A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172215 3

Digitized by Google

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

*IM

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

AVRIL. 1750.

A PARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. Remond de Sainte Albine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

AVRIL. 1750.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

SUITE

De la seconde Lettre de M. Roussille, *servant de Réplique à la Réponse de M.* Daviel.

Les Cataractes, adhérentes à la circonférence postérieure de l'uvée, sont-elles curables ?

J'ai soûtenu que non, parce que le déchirement de l'uvée, qui ne pourroit manquer d'arriver, si l'on tentoit d'abattre ces sortes de Cataractes, entraîne après lui de trop grands dangers, pour

Digitized by Google

qu'un Opérateur ose s'y exposer. M. D. qui prétend au contraire que la guérison de ces Cataractes est très-possible, n'est pas si timide. Il ne craint point de déchirer l'Iris, *parce qu'il n'en résulte pas*, selon lui, *le plus petit accident*, p. 13. (1) *Quand bien même*, dit il ailleurs, p. 8. (2) *la lame postérieure de l'Iris se trouveroit déchirée dans l'opération, il n'y a rien à craindre.* Il avoit pourtant dit dans sa premiere Lettre (3) que *les accidens que peut causer l'aiguille pointue, sont sans nombre & souvent sans remède, parce qu'il n'est pas possible au Chirurgien, même le plus adroit, de diriger la pointe de cette aiguille dans une partie aussi délicate que l'œil, sans risquer de toucher assez souvent* LA PARTIE POSTERIEURE DE L'IRIS, *les procès ciliaires, ou la prunelle, & de déchirer par conséquent des vaisseaux qui occasionnent ordinairement des épanchemens de sang dans la chambre antérieure de l'œil, pour peu que la Cataracte soit molle ou adhérente.* Ces inconvéniens lui paroissoient alors si terribles, qu'il s'étonnoit *que les grands Maîtres de l'Art n'eussent pas été frappés du danger manifeste qu'il y avoit de porter une aiguille pointue & tranchante dans l'œil, &*

(1) *Ibid.* p. 218. (2) *Ibid.* p. 213.
(3) Mercure de France. Septembre, 1748. p. 205.

Digitized by Google

qu'ils n'eussent pas songé à chercher une méthode moins propre à faire trembler le Malade & le Chirurgien. Vous voyez qu'il s'est aguerri ; mais prouvons-lui, par les aveux qu'il fait encore dans sa seconde Lettre, qu'il a eu tort de changer de sentiment.

Nous venons de voir qu'il convient, sans détour, des fâcheux accidens qui suivent toujours du déchirement des procès ciliaires. Pourquoi donc, premierement, pourroit-on sans danger déchirer la membrane postérieure de l'uvée, tandis qu'il est si dangereux de déchirer les procès ciliaires, qui n'en sont que de petites appendices? Ne fait-elle pas également partie de la choroïde ? Chaque procès ciliaire renferme dans sa duplicature un raiseau vasculaire très-fin. La membrane postérieure de l'uvée n'est-elle pas également parsemée d'une multitude de petits vaisseaux rangés en forme de tourbillons, que Stenon appelle *Vasa verticosa* ? Peut-on la déchirer, sans déchirer en même tems plusieurs de ces fibres delicates, qui servent à la dilatation & au resserrement de la prunelle, & qui touchent immédiatement cette membrane très-fine ? On ne court point ce danger, en déchirant simplement les procès ciliaires.

En second lieu, les procès ciliaires étant

Digitized by Google

des appendices de la membrane postérieure de l'uvée, M. D. croit-il qu'il soit si aisé, avec un instrument tel que le sien, sans pointe ni tranchant, de déchirer cette membrane, sans déchirer en même tems plus ou moins des procès ciliaires, à proportion de ce que cette membrane sera elle-même déchirée, dans un plus ou moins grand nombre de ses parties? Il me semble pour moi, que si la membrane antérieure de la capsule du cristallin est adhérente à un certain nombre de points, ou, ce qui est bien plus, à toute la circonference de la membrane postérieure de l'uvée, on ne peut plonger le cristallin avec sa capsule, suivant la méthode de M. D. dans l'humeur vîtrée, sans emporter en même tems, au moins toute la membrane postérieure de l'uvée, avec tous les procès ciliaires qui y sont attachés. Je dis au moins, parce que vraisemblablement on emporteroit toute l'uvée en entier. Pour n'emporter que le cristallin, avec son chaton que l'on suppose non-seulement *colé*, mais *fortement* adhérent, il faudroit disséquer, ce qu'il est impossible de faire dans un œil en place avec l'aiguille la plus tranchante, & à plus forte raison avec celle de M. Daviel.

Qu'il ne croye pas au reste se tirer d'af-

Digitized by Google

faire, en disant que les Cataractes adhérentes, qu'il prétend avoir guéries, ne l'étoient que par quelques points legers, & que ce n'est que de celles de cette espéce qu'il a parlé, lorsqu'il a soûtenu qu'elles étoient curables. Pour se convaincre du contraire, il ne faut que lire ce qu'il écrit p. 7, de sa seconde Lettre *.

» C'est si peu, dit-il, l'ancienneté des » Cataractes, qui les rend adherentes à la » partie postérieure de l'Iris, que cette ad- » hérence se contracte *presque toujours* dès » le commencement, & beaucoup plus, » lorsque les Cataractes sont molles, que » quand elles sont dures & fort solides. » La raison de cela est que le cristallin, » dans cet état de mollesse, étant pressé » par l'humeur vitrée, se porte en avant » & vers la partie antérieure de l'œil, dont » l'action des quatre muscles droits accé- » lére encore l'allongement; & pour lors » la membrane qui enveloppe le cristallin, » venant à s'allonger, donne lieu à ce » corps *de s'appliquer fortement à la partie* » *postérieure de l'Iris & de la prunelle*, dans » laquelle il s'engage quelquefois.

Il paroît donc clairement par ces paroles, que les Cataractes adhérentes, les plus

* Mercure de Septembre, 1749, p. 212.

Digitized by Google

communes, selon M. D. sont celles qui sont *fortement appliquées à la partie postérieure de l'Iris & de la prunelle*, ce qui lui ferme l'unique porte par où il pouvoit s'échapper.

Je pourrois lui demander ici en passant, par quel méchanisme l'humeur vitrée force le cristallin à se porter vers la partie antérieure du globe de l'œil, & ce qui détermine les quatre muscles droits à accélérer ce mouvement. Je conçois que cela peut arriver quelquefois par quelque maladie particuliere du fond de l'œil, mais je ne vois pas comment la mollesse de la Cataracte peut être la premiere cause de tous ces effets. Mais je m'éloignerois de ce qui fait l'objet principal de notre dispute, & je n'ai ni le tems, ni la volonté de le suivre dans tous ses écarts.

M. D. pour appuyer son systême, a recours à des autorités, & il cite des faits. Après avoir réfuté ses raisons, il est juste de le satisfaire aussi sur ces deux genres de preuves.

Mais premierement, par rapport aux autorités, M. D. qui est Maître ès Arts, ne sçait-il pas qu'en matiere de Physique une bonne raison vaut mieux que dix autorités? Que ne prouveroit on point en effet en ce genre par desautorités! Le

Digitized by Google

pour & le contre s'établiroient avec une égale facilité. C'est ce que je vais faire voir tout-à-l'heure dans l'espéce présente. Je pourrois donc en rigueur me dispenser absolument de répondre, & au passage d'Antoine Maître-Jean, cité par cet Oculiste, & au prétendu ouvrage de M. Boerhaave, que tout le monde sçait avoir lui-même, dans la Préface de sa Chymie, donné un Catalogue exact de ses véritables productions, après s'être plaint amérement de l'injustice qu'on lui faisoit dès son vivant, en faisant passer sous son nom des ouvrages dont il n'étoit point le pere. Celui qui a paru depuis peu sur les Maladies des Yeux, est assûrément bien indigne de ce grand Homme. C'est quelque rapsodie d'Ecolier, où l'on trouve du bon & du mauvais. Le bon peut bien être de Boerhaave, qui a fait apparemment quelques leçons sur les Maladies des Yeux. Mais tous ceux qui connoissent le mérite de cet Auteur, se donneront bien de garde de lui attribuer le mauvais.

Revenons. Par raport à Antoine Maître-Jean, je suis obligé de convenir qu'il reconnoît la curabilité des Cataractes adhérentes, & de l'abandonner, avec quelque réserve pourtant, à M. D. Je dis avec quelque réserve, parce que cet Auteur qui

Digitized by Google

reconnoît bien en passant, qu'on peut guérir les Cataractes adhérentes, n'insiste point sur cet article, ne le prouve nulle part, & se contente en quelque façon de le supposer, comme une chose que d'autres avoient dite avant lui, & qu'il n'avoit pas apparemment examinée. C'est une erreur qui lui est échappée, comme cela peut arriver à tous les hommes, & comme cela leur arrive effectivement tous les jours, sur tout en matiere de Physique. Peut-être l'adhérence dont il parle, n'étoit-elle formée que par quelques filets legers, ce qui mettroit une grande difference entre son sentiment & celui de M. D. Je veux bien cependant ne pas appuyer sur ces differences, parce que cela m'est inutile. Je respecte Antoine Maître-Jean, mais je ne ferois pas usage de mon esprit; si je me faisois une loi de penser en tout comme lui.

Pour Boerhaave, ou plutôt l'ouvrage qu'on vient de donner sous son nom, je m'étonne comment M. D. l'a cité en sa faveur. En lisant ce qu'il dit sur les signes qui annoncent que l'opération aura un bon ou un mauvais succès, j'ai eu le plaisir de voir qu'il étoit entierement pour moi sur le point de la curabilité des Cataractes adhérentes. Voici ce qu'il dit, p-

Digitized by Google

125, de la Traduction. La Cataracte peut être abbaissée, *si elle n'a pas fait concrétion avec l'uvée.* Il examine à quels signes on peut reconnoitre cette adhérence, & il en trouve un certain dans l'immobilité de la prunelle, ce qui est diamétralement opposé au sentiment de M. D. qui assûre p. 15 * *qu'il est absolument faux que l'adhérence de la Cataracte rende la prunelle immobile.* Boerhaave finit l'article, en disant p. 126. » Si la prunelle est immobile, l'expérience » nous a toujours fait voir, que cette opé- » ration est plutôt nuisible qu'avantageuse; » car en introduisant l'aiguille, on déchire » toutes les pellicules qui se trouvent en- » tre la Cataracte & la partie inférieure de » l'uvée, qui s'étoient unies l'une à l'au- » tre, ce qui occasionne la rupture des » conduits ciliaires & des fibriles noires, » & trouble la liqueur aqueuse: & ce n'est » pas là le seul inconvénient qui en arrive, » car comme l'immobilité de la Cataracte » suppose toujours concrétion avec les par- » ties internes, il s'en ensuit des inflam- » mations, des suppurations & des con- » vulsions, souvent mortelles. C'est pour- » quoi l'on ne doit pas en pareil cas entre- » prendre l'abaissement. Vous voyez com-

* *Ibid.* p. 220.

bien il y a à gagner pour M. D. à citer des Auteurs.

Enfin il nous cite trois faits, qui pourroient sembler aux Lecteurs peu attentifs, devoir décider notre seconde question en sa faveur, malgré toutes nos bonnes raisons. Je suis bien éloigné de penser ainsi, & en discutant ces trois faits, dont le premier est muni d'un Certificat trop respectable pour être révoqué en doute, je prétends convaincre de plus en plus ceux qui me feront l'honneur de lire cette Lettre, de la fausseté du systême de M. D. Je commence par le dernier. Il regarde un M. de Gaillarbois, Officier de Marine à Toulon, qui depuis trente-six ans avoit à l'œil droit une Cataracte, occasionnée par un coup de baguette sur cet œil. M. D. l'abbattit avec succès en 1741, quoiqu'elle fût *adhérente à toute la circonference interne de la prunelle.* Mais c'est ici où je l'arrête, & je lui demande la preuve de *l'adhérence de cette Cataracte à toute la circonference interne de la prunelle*, ou, pour parler plus exactement, de l'uvée. M. D. connoissant si peu les signes de l'adhérence des Cataractes, comme nous venons de le voir; qu'il nous permette de ne pas nous en rapporter tout-à-fait à lui sur un fait qu'il n'a pas sçû connoître, & dont les conséquences nous jet-

Digitized by Google

teroient dans l'absurde, car encore un coup, je ne puis me résoudre à lui accorder le don des miracles. Les coups reçûs sur l'œil causent quelquefois des Cataractes, mais comme ils n'en causent pas toujours, celles qu'ils causent, ne sont pas non plus toujours adhérentes. Il faut pour cela qu'il y ait eu des déchiremens, ce qui n'arrive pas toujours.

Pour les deux premiers faits rapportés par M. D. comme ils se ressemblent parfaitement, & que l'un des deux est attesté par des témoins qui ne sont pas recusables, je les admets très-volontiers, mais j'ose dire qu'ils sont plus pour moi que pour lui. Il s'agit de deux Cataractes causées par des piquûres d'épine. La premiere, suivant le Certificat, étoit adhérente du côté du petit angle, c'est-à-dire, que dans l'endroit précisement de l'uvée & de la membrane antérieure de la capsule du cristallin, où la pointe de l'épine avoit pénétré, dans un point, il s'étoit fait une adhérence legére par le moyen de quelques filets déliés qui s'étoient avancés de la membrane postérieure de l'uvée jusqu'à la membrane antérieure de la capsule cristalline, & qui formoient le point d'union. Mais qu'est-ce qu'une pareille adhérence a de commun avec les adhérences dont parle M. D. qui,

Digitized by Google

ſelon lui, conſiſtent *preſque toujours* dans une *application forte* du criſtallin à toute la circonference poſtérieure de l'Iris & de la prunelle, vers laquelle il eſt pouſſé par l'humeur vitrée, aidée de l'action des quatre muſcles droits ? Parce qu'on pourroit ſans grand danger rompre dans l'opération de la Cataracte quelque fibrile legére qui uniroit le criſtallin à ſa capſule, & cette membrane à la partie poſtérieure de l'uvée, s'enſuit-il qu'on pourroit avec auſſi peu d'inconvénient en rompre des milliers, comme cela arriveroit néceſſairement dans l'hypothéſe de M. D. C'eſt comme ſi l'on diſoit qu'il eſt égal d'arracher une poignée de cheveux, ou d'en arracher un ou deux. Mais je puis aller plus loin, & puiſque l'opération du Sieur Jacques Carquet, ainſi que celle de M. Miran, Receveur du Canal de Carcaſſonne, ont ſi bien réuſſi, je ſuis fort en droit de ſuppoſer que dans l'une & dans l'autre il n'y a eu aucun déchirement à l'uvée, & que le point d'adhérence de la membrane antérieure de la capſule criſtalline avec la membrane poſtérieure de l'uvée ſubſiſte encore aujourd'hui. Voilà de quoi étonner M. D. Cela eſt pourtant fort vraiſemblable, & voici ce qui m'engage à le croire.

Je puis ſuppoſer que l'adhérence dont

Digitized by Google

parle le Certificat, étoit simplement entre la membrane postérieure de l'uvée & la membrane antérieure de la capsule du cristallin. Rien ne m'oblige de croire qu'il y en eût entre cette derniere membrane & le cristallin même. Le Certificat ne le dit point, & comment ceux qui l'ont donné, auroient ils pû le dire ? Ils auroient été au-delà de ce qu'ils pouvoient connoître avec certitude. Si donc j'ai lieu de croire que le cristallin seul a été plongé dans l'humeur vitrée par l'opération, sans que la portion antérieure de sa capsule ait été entraînée avec lui, & qu'au contraire elle est demeurée en place, je suis en droit de penser aussi que le point d'adhérence n'a point été détruit, & qu'il subsiste encore en son entier. Or tout m'engage à croire que l'opération a été faite ainsi, contre l'intention de l'Opérateur à la vérité, qui croit qu'on abbat toujours la capsule du cristallin.

Premierement, suivant le certificat, l'opération n'a été suivie d'aucun accident, ce qu'il seroit bien difficile de croire, pour peu qu'il y eût eu quelques fibres de rompues.

Secondement, suivant le même Certificat, l'Opération du sieur Carquet a eu un entier succès. M. D. assûre la même

me chose de celle de M. Miran, je le crois volontiers. Mais j'en conclus que ces deux Messieurs ont dû voir après leur opération, aussi bien qu'on puisse voir en pareil cas. Or cela n'arrive que lorsque la membrane antérieure de la capsule cristalline est conservée. * La structure de l'œil, le méchanisme de la vision, ainsi que les principes d'Optique, nous forcent de le penser ainsi. Car, quoiqu'en dise M. Daviel, pour bien réussir dans l'opération de la Cataracte cristalline, il ne faut point abattre avec le cristallin la membrane antérieure de sa capsule. Elle est d'un trop grand usage après l'opération, pour la perfection de la vûe. C'est cette membrane qui empêche l'humeur vitrée de passer dans les chambres de l'humeur aqueuse. C'est elle qui lui donne, lorsqu'elle a pris la place du cristallin, cette convexité qui la met en état de procurer jusqu'à un certain point aux rayons de lumiere les mêmes réfractions qu'ils recevoient du cristallin, & de rassembler les pinceaux optiques d'une maniere propre à rendre la

* Le déchirement ou la section de cette membrane, qui arrive quelquefois dans certaines opérations rares de la Cataracte, ne combat point cette théorie; c'est ce que l'on fera voir aisément dans une autre occasion.

Digitized by Google

vision presque aussi parfaite que dans l'état naturel. Et M. D. peut être assuré que toutes les fois qu'il a abattu une Cataracte avec un entier succès, quelque intention qu'il ait eue, il n'a point abattu avec le cristallin la bourse qui le renferme. C'est donc par hazard qu'il a réussi ; je n'examine point cette conséquence, mais je tiens mon principe pour certain, & si outre les raisons que je viens d'alléguer, il veut des autorités pour s'en convaincre, je vais lui en donner une qui en vaut mille autres. C'est celle de l'illustre M. Ferrein, ce célébre Anatomiste, qui joint à la théorie la plus éclairée les plus grands talens pour la pratique. On peut consulter un Mémoire qu'il a donné sur cette matiere parmi les Actes de l'Académie Royale de Montpellier, lorsqu'il demeuroit encore dans cette Ville. Je suis donc en droit de présumer que dans les deux opérations citées par M. D. le point d'adhérence n'a point été détruit, ou que supposé qu'il y ait eu quelque fibrille rompue, ce n'a été qu'entre le cristallin & sa membrane antérieure, en cas d'union entr'eux (ce que je ne suis pas forcé d'admettre) & non entre cette membrane & l'uvée.

Je ne puis m'empêcher de faire ici un aveu, qui flattera peut-être d'abord M. D.

Digitized by Google

mais dont il ne peut cependant pas se glorifier beaucoup, s'il veut bien y faire un peu d'attention ; c'est qu'il suit de la théorie que je viens d'établir, qu'on peut dans un sens vrai, mais très-éloigné de celui de cet Oculiste, admettre des Cataractes adhérentes curables. C'est en supposant, 1°. Que l'opération, lorsqu'elle est bien faite, laisse toujours subsister la capsule cristalline, ce qui est certain. 2°. Que l'adhérence n'existe qu'entre la membrane postérieure de l'uvée & la membrane antérieure de la capsule cristalline, sans que le cristallin soit attaché en aucune façon à cette membrane, ce qui peut arriver quelquefois, comme dans les cas mentionnés ci-dessus. Si l'on supposoit outre cela que la membrane antérieure de la capsule ne tînt au cristallin cataracté que par quelques petits filets très-faciles à rompre, je pourrois encore convenir que cette rupture pourroit se faire sans grand inconvénient, parce que cette membrane demeurant en place, l'uvée ne seroit point tiraillée ni endommagée, & la vûe pourroit être très-bonne. Voilà tout ce que je puis accorder à M. D. sur la curabilité des Cataractes adhérentes. Je sens que je suis bien loin de compte avec lui, mais l'amour de la confraternité ne me fera point passer les bornes de la vérité.

Digitized by Google

Il reste encore une petite difficulté à résoudre sur le peu de danger du déchirement de l'uvée. On peut, dit M. D. qui cite Heister & Sharp, ouvrir cette partie dans toute sa longueur *sans rien craindre*. Ces derniers mots sont de trop, & ne se trouvent point dans les Auteurs cités. M. Sharp dit au contraire *que le succès de cette opération ne sçauroit manquer d'être fort douteux*. M. D. ignore-t'il donc l'énorme difference qu'il y a entre couper avec un instrument bien tranchant, & déchirer de vive force? Ne sçait-il pas, comme tous les Chirurgiens, que la simple égratignure d'un nerf, d'un tendon, d'une aponévrose, occasionne presque toujours des accidens terribles, tandis qu'on peut couper ces parties en entier, sans qu'il en résulte rien de semblable? Encore un coup pour un homme qui a fait sa Philosophie, c'est bien mal raisonner. Mais puisqu'il a cité Heister & Sharp, & qu'il les a sans doute lûs, il a dû y voir dans le Chapitre sur la Cataracte, qui précéde dans l'un & dans l'autre celui qu'il cite, que ces deux excellens Auteurs ne sont assurément pas pour lui. *Parum*, dit Heister, p. 598, *aut nihil spei superest . . . si . . . ipsa uvea cum suffusione glutinata deprehenditur*. Dans toutes les espéces de Cataractes adhérentes, dit M.

Sharp, l'opération ne sçauroit guéres convenir. Il assûre pourtant l'avoir faite une fois avec succès, mais il ajoûte tout de suite, qu'il ne l'entreprit, que parce qu'il crut l'adhérence fort légere, comme elle se trouva en effet, & il dit dans le Chapitre même de la Section de l'Iris, qu'il regarde *la Cataracte adhérente comme une sorte d'aveuglement qui est sans remede.* C'est ainsi que les Auteurs cités par M. D. lui sont favorables.

Il est donc bien prouvé qu'il y a de trop grands dangers à abattre les Cataractes adhérentes à la circonférence postérieure de l'uvée, pour qu'un Opérateur puisse s'y exposer, sans blesser les loix de la prudence. Mais il y auroit de sa part beaucoup plus de témérité à l'entreprendre avec l'aiguille, *sans pointe & sans tranchant*, de M. D. Et je vous avoue que je ne conçois pas encore comment M. D. avec ce seul instrument, tel qu'il nous l'a annoncé dans sa premiere & sa seconde Lettre, peut hazarder l'opération. Dès le dixiéme siécle *

* M. *Dupetit*; Mem. de l'Acad Royale des Sc. ann 1725, p. 11. Voyez aussi Chir. d'Heister, Part. 2, Sect 2, ch. 55, Art. 22, la description d'une aiguille platte convexe, dont se sert M. *Taylor*, à laquelle il fait précéder la pointe & le tranchant d'une lancette, pour ouvrir les membranes de l'œil.

Digitized by Google

(car il ne faut pas que M. D. se donne l'honneur d'une invention si vaine & si dangereuse) il étoit des Oculistes qui faisoient l'opération de la Cataracte avec une aiguille sans pointe & sans tranchant. Et voici comme ils s'y prenoient : ils se servoient de deux aiguilles. La premiere, qui étoit tranchante & pointue, servoit à ouvrir les membranes de l'œil : la seconde, qu'ils faisoient succéder à l'autre sans pointe & sans tranchant, & qu'ils appelloient pour cette raison *aiguille mousse*, s'introduisoit, à la faveur de l'incision faite aux membranes, jusqu'au lieu de la Cataracte. Alors l'Oculiste faisoit exécuter à cet instrument telle direction & tel mouvement qu'il jugeoit nécessaire pour terminer son opération. C'est ce que fait aussi M. D.** Avec la premiere aiguille il ouvre les membranes; avec la seconde il fait de son mieux pour finir. Vous pouvez, Monsieur, voir ces deux aiguilles gravées ici, pour satisfaire votre curiosité, & pour que le Public n'y soit pas trompé davantage.

Il faut donc que M. D. renonce au mérite de l'invention & ne prétende qu'à celui de l'érudit qui a été chercher dans le

** Voyez la Planche des aiguilles à Cataractes dont M. D. se sert. Elles sont gravées d'après les siennes.

Digitized by Google

dixiéme siécle son aiguille sans pointe & sant tranchant. Mais sa recherche ne marque pas de choix & de discernement. L'usage de cette aiguille avoit été justement abandonné, parce que la capsule qui enveloppe le cristallin tenant étroitement à beaucoup d'autres parties, il arrivoit que leur élasticité & leur flexibilité mettoient long-tems le succès de l'opération dans l'incertitude, & ce n'étoit qu'au bout de 8, 10 & quelquefois 20 minutes *, que la Cataracte, après la rupture & le déchirement de ces parties unies entre elles, se soumettoit & se laissoit porter au lieu de sa destination. De là tant d'inconvéniens qui attiroient souvent de fâcheuses catastrophes à l'organe, & qui firent rejetter il y a plus de 600 ans l'aiguille mousse, & par conséquent celle qui lui frayoit le chemin. En vain M. Daviel prétend-il rétablir aujourd'hui leur usage; les mêmes inconvéniens subsistent; il a tiré son aiguille de la rouille, il n'empêchera pas la rouille de la reprendre.

Il ne me reste plus qu'à le satisfaire sur quelques termes désobligeans qu'il a crû voir dans ma Lettre. Je ne suis pas surpris que s'étant prodigué les louanges d'un

* M. D. de son aveu même, est resté plus d'une demie-heure dans l'operation.

Digitized by Google

bout à l'autre de la sienne, d'une maniere si démesurée, il ait été un peu sensible à quelques expressions qui ne sont pas tout-à-fait flatteuses, mais je ne l'ai appellé ni lourd ni grossier. J'ai pû dire seulement qu'il se trompoit grossierement, ou lourdement. A-t'il assez oublié sa Logique, pour ne pas sçavoir que ces façons de parler sont extrêmement differentes? C'est sans doute pour se venger & pour faire entendre que je ne dois être qu'un ignorant, qu'il affecte en plusieurs endroits (p. 5 & 17,) de me rappeller les Hôpitaux de Chartres & de Dreux, comme si je n'eusse eu pour m'instruire que les secours que l'on peut trouver dans ces deux Villes. Ne diroit-on pas qu'il est instruit au juste de l'histoire de ma vie? Je lui proteste pourtant que ce n'est ni à Dreux, où je n'ai jamais demeuré, ni à Chartres, où je fais ma résidence, que j'ai appris ce que je puis sçavoir. Je le tiens de mon pere, qui a demeuré huit ans auprès de l'illustre M. Gendron. Je le tiens du célébre M. de Chanseru, mon beau-pere, dont la maison peut passer à juste titre pour une des premieres Ecoles de l'Europe pour les maladies des yeux, chez qui j'ai eu le bonheur de demeurer dès l'âge de 16 ans. Je le tiens des secours que j'ai pû trouver à Paris, où j'ai

Digitized by Google

été plusieurs années demeurant en qualité de pensionnaire chez M. Guérin, alors Chirurgien Major de la Charité, & où j'ai eu l'avantage de recevoir les sçavantes leçons de M. Ferrein sur les maladies des yeux. Enfin je le tiens de la lecture assidue & réflechie de tous les bons Auteurs qui ont traité de ces maladies. Mais comme je ne prétens pas me comparer à M. D. je n'ai garde aussi de mettre tous ces avantages en paralléle avec l'Hôpital des Galéres de Marseille.

Je lui dois encore de justes remercimens pour les égards charitables qu'il a bien voulu avoir pour moi. Ce n'est que malgré lui, dit-il, & parce que je l'y ai forcé, que pour completter les 61 Cataractes qu'il avoit annoncées dans sa premiere Lettre, & dont il n'avoit rapporté que 41, il s'est vû obligé de citer pour soixante-uniéme, celle qu'il a abattue à l'œil droit du sieur Genet, Hôte de Nemours, sur l'œil gauche duquel j'avois opéré en 1746 d'une maniere infructueuse. En vérité M. D. est un galant homme. Ne pouvoit-il donc citer son opération, sans faire mention de la mienne? Et puisqu'il n'a pas opéré sur le même œil, n'est-il pas évident qu'il n'a parlé de la mienne que parce qu'elle n'a pas réussi? Je crois M. Genet

Digitized by Google

Genet trop honnête homme, pour ne lui avoir pas dit qu'il a vû très-distinctement de son œil opéré plusieurs jours après mon opération, ce qui prouve qu'elle a été bien faite, mais qu'étant survenu le deuxiéme jour une chaleur extrême & un fort grand tonnerre, il éprouva dans cet œil des douleurs vives qu'il me cacha pendant un jour entier, par la crainte de la saignée. C'est à cette inflammation occasionnée par la chaleur & le tonnerre, & négligée dans son commencement par la faute du malade, qu'il faut attribuer le peu de succès de mon opération. M. D. sçait fort bien que nous ne répondons point des accidens qui arrivent à nos malades par leur indocilité. Et avec un peu, je ne dis pas de charité, (car il n'en faut point ici) mais d'amour pour la justice, il ne se seroit pas dispensé de rapporter ces circonstances essentielles, se croyant obligé de rapporter le fait principal. Mais ce qui montre évidemment que c'est par une pure malice qu'il en a rendu compte, & qu'il n'y étoit nullement obligé pour sa justification, c'est qu'il n'y peut servir en aucune maniere. En effet l'opération qu'il a faite sur le Sr Genet n'a pû être du nombre des 61 annoncées dans sa premiere Lettre. Cette opération n'a été faite que le 6 Novembre

Digitized by Google

1748, & sa Lettre est du 30 Septembre de la même année. Vous voyez, Monsieur, jusqu'où M. D. porte les ménagemens pour ses Confreres

Je crois qu'il n'a pas sujet cette fois de se plaindre de mon peu de modération. Je me suis bien donné de garde de dire qu'il se trompoit grossierement, je me suis contenté de le faire voir. J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur, &c.

Roussille.

A Chartres, le 15 Novembre 1749.

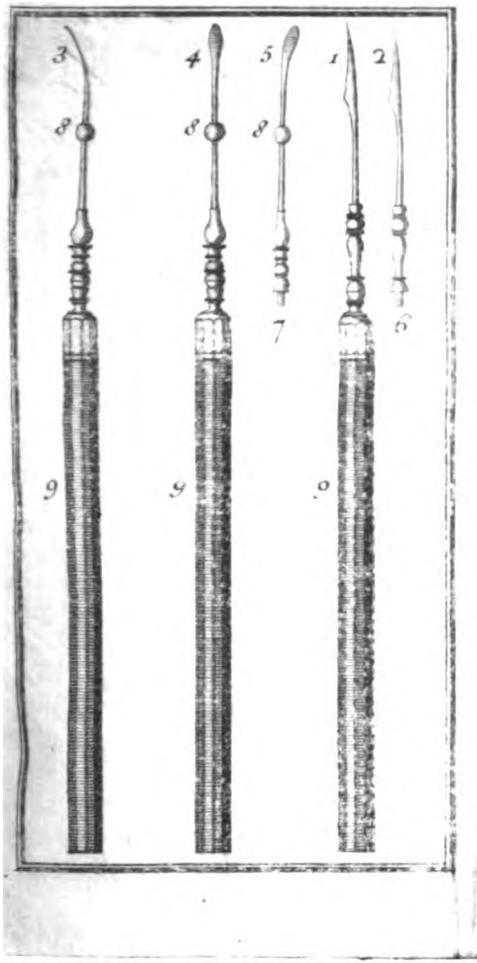
Planche qui représente les Instrumens dont se sert M. D. pour opérer la Cataracte.

1, 2, espece de petit bistouris, représenté garni de son manche, & démonté, avec lequel M. Daviel incise la membrane de l'œil.

3, 4, 5, Instrument *mousse & plat-convexe*, qui s'introduit par l'ouverture, & avec lequel M. D. finit l'opération. La troisiéme figure représente cet instrument de profil, pour en mieux faire voir la courbure. La quatriéme figure le représente dans toute sa largeur. La cinquiéme le montre démonté.

6, 7, Vis qui reçoit l'écrou qui est à l'extrêmité supérieure du manche.

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

8, 8, 8, espece de bouton, dont il faut demander l'usage à M. D.

9, 9, 9, les manches de ces Instrumens.

EPITRE

*A M. le Maréchal Comte de Saxe, Maréchal Général des Armées du Roi. Par M.*****, de Riom en Auvergne.*

POurriez-vous, vaillant Guerrier,
A l'ombre de l'olivier,
Las des Poëmes Epiques,
Des Odes, des Chants lyriques,
Goûter du style plaisant
Le jargon plus amusant ?
Oser dans un badinage
Célebrer votre courage,
Bien direz en vérité
Que c'est trop de liberté
Pour Muse si bas lotie ;
Et de fait c'est moquerie
Que telle demangeaison.
Mais j'ai beau parler raison ;
Cette belle mijaurée
De vous s'est enamourée,
Et veut chanter vos exploits

Digitized by Google

Multipliés tant de fois,
Que pour en faire le compte,
Suivant ce que l'on raconte,
Baréme, * quoique très-fin,
Perdroit bien-tôt son latin.
Ce n'est donc qu'en miniature
Que j'en trace la peinture.
Quel assez heureux pinceau
Pourroit fournir au tableau
De chaque action hardie
Qu'avez fait en Germanie,
Où, couronné de laurier,
La hache en main, le premier
De Prague brisant les portes,
Frayiez la gloire aux cohortes.
Tels furent vos coups d'essai,
Que pouvons, à dire vrai,
Qualifier de coups de maître.
Mais dès qu'on vous vit paroître
Par LOUIS favorisé
Du Bâton fleurdelisé,
Ce fut bien un nouveau lustre.
Bien-tôt ce Monarque illustre,
En Héros bon connoisseur,
Fit choix de votre valeur,
Pour conserver & défendre

* *Fameux Arithméticien.*

Digitized by Google

Ses conquêtes dans la Flandre,
Lorsqu'il vola sur le Rhin
Punir un Prince Lorrain
D'avoir de notre frontiere
Franchi l'humide barriere.
On l'auroit fait dans les eaux
Barboter à pleins nazeaux,
Si jaloux de sa puissance,
L'Astre ennemi de la France
N'eût d'un trait envenimé
Frappé ce Roi bien aimé. *
Alors, vigilant Maurice,
Quoique plus foible en milice,
Votre prudence avisa
Si sagement, qu'on n'osa
Tenter le moindre avantage,
Tant vous montriez bon visage;
Et fites si beau, si bien,
Que LOUIS ne perdit rien.
Mais la Campagne suivante,
Dès que la saison riante,
Bannissant les Aquilons,
Vient émailler nos vallons:
Comme un doux Zéphir rappelle
La délicate Hyrondelle;

* *Au mois d'Août 1744, le Roi, allant de Flandres en Alsace, pour faire repasser le Rhin au Prince Charles de Lorraine, tomba malade à Mets.*

Digitized by Google

De même vos étendarts
Rappellent de toutes parts
Nombreuſe & belle Jouvance,
A ſignaler ſa vaillance.
Or les Villes de trembler,
Maint Gouverneur ſe troubler,
A l'aſpect de tant de monde.
On ne ſçait trop ſur qui gronde
La foudre du grand Saxon.
Tournay tremble tout de bon :
Et bien-tôt, ſans dire garre,
Le canon fait tintamarre,
Met les murs en deſarroi,
Et l'habitant en émoi.
Cumberland * ſurpris, enrage ;
Il veut diſſiper l'orage,
Et croit que de prime abord
Tout revirera de bord.
Ainſi, plein de confiance,
D'un pas certain il s'avance,
Attaque près Fontenoy
Notre redoutable Roi,
Item, votre Seigneurie,
Qui n'entend pas raillerie.
Dieu ſçait comme il fut reçû.

* *Le Duc de* Cumberland, *Commandant l'armée ennemie.*

Digitized by Google

De pied ferme & résolu,
A l'envi les deux armées,
De noble ardeur animées,
Se firent très-brusquement
Réciproque compliment.
Vive fut la mousquetade;
Plus vive encor la tailliade.
Ainsi que nous, l'ennemi
Ne fut pas brave à demi,
Et la victoire indécise,
Quoiqu'à vos ordres soumise;
Le flatte d'un vain espoir,
Pour mieux vous faire valoir.
Alte-là, Muse insensée,
Ne va point dans la mêlée
Montrer ton foible museau.
Entrer dans un champ si beau,
Seroit un coup téméraire
Pour une veine vulgaire.
Laisse donc aux Arrouets *
Le soin d'en conter les faits.
Suffit qu'en la conjoncture
Fut grande déconfiture.
Le Breton fut terrassé;
Le Batave dispersé;

* *M.* Arrouet de Voltaire, *qui a fait un Poëme sur la Bataille de Fontenoy.*

Digitized by Google

Le Hongrois fuit de plus belle.
Bref, la déroute fut telle,
Que depuis le jour susdit,
Onque plus on ne les vit
Faire bonne contenance,
Et prîtes sans résistance,
Tournay, Gand, Bruges, Nieuport;
Oudenarde eut pareil sort,
Ath, Ostende, Dendermonde,
Vaste pays à la ronde,
Tout se soumit en six mois:
Ce qu'un grand Prince autrefois
En cinq ans n'avoit pu prendre.
César, Pompée, Alexandre,
Ces hommes si merveilleux,
Etoient des Héros frilleux,
Qui voyoient souffler Borée
Du coin de leur cheminée.
Pour vous, brave Maréchal,
Froid, chaud, tout vous est égal.
Malgré la neige & la bize,
Poussez toujours l'entreprise.
D'abord conclu, d'abord fait:
Témoin le galand Ballet
Que donnâtes à Bruxelles.
Mais c'est trop pousser le zéle,
Que d'aller par un tel Bal

Digitized by Google

Troubler ceux du Carnaval.
Au moins, * en cette occurrence,
Auriez dû, par préférence
Pour gens de distinction,
Accorder suspension
Pendant les quatre journées
Qu'ils avoient tant demandées
Pour passer leur mardi gras
Dans de tranquilles ébats.
Vous les auriez pris de même
Le second jour de Carême.
Ainsi passez vos hyvers.
Bien-tôt la prise d'Anvers
De votre ardeur coûtumiere
Sera la fleur printanniere.
Mons, Saint Guilain, Charleroy,
Pour échaper à la Loi,
Vainement se fortifient;
Leurs Digues, trop foibles, plient
Sous les efforts du torrent.
Hui céde. Namur se rend,

* *La Ville de Bruxelles fut prise le* 20 *Février* 1746, *jour du Dimanche gras. Avant de capituler, le Gouverneur de cette Ville avoit demandé à M. le Maréchal de Saxe une suspension d'armes pendant quatre jours, pour sçavoir si le Prince* de Valdex *lui donneroit du secours, ce qui lui ayant été refusé, il fut obligé de se rendre.*

Digitized by Google

Car ce n'étoit pas la peine
Qu'il restât seul à la Reine. *
De si rapides succès
Ne bornent point vos projets.
Toujours altéré de gloire,
Il vous faut une victoire,
Qui, par un éclat nouveau,
Appose le digne sceau
Aux exploits d'une Campagne,
Ou l'appui de l'Allemagne,
Le preux *Charles* ** devant vous
Chanta sur un ton plus doux.
Vers les rives de la Meuse
Fut cette affaire fameuse,
Qui fit tant sur l'Acheron
Passer de gens, que Charon
Crut que c'étoit jour de Foire
Dans le sombre territoire;
Oh oh! dit-il, qu'est ceci?
Pourquoi tant de presse ici?
Quelle funeste bagarre
Vous fait descendre au Ténare?
La Bataille de Rancoux,
Répond le dernier de tous.

* *De Hongrie.*

***Le Prince* Charles de Lorraine, *Commandant en chef l'Armée des Alliés.*

Digitized by Google

Les François ont du courage,
Mais dans cet affreux carnage,
C'étoient diables incarnés,
Si bien ils étoient menés.
Jamais, ayant fait diette,
L'oiseau sur une alouette
Ne fondit si vivement,
Que fondent rapidement
Sur nos troupes consternées
Leurs colonnes forcenées.
Anse * *plie au premier choc.*
Varoux * *plus ferme qu'un roc,*
A tenir en vain s'obstine.
En vain Raucoux * *se mutine;*
Il faut céder aux vainqueurs.
La crainte saisit les cœurs.
A fuir personne n'hésite.
Quel massacre à la poursuite!
Oui, si la nuit à propos
N'eût tendu ses noirs rideaux,
C'eût été rafle accomplie.
A ces traits brillans, s'écrie
Le Nautonnier infernal,
Je connois leur Général,
Ce Saxon, plus intrépide
Que ne fut jadis Alcide;

* *Postes qu'occupoit l'armée ennemie dans son ordre de bataille.*

Digitized by Google

Aussi sage que Pallas,
Brave comme on n'en vit pas;
Ce fleau du peuple Belgique
Seul m'accable de pratique;
Toujours passent à foison
Des occis de sa façon;
J'en ai presque usé ma barque,
Et l'on m'a dit que la Parque
Fait venir par deux Lutins
Des ciseaux neufs de Moulins. *

Ainsi sur cette aventure
Ce Dieu de morne figure
S'énonce au fatal manoir;
Mais il eût fallu le voir
Sur Lauffelt crier merveille,
Quand de morts foule pareille
Lui raconta comme quoi
L'exemple d'un vaillant Roi
Vous rendit, s'il est possible,
Encore plus invincible.
Toutefois êtes tous deux
De lauriers trop desireux.
Comment, pour avoir la gloire
De grossir d'une victoire
Le Journal de ses exploits,

* *Ville Capitale du Bourbonnois, où l'on fabrique de bons ciseaux.*

Digitized by Google

Ainsi réduire aux abois
Gens d'honneur & de mérite,
De trois Nations l'élite?
N'est-ce pas être brutal?
Pardon si je parle mal,
Mais je dois en conscience
Vous faire ma remontrance
Que c'est très-mal entendu
Que n'être jamais battu.
Est-il diable qui s'y frotte?
Voudra-t'on chercher riotte
A des Heros tels que vous?
Ma foi, si n'êtes plus doux,
Pourrez bien, de votre grace,
Guerroyer par contumace.
Mais j'ai beau, pour votre honneur,
M'ériger en sermoneur;
Votre esprit acariâtre
Plus en fait le diable à quatre.
Et loin de vous corriger,
J'apprends qu'allez assiéger
Berg-op-zoom, cette hautaine,
L'écueil où maint Capitaine
Vint échouer autrefois.
Mais la pucelle à vos loix
Pour le coup sera soumise,
Dès qu'en laissez l'entreprise
A *Lowendalh*, la terreur

Digitized by Google

Du plus expert Gouverneur.
Pour la Place tout conspire.
Cromstrom * est un maître Sire,
Et la mer en liberté,
Fournit à cette Cité
Garnison toujours nouvelle;
Provision fraîche & belle,
Si bien qu'un certain Auteur, **
Cauteleux politiqueur,
Dit que c'est une risée
Que cette Ville assiégée,
Où pénetrent chaque jour
Les curieux d'alentour,
Mais contre sa politique,
Le Général au Critique
Va montrer par un assaut,
Qu'il a badiné trop tôt,
Et forçant cette barriere,
Vous ouvrir ample carriere,
Pour aller mettre à l'encan
Les richesses d'*Amsterdam*.
Bien est vrai que la curée
Ne vous est pas assûrée,
Et que pour trop convoiter,
On pourra vous arrêter.
Falloit-il se mettre en tête
De faire encor la conquête

* *Gouverneur de* Berg-op-zoom.
** *Mercure Historique & politique de la Haye.*

Digitized by Google

De *Mastreicht*, & l'investir
Comme on alloit le couvrir ?
Eh bien on le sacrifie,
Si tant en avez envie,
Mais ce gage de la paix
Mettra le comble à vos faits.
Car déja la République *
A présenté sa supplique ;
Déja nos fiers ennemis
Sont traitables & soumis.
Content d'avoir sçû rabattre
Leur orgueil opiniâtre,
LOUIS dépose soudain
Les foudres qu'avoit en main,
Moins jaloux de sa puissance
Que du bonheur de la France.
Enfin puisque Seigneur *Mars*
A plié ses étendarts ;
Que *Janus*, à son exemple,
Va clore l'huis de son Temple,
Goûtez, illustre Héros,
Un doux & noble repos.
Que pour vous *Lachesis* file
Dans cet Empire tranquile
Tant & plus de jours fleuris !
Assez notre cœur, épris
De l'amour le plus sincére,

* *De Hollande.*

Digitized by Google

Vous admire & vous vénére.
D'un seul plaisir sommes courts,
Sçavoir qu'eussions vû vos jours
Prendre leur course chérie
Au sein de notre Patrie,
Mais soyez François ou non,
Qu'importe ? Votre grand nom
De la France dans l'Histoire
Sera l'amour & la gloire.

LETTRE

A M. Remond de Sainte Albine, *sur le nouveau Genre Dramatique.*

MOnsieur, vous avez annoncé il y a quelques mois une brochure critique de M. *de Chassiron*, sur ce qu'il lui plaît, d'après l'Abbé *Desfontaines*, de nommer le Comique Larmoyant, & en rendant au style de cet ouvrage la justice qu'on ne sçauroit lui refuser, vous n'épousez point les sentimens de l'Auteur. Mais vous vous bornez à attaquer le titre, tandis que le tout demande réfutation. C'est, sans doute, par un pur esprit de ménagement pour M. *de Chassiron*. Vous sçavez que le Public, &c.... Pour moi,

Digitized by Google

dont le foible crédit ne sçauroit porter de si funestes coups, je vais opposer quelques réflexions à celles de notre Censeur, & à la qualification dérisoire de Comique Larmoyant, qui seule a donné des idées défavorables à un si grand nombre d'esprits superficiels. Je commence par substituer celle de comique moderne, que l'impartialité avouera sans doute préférablement à toute autre, & qui me paroît d'autant plus être la véritable, que c'est le genre le plus nouvellement inventé que nous connoissions. Car n'en déplaise au zéle sincére, mais mal entendu, de M. *du Boulley* pour M. *de la Chaussée*, on ne trouve ni dans *Térence*, ni dans aucun autre Poëte ancien ou moderne, le germe des piéces de ce grand homme, & il faut avouer qu'il doit subir seul toute la honte qu'il y a à plaire. Vous trouverez sans doute que j'aurois dû faire cette réponse plutôt, mais la critique de M. *de Chassiron* étant trop bien écrite, toute injuste qu'elle est, pour qu'on en ait déja perdu le souvenir, vous voyez que rien ne périclite encore. Ne vous étonnez pas sur tout, Monsieur, si je prends fait & cause dans cette affaire. Je suis jeune, j'ai le goût de mon âge, & les jeunes gens sont les premiers à qui M. *de Chassiron* reproche un goût

Digitized by Google

dépravé en fait de piéces de théatre, mais je me trompe, nous ne venons qu'après les femmes, qu'il trouve aussi peu sensées, aussi peu connoisseuses que nous. Cela est dans l'ordre de la galanterie, & l'on voit que l'Auteur la connoît trop bien pour y faire jamais les moindres fautes. Je passe à une courte apologie du genre qui est devenu l'idole des femmes & des jeunes gens (car ce sont les propres paroles de M. *de Chassiron*) & je les rapporte d'autant plus volontiers, qu'elles renferment le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce qu'elles tendent à condamner. Ce seroit ici le lieu de faire valoir l'opinion dans laquelle je serai toujours, que la jeunesse, sur tout parmi le sexe, est le vrai juge compétent des productions de l'esprit en général, & de celles de la Scéne en particulier : je prouverois sans peine qu'on ne décide jamais mieux que par le sentiment, & qu'il est chez les jeunes gens dans son véritable centre. Je dirois que s'il y a quelque trait de feu dans un ouvrage, il va droit à eux comme à sa sphére, mais c'est une vérité qui me conduiroit trop loin ; j'observerai simplement que M. *de Chassiron* ne pouvoit pas s'y prendre plus mal, pour nous désabuser de notre faux goût prétendu, que de nous faire connoître qu'il nous est

Digitized by Google

commun avec les femmes Au reste sommes-nous si coupables envers le bons sens? C'est ce qu'il faut examiner, & d'abord je ferai à nos adversaires la même question que fit l'illustre M. *Racine* à quelques Critiques, qui formoient contre sa Tragédie de *Berenice* des plaintes aussi vagues que celles qu'on forme aujourd'hui contre les objets de notre idolatrie. Il leur demanda s'ils s'y étoient ennuyés; ils lui répondirent que non, qu'ils avoient même été touchés, & qu'ils la reverroient avec plaisir. N'est-ce pas ce qui est arrivé à M. *de Chassiron*, soit au théatre, soit même simplement au cabinet, vis-à-vis des piéces contre lesquelles il s'éleve si fort? En ce cas ma réponse sera aussi la même que celle de M. *Racine*. Je prierai M. *de Chassiron* & ses cofrondeurs de nos nouveautés, d'avoir assez bonne opinion d'eux-mêmes, pour ne pas croire qu'un genre, qui leur plaît, puisse être contre les régles. Dans ce systême d'un de nos premiers Poëtes Tragiques nous voila entierement justifiés, aussi bien que tel Auteur pour lequel on nous reproche une aveugle admiration. En effet, que m'importe de quelle façon on entreprenne de me charmer, pourvû que j'aye lieu de l'être, & que je le sois immanquablement? Cela étant ainsi,

Digitized by Google

me dira t'on, vantez tant qu'il vous plaira ces sortes d'ouvrages, mais que ce ne soit pas en qualité de Comédies. Je pourrois répondre que je ne veux pas me donner la peine d'entrer dans un examen de mots & de noms; que le plaisir est ma seule boussole, & que les tyrans n'ayant jamais été soufferts dans aucune République, les régles doivent être bannies de la République des Lettres. Mais je vais plus loin, & je prétens qu'en conséquence même des opinions reçûes, notre genre est un vrai comique. Remontons à la source. Qu'est-ce que la Comédie? C'est un tableau de la vie ordinaire, & non pas en général de la vie humaine, comme vient de la définir M. de Passe dans sa Lettre sur les Romans, insérée dans le Journal de Verdun du mois d'Août dernier. Ce Prédicateur épistolaire n'a pas fait réflexion qu'il ne donne par là au comique aucun caractére distinctif d'avec le Tragique, qui est au moins à aussi juste titre un tableau de la vie humaine, puisque le Tragique représente les actions des personnages les plus distingués d'entre les hommes. La Comédie est donc un tableau de la vie ordinaire, vie dont les pleurs & les ris partagent le cours, ce qui me paroît leur former un droit égal sur la Scéne Comique. On ne s'est cepen-

Digitized by Google

dant appliqué jusqu'ici qu'à faire rire. Quelle injustice! L'attachement qu'on a toujours eu, soit pour les Histoires tragiques, dont la dignité est souvent hors de nous, soit pour des Histoires comiques, qui donnent presque toujours dans le dernier Bourgeois; cet attachement, dis-je, ne dévoit-il pas répondre d'un intérêt bien plus vif pour un genre, qui, tenant un juste milieu, nous rend entierement à nous-mêmes? Car enfin nous ne sommes ni des *Agamemnons*, ni des Messieurs *Dimanches*, mais nous sommes des *d'Arvianes* & des *d'Urvals*. Les femmes ne sont ni des *Agrippines*, ni des *Dames de la Ressource*, mais elles sont des *d'Arfleurs* & des *Mélanides*. Ajoûtez à cet intérêt personnel le ton de la bonne compagnie, les moralités les plus saines & les plus brillantes, en un mot la double satisfaction de pleurer & de rire dans une même piéce, toujours également à propos. Pour moi, je ne trouve rien de plus enchanteur, & s'il falloit accabler M. *de Chassiron* sous le poids d'une seule autorité, je n'aurois qu'à le prier de se souvenir que nous avons dans notre parti M. *de Voltaire*, qui, outre la Dissertation qu'il vient de mettre à la tête de sa *Nanine*, a déja remarqué si ingénieusement à ce sujet, il y a quelques années,

Digitized by Google

qu'il faut être de bien mauvaise humeur pour reprocher à un homme de nous donner un plaisir de plus. Cette pensée doit nous paroître d'autant plus frappante, qu'elle se trouve dans des avis à un Journaliste, & qu'il semble que M *de Voltaire* it prévû dès-lors le besoin qu'en pourbient avoir quelques Critiques de ce ems. On dira peut-être que l'âge de ce fameux Ecrivain dément l'idée dans laquelle je suis que les ouvrages d'esprit ne ressortissent qu'au Tribunal de la jeunesse, & M. *de Chassiron* seroit dans le cas d'essuyer les mêmes reproches pour avoir insinué que le Dramatique dont il s'agit, n'est consacré qu'aux femmes & aux jeunes gens. Mais nous n'avons à nous rétracter ni l'un ni l'autre, car on peut dire que M. *de Voltaire* est un jeune homme, puisqu'il en a la vivacité, le brillant & la délicatesse. Je ne m'arrêterai pas à ce qu'ajoûte M. *de Chassiron*, que *le regne de notre idole se détruira aussi vîte que celui du Tragi-comique.* La seule idée du parallele est insoutenable. *Mélanide*, le *Préjugé à la mode*, l'*Ecole des amis*, l'*Ecole des meres*, la *Gouvernante*, vivront tant qu'il y aura du sentiment dans le monde, & si ce genre n'a pas été connu plutôt, c'est que les chefs-d'œuvre sont réservés à notre siécle.

Digitized by Google

Je ſçais que M. *de Chaſſiron*, par un reſte de pudeur, ne nomme point M. *de la Chauſſée*, ou que s'il le fait, ce n'eſt qu'avec éloge, mais qui ne voit que toute ſa critique aſſéne de ce côté, & qu'il peut bien dire avec *Néron*, dans la Tragédie de *Britannicus* ?

J'embraſſe mon rival, mais c'eſt pour l'étouffer.

Qui ne ſent qu'on ne ſçauroit dépriſer un genre, ſans faire un tort manifeſte à la perſonne qui l'a créé ? Je renvoye pour le reſte aux réflexions judicieuſes de M. *du Boulley*, inſérées dans votre dernier Mercure de Novembre. Elles doivent plaire ſans doute beaucoup plus que les miennes, mais je ſacrifie volontiers l'intérêt de mon amour propre à celui de la vérité ; il en eſt une que je n'ai pas moins à cœur de vous perſuader, c'eſt l'eſtime reſpectueuſe avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monſieur, votre, &c.

De la Louptiere.

A Paris, le 28 Janvier 1750.

Digitized by Google

ÉLEGIE.

DAPHNIS ET DORIS.

DAns un sombre vallon, sous un ombrageux hêtre,
Daphnis baigné de pleurs n'attendoit que la mort,
Et ses tendres agneaux, oubliant tous de paître,
D'un triste bêlement sembloient plaindre son sort.
Une claire fontaine, où naissoient mille fleurs,
Qui se précipitoit du haut d'une colline,
Semblant participer à ses vives douleurs,
Jettoit à gros bouillons son onde cristalline,
Et ses flots ondoyans, accélerant leur course,
Alloient d'un bruit confus annoncer à Doris,
Qu'elle verroit en pleurs, sur le bord de leur source
Le malheureux berger, l'infortuné Daphnis.
Mais la cruelle, sourde à leur triste murmure,
Semble leur commander de poursuivre leur cours;
Elle est avec Tircis sur la molle verdure,
Où les ris & les jeux entraînent les amours.
L'écho qui répétoit leurs soupirs, leur langage,
Annonce imprudemment au malheureux Daphnis,
Que Tircis étoit seul dans un sombre boccage,
Jouissant des faveurs de la belle Doris.
A ces tristes accords Daphnis perdit ses sens;
Il se laissa tomber trois fois sur la fougere;
Trois fois se relevant sur ses membres mourans:

Hélas!

Digitized by Google

Hélas ! s'écria-t'il, trop cruelle bergere !
Sont-ce là les sermens de ta fidélité,
Qu'autrefois tu gravois sur l'écorce d'un hêtre ?
Tu prenois pour témoin de ta sincérité
Les timides brebis que tu conduisois paître.
Oüi, les tendres agneaux soumis à ta houlette,
Témoins de ton ardeur, & de tous les sermens
Que tu faisois au son de ma douce musette,
Exprimeront tes feux par des longs bêlemens.
Quel est donc ton transport ? Ah ! quelle est ta folie !
A-t-tu pû te résoudre à quitter ton Daphnis ?
Hélas ! ta cruauté le prive de la vie,
Pour filer des beaux jours à son rival Tirsis.
Puis-je avoir mérité ces maux de ta colére ?
N'ai-je pas mille fois sur mon doux chalumeau
Fait retentir les bois du nom de ma bergére,
Et bravé les dangers où couroit ton troupeau ?
J'exposois tous mes jours à la dent meurtriere
Des loups, des sangliers ; je courois après eux ;
Je les poursuivois loin, & malgré la barriere
Que des déserts affreux présentoient à mes yeux.
Je ne connoissois plus le péril, ni le risque ;
Mon amour me faisoit affronter les hazards ;
Je me jettois sur eux n'ayant que mon Lycisque *;

* *Chien, engendré d'un loup & d'une chienne.* Virg. dans ses Buccoliques.

Que ma houlette en main, ma fronde & quelques dards.
Tu voyois mon ardeur ; témoin de ma tendresse,
Tu voyois le péril où me portoit l'amour,
Et malgré cette ardeur, ah ! cruelle ! ah ! traîtresse !
Tu quittes ton berger, tu le prives du jour.
Nymphes du Mont Dicté, fermez vos pâturages ;
N'arrosez plus vos prez pour ses bœufs, ses taureaux ;
Refusez-lui vos bois & vos tendres herbages ;
Ne laissez plus bondir dans vos champs ses troupeaux.
Protecteur * des bergers, vous humides Nayades,
Punissez la perfide, apprêtez vos carreaux ;
Vous Faunes, vous Pâlès, & vous chastes Dryades,
Chassez-la de vos bois & loin de vos côteaux.
Déchaînez.... divin Pan, n'exaucez point mes vœux ;
Protégez cette ingrate, ah ! soyez-lui propice :
Arboisiers verdoyans, vous hêtres ombrageux,
Préservez ses troupeaux des chaleurs du solstice.
Vous, aimables ruisseaux, & vous, claires fontaines,
Serpentez dans ses prez, rendez-les verdoyans ;
Vous, folâtres Zéphirs, déployez vos haleines ;
Flottez sur son blanc sein, & volez dans ses champs.

* *Le Dieu Pan.*

Digitized by Google

Vas, Doris, vers l'objet pour lequel tu soupires ;
Tu diras que Tircis a sçû mieux te charmer ;
Vas mettre sous tes loix ce cœur que tu desires,
Mais tu reconnoîtras que je sçais mieux aimer.

Par M. Antoine, de Selles-Curan, en Rouergue, étudiant en Médecine dans l'Université de Montpellier.

OBSERVATIONS.

A M. le Jeune, *Auteur du Projet pour l'établissement d'un, nouvel Hôtel-Dieu dans l'Isle des Cygnes. Par M.* F. Carré.

J'Ai lû avec un extrême plaisir, Monsieur, dans le Journal du mois d'Octobre 1748, page 268, l'Extrait du Projet que vous avez donné pour l'établissement d'un nouvel Hôtel-Dieu dans l'Isle des Cygnes. Jai lû aussi l'ouvrage d'un Anonyme, votre antagoniste, qui l'est également du bien public, inseré dans le Mercure du mois de Mars 1749, page 44, & ceux qui viennent à l'appui de votre plan, l'un dans le Mercure de Mai 1749, page 70, l'autre dans celui de Juin suivant, page 28.

Les moyens que vous établissez pour

Digitized by Google

cette entreprise, sont d'autant plus avantageux, qu'ils tendent à l'exécution parfaite par une voie courte & naturelle, en augmentant le revenu annuel de cette Maison de cent mille livres de rentes, & plus, si elle en a besoin. Je ne doute point que Paris, même toute l'Europe, n'applaudisse à un dessein aussi grand, aussi beau, aussi louable, & aussi-bien conçû. J'espére néanmoins que vous ne prendrez pas en mauvaise part les observations que je prends la liberté de vous faire.

Vous proposez un bâtiment somptueux, & de la plus grande magnificence pour le nouvel Hôtel-Dieu; de là, Monsieur, il résulte des conséquences ausquelles vous n'avez sans doute pas pensé.

L'air est bientôt corrompu dans ces masses énormes, trop resserrées & trop élevées, où les pauvres & les malades sont entassés, suffoqués, & infectés par le défaut d'espace & d'air libre.

Trouvez bon que je compare le faste, qu'on admet dans ces sortes de bâtimens, à une espéce de maladie épidémique, inséparable de ces sortes d'entreprises qui consument le plus souvent la partie la plus liquide du revenu des pauvres, par les augmentations & les réparations considérables qu'on est obligé d'y faire souvent.

Digitized by Google

Ne seroit-il pas mieux, Monsieur, qu'au lieu de cette magnificence que vous voudriez qu'il y eût dans les bâtimens du nouvel Hôtel-Dieu, l'on fît seulement un corps-de-logis avec deux aîles sur-longées d'une profondeur médiocre pour la façade de cette Maison, & qui annonceroit quelque chose de grand; que l'on fît ensuite, sur les derrieres, des aîles multipliées d'une étendue considérable avec de grandes croisées, symétrisées des deux côtés.

On pourroit supprimer le corps-de-logis même, & élever en sa place l'Eglise de cette Maison, dont on enrichiroit la façade avec un grand & riche portail. On pourroit appuyer contre les flancs de cette Eglise les deux aîles sur-longées que je propose, qui diminueroient d'élevation par gradation, & pratiquer une grande entrée par chacune des deux aîles avec quelques attributs, qui répondissent à ceux de la façade de l'Eglise;

Former dans les aîles multipliées de grandes salles, pour qu'on pût mettre aisément cinquante lits pour autant de malades, & y pratiquer deux cheminées seulement, plutôt que des poëles, à moins qu'ils ne fussent de terre cuite, attendu que ceux de fonte portent à la tête.

Je voudrois aussi que ces mêmes aîles

ne fussent élevées que d'un étage & demi, c'est-à dire, les premieres salles de cinq à six pieds au-dessus du rez de chaussée, & les secondes ensuite; je crois ce degré d'élevation assez suffisant.

Il faudroit pratiquer une cour bien sablée; dans laquelle il n'y eût que les contours pavés de plattes bandes de trois pieds de largeur, & plus élevées de deux pieds que le milieu, où il y auroit deux puisards pour y recevoir les eaux dans les tems de pluies; n'y mettre ni arbres, ni grosses plantes, & que cette cour fût de la longueur des deux aîles paralleles, pour qu'elles pûssent également jouir de l'air libre.

Plus cet Hôpital occupera de terrain, plus il aura d'air, & sera par conséquent plus sain. On ne doit point épargner celui que demande un pareil établissement. Il n'a été fondé que par la piété des Fidéles. La Religion, l'humanité, le respect que l'on doit à son Prince & à l'Etat, exigent les dernieres attentions, pour conserver les Citoyens dont le nombre diminue chaque jour.

Il faudroit aussi que l'endroit, où l'on établira la tuerie & la boucherie, fût isolé à une des extrêmités de cette Maison, de même que les basses-cours, écuries, étables, buchers, &c.

Digitized by Google

Ainsi que celui pour mettre le linge qui auroit servi aux malades, & tout ce qui peut altérer la salubrité de l'air. Cet objet est d'assez de conséquence pour ne devoir pas le négliger; ne point mêler le linge, servant à l'usage des malades incubles, avec celui destiné aux fébricitans.

Je crois après cela, qu'il convient, Monsieur, d'en rester aux excellens moyens que vous nous avez donnés d'abord pour la construction de cette Maison, & pour l'augmentation de son revenu annuel; mais je désapprouve ceux qui tendent à attirer à soi les fruits des travaux journaliers du malheureux peuple, de la bonne foi & de la simplicité duquel on abuse, que par-là on réduit dans un état souvent plus à plaindre que ceux qui sont dans l'Hôpital même, & qui ne peut élever ses enfans: c'est ce qui fait aussi que partie de ceux qui viennent à bien, ne pouvant subsister chez leurs parens, ni dans leur Patrie, faute d'y être occupés, & par le défaut de sçavoir quelques métiers, se voyent dans la cruelle nécessité de s'expatrier, pour aller cultiver les terres des Colonies, pour l'avantage des Proprietaires seulement, tandis que moitié des fonds du Royaume demeurent sans culture, pouvant tous rapporter.

Digitized by Google

Quiconque aime l'Etat, doit autant qu'il lui eſt poſſible, procurer des reſſources au pauvre peuple qui en eſt la principale colonne. N'imaginer que des moyens tendans à le ruiner, c'eſt n'avoir aucune notion du Tout-Puiſſant ; c'eſt encore contribuer ſous de vains prétextes, à augmenter journellement le nombre des miſerables Citoyens. Dès-lors que le peuple eſt épuiſé, il eſt non-ſeulement hors d'état d'améliorer l'objet de ſes travaux, mais encore d'élever ſa famille ; d'aider les infortunés, & de contribuer aux charges de l'Etat, qui ſouffre une double perte par la diminution des Citoyens, qui fait l'affoibliſſement de ſes reſſources.

Ne devroit-on pas, Monſieur, imiter la vigilance de notre admirable Police, qui veille journellement à empêcher & à réprimer, en faveur du bien général, la cupidité occupée de l'intérêt particulier, pour dans la ſuite multiplier les Citoyens contribuables, & par-là aſſûrer l'Etat, en augmentant ſes revenus, qu'on affoiblit d'autant plus qu'on en diminue les Citoyens.

Vous pouvez donc réparer aiſément, par vos premiers moyens, la partie que je vous exhorte d'abandonner par reſpect pour la Religion & le bien de l'Etat.

Digitized by Google

Messieurs les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu sont toujours également animés d'un véritable zéle pour le bien général des infortunés, mais les obligations de leur état exigeant un homme tout entier, il ne leur est pas possible d'entrer dans certains détails : ils sont donc par-là obligés de s'en rapporter à des Régisseurs, qui, lorsqu'il est question du bien être des malheureux, ne s'occupent que d'une économie, souvent mal entendue, dans l'idée qu'ils ont d'épargner des sommes très-considérables.

Si ces Messieurs (je parle en général) sont véritablement attachés à la Religion Chrétienne, je les invite à tourner leur vûë vers la Providence; elle ne manque jamais à ceux qui s'y confient. Qu'ils ne me sçachent pas mauvais gré, si je leur retranche une partie caduque, étant fondé sur de puissantes raisons : ils trouveront des ressources infiniment plus abondantes, lorsque le Public verra que chaque malade aura son lit particulier, & que les membres de Jesus Christ seront traités comme il convient, avec cette charité tendre & comparissante, l'objet le plus attendrissant pour les pauvres infortunés, & sur lequel Dieu verse ses benedictions sans mesure.

Digitized by Google

La véritable piété consiste à procurer tous les secours nécessaires aux pauvres malades, sans aucune lezine, ni aucun mauvais ménage; à en user de même envers les malheureux prisonniers, ses veuves, les vieillards; à aider les pauvres familles à se relever pour les conserver à l'Etat, & à donner à leurs enfans & aux orphelins des métiers, pour les lui rendre utiles & à eux-mêmes.

Le zéle qui vous anime, Monsieur, m'est un sûr garant que vous ne serez point opposé à mes réflexions; elles sont fondées sur une longue expérience, & sur mon attachement sincére à la Religion, au Souverain, à l'Etat & à la Nation.

Je suis, &c

A Paris, ce 30 Janvier 1750.

Digitized by Google

EPITRE

A M. Hel.

VOus, en qui la vertu couronne l'opulence,
Qui, dans le sein d'une heureuse abondance,
Osez aimer les Arts, & chérir les talens!
Vous, dont les nobles sentimens
Sont en tout point si differens
De ceux, dont la riche ignorance
Se fait toujours un faux honneur
D'avilir les Sçavans, d'abhorrer la Science,
Et de n'employer leur aisance,
Qu'à braver le bon goût & fomenter l'erreur:
Permettez qu'une Muse ingénue & sincére
Joigne son foible hommage à tous ceux qu'en ce jour
Rend à votre mérite & la Ville & la Cour.
De cet hommage téméraire
Peut-être voudrez-vous reconnoître l'Auteur?
Deux mots vont à vos yeux dévoiler ce mistére.
Enchanté de l'espoir flatteur
De pouvoir près de vous faire éclatter mon zéle,
Et de vous consacrer mes veilles, mes instans,
(Espoir, dont votre bouche, au vrai toujours fidelle,

Digitized by Google

Avoit daigné combler mes vœux les plus ardens)
Je me croyois heureux, mais l'aveugle Déesse,
Toujours inéxorable aux enfans du Permesse,
Effaça, par son art, de votre souvenir
La trop obligeante promesse,
Qui me flattoit déja d'un heureux avenir.
Livré depuis ce tems au désespoir, aux larmes,
Je gémis, consterné du funeste malheur,
Qui me fait perdre un bien, pour moi si plein de charmes,
Dont la possession auroit fait mon bonheur.
O vous, dont la bonté peut calmer ma douleur,
Qui pouvez d'un seul mot dissiper mes allarmes,
Souffrez qu'auprès de vous je prenne un Protecteur,
De tout infortuné généreux défenseur;
Ah! daignez l'écouter; vous lui rendrez les armes;
Ce Protecteur zélé, c'est votre propre cœur.

P. A. M.

Digitized by Google

IN PACIS REDITUM

Cum solemnis de Pace haberetur Oratio in Collegio Regio Victoriacensi.

ECLOGA.

Mœlibæus, Amyntas.

URbe procul, ta citosque petens sine teste recessus,
Quos Mosa spumanti decurrens agmine lambit,
Errabat pastor Mœlibæus, mente volutans
Multa super fœdas strages quas impia secum
Bella ferunt. Olli longo vox muta dolore
Et cantus teneros, & carmina læta recusat;
Tristè silent calami, malè pendet inutilis arcus.
Seu primos Titan radios per summa refundit
Sidera, decedens serum seu conficit orbem,
Continuos ægro gemitus è pectore rumpit.
Vastatos agros, incensa mapalia flammis
Dum videt, indignans his implet questibus auras.

Mœlibæus.

Siccine felici toties exculta labore
Arva ferus sibi miles habet? Modò nec tibi parcit,
Infelix pecus heu! manibus data præda cruentis.
Quo mihi libertas? Pastorem abducite.... nunquàm
Vos, Batavi colles, vos, patria rura, videbo.

Digitized by Google

Forte novum Carmen sylvis ludebat Amyntas
Pace datâ exultans, redimitus tempora sertis.
Errantem agnoscit Mœlibæum in vallibus imis:
Ut notas audit voces, vestigia flectit
Adproperans, prior & (*Amyntas*) Quæ te, Mœlibæe, gementem
Tristitia exagitat? trepido dum festa tumultu
Pastor quisque parat, pagumque effusa per omnem
Jucundos inter concordant gaudia lusus,
Anxia cur mæstâ densantur nubila fronte?
Luctus jam satis est, dirum compesce dolorem,
Pendentes revoca vicinâ è rupe capellas,
Ludis & propera socium te jungere nostris.

Mœlibæus.

Quid frustra tentas afflictum pectus, amice,
Sollicitare dolis? Fletus tu noscis acerbos,
Et malè ficta vocas Mœlibæum ad gaudia; latè
Expugnata ruunt infestis mœnia flammis,
Disjectæ turres, miseris spes maxima quondam.
Gandavum, *Ipras*, *Montes*, *Furnas*, altumque *Namurcum*
Hostis habet, *Lawfeltiacos* experta furores
Fumat adhuc tellus, cumulata cadavera campis.
Nulla salus remanet, *Trajectum* à culmine nutat.
Gallus ubique furens tenet agros, & mihi dextrâ
Rapta truci periit gregis heu! pars optima. Sævas
Tot clades inter, mala tot lugenda, superfit

Quisnam lætitiæ locus? At precor, unde ferebas
Præcipites gressus? Tibi vultus unde renidens
Exhilares, pecus & nullo custode relinquis?
Quid resonans digitis calami? Quid nexa coronans
Serta caput? cupido properes evolvere causas.

Amyntas.

Hæc nobis, Mœlibæe, bonus facit otia victor.
Berzi-Soma cessas dùm fulminat, obruit arces,
Dùm sibi Belga tremens bellorum extrema veretur,
Vastandasque domos, & vincula certa, repente
Terribiles ponit *Ludovix* placabilis iras.
Ipse triumphator crudelia bella pesosus,
Sponte suâ cessat lauris superaddere lauros,
Pacem offert victis, atque imperat esse beatos.
Quod mirere magis, regali fronte benigna
Pastores verbis ultrò solatur amicis:
Pascite ut ante greges pueri; jam ducite amanos
Auspice pace dies, hæc vobis rura manebunt.

Mœlibæus.

Vera refers? Quasi mulces dulcedine sensus!
Gallorum Regem mitis clementia flectit?
Nostras ergò preces facili Deus excipit aure;
Vos, *Batavi* colles, vos, patria tecta, videbo.
Sæpe quidem memini, diuturno saucia luctu
Omnibus lætis ni mens malè surda fuisset,

Digitized by Google

Venturam sortem felicia signa canebant.
Nuper enim occultum cùm turbida nubila solem
Velarent, subitò detectos frontis honores
Explicuit radians, & risit purior æther.
At signis tunc nulla fides, nam casibus acto
Infandis nondum spes affulgebat, Amynta.

Amyntas.

Define plura queri, veterum neque cura malorum,
Ingratis urgens stimulis, nova gaudia lædat.
Tempora nunc vultus poscunt meliora serenos,
Alma dies oritur. Calamos, Mœlibæe, resumas,
Nunc inflare decet, cantus deprome priores,
Alterno blandam dicemus carmine Pacem;
Pulsatas referent geminantia littora voces.
Incipe, tu Mœlibæe prior, par deinde reponam.

Mœlibæus.

Nil moror: hîc lætos tecum rediviva sonabit
Musa modos. Qualis ferventi debilis æstu,
Cùm peragit tractus alto sub sole viator,
Exiliente sitim gaudet sedare liquore,
Languentesve artus viridi deponit in umbra;
Tale tuum nobis, Pax ô gratissima, munus.

Amyntas.

Dulce quies fessis: recreant in gramine somni:
Deficiens tellus, nimioque perusta calore
Pandit aperta sinus, tepidos & combibit imbres.
Post gelidas hyemes flat mollior aura Favoni:

Digitized by Google

Agricolas avidos multùm juvat aurea messis,
Tu maxe delectas, Pax ô dulcissima rerum.

Mœlibæus.

Pax redit, & fugiunt immania bella, furores,
Sollicitudo. Pavor timidis procul avolat alis.
Jamque leves revolant hilari simul agmine risus,
Et secura quies, & amicâ fronte voluptas.
Pastores longo tandem mœrore soluti,
Prodite lætitiam, passim celebrate beatas
Pacis delicias; varios lususque, jocosque
Edite; concordes certatim agitate choreas,
Et gravidas largo pateras siccate Lyæo.
Pax redit, huc revolant hilari simul agmine risus.

Amyntas.

Pax redit, & redeunt innoxia gaudia: plaudunt
Gutture mellifluo volucres, pacemque salutant.
Limpidus exultat rivus, tremuloque susurro
Ludere amans, serpit per gemmea gramina lentus.
Emicat impatiens visendæ pacis amore
Naïas, & summâ niveum caput exerit undâ.
Flora nitens calatis roseos aspirat odores;
Et Pomona suos fundit lætissima fructus.
Dicite, Pastores; repetito dicite cantu:
Pax redit, huc revolant innoxia gaudia, risus.

Mœlibæus.

Pacis Amans Lodoix: volvent dùm sidera cursus,

Digitized by Google

Fluctus & assiduo pulsabit littora motu,
Altiùs infixum labetur pectore numquam
Victoris donum, suavissima gratia victis.
Jam potero faciles securus carpere somnos,
Permisit Lodoix festivos ludere versus.
Sæpiùs at, voveo, quamvis sit rustica, grandes
Musa memor tenui laudes tentabit aristæ,
Solemnesque inter cœtus, memorare juvabit,
Qui populis ultrò subjectis parcere gestit,
Vivat iò Lodoix, pastorum gaudia, vivat!

Anyntas.

Pacis amans Lodoix; piscis priùs erret in aura,
Quàm nostrâ illius pereat clementia mente.
Quando novos referet curru sol aureus ignes,
Purpureos flores, & dulcia poma quot annis
Accipiet *Lodoix*, nec rustica munera temnet.
Victrices tellus dedit olli Belgica lauros;
Nectite jam virides ramos pacalis olivæ;
Pastores, mandat fieri sibi talia Victor.
Dicite felices, repetito dicite cantu:
Qui populis ultrò subjectis parcere gestit,
Vivat iò Lodoix, pastorum gaudia, vivat!

Mœlibœus.

At nox lapsa polo pallentes invehit umbras,
Et matres teneris reperunt balatibus agni.
Nunc libet optatis ambo succedere tectis,
Et placidas cœnare dapes, ludosque ciere;

Digitized by Google

Siccos rore bono cantus recreabis, Amynta,
Dicemusque iterùm plena inter pocula : longum
Vivat iò Ludovix, pastorum gaudia, vivat!

Raoult.

RE'PONSE*

De M. Bourgelat, *Ecuyer du Roi, Chef de l'Académie de Sa Majesté à Lyon, à M. le Chevalier* de la Pleigniere.

INstruit par vous-même, Monsieur, de l'honneur que vous avez daigné me faire, en m'adressant une Lettre contenuë dans l'art. CXXIV des Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des Beaux-Arts du mois d'Octobre dernier, j'attendois ces Journaux impatiemment. Ils me sont enfin parvenus. Je ne puis vous exprimer la satisfaction avec laquelle j'y ai lû la piéce dont vous vous déclarez publiquement l'Auteur. Quoiqu'en improuvant quelques-unes de mes *Démonstrations*, elle ne décide pas pleinement & dans son entier la question que vous m'aviez proposée ; elle répond parfaitement à l'idée que j'en ai conçue. L'aveu de l'impuissance de vos

* *Une maladie de l'Auteur a retardé sa Réponse.*

Digitized by Google

efforts est une ressource que vous avez voulu me ménager, & votre intention a été sans doute de me fournir (supposition néanmoins faite du défaut de solidité des principes que vous condamnez) les moyens de trouver, dans le peu de succès des recherches auxquelles vous vous êtes livré vous-même, une sorte de dédommagement & des motifs de consolation.

Un juste sentiment de reconnoissance devroit me porter à vous suivre pas à pas. N'esperez pas cependant de moi une analyse aussi exacte que celle que vous avez faite de ma Lettre, insérée dans les Journaux de Décembre 1748. Prendre le ton de ces hommes sçavans en tous genres, placés à juste titre dans la République des Lettres, pour apprécier le mérite de tous les ouvrages, & emprunter le style des Arrêts qui émanent de ces doctes Tribunaux, ce seroit m'ériger en Juge de vos observations. Mes prétentions ont des bornes plus étroites. Je n'examinerai dans votre Epitre que ce que vous y voyez d'assez formidable pour anéantir mon systéme, & mes réflexions seront infiniment simples. Si dans *le prélude* de ma Réponse à Mylord Wilton, *prélude* que vous avez trouvé *rempli de principes & d'axiomes*, j'ai crû devoir parler de la méchanique visible des mouvemens du

Digitized by Google

cheval; mon but n'a pas été de donner une preuve de *ma science en plus d'un Art.* La diversité des connoissances ne nuit point; quelque éloignées qu'elles paroissent les unes des autres dans leur objet, elles se prêtent toujours des secours mutuels. Celui qui m'étoit présenté, exigeoit de moi des explications détaillées. D'une autre part, j'imaginois en être comptable au génie pénétrant & profond d'une Nation, pour laquelle les matieres les plus abstraites ne sont ordinairement que des jeux; le masque est enfin levé; je ne consulterai donc que votre goût. Persuadé, Monsieur, que vous êtes doué de cette heureuse facilité & de cette intelligence que je supposois dans Mylord, mais en même-tems assûré de votre aversion pour tout ce qui tient de l'axiome, je tâcherai de vous épargner, autant qu'il me sera possible, l'ennui que vous procure la sécheresse qui paroît inséparable des vérités géométriques, & mes raisons seront exposées de maniere que je marquerai clairement la distance immense qu'il y a entre des mots & des choses.

Votre premier trait porte sur la définition que j'ai donnée des aides.

Vous les définissez avec justesse, me dites-vous, *mais la position variée du corps, dont*

Digitized by Google

vous parlez en cet endroit, m'a paru totalement inutile, puisque, continuez-vous, *le buste du Cavalier doit toujours être dans une position ferme & dans un juste équilibre, & que celui-là emporte le prix de son Art, au jugement de l'ignorant & du sçavant, qui sçait manier son cheval, & le faire agir sans varier ses positions, & sans avoir aucuns mouvemens sensibles.*

On pourroit vous répondre d'abord, Monsieur, qu'un prix remporté au jugement de l'ignorant n'a rien de bien attrayant & de bien flatteur; le sçavoir seul est en droit de décider du sçavoir, & les suffrages de l'ignorance sont incontestablement à dédaigner : mais entrons dans le fond de la chose même.

La position *variée* du corps; ce terme de *variée* vous semble inutile & superflu; vous le rejettez impitoyablement, attendu que *le buste du Cavalier doit toujours être dans une position ferme & dans un juste équilibre* : j'en suis d'accord avec vous, mais ce juste équilibre, cette fermeté nécessaire, cette position ferme, en un mot, consiste-t'elle dans une entiere immobilité? Non, Monsieur; aussi environ six lignes plus bas trouvai-je une variation dans vos expressions & dans votre avis. *Et que celui-là emporte le prix de son Art, &c. qui sçait ma-*

Digitized by Google

nier son cheval, & le faire agir sans varier ses positions, & sans avoir aucuns mouvemens sensibles. Premierement, comment ne pas *varier ses positions* & faire en même-tems des mouvemens insensibles? Car ces mots, *sans avoir aucuns mouvemens sensibles*, annoncent que vous admettez néanmoins des mouvemens; or ne pas *varier & faire des mouvemens*, sont deux choses diamétralement opposées; que ces mouvemens soient imperceptibles ou non, l'action & le repos forment toujours un contraste véritable.

D'ailleurs, Monsieur, faites-moi la grace de me dire à quelles parties du Cavalier je dois faire rapporter ces termes, *sans varier ses positions*; ce ne peut pas être assurément à la main & aux jambes. Quelque subtile que soit l'exécution du vainqueur que vous couronnez, ces deux agens doivent nécessairement opérer & être mûs, quoiqu'invisiblement: autrement il faudroit conclure que l'animal se manie seul, & sans le secours du Cavalier, qui doit le faire agir. Ce sera donc infailliblement au corps: or s'ils doivent se rapporter au corps, pourquoi, je vous prie, cette inflection, ce pluriel? En cédant même, à qui il appartient, l'honneur d'être Grammairien, je puis croire, avec tout le mon-

Digitized by Google

de, que ces mots, *ses positions*, en dénotent plus d'une. Vous réprouvez néanmoins la position, en tant que *variée*; si elle doit être toujours immobile, par quelle raison en adopteriez-vous plusieurs? Le corps ne peut-être en même-tems dans deux attitudes differentes: or s'il est plus d'une position, vous voudrez peut-être bien convenir qu'il ne peut que *varier* en passant des unes aux autres.

Mais qu'est-ce que c'est que cette position *variée*, dont j'ai entendu parler en définissant les aides? Agréez, Monsieur, que je vous remette sous les yeux mes propres paroles; les voici: *& celles qui consistent dans le juste équilibre & dans la position variée, mais mesurée, du corps, servent aux mouvemens composés que produisent les deux autres.* (Aides de la main & des jambes.) N'y a-t'il point eu une espece d'affectation de votre part à ne choisir que le mot de *variée*, à passer rapidement sur ceux *de juste équilibre, de position, mais variée, mesurée*, & ne serois-je pas en droit de vous reprocher le plaisir qu'on diroit que vous vous êtes promis, en vous priant vous-même de ne pas me comprendre? Souffrez pour ma satisfaction que je vous trace un exemple trivial de cette position *variée*; je l'appuyerai de quelques autorités assez respectables

bles, pour que le Public, juge impartial & éclairé des débats que vous lui soumettez, vous invite enfin à vous rendre.

J'arrête un cheval. Quelles sont les aides prescrites à l'instant de l'arrêt? Si vous consultez M. le Duc de Newkastle, le Restaurateur & le Prince de la Cavalerie, il vous dira dans le chapitre 27 de son ouvrage, page 158, Traduction de M. de Soleyzel, Edition de 1677, chez Gervais Clousier, Marquez des arrêts fort rarement, &c. *Mais mettez votre corps en arriere pour faire baisser & plier les hanches.* Chap. 45, pag. 201 & 202, *supposons que la tête est placée, formez de bons arrêts avec vos gras de jambes, le corps & la main.*

Non content du principe de cet Auteur célébre, voulez-vous avoir recours aux lumieres de M. de la Gueriniere? Il s'empressera de confirmer cette maxime. Je lis actuellement dans son Ecole de Cavalerie, édit. *in-fol.* chap. 10, page 100, à l'ar. de l'arrêt, *pour bien marquer un arrêt, le cheval doit être un peu animé auparavant, & dans le tems qu'on sent qu'il va plus vîte que la cadence de son train, il faut, en le secourant délicatement des gras des jambes, mettre les épaules un peu en arriere & tenir la bride de plus en plus ferme, &c.* Je vois encore

Digitized by Google

quelques lignes au-dessous, *en mettant le corps en arriere, on doit serrer un peu les coudes, &c.* Or mettre son corps en arriere, demande & est effectivement une action positive de ce même corps, mais ce n'est pas assez. M. le Duc de Newkastle a fait une division de l'homme à cheval, qui me semble très-claire. Il dit, page 154, *il faut que vous sçachiez que le corps de l'homme à cheval est divisé en trois parties, sçavoir, deux mobiles & une immobile. La premiere des mobiles est le corps jusqu'au défaut de la ceinture, &c.* Voilà donc le corps jusqu'au défaut de la ceinture, c'est-à-dire le *buste* du Cavalier, qui est déclaré une partie mobile : une partie mobile est-elle donc destinée à ne jamais *varier* & à n'être jamais mue ?

Ce que je trouve à la page 153, chap. 26, qui traite des aides secrettes du corps du Cavalier, n'est pas moins énergique. Lisons : *il faut vous asseoir & vous placer droit sur l'enfourchure, & vous y tenir comme je l'ai expliqué, si vous pouvez, quoique puisse faire un cheval, & pour cela vous devez prévenir toutes ses actions & faire le contraire de tout ce qu'il fera : par exemple, si le cheval leve le devant, il faut mettre le corps un peu en avant, parce que si vous demeuriez dans la premiere posture, lorsque le cheval se*

Digitized by Google

leve ainsi ; votre corps pancheroit trop en arriere sur la croupe du cheval. Si le cheval rue ou qu'il saute de quelque maniere que ce soit, même s'il sépare, il faut mettre votre corps en arriere, ce qui est contraire au mouvement du cheval, car si vous suiviez le mouvement du cheval, vous mettriez votre corps en avant, & vous seriez jetté à croix ou pile, cul par dessus tête ; le meilleur & le plus sûr est de le tenir en arriere quand il saute ou qu'il rue, & cette action vous tiendra sur votre enfourchure. Je me persuade, Monsieur, qu'un texe aussi intelligible n'a pas besoin de commentaire. M. le Duc de Newkastle vous enseigne que dans le premier & dans le second cas, il ne faut pas *demeurer dans votre premiere posture* : ne pas *demeurer dans sa premiere posture*, c'est en changer, & en changer, c'est *varier sa position.* Je pourrois à d'aussi grands témoignages, Monsieur, joindre celui de M. le Baron d'Eszemberg, qui dans chacune des differentes leçons qu'il nous donne, propose des régles diverses qui établissent la nécessité *de cette position variée, mais mesurée, & de ce juste équilibre* qui caractérise l'homme de cheval, mais j'abandonne cette premiere objection, pour examiner si celle qui suit aura plus de consistance. Je vais la rapporter en son entier, dans la crainte de lui

Digitized by Google

faire perdre quelque chose de sa force.

Page 2792, vous posez un principe dont vous paroissez douter, quoique ce soit sur lui que vous fondiez la réussite de vos opérations: or s'il est constant que la rêne droite détermine le cheval à gauche, & la rêne gauche à droite, &c. Vous suivez votre idée, que vous rendez très-intelligible, mais pensez-vous en effet que la rêne droite détermine le cheval à gauche, & l'expérience n'est-elle pas contraire à ce que vous avancez ici? Mettez une bride dans la bouche d'un cheval ignorant, & portez la rêne droite à gauche, il n'ira certainement pas comme vous le désirez, mais pour le déterminer à gauche, portez votre main gauche à gauche, & le cheval obéira aussi-tôt, c'est donc la rêne gauche qui détermine le cheval à gauche puisqu'il y obéit, & non la droite. Ainsi votre principe étant détruit, toutes vos opérations en ce genre ne peuvent avoir lieu. Je ne crois pas, Monsieur, avoir oublié & omis une seule de vos paroles.

Il faut l'avouer, *si* est une préposition ou une conjonction conditionnelle & dubitative, & j'ai eu tort de l'employer, puisqu'elle vous a mis dans le cas d'être incertain de mon sentiment sur l'effet des rênes, & de me croire dans le doute & dans la perplexité à cet égard. Pour vous convaincre à jamais de mes idées sur ce point,

Digitized by Google

j'ose opposer encore à votre expérience les dogmes & les axiomes des deux illustres Ecrivains que j'ai cités; ils vous offriront toujours une source inépuisable de lumieres & de connoissances.

Voici comment M. de la Gueriniere, non moins profond, mais plus à la portée de tout le monde que le Duc de Newkastle, s'explique dans le chap. 7, p. 87, en parlant de la main, de la bride & de ses effets. *Le troisiéme effet de la main est de tourner à droite en portant la main de ce côté, ayant les ongles un peu en haut, afin que la rêne de dehors, qui est la rêne gauche, laquelle doit faire action, puisse agir plus promptement. Le quatriéme effet est de tourner à gauche en y portant la main, tournant un peu les ongles en-dessous, afin de faire agir la rêne de dehors, qui est la rêne droite à cette main.*

D'une autre part M. le Duc de Newkastle, ch. 12, page 128, nous dit: *je vous ai fait voir comme la rêne de dedans pressoit le cheval du côté de dehors de la volte & le faisoit regarder dedans, & je vous ai aussi fait voir comme la rêne de dehors pressoit le cheval du côté de dedans de la volte & le faisoit regarder hors la volte, & pour passager il faut qu'il soit pressé du côté de dedans, & par consequent qu'il falloit lui donner l'aide avec la rêne de dehors, mais pour le faire regarder dans la*

Digitized by Google

volte ; j'aide aussi avec la rêne de dedans, si bien que j'aide avec les deux rênes en passageant ; la rêne de dedans est pour le faire regarder dans la volte, & la rêne de dehors est pour faire approcher son épaule de dehors vers le dedans. Il semble enfin, Monsieur, qu'ailleurs & dans le chap. 14, il ait voulu vous instruire en même-tems & de l'usage des rénes & de l'art avec lequel on doit *varier* la position de son corps.

Pour la main droite, ce sont ses termes, *il faut tourner en haut le petit doigt & au même instant tourner la main vers le dedans de la volte, mais il faut avancer en avant votre épaule de dehors en même-tems aussi. Pour la main gauche tournez les ongles en bas, qui est le contraire de la main droite, & tournez la main en dedans de la volte, c'est-à-dire, qu'il faut mettre la main sur le dedans de la volte & avancer votre hanche droite qui vous aidera à avancer l'épaule droite, ce qui vous fera non-seulement aider mieux votre cheval, mais vous en serez mieux placé & en état de paroître de meilleure grace à cheval.*

Le principe dont la préposition dubitative *si* vous a persuadé que je doutois, mais dont néanmoins j'étois, je suis & serai toujours certain, est donc, Monsieur, un principe incontestable. La rêne droite détermine le cheval à gauche, la rêne

Digitized by Google

gauche détermine le cheval à droite ; cette maxime consacrée par le Duc de Newkastle, avouée & adoptée par M. de la Guerinière, écrite, en un mot, par l'un & par l'autre, diminuera peut-être l'autorité qui naît de votre expérience, & rendra sans doute, à toutes les opérations que j'ai prescrites en conséquence, cette force & cette certitude qui résultent ordinairement d'une vérité démontrée.

Mais, dites-vous, *mettez une bride dans la bouche d'un cheval ignorant, & portez la rêne droite à gauche, il n'ira certainement pas comme vous le desirez, mais pour le déterminer à gauche, portez votre main gauche à gauche, & le cheval obéira aussi-tôt : c'est donc la rêne gauche qui détermine le cheval à gauche, puisqu'il y obéit, & non la droite.*

On seroit réellement tenté d'envisager cet argument comme une de ces premieres épreuves que l'on propose à notre génie, dans le dessein de le former & de l'étendre. Quoiqu'il en soit, avez-vous vraiment pensé, Monsieur, que j'ai entendu parler d'un cheval ignorant ? Non, car à la page 2210, vous me reprochez d'avoir, hors de saison & du sens de l'objection, parlé d'un cheval accompli. Quelle idée attachez-vous, en second lieu, aux mots de che-

Digitized by Google

val ignorant, car il eſt parmi ces animaux, comme parmi les hommes, divers degrés d'ignorance ? Votre intention a-t'elle été de déſigner un poulain, un cheval neuf, qui n'a jamais été monté, & qui ne connoît rien, un animal entier à quelque main ou qui ſe livre à mille deffenſes ? En ce cas le moindre piqueur ſçait par expérience que les rênes ſéparées, c'eſt-à-dire, la rêne droite dans ſa main droite & la rêne gauche dans ſa main gauche, s'il tire la rêne droite à droite, le cheval s'y portera, comme il ſe déterminera à gauche, en conſéquence de l'action de la rêne gauche, tirée de ce même côté, mais parce que dans ces circonſtances on eſt contraint d'opérer avec la rêne gauche pour tourner à gauche, & avec la rêne droite pour tourner à droite, conclure indéfiniment qu'il faut toujours en uſer ainſi, & que jamais le cheval ne peut obéir à l'action de la rêne oppoſée, c'eſt contredire les régles les plus communes, c'eſt du principe le plus réel & le plus conſtant tirer la conſéquence la plus fauſſe.

Je dis que c'eſt contredire les régles les plus communes; j'ajoûterai, les régles même les plus naturelles. Voyez en effet un homme & un cheval, tous les deux également ignorans, c'eſt-à-dire, qui n'ont

Digitized by Google

point eu d'école. Je ſuppoſe dans le premier l'unique habitude de tenir les rênes de la bride dans la main, & de piquer ſon cheval, & dans le ſecond, celle d'avoir une embouchure dans la bouche, une ſelle ſur le corps & de cheminer. Que fait l'homme ignorant pour porter le cheval à gauche? Il tourne la main gauche à gauche. Que fait-il pour porter ſon cheval à droite? Il tourne la main gauche à droite, & il conduit à ſon gré, quelqu'ignorant qu'il ſoit, l'animal ignorant qu'il monte, parce qu'en tournant la main gauche à gauche, il racourcit la rêne droite qui détermine le cheval du côté gauche, où le Cavalier le mene, & qu'en portant ſa main gauche à droite, il racourcit la rêne gauche, qui détermine le cheval à droite. C'eſt ainſi qu'une multitude innombrable de perſonnes fait, à l'imitation de M. Jourdain, de la Proſe, ſans le ſçavoir.

La propoſition que j'ai avancée dans ma Lettre à Mylord, ſur la préciſion, la juſteſſe & l'exactitude des aides, forme le troiſiéme objet de vos obſervations & de vos remarques. Je me rappelle qu'elle eſt conçûe en en ces termes. *Mais la juſteſſe, la préciſion, l'exactitude des aides, conſiſtent-elles uniquement dans cet accord de la main & des jambes? Non, Mylord, quelque précis*

Digitized by Google

que soit cet accord, il ne constituera jamais la perfection d'une exécution fine & mesurée. La justesse des aides peut être considérée relativement à l'action du Cavalier & relativement à celle de l'animal qu'il travaille; relativement à l'action du Cavalier, elles seront justes, dès que les parties qui doivent agir, agiront proportionnément entre elles, mais relativement à l'action de l'animal, elles cesseront de l'être & deviendront même fausses, malgré leur rapport & leur réunion, si elles ne sont pas données à tems.

Comparons à présent, Monsieur, la maniere dont vous réfutez cette distinction avec les expressions que j'ai mises en usage; j'y suis d'autant plus interessé, que ce parallele ne peut qu'être extrêmement avantageux à mes idées, puisqu'il prouvera qu'elles sont à cet égard entierement conformes aux vôtres.

La justesse des aides, avez-vous dit, en ne prenant qu'un des membres de ma proposition, *peut être considerée relativement à l'action du Cavalier. Réponse. Non, mais relativement à l'action du cheval, car elles ne peuvent être appellées aides justes, qu'autant qu'elles font agir la machine de l'animal dans des instans difficiles à saisir, mais seuls possibles; car*, continuez-vous, pour affermir toujours de plus en plus votre opinion, *si*

Digitized by Google

les aides de l'homme cessent d'être analogues aux mouvemens qu'il veut que le cheval exécute, ce ne seront plus des aides, mais des mouvemens sans ordre & sans précision : c'est pourquoi la justesse des aides consiste uniquement dans l'accord de la main & des jambes, dans les instans possibles à l'animal.

Si les aides de l'homme cessent d'être analogues aux mouvemens qu'il veut que le cheval exécute, ce ne seront plus des aides, mais des mouvemens sans ordre & sans précision. Ou bien, *relativement à l'action de l'animal, elles cesseront de l'être* (justes) *& deviendront même fausses, malgré leur rapport & leur réunion, si elles ne sont pas données à tems.* Je le demande avec ingénuité ; ces deux propositions sont-elles contradictoires & présentent-elles un sens different à l'esprit? Sera-ce donc la distinction des aides, considérées d'une part relativement au Cavalier, & de l'autre relativement au cheval que vous avez prétendu relever ? Je trouve dans la conclusion de votre raisonnement sur ce point les deux conditions que cette même distinction renferme, très-nettement expliquées. *C'est pourquoi la justesse des aides consiste uniquement dans l'accord de la main & des jambes, dans les instans possibles à l'animal. La justesse des aides consiste uniquement dans l'accord de la main & des*

Digitized by Google

jambes. Premiere condition relative à l'action du Cavalier & à la nécessité de l'accord des parties qui doivent aider, *dans les instans possibles à l'animal*; seconde condition relative à l'action du cheval & à la disposition actuelle & présente de ses membres, sans laquelle il ne peut passer à telle autre action, qui n'est possible qu'attendu cette disposition actuelle.

Votre quatriéme objection contient, si je ne me trompe, le reproche que vous me faites d'avoir laissé échapper le point de la difficulté au moment même où l'on s'attendoit à une décision complette. Selon ce que vous m'apprenez, Monsieur, il s'agissoit dans la question inserée dans les Journaux d'Avril 1748, *d'un cheval sans école*, tandis que j'ai supposé au contraire un cheval accompli; ainsi vous concluez que tout l'article que vous examinez, porte à faux, & pour en donner une preuve victorieuse & invincible, vous ajoûtez *que si l'on entend parler d'un cheval accompli, obéissant & attentif, il doit répondre exactement à des mouvemens invisibles au spectateur, & presque insensibles au Cavalier, & qu'enfin on ne demande ici rien que de naturel.*

Je pourrois me justifier, Monsieur, de la faute & de l'erreur que vous m'imputez, en combattant simplement la raison

Digitized by Google

même sur laquelle vous prétendez asseoir ma condamnation. *On ne demande ici rien que de naturel ; si l'on entend parler d'un cheval accompli, obéissant & sensible, il doit répondre exactement à des mouvemens invisibles au spectateur & presque insensibles au Cavalier.* Quoi donc ! Un cheval accompli, doué de l'obéissance & de l'attention la plus exacte, n'a-t'il plus rien de naturel ? Le pas, le trot & le galop ont été placés par le Duc de Newkastle, par M. de la Gueriniere, & par M. le Baron d'Eizemberg, au rang des allûres naturelles de l'animal ; ces allûres cesseroient-elles d'être telles dans le cheval accompli ? Non, Monsieur, parvenus par le secours de l'Art à lui donner ce point de finesse & de sensibilité, cette précision, cette liaison de mouvemens, au moyen desquels *il répond exactement & avec ordre à des mouvemens invisibles au spectateur & presque insensibles au Cavalier*, il est constant que nous n'avons fait que perfectionner en lui la nature. Nous n'avons pû changer la disposition des membres qu'il doit mouvoir toujours relativement à sa premiere conformation, & si nous n'avons pû changer cette disposition relative à sa premiere conformation, il est indubitable que le cheval, quelqu'accompli qu'il soit, présente

Digitized by Google

au Cavalier les mêmes tems à prendre & à saisir. Or dès qu'il présente les mêmes tems à prendre & à saisir, comment & pourquoi ai-je dû imaginer que la question proposée m'indiquoit plutôt un cheval sans école, qu'un cheval accompli ? Allons plus loin, & ma justification ne sera pas difficile.

Un principe certain & assûré parmi nous, est que la perfection du galop vient de la légereté des épaules & du bon appui, comme celle du trot vient de la souplesse des membres. De ce principe en naît un autre. Il ne faut point galopper un cheval, qu'il ne se présente de lui-même au galop. Le trot, vivement battu & diligemment relevé, lui en facilite l'action ; quand ses membres sont libres,& déliés & qu'il a acquis une union au-dessus de la médiocre, il s'y détermine sans peine, au lieu que s'il pése ou tire à la main, le mouvement du galop le fait abandonner encore davantage sur l'appui, & le précipite sur les épaules.

Tel est, Monsieur, le sentiment de tous les Auteurs ; tel est celui de tous les Maîtres qui pratiquent. Nous ne tendons qu'à donner insensiblement à l'animal l'habitude d'une exécution conforme à sa disposition, à son inclination & à ses forces : de

Digitized by Google

là la diversité, l'enchaînement & la suite des leçons appropriées à son naturel & dispensées selon les progrès qu'il fait : or quelqu'un à qui l'on propose *de marquer le tems juste que l'on doit saisir pour enlever le cheval du pas au galop, du trot au galop, de l'amble même au galop, & d'expliquer, dans le cas où l'animal se désunirois en travaillant, les aides que l'on pourroit employer pour le remettre sur le bon pied, sans l'arrêter*, peut-il croire raisonnablement que la question ne concerne qu'un cheval sans école, c'est-à-dire, un cheval dont les épaules sont encore nouées & engourdies, dont l'appui n'est point formé, qui n'a acquis par aucun exercice reglé ni l'union ni l'ensemble nécessaire, & qui enfin ne peut tout au plus qu'obéir aux châtimens & non aux aides ? Dans quelle circonstance d'ailleurs, & à quelle occasion cette même question m'a-t'elle été faite ? Elle termine une analyse d'un Traité théorique & pratique de Cavalerie. On prétend *que l'Auteur qui s'est fort étendu sur l'article du galop, a oublié de marquer le tems juste* dont il s'agit : or, dans un Traité théorique & pratique de Cavalerie, la gradation des leçons n'est-elle pas distinctement marquée ? Et si elle est distinctement marquée, on n'a pû, on n'a dû infailliblement par-

Digitized by Google

ler que d'un cheval *assoupli*, obéissant & sensible, parce qu'en un mot, Monsieur, de même que les personnes préposées à la culture de notre génie, ne peuvent développer nos facultés, étendre & augmenter nos vûës, qu'en faisant couler insensiblement & par degrés les esprits dans les vestiges représentatifs des objets de chaque science, nous ne pouvons dans notre Art donner aux fibres de l'animal tout le déployement, tout le ressort dont elles peuvent être susceptibles, que par la répetition, la continuation & l'augmentation proportionnée de cette action, & de cet exercice, qui en facilite la détente, & qui les dispose à des mouvemens dont la liberté, la précision & la justesse dépendent toujours d'une souplesse acquise. Je ne chercherai donc point à réparer la méprise que l'on m'accuse d'avoir faite, mais je vous prie simplement d'observer que le mot d'*accompli* a été substitué, dans l'impression de ma Lettre à Myloid, à celui d'*assoupli*, que je trouve dans le manuscrit original, qui est encore entre mes mains.

Enlever le cheval du pas au galop, c'est le porter de la plus tardive des allûres à une action prompte & pressée, &c. Cette définition contenue dans ma premiere Epitre *est très-claire*, selon vous, *& n'apprend rien, si-*

Digitized by Google

non, que plus le degré de lenteur est grand, plus il est éloigné du degré de vitesse du galop, & par conséquent moins l'action de l'animal est lente, plus elle est prochaine du degré requis. Votre observation sur cet article me prouve que ce que vous envisagez comme très-intelligible, est néanmoins ce qui n'est pas le mieux entendu. La conséquence que vous tirez de mon raisonnement est en effet directement contraire à celle que j'en ai tirée moi-même : je ne puis vous en convaincre plus aisément, qu'en vous rappellant mot à mot ce que j'ai écrit à cet égard.

Enlever un cheval du pas au galop, c'est le porter de la plus tardive des allûres à une action prompte & pressée ; la difficulté qu'il trouvera à franchir la distance qu'il y a de la premiere à la seconde, ne proviendra pas absolument de l'opposition extréme de ces deux mouvemens differens, mais de l'état dans lequel seront alors ses forces, qui, plus ou moins rassemblées, seront plus ou moins près du degré de percussion nécessaire pour passer à une action infiniment plus diligente, infiniment plus relevée. Si son pas en effet est averti, s'il est écouté, quoique la progression sera plus lente que celle qui résulteroit d'un pas allongé, d'un pas de campagne, il sera plus libre & plus disposé à exécuter ce qu'on exige de lui,

Digitized by Google

parce que son allûre, étant plus soutenue, suppose un plus grand ensemble, & que le plus ou le moins d'union lui donne plus ou moins de facilité à percuter & conséquemment à s'enlever. Vous voyez donc, Monsieur, que bien loin de conclure comme vous, que *moins l'action de l'animal est lente, plus elle est prochaine du degré requis*, j'avance au contraire que quoiqu'elle soit lente, pourvû qu'elle soit soutenue, elle est plus prochaine de ce même degré, que celle qui moins soutenue seroit dans un plus grand degré de vîtesse, parce que selon ce que j'ai établi dans mon *prélude* à Mylord, l'impression la plus forte est toujours celle qui résulte des pieds de derriere. Par eux l'animal percute non-seulement en tombant & en frappant, mais en poussant, de maniere que l'arriere-main chasse continuellement devant lui l'avant-main; or si la masse entiere, ou si la plus grande partie de cette masse, résidant sur cette arriere-main, détermine la courbure des reins, la flexion des hanches, des jarrets, &c. l'extension plus ou moins subite, & plus ou moins violente, qui suivra cette flexion, sera plus que suffisante pour porter l'animal d'un mouvement lent à un mouvement plus vîte & plus pressé, quelque remarquable que soit la difference & l'opposition qu'il y a de

Digitized by Google

l'un à l'autre. La vérité de cette propoposition, qui vous paroîtra peut-être un paradoxe, est autorisée par l'expérience. Il nous arrive souvent en effet d'enlever un cheval au galop, non du pas, du trot ou de l'amble, mais de l'instant même du repos, c'est-à-dire, de cet état d'immobilité dans lequel l'animal est séant en une même place; & comment est-il possible qu'il passe sur le champ de cet état d'immobilité à une action véhémente, si ce n'est à raison des aides, par le moyen desquelles le poids de son corps, subitement rejetté sur les hanches, & toutes ses forces rassemblées, le point de percussion, d'où résulte la possibilité & la plus grande facilité qu'il a de s'enlever, se trouve nécessairement augmenté & proportionné à l'action à laquelle nous voulons le déterminer & le conduire? Que si, comme vous l'avouez vous-même, page 2219, & comme vous dites l'avoir expérimenté, *le cheval ne peut jamais partir d'un seul tems du pas au galop sans marquer quelque tems de trot, ce qui*, continuez-vous, *a fait que votre tems ni le mien n'ont pû réussir*, c'est que vous avez sans doute soumis à ces épreuves un cheval sans école, incapable de s'unir, abandonné sur les épaules, hors d'état de répondre aux aides de votre corps, de votre

Digitized by Google

main & de vos jambes, & cet aveu de votre part démontre encore plus clairement que je ne l'ai pû faire, que dans la question insérée dans les Journaux d'Avril 1748 on ne devoit avoir en vûë qu'un cheval *assoupli*.

Mais l'attention que demande votre Lettre, & le plaisir que j'ai à la détailler, m'engageroit insensiblement, Monsieur, dans une analyse à laquelle vous sçavez que mon dessein n'étoit pas de me livrer. Passons donc sur le champ à l'examen de la difficulté qui nous divise.

Mon objet est de prouver que le tems que je saisis, & que je dis que l'on doit saisir pour enlever le cheval du pas, du trot & de l'amble, au galop, est non-seulement un tems juste & possible, mais un tems tiré du mouvement naturel de l'animal.

Dans la nécessité où j'ai été d'indiquer à Mylord Wilton les moyens sûrs de découvrir ce tems, j'ai expliqué les effets des aides, par le secours desquelles, plaçant, pour ainsi dire, à mon gré les membres du cheval, je le méne insensiblement & malgré lui au moment possible d'exécuter. L'effet de ces aides clairement développé, j'ai démontré, & vous en êtes convenu vous-même, page 2212, que

Digitized by Google

l'animal ne peut se refuser au tems que je lui suggére. Il ne peut s'y refuser, & pourquoi ? Parce que ce tems suggéré n'est autre chose qu'un nouvel arrangement de ses membres, qui pour lors est tel que nous l'appercevons dans l'action du galop ; or si l'obligation, dans laquelle je mets l'animal de partir, naît de ce nouvel arrangement, il n'est donc question, pour parvenir à la connoissance du tems desiré & que nous cherchons, que d'examiner si dans la succession naturelle & progressive de son mouvement au trot, au pas & à l'amble, il est réellement un instant où ses jambes sont dans cette même position & dans cet ordre observé. *Celui où la jambe droite de devant se détachera de terre me l'a présenté, parce que dans ce moment en effet, la jambe droite de derriere est encore en mouvement pour se porter en avant*, mais c'est là où vous m'arrêtez, Monsieur, en attestant contre moi l'expérience.

D'abord vous m'accusez de n'avoir pas exactement défini la position des pieds du cheval dans son action du pas. Il seroit assûrément très-difficile qu'une définition que je n'ai donnée, ni prétendu donner, fût exacte, & je ne l'ai donnée, ni prétendu donner, puisque je n'ai parlé que très-succinctement de cettte action, en disant dans

Digitized by Google

le *prélude* de ma réponse à Mylord, *soit que la progression ait lieu, en conséquence de l'action alternative & diamétralement opposée de la jambe de derriere du montoir, & de celle de devant du hors montoir, ou de la jambe du derriere du hors montoir, & de celle de devant du montoir, comme nous avons crû jusqu'à présent l'entrevoir lors du pas diligent & du trot, &c.* Résulte-t'il donc de ces expressions qu'il n'y ait aucune difference entre le pas & le trot ? Non, elles annoncent simplement, conformément aux témoignages de tous les Auteurs & à vos propres idées, que dans l'une & l'autre de ces allûres l'action des jambes du devant & du derriere est opposée, traversée & diagonale.

Ne s'agit-il pour satisfaire votre curiosité, que d'entrer dans la discussion la plus scrupuleuse des mouvemens de l'animal ? J'y souscris avec l'empressement, que m'inspirent, d'une part le desir de mériter vos suffrages, & de l'autre l'étroite obligation dans lequelle je suis de dévoiler les fondemens, sur lesquels le systême que vous combattez est établi.

Pour tracer la position des pieds de l'animal au pas, je ne m'en tiendrai pas, Monsieur, à l'inspection *d'un cheval de charette ou de somme*, qui occupé du fardeau qu'il tire, ou qu'il porte, chemine à

Digitized by Google

pas lents & comptés, & dont le mouvement rallenti, vû les efforts qu'il est contraint de faire, vous a montré le long-tems que son corps est supporté par trois jambes, situation forcée & indispensable, puisque c'est l'unique dans laquelle il puisse s'affermir, soit qu'il ait à porter un poids considérable, soit qu'en tirant il ait à percuter puissamment pour résister & pour vaincre le même poids qui s'oppose à sa progression. Si la question qui m'a été proposée n'a pû regarder raisonnablement un cheval sans école, sans doute qu'elle est encore moins applicable à un cheval *bâté ou attelé*. Ainsi ne sortons point de notre hypothése, & fixons notre attention sur l'action des jambes d'un animal qui chemine franchement & librement, & dont les mouvemens sont tels que ceux de cette allûre que nous connoissons, & que nous désignons dans notre Art par le nom de pas. Ne consultons point uniquement aussi l'aveu souvent équivoque de nos sens; il est rare, que conduits par ces guides trompeurs, l'erreur soit inévitable : on croit voir, ce qu'on ne voit pas; on ne voit point ce qu'il seroit essentiel de voir; une position, une action, un mouvement, un tems nous échappe, & nous omettons

Digitized by Google

dès lors une condition nécessaire qui nous auroit peut-être sauvé de tout égarement. Dans le dessein, Monsieur, de n'y pas tomber moi-même, je considérerai donc dans l'action des jambes de l'animal au pas, 1°. l'instant où elles se détachent de terre, 2°. le tems qu'elles demeurent en l'air, 3°. l'instant qu'elles se posent à terre, 4°. le tems qu'elles y sont fixées, c'est-à-dire, que j'en observerai le lever, le soutien, le poser & l'appui.

Le lever & le poser sont des instans qui fuyent trop rapidement, pour qu'ils puissent être divisés. Je ne les envisage donc que comme les commencemens des deux tems que je définis, & que je nomme le soutien & l'appui. Je remarque néanmoins que l'instant du lever du pied droit de devant est toujours l'instant du poser du pied gauche de devant, comme l'instant du lever du pied droit de derriere est toujours l'instant du poser du pied gauche, son voisin. Quant aux tems du soutien & de l'appui successif & marqué de chacune de ces jambes, ils ne peuvent être que parfaitement égaux entr'eux dans leur durée : autrement il faudroit nécessairement que les deux pieds de devant, ou les deux pieds de derriere, restassent quelque

tems

Digitized by Google

tems à terre ou en l'air ensemble, ce qui n'est point, & ne peut pas être dans l'allûre dont il s'agit.

Supposons à présent que chaque jambe de l'animal, dont les battues ou les foulées sont espacées par des intervalles de tems égaux, soit une seconde de tems à terminer toute son action, qui consiste, comme je l'ai dit, dans l'instant du lever, dans le tems du soutien, dans l'instant du poser, & dans le tems de l'appui. Rappellons-nous que l'instant du poser d'une jambe de devant ou de derriere, est incontestablement l'instant du lever de celle qui l'avoisine. Souvenons-nous encore que les deux tems du soutien & de l'appui étant sensiblement égaux, & l'action complette de chaque jambe étant d'une seconde, ces deux tems divisés seront chacun d'une demie seconde. Il résultera conséquemment de cette supposition, que la jambe droite de devant est une demie seconde de tems à terre ou sur son appui, tandis que la jambe gauche de devant est une demie seconde de tems en l'air ou dans son soutien, comme, cette même jambe gauche de devant étant une demie seconde de tems à terre, la même jambe droite de devant sera une demie seconde de tems en l'air, & ainsi des deux jambes de derriere

Digitized by Google

dans leur appui & dans leur soutien réciproques.

Mais au pas les foulées sont intercalaires, c'est-à-dire, que dans le cas où la jambe droite de devant, en se posant, a fait entendre sa foulée, la jambe gauche de derriere doit immédiatement après faire entendre la sienne, la jambe gauche de devant fait ensuite entendre sa battue, & cette battue est suivie de celle de la jambe droite de derriere. Or nous avons fixé une demie seconde de tems pour l'appui de la premiere jambe mise à terre. La foulée de la jambe gauche de devant, à qui nous avons accordé un même espace de soutien, ne se fera que lorsque la demie seconde sera écoulée, & si sa foulée doit être intercalairement précédée, comme on ne peut le nier, de celle de la jambe gauche de derriere, & ainsi successivement, il est évident que chaque foulée intercalaire, séparée par des tems égaux, qui ne sont autre chose que les quatre tems du pas, de l'existence desquels nos oreilles nous assûrent, doit être marquée à un quart de seconde l'une de l'autre. Venons à l'application.

Soit saisi le moment où le pied droit de devant se leve, son soutien est d'une demie seconde; le pied gauche de derriere se levera un quart de seconde après lui, son

Digitized by Google

ſoutien ſera auſſi d'une demie ſeconde : le pied gauche de devant ſe levera un quart de ſeconde après celui-ci, il aura le même tems de ſoutien, mais celui du pied droit de devant, qui le premier s'eſt levé, étant terminé, ce même pied droit de devant, dans le moment de la levée du pied gauche ſon voiſin, ſe poſera : un quart de ſeconde après, le pied droit de derriere ſe levera, & aura le même ſoutien, & un quart de ſeconde enſuite, le pied droit de devant, lors de la poſée du pied gauche qui l'avoiſine, recommencera la marche dans le même ordre & dans la même ſucceſſion : or ſi le pied droit de derriere ſe leve un quart de ſeconde après le pied gauche de devant, & que, dans l'inſtant du lever de ce pied gauche de devant, le pied droit de devant ſe poſe, le pied droit de derriere, pour completter le tems de ſon ſoutien, qui eſt d'une demie ſeconde, a donc encore un quart de ſeconde à être en l'air, ainſi quelqu'oppoſée que paroiſſe à vos yeux l'action des jambes de l'animal au pas, non-ſeulement il eſt poſſible, mais il eſt certain *qu'au moment où la jambe droite de devant ſe détachera de terre, la jambe droite de derriere ſera encore en mouvement pour ſe porter en avant.*

Dès qu'il eſt certain *qu'au moment où la*

Digitized by Google

jambe droite de devant va se détacher de terre, la jambe droite de derriére est encore en mouvement pour se porter en avant, & se trouve conséquemment moins en arriere que la gauche de l'arriere-main ; cette disposition, cet arrangement des jambes est le seul dans lequel on peut substituer à l'ordre intercalaire, dont j'ai parlé, l'ordre successif du mouvement des membres au galop. Qu'arrive-t'il en effet, si dans ce même instant je forme un demi arrêt proportionné, & qui jette le poids du corps sur les hanches ? Ce qui précisément est arrivé dans le tems que je fournissois artificiellement au cheval le moment possible d'exécuter. Le devant est en l'air, l'épaule de dedans, ou l'épaule droite, plus avancée que la gauche, ou celle de dehors ; la jambe gauche de derriere est à terre, occupée à soutenir le fardeau du corps, qui occasionnant une flexion plus considérable, donnera lieu à une détente plus violente ; l'autre jambe de derriere qui étoit prête à se poser dans l'instant que j'ai saisi, se pose dans ce même instant, en conséquence de l'action de ma main & de mes jambes, & vient étayer le corps, qui, puisque la jambe droite de devant se détachoit de terre, n'auroit été supporté du côté droit en aucune maniere, si celle-ci

ne s'approchoit de la direction du centre de gravité pour le recevoir.

Le devant est en l'air : comment y est-il parvenu ? est ce par le seul secours de mes aides ? Non, c'est parce que la jambe gauche de devant, qui naturellement se posoit à terre, a effectué par sa battue & par sa percussion la levée de l'avant-main, car l'action médiate & immédiate de ma main & de mes jambes n'auroit pû opérer cette levée sans cette percussion, & le soutien de ces deux jambes de devant en l'air est le premier moment de l'interversion de l'ordre intercalaire, après quoi les jambes de derriere agissent suivant leur arrangement. La jambe gauche, qui a été chargée la premiere, percute, & par elle, en percutant, le corps se trouve porté en avant, attendu la situation perpendiculaire de cette jambe, tandis que la droite, près de la direction du centre de gravité, l'enleve, vû sa situation oblique, & donne une nouvelle force & une nouvelle vîtesse au mouvement progressif qu'il a déja reçu ; c'est ainsi que l'animal passe de l'action tardive du pas à l'action prompte & pressée du galop, pendant le cours & la durée de laquelle les deux jambes de devant, dont la percussion ne peut qu'effectuer à chaque battue le soutien du corps lors de sa

Digitized by Google

chûte, & la relevée de l'avant-main après cette chûte, tomberont alternativement dans l'ordre que nous avons remarqué.

Vous m'objectez, Monsieur, que le tems que je désigne n'est point un tems naturel, mais un tems artificiel, & la raison que vous en apportez, est la nécessité dans laquelle je suis *de détacher de terre la jambe du montoir, qui se posoit.* Il n'est personne qui ne sente en premier lieu, que sans la battue de cette jambe du montoir, & sans son premier point d'appui sur la terre, je n'aurois pû enlever le devant de l'animal, & je vous le démontrerai dans la suite. En second lieu, je ne comprends pas quelle est la distinction que vous voudriez faire ici des tems naturels & des tems artificiels. J'entends par tems chaque instant de possibilité, dans lequel le cheval se trouve, d'exécuter ce qu'on lui demande, instans qui passent & qui s'échappent subitement, mais qui se reproduisent sans cesse, & dont la succession, plus ou moins rapide, est interrompue par des intervalles qui ne sont que des instans d'impossibilité, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, & que j'appellerai contre-tems. Saisir les tems, c'est donc saisir les momens où l'animal peut; c'est profiter avec art de la disposition actuelle & présente de ses membres,

Digitized by Google

pour le conduire à telle action qui n'eſt poſſible, qu'attendu cette diſpoſition actuelle, &c. Telle eſt, Monſieur, la définition que vous avez trouvée écrite dans ma Lettre à Mylord, & à laquelle vous avez daigné accorder votre approbation. Or ſi ſaiſir les tems, c'eſt profiter avec art de la diſpoſition actuelle & préſente des membres de l'animal *pour le conduire* à telle action, qui n'eſt poſſible, qu'attendu cette diſpoſition actuelle, & ſi au moment où je veux faire paſſer le cheval du pas au galop, la diſpoſition de ſes membres eſt telle qu'à l'action à laquelle je veux le déterminer, il eſt indubitable que le tems ſaiſi dans l'inſtant de cette diſpoſition actuelle & préſente eſt un tems naturel, puiſqu'il eſt tiré de la progreſſion ſucceſſive & naturelle de l'animal dans ſa premiere allûre. Seroit-il donc artificiel, Monſieur, *parce que je détache de terre la jambe du montoir, qui ſe poſoit?* C'eſt un effet de mes aides, ſans leſquelles *je n'aurois pas conduit* l'animal; ce ſecours de l'Art n'influe point ſur la nature du tems ſaiſi, autrement il faudroit conclure qu'il n'en eſt point de naturel qu'un homme de cheval puiſſe prendre, & en ce cas le prix ſeroit accordé avec raiſon au cheval qui exécute, & non au Cavalier qui le monte.

Digitized by Google

Mais la ſolution que vous donnez, eſt-elle plus conforme à cette même nature que vous réclamez ? Elle ne me paroît pas du moins bien intelligible. D'abord, je vois un cheval de charette, qui dans ſa marche a toujours trois pieds à terre en même tems, & de ces trois pieds, il en eſt deux, tantôt de l'avant main, tantôt de l'arriere-main, qui ſont à terre enſemble ; voilà le premier tableau que vous m'offrez. Le ſecond que vous me donnez, comme une ſuite & une explication du premier, me fait appercevoir *le pied droit de devant tombant à terre, le pied gauche de derriere tombant incontinent après, & chaſſant le gauche dès le commencement de ſon mouvement, de façon qu'il l'oblige d'aller en avant.* Le pied gauche de derriere *chaſſe* le pied droit de devant *dès le commencement de ſon mouvement.* Que ſignifient ces termes de *chaſſer* & de mouvement ? La jambe gauche de devant étant *chaſſée*, reſte-t'elle à terre ? Si elle eſt chaſſée *dès le commencement du mouvement* de la jambe gauche, il eſt donc deux jambes en l'air : ainſi la premiere peinture que vous me faites, ne s'accorde pas avec la ſeconde. *Ce pied eſt ſuivi du droit de derriere, qui comme tous les autres étant environ au milieu de ſon action dans un pas lent, chaſſe toujours le pied qui doit ſe mouvoir après lui.*

Digitized by Google

Le pied droit de derriere *chasse* celui qui doit se mouvoir après lui *au milieu de son action*; le pied gauche de derriere a néanmoins *chassé* le pied gauche de devant *au commencement de son mouvement*; *le milieu de l'action* de l'un, *le commencement du mouvement* de l'autre, sont pour moi des ténébres épaisses, dans lesquelles mon foible génie se confond & se perd, & qui me dispensent d'examiner, Monsieur, le fond de votre systême, qui d'ailleurs, selon ce que vous m'apprenez, n'a point été couronné & soutenu par une pratique heureuse.

A l'égard du tems que je saisis pour passer de l'amble au galop, vous serez peut-être fort étonné que quelque marquée, quelque sensible, quelque grande que soit la difference que vous apperceviez entre celui que vous indiquez, & celui que je désigne, il n'y en ait réellement aucune. Le tems auquel je m'attache, est l'instant où la jambe droite de devant se détachera de terre, parce que je ne connois de tems naturel pour porter, dans l'espéce dont il s'agit, le cheval d'une allûre à l'autre, que celui où ses jambes figurent à peu près, comme lors de l'action à laquelle je veux le conduire. La jambe droite de devant se détache-t'elle de terre? La jambe droite

Digitized by Google

de derriere s'en détache aussi au même instant & suit la droite de devant, tandis que les deux jambes gauches se chargent du poids du corps du cheval. Dans le tems que vous prenez, *la jambe gauche de derriere tombe à terre*, & cet instant est, dites-vous, *celui où la jambe gauche de devant s'y pose aussi* : vous n'avez pû saisir l'instant où *la jambe gauche de devant & de derriere tomboit à terre*, sans saisir celui *où les jambes droites alloient s'enlever* ; & si ces deux jambes droites se levent dans cet instant, les quatre jambes de l'animal sont dans une seule & même position, lors de nos deux tems que rien ne differencie ; le vôtre vous a réussi, Monsieur, & l'expérience journaliere que vous m'assûrez que vous en faites, me confirme la certitude du mien.

Je pourrois néanmoins placer ici une réflexion sur la maniere dont vous expliquez *le mouvément par lequel les parties droites, qui alloient s'enlever dans* une action *convenable à l'amble, sont obligées de monter leur mouvement au degré du galop. Ce mouvement se fera, en posant la jambe droite de derriere plus avant que la gauche ; ensuite la gauche se posera à terre.* Quelle est la jambe gauche dont vous voulez parler ? Si c'est de celle de derriere, elle se posoit à terre à l'instant que vous avez saisi, & ne peut

pas s'y poser après la droite de derriere, puisqu'elle est à terre avant elle; si c'est de la gauche de devant, elle se posoit également à terre, puisque vous posez pour principe, *qu'à l'amble les deux jambes du même côté se posent à terre en même tems.* Et puisque c'est le moment que vous avez choisi, dans tout ce détail je n'observe qu'une chose; la jambe droite de derriere, placée plus avant que la gauche, a été celle sur laquelle, par une exception à votre régle générale, *la machine chevaline* s'est enlevée, tandis que la gauche, que vous supposez être en l'air, & qui cependant étoit à terre, a opéré par sa percussion le port du corps de l'animal en avant.

Quant au trot, vous avancez comme une maxime certaine, que le pied droit de devant, & le pied gauche de derriere, se levent & se posent à terre ensemble, & que dès qu'ils y arrivent, le pied gauche de devant, & le pied droit de derriere, se levent aussi en même tems, & se poseront ensuite tous les deux en même tems.

Il ne s'agit sans doute pas ici, Monsieur, du trot d'un cheval sans école, car il me paroît extrêmement uni & soutenu, mais quel est le tems que vous choisissez? C'est celui où le pied gauche de derriere tombe à terre, & conséquemment la jam-

Digitized by Google

be droite de devant. Quel eſt au contraire celui que je préfere ? C'eſt le tems où la jambe droite de devant ſe détache de terre, & conſéquemment la jambe gauche de derriere. La poſition des pieds de l'animal, dans l'inſtant où vous agiſſez, eſt telle que la jambe gauche de derriere ſe poſe à terre près du centre de gravité : la jambe droite de derriere dans le même inſtant s'en détache ; voilà donc une diſpoſition contraire à l'arrangement des jambes de derriere au galop à droite, & conforme à l'arrangement de ces jambes au galop à gauche. Or ſi dans l'inſtant de la poſée de la jambe gauche de derriere à terre, *vous renfermez votre main dans deux rênes bien égales, dont l'effet ſera ſuivi d'une percuſſion égale de vos deux jambes*, cette même diſpoſition vicieuſe ſubſiſtera toujours. La jambe droite de derriere, bien loin de ſe porter en avant, reſtera au même lieu où vous l'avez ſurpriſe dans l'inſtant de votre action ; la jambe gauche de devant, qui devoit ſe détacher de terre au même inſtant que la droite, que vous y avez fixée, ſe trouve en l'air, en ſuppoſant néanmoins que vous avez enlevé le devant au moyen de l'effet des deux rênes égales & de l'aide de vos jambes, & ſi elle ſe trouve en l'air, elle eſt beaucoup plus

Digitized by Google

en arriere que la jambe droite de devant, qui, ayant completté son soûtien, a embrassé plus de terrain que la gauche sa voisine : il est donc évident que l'animal en partant sera désuni du derriere, puisque la droite de derriere ne suivra point la droite de devant qui entame.

Examinez à présent quelle est la disposition des jambes à l'instant que je saisis. Vous trouverez que la jambe gauche de derriere va se détacher de terre, & est encore plus en arriere que la droite de l'arriere-main, qui étoit prête à se poser près de la direction du centre de gravité, au moment même où l'autre alloit s'enlever. Cette position est conforme à celle de ces mêmes jambes au galop à droite. Or si dans ce moment j'enleve le devant de l'animal, je fixe la jambe droite de derriere à terre moins avant qu'elle ne s'y seroit fixée elle-même, mais plus avant que la gauche, qui demeure à l'endroit où je l'ai surprise ; la jambe gauche de devant par sa chûte à l'instant même que je saisis, m'aide à relever l'avant-main ; dans ce même instant a droite sa voisine, qui se détachoit de erre pour se porter en avant, s'y porte en ttendant la tombée de cette avant-main, qui arrivera après la percussion du derrie-e, & cet arrangement des quatre jambes,

Digitized by Google

étant précisement celui qui est requis dans l'action juste du galop à droite, me fournit sans contestation le tems juste, positif & naturel, que je desire

Mais, dites-vous, *la jambe gauche de derriere est toujours celle qui enleve la machine chevaline.* Il est vrai, Monsieur, que c'est premierement sur cette jambe que je l'enleve, & que je rejette une grande partie du poids du corps du cheval, mais ne perdez point de vûe la droite de derriere, qui arrive dans l'instant même pour partager le poids & pour affermir l'animal. Je n'aurois pû au surplus en enlever le devant dans ces allures, sans le secours de la percussion & sans le premier point d'appui sur la terre, au moins d'une des jambes de l'avant-main, quelque force que l'on puisse supposer dans les reins & dans les ressorts du cheval. Ce n'est donc point la jambe gauche de derriere qui enleve la machine, parce que le poids du corps n'étant pas sur la même direction que cette colonne, à qui vous accordez la faculté de l'enlever, & cette colonne n'ayant d'appui stable que sur la surface du sol sur lequel elle repose, à quelque degré que vous fassiez monter la puissance tendante à augmenter l'angle qui se trouve entre la colonne,

Digitized by Google

qui eſt approchante de la perpendiculaire & le poids qui eſt horiſontal, & qui ne repoſe ſur cette colonne que par une de ſes extrémités, tout ſon effet ſe bornera à le porter en avant dans ſa chûte, qui ſeroit inévitable ſans ſon appui à l'extrêmité oppoſée.

Telles ſont, Mouſieur, les differentes obſervations que m'a ſuggerées la lecture de votre Lettre. Je n'ai l'honneur de vous les communiquer qu'à titre de défenſe. Quelque ſéduiſans & quelque flatteurs que ſoient les piéges que vous tendez à mon amour propre, je trouve dans mes ſentimens tout ce qu'il faut pour les éviter. Me propoſer de vous inſtruire, c'eſt m'inviter à méconnoître la ſupériorité que tous les grands hommes qui vous environnent ont ſur moi; je me fais une gloire de l'avouer, & le ſilence le plus conſtant & le plus profond vous garantira déſormais la ſincérité de cet aveu. Je ſuis, &c.

Digitized by Google

LE RAT ET LA BELETTE.

FABLE.

UN pauvre Rat,
C'étoit un Rat d'Eglise,
Qui n'avoit pâture à sa guise,
Fort mécontent de son état,
Voulut sortir de la misére :
Pour cet effet,
Il va tout droit
A l'office d'un Presbytére ;
C'est-là penser solidement.
Une fine Belette y mangeoit grassement.
Vivons, dit-il, d'intelligence,
Je serai, je crois, bien ici.
Voici
Des mets en abondance.
Je chéris votre compagnie,
Dit l'hôtesse ; sans jalousie,
Nous pouvons en ce lieu tous deux
Passer des jours heureux,
Mais ne montrez pas votre mine
A la cuisine ;
Si vous étiez vû des matous,
Malheur à vous.
Par mon agilité, ma mie,

Digitized by Google

Reprit le Rat trop peu ſenſé,
Je ſçaurai garantir ma vie
D'un chat mal aviſé.
Grand merci toutes fois : l'avis eſt ſalutaire,
Mais j'ai ſoif ; comment faire ?
A la cuiſine dans un ſeau
Je trouverai de l'eau.
Au revoir, ma mignonne ;
J'y cours à petit bruit :
Voilà la nuit.
Je te dirai tantôt, ſi la liqueur eſt bonne.
Hélas ! par un deſtin fatal,
Meſſire Rat fit le régal
D'une charte ruſée,
Qui le guettoit depuis la matinée ;
La Belette perdit ſon compagnon.
Cette leçon
Nous prouve,
Qu'il faut ſuivre les bons avis
De nos amis,
Quand on en trouve.

Digitized by Google

VERS

Pour mettre au bas d'un Portrait de Madame du Bocage.

TElle eſt l'aimable du Bocage.
Tels ſes yeux pleins du feu qui brille en ſes écrits.
A tant d'attraits qui ne rendroit hommage ?
De ce qui frappe en elle nos eſprits,
Ce Portrait cependant n'eſt qu'une foible image.
D'un œil d'envie Amour voit ſon ouvrage ;
Apollon, à ſon tour épris,
Ne pouvant à ſes vers refuſer ſon ſuffrage,
Avec l'Enfant aîlé, dans le ſacré vallon
Des plus ſuperbes fleurs compoſe une couronne ;
D'un viſage riant le tendre Amour la donne,
Et tous deux ſur leur lyre ils célébrent ſon nom.

J. F. Guichard.

QUATRAIN

Par le même, ſur le deſſein qu'il avoit de faire en vers le Portrait de la même Dame.

QUi mieux que moi peindroit de Sapho tous les charmes ?
Amour, ſi tu voulois conduire mon pinceau !

Digitized by Google

Mais que dis-je ? Il suffit : mon cœur lui rend les armes ;
C'est à toi seul à faire un si riche tableau.

A la même, sur les ouvrages qu'elle a donnés au Public. Par M. de la Soriniere.

DIvinité sur le Pinde adorée,
Vous, qu'Apollon consulte sur ses vers,
Quel autre Dieu vous inspira ces airs,
Dont retentit tout *Cythérée* ?
O Dieux ! Quels aimables concerts !
Je sens que mon esprit s'enflamme,
Et que certain charme vainqueur
Entre, pénétre dans mon ame,
Et trouve la route du cœur.
Non : ce n'est point une mortelle
Dont la voix éclatte en ces chants ;
C'est Venus, qui dans sa nacelle
Vogue en cadence, au gré des vents :
Zéphir préside à ce mystére,
Vertumne abandonne les champs,
Et l'Amour d'une aîle legere,
En concertant avec sa mere,
Marque la mesure & les tems.
Dans ces transports, où mon ame étonnée
Voit captiver mon esprit & mes sens,
N'entends-je point les aimables accens

Digitized by Google

De cette Grecque infortunée *,
Qui ne put attendrir Phaon ?
Non : c'est l'illustre du Bocage ;
C'est la rivale de Milton,
Qui dès le printems de son âge
Vient éclairer notre raison.

A M. Destouches, de l'Académie Françoise, sur sa Comédie, intitulée, la Force du Naturel.

TOut applaudit à ton Drame immortel ;
De tes lauriers la Scéne se décore :
Si ton couchant ressemble à ton aurore,
C'est la force du naturel.

M. Tanevot.

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure de Mars, par *la Langue*, *mantelet*, *stratagême*, *camouflet*, *nuage* & *framboise*. On trouve dans le premier Logogryphe *ane*, *latte*, *lame*, *ame*, *tente*, *tête*, *été*. On trouve dans le second *masette*, *rage*, *été*, *germe*, *mets*, *Mars*, *mer*, *Théatre*, *geste*, *rame*, *mere*, *âge* & *Tage*.

* *Sapho.*

Digitized by Google

On trouve dans le troisiéme *Catule*, *Cam*, *flet*, *moule*, *fou*, *mal*, *lame*, *feu*, *eau*, *mulot*, *ut*, *fa*, *la*, *mousse*, *camelot*, *Ela*, *étal*, *atôme*, *fouet*, *ame*, *mule*, *tuf*, *œuf*, *Côme*, *Luc*, *Malo*, *flute*, *culotte*, *clef*, *culte*, *Autel*, *muë*, *Acte*, *mât*, *Comte*, *muet*, *col*, *écu*, *mulet*, *calme*, *flot*, *fat*, *lot*, *maton*, *Calumet* & *Lac*. On trouve dans le quatrieme *nuë*, *Eu*, *an*, *Ange*, *âne*, *nage*, *âge*, *auge*, *aune*, *un* & *eau*; & dans le cinquiéme les mots dont il contient l'énumération.

ENIGME.

JE suis enfant du génie,
Et souvent de la fantaisie.
Lorsque je parois chez le Roi,
Aussi-tôt de me suivre on se fait une loi,
Et sans avoir ni forme, ni figure,
Je suis toujours le chef de la parure.
De moi ne peuvent se passer
La coquette & le petit-maître.
Enfin, Lecteur, pour mieux me dévoiler,
Et de toi me faire connoître,
Apprends que le François me considére tant
Qu'il me donne le prix sur l'or & sur l'argent.

Par J. F. Féval.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

CLose pendant l'été, je parois dans l'automne;
Ma présence bientôt réveille le gourmand,
Et porte le vieillard aussi-bien que l'enfant
A chercher dans mon sein les faveurs de Pomone.
D'abord dans mes neuf pieds, Lecteur,
En combinant, je t'offre ma couleur;
Un esprit bienheureux; ce qu'enfante l'envie;
Une Ville de France, un fleuve renommé;
Ce qui passe bien vîte, & mesure la vie;
Un stupide animal, un pays éloigné,
Deux animaux, l'un fidel, l'autre traître,
Qui, tous deux compagnons, servent le même maître.
Lecteur, cela suffit, & sans trop t'arrêter,
Tu peux aisément m'expliquer.

Par M. de la Roche, le jeune.

AUTRE.

PAr les jolis acceus d'un gosier gracieux,
De l'hyver fugitif j'annonce les adieux.
Mais, pour me désigner encor d'une autre sorte,
Sur douze pieds monté, voici ce que je porte:
Une Ville, jadis défendue avec art,

Digitized by Google

Conquise néanmoins par Philippe & Richard ;
Une illustre Maison, où brille une Princesse,
Dont la rare beauté releve la sagesse ;
Un Empereur fameux par de tristes revers ;
Le Héros que le Tasse a chanté dans ses vers ;
Un zélé compagnon des exploits d'Alexandre ;
Un brave défenseur des rives du Scamandre ;
Le Prince, dont Turenne admira la valeur.
Après un tel détail, devine-moi, Lecteur.

Par M. de Lanevere, ancien Mousquetaire du Roi, à Dax.

LOGOGRYPHUS.

BIs ternis pedibus consto, mihi syllaba triplex ;
Et triplex sensus ; per me diademata, honores,
Ingenium, virtus, alienaque jura parantur ;
Per me Isac lætus gentem reparavit amicam :
Littera prima cadat, flumen sine nave licebit
Transire, & vanos ridere in littore fluctus.
Anxius hîc hæres lector : gaudere reperto
Nomine si tantum cupias (adverte) patebit.
Pignus amicitiæ, timidi vel pignus amoris,
Sæpè fui, cum sole novo novus inchoat annus.
Sed quid vana..... stupes, Lector, clademque fateris.
Victor abi : dederat quod quæris Gallia nomen.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES, *DES BEAUX-ARTS, &c.*

LES PRINCIPES *de la Jurisprudence Françoise*, exposés suivant l'ordre des diverses espéces d'actions qui se poursuivent en Justice. *A Paris*, chez *Briasson*, rue Saint Jacques, à la Science & à l'Ange Gardien, 1750. Avec Approbation & Privilége du Roi. Tome 1. pp. 372. Tome 2. pp. 480.

On est redevable de cet ouvrage à M. *Prevôt de la Jannes*, Conseiller au Présidial d'Orléans, & Professeur en Droit dans l'Université de la même Ville. Selon le jugement des personnes plus en état que nous de prononcer sur le mérite de ce Livre, les Principes de la Jurisprudence Françoise y sont expliqués très-clairement, & appliqués avec une parfaite justesse aux diverses actions contentieuses. Les mêmes personnes prétendent qu'il est peu de Traités, dont l'étude soit plus nécessaire aux jeunes gens qui suivent le Barreau. Nous ajoûterons que ceux mêmes, qui ne se destinent point à la Profession d'Avocat, peuvent tirer une très-grande utilité de la lecture d'un pareil ouvrage.

TRAITÉ

TRAITÉ *des Péremptions des Instances.* Par feu Me. Jean *Menelet*, ancien Avocat au Parlement de Dijon. Revû & augmenté par Me. J. F. *Bridon*, aussi Avocat au même Parlement. *A Dijon*, de l'Imprimerie de *de Fay*, l'aîné, & se vend chez *de Fay*, puîné, Libraire, rue Portelle, 1750. *In*-8°. pp. 366.

Voici encore un autre Traité de Jurisprudence. Son seul titre annonce suffisamment son utilité, & par tout ce que nous avons entendu dire de l'ouvrage, il paroît que la matiere, qui en fait l'objet, y est traitée d'une façon absolument neuve, & tout-à-fait conforme aux principes des plus habiles Jurisconsultes.

LE RHINOCEROS, Poëme en prose, divisé en six Chants. Par Mlle de ***. *Et pueri nasum Rhinoceruntis habent.* Martial. Ep. 1750. *in*-8°. pp. 80.

Cette Brochure est plus de notre ressort que les deux Livres précédens. Aussi, pour en porter notre jugement, nous ne nous appuyerons point des décisions d'autrui. Elle est écrite avec feu, & l'Auteur y a répandu en plusieurs endroits une critique fine des mœurs du tems. S'il n'étoit pas injuste d'examiner séverement un simple badinage, nous remarquerions que la vrai-

Digitized by Google

ſemblance eſt trop négligée dans l'avanture d'*Elmire* & de *Verbois*.

DICTIONNAIRE *des Monogrammes*, *Chiffres*, *Lettres Initiales*, *Logogryphes*, &c. ſous leſquels les plus habiles Peintres, Graveurs & Deſſinateurs, ont déſigné leurs noms. Traduit de l'Allemand de M. *Chriſt*, Profeſſeur dans l'Univerſité de Leipſick, & augmenté de pluſieurs Supplémens. Par M. * *, de l'Académie Impériale, & de la Société Royale de Londres. *A Paris*, chez Sebaſtien *Jorry*, Imprimeur-Libraire, Quai des Auguſtins, près le Pont Saint Michel, aux Cigognes, 1750. *In*-8°. pp. 378.

Tous les amateurs de la Peinture recevront ce préſent avec reconnoiſſance. La plûpart d'entre eux, pour mettre le prix à un Tableau, ne ſe contentent pas de connoître par eux-mêmes, qu'il renferme de grandes beautés; ils veulent encore être certains qu'il eſt de la main d'un Peintre célébre, & cette certitude dépend quelquefois d'une marque cachée dans quelque coin de l'ouvrage. Pluſieurs de ces marques ſont fort extraordinaires; ſouvent même il eſt difficile de deviner ſi elles repréſentent des lettres ou d'autres objets. De plus, le même Maître s'eſt ſervi ſouvent

Digitized by Google

de marques differentes, & la même marque a été employée par differens Maîtres. Ces circonstances, & plusieurs autres que nous ne rapportons point, contribuent à jetter beaucoup d'obscurité dans l'Histoire de la Peinture & de la Gravure. L'objet de ce Dictionnaire est de remédier à cet inconvénient, autant qu'il est possible, & d'aider les curieux à discerner, si un ouvrage est effectivement de l'Auteur dont ils le soupçonnent.

HISTOIRE *de la Ville de Lyon.* M. l'Abbé *Pernetti*, déja connu par plusieurs ouvrages, nous prie d'inserer ici une Lettre par laquelle il invite ses compatriotes à lui fournir des secours pour ce travail important.

Monsieur, ayant été sollicité & autorisé par le Consulat à la composition d'une nouvelle Histoire de Lyon, j'ai crû devoir rassembler tous les moyens de la rendre aussi parfaite qu'elle peut être : un des plus essentiels est la communication des Piéces & des Actes originaux qui se trouvent dans vos Archives.

L'importance du sujet, la gloire de cette Ville, l'honneur des Eglises qu'elle renferme, sont les seuls motifs qui m'ont déterminé à entreprendre un ouvrage si difficile ; ce sont aussi les seuls que j'em-

Digitized by Google

ployé, pour obtenir de vous la grace que je vous demande, selon la forme & sous les conditions qui vous paroîtront les plus convenables.

Je ne parle point de l'intérêt particulier de votre établissement, auquel il s'en faut bien que nos Histoires ayent rendu la justice qui lui est dûe, ni de tant de noms précieux à la vertu, inconnus au monde, qui méritent d'avoir place dans les fastes de cette Ville.

Quelque soit mon zéle pour la Patrie, il a besoin de secours, & c'est en partager le succès que de l'aider. Je suis, &c.

PERNETTI, *Chevalier de l'Eglise de Lyon, de l'Académie des Sciences & Belles Lettres, & de la Société Royale, de cette Ville.*

Lyon, 20 *Novembre* 1749.

Ceux qui voudront faire part de leurs découvertes, sont priés de les remettre à Paris à M. *Racine*, de l'Académie des Inscriptions, & Académicien Honoraire de celle des Sciences & Belles Lettres de Lyon, rue Sainte Anne. Il se chargera de les faire tenir à M. l'Abbé Pernetti.

ARCHITECTURE HYDRAULIQUE. Seconde Partie, qui comprend l'Art de construire les écluses, pour diriger les eaux de

Digitized by Google

la mer & des rivieres, à l'avantage de la défense des Places, du Commerce & de l'Agriculture; à l'usage des Ingénieurs, Architectes & Entrepreneurs des travaux publics. En deux volumes *in*-4°. grand papier, accompagnés de cent quinze planches *in-folio*. Ouvrage servant de suite à la Science des Ingénieurs. Par M. *Belidor*, Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, &c. Proposé par souscription. *A Paris*, Quai des Augustins, chez Charles-Antoine *Jombert*, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, à l'Image Notre-Dame, 1750.

Afin de mettre nos Lecteurs plus à portée de juger de l'importance & du mérite de ce Livre, nous allons copier deux Avertissemens, l'un de l'Auteur, l'autre du Libraire.

Avertissement du Libraire, sur la premiere Partie de l'Architecture Hydraulique.

QUoiqu'il y ait peu de Livres de Sciences plus généralement répandus en Europe, que la premiere Partie de l'Architecture Hydraulique, à en juger par la promptitude du débit des éditions faites à Paris & en Allemagne, où les Sçavans l'ont traduite en leur Langue;

Digitized by Google

peut-être ferai-je plaisir à ceux qui n'ont pas eu occasion de connoître cet ouvrage, de leur donner une idée de cette premiere Partie.

Elle comprend l'Art de conduire, d'élever & de ménager les eaux pour les differens besoins de la vie. En deux gros volumes *in*-4°. grand papier, accompagnés de cent planches d'une grande beauté.

Comme le principal objet de l'Auteur a été d'appliquer la théorie des Méchaniques à l'usage qu'on peut faire des machines pour les perfectionner, estimer la puissance qu'il faudra pour les mouvoir, & l'effet dont elles seront capables, il en donne d'abord un Traité préliminaire, écrit de façon à faire naître une idée juste des differens mouvemens qui se rencontrent dans les plus composées, faisant voir la résistance causée par le frottement & la maniere d'en calculer le déchet, afin d'y avoir égard dans la pratique. Ce sujet est appliqué à des exemples propres à éclairer l'esprit sur les avantages & les défauts de toutes les machines en général. Après cela, il rapporte tout ce qu'on peut dire d'essentiel sur le mouvement des eaux, quelle en est la poussée, afin d'y proportionner la résistance qu'on veut lui opposer de la part des bâtardeaux, digues, le-

Digitized by Google

vées, écluses, &c. à quoi se réduit la force de leur courant appliqué au mouvement de toutes sortes de moulins, faisant voir quel doit être le rapport de leur vîtesse à celle de la roue, pour que la machine soit capable du plus grand effet. Il en use de même sur la maniere de calculer la force du vent, à l'occasion des machines; comme on peut aussi les mouvoir par l'action du feu pour élever l'eau, soit qu'on la tire d'une extrême profondeur, ou qu'on veuille la faire passer sur une montagne. Les pompes étant indispensables dans tous ces cas, il s'est fort étendu sur ce qui peut contribuer à leur perfection, & sur les moyens les plus simples de les mouvoir; enfin il entre dans le plus grand détail sur la distribution des eaux aux fontaines d'une Ville, & l'Art d'en décorer les jardins de plaisance.

Le prix de cette premiere Partie est de 40 liv. reliée, & de 35 liv. en feuilles.

Avertissement de l'Auteur sur la seconde Partie.

De tous les travaux ausquels la nécessité a obligé les hommes de s'appliquer, il n'y en a point où ils ayent fait paroître plus de jugement & d'industrie que dans la

Digitized by Google

construction des ouvrages propres à diriger les eaux de la mer & des rivieres, pour les assujettir à leurs besoins. Ce que l'on voit en France & dans les Pays-Bas sur ce sujet, est bien plus digne d'admiration que tous les monumens érigés par le seul goût de la magnificence, parce que l'on trouve toujours un plaisir nouveau à examiner ceux dont on retire des avantages. Mais n'a-t'on pas lieu d'être surpris que cet Art n'ait été imaginé qu'après tant d'autres moins utiles ? cependant peut-on disconvenir qu'un Art qui facilite la navigation de la mer & des rivieres, qui enseigne le moyen de les joindre par des canaux malgré les obstacles que le terrein présente, qui desséche les pays aquatiques, arrose ceux qui sont arides, assûre le repos des places maritimes, & contribue à la défense des autres, ne méritât d'être cultivé par préference à ceux, qui n'ont pour objet que le faste ou l'amusement, puisqu'il est la source d'où naissent les richesses & l'abondance ? Il n'y a pas deux cens ans que les Hollandois ont inventé les grandes écluses, & qu'on a appris d'eux à les appliquer dans une infinité de circonstances utiles aux besoins de la vie, car nous ne tenons rien là dessus des anciens, qui soit

Digitized by Google

digne d'entrer en comparaiſon avec les ouvrages merveilleux dont l'Europe eſt préſentement remplie.

Vers le milieu du Regne de Louis le Grand, les Ingénieurs, ſurtout ceux du Roi, firent des progrès ſurprenans dans l'Architecture Hydraulique, en exécutant les travaux immenſes que ce Monarque ordonna dans tout le Royaume. Mais quelles peines n'ont-ils pas eu pour parvenir à travailler ſûrement? Et que n'euſſent ils point donné pour avoir ſur cette matiere un Traité où ils euſſent trouvé de quoi les guider? Faute de pareils ſecours, il eſt bien à craindre que l'on ne faſſe des eſſais onéreux à l'Etat; combien d'ouvrages échoués par le défaut de conſtruction? On ne ſent jamais mieux ſon indigence, que lorſqu'on ſe trouve dans le cas d'exécuter, ou de rendre ce que l'on ne ſçait qu'imparfaitement.

L'Architecture Hydraulique rencontre bien plus de difficultés dans l'exécution que la Civile; c'eſt un terrible élement à ſoumettre que l'eau, quand il faut y établir ſolidement des ouvrages de conſéquence, malgré les fureurs de la mer, ou les courans impétueux des groſſes rivieres. Que d'Art, d'adreſſe & de conſtance ne faut-il pas pour réuſſir? Au lieu que dans

Digitized by Google

l'Architecture Civile, l'on est sûr de son fait par l'application de quelques régles générales, autorisées de l'usage & du bon goût. D'ailleurs il est bien plus aisé de s'instruire de cette derniere, sur laquelle on a un nombre d'excellens Livres, au lieu que nous n'en avons point sur l'autre. Les Sciences, en général, ne se perfectionnent qu'autant qu'elles se transmettent dans les écrits de ceux qui en ont traité. Faute d'en avoir sur l'objet dont nous parlons, il a été privé de l'avantage des autres; ce n'est cependant qu'en étudiant ce qui a été exécuté de mieux dans chaque espéce d'ouvrage, qu'on peut en déduire des maximes judicieuses, tirées d'une pratique raisonnée. De-là vient que ceux qui voudroient s'y appliquer, n'ont pas plus de ressource aujourd'hui qu'on en avoit par le passé. Il est aussi à considérer que la maniere de travailler changeant selon la nature des lieux, tel qui aura fait des progrès dans un endroit, se trouve désorienté, lorsqu'il passe en un autre, surtout des côtes de l'Océan à celles de la Méditerranée.

Ce sont ces réflexions qui m'ont engagé à faire depuis plus de trente ans des recherches sur tout ce qui pouvoit me mettre en état de traiter un sujet aussi vaste; je n'ai pour cela épargné ni peines, ni dé-

Digitized by Google

penses, m'étant transporté plusieurs fois exprès dans nos principaux Ports de mer, sous les auspices de M. le Grand Amiral de France, des Ministres de la Guerre & de la Marine, afin de m'instruire moi-même, sur les lieux, de la nature des choses que je voulois décrire. De-là j'ai parcouru les Pays-Bas Autrichiens & la Hollande, pour y faire les mêmes recherches. Mais comme il ne me suffisoit pas d'avoir vû ce qui avoit été fait de plus remarquable, qu'il me falloit sur toutes choses être instruit de quelle maniere on s'y étoit pris pour l'exécution, tant de soins eussent peut-être été d'une foible ressource, si la fortune, qui entre toujours pour quelque chose dans nos succès, ne m'eût favorisé, en me faisant trouver dans le commerce de nos plus célébres Ingénieurs, & chez quelques Etrangers, tout ce que je pouvois désirer pour remplir mon objet. Ainsi j'ai rassemblé de toutes parts des richesses inestimables, que l'on ne trouve que dans les sources où je les ai puisées. Quelle perte pour les gens du métier, & même pour les curieux, si tant de précieux morceaux fussent restés dans l'oubli! Il est vrai, que ce n'étoit point un petit travail que d'en former un corps d'ouvrage, traité méthodiquement, & qu'il falloit être bien hardi

Digitized by Google

pour oser l'entreprendre : mais trop de timidité tient de l'indolence; il est permis de suivre son génie, quand on se voit éclairé, comme je l'ai été, par un grand nombre d'habiles gens de tous les pays, où la nécessité a suggeré des moyens d'éviter un mal commun, ou de se procurer un bien général, ayant entretenu une correspondance avec tous ceux qui pouvoient me fournir du secours. Ainsi c'est le fruit des profondes méditations & de la longue expérience des plus grands Maîtres, qui compose le fond de ce Traité.

Quoique le Public ait ignoré ces particularités, il n'en a pas moins marqué d'empressement pour voir paroître cet ouvrage promis en 1727, comme devant servir de suite à *la Science des Ingénieurs*, & en 1739, sous le titre de *Seconde Partie de l'Architecture Hydraulique*. L'accueil qu'on a fait à la premiere, & la protection dont l'a honorée M. le Comte d'Argenson par des traits dignes de son goût & de son zéle pour le progrès des Sciences, avoit excité plus vivement que jamais le desir de mieux faire encore, lorsqu'à la veille de manifester ma reconnoissance, la guerre m'a obligé de quitter mon cabinet. Cependant en parcourant l'Allemagne & les frontieres d'Italie, je n'ai pas laissé que de mettre à

Digitized by Google

Profit tout ce que j'ai rencontré qui avoit rapport à mon sujet ; il m'étoit trop cher pour le perdre de vûe. Huit ans se sont écoulés sans qu'il m'ait été possible d'y travailler que par intervalle, mais ayant pris en 1748 la résolution de profiter du loisir qu'alloit me laisser la paix, j'ai trouvé que mon ouvrage étoit assez avancé pour l'achever en peu de tems, en y travaillant avec assiduité.

La construction des écluses de toute espece, avec l'application qu'on en peut faire, s'y trouve détaillée jusques dans les moindres parties. On rapporte pour exemple les plus magnifiques qui ont été exécutées à Dunkerque, Mardick, Calais, Graveline, Ostende, Bousingue, Cherbourg, Muyden, &c. Les Plans, Profils & Elévations en développent si parfaitement tout ce qui mérite d'être bien distingué, que l'on peut, à l'aide des instructions qui les accompagnent, en exécuter dans le même goût, & faire mieux encore à certains égards, montrant ce qui a été bien ou mal entendu, & les termes de précision ausquels la pratique peut atteindre. On s'est fort étendu sur la bonne construction de la maçonnerie, sur le meilleur assemblage de la charpente pour les Radiers, Buscs & Portes de toute espece, sur

Digitized by Google

la juste économie du fer, sa façon, aussi-bien que celle des ouvrages de bronze, déduisant, autant qu'il a été possible, des régles générales des cas particuliers qui ont réussi.

La maniere d'établir en pleine mer les fondations des Forts & Jettées, faites à pierres perdues ou par encaissement; celle d'y parvenir aussi en faisant des bâtardeaux & des épuisemens, s'y trouve expliquée dans le plus grand détail: en un mot, tout ce que l'expérience & le raisonnement ont enseigné de mieux pour bâtir solidement dans l'Ocean & la Méditerranée. Comme Dunkerque a été la plus fameuse école qu'il y ait eu en Europe, pour les travaux qui conviennent aux Places Maritimes, par la grande quantité qu'on y en a faite de toute espece, depuis que cette Place est passée à la possession de la France, jusqu'au tems de sa démolition, je me suis attaché à rapporter tout ce qu'on y avoit exécuté de merveilleux, pour bonifier le Port & en défendre l'accès. Telles sont les Jettées, Forts de charpente & de maçonnerie, risbans, bâtardeaux avec leurs écluses pour diriger l'eau des fossés, la position & la manœuvre de celles qui servoient à creuser le Port; en un mot, tout ce qui peut servir d'exemple, & instruire la pos-

Digitized by Google

térité de l'ancienne ſplendeur de cette Ville, dont nous rapportons la naiſſance & l'accroiſſement dans un Mémoire hiſtorique, qui fait voir les événemens qui ont occaſionné tous ces travaux, & la gradation par où ils ont été conduits avant que d'arriver à leur perfection c'eſt même en les étudiant dans le tems de leurs démolitions, & en ſuivant ce qui ſe faiſoit alors au Canal de Mardick, que j'ai formé le deſſein de l'ouvrage que j'annonce aujourd'hui, ayant jugé des difficultés qu'on devoit trouver à s'en bien inſtruire, par celles que j'éprouvois moi-même.

Je n'ai rien négligé non plus de ce qui ſe rencontre ailleurs digne d'être rapporté, afin de mettre le Lecteur plus en état de raiſonner & d'étendre ſes connoiſſances. Je parcours nos principaux Ports de mer, de l'Océan & de la Méditerranée, pour faire remarquer ce qu'on y trouve digne d'attention : je m'arrête ſur tout à Cherbourg & à la Barre de Bayonne, pour entrer dans le détail des magnifiques Jettées de maçonnerie que l'on y fait depuis quelques années. D'autre part, Breſt, Rochefort & Marſeille, offrent auſſi des exemples pour la conſtruction des Formes deſtinées aux Vaiſſeaux & Galeres. Les Fanaux pour éclairer l'entrée d'un Port ou d'une

Digitized by Google

riviere, ſont encore un ſujet digne de remarque. J'en rapporte pluſieurs pour exemple, principalement l'hiſtoire & la deſcription de la fameuſe Tour de Cordouan. Je parle auſſi des Machines propres à curer les Ports, & de la conſtruction des Carenes, Quais de maçonnerie & de charpente.

La maniere de défendre l'accès des Places de guerre en formant des inondations, quand elles ſont à portée de la mer, des rivieres ou canaux, eſt une partie de la Fortification, qui méritoit bien d'être traitée à fond, la conſtruction des écluſes & bâtardeaux, demandant beaucoup d'attention pour diriger les eaux, de maniere à préſenter à l'ennemi toutes les difficultés qu'il peut eſſuyer de cette part.

Ce qui ſe pratique en Hollande pour faciliter l'écoulement des eaux d'un pays aquatique, nous a ſervi d'exemple pour traiter ce ſujet convenablement : ainſi les Buſes & Pertuis qui s'ouvrent d'eux-mêmes par l'action de l'eau douce, quand elle s'évacue dans le tems de la baſſe mer, & ſe ferment auſſi-tôt que la marée remonte, ſont rapportés avec tout ce qui peut intéreſſer la conſervation des Digues. Nous ne nous ſommes pas moins attachés à la maniere de deſſécher les marais, de ſe ga-

Digitized by Google

rantir des causes qui occasionnent les inondations, de construire les Etangs, conduire les canaux & rigoles d'arrosage, à l'imitation de ce qui se pratique de mieux en Italie, en Provence & en Suisse.

Le moyen de rendre les rivieres navigables, de les contenir dans leurs lits, d'empêcher que certains courans n'anticipent sur les terres voisines, est une partie trop intéressante pour ne m'en être pas fait un objet essentiel. Comme plusieurs Auteurs Italiens ont écrit d'excellentes choses sur ce sujet, j'ai beaucoup profité de leurs instructions. D'autre part, nos Ingénieurs d'Alsace ayant une maniere qui leur est propre, de faire des épis le long des bords du Rhin, pour contraindre le courant de ce fleuve à suivre la détermination qui convient à la position des lieux qu'on veut conserver, je rapporte dans le plus grand détail ce qui s'y pratique.

Une partie de mon ouvrage roule aussi sur les canaux de navigation; j'y fais mention de ceux qui ont été exécutés ou simplement projettés chez toutes les Nations, tant de la part des anciens que des modernes, & de ce que l'on doit observer pour former les projets de cette conséquence, afin de prendre le parti le plus avantageux. Que de choses à dire pour ne

Digitized by Google

pas multiplier les dépenses mal-à propos, prévenir les inconvéniens inséparables de pareilles entreprises, faire une juste estimation des eaux dont on pourra disposer, & de l'économie qu'on peut y apporter, lorsqu'on est dans le cas de ménager celle qui doit se tirer du point de partage, en faisant en sorte par un moyen simple, mais peu connu, de n'en dépenser par éclusée que la moitié, & même le tiers de ce qu'on a coûtume de perdre !

Je donne dans un grand détail la construction de tous les ouvrages qui appartiennent aux canaux, avec les devis qui en peuvent faciliter l'exécution, relativement aux Plans & Profils d'écluses, Sas, Bassins, Aqueducs, Deversoirs, Digues, Ponts de maçonnerie & de charpente, &c. en rapportant pour modéle ce qui a été exécuté de plus remarquable au fameux Canal de Languedoc & ailleurs.

Voilà en gros les sujets qui composent la seconde Partie de mon Architecture Hydraulique, ayant obmis ici une infinité de choses intéressantes qui m'eussent mené trop loin. Elle est accompagnée d'une grande quantité de desseings originaux d'une précision peu commune, sur 115 ou 120 Planches *in-folio*, qui sont actuellement toutes gravées par ce que nous

Digitized by Google

avons de plus habiles. * Pour en juger, il suffit de dire qu'elles sont supérieures à celles de la premiere Partie : aussi les frais de toute espéce en sont-ils bien plus considérables ; mais c'est de quoi je me suis mis peu en peine, pourvû que le Public fût satisfait, persuadé qu'il auroit égard à la richesse de l'édition.

L'ouvrage est en deux gros volumes *in*-4°. sur du grand raisin fin, qui en eussent fait quatre ordinaires assez amples, si je n'avois usé d'économie, en chargeant les Planches autant qu'elles pouvoient l'être, & en ne donnant aux feuilles d'impression que la marge nécessaire, afin de ne point tomber dans le cas d'offrir plus de papier que de matiere. Pour faciliter l'exécution de cet ouvrage, M. le Chancelier, qui veut bien l'honorer de sa protection, a permis qu'il fût publié par souscription, comme l'a été la premiere Partie, mais elle n'aura lieu que pour un petit nombre d'exemplaires, mon Libraire ne pouvant se dédommager, que sur le reste de l'édition, des grandes avances qu'il fait depuis longtems.

Le premier payement de la souscription est de vingt livres, & l'on donnera 14 livres en retirant le second volume : ainsi la

* Ces Planches se montrent chez le Libraire.

Digitized by Google

ſouſcription entiere eſt de 34 livres pour les deux volumes en feuilles, qui coûteront 50 livres reliés à ceux qui n'auront pas ſouſcrit, ſans pouvoir ſe flatter de la moindre diminution. La ſouſcription ſera ouverte juſqu'au mois d'Août prochain, après quoi l'on ne ſera plus reçû à ſouſcrire.

Le premier volume ſera délivré dans le mois d'Octobre de la préſente année 1750, aux Souſcripeurs par préférence, le ſecond dans le même mois de l'année ſuivante, avec l'exactitude qu'on a éprouvée pour mes autres ouvrages.

Les Souſcripteurs, qui déſireront avoir leurs éxemplaires brochés, payeront pour la brochure avec cartons, vingt ſols par volume, à cauſe de la grande quantité de Planches qui doivent y entrer. A l'égard de ceux qui ſouhaiteront les avoir reliés, outre le prix de la ſouſcription, ils payeront trois livres pour la reliûre de chaque volume, mais on leur conſeille de faire plutôt retirer leurs exemplaires brochés ou en feuilles, de crainte qu'ils ne ſoient maculés, s'ils vouloient les avoir reliés avant que l'impreſſion fût parfaitement ſéche.

Meſſieurs les Ingénieurs, Officiers d'Artillerie & de la Marine, qui voudront

Digitized by Google

souscrire,& qui n'auront point de commodité pour faire remettre l'argent de la souscription à Paris au sieur Jombert, auront la bonté de lui adresser un billet de 20 livres, payable par le Trésorier Général de leur Corps, à qui il remettra une reconnoissance de souscription en bonne forme, qui leur sera renvoyée pour comptant. Les autres personnes de Province & les Libraires étrangers pourront adresser de même au sieur Jombert des Lettres de change sur des Correspondans ou Banquiers; ils affranchiront, s'il leur plaît, le port de leurs lettres, afin que la quantité ne lui soit point trop à charge.

Après que j'aurai satisfait à mes engagemens sur ce qui précéde, je me propose de mettre au jour un autre ouvrage que je laisse reposer depuis long-tems, dans l'espérance de le rendre plus accompli; il aura pour titre;

Traité des effets de la Poudre dans le canon, les Bombes & les Mines, fondé sur un grand nombre d'épreuves, appliquées aux opérations les plus essentielles de la guerre.

Cet ouvrage, que j'ose dire comprendre des choses fort intéressantes & les plus capables de perfectionner ce qui appartient à l'Artillerie, explique par une théo-

Digitized by Google

rie nouvelle, qui se rapporte à l'expérience, tout ce que la poudre produit de merveilleux, d'où l'on déduit la méthode de calculer sa vîtesse, son choc, par conséquent ses effets, avec une exactitude dont ce sujet ne paroissoit pas susceptible. J'entrerai dans un plus grand détail par un Programme que je publierai en 1752.

On trouve chez le même Libraire une nouvelle édition de l'Art de la guerre, par principes & par régles. Par M. le Maréchal de *Puisegur. En deux volumes* in-quarto, *avec plus de cinquante planches.* Le prix est de 30 livres. *Et* l'Ingénieur de Campagne, ou Traité de la Fortification passagere. Par M. *de Clairac*, Brigadier des Armées du Roi, Ingénieur en chef à Bergues. *Volume* in-4°. *accompagné de trente-six planches.* Le prix est de 12 livres.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, par M. l'Abbé *Fleury.*

Rien ne prouve mieux le cas que le Public a toujours fait de ce Livre, que les éditions réitérées qui en ont paru jusqu'à présent; non-seulement il convient aux personnes qui font une étude particuliere de la Religion, mais il est aussi très-utile à tous ceux qui se plaisent à la lecture de l'Histoire.

C'est dans la vûe de procurer plus aisé-

Digitized by Google

ment cet important ouvrage au Public, & satisfaire son empressement, que l'on a cru devoir réimprimer les volumes qui manquent, afin de former un nombre de 500 éxemplaires complets. Pour en faciliter l'acquisition, on offre une diminution du prix ordinaire de ce Livre, qui a été jusqu'à présent de 180 livres pour les XXXVI volumes *in-quarto*, en feuilles, & de 90 livres pour les mêmes XXXVI volumes *in-12*, aussi en feuilles.

Pour favoriser ceux qui voudront s'en assûrer des éxemplaires, on réduira le prix de 180 liv. à 120 liv. & celui de 90 liv. à 63 liv. Ce prix fixé sera payé dans les termes & aux conditions suivantes.

Conditions pour la souscription de l'Histoire Ecclésiastique, *in-quarto, XXXVI volumes, dont le prix ordinaire est de* 180 *livres en feuilles, & qu'on réduit à* 120 *livres.*

On payera, en assûrant un éxemplaire, dont les Libraires fourniront leur reconnoissance, 30 liv.

En recevant les tomes I à VI, en feuilles au 1er Septembre 1750, 24 liv.

En recevant les tomes VII à XII au premier Janvier 1751, 18 liv.

En recevant les tomes XIII à XVIII au 1er Avril 1751, 18 liv.

Digitized by Google

En recevant les tomes XIX à XXIV au premier Juin 1751, 18 liv.

En recevant les tomes XXV à XXX au premier Juillet 1751, 12 liv.

Les tomes XXXI à XXXVI se délivreront *gratis* aux Souscripteurs le premier Août 1751. Total, 120 liv.

Les Libraires ne recevront lesdites assurances que jusqu'au prem. Septemb. 1750.

Conditions pour la souscription de l'Histoire Ecclésiastique, *in-douze, XXXVI volumes, dont le prix ordinaire est de 90 livres en feuilles, & qui est moderé à 63 livres.*

On payera, en assûrant un exemplaire, dont les Libraires fourniront leur reconnoissance, 15 liv.

En recevant les tomes I à VI, en feuilles, au premier Mai 1750, 12 liv.

En recevant les tomes VII à XII, au premier Juin 1750, 9 liv.

En recevant les tomes XIII à XVIII, au premier Juillet 1750, 9 liv.

En recevant les tomes XIX à XXIV, au premier Août 1750, 9 liv.

En recevant les tomes XXV à XXX, au prem. Septembre 1750, 9 liv.

Les tomes XXXI à XXXVI, se délivreront *gratis* aux Souscripteurs le premier Octobre 1750. Total, 63 liv.

Les

Digitized by Google

Les Libraires ne recevront lesdites assurances que jusqu'au premier Mai 1750.

Les Souscripteurs feront retirer leurs exemplaires dans les tems ci-dessus spécifiés. On se croit obligé de les avertir que s'ils négligent de le faire au plus tard dans le cours de l'année qui suivra la publication entiere dudit Livre, leurs avances seront perdues pour eux, & ils ne seront plus admis à répéter leurs exemplaires; condition expresse, sans laquelle les avantages dont ils jouissent, ne leur auroient pas été proposés.

Ce nombre d'exemplaires consommé, les Libraires vendront sans remise l'Histoire Ecclésiastique, *in-quarto* 180 livres, & l'*in-douze* 90 livres, prix ordinaires.

Ceux qui voudront jouir dès-à-présent du bénéfice de la souscription, en se procurant à la fois les XXXVI volumes, payeront pour l'*in-quarto* 120 livres, & pour l'*in-douze* 63 livres.

Les personnes qui ont déja les XX premiers volumes de cet ouvrage, & qui voudront en acquérir la suite, qui est en XVI volumes, donneront en un seul payement la somme de 54 livres pour l'*in-quarto*, au lieu de 80 livres, & pour les XVI volumes *in-douze* qui se vendoient 40 livres, la somme de 28 livres. Cette dimi-

Digitized by Google

nution n'aura lieu que jusqu'au premier Juin 1750.

Ceux qui ne voudront pas prendre les XVI volumes à la fois, les payeront le prix ordinaire, c'est-à-dire, 5 livres le volume *in-quarto* en feuilles, & 2 livres 10 sols le volume *in-douze*, aussi en feuilles.

On pourra s'adresser *à Paris*, chez P. G. *le Mercier*, rue S. Jacques, au Livre d'or; *Desaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais; Jean-Th. *Hérissant*, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire; *Durand*, rue S. Jacques, au Griffon; *le Prieur*, rue S. Jacques, à la Croix d'or.

HISTOIRE de l'Ancien & du Nouveau Testament, par le P. *Calmet*.

L'Histoire du Peuple Juif ayant une liaison nécessaire avec l'Histoire de l'Eglise, qui est celle du Peuple Chrétien, les mêmes Libraires, acquéreurs de l'ouvrage de M. Fleury, croyent devoir proposer en même-tems par souscription l'Histoire que le P. Calmet a composée sur l'Ancien & le Nouveau Testament; ouvrage connu & recherché, dans lequel l'Auteur a parfaitement exécuté le dessein qu'il avoit eu de donner une Introduction à l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleury.

Pour faciliter l'acquisition de ce Livre, qui doit naturellement précéder l'Histoire

Digitized by Google

Ecclésiastique, voici les avantages que l'on a crû pouvoir proposer à ceux qui voudront en retenir des exemplaires d'ici au premier Avril 1750.

Cet ouvrage forme quatre volumes *in-quarto*, avec differentes Cartes & figures, & cinq volumes *in-douze*, aussi avec Cartes & figures. Le prix ordinaire de l'*in-quarto* en feuilles est de 20 livres, on le réduira à 15 livres : celui de l'*in-douze* en feuilles est de 12 livres 10 sols, il sera réduit à 7 livres 10 sols.

Passé le tems accordé pour souscrire à cet ouvrage, on ne sera plus admis à profiter de l'avantage proposé.

M. *de Chennevieres*, Commissaire Ordonnateur & Premier Commis de la Guerre, fait actuellement imprimer une seconde Edition du Livre qu'il donna en 1742, & qui a pour titre, *Détails Militaires*. L'expérience qu'il a acquise pendant quatre campagnes & ses nouvelles recherches, l'ont mis en état d'y faire des changemens & des augmentations considérables.

Mrs les Officiers, tant Généraux que particuliers, principalement ceux de l'Etat-Major de l'armée, des Régimens & des Places, y trouveront bien des choses relatives à leurs fonctions, & dont la connoissance leur est très-nécessaire.

Digitized by Google

Ce Livre sera aussi fort utile aux Contrôleurs, Directeurs, Médecins, Chirurgiens Majors & Aumôniers des Hôpitaux Militaires, aux Employés dans les vivres & les fourages, & aussi aux Magistrats des Villes, chacun pour les parties qui les concernent.

Il contient le détail des fonctions des Commissaires des Guerres dans les Places & à l'armée, les articles des Ordonnances qui leur sont les plus nécessaires pour l'exercice de leurs Charges, les décisions tirées de plusieurs Lettres des Ministres; des instructions sur le service des Hôpitaux Militaires & pour leur établissement; sur la construction des fours de campagne, sur toutes les fournitures nécessaires pour un camp; sur ce qu'un Commissaire des Guerres doit sçavoir, quand il est chargé de la subsistance d'un Corps de Cavalerie qui doit prendre le verd; sur les approvisionnemens nécessaires dans une Place, par proportion au nombre de troupes qu'il faut pour la défendre, & des modéles de tout ce que les Commissaires des Guerres sont chargés de faire.

On y trouvera encore tout ce qui regarde les Revûes, les Etapes, les vivres, les fourages, la fourniture des lits & du bois de chauffage aux troupes, celle des cha-

Digitized by Google

riots & chevaux d'ordonnance pour leur départ & pour les autres occasions où le service de Sa Majesté l'exige ; l'armement, l'habillement de l'Infanterie, de la Cavalerie & des Dragons ; la taille des chevaux des deux derniers Corps, les Congés des Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons, les enrôlemens, les contributions & distributions à l'armée & dans les Places assiégées, &c.

L'Auteur a ajoûté le détail des fonctions d'un Commissaire Ordonnateur, chargé de celles d'Intendant d'armée, & tout ce qui concerne le service d'un Commissaire des Guerres, chargé d'un embarquement de troupes.

Les Chapitres des vivres, des fourages & des Hôpitaux, sont beaucoup plus étendus & plus instructifs qu'ils ne l'étoient dans la premiere édition.

Ce Livre sera en quatre tomes *in*-12, & se vendra chez le Sr *Mariette*, Marchand Libraire, rue Saint Jacques, aux Colonnes d'Hercule ; on compte qu'il sera achevé d'être imprimé au commencement du mois d'Avril.

HISTOIRE générale du douziéme siécle, comprenant toutes les Monarchies d'Europe, d'Asie & d'Afrique, les Hérésies, les Conciles, les Papes & les Sçavans de

Digitized by Google

ce siécle. Par M. A** *de Marigny*, cinq volumes *in*-12. se trouve *à Paris*, chez *Ganeau*, rue S. Severin, à S. Louis & aux Armes de Dombes, 1750.

DICTIONNAIRE DE TREVOUX en 7 volumes *in-folio*, & Supplément, séparément, en faveur de ceux qui ont les éditions précédentes. Nouvelle Edition, proposée par souscription. Le prix pour les Souscripteurs sera de 140 livres en feuilles, mais il ne sera que de 108 livres pour les premiers acquéreurs. Ceux qui voudront acheter l'ouvrage complet, payeront actuellement 54 livres, & en recevant l'exemplaire, pareille somme de 54 livres. On ne recevra des assûrances pour ces sept volumes que jusqu'à la fin de Juillet de la présente année. A l'égard du Supplément, qui formera un volume d'environ 1200 pages, le prix sera de 30 livres en feuilles, & pour ceux qui voudront assûrer un exemplaire, ils ne payeront que 21 livres, sçavoir en assûrant l'exemplaire 12 livres, & en le retirant 9 livres. *Ganeau & Compagnie*, chez lesquels on souscrira, invitent le Public à assûrer les exemplaires d'ici à la fin de Mai prochain, & si l'on ne retire ces exemplaires dans le courant de six mois après la publication, les avances seront perdues, sans laquelle condi-

Digitized by Google

tion cet avantage n'auroit pas été proposé.

COURS de Belles-Lettres, distribué par exercices. Tome troisiéme. *A Paris*, chez *Desaint & Saillant*, rue S. Jean-de-Beauvais, *in*-12, 1748.

ANECDOTES du Regne de Pierre I. dit le Grand, Czar de Moscovie, contenant, 1°. l'Histoire d'Eudochia Federowna, & la disgrace du Prince de Mencikow, premiere partie de 136 pages. 2°. L'Ordonnance du même Pierre I. du $\frac{10}{21}$ Février 1720, pour la réformation de son Clergé, seconde partie de 177 pages, *in*-12.

ELEMENS de Physiologie, par M. *Lieutaud*, Professeur d'Anatomie. *A Amsterdam*, chez *les Freres Duplain*, 1749, *in*-8°. de 335 pages. *L'ouvrage est en Latin.*

CODEX LITURGICUS *Ecclesiæ Universæ, in quo continentur Libri Rituales, Missales, Pontificales, Ceremoniales, Officia, Diptycha, &c. Ecclesiarum Occidentis & Orientis, tam antiqui quam recentes, editi & manuscripti, &c.* Ouvrage proposé par souscription. On souscrit chez Nicolas *Brondi*, Libraire, à l'Enseigne de S. Jean de Dieu, *à Rome*. L'Auteur de cet Ouvrage est M. Joseph-Louis *Assemani*, Professeur en Langues Orientales dans le Collége de la Sapience.

ORIGINES *& Antiquitates Christianæ, &c.*

Digitized by Google

Auctore F. Th. M. Mamachi, Ord. Pred. Collegii Casanatensis Theologi. Ce grand ouvrage, proposé par souscription, doit être en XII volumes *in*-4°. On souscrit chez les Palearini, en donnant XI Jules pour chaque tome, dont le premier paroît, & le second paroîtra au mois d'Avril 1750, *à Rome*, & *à Paris*, chez *Debure*, l'aîné.

De Ratione *temporum Athanasianorum*, par le même Auteur, *à Rome*.

La verite' de la Religion Chrétienne contre les illusions des Juifs modernes, par Jean-Antoine *Costanzi*, 1749. Dans la même Ville. *L'ouvrage est en Italien.*

L'Arithmetique pratique, divisée en 15 Traités, par le P. *Alexandre de la Purification*, Clerc Régulier de la Mere de Dieu des Ecoles Pies, seconde Edition *in*-4°. Dans la même Ville. *L'ouvrage est en Latin.*

Dialogue du P. Vincent *Riccati*, Jésuite, sur les forces vives, & sur l'action des forces mortes, 1749, *in*-4°. de 428 pages. *A Bologne*, chez Lelio dalla *Volpo*.

La piete' des jeunes gens ranimée par les exemples du P. Joseph Calasanz, Instituteur des Ecoles Pies, 1747, *in*-8°. Ce Livre est en Latin & en Italien. *A Florence.*

Lettre du P. D. Fidele *Soldani*, to:

Digitized by Google

chant l'état Monastique, & la parenté de S. Grégoire VII. Dans la même Ville.

Il Misantropo, *Comedia del Sig. Moliere, tradotta in Versi Toscani dall' Abbate Enrico Girolami Fiorentino, in-8°.* 1749. Dans la même Ville.

Les Comedies de Terence, traduites en vers libres. Le Latin est vis-à-vis. L'ouvrage est en Italien.

Les Œuvres de Saint Fulgence, Evêque de Ruspe. Chez Augustin *Savioli*, 1748, *in-folio.* L'ouvrage est en Latin. Ces deux derniers ouvrages se trouvent *à Venise.*

Trois Lettres de M. le Marquis Maffei ; la premiere sur le premier tome de Dion, nouvellement imprimé ; la seconde sur les nouvelles découvertes faites dans Herculane ; la troisiéme sur une Inscription trouvée depuis peu à Plaisance, 1748, *in-4°. A Verone.* Ces Lettres sont en Italien.

Eclaircissemens propres à l'instruction de la Jeunesse Italienne, par Mad. Marie *Gaëtane Agnesi.* L'ouvrage est en Italien.

Dissertazione *Theologico-critica del P. Maëstro Fr. Ambrogio Ansano Tanburxi, dell' Ord. de' Predicatori, &c.* 1749. Ces deux Ouvrages se trouvent *à Milan.*

On trouve *à Crémone* deux Lettres du

Digitized by Google

Docteur Martin *Ghisi*, dont la premiere traite de diverses maladies qu'on a guéries par le moyen du Mercure crud, & la seconde contient l'histoire du mal de gorge épidémique des années 1747 & 1748. Le volume est *in*-4°. de 138 pages, sans la Préface & la Table des matiéres.

DISSERTATION sur les qualités sensibles des corps, par le P. *Fortuné de Brescia*, de l'Ordre des Freres Mineurs Réformés, 1749, *in*-4°. de 343 pages. *A Brescia.*

RISTRETTO *della Sacra Istoria* de M. *de Royaumont*, volume *in*-8°. de 328 pages. *A Arezzo.*

ENTRETIENS sur la Religion, traduits du François en Italien. L'Auteur est le P. Rodolphe *Dutertre*, Jésuite, & le Traducteur est un *eccellentissimo Duca Napolitano*, qui ne se nomme point. *A Naples.*

LA LUCANIA. *Discorsi di Guiseppe Antonini, Barone della terra di S. Blaso, &c.* Dans la même Ville.

LETTRE d'une Dame sur les phénoménes de l'Electricité. *A Perouse*, 1748, *in*-4°.

On travaille *à Lucques* à une nouvelle Edition de l'Histoire Ecclésiastique du P. *Alexandre*, Dominicain. L'Editeur est le P. Jean-Dominique *Mansi*, Clerc Régulier de la Congrégation de la Mere de Dieu. Cet ouvrage contiendra neuf volumes *in-folio.*

Digitized by Google

DISSERTATION sur l'Electricité, par le P. François-Marie *Plata*, Jésuite, *in* 4°. de 74 pages, 1749. *A Palerme en Sicile.* l'ouvrage est en Latin.

GOUVERNEMENT de santé pour le Royaume de Sicile, &c. *in-folio*, 1749. Dans la même Ville. *L'ouvrage est en Italien.*

TRAITE' des Parlemens Généraux de Sicile, depuis 1446 jusqu'en 1748, avec des Mémoires historiques sur l'usage ancien & moderne des Parlemens chez les diverses Nations, &c. par D. Antoine *Mongitore*, Chanoine - Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Palerme. Nouvelle Edition avec des notes & des additions du Docteur D. François *Mongitore*, Prêtre de la même Ville, &c. *in-folio*, 1749. Dans la même Ville.

LE PREMIER TOME de l'Histoire de la Patrie, *in*-8°. en Hollandois. Ce volume commence à l'arrivée des Bataves en ce Pays jusqu'à l'an 800. Le second Tome vient aussi de paroître. *A Amsterdam*, chez Isaac *Tirion*.

RECUEIL d'Edits & Placards de l'Empereur, des Rois, des Electeurs, contre les Herrnhutschers, *in*-4°. Hollandois, dans la même Ville, chez Henri *Vieroot*.

HISTOIRE de la derniere guerre en Flandres, en Brabant, & en Brabant Hollan-

Digitized by Google

dois, *in*-8°. Hollandois. Dans la même Ville, chez S. *Van Ewold.*

DESCRIPTION de l'Islande, Groenlande & Détroit de David, par Jean *Anderson*, traduit de l'Allemand en Hollandois, *in*-4°. Dans la même Ville, chez le même.

LE SECRET des Impiétés des Herrnhutschers découvert, traduit de l'Allemand en Hollandois, *in*-8°. Dans la même Ville, chez *Gerrit de Groot.*

LEXICON *Galeno-Chymico Pharmaceuticum.* Deux volumes *in-folio.* Dans la même Ville, chez le même.

HISTOIRE de Thomas Jones, traduit de l'Anglois par P. *le Clerc*, *in*-8°. Dans la même Ville, chez le même.

RECUEIL de trois Traités touchant le meilleur Gouvernement des Provinces-Unies; le premier de Gysbert Cuper, Bourguemestre de Deventer; le second de Pierre de Huybert, Conseiller Pensionnaire de Zélande; le troisiéme de Constantin Huygens, Député de la Province de Hollande, grand *in*-8°. Hollandois. Dans la même Ville, chez *W. Van Welbergen.*

CABINET de raretés de Mathématiques, par Simon Panser, Mathématicien à Embden, *in*-4°. Hollandois. Dans la même Ville, chez le même.

Digitized by Google

Le Livre d'intérêt depuis $\frac{1}{2}$ jusqu'à 6 pour cent, par *l'Espine*, en Hollandois & en François, *in*-8°. Le Droit du Change à Amsterdam, par J. Phoonsen. Deux volumes *in*-8°. Le nouveau parfait Secretaire, Hollandois & François, *in*-8°. *A Rotterdam*, chez la Compagnie des Libraires.

Les Aventures de Telemaque, avec figures *in*-8°. traduites en Hollandois : dans la même Ville, chez Jean-Daniel *Beman*.

Remarques particulieres sur les Drogues de Médecine, par R. *Zaff*, Médecin. 2°. Traité des Jardins de Hollande, par H. *Van Oosten*, *in*-8°. Recueil des Remédes domestiques, *in*-8°. Hollandois. Dans la même Ville, chez H. *Kentlink*.

Traite' de desseings, par J. G. *Goerée*, *in*-8°. Hollandois. Dans la même Ville, chez H. *Maronier*.

Anatomie & Traité des muscles, par Léonard *Tassin*, *in*-8°. Hollandois. Dans la même Ville, chez le même.

Reflexions abregées, mais nécessaires pour ceux qui sont devenus Herrnhutschers, & pour ceux qui ont envie de le devenir, *in*-4°. Hollandois. *A Utrecht*, chez H. *Vonk van Lynden*.

Les Annales d'Utrecht, par Gaspard *Burman*, Hollandois, *in*-4°. Dans la même Ville, chez le même.

Digitized by Google

La Concordance du vieux & du nouveau Testament de *Trommius*. Trois volumes., *in-folio*, Hollandois. *A Lewarde*, chez P. *Koumans* & W. *Koulon*, par souscription, dans la même Ville.

Barnabæ *Brissonii Opera Minora varii argumenti*, *in-fol.* Dans la même Ville, chez Philippe *Bonk*, & Corneille *de Pecker*.

Lettres Danoises, où sont rapportées les aventures d'un Prince d'Asie, appellé *Menoza*, & ses voyages dans les Indes, en Portugal, en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne & en Dannemarck; augmentées de la moitié, par J. Guil. *Heyman*, Docteur en Médecine. Trois volumes *in*-8°. Hollandois. Dans la même Ville, chez Abraham *Honkoop*.

Davidis Ruhnkenii *Epistola critica in Homeri Hymnos, & Hesiodum, ad V. C. Gaspar. Valkenaar*, *in*-8°. Dans la même Ville, chez Corneille *de Pecker*.

Leçons (*dictata*) d'Herman Boerhaave, sur la vertu des médicamens. Traduction Hollandoise, *in*-8°. Dans la même Ville, chez H. *Kentelink*, *Hondrick van Pelt*, & Adrien *Douci*.

Description générale de l'Univers, traduite du Latin de Bernard *Varenius*,

Digitized by Google

avec les notes d'Isaac *Newton* & du Docteur *Jurin*, suivant l'édition du D. *Schaw*. Deux volumes, Holl. sans mention de format. *A Harlem*, chez Jean *Bosch*.

Œuvres de M. Antoine *Despeisses*, Avocat & Jurisconsulte de Montpellier, où toutes les plus importantes matieres du Droit Romain sont méthodiquement expliquées, & accommodées au Droit François, confirmées par les Arrêts des Cours Souveraines, & enrichies des plus utiles doctrines des Auteurs anciens & modernes. Nouvelle édition, revûe, corrigée & augmentée considérablement, par M. Guy *du Rousseaud de la Combe*, Avocat au Parlement de Paris, divisée en trois volumes *in-fol. A Lyon*, chez *les freres Bruyset*, Libraires, 1750.

Œuvres diverses de M. L. F. Nouvelle édition, revûë, corrigée, considérablement augmentée, & ornée de figures en taille douce. Deux parties & deux volumes *in-12. A Paris*, chez *Chaubert*, Quai des Augustins, 1750.

Exposition abrégée des preuves historiques de la Religion Chrétienne, pour lui servir d'apologie contre les sophismes de l'irréligion. Ouvrage destiné à l'éducation de la jeunesse, par M. *Beauzée*. Volume *in-12.* de 444 pages, sans la Préface.

Digitized by Google

Le Chretien parfait honnête homme, ou l'Art d'allier la piété avec la politesse, & avec les devoirs de la vie civile. Ouvrage qui intéresse tout le monde, où l'utile est revêtu de l'agréable, & où la fiction poëtique sert de canal à la vérité, par M. l'Abbé *Dupréaux*, Gradué en Théologie. Deux volumes *in-12. A Paris*, chez *Valleyre*, rue Saint Severin, *Huart & Moreau*, rue Saint Jacques.

Anti-Lucretius, *sive de Deo & naturâ Libri IX.* &c. Nouvelle édition, dont le prix modique la fera rechercher. *A Paris*, chez *les freres Guerin*, *Mercier & Dessaint* 1749.

Memoire sur la Langue Celtique, contenant 1°. L'Histoire de cette Langue, en indiquant les sources où l'on peut la trouver aujourd'hui. 2°. Une description étymologique des villes, rivieres, montagnes, forêts, curiosités naturelles des Gaules, de la meilleure partie de l'Espagne & de l'Italie, de la grande Bretagne, dont les Gaulois ont été les premiers Habitans. 3°. Un Dictionnaire Celtique, renfermant tous les termes de cette Langue.

Digitized by Google

EXTRAIT

De la Séance publique de l'Académie des Belles Lettres de Corse, tenue le 8 Février 1750.

L'Académie ayant nommé depuis la fin de Décembre M. Savelli, pour remplir une des places vacantes, le nouvel Académicien y a pris séance le 8 Février, & après avoir entendu la lecture des statuts, il a prononcé un discours de remerciement, dont nous allons donner l'extrait.

» Citoyen & ami des Arts, pouvois-je, » Messieurs, rentrer dans cette Capitale » sous des auspices plus favorables? La paix » rendue, une Académie rétablie, de tels » bienfaits ne devoient naître que d'un » Richelieu nouveau.

Après un détail des malheurs de la guerre, il dit : » Je ne vois plus enfin les » Citoyens égorgés par les Citoyens; la » Corse opposée à la Corse. Ma Patrie me » représente un peuple fidéle, qui renonce » à ses préjugés; un Souverain qu'elle » respecte; un Ministre François qu'elle » regarde avec raison, comme l'auteur » désintéressé de son bonheur, puisque

Digitized by Google

» c'est à lui qu'elle doit la connoissanc
» de ses devoirs, & les moyens heureux
» de s'y attacher. Passant ensuite au réta
blissement de l'Académie : » on a bea
» dire que les grands hommes sont impé
» nétrables ; maxime fausse, qui n'a lie
» que pour ces politiques accoûtumés
» conduire les négociations par cette sub
» tilité ingénieuse qui fait tout échouer ;
» elle est découverte. A peine votre Pro
» tecteur a-t'il passé dans cette Isle, qu
» son projet a paru au grand jour. Pour
» quoi, Messieurs, vous auroit-il caché se
» vûes ? Elles ne tendoient qu'à vous ren
» dre heureux. Vous les avez suivies, &
» vous l'êtes devenus.

» Quelqu'inesperée que fût cette paix,
» dont vous commencez à goûter les fruits,
» votre Protecteur a voulu vous faire jouir
» d'un bienfait que vous aviez perdu de
» vûe ; les Sciences ensévelies sous les
» ruines du Royaume renaissent aujour-
» d'hui, & le premier fruit que je retire
» de ce calme, c'est l'avantage flatteur
» d'être admis parmi vous; je sens, Mes-
» sieurs, tout le prix de cet honneur, &
» j'essayerois de vous en témoigner ma
» reconnoissance, si je ne craignois de
» l'affoiblir ; il est de ces situations que le
» cœur sent, mais que l'esprit ne peut
» rendre.

Digitized by Google

M. Savelli passa ensuite à l'éloge de l'Académie... » A peine rétablis, continue-t'il, vous avez déja enrichi votre » Patrie de Dissertations sçavantes, & de » plusieurs ouvrages estimables; telles sont » vos veilles particulieres. Plus grands encore par vos travaux communs, vous » allez donner à la République des Lettres un ouvrage * que l'Académie *Della* » *Crusca* ** avoit projetté depuis longtems, & que le destin sembloit vous » réserver. Revenant de là à quelques louanges délicates du Protecteur, le nouvel Académicien termine son discours par l'éloge de la République.

» Dans ces tems même où surpris par une » prévention que des ennemis étrangers » & puissans nourrissoient dans vos cœurs, » avez-vous douté de l'amour de vos Maîtres? Si quelqu'un des Citoyens pouvoit » n'en pas être persuadé, qu'il écoute la » voix du sage Ministre, que la gloire de » vos Souverains & la félicité des peuples » ont amené dans cette Isle; il nous dit » tous les jours, que l'unique but de la

* Histoire des plus fameux Poëtes Italiens, contenant par ordre alphabétique un abregé de leur vie & de leurs ouvrages.

** Nom que porte l'Académie des Belles Lettres de Florence.

Digitized by Google

» République est de partager avec nous
» douceurs d'une paix que son coura
» vient de lui procurer.

» La voix de la justice ne nous annonc
» t'elle pas des intentions aussi pures ? No
» sommes Sujets, les Génois sont nos ma
» tres; en faut-il davantage pour notre bo
» heur ?

M. de Chevrier, Directeur, répond au nouvel Académicien ; il commença p lui faire sentir combien le choix de l'Ac démie est avantageux pour elle, & glo rieux pour lui.

» Quelque differentes, continua-t'il
» que soient les prérogatives de la Noblesse
» aux yeux des gens de Lettres, ils n
» laissent pas que d'avoir une considéra
» tion sensible pour ceux qui, supérieur
» aux hommes ordinaires par la naissance
» veulent l'être encore par le mérite : ce
» égards sont d'autant mieux fondés
» qu'on se rappelle avec douleur ces tem
» ingrats, où la Noblesse fainéante laissoit
» au vulgaire le soin laborieux de moiss
» sonner les palmes du Parnasse, & faisoit
» parade d'une ignorance, d'autant plus
» dangereuse, qu'une vanité mal enten
» due l'avoit, pour ainsi dire, rendue
» respectable, & quelquefois nécessaire;
» les regards de Louis XIII. firent faire

Digitized by Google

de nouveaux progrès au génie ; Louis le Grand acheva avec éclat l'ouvrage que son pere avoit entrepris avec gloire ; les Sciences furent regardées comme utiles dans tous les Etats ; le préjugé disparut, & les Nobles commencerent à juger qu'ils étoient hommes.

» Ces tems de barbarie une fois écartés, on vit la Noblesse cultiver les Sciences avec succès, & s'en faire une application sérieuse, lorsque l'interêt de l'Etat n'exigeoit plus sa présence dans les armées. Le Directeur passant aux ouvrages donnés au Public par M. Savelli, il dit : » Issu * des Héros qui ont sauvé la Corse, vous vous êtes tracé une route differente, par laquelle vous êtes arrivé à une gloire aussi solide. Deux chemins conduisent communément à l'immortalité ; les uns séduits par l'éclat des vertus guerrieres exposent leur vie pour la défense des Etats ; tel fut votre ayeul, le brave Savelli : d'autres jaloux d'instruire les peuples, se sont abandonnés entierement à la connoissance de l'esprit

* M. Savelli est reconnu par les Savelly Romains, pour un des descendans du Comte Savelly, qui passa en Corse dans le huitiéme siécle, & en chassa les Maures qui infestoient cette Isle.

Digitized by Google

» humain ; tels ſont les travaux auſquels
» vous vous appliquez. Si les exploits du
» Comte Savelli le font vivre encore parmi
» nous, vos occupations Littéraires, indé-
» pendamment de ce nom fameux, vous
» acquereront une réputation, peut-être
» pas auſſi faſtueuſe, mais du moins auſſi
» durable. *Turenne* & *Corneille*, *Maurice*
» & *Fontenelle*, occupent le même rang
» dans l'eſprit de ceux qui ne peſent que
» le mérite, & la poſtérité n'oubliera pas
» que vous avez éclairé par vos écrits une
» Nation que vos ancêtres ont vengée par
» leurs armes. Le Directeur parlant de l'A-
cadémie, dit : » Nous ne ſommes établis
» que pour le bonheur de la Nation, vous
» le ſçavez déja, & vous l'apprendrez en-
» core mieux dans nos Conferences par-
» ticulieres ; c'eſt-là où vos compatriotes,
» Auteurs & Citoyens, ne cultivent les
» Lettres que pour l'avantage de la Patrie
» & la gloire du Souverain ; le deſir im-
» patient d'une réputation, l'éclat frivole
» d'un nom brillant, ne nous font pas illu-
» ſion, & nous ne nous appliquons aux
» Beaux Arts, que parce qu'ils nous condui-
» ſent à la recherche de la vérité qui eſt le
» principe de la vertu.

Le Directeur, après quelques portraits

Digitized by Google

délicatement frappés, termina ainsi son discours par les justes éloges qui sont dûs au Protecteur & à la République.

» Les statuts qu'on vient de lire, vous » font juger de l'esprit de celui qui nous » les a donnés ; notre Protecteur, en réta- » blissant cette Compagnie, n'a eu en vûe » que l'utilité publique, & il semble en » cela avoir prévenu les desirs bienfaisans » de vos Souverains. C'est cet objet insé- » parable de ses devoirs & de son amour » pour vous, qui l'a guidé jusqu'ici dans » toutes ses opérations ; & ce qu'il vient » de faire pour ce Royaume, prouve à » quel point la gloire de la République, » & votre félicité lui sont cheres. Il est » vrai que la paix qu'il a donnée à cette » Isle, & que le rétablissement de l'Aca- » démie doit rendre constante, ne seroit » peut-être qu'une tranquillité passagere, » si vos Souverains, après s'être rendus » célébres par leur valeur, ne se signa- » loient aujourd'hui par les marques d'une » clémence, dont vous allez ressentir les » effets dans le sein d'un repos durable.

Digitized by Google

PLAN

D'une instruction publique & gratuite de l'Art du dessein, en faveur des jeunes Habitans de la Ville de Beauvais.

ART. I. L'Intention de M. le Contrôleur Général étant d'étendre, autant qu'il sera possible, l'utilité que produit l'Ecole du Dessein, entretenue dans la Manufacture Royale des Tapisseries de Beauvais par le Sieur Oudry, Peintre de Sa Majesté, & Professeur en son Académie de Peinture & de Sculpture & de ladite Manufacture, il a été le premier Mars de cette année ouvert en ladite Manufacture une Classe d'Ecoliers externes, en faveur des jeunes Habitans de la Ville de Beauvais, & autres qui voudront participer aux instructions qui en feront l'objet.

II. Ces Instructions sont publiques & gratuites, mais pour un nombre défini d'Ecoliers, afin de ne pas tomber dans la confusion, & dans les autres inconvéniens des affluences inconsidérées & admises sans discernement.

III. Ce nombre est & demeurera fixé à vingt Ecoliers, & sera toujours entretenu complet, lors de la retraite ou du renvoi de quelques-uns de ceux qui ont été admis.

IV.

Digitized by Google

IV. Ceux des jeunes Habitans de la Ville de Beauvais, qui desireront en être, seront tenus de se faire inscrire par leur nom, surnom, âge, & les noms, demeure & profession de leur pere & mere, dans le Registre ouvert pour cet effet en ladite Manufacture par ledit Peintre & Professeur du Roi. Il n'en sera point reçu, qu'ils n'ayent huit ans accomplis.

V. Le nombre de vingt Ecoliers, auquel on s'est astraint ci dessus, a été tiré de celui desdits jeunes gens dûement inscrits, & ce par la voie du sort, laquelle sera, de même, mise en usage à chaque vacance qui surviendra par la retraite & le renvoi d'un ou de plusieurs des Ecoliers actuels.

VI. Ces renvois auront lieu pour tous manquemens, suffisamment caractérisés, au bon ordre & à la décence de ladite Ecole, juremens, propos scandaleux, défauts de soumission aux enseignemens ou envers ceux qui seront chargés d'y présider, querelles, violences & voies de fait entre les Ecoliers, & autres déportemens semblables.

VII. Ils seront aussi encourus par l'inassiduité marquée aux exercices ordinaires, sans empêchement légitime déclaré à tems par les parens, n'étant pas juste que la place, qui pourra être occupée par un sujet appliqué, demeurât abandonnée infructivement à un sujet négligent. Ainsi tout Ecolier de ladite Classe, qui aura cessé de la frequenter pendant un mois, sera censé s'en être retiré, & sera remplacé par un des sujets qui se trouveront inscrits, & par ladite voie du sort.

VIII. Ledit renvoi sera encore applicable aux Ecoliers, qui par une inaptitude invincible se trouveront ne faire aucun progrès, & y occuperont de même inutilement une place que d'autres pourroient remplir utilement. Ce qui sera soumis au

Digitized by Google

jugement dudit Peintre & Professeur de Sa Majesté, & après une épreuve au moins d'une année révolue.

IX. Ladite Classe se tiendra trois jours par chaque semaine, les Lundis, les Mercredis & les Vendredis, & à chaque fois pendant l'espace de deux heures, & ces heures seront fixées pendant les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet, Août & Septembre, depuis cinq heures jusqu'à sept heures de l'après dîner, & pendant les six autres mois, depuis deux heures jusqu'à quatre.

X. Le Maître qui présidera aux exercices de ladite Classe, distribuera aux Ecoliers les originaux nécessaires pour les former en l'Art du Dessein, & lesquels il proportionnera au degré de capacité de chacun desdits Ecoliers, qui seront sur ce obligés de s'en remettre à sa détermination.

XI. En l'absence dudit Maître il sera suppléé par un Adjoint qui aura les mêmes fonctions, & la même autorité attribuée au premier, & qui seront l'un & l'autre choisis par ledit Peintre & Professeur de Sa Majesté.

XII. Ledit Maître, ou son Adjoint, instruira lesdits Ecoliers des principes de l'Art, & leur en fera faire l'application sur les originaux qu'il leur en remettra devant les yeux, & par le moyen des corrections qu'il fera sur les Desseings que lesdits Ecoliers auront faits d'après.

XIII. A l'arrivée des Tableaux du Roi, faits pour l'usage de la Manufacture, ledit Maître, ou son Adjoint, les exposera en ladite Classe, & expliquera aux Ecoliers tout ce qui en fera le mérite & la beauté, tant par rapport au Desseing que relativement à la composition, la couleur, les effets de la lumiere, l'intelligence générale,

Digitized by Google

l'harmonie, & généralement à tout ce qui peut servir à former le vrai goût & la connoissance de l'Art ; & même dans les stations que le Peintre & Professeur du Roi fera à Beauvais, il fera ces explications par lui-même.

XIV. Et pour mieux inculquer les principes qui regardent la couleur, ceux des Ecoliers qui auront fait des progrés bien saillans dans l'Art du Desseing, seront exercés en l'étude de ladite couleur, en travaillant au Pastel & d'après les Tableaux de Sa Majesté.

XV. Et afin de discerner les sujets qui seront assez avancés, pour mériter d'être admis à cette étude privilégiée, il sera chaque année formé un concours entre tous les Dessinateurs de ladite Classe, pour avoir lieu à la fin du mois de Juillet, ou au commencement de celui d'Août, afin que les Desseings qui y auront été faits, puissent être jugés par ledit Peintre & Professeur du Roi, le jour de la Fête de Sa Majesté, & en conséquence de ce jugement, le mieux méritant desdits Dessinateurs sera inscrit au nombre des Etudians au Pastel, & ne pourront lesdits Desseings du concours être corrigés par le Maître ou ses Adjoints, sous peine d'être rejettés.

XVI. Ladite Ecole, ou Classe d'externes, sera & demeurera distincte & séparée de l'Ecole entretenue dans ladite Manufacture par ledit Peintre & Professeur de Sa Majesté, en faveur des Eleves & Apprentifs de ladite Manufacture, appliqués au travail de la Tapisserie, & ne pourront lesdites deux Ecoles être jointes ni concourir ensemble, sous quelque prétexte que ce soit.

Digitized by Google

LE Sieur Beaumont, Marchand d'Estampes, sur le Pont Notre-Dame, au Griffon d'or, donne avis qu'on trouve chez lui ;

Les parités réciproques de la livre numeraire, ou de compte, instituée par l'Empereur Charlemagne, proportionnément à l'augmentation arrivée sur le prix du marc d'argent, depuis son Regne jusqu'à celui de Louis XV, ouvrage, par lequel on peut voir d'un coup d'œil le progrès qu'a fait la livre de 20 sols, & sa valeur respective sous chaque Regne.

Un Tableau sur les Changes, calculés sur les prix du marc d'argent monnoyé, supposés depuis 27 liv. le marc, jusqu'à 50 liv. inclusivement, & par lequel on peut voir en tout tems, si la France est créanciere ou débitrice des autres Etats.

Et un autre Tableau, contenant la réduction en monnoye de France, des monnoyes de Change des principales Villes de l'Europe, par lequel on peut aussi voir le progrès qu'ont fait les monnoyes étrangeres, relativement à l'augmentation du prix de notre marc d'argent.

Articles omis dans les Nouvelles Litéraires.

M. *Aubert*, le fils, Musicien de la Chambre du Roi, & Ordinaire de l'Académie Royale de Musique, vient de donner au Public un Livre de Sonnates, à Violon seul, avec la Basse continue, dédié à Madame *Adelaïde*. Cet ouvrage a beaucoup de succès. Il se vend chez *le Clerc*, rue du Roule,

Digitized by Google

à la Croix d'or, & chez la veuve *Boivin*, rue Saint Honoré, à la Régle d'or.

La *Merope*, de M. *Clément*, qui se trouvoit ci-devant chez *Prault*, fils, se vend à présent chez *Cailleau*, Libraire, rue Saint Jacques, à Saint André.

A M. Remond de Sainte Albine. *A Paris, le* 11 *Mars* 1750.

JE vous remercie bien sincerement, Monsieur, d'avoir fait part au Public de l'honneur que j'eus le 7 & le 8 Janvier dernier, d'être présenté, avec mon Eleve, au Roi, à Monseigneur le Dauphin & à Mesdames de France, par M. le Duc de Chaulnes, Président de l'Académie Royale des Sciences. La brieveté cependant de votre narré me fait penser que vous n'avez été instruit là-dessus que fort légerement, ce qui m'oblige, Monsieur, à vous prier de rendre publiques les deux particularités suivantes, qui me sont assûrément trop honorables, pour que je doive les abandonner à l'oubli. La premiere, c'est que la curiosité d'entendre parler un sourd & muet de naissance ayant porté Sa Majesté à permettre à M. d'Etavigny, mon Eleve, de paroître devant elle le 7 Janvier, elle daigna, ainsi que Monseigneur le Dauphin, l'écouter avec une bénignité admirable, pendant environ trois quarts d'heure. La seconde, c'est que le lendemain je fus mandé de rechef par le Roi. Je joins ici Monsieur, la Lettre que M. le Duc de Chaulnes, mon très illustre Protecteur, m'envoya pour cet effet par un exprès. Il est à souhaiter pour moi que vous ayez la complaisance de lui donner

place dans le Mercure. Je vous prie même d'y insérer jusqu'à l'adresse, attendu que par l'ignorance où l'on est de ma demeure, plusieurs lettres qu'on m'a écrites de Province, ont été considérablement retardées. J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur, votre, &c.

J. R. Pereire.

LETTRE

De M. le Duc DE CHAULNES, *à M.* PEREIRE, *à l'Hôtel d'Auvergne, Quai des Augustins à Paris. A Choisi le 7. Janvier* 1750.

LE Roi me charge, Monsieur, de vous mander de revenir ici demain avec M. d'*Azy d'Estavigny*, parce que Mesdames, qui sont arrivées après le départ de Monseigneur le Dauphin, désirent de le voir. Je suis charmé de la nouvelle occasion que cela vous procurera de faire connoître le service que vous lui rendez & le succès de vos talens.

(*Signé*) LE DUC DE CHAULNES.

Digitized by Google

LETTRE

De M. de la Beaume, *ancien Capitaine des Grenadiers du Régiment de Normandie, Lieutenant Colonel, Commandant le Bataillon de S. Gaudents, en réponse à celle que lui avoit écrite M.* d'Auteroche, *ancien Lieutenant Colonel au Régiment d'Agenois, demeurant chez Mad. Mouton, rue des deux Ecus à Paris, pour sçavoir le détail de la cure que lui a faite M.* Daran, *Chirurgien du Roi, & s'il jouissoit toujours d'une bonne santé à cet égard.*

MOnsieur, l'intérêt que vous prenez à ma santé, & le plaisir bien naturel à une personne qui a souffert autant que je l'ai fait, de dire qu'il se porte bien, m'assûrent que vous lirez ma Lettre avec plaisir, quoique longue. Voici donc quels ont été le commencement de ma maladie, les suites & l'heureuse fin couronnée par M. Daran. A la suite des maladies que j'avois eues dans ma jeunesse, je commençai à m'appercevoir en 1716 que le volume de mes urines diminuoit de plus en plus, de telle sorte qu'en 1720 j'eus nombre de rétentions d'urine qui duroient quelquefois 24 heures avec des douleurs violentes; on employoit alors les bains, les saignées, les cataplâmes émolliens; depuis j'eus des rétentions d'urine totales deux ou trois fois l'année. Après avoir essayé plusieurs remedes pour donner une libre issue aux urines, on me fit prendre du baume de Copahu, pour cica-

riser l'ulcére : cela me rétressit tellement le passage des urines, que je ne pouvois absolument uriner. Je fus saigné plusieurs fois, & on me fit prendre quantité de bains ; malgré tout cela j'avois de grandes difficultés à uriner, souffrant beaucoup. On me fit user des sondes de plomb, qui me soulagerent pendant quelque tems ; deux ans après j'eus une rétention totale qui me mena aux portes du trépas. Je fus à Paris pour consulter ma maladie ; feu M. la Peyronie me fit mettre entre les mains d'un Chirurgien, nommé Guilmardet, qui, après m'avoir traité l'espace de deux mois, voulut me persuader qu'il m'avoit guéri. Il est vrai que je me trouvois soulagé, mais six mois après, ayant fait une route de Strasbourg en Flandres, j'eus une rétention d'urine des plus volentes, qui me dura trois jours, sans pouvoir uriner, après quoi on m'introduisit une algalie à force, qui fit venir beaucoup de sang & qui procura l'issue aux urines, & je la gardai trois jours consécutifs, ce qui me soulagea effectivement. Je partis ensuite pour Paris, pour me faire traiter de nouveau. On m'indiqua M. . . . . Chirurgien de Paris, qui me traita avec des bougies qui me soulagerent, & qui prétendoit m'avoir guéri ; cependant deux ans après j'eus encore un accident à la Rochelle, où je fus deux jours sans pouvoir uriner ; à force de saignées mon mal se calma. Je passai en Baviere avec le Régiment, quoique je fusse fort incommodé de cette maladie. Les grands froids ou les fatigues que j'ai souffertes dans ce pays-là, augmenterent mon mal ; j'eus plusieurs accidens de rétention d'urine par intervalles ; un jour je m'apperçûs d'une tumeur au périnée, que je fis voir au Chirurgien Major d'Ingolsthath, qui me fit mettre un emplâtre de *Vigo cum Mercurio* ; cette tumeur m'in-

Digitized by Google

commodoit beaucoup. Je sortis d'Ingolsthath avec les malades, je remontai le bâteau jusqu'à Olme : ma tumeur augmentoit toujours, je fus obligé de faire faire un brancart à Olme, sur lequel on me porta jusqu'à Strasbourg, où je me reposai un mois chez un Chirurgien, après lequel tems, espérant trouver quelque soulagement à Montpellier ; je partis dans une litiere jusquà Lyon, de Lyon je descendis le Rhône jusqu'au S. Esprit, où je me trouvai si mal, & ma tumeur étoit si considérable, que je fus forcé de m'y arrêter ; là on jugea à propos de me l'ouvrir, ce qui me soulagea un peu ; mais cependant je ne pouvois supporter aucune situation : j'arrivai un mois après à Montpellier dans un état pitoyable, j'envoyai chez M. Serres, fameux Chirurgien de cette Ville, le prier de venir voir mon état, il me mit beaucoup de cataplasmes. Quinze jours après il parut une autre tumeur de l'autre côté, qui me causa de nouvelles douleurs. Je fis appeller M. Fizes, fameux Médecin de cette Ville, qui me dit que l'on pouvoit me soulager, mais que je ne devois point esperer de guérison. Je souffrois beaucoup, me trouvant toujours mouillé, les urines passant continuellement par les fistules autant que par la voye ordinaire. Un mois après il en parut une troisiéme. Pour lors je reçûs une lettre d'un de mes amis à Marseille, qui me manda que M. Daran étoit établi dans cette Ville, traitant cette maladie & la guérissant radicalement. Je fis voir cette lettre à M Fizes, qui me dit qu'il ne croyoit pas qu'il me guérît, mais que cependant il me conseilloit d'y aller. Je me déterminai à faire ce voyage, & étant arrivé chez M. Daran, il me trouva dans un état pitoyable, ayant trois fistules par où les urines sortoient & couloient continuellement goute à goute par la voye ordinaire,

de sorte que j'étois obligé de porter nuit & jour un vase de fer blanc pour les recevoir. Cependant après m'avoir observé, il m'assûra qu'il me guériroit avec le tems. J'éprouvai, avec toute la satisfaction que l'on peut imaginer, l'effet de ses promesses. Environ quatre mois après qu'il eut commencé mon traitement, les fistules furent cicatrisées, l'incontinence d'urine cessa, & elle sortit librement, je trouvai mon état si different, que je ne pouvois me persuader que cette cure eût pu être si parfaitement accomplie sur moi, & que je craignois de me voir exposé aux mêmes accidens de moment à autre, vû sur tout le pronostic qu'il m'avoit fait M. Fizes, qu'on pouvoit bien me soulager, mais non point me guérir: cependant ma santé a toujours été depuis de mieux en mieux, & je rends avec plaisir ce témoignage public en faveur de M. Daran, que depuis qu'il a opéré ma guérison, qui datte actuellement de cinq années, je n'ai eu aucun ressentiment de mon ancien mal, & je jouis d'une santé aussi parfaite que si je n'avois jamais eu cette maladie. Je suis charmé de trouver encore ce moyen de lui témoigner ma reconnoissance du service essentiel qu'il m'a rendu. Je vous prie donc d'agréer que je rende cette Lettre publique, afin que tout le monde sçache que M. Daran guérit, non-seulement pour un tems ces maladies, comme on me le faisoit craindre, mais qu'il les guérit pour toujours. Je puis parler plus pertinemment que personne de l'infaillibilité des secours qu'il employe, l'ayant éprouvé sur moi-même, & je me mets au rang de ses admirateurs & des apologistes de sa nouvelle méthode. Vous trouverez peut-être ma Lettre un peu longue, mais j'aurois crû manquer à la demande que vous m'avez faite, si par un détail plus abregé j'a-

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

vois obmis des circonstances peut être essentielles. J'ai donc mieux aimé m'étendre davantage, & vous marquer exactement tout ce qui s'est passé depuis le commencement de ma maladie jusqu'au moment qu'elle a été guérie. J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, Monsieur, votre, &c.

De la Beaume.

A Montpellier, le 10 Février 1750.

MENUETS.

Que ne puis-je dans vos yeux,
Faits pour rendre tous les Dieux
Amoureux,
Lire un destin plus heureux,
Qui réponde à mes feux,
Ames vœux!
Quoi! toujours me rebuter!
Eh quand donc voudrez-vous écouter
Ou flatter
Les vœux d'un tendre cœur,
Brûlant d'une ardeur
Qui feroit mon bonheur!
Mais quel embarras,
Hélas!
O Ciel! quel coup d'œil enchanteur
Et flatteur,

Digitized by Google

Vient pour embraser mon ame !
Ah ! le Dieu qui m'enflâme,
Est Dieu de mon bonheur.

RE' PONSE.

POur les Dieux
Je méprisérois mes charmes ;
Tes allarmes
Ont des armes,
Qui te rendent plus cher à mes yeux :
Quand de toi
Je veux recevoir la loi,
Apprends, cher amant, que mon cœur
Ne la reçoit que d'un vainqueur.
Juge par ces tendres aveux
De l'excès de mes feux ;
Par mon ardeur
Pour toi, vois le nœud qui m'engage,
Mais sois sage,
Point volage,
Et connois enfin le prix de ton bonheur.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

mis des circonstances peut être essentielles. onc mieux aimé m'étendre davantage, & marquer exactement tout ce qui s'est passé le commencement de ma maladie jusqu'au nt qu'elle a été guérie. J'ai l'honneur d'être arfaitement, Monsieur, votre, &c.

De la Beaume.

Montpellier, le 10 Février 1750.

MENUETS.

Ue ne puis-je dans vos yeux,
pour rendre tous les Dieux
Amoureux,
un destin plus heureux,
réponde à mes feux,
Ames vœux!
i! toujours me rebuter!
uand donc voudrez-vous écouter
Ou flatter
vœux d'un tendre cœur,
lant d'une ardeur
i feroit mon bonheur!
is quel embarras,
Hélas!
Ciel! quel coup d'œil enchanteur
Et flatteur,

Digitized by Google

Vient pour embrasser mon ame !
Ah ! le Dieu qui m'enflâme,
Est Dieu de mon bonheur.

RE' PONSE.

Pour les Dieux
Je méprisérois mes charmes ;
Tes allarmes
Ont des armes,
Qui te rendent plus cher à mes yeux :
Quand de toi
Je veux recevoir la loi,
Apprends, cher amant, que mon cœur
Ne la reçoit que d'un vainqueur.
Juge par ces tendres aveux
De l'excès de mes feux ;
Par mon ardeur
Pour toi, vois le nœud qui m'engage,
Mais sois sage,
Point volage,
Et connois enfin le prix de ton bonheur.

Digitized by Google

S1

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

CHANSON

Adressée à Mad. la Comtesse de V....
sur l'Air : *Réveillez-vous belle endormie.*

VOulez-vous de la V....
Avoir un ressemblant portrait ?
Les graces composent sa mine,
Et nous la peignent trait pour trait.

Avec un noble & droit corsage,
Elle joint air doux & riant ;
La candeur est sur son visage,
Et tout l'ensemble en est charmant.

Aux agrémens de la figure
Elle unit l'esprit & le cœur,
Et pour achever sa peinture,
On ne lui voit jamais d'humeur.

Ce composé peut sembler rare
Parmi nos belles d'à présent ;
Car en France, ainsi qu'en Navarre,
Il ne se trouve pas souvent.

Digitized by Google

SPECTACLES.

LE Jeudi 5 Mars, l'Académie Royale de Musique, représentant pour la Capitation des Acteurs, donna un Spectacle composé du Prologue du *Carnaval du Parnasse*, dont les paroles sont de M. *Fuzelier*, & la musique de M. *Mondonville*, Maître de Musique de la Chapelle du Roi; du troisiéme Acte du Ballet des *Caractéres de l'Amour*, de M. *de Blamont*, Sur-Intendant de la Musique du Roi; & de *Zelindor*, Roi des Silphes, dont les paroles sont de M. *de Moncrif*, Lecteur de la Reine, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & la musique de Mrs *Rebel* & *Francœur*, tous deux Sur-Intendans de la Musique de la Chambre du Roi, & Inspecteurs de l'Académie Royale de Musique.

Le Samedi 7, on donna au Concert de la Reine, exécuté dans l'apartement de Madame la Dauphine le *Carnaval du Parnasse*, qui a obtenu à Versailles les mêmes applaudissemens que Paris lui avoit si souvent accordés. Les Acteurs, qui avoient contribué à son heureux succès, y ont rempli leurs rôles avec distinction.

Le Jeudi 12, l'Académie Royale de Musique remit pour la Capitation des Acteurs le même Spectacle qui avoit été si fort applaudi le Jeudi précédent, & la continuation de ce mélange, fait avec choix, a toujours satisfait les Spectateurs.

Le Samedi 14, cette Académie termina les trois représentations qu'elle accorde pour la Capitation des Acteurs, par le même arrangement de

Digitized by Google

Spectacle qui avoit attiré les deux précédentes fois un si grand concours.

Le 15 Mars, Dimanche de la Passion, le Concert Spirituel du Château des Thuilleries commença sa carriere avec son ordre & son choix accoûtumés. Voici la disposition des morceaux qui ont été exécutés avec l'applaudissement des Auditeurs. 1°. Une symphonie ; 2°. *Confitemini*, Motet à grand chœur de feu M. *de la Lande*. 3°. Mad. *Hébert*, sœur de M. *Le-i*, a joué un concerto de pardessus de viole. 4°. Mlle *du Perey* a chanté *Quemadmodum*, Motet de feu M *Mouret*. 5°. M. *Pagin* a joué seul le Printems de *Vivaldi*. Le Concert a fini par *Nisi Dominus*, Motet à grand chœur de M. *Belissan*, Maître de Musique du Concert de Marseille. On y a entendu M. *Beschc* le cadet, à présent Ordinaire de la Musique du Roi, Haute-contre, qui a attiré un si grand concours à Notre-Dame à son début à Paris.

Ce Concert, dont l'Orchestre est considérablement & avantageusement augmenté par les soins attentifs & le goût éclairé de la direction qui le conduit, a continué d'attirer le Public le Mardi de la Passion 17 Mars, en donnant d'abord une brillante symphonie, suivie de *Diligamte*, Motet à grand chœur de feu M. l'Abbé *Madin*, Maître de Musique de la Chapelle du Roi. M *France de Kermazin* a joué un Concerto de Basson ; *Venite exultemus*, Motet de feu M. *Mouret*, a été chanté très-bien par Mlle *le Mieve*. M *l'Abbé*, le fils, a joué seul un Concerto fort applaudi, qui a été suivi de *Cœli enarrant*, Motet nouveau à grand chœur, & l'un des plus beaux ouvrages de M. *Mondonville*, actuellement Maître de Musique de la Chapelle du Roi, & Auteur du Ballet du Parnasse, qu'il fait graver pour satisfaire les amateurs. M. *Beschc*, le

Digitized by Google

cadet, Ordinaire de la Musique du Roi, a chanté dans ce dernier Motet, & a été extrêmement applaudi.

Le Vendredi de la Passion 20 Mars, on termina avec un grand succès le Concert par l'admirable Motet *Cœli enarrant*. On avoit commencé à l'ordinaire par une grande symphonie, suivie de *Cantate Domino*, Motet à grand chœur de M. *Fanson*, Maître de Musique de la Sainte Chapelle, qui fut reçû trés-favorablement des Auditeurs. Mad. *Hambaut*, joua seul un Concerto sur le pardessus de viole, & réussit beaucoup, ainsi que M. *Baroyer*, qui chanta *Domine non exaltatum*, petit Motet de M. *Bordier*, Maître de Musique de l'Eglise des Saints Innocens, & M. *Sohier*, l'aîné, premier Violon du Concert de Lille, joua seul avec le plus grand succès avant le beau Motet de M. *Mondonville*.

Le Dimanche des Rameaux, le Concert débuta par une symphonie. *Exaltabo te Deus*, Motet à grand chœur de feu M. de la Lande précéda M. *Taillard*, qui donna un Concerto de flûte Allemande, suivi de l'aimable exécution de Mlle *Duperey*, qui a chanté *Cantate Domino*, petit Motet de feu M. *Mouret*. M. *Pagin* a joué seul, & on finit par *Bonum est*, Motet à grand chœur de M. *Mondonville*, toujours applaudi.

Le Lundi 23, une symphonie précéda *Deus meus*, Motet à grand chœur de M. *Cordelet*. M. *France de Kermasin* a joué un Concerto de Basson. Mlle *Lemiere* a chanté parfaitement *Exultate justi*, petit Motet de M. *Cordelet*. M. l'*Abbé* a joué seul un Concerto. Le Concert a été terminé avec un applaudissement redoublé par *Cœli enarrant*, Motet à grand cœur de M Mondonville.

Le Mardi Saint, une grande symphonie. *Dixit*

Digitized by Google

inspiens, Motet à grand chœur de M. *Richer*, Ordinaire de la Musique du Roi, qui a obtenu le suffrage de l'auditoire. M. *Stoffel*, Trompette de la Musique du Roi, a sonné un Concerto qui a eu le même succès. M. *Beschø*, le cadet, Ordinaire de la Musique du Roi, a chanté *Benedictus Dominus*, petit Motet de feu M. *Mouret*. Nommer M. *Beschø*, c'est le louer. M. *Felice del Giardino*, a joué seul sur le violon un Concerto de sa composition, fort applaudi, ainsi que le beau Motet à grand chœur de M. *Mondonville*, *Dominus regnavit*, qui a très-bien terminé le Concert.

Le Mercredi Saint, le Concert commença à l'ordinaire par une grande symphonie; ensuite *Dominus regnavit*, Motet à grand chœur de M. *Fanton*, Maître de Musique de la Sainte Chapelle. M. *France de Kermasin* a joué un Concerto de Clarine. M. l'Abbé *de la Croix* a fait admirer la douceur de sa voix & les graces de son chant dans *Miserere mei Deus*, Ps. 50, de la composition de M. *le Fevre*, Organiste de Saint Louis dans l'Isle, qui a été fort goûté. M Pagin a joué seul avec applaudissement, & le Concert finit par le très célebre Motet à grand chœur de M. *Mondonville*, *Cœli enarrant*.

Le Jeudi 26, une belle & grande symphonie commença le Concert. Elle fut suivie de *Laudæ Jerusalem*, Motet à grand chœur de feu M. *de la Lande*. M. *Sobier*, premier Violon du Concert de Lille, a joué seul, & toujours avec les mêmes applaudissemens. On a chanté *Diligam te*, Motet à grand chœur de feu M. *Gilles*. *Il Signor Felice del Giardino* a joué avec M. *Venier* des Duo de sa composition, qui ont fort réussi, tant par leur propre beauté, que par la perfection de l'exécution. Le Concert a fini par *Cœli enarrant*, de

M. *Mondonville*, qu'on ne peut trop répéter.

Le Vendredi Saint, une grande symphonie. Le *De profundis*, Motet à grand chœur de M. *Mondonville*, Mad. *Haubaut* a joué un Concerto de pardessus de viole. M. *Berroyer* a chanté *Domine, non exaltatum*, petit Motet de M. *Bordier*, Maître de Musique des Saints Innocens. Ce Motet a été fort applaudi, ainsi que le reste du Concert, composé d'un Concerto, fait & exécuté par M. *Gavinies*, & du *Miserere*, Motet à grand chœur de feu M. *de la Lande*.

Le Samedi Saint, une grande symphonie à timbales & trompettes, de la composition de M. *Plessis*, le cadet, accompagné de l'orgue, par M. *Daquin*, Organiste de Sa Majesté, lequel ensuite a joué seul & fini par *O filii*. Puis, *Deus noster*, Pf. 44, Motet à grand chœur de M. *Cordelet*. M. *France de Kermasin*, a joué seul un Concerto de Basson, Mlle *Duperey* & Mlle *le Miere* ont chanté en Duo *Confitemini Domino*, petit Motet de M. *Cordelet*. *Il Signor Felice del Giardino* a joué un Concerto de sa composition. Le Concert a fini par *Cantate*, Pf. 149, Motet à grand chœur de M. *Davesnes*. Tous ces morceaux ont été fort applaudis, ainsi que leur exécution.

Le 29, Fête de Pâques, le Concert commença par une grande & brillante symphonie, mêlée de timbales & de trompettes, qui est de la composition de M. *Plessis*, le cadet. Cette symphonie a été accompagnée par M. *Daquin*, Organiste du Roi, & a été terminée par *O filii & filiæ*. Ensuite *Cantate Domino*, Motet à grand chœur de M. *de la Lande*. M. *Taillard* a joué seul un Concerto de flûte Allemande Mlle *Duperey* & Mlle *le Miere* ont chanté *Confitemini Domino*, petit Motet de M. *Cordelet*. M. *Pagin* a joué seul, & *Venite exulte-*

Digitized by Google

mus de M. *Mondonville*, ainsi que la plus grande partie de ce qui a précédé ce Motet, a obtenu les applaudissemens réiterés d'une assemblée des plus brillantes & des plus nombreuses.

Le Lundi de Pâques, le Concert Spirituel a ouvert par une grande & brillante symphonie, exécutée avec la perfection ordinaire. *Domini est terra*, Ps. 23, de la composition de M *le Fevre*, Organiste de Saint Louis dans l'Isle, a été fort applaudi des connoisseurs. M. *Capel* a joué seul un concerto de Basson; Mlle *Duperey* a chanté *Regina Cœli*, petit Motet de feu M. *Mouret*. M. *l'Abbé* a joué un Concerto de sa composition. Ces trois derniers morceaux n'ont pas été moins goûtés que *Magnus Dominus*, Motet à grand chœur de M. *Mondonville*.

Le Mardi 31 Mars, une symphonie de la composition de M *Travenol*, Ordinaire de l'Académie Royale de Musique, a mérité les suffrages des auditeurs. Ensuite *Dominus regnavit*, Motet à grand chœur de M. *Fanton*, Maître de Musique de la Sainte Chapelle. M. *France de Kermasin* a joué seul un Concerto de Basson. Mlle *le Mière* a chanté *Laudate pueri*, petit Motet de feu M. *Fiocchi*. M. *Gaviniés* a joué seul, & on a fini par *Nisi Dominus*, de M. *Mondonville*, qui a terminé le Concert & obtenu les applaudissemens accoûtumés.

Les Comédiens François représentérent le 14 Mars, pour la clôture du Théatre, la Tragédie de *Polieucte*, suivie des *Trois Cousines*. Ils avoient représenté le 11, pour la treiziéme & derniere fois la *Force du naturel*, Comédie nouvelle de l'illustre M *Nericault Destouches*. Cette Piéce n'ayant été achevée que ces jours-ci d'être imprimée, nous n'en donnerons l'extrait que dans le prochain Mercure.

Digitized by Google

Samson a été joué par les Comédiens Italiens, pour la clôture de leur Théatre.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 22 Février, second Dimanche du Carême, la Reine entendit dans la Chapelle du Château la Messe qui fut chantée par la Musique. L'après-midi, Sa Majesté, accompagnée de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assista à la Prédication du Pere de Beauvais, de la Compagnie de Jesus.

Le 20 & le 26, leurs Majestés entendirent le Sermon du même Prédicateur.

Le 26, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens soixante-quinze livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à sept cens quatre, & ceux de la seconde à six cens trente quatre.

Le premier Mars, troisiéme Dimanche du Carême, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, entendirent dans la Chapelle du Château la Messe chantée par la Musique.

L'après-midi, leurs Majestés assisterent au Sermon du Pere de Beauvais, de la Compagnie de Jesus.

Le 4, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France, entendirent le Sermon du même Prédicateur.

Le 3, le Marquis de Saint Germain, Ambassa-

Digitized by Google

deur ordinaire du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit par le Marquis de Verneüil, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi a accordé le Gouvernement du Fort de Saint Jean de Marseille, vacant par la mort de M. de Cherisey, Liéutenant Général des Armées de Sa Majesté, à de M. Cherisey, son fils, Exempt d'une des Compagnies des Gardes du Corps, avec rang de Mestre de Camp.

Sa Majesté a en même-tems disposé en faveur du Chevalier d'Auger, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, de la place de Grand Croix de cet Ordre, & de la Pension de six mille livres, vacantes par la mort de M. de Cherisey.

On aprend de Clermont Ferrand en Auvergne, qu'un Juif, natif d'une des Villes du Palatinat de Posnanie en Pologne, ayant été converti à la Religion Chrétienne par un Missionnaire de ce Diocèse, il a reçû le Baptême par les mains de l'Abbé de Champflour, Chanoine de la Cathédrale, & Vicaire Général de l'Evêché de Clermont, & qu'il a eu pour Parain le Corps de Ville, & pour Maxeine l'épouse de M. Rossignol, Intendant de cette Généralité.

Le 5, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens cinquante livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à sept cens huit, & ceux de la seconde à six cens quarante-neuf.

Le 8, quatriéme Dimanche du Carême, la Reine entendit dans la Chapelle du Château la Messe qui fut chantée par la Musique.

L'après-midi, Sa Majesté, accompagnée de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France,

Digitized by Google

assista à la Prédication du Pere de Beauvais, de la Compagnie de Jesus.

Le 11, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France, entendirent le Sermon du même Prédicateur.

M. de Lamoignon de Malesherbes, Conseiller de la quatriéme Chambre des Enquêtes, & reçû Premier Président de la Cour des Aides, en survivance de M. de Lamoignon de Blancmesnil, son pere, prit séance le 7 Mars à l'Académie Royale des Sciences, en qualité d'Honoraire de cette Académie, à la place du feu Duc d'Aiguillon.

Le 12, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens soixante-deux livres & demi; les Billets de la premiere Loterie Royale, à sept cens quatre, & ceux de la seconde à six cens quarante six.

Le 15, Dimanche de la Passion, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe qui fut chantée par la Musique.

L'après-midi, leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent à la Prédication du Pere de Beauvais de la Compagnie de Jesus.

Le 18, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France entendirent le Sermon du même Prédicateur.

Le 19, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix sept cens soixante-deux livres & demi; les Billets de la premiere Loterie Royale, à sept cens quatre, & ceux de la seconde, à six cens cinquante-deux.

Le 22, Dimanche des Rameaux, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent dans la Chapelle du Château à la Bénédiction des Palmes.

Digitized by Google

Leurs Majestés allerent à la Procession, adorerent la Croix, & entendirent ensuite la Messe.

Leurs Majestés assisterent l'après-midi à la Prédication du Pere de Beauvais, de la Compagnie de Jesus.

Le 23, la Reine se rendit à la Paroisse, & Sa Majesté communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son premier Aumônier.

Le 25, Mercredi Saint, leurs Majestés assisterent dans la Chapelle du Château à l'Office des Ténebres.

Le 26, Jeudi Saint, le Roi entendit le Sermon de la Cêne de l'Abbé Couturier, Curé de Chamarantes, & l'Evêque de Rennes fit l'Absoute, après laquelle Sa Majesté lava les pieds à douze pauvres, & les servit à table. Le Comte de Charolois, faisant les fonctions de Grand-Maître de la Maison du Roi, étoit à la tête des Maîtres d'Hôtel, & il précédoit le service, dont les plats étoient portés par Monseigneur le Dauphin, par le Duc de Chartres, le Comte de Clermont, le Prince de Dombes, le Comte d'Eu, le Duc de Penthievre, & par les principaux Officiers de Sa Majesté. Après cette cérémonie, le Roi & la Reine se rendirent à la Chapelle, où leurs Majestés entendirent la grande Messe, & assisterent à la Procession.

Le 25, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens soixante-deux livres & demi; les Billets de la premiere Loterie Royale, à sept cens trente-cinq, & ceux de la seconde, à six cens soixante-quinze.

Digitized by Google

BENEFICES.

LE Roi a accordé l'Evêché de Lodéve à l'Abbé de Fumel, Vicaire Général de l'Evêché de Vannes.

L'Abbaye de Bennevent, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Limoges, à l'Abbé le Maire, Ministre de Sa Majesté en Dannemarck.

L'Abbaye Séculiere de Saint Martial, Ordre de Saint Benoît, même Diocèse, à l'Abbé de Montesquiou, Vicaire Général de l'Evêché de Sarlat.

Celle de Bois-Aubri, même Ordre, Diocèse de Tours, à l'Abbé Nau, Vicaire Général de l'Archevêché de Tours.

Celle de Divielle ou Ville-Dieu, Ordre de Prémontré, Diocèse d'Acqs, à l'Abbé de la Roche-Saint André, Vicaire Général de l'Evêché d'Acqs.

L'Abbaye Réguliere de Sept Fonts, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Autun, à Dom Sibert, Prieur de cette Abbaye.

L'Abbaye de Saint Pierre de Poulangy, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Langres, à la Dame de Grammont, Religieuse Chanoinesse du même Ordre.

Celle de Saint Cyr, même Ordre, Diocèse de Chartres, à la Dame de Molitard, Religieuse du même Ordre.

Le Prieuré de S. Michel de Crêpy en Valois, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Senlis, à la Dame le Roi.

L'Abbaye de Chazes, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Saint Flour, à la Dame de Genétine, Religieuse du même Ordre.

La Prévôté de l'Eglise Métropolitaine de Cambray, à l'Abbé de Fumal, Vicaire Général de l'Evêché de S. Omer.

PRESENS

Digitized by Google

PRESENS envoyés à l'Académie Espagnole, par M. Titon du Tillet.

CEs présens consistoient en plusieurs volumes, Estampes & Médaillons; sçavoir, La Description du Parnasse François que M. *Titon du Tillet* a fait exécuter en bronze; les *Essais* sur les honneurs & les monumens accordés aux Sçavans distingués; les Médaillons en bronze de plusieurs Poëtes, & de quelques Musiciens François; deux grandes Estampes du Parnasse François, &c.

M. *Basquiat de la Houze*, Gentilhomme attaché à M. *de Vaulgrenant*, Ambassadeur à la Cour d'Espagne, s'étoit c argé de remettre le tout à l'Académie Espagnole. Ayant fait part de sa commission au Sécretaire perpétuel de cette Compagnie, celui-ci fit sçavoir quelque tems après à M. *Basquiat*, que l'Académie recevoit avec plaisir les présens de M. Titon du Tillet, & le jour fut indiqué pour le 3 Février de cette année. L'Académie tint une assemblée publique à ce sujet. M. *Basquiat*, accompagné de deux François, se rendit dans la premiere salle de l'Académie, où deux Académiciens vinrent le prendre, & d'où ils l'introduisirent dans la Salle d'assemblée. Tous les Académiciens se leverent & se tinrent debout, jusqu'à ce qu'on eût donné à M. *Basquiat* une place après le Doyen de l'Académie, les deux François, qu'il avoit menés avec lui, ayant eu la leur parmi les autres Académiciens. M. *Basquiat* prononça un discours dans lequel il s'étendit sur l'heureuse alliance entre l'Espagne & la France, & sur les augustes Monarques qui les gouvernent, & qui accordent une protection si éclatante aux Académies & aux Sçavans. L'alliance entre les

Digitized by Google

Muses Espagnoles & Françoises y fut célébrée. A ce discours, qui fut extrêmement applaudi, M. le Marquis *de Villena*, Directeur perpétuel de l'Académie, répondit par un discours Espagnol, plein de noblesse & de grace, dans lequel il parla avec éloge du zéle de M. *Titon du Tillet* pour la gloire de sa Nation, & pour celle des personnages illustres. On accepta ses présens avec reconnoîssance, & l'Académie donna à M. *Basquiat*, pour M. *Titon*, six volumes *in-folio* du Dictionnaire Espagnol qu'elle a composé, & un autre volume sur l'ortographe Espagnole, le tout relié en maroquin rouge, avec filets & tranche dorée. M. *Basquiat* eut les mêmes Livres reliés en veau. La Séance finie, plusieurs Pages entrerent dans la Salle, & présenterent des rafraîchissemens à l'Assemblée.

M. *d'Angulo*, Conseiller du Conseil de Sa Majesté Catholique, Grand Officier & Secrétaire de sa Chambre, & Secrétaire de l'Academie Espagnole, a envoyé à M. *Titon* une Relation, & un Certificat signé du Sceau de l'Académie, où est détaillé tout ce qui s'est passé à ce sujet, & où les deux discours sont inserés. M. *Titon* a fait son remerciement en prose à cette Académie, & il a ajouté les vers suivans.

VERS de M. Titon du Tillet, à l'Académie Espagnole.

Illustres favoris des Filles de Mémoire,
Vous, dont les noms & les talens,
Vainqueurs de la Parque & du tems,
Vivront à jamais dans l'Histoire;
Vos soins ont pour toujours assûré mon destin.

Digitized by Google

Vous faites couler dans mon sein
Un vif rayon de cette gloire,
Qui va vous consacrer à la postérité.
O jour heureux ! douce victoire !
Je touche, comme vous, à l'immortalité.
Quel juste prix, & quel hommage
M'acquittera jamais de ce que je vous dois ?
Chantres fameux, & de l'Ebre & du Tage,
Prêtez-moi votre lyre, & ranimez ma voix.
Mais toi surtout, charmant & délicat Génie,
L'amour des Nations, l'honneur de ta Patrie,
Cervantes, toi Boscan, Hurtade *, Gongora,
De Vega, Caldéron, Quevedo, Savedra,
Tant d'autres qu'en son sein enfanta l'Ibérie,
Venez, inspirez-moi ces divines fureurs,
Et ces heureux transports. .... Mais non, illustres ombres,
Je ne veux point troubler les paisibles douceurs
Que vous goûtez sur les rivages sombres ;
Le feu dont vous brûliez, vit dans vos successeurs,
Je vous retrouve en eux ; votre esprit les anime.
Par vous-mêmes instruits, formés sur vos leçons,
Leurs chants égalent vos chansons,
Et sur le ton le plus sublime,
Ils sçavent allier la raison à la rime.
Vous qui de vos bienfaits me comblez en ce jour,
Glorieux successeurs de vos nobles ancêtres,

* *Hurtado de Mendoza, Grand d'Espagne.*

Digitized by Google

Sçavans mortels, mes rivaux & mes maîtres,
Pourquoi ne puis-je pas, par un juste retour,
D'un pareil don vous payer à mon tour?
Mais pardonnez, troupe immortelle,
Mes efforts seroient vains, & je n'ai que du zéle:
Je vous l'offre, & j'y joins mes respects & mes vœux.

Imitateurs de nos exemples,
Puissent nos fideles neveux
S'ouvrir leur Lycée & leurs Temples!
Que pour leurs communs intérêts,
Les Muses d'Espagne & de France,
Par les doux nœuds d'une étroite alliance,
A l'avenir s'unissent pour jamais!
Que mariant leurs voix mélodieuses
A leurs lyres harmonieuses,
De l'aveu d'Apollon, ces immortelles Sœurs,
De leurs augustes Protecteurs
Ne cessent de chanter les vertus généreuses!
Leurs invincibles mains, par de nobles exploits,
Ont vangé l'Univers, & rétabli leurs droits.
Du Rhin & de l'Escaut les Naïades timides
En ont pâli d'effroi dans leurs grottes humides;
L'Eridan en courroux en pousse encor des cris.
Que les bords fortunés de la Seine & du Tage
Annonçent leur grandeur, & portent d'âge en âge
Le nom de *Ferdinand*, & le nom de *Louis*!

Digitized by Google

MANIERE de trouver sur mer les Longitudes.

PRemierement, les latitudes nous sont données exactement par l'élevation des Astres sur chaque Méridien, d'où je conçois que les Longitudes, qui doivent se prendre dans les degrés de l'équinoxial, peuvent se trouver par les étoiles qui sont à la moindre distance de ce même équinoxial. Nous avons, pour trouver les latitudes, l'Etoile Polaire, qui est éloignée du vrai Pôle Septentrional du monde, de plus de deux degrés; & nous avons, pour trouver les longitudes, la premiere des trois du Ceinturon d'Orion, dites vulgairement les trois Rois, qui n'est presque qu'à un demi degré de déclinaison de l'équinoxial.

2°. Tous les Astronômes & les Marins sçavent que les étoiles dans l'équinoxial, à un Méridien plus Oriental que celui où l'on est, s'y levent une heure plutôt, c'est-à-dire, à quinze degrés de longitude de plus, & à un Méridien plus occidental, une heure plus tard, à quinze degrés de longitude de moins. Ils sçavent que les étoiles, qui s'y levent vingt-une minutes plutôt, sont à un Méridien de cinq degrés quinze minutes de longitude, qu'il faut ajouter à celui où l'on est; & que celles qui s'y levent vingt-une minutes plus tard, en sont aussi à cinq degrés quinze minutes de longitude, qu'il faut soustraire du Méridien où l'on est, c'est-à-dire, toujours un degré de longitude pour quatre minutes de tems, & quinze minutes de longitude pour une minute de tems.

3° On doit avoir dans les Vaisseaux une Horloge à ressort, donnant les heures & les minutes du jour dans la plus grande exactitude qu'il soit

Digitized by Google

possible. On se sert aussi de Sabliers exactement d'une heure, dont les vingt-quatre écoulemens font le jour entier, avec d'autres d'une demie-heure & d'un quart.

4°. L'Etoile d'Orion, dont nous devons nous servir pour trouver les longitudes, & qui est si près de l'équinoxial, durant une demie année on la voit se lever, & durant l'autre demie année se coucher. La constellation d'Orion est la plus belle qui paroisse dans le firmament, & la plus aisée à connoître. Les trois étoiles de son Ceinturon y sont très-brillantes, & se découvrent très-distinctement dans les pleines Lunes les plus éclairées. Ainsi il est très-facile d'observer le lever & le coucher de la premiere des trois qui sont dans son Ceinturon.

Pratique pour avoir les longitudes dans le tems qu'on voit notre Etoile d'Orion se lever.

Ayant à se mettre en mer d'un Port dont on connoît la longitude, on observe, au moment que se leve cette Etoile d'Orion, l'heure qu'il est à la bonne horloge qu'on a sur le Vaisseau : par exemple, dix heures quarante-cinq minutes du soir ; & ayant mis à la voile vingt-quatre heures après, on observe le moment que se leve cette même étoile. Et si on la voit se lever à dix heures quarante-une minutes, on connoît qu'on est encore au Méridien & à la longitude du Port d'où l'on est parti, car c'est l'heure & la minute qu'elle doit s'y lever, à raison du mouvement du Soleil en vingt-quatre heures, qui est de cinquante-neuf minutes huit secondes, qui donnent de tems trois minutes cinquante-six secondes, & c'est ce que les Astronômes appellent l'accéleration du mouve-

Digitized by Google

ment des étoiles, dont ils ont une Table pour plusieurs jours.

Mais si après 24 heures de navigation, on voit cette Etoile d'Orion se lever à 10 heures 20 minutes du soir, c'est-à-dire, 25 minutes plutôt, en ayant soustrait 4 minutes pour l'accélération du lever de l'étoile, restent démonstrativement 21 minutes de tems, qui étant réduites en degrés, sont 5 degrés & 15 minutes de longitude, qui étant ajoutées à la longitude du Port d'où l'on est parti, donnent aussi démonstrativement la longitude du Méridien où est le Vaisseau. Si au contraire, aprés 24 heures de navigation, on voit cette Etoile se lever à 11 heures 10 minutes du soir, c'est-à-dire, 25 minutes plus tard, en ayant soustrait 4 minutes pour l'accélération du lever de l'étoile, restent 21 minutes, ce qui étant comme auparavant réduit en degrés, donne 5 degrés & 15 minutes, qu'il faut alors soustraire de la longitude du Port d'où l'on est parti, pour avoir la longitude du Méridien où est le Vaisseau.

Si l'horloge ne montroit que 14 minutes plutôt, ou 14 minutes plus tard, le lever de cette Etoile d'Orion, en ayant soustrait les 4 minutes d'accéleration, restent 10 minutes de tems, qui étant réduites en degrés, donnent 2 degrés & 30 minutes de longitude, qu'il faut ajouter quand l'étoile se leve plutôt, & qu'il faut soustraire, quand elle se leve plus tard, pour avoir la longitude du Méridien où est le Vaisseau, c'est à-dire, toujours un degré de longitude pour 4 minutes de tems, 15 minutes de longitude pour une minute de tems, 30 minutes de longitude pour 2 minutes de tems, & 45 minutes de longitude pour 3 minutes de tems, & encore 7 minutes 30 secondes de longitude pour 30 secondes de tems, & enfin 3 minutes & 45 secondes de longitude pour 15 secondes de tems.

Digitized by Google

Il faut maintenant faire attention, que les heures données par l'horloge doivent s'avancer, quand le vaisseau va vers l'Orient, & qu'au contraire il faut les retarder, quand il va vers l'Occident, & celà à raison de 4 minutes de tems pour un degré de longitude, & d'une minute de tems pour 15 minutes de longitude, & ainsi du reste, comme nous venons de le dire.

Pour le premier exemple que nous avons donné, le Vaisseau allant vers l'Orient, l'Etoile d'Orion se levoit plutôt, & nous avons trouvé que le Vaisseau avoit avancé de 5 degrés & 15 minutes de longitude, ce qui donne en tems 21 minutes, ce qu'il faut ajouter à l'heure qu'il est alors au Port d'où l'on est parti, qui est 10 heures & 41 minutes du soir, d'autant que 24 heures après cette Etoile d'Orion s'y leve 4 minutes plutôt, & on aura 11 heures 2 minutes du soir : dont il faut aussi-tôt corriger l'horloge, pour avoir l'heure qu'il est au nouveau Méridien où le Vaisseau est arrivé.

Mais le Vaisseau allant vers l'Occident, ayant au contraire reculé de 5 degrés & 15 minutes de longitude, qui donnent pareillement 21 minutes de tems, il faut alors les soustraire de l heure qu'il est au Port d'où il est parti, qui est 10 heures 41 minutes, & ils restent 10 heures & 20 minutes qu'il est à cet autre Méridien où le Vaisseau est arrivé; & sur cela il faut aussi-tôt corriger l'horloge, & c'est à quoi il faut faire grande attention.

Ces deux Vaisseaux, l'un allant vers l'Orient, & l'autre vers l'Occident, se trouvent alors éloignés l'un de l'autre en tems de 42 minutes, car ayant soustrait, de 11 heures 2 minutes qu'il est au premier Vaisseau, les 10 heures 20 minutes qu'il est au second, restent 42 minutes, qui étant réduites

Digitized by Google

en degrés, donnent 10 degrés & 30 minutes de longitude, dont les deux Vaisseaux se trouvent éloignés l'un de l'autre, l'un ayant fait 5 degrés & 15 minutes vers l'Orient, & l'autre aussi 5 degrés & 15 minutes vers l'Occident.

Vingt quatre heures après on recommence à faire la même opération, & si le Vaisseau, qui va vers l'Orient, voit cette Etoile d'Orion se lever ce jour-là 15 minutes plutôt, en ayant soustrait 4 minutes à raison de l'accélération du mouvement des étoiles, restent 11 minutes, qui étant réduites en degrés donnent 2 degrés & 45 minutes de longitude, qu'il faut ajouter à celle du Méridien d'où l'on est parti 24 heures auparavant, & ayant ajouté ces 11 minutes à 10 heures 58 minutes, qu'il est alors au Méridien d'où l'on est parti, on aura 11 heures & 9 minutes pour la correction de l'horloge. Mais si le Vaisseau, qui va vers l'Occident, voit cette étoile se lever 15 minutes plus tard, on aura 2 degrés 45 minutes de longitude à soustraire de celle du Méridien d'où l'on est parti 24 heures auparavant, & aussi 11 minutes à soustraire de 10 heures 16 minutes, & on aura 10 heures 5 minutes pour la correction de l'horloge.

Voilà ce qu'il faudroit faire exactement toutes les 24 heures, pour avoir les longitudes dans la plus grande précision; mais il arrive plusieurs fois que le Ciel est couvert de nuages, & qu'on est plusieurs jours sans voir cette Etoile d'Orion se lever ou se coucher, & c'est là ce qui est commun aux latitudes, où l'on est quelquefois aussi plusieurs jours sans pouvoir découvrir les étoiles pour avoir la hauteur du Pôle.

Dans ces tems donc où le Ciel est couvert, sans rien changer à l'horloge & sans y faire de correction, on comptera exactement les jours qu'il y aura, jusqu'au premier moment où l'on reverra

Digitized by Google

notre Etoile d'Orion se lever ou se coucher à telle heure & telle minute, & si le Vaisseau va vers l'Orient, il arrivera quelquefois après bien des jours, qu'elle se levera une heure & quelques minutes plutôt qu'il n'est à l'horloge, depuis qu'on a vû le dernier lever d'Orion.

S'il n'y a, par exemple, que cinq jours qu'on n'a point vû cette étoile se lever, on a dans la Table de l'accéleration des étoiles, pour ce nombre de jours, 19 minutes & 39 secondes, qu'il faudra soustraire de l'heure & des minutes qu'on verra cette étoile se lever plutôt, & le restant étant réduit en degrés & en minutes, il faudra l'ajouter à la longitude du Méridien où s'est faite la derniere observation de l'étoile, parce que le Vaisseau va vers l'Orient; mais l'Etoile d'Orion se levant plus tard, quand le Vaisseau va vers l'Occident, il faudra l'en soustraire pour avoir la longitude du lieu où l'on est. Et après cela il faudra pareillement faire la correction de l'horloge, pour avoir l'heure qu'il est au Méridien où le Vaisseau est arrivé, comme nous avons dit que cela se doit faire, quand on fait l'observation d'un jour à l'autre.

Maintenant pour la demie année où l'on voit cette Etoile d'Orion se coucher, c'est précisément la même pratique que nous avons donnée pour son lever; car si du Vaisseau d'un Port dont la longitude est connue, on observe en partant le coucher de notre étoile, quand on va vers l'Orient, on la voit 24 heures après se coucher plutôt. Et la difference des tems en minutes étant réduite en degrés & en minutes de longitude, il faudra l'ajouter à la longitude du Port d'où l'on est parti, & on aura la longitude du Méridien où est le Vaisseau; & on fera la correction de l'heure de l'horloge par l'addition des minutes de la difference des tems. Mais quand le Vaisseau va vers

Digitized by Google

l'Occident, on y voit, 24 heures après, notre Etoile d'Orion se coucher plus tard. Et la difference des tems en minutes, étant réduite en degrés & en minutes, il faudra alors la soustraire de la longitude du Port d'où l'on est parti, & on aura celle du Méridien où est le Vaisseau, & l'on fera la correction de l'horloge par la soustraction des minutes de la difference des tems.

Je dois dire ici qu'il y a des tems où cette Etoile d'Orion étant près du Soleil, on est quelquefois plusieurs jours sans pouvoir observer son lever ou son coucher. Alors il faut prendre une autre étoile de la troisiéme grandeur, qui est dans la ceinture de la Vierge, marquée dans Baïerus, pour y faire par son lever ou son coucher tout ce que nous avons dit de l'Etoile d'Orion. Et si elle avoit été aussi aisée à observer que celle d'Orion, je lui aurois donné la préference, parce que cette Etoile n'est distante de l'Equinoxial que de deux minutes; mais celle d'Orion se présente à la vûe si-aisément dans le Ciel, même dans la plus grande clarté de la pleine Lune, avec des étoiles de la premiere grandeur, qui en annonçent le lever & le coucher. que cela a été cause que je m'y suis particulierement attaché. Et sa déclinaison Australe de l'Equinoxial n'étant guéres que d'un demi degré, cela dans la pratique n'y sçauroit jamais faire une difference bien sensible.

Ce qu'il y a de plus important pour trouver sur mer les longitudes avec la plus grande précision, c'est qu'il faut toujours avoir sur les Vaisseaux des horloges à ressort, faites par les plus excellens Maîtres, qui donnent les heures & les minutes du mouvement moyen du Soleil en 24 heures avec la plus grande exactitude qu'il soit possible, & c'est ce qu'on peut connoître en les ayant confrontés sur terre avec les pendules des Astronômes exacte-

Digitized by Google

ment reglées pour le mouvement moyen du Soleil en 24 heures.

Une autre maniere de trouver si l'horloge est des plus justes, c'est que peu de jours avant que de se mettre en mer, le Ciel étant serain, il faut observer l'heure & la minute que se leve ou se couche notre Etoile d'Orion, & le lendemain les 24 heures allant finir, si on la voit se lever ou se coucher 3 minutes 56 secondes plutôt, l'horloge est des plus exactes Il faut faire attention que le Vaisseau, allant vers l'Orient du Méridien d'où il est parti, passe à un autre Méridien plus Oriental, & l'horloge 24 heures après marque les minutes dont il est avancé vers l'Orient, & en ayant soustrait 4 minutes pour l'accélération, le restant en minutes de tems se réduit en degrés & en minutes de longitude. Les Astronômes, les Marins & les Géographes, ont pour cela trois Tables, l'une pour réduire les degrés & les minutes de longitude en tems : une autre pour réduire le tems en degrés & en minutes de longitude, & une troisiéme de l'accélération des étoiles pour trente jours. Et c'est des deux dernieres dont les Marins ont besoin pour trouver les longitudes, & s'il s'y glisse quelque erreur, cela ne peut venir que de l'horloge, & non pas de notre méthode, qui est très-certaine ; car un defaut dans l'horloge, de 30 secondes de tems, donne d'erreur dans les longitudes 7 minutes & 30 secondes, & un défaut d'une minute de tems donne d'erreur 15 minutes de longitude, & ainsi du reste.

La pratique que nous donnons ici pour trouver sur mer les longitudes, est fondée sur des principes bien démontrés, & connus pour très-certains des Astronômes, & des hommes les plus habiles & les plus versés dans la Marine : car il est évident que les Vaisseaux étant arrivés à des

Digitized by Google

Méridiens où l'on voit notre Etoile d'Orion se lever ou se coucher autant de minutes plutôt, ou autant de minutes plus tard ; ces minutes de tems étant réduites en degrés & en minutes, qu'il faut ajouter ou soustraire, comme nous avons dit, donnent incontestablement la longitude des Méridiens où sont les Vaisseaux. Voilà les longitudes données par les étoiles, comme on nous donne les latitudes. Et c'est là ce qu'on cherche depuis bien du tems pour la plus grande perfection de l'Art de naviguer sûrement sur mer.

La maniere de trouver sur mer les longitudes est de si grande importance, que des Villes puissantes, & des Républiques, qui font le plus grand commerce dans les quatre parties du monde, ont promis de très grandes récompenses à celui qui en donneroit la méthode certaine ; mais pour moi, qui n'ai fait cette decouverte qu'à la quatre-vingt-septiéme année de ma longue vie, avant qu'on ait pû vérifier par l'usage de plusieurs années ce qu'on doit juger de notre maniere de trouver les longitudes, j'aurai probablement fini ma carriere.

Par le Pere de Rebeque, d'Aire en Artois, de la Compagnie de Jesus, 1749.

LETTRE

*De M. B**. à M.* Remond de Sainte-Albine, *sur l'Ortographe Françoise.*

LA perfection de la Langue, Monsieur, est une des choses qui doit le plus intéresser la politique d'un Etat. Louis XIV. qui avoit des idées justes sur toutes choses, convaincu de ce-

principe, honora d'une protection particuliere l'Académie Françoise, sentant combien ce Corps seroit avantageux à la gloire de la Monarchie. C'est lui en effet, à qui nous sommes redevables de la perfection de notre Langue, & qui l'a rendue, pour ainsi dire, la Langue de convention de toute l'Europe; mais tous les Etrangers se plaignent de la difficulté de l'ortographe, qui retarde les progrès qu'ils pourroient faire dans l'étude de notre Langue, & quelquefois les décourage. C'est ce qui a fait proposer à un Auteur du siécle, de supprimer toutes les doubles lettres qui ne sont pas nécessaires à la prononciation, & d'écrire comme l'on parle. Les François, amateurs ordinairement de la nouveauté, n'ont cependant point goûté ce projet. Permettez moi, Monsieur, de vous faire à ce sujet mes réflexions, que je vous supplie d'inserer dans votre Mercure.

La difficulté de notre ortographe résulte de ce qu'on n'écrit point comme l'on parle, ce qui empêche notre Langue de fleurir, par le dégout que cela occasionne aux commençans; quel inconvénient y auroit-il de remédier à ce mal? Le premier, dit-on, on perdroit les étymologies. J'ai deux réponses également simples.

La premiere, que lorsqu'un mot est adopté dans une Langue, & que chacun en sçait la signification, il est inutile de sçavoir d'où il vient; tout le monde sçait que la Théologie est la Science qui traite de la connoissance de Dieu & des Loix Divines, & pour lors il est indifferent de sçavoir que Théologie vient de *Theos* & de *Logos*, qui signifie en Grec, Dieu & Discours; l'h n'est donc pas nécessaire dans Théologie, ce qui lui donne naturellement une prononciation plus dure que celle qu'elle a dans la conversation ordinaire Une seconde réponse est, que ceux qui sçavent les Lan-

Digitized by Google

gues originaires, sentent d'abord l'étymologie, sans qu'elle soit désignée par les lettres, & cette étymologie n'a rien qui intéresse ceux qui ignorent ces Langues; de plus, comme ces derniers l'emportent par leur nombre sur les premiers, leur utilité est préférable à la satisfaction imaginaire des autres.

Une seconde objection se présente encore contre mon systême. Vous voulez donc rendre, dira-t'on, tous les Livres que nous avons Gaulois? On ne pourra plus les lire. Quelle perte! Il est vrai que c'en seroit une essentielle, mais ce changement n'est point assez considérable pour que cela nous privât de la lecture de ces Livres: l'ortographe, telle qu'elle est aujourd'hui, est d'une difficulté considérable quand on apprend la Langue, mais cette difficulté s'évanouit, quand on la possede; ce n'est pour lors qu'un peu plus ou moins d'attention. A l'égard des Livres dont les Auteurs sont vivans, comme ils se réimpriment souvent, il seroit facile de faire cette correction; les Auteurs ne seroient point fâchés d'avoir le prétexte d'une nouvelle édition; ils en donnent souvent en faveur d'une correction moins essentielle.

Il n'y a point de projet qui n'ait ses inconvéniens; on doit peser le pour & le contre, & tout doit céder à l'utilité.

Si quelqu'un juge à propos de me faire quelque objection, je tacherai d'y répondre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*B****.*

A Paris, ce 7 Février 1740.

Digitized by Google

NAISSANCE, MARIAGE, & Morts.

LE 22 Février, naquit Charles, fils de Charles, Marquis *de Carvoisin*, Brigadier des Armées du Roi & Cornette de ses Mousquetaires, & de N. d'Artaguette, son épouse.

Le 10, Pierre-Gabriel-Louis *le Neuf*, Seigneur de Sourdeval, près de Caën, Brigadier des Armées du Roi du 10 Mai 1748, Lieutenant Colonel du Régiment d'Infanterie de Rohan, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, épousa dans la Paroisse de Saint Sulpice Marie Marguerite *de Pleure*, fille de Jean Nicolas de Pleure, Seigneur de Romilly en Champagne, Conseiller Honoraire en la Grand-Chambre du Parlement, & de Marie-Thérèse Gaillard, sa seconde femme.

Le 22 Janvier, Honoré Comte *de Sabran*, des Comtes de Forcalquier, Premier Chambellan de feue S.A.R.M. le Duc d'Orleans, mourut au Château de Forneac en Languedoc, âgé d'environ 75 ans. Il étoit fils d'Elzear de Sabran, Seigneur de Biosc & de Beauregard, Chef de la Branche d'Ansonis, & de Magdeleine de Requiston. Il avoit épousé le 18 Août 1714 Magdeleine-Louise-Charlotte de Foix, fille de Gaston de Foix, Comte de Rabat, de laquelle il a eu, 1°. Marie-Gaston-Elzéar, Marquis de Sabran, qui suit 2°. Louise de Sabran, née le 14 Août 1720, mariée le 27 Mars 1737 à Michel, Comte d'Arcussie Capitaine au Régiment de Piémont, lequel mourut à Marseille le 16 Juillet 1737.

Marie-Gaston Elzéar, Marquis de Sabran,

Digitized by Google

Colonel du Régiment de Condé, qui fut tué au Combat d'Ettingen, avoit épousé le 16 Janvier 1741 Charlotte-Marie de Coetlogon, fille de Cesar-Magdeleine, Marquis de Coetlogon, & Dame d'honneur de S. A. S. Madame la Duchesse de Chartres, décédée le 14 Juillet 1748. De ce mariage est sorti un fils unique, né en 1743, & tenu sur les Fonts de Baptême par L. A. S. M. le Duc & Madame la Duchesse de Chartres.

Cette Maison, aussi ancienne qu'illustre, est primitivement originaire de Languedoc, où elle a possedé, entre autres biens, une partie de la Ville & Seigneurie d'Uzés; passée ensuite en Provence, elle y a joui de la Souveraineté de Forcalquier, dont elle a conservé le titre. Une de ses Branches s'établit dans le Royaume de Naples, où elle posseda, avec de grands biens, les premieres Charges & Dignités de cet Etat. Saint Elzear étoit de cette illustre Maison. *Voyez pour un plus grand éclaircissement l'Abbé Robert de Briançon, dans son Etat de la Provence.*

Le 4 Février, Armand-Louis du Plessis-Richelieu, Duc d'*Aiguillon*, Pair de France, Comte d'Agenois & de Condomois, Baron d'Arvert & de Saujon, Marquis de Montcornet, Seigneur de Verest, Larçay, &c. Noble Génois, Gouverneur pour le Roi des Ville, Citadelle, Parc & Château de la Fere, Honoraire de l'Académie Royale des Sciences, mourut en son Hôtel, dans la soixante-septiéme année de son âge, étant né à Londres le 10 Octobre 1683.

Il étoit fils de Louis-Armand, Marquis de Richelieu, & de Marie Charlotte de Mazarin, & petit fils de Jean-Baptiste-Amador, Marquis de Richelieu, lequel étoit frere puîné d'Armand Jean du Plessis, Duc de Richelieu, pere du Maréchal de ce nom. Il avoit épousé par Contrat du 12

Digitized by Google

Août 1718, Anne-Charlotte de Crussol, fille de Louis de Crussol, Marquis de Florensac, & de Marie-Louise de Sennectetre, de laquelle il a eu plusieurs enfans, dont il ne reste qu'Armand-Emanuel du Plessis-Richelieu, ci-devant Duc d'Agénois, aujourd'hui Duc d'Aiguillon, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Noble Génois, &c. lequel a épousé le 4 Février 1740 Louise-Félicité de Brehan de Plelo, dont il a deux filles.

Le 5, Jean-Henri *de la Cassagne*, Marquis *de Saint Pau*, Lieutenant des Gardes du Corps, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Sainte Menehoult, mourut à Versailles dans un âge très-avancé.

Le 8, Louis *de Cherisey*, Lieutenant Général des Armées du Roi, Grand'Croix de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Gouverneur du Fort de Saint Jean de Marseille, mourut à Metz, âgé de 85 ans.

Le même jour, Joseph *Durey de Sauroy*, fils de Joseph Durey de Sauroy, Marquis du Terrail, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Lieutenant Géneral du Pays Vendômois, mourut âgé d'environ 8 ans sur la Paroisse de Saint Nicolas des Champs, & fut transporté dans l'Eglise des RR. PP. de la Mercy.

Le 12, Charles *de Villiers Beraud*, Seigneur de Montbleux, Conseiller du Roi, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes, & Doyen de cette Compagnie, mourut à Paris, âgé de 85 ans.

Le 13, Louise-Therese *Hocquart*, épouse de Pierre-Paul, Marquis *d'Ossun*, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine-Lieutenant des Chevau-Legers de la Compagnie de la Reine, mourut âgée de 19 ans.

Le 14, Charlotte-Maurice *de Courten*, épouse de Jean Baptiste-François *de Villemur*, Lieutenant G-

Digitized by Google

al des armées du Roi, Inspecteur Général de l'Infanterie, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, mourut dans la vingt-quatriéme année de son âge, & fut inhumée à Saint Sulpice.

Le 19, Charles *de la Porte de Montval*, Conseiller du Roi en ses Conseils, Grand Maître des Eaux & Forêts au Département de Berry, mourut, & fut inhumé à Saint Germain l'Auxerrois.

Le 20, Pierre-Nicolas *Larcher*, fils de Nicolas Larcher, Maître des Requêtes, mourut âgé d'environ sept ans, & fut inhumé à Saint Sulpice.

Le 21, Marie-Thérése *de Rouvroy*, épouse de Jean Baptiste-Victor *de Rochechouart*, Comte *de Mortemart*, Brigadier des armées du Roi, Inspecteur Général de l'Infanterie, & Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, Baron de Bray-sur-Seine, & Marquis d'Everly & de l'Isle-Duc, mourut âgée de 22 ans, & fut inhumée à Saint Sulpice.

Elle étoit fille unique de Jean-Auguste, Comte de Rouvroy, Mestre-de-Camp d'un Régiment de Dragons de son nom, mort le 13 Novembre 1729, & de Marie-Anne Girault, morte le 27 Mars 1744. Cette Maison est une branche de celle de Saint Simon.

Jean-Baptiste-Victor, né le 30 Octobre 1711, d'abord Colonel du Régiment de Dauphiné le 21 Février 1734, puis de celui de Navarre le 15 Mars 1740, Brigadier des armées du Roi, le 20 Février 1743, est fils de Jean-Baptiste de Rochechouart, Comte de Maure, devenu Duc de Mortemart par la mort de Louis-François-Augustin de Rochechouart, arrivée le 21 Décembre 1748, dans la quatriéme année de son âge; & de Anne Colbert, Dame de Blainville, morte le 4 Juin 1746. Il avoit épousé en premieres nôces, le 10 Février 1743, Eleonore-Gabrielle-Louise-Fran-

Digitized by Google

çoise de Crux, fille d'Armand-Gabriel de Crux, Marquis de Montaigu, & d'Angélique-Marie-Damaris Eléonore Turpin de Crissé, morte le 10 Octobre 1744, de laquelle il avoit eu Victor-Gabriel de Rochechouart, né le 21 Mai 1744 : & en secondes nôces Marie-Therese de Rouvroy, qui donne lieu à cet article, & qui n'a vécu que quatre mois après son mariage.

Le même jour, Marie-Angélique *du Four de Nogent*, veuve de Louis *de Banne*, Comte *d'Avejan*, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires de la Garde de Sa Majesté, mourut dans la quatre-vingt-cinquiéme année de son âge. Elle étoit fille de Jean du Four, Seigneur de Nogent & autres lieux, Secretaire des Commandemens, & Intendant des Maison & Finances de feue S. A. R. Madame la Duchesse d'Orléans, mort le 16 Février 1704, & d'Angélique-Cathérine Guynet, qu'il avoit épousée en 1683. Elle avoit été mariée le 16 Avril 1709.

Le 28, Charlotte *Gabrielly*, fille de Paul Victor-Amedée Gabrielly, Lieutenant Général de Cavalerie, & Colonel d'un Régiment au Service de l'Empereur Charles VII. mourut âgée de 26 ans, & fut inhumée à Saint Sulpice.

Le 9 Mars, Jacques Auguste Ferdinand-Philippe-Marie *Dalpozzo de la Cisterne*, Marquis *de la Trousse*, Seigneur de Lizi-Mari, Crepoil, Rademont, Cocherel & autres lieux, mourut sur la Paroisse de Saint Benoît, & fut transporté dans l'Eglise des R. P. Cordeliers, sépulture ordinaire de sa Maison depuis qu'elle est en France. Nous donnerons sa Généalogie dans le Mercure prochain.

Digitized by Google

ETAT général des Baptêmes, Mariages, Morts & Enfans Trouvés de la Ville & des Fauxbourgs de Paris, & de toutes les Maisons Religieuses d'hommes & de filles, pendant l'année 1749.

Mois.	Baptêmes. Garç.	Baptêmes. Filles.	Mariages.	Morts Hom.	Morts Femm.	Enf Trouv. Garç.	Enf Trouv. Filles.
Janvier	865	759	442	696	674	157	144
Février	823	789	605	688	604	171	141
Mars	896	904	36	828	720	192	208
Avril	794	749	329	912	813	151	152
Mai	836	847	396	883	762	182	152
Juin	810	751	335	745	676	156	163
Juillet	836	706	449	860	708	154	134
Août	809	783	306	803	668	136	166
Septem	823	769	419	820	743	163	147
Octobre	782	788	370	821	682	172	145
Novem	804	763	549	787	746	147	150
Décem.	741	731	27	929	847	142	150
Total	9819.	9339.	4263.	9772.	8643.	1923.	1852.

Il est mort dans toutes les Maisons Religieuses d'hommes pendant l'année, 63.

Dans toutes les Maisons Religieuses de filles pendant l'année, 87.

Religionnaires morts & enterrés dans des Chantiers, 23 hommes & 12 femmes.

Etrangers Religionnaires, morts & enterrés à Paris, 6 hommes & 1 femme.

Total général, Baptêmes,	19158
Mariages,	4263
Morts,	18607
Enfans Trouvés,	3775

Digitized by Google

Partant le nombre des Baptêmes de l'anneé 1749 excede celui des morts de 551.

Il y a eu en 1748. 17907 Baptêmes; 4003 Mariages; 19529 Morts; 3429 Enfans Trouvés.

Le nombre des Baptêmes de l'année 1749 est augmenté de celui de 1748 de 1251.

Celui des Mariages est augmenté de 260.

Celui des Morts est diminué de 922.

Celui des Enfans Trouvés est augmenté de 348.

ARRESTS NOTABLES.

DECLARATION du Roi, donnée à Versailles le 28 Décembre 1749, Registrée en la Chambre des Comptes, portant que les Archevêques & Evêques du Royaume, exempts à titre onéreux du droit de Régale, seront tenus dans deux mois du jour de leur serment de fidélité au Roi, d'obtenir, sur l'Acte qui en sera expédié, des Lettres Patentes adressées à la Chambre des Comptes de Paris, & de les y faire registrer dans le même délai.

ORDONNANCE du Roi, du 31, pour la formation d'une Compagnie de Bas-Officiers Invalides, destinée à servir à la garde du Château de la Bastille.

AUTRE du premier Janvier 1750, pour l'expédition des congés aux Miliciens qui sont dans le cas d'être licenciés, & le remplacement du nombre d'hommes nécessaire pour conserver les bataillons de Milice sur le pied de cinq cens hommes.

Digitized by Google

DECLARATION du Roi, donnée à Versailles le 27, Registrée en la Chambre des Comptes, concernant les délais des Comptes des Receveurs Généraux des Finances, des années 1746, 1747, 1748 & 1749.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du même jour, qui fixe à six mois pour tout délai le *Visa* de tous les effets concernant l'ancienne Compagnie Royale de la Chine.

AUTRE du 29, qui confirme la Transaction passée le 2 Septembre 1749, entre M. l'Archevêque de Besançon & les Sieurs Doyen, Chanoines, Chapitre & Suppôts de l'Eglise Collégiale de Dole; ordonne qu'elle sera exécutée à perpétuité selon sa forme & teneur, & faisant droit sur l'appel comme d'abus interjetté par M. l'Archevêque de Besançon des Bulles de Benoît XI, & Jean XXIII, déclare qu'il y a abus, en ce que par lesdites Bulles ladite Eglise de Dole, & lesdits Doyen, Chanoines, Chapitre, Membres & Suppots d'icelle ont été exemptés de l'autorité & Jurisdiction ordinaire de M. l'Archevêque de Besançon, & soumis immédiatement au Saint Siége.

AUTRE du 24 Février, qui proroge pour un an, à compter du premier Janvier 1750, jusqu'au premier Janvier 1751, l'exemption des droits sur les bestiaux venant de l'étranger, ordonnée par celui du 5 Novembre 1748.

ORDONNANCE du Roi, du premier Mars, concernant l'Assemblée des Bataillons de Milice & de Grenadiers Royaux.

Digitized by Google

LETTRE

A M. Remond de Sainte Albine, *sur une nouvelle espece de Voûte.*

LE Sieur *Geoffroy*, Monsieur, Architecte, natif de l'Isle, dans le Comtat Venaissin, a trouvé le moyen de faire des Voûtes en brique sans ceintre, dont le Public peut retirer un avantage considérable, & comme je sçais que vous vous faites un plaisir de lui faire part des nouvelles découvertes, je n'ai pas crû pouvoir mieux m'adresser qu'à vous pour lui communiquer celle-ci.

Ces Voûtes sont solides & d'une construction facile; loin de pousser les murs de soutenement, elles sont capables de les retenir; elles n'ont presque besoin d'aucune butée, car elles se font solidement sur de simples cloisonnages; il leur faut peu de bombemens; elles sont presque aussi plattes que les platfonds, avec l'avantage que le plâtre, qui est adhérent aux briques, n'est pas sujet à fendre; je suis persuadé qu'à Paris, où le plâtre est bon & très-commun, on diminueroit de plus de moitié la dépense dans les bâtimens, que l'on y renouvelle continuellement; outre ce, un Hôtel, dont tous les appartemens seroient voûtés de même jusqu'au faîte du toit, seroit à l'abri des incendies.

Le premier essai que fit le sieur Geoffroy de ces sortes de Voûtes, fut au magnifique Château qu'a fait construire M. le Baron de Saunier, dans sa Terre de Violes, à deux lieues d'Orange. Ce Château, qui est spacieux, a des piéces d'une grandeur extraordinaire; les deux superbes appartemens, qui composent le rez-de-chaussée, sont voûtés de même,

même, & sur ces mêmes voûtes on a fait la distribution de huit petits appartemens par de simples cloisonnages, sur lesquels on a aussi établi de pareilles voûtes qui vont jusqu'au faîte du toit. L'ouvrage qui est fait depuis six ans, est si solide, qu'à six lieues à la ronde on ne construit aucun nouveau bâtiment sans ces sortes de voûtes. Un ouvrier en peut faire une toise quarrée par jour : il entre dans chaque toise environ cent briques & un quintal de plâtre, compris l'enduit & l'ornement. Les briques ont un pied de longueur, sur six pouces de largeur, & deux pouces & demi d'épaisseur ; il faut qu'elles soient bien cuites ; ces briques sont assemblées & adossées avec le plâtre, & par conséquent les voûtes n'ont que deux pouces & demi d'épaisseur, & soûtiennent le même poids, qu'une autre voûte faite avec moilons.

Si l'on compare le prix des planchers & de leurs platfonds avec ces sortes de voûtes, l'on sera convaincu qu'elles coûtent infiniment moins, qu'elles occupent moins du terrein, & sont plutôt construites.

Le Sieur Geoffroi est si peu jaloux de sa découverte, que je suis persuadé qu'il se fera un plaisir de donner tous les éclaircissemens qu'on voudra lui demander, pourvû toutefois qu'on affranchisse les Lettres qu'on pourroit lui écrire à ce sujet. Il fait sa résidence ordinaire à Orange, où il a fait construire plusieurs de ces voûtes par les Massons les plus ordinaires qui peuvent se passer de son secours, après l'avoir vû travailler une demie journée. Vous voyez, Monsieur, que je n'ai d'autre but dans cette Lettre, que d'entrer dans vos vûes pour le bien public, & de vous assûrer que j'ai l'honneur d'être, &c. R. P. D B. J. A.

Au Bourg S. Andéol, le 27 Janvier 1750.

LETTRE

Sur quelques cures faites par M. Alliés.

JE vous ai conseillé, Monsieur, de vous mettre entre les mains du Sr Alliés, Chirurgien Lithotomiste, Expert pour la guérison des maux de la vessie & de l'uréthre & pour tout ce qui occasionne la rétention. Je me trouve bien de ses traitemens, & je compte qu'il vous tireroit facilement de l'état où vous êtes. La derniere fois que j'eus l'honneur de vous rencontrer, il me parut que pour déterminer votre confiance, vous seriez bien aise de voir quelques relations des miracles de l'Esculape que je vous prêche. J'ai eu pareille envie avant d'y placer ma dévotion, & m'étant adressé à lui même pour être satisfait sur ce point, il tira de ses mémoires quelques notes sur les cures qu'il a faites, & me copia les articles dont je vais vous faire part. Si quand vous les aurez vûs, vous avez besoin de plus grands éclaircissemens, on vous les fournira.

Notes de M. ALLIÉS.

M. de Varinson, Anglois, ayant deux tumeurs, l'une au col de la vessie, l'autre aux Prostates, qui l'empêchoient d'uriner, consulta M. Guerin, pere, Chirurgien, qui lui proposa de faire faire des incisions. Le malade n'y ayant voulu consentir, M. Guerin m'envoya chercher par M. Farely, Médecin. Je vis M. de Varinson, & le pansai, commençant par faire venir à suppuration ces tumeurs, qui dans huit jours furent entierement dissipées. Au

Digitized by Google

bout de vingt-sept jours M. de Vaxinson se trouva parfaitement guéri & urinant à plein canal.

M. * * étant venu à Paris, pour se faire traiter, passa par les frictions, & souffrit une opération au scrotum par un dépôt qui s'y étoit fait, mais après ces traitemens il se vit dans un état plus dangereux qu'auparavant. Il avoit le scrotum carsmomateux, & son urine, dont il ne sortoit que quelques gouttes imperceptibles, passoit par une demie douzaine de sinus, dont quatre au scrotum, un au col de la vessie, l'autre à l'urethre. Ayant consulté là dessus deux Chirurgiens célébres, qui jugerent sa maladie incurable, il entendit parler de moi, vint me trouver, & j'entrepris sa guérison. En peu de jours je le fis uriner par le conduit ordinaire. Au bout d'un mois les sinus du scrotum furent réunis, le reste alla toujours de mieux en mieux, & dans sept semaines le malade se trouva urinant librement à plein canal & jouissant d'une parfaite santé.

M de Beaulieu, passant par le grand remède, se trouva dans le cas de la rétention d'urine M. Gloire, son Chirurgien, ayant essayé de le sonder, sans pouvoir réussir, se transporta chez moi pour me prier de venir voir ce malade. J'y allai & je trouvai qu'il avoit au périnée une tumeur considérable & trois sinus, par lesquels se filtroit son urine, ainsi que par un quatriéme au col de la vessie. Je fis fondre la tumeur, fermai les sinus, & rendis à M. de Beaulieu la faculté d'uriner à plein canal avec une parfaite santé dont il jouit encore.

M. D * *, étant venu me consulter, urina devant moi. Le fil de son urine étoit imperceptible, & quelques gouttes couloient en dessous. Pendant qu'il urinoit, il survenoit une enflure, qui s'aug-

Digitized by Google

mentoit jusqu'à la grosseur du poing. Lorsqu'on pressoit cette enflure, l'urine sortoit par une infinité de sinus, qui produisoient l'effet d'un arrosoir. En six semaines ou environ je le remis en état d'uriner à plein canal, & lui rendis une parfaite santé.

M. Guerin, pere, m'ayant envoyé chercher pour voir un malade, qui depuis un tems ne pouvoit uriner que goutte à goutte; je le pansai pendant quinze jours, au bout desquels trouvant toujours une grande résistance au sphincter de la vessie, je communiquai mon embarras & mes réflexions à M. Guérin, qui fut d'avis de continuer les pansemens. Le dix-huitiéme jour, deux heures après avoir été pansé, le malade voulut uriner & ne le put. Dans cette conjoncture critique il envoya querir M. Guerin, M. Petit & moi. A peine fûmes-nous rassemblés que nous lui vîmes rendre avec impétuosité par la verge une pierre grosse comme une noisette, qui s'étoit logée au col de la vessie. La sortie de cette pierre fut suivie d'une copieuse évacuation d'urine, & depuis le malade urine sans obstacle & s'est parfaitement bien porté.

Le Sieur *Alliés* demeure rue *Plâtriere*, à côté de Sainte Agnès, près la rue Montmartre.

Digitized by Google

NOUVELLE preuve de la bonté & vertu de l'Elixir & des Goûtes de M. le Général de la Mothe, par le Certificat de la guérison ci-dessous de la fille de M. le Comte de Bresme.

JE soussigné Médecin ordinaire du Roi, de ses grandes & petites Ecuries, & de la Cavalerie de France, certifie avoir employé avec succès les Goûtes jaunes de M. le Général de la Mothe pour Mlle de Bresme, âgée de quatre ans, attaquée d'hydropisie tympanite, où toutes secrétions étant supprimées, lesdites Goûtes ont si heureusement opéré, que ladite Demoiselle a été guérie en peu de tems. En foi de quoi nous avons donné le présent Certificat. A Paris, le 12 Décembre 1749. *Vallant*, Médecin des Ecuries du Roi.

Je certifie la même chose que ci-dessus, ayant vû plusieurs fois la même Demoiselle malade & en convalescence. Fait à Paris, les même jour & an que dessus. *Falconet*, Docteur & Regent de la Faculté, & Médecin Consultant du Roi.

Digitized by Google

CERTIFICATS

De guérisons opérées par le Sieur Rosa.

JE soussigné certifie que M. Rosa, Chirurgien-Herniaire à Paris, rue de la Calandre, près le Palais, à l'image de Sainte Geneviéve, a guéri radicalement chez moi, rue Saint Honoré à la Clef d'argent, une personne qui étoit incommodée d'une descente du côté gauche, qu'elle avoit depuis plus de vingt ans, & que le bandage de fer qu'elle portoit auparavant lui causoit de grands maux de reins; que ledit Sieur Rosa l'ayant entrepris, il l'a guérie radicalement en six mois; il y a neuf ans qu'elle a quitté le bandage sans fer que ledit Sieur Rosa lui a fait. A Paris, ce 16 Décembre 1749. *Philippe Herque.*

Plus ledit Sieur Rosa a aussi guéri radicalement en six mois le Sieur Paul May, Marchand Fruitier, rue Saint Honoré, prés les Quinze-Vingts, par le moyen de son bandage sans fer, d'une descente du côté gauche. Ce malade avoit été traité l'espace d'un an par un autre Chirurgien avec bandage de fer, qui le faisoit beaucoup souffrir. Pareillement le Sieur Rosa a guéri le fils de François May, venu au monde avec une descente originaire de son pere du côté droit, en huit mois de tems avec son bandage sans fer. A Paris, ce 31 Décembre 1749. Signé, *Paul de May.*

Le Public est averti, qu'en cas de besoin du secours du Sieur Rosa, il faut affranchir les ports des Lettres.

Digitized by Google

AVIS AU PUBLIC.

LE Public est averti que le Sieur Dejean, Chirurgien pour les descentes, a inventé une nouvelle façon de faire les bottines à l'usage des enfans, qui ont des dispositions à porter leurs jambes dans une mauvaise attitude.

Cette façon differe des autres.

Premierement, en ce qu'elle rend lesdites bottines beaucoup plus legéres que les autres, & qu'elle leur donne toutes les qualités capables de répondre à l'indication qu'on se propose.

Secondement, parce que lesdites bottines peuvent être augmentées par degrés en largeur & en longueur, à proportion que les enfans croissent; & cela par le moyen de petites vis & d'écroux, sans qu'il soit besoin d'aucunes personnes de la profession: & jusqu'à ce que les enfans ne soient plus dans le cas d'en avoir besoin, ce qui est d'un grand avantage à plusieurs égards, particulierement en ce que cela est d'un moindre embarras pour le Public, & qu'on n'est point exposé à des récidives de dépenses.

Troisiémement par le moyen de l'élasticité desdites bottines, on leur fait facilement prendre la forme des jambes.

On avertit le Public, que les personnes qui ont des enfans dans le cas d'avoir besoin desdites bottines, doivent commencer de bonne heure à leur en faire porter. Les personnes éloignées feront prendre la mesure par un Chirurgien, afin qu'elle soit plus juste; & cette mesure doit être prise, l'enfant chaussé, depuis le talon du soulier, jusqu'à la jonction du tibia avec le femur; il faut

Digitized by Google

exactement marquer la partie de la jambe, qui se dispose à se porter contre l'ordre naturel.

Il est absolument nécessaire que cette mesure soit envoyée avec les souliers de l'enfant, lesquels doivent être justes.

Les personnes qui auront la bonté d'écrire à l'Inventeur des bottines en question, auront aussi celle d'affranchir le port de leurs Lettres.

Son adresse est à M. *Dejean*, Chirurgien pour les descentes, rue Saint *Germain l'Auxerrois*, proche l'Arche Marion, à Paris.

AVERTISSEMENT

De M. Remond de Sainte Albine, *sur un changement qu'on trouvera dans le prochain Mercure.*

LE parti que j'avois pris de supprimer de ce Recueil les Nouvelles Etrangeres, avoit été approuvé de plusieurs personnes. Quelques autres ont paru souhaiter qu'on ne les privât point de cet article. Quoique l'augmentation considérable du débit du Mercure prouve que le goût de ces derniers Lecteurs n'est pas le plus général, une raison particuliere m'oblige de me conformer à leurs désirs. Les évenemens politiques reprendront donc à l'avenir dans ce Journal la place qu'ils y avoient toujours occupée. Mais on aura la bonté de se souve-

Digitized by Google

nir que les Auteurs du Mercure ont été constamment dans l'habitude de copier pour l'article en question la Gazette de France *, & que je me suis réservé le privilége d'user de la même liberté.

* *Dans le tems que* M. Remond de Sainte Albine *composoit cette Gazette, les Auteurs du Mercure copioient jusqu'aux éloges qu'il donnoit aux Morts illustres. Feu* M. de la Roque *a même inseré mot pour mot dans le Mercure les deux articles de* M. Remond de Sainte Albine *sur la maladie & la convalescence de Sa Majesté, imprimés dans les Gazettes du 29 Août & du 19 Septembre 1744, & que le Public a lûs avec un si grand empressement, moins sans doute pour leur propre mérite, que pour les sujets intéressans qui en faisoient l'objet.*

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le 10 Avril 1750.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Suite de la seconde Lettre de M. Roussille, servant de Réplique à la Réponse de M. Daviel, 3

Digitized by Google

Epitre à M. le Maréchal Comte de Saxe, Maréchal Général des Armées du Roi, par M**** de Riom en Auvergne, 27
Lettre à M. Remond de Sainte Albine, sur le nouveau genre Dramatique, 40
Diphnis & Doris Elégie, 48
Observations à M. le Jeune, Auteur du Projet pour l'établissement d'un nouvel Hotel-Dieu dans l'Isle des Cignes, par M. Carré, 51
Epitre à M. Hel . . . 52
Ecloga in Pacis reditum, cum solemnis de Pace haberetur Oratio in Collegio Victoriacensi, 61
Réponse de M. Bourgelat, Ecuyer du Roi, Chef de l'Académie de Sa Majesté à Lyon, à M. le Chevalier de la Pleignière, 67
Le Rat & la Belette, Fable, 112
Vers pour mettre au bas d'un Portrait de Mad du Bocage, 114
Quatrain sur le dessein que l'Auteur avoit de faire en vers le Portrait de la même Dame, *ibid.*
A Mad. du Bocage, sur les ouvrages qu'elle a donnés au Public, par M de la Sorniere, 115
A M. Destouches, de l'Académie Françoise, sur sa Comédie, intitulée *la Force du Naturel*, 116
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Mars, *ibid.*
Enigme & Logogryphes, 117
Nouvelles Litteraires, des Beaux-Arts, &c. 120
Extrait de la Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres de Corse, tenue le 8 Février 1750, 161
Plan d'une Instruction publique & gratuite de l'Art du Dessein, en faveur des jeunes habitans de la Ville de Beauvais, 168
Avis du Sieur Beaumont, Marchand d'Estampes, 172

Digitized by Google

Articles omis dans les Nouvelles Littéraires, *ibid.*
Lettre à M. Remond de Sainte Albine, par M. Pereire, 173
Autre de M. le Duc de Chaulnes à M. Pereire, 174
Autre de M. de la Beaume, ancien Capitaine des Grenadiers du Régiment de Normandie, Lieutenant Colonel, Commandant le Bataillon de S. Gaudens, en réponse à celle que lui avoit écrite M. d'Auteroche ancien Lieutenant Colonel au Regiment d'Agenois, demeurant chez Mad. Mouton rue des deux Ecus à Paris, pour sçavoir le detail de la cure que lui a faite M. Daran, Chirurgien du Roi, & s'il jouissoit toujours d'une bonne sante à cet égard, 175
Menuet, 179
Réponse, 180
Chanson adressée à Mad. la Comtesse de V.... *sur l'air* : Réveillez-vous, belle Endormie, 181
Spectacles, 182
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 188
Bénéfices donnés, 192
Presens envoyés à l'Académie Espagnole, par M. Titon du Tillet, 193
Vers de M. Titon du Tillet à la même Académie, 194
Maniere de trouver sur mer les Longitudes, 197
Lettre de M. B** à M. Remond de Sainte Albine, sur l'Ortrographe Françoise, 205
Naissance, Mariage & Morts, 208
Etat Général des Baptêmes, Mariages, Morts & Enfans Trouvés de la Ville & des Fauxbourgs de Paris, de toutes les Maisons Religieuses d'hommes & de Filles pendant l'année 1749, 213
Arrêts notables, 214

Digitized by Google

Lettre à M. Remond de Sainte Albine, sur une nouvelle espece de Voûte, 216
Lettre sur quelques cures faites par M. Alliés, 218
Nouvelle preuve de la bonté & vertu de l'Elixir & des Goutes de M. le Général de la Mothe, par le Certificat de la guérison de la fille de M. le Comte de Bresme, 221
Certificats de guérisons opérées par le Sieur Rosa, 222
Avis au Public, 223
Avertissement de M. Remond de Sainte Albine, sur un changement qu'on trouvera dans le prochain Mercure, 224

La Planche doit regarder la page 28
La Chanson notée, la page 179

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

M A I. 1750.

A PARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. Remond de Sainte Albine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

MAI. 1750.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

AVERTISSEMENT

Sur les deux Piéces suivantes.

LA Ville de Rheims a perdu l'un de ses principaux ornemens par la mort de M. *de Pouilly*, Auteur de la *Théorie des sentimens agréables.* Dès le mois dernier, nous aurions annoncé cette mort, si nous ne nous étions proposé de donner quelques détails sur la vie d'un homme, qui a si bien mérité de sa Patrie & de la République des Lettres. Puisse le tribut, que nous payons ici à la

Digitized by Google

vertu, à la ſcience & à l'eſpece d'eſprit, la ſeule eſtimable, contribuer à multiplier le nombre de leurs Sectateurs! A la ſuite de l'éloge de l'illuſtre ami que nous regrettons, nous inſererons un Diſcours qu'il prononça peu de jours avant ſa derniere maladie. En y traçant le portrait d'un des perſonnages les plus rares que la France ait jamais produits, il a préſenté le tableau de ſes propres ſentimens, & les louanges qu'il diſpenſe à ſon concitoyen, il les recevra lui-même de la poſtérité.

Eloge hiſtorique de M. de Pouilly.

MR *de Pouilly* naquit dans la Ville de Rheims vers la fin du mois d'Août de l'an 1691. On remarqua chez lui dès ſa plus grande jeuneſſe les diſpoſitions qui annoncent les hommes ſupérieurs. Après avoir fait ſes premieres études dans l'Univerſité de Rheims avec un ſuccès qui étonna pluſieurs fois ſes Précepteurs & ſes Profeſſeurs, il vint à Paris pour y trouver plus de ſecours, & y acquérir ce goût, que l'on trouve rarement ailleurs que dans les Capitales. Il ſe propoſa de ſçavoir tout ce qui peut faire l'objet des connoiſſances humaines, & il ne donna l'excluſion à au-

Digitized by Google

cune ſcience. La Théologie, la Philoſophie, les Mathématiques, les Belles-Lettres & les Langues ſçavantes, l'occuperent alternativement. Quelques années avant qu'il arrivât à Paris, le fameux Livre des Principes de M. *Newton* avoit paru. D'autant plus curieux d'en pénétrer les miſtéres, qu'ils étoient encore regardés pour lors comme une énigme, M. *de Pouilly* y donna toute ſon application, & il parvint, un des premiers, à entendre un ouvrage qui faiſoit le deſeſpoir de preſque tous les Mathématiciens. L'ardeur avec laquelle il ſe livra à l'étude, lui cauſa un ſi grand épuiſement, qu'il fut obligé de s'interdire tout travail d'eſprit, & d'aller reſpirer l'air natal. Il avoit tellement altéré ſa conſtitution, que depuis il n'a jamais pû recouvrer ſa premiere ſanté. Etant revenu à Paris, lorſqu'il fut un peu rétabli, il recommença de donner la plus grande partie de ſon tems à ſes anciennes occupations, en obſervant cependant de partager la journée entre les ſpéculations pénibles des Mathématiques & quelques études moins ſérieuſes, qui lui ſervoient de délaſſement.

Les amis qu'il avoit dans l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres l'ayant engagé à y entrer, il y lut quelques Mémoi-

Digitized by Google

res qui lui attirerent des contradictions, mais que tout le monde convint être écrits avec toute l'élégance & l'érudition dont la matiere est susceptible. Son profond sçavoir, plus encore son caractére estimable, sa douceur, les charmes de sa conversation, lui procurerent un grand nombre d'amis du premier ordre. M. le Chancelier, qui tient dans la République des Lettres une place aussi éminente que dans l'Etat, lui marqua toujours des bontés particulieres. Il fut étroitement lié avec le Pere *Malbranche*, M. *de Fontenelle*, le Pere *Regnault*, le Pere *de Tournemine*, le Pere *Harduin*, le Pere *du Cerceau*, le Pere *de Monfaucon*, l'Abbé *Renaudot*, l'Abbé *de Longrue*, l'Abbé *Fraguier*, & avec presque tous les Membres de nos Académies. Les Sçavans étrangers qui venoient en France, n'avoient pas moins d'empressement que ceux de notre Nation, de le connoître. Sa santé s'affoiblissant tous les jours par l'excès de son travail, on lui conseilla de voyager. Il alla en Angleterre & il y demeura un an entier chez Mylord & Mylady *de Bollenbrocke*, qui l'ont honoré de leur estime & de leur amitié jusqu'au dernier moment. De retour dans sa patrie, il comptoit passer sa vie dans une Terre, & s'y occuper uniquement de ses Livres &

Digitized by Google

des plaisirs champêtres. Mais frappé de la vertu & des appas d'une Demoiselle de ses parentes, il l'épousa. Il vivoit à Rheims, passant la plus grande partie de son tems à l'étude, lorsque ses Concitoyens, à qui ses grands talens étoient connus, souhaiterent de le voir à la tête du Conseil de Ville. Quelque répugnance qu'il eût pour un état qui l'arrachoit à ses inclinations, il accepta la proposition, persuadé qu'un homme de bien se doit à l'utilité des autres hommes. Il ne fut pas plutôt dans cette place, qu'il imagina les projets les plus avantageux pour le bien de la Ville, & il en a exécuté une partie avec les secours du célebre M. *Godinot*, qui, dès qu'il apperçut les grandes vûes de M. *de Pouilly*, le rendit dépositaire des trésors qu'il consacroit au bonheur de ses Concitoyens. On vit en peu de tems des Fontaines salutaires couler dans la Ville, & faire cesser les maladies que les eaux mal saines, dont on usoit auparavant, avoient causées jusqu'alors. Des Professeurs, appellés de Paris, établirent à Rheims des Ecoles de Mathématiques & de Desseing, tant pour donner une meilleure éducation à la jeunesse, que pour favoriser la perfection des Manufactures. Si M. *de Pouilly* montra l'étendue de ses vûes par la grandeur de ses projets,

il ne la montra pas moins par son habileté dans l'exécution. Les differens obstacles qu'il a eus à surmonter, lui ont donné lieu de faire connoître qu'il avoit une adresse merveilleuse pour manier les esprits, une fécondité inépuisable de ressources, un courage d'esprit & une constance qui égaloient son amour pour le bien public. Tant d'occupations importantes n'empêchoient pas M. *de Pouilly* de donner quelques heures de chaque jour aux études qui avoient fait toujours le principal plaisir de sa vie. Ce fut pendant qu'il étoit à la tête du Conseil de la Ville de Rheims, qu'il mit la derniere main à sa *Théorie des Sentimens agréables*, qui fut alors publiée pour la premiere fois de son consentement. Le grand nombre des éditions qui ont paru de ce Livre, lorsqu'il n'étoit pas encore dans l'état de perfection où il est présentement, en prouve le mérite. Les vers que nous allons rapporter, & qui sont d'un Militaire de qualité, aussi bon juge des hommes que des ouvrages, expriment fidellement ce qu'on doit penser de l'Auteur.

Souvent sublime, & toujours agréable,

Profond, tendre, élégant, plus Citoyen qu'Auteur,

Pouilly, pour nous tracer la route du bonheur,

Digitized by Google

Pour peindre la vertu, pour nous la rendre aimable,
Consulta la Nature, & nous a peint son cœur.

M. de Pouilly étoit occupé de plusieurs nouveaux projets également utiles & intéressans, lorsqu'il fut attaqué d'une fluxion de poitrine, qui termina sa vie le 4 Mars dernier, cinquiéme jour de sa maladie. Les regrets universels & sincéres de toute la Ville de Rheims le louent mieux que ne pourroit faire le panégyrique le plus éloquent. Il n'y a aucun de ses Compatriotes, qui ne croye avoir perdu un bienfaicteur, un ami, un pere; & toutes les personnes qui l'ont connu conviennent qu'il est rare d'allier une si belle ame avec un esprit si supérieur.

DISCOURS

Prononcé par M. de Pouilly, *Lieutenant des Habitans de la Ville de Rheims, au Renouvellement des Officiers, le* 17 *Février* 1750.

DAns un jour * destiné à vous marquer ma reconnoissance particuliere, me sera-t-il permis, Messieurs, de me livrer

* M. de Pouilly finissoit alors la quatriéme année de sa Magistrature, & avoit été continué Lieutenant des Habitans pour la cinquiéme.

Digitized by Google

à la satisfaction d'être l'interpréte de notre reconnoissance commune envers un Bienfaicteur, dont la perte nous est aussi présente que s'il venoit de nous être enlevé ? Profitons de la circonstance qui nous rassemble, pour célébrer à l'envi ses bienfaits, mais ne nous bornons point à lui rendre un hommage stérile ; formons le tableau de son zéle pour le bien public : ce tableau, s'il est fidéle, sera le monument le plus glorieux qu'on puisse élever à sa mémoire, & ce sera aussi pour les bons Citoyens un modéle semblable à ce beau idéal, dont les grands Artistes doivent essayer d'approcher, lors même qu'ils ne peuvent pas espérer d'y atteindre.

Mais par quels coups de pinceau pourrois-je vous peindre assez noblement un homme que vous avez vû marquer tous ses jours par des bienfaits, insensible à tout autre plaisir qu'à celui de consacrer son loisir & ses biens à l'embellissement ou à l'utilité de la Ville qui lui avoit donné la naissance ? * Ici, il décore un Temple auguste par des ouvrages qui en découvrent toutes les beautés, & y en ajoûtent de

* Les sommes consacrées par M. Godinot, pour les differentes décorations de l'Eglise de Rheims, montent à plus de quarante mille écus.

Digitized by Google

nouvelles.(1) Là, il ouvre un asile à des malades infortunés, qui portent dans leur sein toutes les horreurs de la mort, & qui par la cruauté d'un mal, dont on redoute les plus légeres influences, trouvoient d'autant moins de secours, qu'elles en avoient plus de besoin. (2) Ailleurs il donne de l'écoulement à des eaux croupissantes qui répandoient dans les airs des vapeurs empoisonnées. Des bâtimens ajoûtés à vos Hôpitaux, l'embellissement de vos Promenades publiques, annoncent ses attentions généreuses. (3) Les enfans dans quelques unes de vos Paroisses manquent-ils des secours nécessaires à leur éducation? Sa charité bienfaisante leur ouvre des Ecoles. (4) Enfin, est-il convaincu que la nature du terrain ne fournit à la plûpart de

(1) Il a donné à l'Hôtel-Dieu quarante-deux mille livres, tant pour la fondation de l'Hospice destiné aux personnes attaquées de Cancers, que pour d'autres bonnes œuvres.

(2) Aqueducs, embellissemens de promenades publiques, bâtimens ajoûtés aux Hôpitaux, vingt mille livres.

(3) Les Ecoles gratuites, vingt-sept mille livres.

(4) La dépense des Fontaines amenées dans la Ville monte à cent mille livres; & pour continuer cet ouvrage si utile, M. Godinot a laissé à sa mort le reste de ses biens.

Enfin, ce Bienfaicteur a consacré pour le bien public plus de cinq cens mille livres.

Digitized by Google

vos Concitoyens que des eaux pernicieuses ? Il en fait couler dans vos murs d'aussi excellentes pour la santé, que favorables pour les opérations du Commerce.

Qu'il est digne de tous vos regrets, Messieurs, ce Citoyen vénérable, qui, observant à son égard une parfaite frugalité, étoit si attentif à vous combler de ses bienfaits, à les assortir à vos besoins, & à en assûrer la durée ! Les Annales de la Grece ont éternisé le souvenir d'un riche Athénien, qui ouvroit à ses Compatriotes ses jardins, ses greniers & ses trésors. C'étoit dans le sein de la magnificence qu'il exerçoit sa libéralité, & il ne l'étendit jamais qu'à ses contemporains. Votre Bienfaicteur, Messieurs, l'emporte sur le Citoyen le plus généreux dont l'Histoire fasse mention. Avare envers lui-même, pour être prodigue envers vous, à peine eût-il crû vous obliger, s'il n'eût obligé tous vos descendans. O vous, qui habiterez cette grande Ville dans toute la suite des siécles, vous vivrez pour sa gloire. Ceux-ci lui devront l'éducation, ceux-là l'air pur qu'ils respireront ; tous, le précieux bienfait d'une eau salutaire.

De tous ceux à qui la Renommée a fait connoître cet homme rare, en est-il aucun qui n'ait ressenti à son égard ces mou-

Digitized by Google

temens de surprise & de reconnoissance, qu'inspire l'idée d'un mortel en qui chaque homme croit appercevoir son bienfaicteur ? Tout ce qu'il y a de plus grand dans l'Eglise & dans l'Etat s'est empressé de lui donner les témoignages les plus flateurs, & nous avons été les témoins d'un spectacle plus grand que celui qu'admira autrefois la Grece, quand Alexandre s'écria que s'il n'étoit pas Alexandre, il voudroit être Diogéne. Ce Prince ambitieux, qui vouloit tout conquérir, respecta un Philosophe orgueilleux, qui osoit tout mépriser. Pour nous, Messieurs, nous avons vû le plus puissant Roi de l'Europe, qui sçait n'user de ses victoires que pour faire régner la justice & la paix, révérer la vertu d'un Sujet généreux, qui sçavoit n'user de ses richesses que pour contribuer à la félicité publique.

Sa générosité a été pure & irréprochable. Il est des hommes qui, injustes pour être bienfaisans, enrichissent des étrangers par la ruine de leur propre famille, à qui ils enlevent des biens que l'intention de leurs ancêtres & l'ordre de la société leur avoient destinés. Votre Bienfaicteur, Messieurs, bien loin de croire qu'on pût jamais commettre cette injustice envers ses proches, a pensé que nous étant présentés par

Digitized by Google

les mains mêmes de la nature, pour être les premiers objets de notre affection, ils doivent toujours être les premiers objets de nos largesses. Il ouvrit donc la distribution de ses biens, par celle qu'il fit en leur faveur; il leur rendit beaucoup plus qu'il n'avoit reçû de ses peres. Quitte envers eux par ce trait de libéralité, il a crû qu'il pouvoit regarder les biens qui lui restoient, comme des dépôts entierement consacrés à l'utilité publique.

Ce génie ferme & élevé avoit pensé que la loi, qui défend aux Ministres des Autels de travailler à augmenter leurs richesses, devoit en certaine circonstance recevoir des exceptions, & céder à la loi éternelle, qui ordonne de faire aux autres hommes tout le bien dont on est capable. Il avoit donc crû devoir exercer en leur faveur tous les dons singuliers qu'il avoit reçus de la nature, & dans cette vûe il renouvella en partie ce qu'ont exécuté autrefois, dans une sphére beaucoup plus étendue, les Fuggers, les Jacques Cœurs, & les Médicis: il a nous rendu croyable le succès prodigieux de leurs talens, mais y aura-t'il dans toute la suite des tems aucun homme, dont l'exemple autorise la postérité à croire qu'un de vos Citoyens a, par l'excellence de ses Vins,

Digitized by Google

tiré des tributs immenses de toute l'Europe, sans en avoir jamais voulu recueillir d'autre avantage que les dons qu'il en faisoit à vos Hôpitaux, à l'Eglise, & à sa Patrie ?

Ce n'est pas assez d'être le bienfaicteur du genre humain, pour en mériter l'admiration ; on a bien peu de droit à ce tribut flatteur, quand on le recherche. Il entre dans le caractére du grand homme, que la vanité ne soit point le mobile de sa conduite, & qu'il ne cherche pas à faire un trafic ignoble de ses actions vertueuses contre de frivoles adulations.

Mais peut-on discerner si, dans un homme qui se dévoue à l'utilité publique, le desir de la gloire n'a point de part à des entreprises éclatantes, & si elles ne sont point l'effet de cette disposition naturelle, qui rend certaines ames plus sensibles aux attraits de la louange qu'à ceux de la richesse ? Oui, Messieurs, on peut, ce me semble, malgré la nuit épaisse qui couvre à nos yeux la profondeur du cœur humain, on peut appercevoir que les motifs de votre Bienfaicteur ont été aussi héroïques que ses actions.

Ceux qui méritent le plus la reconnoissance du Public, ne l'obtiennent pas toujours toute entiere de leur vivant ; on ne

Digitized by Google

découvre bien toute leur grandeur, que quand ils se montrent à nous dans l'éloignement des lieux ou des tems. Mais est-on leur compatriote & leur contemporain? on aime à secouer le joug de la supériorité qu'ils semblent usurper sur nous par leurs bienfaits, & l'on cherche à s'en venger par des censures. Est-on forcé de louer leurs actions? on se dédommage sur leurs motifs. Ne peut-on se défendre d'applaudir à la fin qu'ils se sont proposée? on se console par la critique des moyens qu'ils ont choisis? Un retour, si contraire à celui qu'un bienfaicteur seroit en droit d'espérer, le décourage presque toujours, & l'abbat, s'il n'a que la vanité pour appui.

Or, Messieurs, quand le Citoyen que nous regrettons, a dans le cours de ses differens bienfaits essuyé les traits de cette malignité, ont-ils jamais suspendu, ou même rallenti son inclination bienfaisante? N'a-t'il pas eu quelquefois à combattre des contradictions, d'autant plus capables de déconcerter l'amour propre, qu'elles étoient suggerées par des intentions droites, & appuyées par des raisons spécieuses? Sa générosité toujours égale, soit qu'il fût contredit ou loué, annonçoit qu'un principe supérieur à la vanité présidoit à tous ses mouvemens, & dirigeoit toute sa conduite.

Digitized by Google

Il eſt mort cet homme illuſtre, qui ſemble avoir été formé pour nous apprendre juſqu'où, dans les conditions privées, on peut ſignaler ſon zéle pour le bien public: il eſt mort ! Qu'il vive éternellement dans nos cœurs, & que ſes ſentimens particuliers ne ſoient pas pour nous des titres d'ingratitude ! Ils ne nous diſpenſent pas de payer à ſes bienfaits le tribut qui leur eſt dû. Il en eſt des Bienfaicteurs comme des Peres & des Rois: le malheur de ſe tromper ſur les points même les plus importans n'efface pas en eux ces traits ſacrés de reſſemblance avec la Divinité, qui exigent de nous les hommages les plus reſpectueux.

LES SUITES FUNESTES DE L'AMOUR,

ODE

Par M. B...

Enyvré d'une douce extaſe,
Porté ſur l'aîle des Zéphirs,
A travers le feu qui m'embraſe,
Mes eſprits volent aux Plaiſirs.
Quels objets brillent à ma vûe ?
Je vois l'Amour fendre la nue,

Digitized by Google

De son éclat remplir les airs !
Des essains de jeux l'environnent,
Les ris & les graces couronnent
Ce Dieu vainqueur de l'Univers.

Que Bellone aux champs de la gloire,
Avec un peuple de Héros,
D'un bras armé par la victoire,
Lance la foudre & les carreaux.
Qu'aux Dieux la prompte messagere
Coure des Enfans de la guerre
Vanter les généreux exploits.
D'un doux transport l'ame enyvrée,
Ce n'est qu'au fils de Cytherée
Que je veux adresser ma voix.

Quitte les bras du noble Alcide,
Descends du céleste séjour,
Jeune Hebé ; d'une aîle rapide,
Vole à l'Empire de l'Amour.
Sur les pas de cette Déesse,
Accourez, brillante jeunesse,
A ce Dieu dressez des Autels.
Vous, peuple aîlé, dont les ramages
Retentissent dans ces bocages,
Chantez ses bienfaits aux mortels.

Digitized by Google

Que vois-je ! quels objets funébres !
Porté sur son char radieux,
Fuyant à travers les ténebres,
Phébus se dérobe à mes yeux.
Dans l'horreur de la nuit obscure,
Des excès d'une vie impure
Je lis le juste châtiment.
Grands Dieux, cessez votre vengeance ;
Quel que soit le poids de l'offense,
Le pardon n'en est que plus grand.

O Ciel ! quelle nouvelle aurore
Eclaire les champs de Cypris !
J'apperçois la raison éclore,
Au sein des célestes lambris.
Foible & tremblant dans ma carriere,
Je la vois près de la barriere,
Qui m'éblouit de sa splendeur.
J'entends sa voix enchanteresse ;
Digne organe de la sagesse,
Ses doux accens touchent mon cœur.

» Détruis, dit-elle, ton idole.
» Sous les débris de ces Autels,
» Où fume ton encens frivole,
» Etouffe tes vœux criminels.

Digitized by Google

» Voi dans les bras de la molleſſe
» Ces Héros de Rome & de Grece,
» Obſcurcir leurs travaux guerriers.
» Eux qu'on vit armés du tonnerre,
» Effrayer, embraſer la Terre,
» Le Mirthe flétrit leurs lauriers.

» Arrache le bandeau funeſte
» Que l'erreur poſa ſur tes yeux;
» Et ſuis la lumiere céleſte,
» Dont daignent t'éclairer les Dieux.
» Voi dans la fureur qui la guide,
» La jalouſie au teint livide,
» Pourſuivre les foibles humains.
» Un maſque couvre ſon viſage;
» Un poignard, inſtrument de rage;
» Arme ſes criminelles mains.

» Sous cette route ſéductrice;
» Qu'Amour pour toi joncha de fleurs;
» Eſt un horrible précipice,
» Où ſont les ſoucis, les douleurs.
» Tel Promethée, au ſombre Empire,
» Livre au Vautour, qui le déchire,
» De ſon cœur les reſtes ſanglans.
» Tels les remords, les maux, les larmes,

Digitized by Google

De l'erreur dissipant les charmes,
Puniront tes esprits tremblans.

» Fils ingrat, fils chéri, dit-elle,
» Reviens, il en est encor tems,
» Près de la vertu qui t'appelle,
» Saisis ces précieux instans.
» Enfin voici l'heure propice,
» Où ton être souillé du vice
» Va se purifier dans son sein;
» Ce moment est le seul, peut-être,
» Que la mort, pour te reconnoître,
» Ravisse à son fer assassin.

Tel que l'on voit plus prompt qu'Eole,
S'élever l'Aigle audacieux,
Elle dit, me charme & s'envole
Présider au Conseil des Dieux.
Puisse, hélas! cette mere affable,
Veiller d'un regard favorable,
Sur nos plaisirs & nos travaux!
Puisse la vertu, le courage,
Des Dieux, dont nous sommes l'ouvrage,
Nous rendre jaloux & rivaux!

Impia sub dulci melle venena latent. Ovid.

Digitized by Google

NOus avons inſeré dans le Mercure de Mai 1749, p. 64, un Mémoire ſur l'achevement du Louvre. Pour finir cet édifice l'Auteur propoſoit deux projets. Le premier étoit de continuer, autour de l'intérieur de la cour du Louvre, le troiſiéme Ordre de la façade oppoſée à celle qui eſt du côté de la rue Froidmanteau. Le ſecond étoit au contraire de démolir ce qui exiſte de ce troiſiéme Ordre, & d'y ſubſtituer le petit Attique qui regne dans le reſte du bâtiment.

Si l'on ne conſultoit que la magnificence, il n'y auroit point certainement à balancer entre ces deux projets, & le premier obtiendra les ſuffrages de tous les bons Juges. Auſſi l'Auteur lui donnoit-il la préférence. Mais les ouvrages, dont l'exécution eſt trop lente & trop coûteuſe, ſont expoſés ſouvent, ſurtout en France, au riſque de demeurer imparfaits, & peut-être par cette raiſon, dans le cas où l'on ſeroit réduit à l'alternative, feroit-on mieux de ſe déterminer à continuer le petit Attique dont nous venons de parler. D'un autre côté, dans ce dernier parti il ſe préſente un inconvénient. En démoliſſant le troiſiéme Ordre commencé, s'il arrivoit

Digitized by Google

que des obstacles empêchassent de conduire le Louvre à sa perfection, nous jetteions nos successeurs dans de très-grandes dépenses, supposé que préférant le premier projet au second, ils voulussent rétablir ce que nous aurions détruit.

L'Auteur du Mémoire qu'on va lire, paroît avoir pesé mûrement les avantages & les désavantages de part & d'autre, & il propose un troisiéme projet, par lequel, sans s'engager à des frais excessifs & dans de longs travaux, on peut donner au Louvre un air fini & en quelque sorte régulier, & conserver en même tems un moyen facile de rendre uniforme, toutes les fois qu'on le voudra, la décoration de l'intérieur de la cour de cet édifice. Nous croyons que le Public ne pourra refuser son approbation aux réflexions sages, aux vûes œconomiques, & cependant étendues, & au goût éclairé du judicieux Anonyme.

MEMOIRE

Sur le Louvre.

EN supposant qu'on voulût achever le Louvre, & qu'on mît en délibération la maniere de l'achever, il n'est pas douteux que le plus grand nombre de ceux

Digitized by Google

qu'on appelleroit à ce Conseil, commenceroient par dire, que dans une opération de cette importance, & qui doit passer jusqu'à la postérité la plus reculée, il ne faut prendre garde ni au tems, ni à la dépense, & qu'il ne faut songer qu'à faire *au mieux*. Cela est beau dans la spéculation. La plûpart des hommes, par amour propre, pensent s'élever vis-à-vis d'eux-mêmes, & vis-à-vis des autres, en proposant des grands & vastes desseins, mais celui qui, plus prudent, plus avisé & plus expérimenté, connoît les hommes en général, & les *François* en particulier, ne se livre pas à de trop vastes projets, qui demandent trop de tems & trop de dépense, & surtout beaucoup de *constance*. Combien d'évenemens peuvent arriver, qui suspendent, & font abandonner de trop vastes entreprises commencées ! Differens Rois, leur differente façon de penser, des changemens de Ministres, une guerre longue & coûteuse, la trop grande dépense, le trop de tems qu'exigeroit une entreprise trop considérable, enfin, mille autres inconvéniens qu'on ne peut pas tous prévoir, & qui arrêtent tout : ainsi rien ne s'acheve, & on ne jouit jamais. Nous n'en avons qu'une trop funeste expérience dans ce même Louvre, qu'il s'agiroit de finir. Si

Louis

Digitized by Google

Louis XIV. M Colbert & M. Perrault, tout grands hommes qu'ils étoient, chacun dans leur genre, ne s'étoient pas livrés trop aisément à de trop vastes projets, ils auroient eû la satisfaction d'achever le Louvre, & il y a long-tems que l'on en jouiroit. Mais au lieu de se contenter d'achever, du mieux qu'ils auroient pû, ce qui étoit assez bien commencé, & qu'ils auroient pû embellir en l'achevant dans la même idée qu'il étoit commencé, ils ont crû faire mieux, ils ont voulu faire *mieux que bien.* Qu'en est-il arrivé ? Après des dépenses prodigieuses, tout est resté imparfait, & aujourd'hui on se trouve dans le plus grand embarras ; on ne sçait comment s'y prendre pour achever, & faire quelque chose de raisonnable, & qui soit possible. Ne faisons donc pas comme eux, faisons ce qu'ils auroient dû faire.

Celle des façades du Louvre, qui regarde Saint Germain de l'Auxerrois, & qu'on appelle vulgairement *la Colonade* du Louvre, est achevée en dehors & en dedans du côté de la cour : il ne reste aujourd'hui que de la couvrir par un toit brisé, dont les balustrades extérieures & intérieures cacheront la plus grande partie, à peu près comme on a fait au Palais des Thuilleries, lorsque Louis XIV. l'a restau-

Digitized by Google

ré & embelli. A l'encoignure de cette colonade, qui tient à la façade du Louvre, qui regarde la riviere, il y avoit autrefois un pavillon, dont le toit a été démoli en partie, & est aujourd'hui étayé : il faut achever de le démolir entierement, car il ne faut pas qu'il paroisse de toit aux deux pavillons qui terminent la Colonade; c'étoit l'intention de M. Perrault, ainsi qu'on le voit dans les élévations de cette Colonade, qui ont été gravées de son tems. Il s'est contenté de mettre un grand fronton au milieu de cette colonade, & n'en vouloit point mettre aux deux pavillons qui la terminent; c'est le meilleur parti. Par cet arrangement, le milieu domine, & les pavillons des coins ne lui disputent rien. D'ailleurs une répétition de frontons aigus ou ceintrés font souvent un mauvais effet, tombent trop dans la répétition, & causent trop d'uniformité; ce qu'il faut éviter autant qu'on le peut, en conservant cependant la symétrie autant qu'il est possible.

Autrefois la façade du Louvre, qui regarde la riviere, étoit d'une belle Architecture (elle est gravée.) Elle contenoit trois pavillons & deux corps-de-logis. Le pavillon du milieu & ceux des deux encoignures étoient plus élevés que les

Digitized by Google

deux corps-de-logis, & étoient couverts de toits assez exhaussés. Quand M. Perrault conçut l'idée de la Colonade, il voulut que les entablemens de la façade, qui est du côté de l'eau, fussent du même alignement que ceux de la Colonade, & il avoit raison. D'ailleurs, il vit que les Bâtimens de la façade, qui regardent la riviere, étoient simples : il voulut les faire doubles, pour se procurer plus de logemens avec plus de commodités, mais par-là, il s'est jetté dans de grands inconvéniens, ainsi qu'on va le dire. Il a élevé du côté de l'eau une façade qui se raccorde avec sa Colonade, par-là il s'étoit mis dans la nécessité indispensable de démolir l'ancienne décoration de cette façade qui étoit belle, & peut-être suffisante ; aujourd'hui elle devient totalement inutile ; on ne peut la conserver, elle nuiroit au-dedans des logemens ; les murs sont trop épais, & tiendroient trop de place : il faut donc aujourd'hui la démolir, & reconstruire à sa place un mur de refend, fort solide & nécessaire, pour se procurer des logemens doubles dans cette partie : *Quelle dépense !* D'ailleurs, il faut observer que dans des Palais de cette conséquence, les piéces des appartemens doivent être vastes & les murs épais : par conséquent ces apparte-

Digitized by Google

mens, quand ils sont doubles, deviennent sombres indispensablement : ils sont plus vastes, & peut-être plus commodes, mais ils sont privés de plusieurs agrémens ; n'en est-ce pas un fort grand pour de grandes piéces que d'être percées des deux côtés, ce qui les rend beaucoup plus claires ? Autrefois les Appartemens de cette façade jouissoient en même tems de la vûe de la riviere, & de la vûe de la cour de ce Palais. *Quel agrément !* En Hyver, ils étoient échauffés par le Midi, & en Eté, ils étoient rafraîchis par le Nord. Il est vrai que pour rendre les logemens commodes, il auroit fallu y faire plusieurs escaliers, ce qui étoit fort possible, en les plaçant dans les encoignures des bâtimens & ailleurs. En doublant ces bâtimens du côté de la riviere, M. Perrault s'est mis dans la nécessité de démolir les trois pavillons de cette façade, pour la mettre d'accord avec sa Colonade : c'est ce que l'on peut faire aujourd'hui fort aisément. Par-là l'extérieur deviendra d'accord avec l'intérieur.

Les Appartemens du Louvre, qui donnent sur la cour, qui autrefois étoient simples, & que M. Perrault a voulu rendre doubles, en élevant un mur de face du côté de la riviere, n'avoient autrefois environ que trente pieds en dedans œuvre ; ils

Digitized by Google

étoient trop étroits. Le double qu'il a élevé du côté de la riviere n'a guéres plus de largeur : ainsi les Appartemens qu'il contiendroit auroient le même défaut que ceux qui sont du côté de la cour. Pour éviter ces deux inconvéniens, ne pourroit-on pas se contenter de démolir le mur qui faisoit autrefois la face extérieure de cette partie du Louvre du côté de la riviere, & ne point construire à sa place un nouveau mur de refend ? Par-là on éviteroit la dépense de construire un mur épais, & les Appartemens auroient toute la largeur contenue entre le mur extérieur qui regarde la riviere, & le mur intérieur qui est du côté de la cour. On trouveroit peut-être que les Appartemens seroient trop larges, puisqu'ils auroient environ soixante pieds de largeur, & seroient peu commodes, faute de dégagement. Il seroit bien aisé de remédier à ces deux inconvéniens ; il n'y auroit qu'à pratiquer un corridor, ou gallerie dans toute la longueur de cette partie, du côté de la cour *. De cette façon les Appartemens jouiroient de la vûe de la riviere ; l'inspection des lieux & des plans gravés ren-

* C'étoit peut-être l'intention de M. Perrault, ainsi qu'il est indiqué par des pierres d'attente dans la partie du Louvre, qui est du côté de la rue Saint Honoré, du côté de la cour.

Digitized by Google

dra tout ceci plus clair, il faut y avoir recours.

A l'égard de la façade extérieure du Louvre, qui regarde la rue Saint Honoré, elle est fort estimée des connoisseurs; elle est d'un beau simple, & elle fait variété avec les autres. Gardons-nous bien de la doubler, ainsi qu'on a fait celle du côté de la riviere : nous nous jetterions par-là dans les mêmes inconvéniens, & peut-être plus grands encore, ainsi qu'on va l'expliquer. L'Eglise des Peres de l'Oratoire, qui mérite d'être conservée, nous gêne. Si on vouloit doubler cette partie du Louvre, elle se trouveroit trop près de l'Eglise; il n'y auroit plus de reculée pour la voir, & même pas assez de passage pour les voitures le long de cette façade. Dans un Palais de cette importance, il faut que les accès en soient faciles & dégagés, & qu'on puisse fort aisément circuler tout autour, ce qui deviendroit impossible, si on doubloit cette façade du côté des Peres de l'Oratoire.

Il est à observer que M. Perrault, en voulant donner une certaine étendue à sa Colonade, a dépassé, en la construisant, le mur extérieur de la façade, du côté de la rue Saint Honoré, presque vis-à-vis le Cul-de-Sac des Peres de l'Oratoire,

Digitized by Google

ce qui y forme aujourd'hui un pavillon saillant, mais qui se raccorde avec la façade de ce côté-là. Contentons-nous aujourd'hui de former un pavillon pareil à l'autre extrémité de cette façade, par-là tout se trouvera d'accord & de symétrie. Bien entendu que ces deux pavillons n'auront point de toits apparens, & que ces toits seront d'accord avec tous les autres.

Laissons jusqu'à nouvel ordre la façade du Louvre, qui regarde la Place où aboutit la rue Froidmanteau, telle qu'elle est aujourd'hui, à peu près comme au *Luxembourg*. Par la suite, on pourra supprimer les toits des trois pavillons qu'elle contient, & les rendre semblables à tous les autres. Pourvû que les quatre façades extérieures du Louvre soient d'accord & de symétrie dans toutes les parties qui composent chacune d'elles, cela doit suffire, on ne les voit pas toutes quatre à la fois. La décoration intérieure des quatre côtés, qui forment la cour du Louvre, est plus difficile à accorder. C'est ce que nous allons traiter le plus sommairement qu'il nous sera possible.

Pour s'orienter, il faut se supposer au milieu de la cour du Louvre, & y être entré par la façade qui donne sur la Place

Digitized by Google

Froidmanteau. On appercevra au fond de la cour en face la façade intérieure de ce côté, sur laquelle M. Perrault a fait élever un troisiéme Ordre qui se trouve en dedans de la cour parallele, & adossé à la Colonade extérieure. Ce troisiéme Ordre est continué au-dedans de la cour en retour à gauche, jusqu'au pavillon qui se trouve au milieu de ce côté, & sur ce pavillon même, & continué environ à la moitié de la partie qui est depuis le pavillon du milieu jusqu'à l'encoignure intérieure du côté de la rue Froidmanteau. Achevons ce troisiéme Ordre qui est en face. Il y a peu de chose à faire. Achevons ce qui est commencé jusqu'au pavillon du milieu de la partie gauche, & à ce pavillon même. Arrêtons-nous là, ensuite démolissons le peu qui est commencé du troisiéme Ordre en-deçà de ce pavillon, & continuons en sa place le petit Attique qui regne dans le reste de cette partie. Rendons la partie de la cour, qui se trouve à notre droite, pareille à celle dont nous venons de parler: ces trois parties se trouveront d'accord & de symétrie. Laissons toutes les autres parties intérieures, comme elles sont aujourd'hui. Que résultera-t'il de tout cela? Le voici, à peu près le même effet qu'au Palais du *Luxembourg*. On verra en entrant dans

Digitized by Google

la cour du Louvre une face de bâtiment élevée, deux aîles en retour de pareille hauteur & symétrie qui seront terminées par deux pavillons égaux : le reste demeurera comme il est aujourd'hui, ce seront deux aîles subordonnées aux autres, & égales entre elles. La façade intérieure de la cour, parallele & adossée à l'extérieure qui donne sur la Place Froidmanteau, restera jusqu'à nouvel ordre, comme elle est aujourd'hui, sauf à démolir par la suite le toit du pavillon du milieu, sous lequel on passe pour entrer dans la cour du Louvre, du côté de la Place Froidmanteau, & à le rendre semblable aux autres. Par cet arrangement nous démolissons peu de choses, nous accordons le goût & l'économie, nous conservons tout ce que nous avons, & nous ne détruisons que peu de choses : par conséquent, nous employons moins de tems, moins de dépense, & nous jouissons plutôt. En prenant ce parti, nous laissons à nos successeurs la *possibilité* & l'*exemple* de rendre égale toute la décoration de l'intérieur de la cour du Louvre, en démolissant ce qui resteroit pour lors de l'ancien petit Attique, & en substituant à sa place le troisiéme Ordre, pareil à celui que nous acheverions aujourd'hui, au lieu qu'en démolissant à pré-

Digitized by Google

ſent ce troiſiéme Ordre, & y ſubſtituant un petit Attique pareil à l'ancien qui eſt préſentement dans les autres parties intérieures du Louvre, nous les engageons à le continuer par tout, (s'il nous étoit arrivé d'arrêter avant que de l'avoir fini). Ainſi, au lieu d'embellir le Louvre, comme on le peut aiſément, il arriveroit que ſi on l'achevoit conformément à l'ancien petit Attique, on diminueroit conſidérablement l'exhauſſement & la beauté intérieure de ce Palais.

Diſons un mot des couvertures qui reſtent à faire à ce Palais. Dans les parties où le bâtiment eſt ſimple, rien de ſi aiſé, & de ſi peu de frais. La ſeule partie qui eſt du côté de la riviere, eſt double : couvrons-la en deux parties dans ſa longueur, une goûtiere dans le milieu de ces deux parties. Le côté de la cour eſt déja couvert, ainſi peu de dépenſe, aiſée & bientôt faite.

Il nous reſte à parler de la partie du Louvre, qui y eſt contigue, & pour ainſi dire extérieure : c'eſt ce que M. le Cardinal de Rohan occupoit, & qui va l'être par M. le Comte d'Argenſon. Un Architecte qui penſera paroître un grand Architecte, & qui ne le ſera pas, commencera par dire, *tout cela ne vaut rien, il faut*

Digitized by Google

jetter tout cela bas. Mais un homme de goût dira, *conservons ce petit morceau, il est précieux à bien des égards*, ainsi qu'on va le voir bientôt. Il n'est pas absolument achevé à l'extérieur, mais il y a peu de choses à faire pour qu'il le soit, il faut seulement élever l'Attique qui y manque, depuis le pavillon qui est au milieu de ce bâtiment, jusqu'au gros pavillon qui forme l'encoignure du Louvre de ce côté-là, & rendre cet Attique nouveau, pareil à celui qui est anciennement élevé dans la partie parallele à celle qu'il faut élever aujourd'hui. Ce nouvel Attique se raccordera, le mieux qu'il sera possible, avec le gros pavillon du Louvre, & quand il lui seroit inférieur & subordonné, il n'y a pas grand inconvénient, parce que ce corps de bâtiment est, pour ainsi dire, isolé du reste du Louvre, & y communique seulement par l'intérieur qui renferme des choses très-précieuses, & qu'il faut conserver très-soigneusement. Cet intérieur est presque par tout extrêmément orné des plus belles Peintures, Sculptures, dorures, &c. Ces Peintures, dont les plus considérables sont peintes à fresque par *Romanelli*, & de son plus beau, méritent d'être conservées : c'est peut-être ce qu'il y a de plus beau à Paris dans ce genre. Il a peint aussi à l'huile tout le petit

Digitized by Google

Appartement de la Reine, dans le goût de Piétre de Cortone, son Maître. Les Sculptures de ces appartemens ont été exécutées par les meilleurs Sculpteurs de ce tems-là, & sont de toute beauté.

Un Propriétaire prudent, & un Architecte sage, ne diminueront jamais leur Domaine ; ils le conserveront soigneusement ; l'augmenteront, l'embelliront, autant qu'ils le pourrront, surtout s'il mérite, comme celui-ci, qu'on s'en donne la peine.

LA DISPUTE FINIE,

OU LE JUGEMENT DE MINERVE.

A Mlle Dangeville.

THalie & le fils de Cythére
Entre eux se disputoient un jour.
La Muse disoit à l'Amour :
Quoi donc, petit Dieu téméraire,
Vous prétendez, si je vous croi,
Avoir l'avantage sur moi ?
Vous vous trompez d'une étrange maniere,
Et j'en appelle à votre mere.
Pour vous son jugement ne sera pas suspect.
Ma mere ! dit le Dieu qu'à Paphos on revére ;
Pour elle j'ai bien du respect,

Digitized by Google

Mais qu'elle trouve bon, soit dit sans lui déplaire,
Qu'on ne la prenne pas pour juge en cette affaire.
J'ai mes raisons; tout son fils que je suis,
Elle est femme, & l'est à bon titre.
Non, je ne veux plus, si je puis,
En rien la prendre pour arbitre.
L'affaire de Psiché me tient encore au cœur.
Mais il suffit. Cherchons un autre Juge qu'elle;
Un Juge impartial, intégre & sans humeur,
Qui termine notre quérelle.
Voilà Minerve: elle décidera
Qui de nous deux aura la préference:
Mais promettons vous & moi, par avance,
Qu'à son arrêt on se tiendra.
Je le veux bien, dit la Muse badine.
Arrêtez un moment, venez, fille divine,
Accorder deux Divinités
Sur un point important qui les tient divisées.
Vous les trouverez disposées
A suivre en tout vos volontés.

Or voici l'affaire: écoutez.
Vous connoissez l'aimable *Dangeville*,
Du Théatre François l'ornement & l'amour;
Et le doux charme de la Cour,
Et les délices de la Ville;
Dangeville, l'objet de mes soins assidus;
Que j'élévai dès son enfance,
Et dont les talens soûtenus

Ont surpassé même mon espérance.
L'Amour, ce Dieu présomptueux,
(Car, entre nous, il l'est plus qu'on ne sçauroit croire,)
Ose me disputer la gloire
D'avoir seule formé, par mon Art merveilleux,
Ces grands talens qui nous étonnent,
Et que tant de succès couronnent.
N'est-ce pas moi qui régle tous ses pas,
Ses regards, ses discours, & même son silence,
Ses gestes, son maintien, cette noble décence,
Ce goût que l'Art polit, mais qu'il ne donne pas?
Tout ce qu'elle est, elle l'est par Thalie.
Je veux exprès un jour jouer la Comédie,
Et contraindre par-là tous les Dieux d'avouer
Que *Dangeville* est ma copie,
Et qu'elle sçait, comme moi, la jouer.
Comme vous! Arrêtez, dit le fils de Cythére;
Je vous croyois modeste, & surtout plus sincere:
L'éloge est très-flatteur, & me paroît bien doux.
Dangeville joûra tout aussi-bien que vous,
Mais mieux que vous, elle sçaura nous plaire,
Et c'est sur quoi je prétends l'emporter.
Vous avez des talens, du goût, & du génie,
Et j'aurois tort de vous les contester;
J'en fais même grand cas. Vous voyez bien, Thalie,
Que je n'ai pas pour vous un cœur trop ennemi.

Digitized by Google

Mais sans l'Amour, & les Graces légéres,
Tous les talens ne plaisent guéres,
Ou bien ne plaisent qu'à demi.
Ils n'ont, sans mon secours, qu'un air rude & sauvage.
Le vrai secret de les mettre en usage
N'est réservé qu'au seul fils de Cypris;
Ils reçoivent de moi leur plus grand avantage;
Vous les formez, & je les embellis.
Dangeville me doit ses charmes,
Doux tyrans, aimables vainqueurs;
Ses attraits sont les seules armes
Qui lui soumettent tous les cœurs.
Les ris & les graces
Volent sur ses pas,
Les jeux délicats
Naissent sous ses traces.
Sur son front gracieux,
Avec des traits de flâme,
J'ai peint l'éclat des Cieux;
Je regne sur son ame,
Et brille dans ses yeux.
Reconnoissez ici mon souverain Empire.

Digitized by Google

Que votre Art impuiſſant reſpecte mon pouvoir.
Je régle le Deſtin de tout ce qui reſpire ;
Pour triompher, je n'ai qu'à le vouloir.
Doucement, s'il vous plaît, dit l'auſtére Minerve,
Votre pouvoir eſt grand, mais chacun a le ſien,
Et l'on ne me doit pas compter ici pour rien.
Apprenez à parler avec plus de réſerve.
Thalie & ſes leçons forment l'habile Acteur,
Cupidon ſçait le rendre aimable,
Minerve le rend eſtimable :
Vous n'ornez que le corps, moi j'enrichis le cœur.
Voilà mon jugement : s'il n'eſt point trop flatteur,
Du moins il eſt trés-équitable.
Vivons en paix, & qu'en ce jour
Toute diſpute entre vous ſoit finie.
Applaudiſſons-nous tour à tour ;
Dangeville à la fois eſt ma fille chérie,
La digne éleve de Thalie,
Et le chef-d'œuvre de l'Amour.

Digitized by Google

DEFENSE DU CHANT GREGORIEN,

Par M. Roulleau, *Prêtre, Chanoine de Saint Michel de Beauvais, adressée à un Chanoine d'A.. contre un Anonyme Auteur d'un nouveau Livre.*

A Beauvais, le 18 *Octobre* 1749.

VOus me faites beaucoup d'honneur, Monsieur, de me demander mon sentiment sur le Livre anonyme qui a pour titre : *Traité critique du plain-chant usité aujourd'hui dans l'Eglise, contenant les principes qui en montrent les défauts, & qui peuvent conduire à le rendre meilleur*, imprimé *à Paris* chez P. G. *le Mercier*, rue Saint Jacques, au Livre d'or, 1749. Ce seroit à moi de m'adresser à vous, & je l'eusse fait sans doute, si cet ouvrage fût tombé entre mes mains avant la réception de votre lettre, pour vous prier de nous en faire la contre-critique. Eclairé autant que vous l'êtes sur l'ancien usage de l'Eglise par rapport à ses chants, & versé depuis longtems dans cette sainte pratique de notre Religion ; à portée d'ailleurs de consulter à Paris tant de personnes sçavantes, vous pouvez, mieux que qui que ce soit, relever

Digitized by Google

cet écrit. Mais puisque vous attendez de moi que je vous dise ce que j'en pense, je vais, sur les extraits que vous avez la bonté de m'envoyer, vous dire ingénument quel jugement je crois qu'on en pourroit porter.

L'Auteur du Traité en question, que je suppose être Musicien & même Compositeur, a quelques idées dont on auroit pû faire usage, sans s'écarter du Chant Grégorien, ni lui porter aucune atteinte; elles s'étoient présentées à mon esprit, lorsque par ordre de M. l'Evêque Comte de Beauvais j'entrepris de composer le chant de son nouveau Breviaire, & je les aurois employées vrai-semblablement, si je ne me fusse fait une loi inviolable de ne point donner dans aucune nouveauté, & de suivre scrupuleusement l'ancien & vrai plain-chant. Ces idées de l'Auteur, & le chagrin qu'il a de voir *le plain-chant au berceau depuis si long tems, sans que personne ait encore eu le courage de l'en tirer*, me font appercevoir qu'il veut le bien, qu'il s'efforce d'y tendre, & qu'il voudroit y amener ceux qui s'appliquent plus particulierement à cet Art.

Mais tout porté que je suis à applaudir à son zéle, & à le louer de la peine qu'il s'est donnée de nous faire part de ses réfle-

Digitized by Google

tions, je me vois forcé cependant, malgré moi, d'avouer que mon sentiment n'est pas bien conforme au sien ; & afin qu'il ne s'imagine pas que c'est par caprice, par esprit de contradiction, par envie ou jalousie, & parce que je me sens intéressé à défendre ma propre cause, que je me rends le Censeur de son écrit, je vais tâcher de justifier le blâme que j'en porte, en répondant à chacun des extraits de son Livre.

Plus je réflechis sur ces extraits, & plus je crois y appercevoir trois projets que je ne puis approuver. Le premier a pour but l'abolition du plain-chant. Le second tend à lui substituer dans l'Eglise une espece de chant musical, lequel n'étant ni musique strictement prise, ni fauxbourdon, ni plain-chant figuré, est un phénoméne inconnu jusqu'à ce jour. Le troisiéme a pour objet de démontrer que les Compositeurs du plain-chant de nos jours, ceux sur tout qui ont marché plus scrupuleusement sur les pas des anciens, ne sçurent jamais ce que c'est que vrai chant, n'en eurent pas même le moindre goût. Trois projets qui me paroissent également répréhensibles ; le premier comme téméraire & déraisonnable ; le second comme beaucoup au-dessous du Chant Grégorien, eu égard aux effets que celui-ci produit, & susceptible

Digitized by Google

d'ailleurs de plusieurs inconvéniens. Quant au troisiéme projet où l'Auteur heurte de front les Compositeurs de plain-chant de nos jours, il ne peut servir qu'à prouver son peu de connoissance dans cette matiere. Au reste, en prenant la défense du Chant Grégorien, je ne m'y attache pas pharisaïquement. Le considérant dans ses effets à l'égard de Dieu & du Chrétien & dans sa fin, je penserai également en faveur de tout chant d'Eglise, Ambroisien ou autre, pourvû que comme notre plain-chant, il soit revêtu des mêmes avantages & à la portée de tous les fidéles.

Le premier but de l'Auteur du Traité dont il s'agit, est d'abolir le Chant Grégorien; je dis que ce projet est téméraire & déraisonnable. Téméraire, parce qu'il est moralement & plus que moralement impossible de réussir dans cette entreprise; déraisonnable, parce que l'entreprise d'une chose plus que moralement impossible, que l'on doit s'assûrer, à n'en pas douter, ne pouvoir réussir, & dont on doit être certain que le projet sera rejetté de tout le monde, ne peut être le fruit d'un raisonnement solide ni d'un esprit sensé. Or l'Auteur a-t'il jamais bien réflechi sur son entreprise, lorsqu'il a médité l'abolition du Plain-chant dans l'Eglise? A-t'il pû raison-

Digitized by Google

blement se flatter de la réussite ? Il n'y a nulle apparence. En effet, quelle force doit pas avoir un usage aussi ancien l'universel dans l'Eglise ; respectable, n-seulement par l'avantage qu'il a de rter le nom d'un grand Pape qui en est restaurateur ou le propagateur, mais plus ncore par son objet & par sa fin ? Comment a-t'on pû concevoir le dessein de le nverser ? Comment en hazarder l'entrepise & s'en promettre la réussite ? Tel est pendant l'usage contre lequel notre Auur s'éleve & qu'il entreprend d'abolir. i-je donc tort après cela d'avancer qu'il a témérité dans le projet & peu de jugement à prétendre y réussir ? Je ne parle ici qu'après un saint Evêque & un des plus ands personnages qu'ait jamais eu l'Eglise. * *Si quid tota per orbem frequentat Ecclesia.... quin ita faciendum sit disputare, insolentissimæ insaniæ est.*

Le second point de vûe de l'ennemi du Chant Grégorien est de lui substituer dans l'Eglise une espece de chant musical, lequel n'étant ni musique strictement prise, ni fauxbourdon, ni plain-chant figuré, sera apparemment une sorte de chant inconnu jusqu'ici à nos Maîtres de l'Art, & dont l'Auteur nous donnera, sans doute, un jour

* *S. August. Epis. 54 ad Januarium, Edit. 1689.*

Digitized by Google

la définition. Mais tel nom qu'il lui donne, peu m'importe ; l'exemple que vous m'en envoyez, Monsieur, tiré de son Traité, me suffit pour avancer que le chant qu'il nous propose, est bien au-dessous du vrai Grégorien, eu égard aux effets que celui-ci produit, je veux dire, aux sentimens de Religion & de piété que le Plain-chant bien composé inspire au vrai Chrétien, & je dis ensuite qu'un tel changement occasionneroit à toutes les Eglises beaucoup d'embarras.

Dieu, dont la grandeur ne dépend point de sa Créature, veut cependant que tout ce qui est sorti de ses mains soit son panégyriste. Les Cieux chantent sa gloire, le firmament sa toute-puissance; toute la Terre publie ses merveilles : rien dans la Nature, qui ne le reconnoisse pour son Souverain Seigneur, & le seul Maître de l'Univers. L'homme, la plus excellente de toutes les Créatures, doit donc à son Créateur le tribut de ses louanges, & quoiqu'il soit vrai de dire qu'il puisse louer Dieu dans le plus profond silence, c'est cependant par ces chants (quant au culte extérieur) qu'il lui rend de plus éclatans hommages. Or je soutiens que le Plain-chant, le véritable Grégorien, est le seul digne de la grandeur de Dieu, & par conséquent

Digitized by Google

le seul chant du vrai Chrétien. Dieu est doux du cœur de l'homme, il veut que le Chrétien l'adore en esprit & en vérité; il veut qu'il le prie avec instance, qu'il frappe, qu'il fasse violence. Un beau Plain-chant, un vrai chant Grégorien fraye au vrai Chrétien par sa gravité & sa simplicité toutes ces routes qui conduisent à Dieu. Sa gravité m'annonce la Majesté Divine, sa toute-puissance & la gloire de mon Dieu; ses chants modestes, mon néant, ma dépendance & mes besoins. L'expression de la lettre éclaire, nourrit mon esprit; sa douce mélodie, ce charmant unisson de mille voix (si je puis m'exprimer ainsi) lesquelles semblent n'en faire qu'une, ravit mon ame, attendrit, embrase mon cœur, & me transporte hors de moi-même; sa simplicité me le rend facile; il est à la portée d'un chacun, & tout Chrétien de tout âge & de toute condition peut l'apprendre aisément & s'y familiariser; ainsi donc puisqu'il n'est point de Chrétien qui ne doive à Dieu des Hymnes & des Cantiques de louange, & que l'un des meilleurs moyens pour louer Dieu dignement, c'est, selon le Saint Apôtre, de mêler sa voix avec celle de tous les fidéles, pour ne former ensemble qu'un seul chant d'allégresse, il n'est pas, selon moi, de

Digitized by Google

chant qui réponde mieux aux sentimens que l'Apôtre exige des fidéles, que le vrai chant Grégorien *.

Le Chant que nous propose notre nouvel Auteur, quoiqu'il en dise, est bien different; c'est un certain chant musical, ou plutôt une Musique beaucoup plus simple à la vérité, que ce que nous appellons communément *Musique*, mais enfin c'est de la Musique. Or la Musique, & sur tout celle que nous propose notre Critique, n'aura jamais, par rapport à la fin qu'un Chrétien en doit attendre, les mêmes avantages que le chant Grégorien. La Musique, qui naturellement entraîne après soi un certain air de dissipation, conduira les fidéles insensiblement vers cet écueil. Le Plainchant est mâle, & sa gravité contient dans la modestie. Ici le cœur prie & pousse avec le St. Esprit des gémissemens inénarrables; là les lévres seules seront bientôt de la partie, & le cœur y sera pour rien. Ici je vois tout un peuple ne pousser qu'un cri vers le Ciel & faire violence à Dieu même; là je ne verrai plus qu'une poignée de Chantres ou Musiciens qui chanteront, tandis que le reste & le plus grand nombre des fidéles

* *Loquentes vobismetipsis, in Psalmis & Hymnis spiritualibus cantantes & psallentes in cordibus vestris Domino.* Ephes. cap. 5.

sera

ſera dans le ſilence, dans la tiedeur & dans l'ennui. Le Plain-chant enfin ne m'offrit jamais, & jamais ne me préſentera de chants qui ne ſoient dignes de leur objet : & la muſique, ſi notre Auteur veut, ou le chant de ſon goût, dégénérera bien-tôt en chants de Spectacles. Que dis-je ? Peut-être en Chanſons & en Vaudevilles.

Il y a environ trente-ſix ans que j'étudie la Muſique, j'en ai fait pendant nombre d'années mon occupation particuliere : cependant je ne fais point difficulté de le dire, jamais la plus belle muſique ne me fit ſentir dans l'Egliſe que j'étois Chrétien, comme un beau Plain-chant grave, un Répons majeſtueux, une Hymne ou une Proſe bien compoſée ; jamais je ne connus mieux Dieu & ne me ſuis connu moi-même, que lorſque confondu au milieu d'un grand peuple, & mêlant ma voix avec celle de tous les fidéles, j'ai chanté le Plain-chant tout ſimplement. Cela mis en fait, ne puis-je pas avancer, Monſieur, qu'entreprendre d'abolir le chant Grégorien pour lui ſubſtituer un chant muſical, c'eſt vouloir, du côté de Dieu, affoiblir une partie de ſa gloire, & tendre à priver le vrai Chrétien des conſolations qu'il en tire, & conſéquemment ne ſuis-je pas autoriſé à ſoutenir que le chant que propoſe

Digitized by Google

l'Auteur *du Traité critique du Plain-chant*, est bien au-dessous du chant Grégorien ?

Notre Adversaire me dira peut-être, que le Saint Prophéte Roi dans ses transports d'allegresse, dansoit devant l'Arche du Seigneur, au milieu de tous les instrumens de musique qui étoient en usage de son tems, jouant lui-même de la harpe ; & qu'il est à présumer que les chants des Israëlites n'avoient rien qui approchât de la pesanteur de notre Plain-chant. Je souscris ici très-volontiers à ce préjugé, & je conviens des autres faits, mais tout cet appareil étoit nécessaire vis-à-vis d'un peuple grossier, que l'on ne soutenoit dans le vrai culte de Dieu que par des dehors frappans ; il n'en est pas ainsi des enfans de la nouvelle Alliance. Les Juifs charnels ne se conduisoient que par les sens ; le Chrétien qui vit de la Foi, se conduit par l'esprit. D'ailleurs la musique, à ce qu'il paroît, étoit le seul chant des Hébreux ; le commun du peuple, vrai-semblablement, gardoit le silence dans les sacrifices & à toutes les plus grandes solemnités. L'honneur de chanter les louanges du Seigneur étoit réservé aux Enfans de Lévi ; ceux-ci en faisoient leurs fonctions & leur étude principale*, & ils la transmettoient à leur posté-

* Voyez D. Calmet.

Digitized by Google

rité. L'Eglise de Jesus-Christ n'a pas crû devoir suivre les mêmes pratiques ; on remarque que dès sa naissance elle conseille le chant des Cantiques & des Pseaumes à ses Enfans, mais elle les exhorte à chanter *in cordibus .... Domino.* Saint Augustin & Saint Ambroise, qui parlent du chant des Chrétiens comme d'un usage déja existent dans l'Eglise, & Saint Grégoire, par les soins duquel le Plain-chant est venu jusqu'à nous, étoient animés du même esprit, leur vûe étoit la même, & c'est en suivant ce même esprit & dans la même vûe que je ne crains point de dire que le Plain-chant, eu égard à ses effets dont je viens de donner la preuve, est le seul & véritable chant du Chrétien.

Ici la patience échappe aux Amateurs & aux Compositeurs de musique, je les entends prononcer d'une voix unanime ma condamnation. Hardiesse inouie, s'écrient-ils ! Quoi donc donner au Plain-chant quelque prééminence sur la musique ? Cet homme par son raisonnement prétendroit-il donc la bannir des Eglises ? A Dieu ne plaise que j'aye jamais cette pensée ; la musique donne un éclat charmant à nos Fêtes, elle est digne de nos plus grandes solemnités, & ce seroit être insensé que de prononcer anathéme à un usage que le saint Concile

Digitized by Google

dé Trente ne proscrit point. Amateur & partisan de ce bel Art, je n'en suis pas moins admirateur de toutes les perfections qui le caractérisent; il est le chant par excellence, & tout autre doit lui céder.

Je sçais que bien sûrement & plus efficacement la musique peut produire dans le cœur du Chrétien ces mêmes sentimens qu'un beau Plain-chant y fait naître. Je sçais que le sens spirituel, littéral & historique de l'Ecriture Sainte bien conçû, un habile Compositeur pourra me transporter en esprit sur cette *grande & haute montagne* dont nous parle le Disciple bien aimé*; qu'alors à la faveur d'un *Récit* onctueux & sage, d'un *Duo* ou *Trio* plein de modestie, d'un *Quatuor* harmonieux & pathétique, d'un *Chœur* frappant; qu'à la faveur enfin d'une musique où la piété domine sur tous les accords, je commencerai dans mon ravissement à découvrir la *Sainte Jérusalem*, terme de nos espérances; qu'alors une voix brillante, conduite par de rares talens, soutenue d'une mélodieuse symphonie, semblera me dire, *Ecce Tabernaculum Dei cum hominibus*; ** mais je sçais aussi que ces morceaux de musique, tout parfaits qu'ils puissent être en eux-mêmes, ont besoin nécessairement de l'Art du plus grand Mu-

* *Apoc.* 21. ** *Ibid.*

Digitized by Google

ſcien ; que ſans lui, non-ſeulement ils ne produiſent plus les effets que le Compoſiteur s'en eſt promis, mais qu'ils perdent encore tout ce qu'ils ont de flatteur & de raviſſant. Je ſçais auſſi que ces mêmes morceaux de muſique, qui font la vraye muſique d'Egliſe, ne ſont preſque plus du goût du tems, & quand ils reviendroient à la mode (car les Arts ont, comme les ſiécles, leurs viciſſitudes) ils ne ſeront jamais à la portée de tous les fidéles : toute Egliſe ne pourra pas, comme du Plain-chant, en faire uſage tous les jours, en toute occaſion, à tout inſtant. La muſique eſt comme un mets exquis qu'on ne ſert pas ſur toutes les tables, qui flatte d'autant plus le goût qu'il eſt plus rare, & qui émouſſe l'apétit, ſi-tôt qu'il eſt trop ſouvent préſenté. Le Plain-chant au contraire eſt une viande commune, mais ſolide, dont tous les fidéles ſe nourriſſent, grands, petits, riches & pauvres, ſçavans & ignorans; tous les Chrétiens font uſage du Plain-chant pour louer Dieu ; perſonne ne dit, ce chant m'ennuye, ce chant me dégoûte. Rendez la muſique auſſi commune qu'elle eſt rare, faites-en le chant ordinaire de l'Egliſe ; tel qui ſe révolte aujourd'hui ſur ce que j'avance, nous dira bien-tôt, *anima noſtra jam nauſeat ſuper cibo iſto.* (Num. 21. 5.)

Digitized by Google

Or je soutiens maintenant que la musique de notre Auteur, contre laquelle je m'éleve, & qui n'est rien moins que celle dont je fais ici l'éloge, ne sera jamais du goût de tous les Fidéles, qu'elle ne subsistera pas seulement dans nos Eglises 24 heures; je doute même si la complaisance ira jusqu'à l'entendre pendant un seul Office entier.

Je dis qu'elle occasionneroit à toutes nos Eglises bien de l'embarras: cela se prouve en ce que l'entreprise de l'Auteur du Traité ayant une fois lieu, il faut que toutes les Eglises changent leurs Livres; que tous les Ecclésiastiques & autres fidéles, qui ne sçavent que le Plain-chant, se remettent sous des Maîtres pour apprendre la musique. Alors que de chants nouveaux à composer! Que de nouveaux Livres à imprimer, à écrire & à acheter! Mais que d'écoliers à instruire! Tout ceci démontre suffisamment combien le *Traité critique du Plain-chant*, *&c.* est peu digne d'attention.

Le troisiéme projet de l'Auteur tend à démontrer que les Compositeurs du Plain-chant de nos jours, & ceux sur tout qui ont marché plus scrupuleusement sur les pas des anciens, ne sçurent jamais ce que c'est que vrai chant, n'en eurent pas même le moindre goût. Il ne faut pas ici de grands raisonnemens; de courtes réponses

Digitized by Google

ou ſimples réflexions ſur chaque extrait de votre Lettre, ſuffiront pour prouver combien notre Critique eſt peu verſé dans cette matiere.

Le Plain-chant, dit l'Auteur, page 28 de ſon Traité, *eſt toujours dans ſon berceau : ce qui m'étonne, c'eſt que perſonne encore n'ait eu le courage de l'en tirer.* L'Auteur conſidere ſans doute le Plain-chant comme une eſpece de muſique naiſſante, mais encore brute & informe. Il faut le déſabuſer, s'il eſt poſſible, & lui faire voir que le Plain-chant, conſidéré du côté de ſes parties intrinſeques, eſt dans ſon genre une étude auſſi parfaite que la muſique dans le ſien, & que s'occuper de l'une, n'eſt pas étudier l'autre.

Le Plain-chant & la muſique ſont deux études differentes l'une l'autre, faiſant partie de l'Art du chant, comme la Muſique, la Géométrie, l'Algébre ſont des études diſtinctes entre elles, quoiqu'elles faſſent partie des Mathématiques; c'eſt-à-dire que quoique ces deux études ſortent du même principe, elles ont des loix differentes, des routes contraires, la fin n'eſt pas abſolument la même. Le Plain chant eſt vis-à-vis de la muſique ce que la Métaphyſique eſt par rapport à la Théologie. La Métaphyſique & la Théologie ont le même ob-

Digitized by Google

jet, *circa quod versantur*. Ce sont deux études cependant bien distinctes l'une de l'autre; dans la Métaphysique le Philosophe ne cherche à connoître l'Etre surnaturel que par les lumieres de sa raison; dans la Théologie le Chrétien joint aux lumieres de la raison celles de la foi. Dans l'étude de ces deux sciences on se sert d'argumens, de syllogismes & autres subtilités scholastiques, il est vrai, mais les médium, les routes par où on les conduit & la façon d'y répondre, sont bien differentes. La Métaphysique est bornée, la Théologie est immense. Or si raisonnant comme notre Critique, je disois, *la Métaphysique est toujours dans son berceau : ce qui m'étonne, c'est que personne encore n'ait eu le courage de l'en tirer*; & cela parce que je voudrois rapprocher la Métaphysique de la Théologie, en la soumettant aux mêmes loix & aux mêmes raisonnemens, quel jugement porteroit-on de ma façon de penser? Qu'en diroit l'Auteur critique, & avec lui tout le monde? Ne croiroit-on pas que je parle de la Métaphysique, comme un homme qui n'en sçait que le nom? C'est ainsi cependant que raisonne l'Antagoniste du Plain-chant.

Le Plain-chant & la musique ont, comme les deux sciences dont je viens de parler, leur rapport & leur éloignement;

Digitized by Google

même objet, qui est le chant, même moyen pour y parvenir ; au lieu de syllogismes & d'argumens, 7 notes, 5 tons, deux démi-tons, 8 modes ; pour subtilités d'écoles, les changemens de clefs, les b mols, les b cares, les modes mixtes ou composés : mais de même que nos syllogismes se traitent & se conduisent differemment dans nos deux sciences, l'une philosophique & l'autre théologique, nos combinaisons de notes, de tons, de semi-tons, nos dominantes, nos transpositions & nos modulations, sont bien differentes dans l'un & l'autre travail ; & de même que la fin de la Métaphysique n'est pas tout-à-fait la même que celle de la Théologie, le Plain-chant & la musique different en ce que celle-ci a pour fin principale de chanter & de charmer l'oreille plus que de prier, & le Plain-chant de prier & de louer Dieu plus que de chanter. Le Plain-chant a des bornes très-étroites ; ses chants roulent presque toujours sur les mêmes cordes ; il n'a & ne peut avoir qu'une certaine tournure, un certain style, & s'en écarter, c'est perdre de vûe l'objet de son travail. La musique, au contraire, est sans bornes, ses chants sont aussi libres & aussi variés que les differens génies qui les enfantent ; son harmonie soutenue d'un nombre d'instru-

Digitized by Google

mens & de voix, est parfaite, sur tout lorsque les accords, qui se combinent presque à l'infini, sont entre les mains d'un homme qui sçait les manier avec art.

A ce raisonnement, qui est fondé sur le vrai, & qui démontre à l'Auteur du Traité, que le Plain-chant est comme la musique une étude particuliere & un ouvrage fini, lorsque les régles qui en font la baze, & les loix qui le caractérisent, y sont sagement observées, je pourrois ajoûter tout ce que tant d'Auteurs anciens & modernes ont écrit à ce sujet pour nous instruire & de sa naissance & de ses progrès; je devrois ensuite parler des régles strictes qu'il faut suivre, des loix auxquelles les Compositeurs doivent se soumettre pour rendre leur Plain-chant parfait; (régles & loix que notre Critique reconnoîtroit alors bien differentes de celles qui font la bonne musique; régles & loix cependant qui font le beau Plain-chant & la belle harmonie du vrai Grégorien.) Mais outre que je ne serois ici que l'écho de ces habiles Antiquaires, qu'un homme curieux peut aisément consulter à Paris dans les Bibliothéques publiques, & que d'ailleurs je ne me suis point engagé de donner ici des leçons de Plain-chant à notre Auteur, j'excederois les bornes d'une sim-

Digitized by Google

ple lettre, je vais continuer de le suivre.

A la page 9 du Traité, il paroît ne reconnoître aucun Plain-chant régulier, *je le préfererois*, dit-il, *à tout autre, s'il étoit régulier*. J'ai bien parcouru des Plain-chants differens, tant anciens que modernes; je n'en ai point vû cependant qui n'ayent été selon les régles strictes qui constituent le vrai Plain-chant, si ce n'est quelques morceaux dans lesquels on est forcé d'avouer l'insuffisance du Compositeur, ou de reconnoitre l'ignorance grossiere du Copiste, mais ces piéces défectueuses ne sont pas communes, & elles ne font rien contre le beau Plain-chant. Ce qui prouve incontestablement contre l'Auteur critique la régularité du vrai Plain-chant, ce sont les *Contre-points* admirables qu'on a fait dessous. Combien n'en a-t'il pas paru sous l'Introite des morts, *Requiem*; sous les *Pange lingua*, *Sanctorum meritis*; sous la Prose *Dies iræ*, &c. Combien n'en feroit-on pas encore de fort beaux sous les nouveaux Plain-chants, si nos habiles Compositeurs de musique vouloient s'en donner la peine? Si le Plain-chant n'étoit pas régulier, le beau *Contre-point* seroit physiquement impossible; il ne seroit pas beaucoup plus aisé de bien chanter le chant sur le Livre, ou *Fleuretis*, sorte de composition suivant les

Digitized by Google

régles strictes de la musique, aussi belle en son genre qu'elle est difficile à bien traiter, composition d'autant plus singuliere qu'étant souvent accompagnée de bien des voix differentes, qui ne s'entresoutiennent point comme fait un corps de musique, elle n'a rien cependant qui offense l'oreille, je dis plus, elle n'a rien qui ne flatte, si le Musicien qui chante, sçait la traiter en habile homme.

L'Auteur avoue, page 35, que c'est le Plain-chant qui lui a appris qu'il y a des chants authentes & des chants plagaux. Je ne suis pas surpris de son aveu. Quoique la musique ait ses grands airs & ses chants rampans, ces sortes de termes sont insolites à un Maître de musique, ce n'est que dans le Plain-chant qu'on s'en sert.

A la page 3 du Traité Critique, l'Auteur dit, *tout chant, quel qu'il soit, le Plain-chant même, est une espece de musique, il n'en differe qu'en ce qu'il est sans accompagnement.* Cette proposition est fausse dans toutes ses parties, 1°. parce que l'Art du chant est le genre, la musique & le Plain-chant sont les especes, je l'ai démontré. Si l'Auteur se fût ressouvenu de sa Logique, il n'auroit pas donné dans cette méprise. 2°. Parce que ce n'est pas le défaut d'acompagnement qui fait la difference du Plain-chant avec la musique,

Digitized by Google

& pour forcer l'Auteur d'en convenir, un dilême suffit.

Ou l'Auteur du Traité Critique admet dans le Plain-chant le défaut d'accompagnement possible, ou il admet seulement le défaut d'accompagnement actuel & existent. Dans le premier cas l'Auteur trouve sa condamnation dans ce qu'il avance lui-même à la page 37 de son Traité, où il dit que, *quoique le Plain-chant soit sans accompagnement, les oreilles sensibles le supposent toujours.* Si les oreilles sensibles supposent toujours l'accompagnement, donc il est possible; les *Contre-points* en effet sont la preuve de la possibilité. Mais il n'est pas plus recevable dans le second cas, car si c'est le défaut d'accompagnement actuel & existent qui fait la difference du Plain-chant avec la musique, on pourra donc dire de même que les Vaudevilles & les Chansonnettes, qui sont sans accompagnemens, sont aussi du Plain-chant. Il faut être plus exact quand on écrit, & tâcher de ne rien avancer qui ne soit absolumens vrai, sur tout quand on parle en termes généraux.

Au même endroit l'Auteur se plaint que *la mesure* du Plain-chant *est toujours la même.* Et à la page 57, que *le Plain-chant est tout-à-fait défectueux dans sa mesure*, au

moins dans l'exécution. On y connoît que la mesure à deux tems, & chaque note, quelle qu'elle soit, y vaut un tems, au moyen de quoi quarrée ordinaire, lozange, quarrée à queue, tout est égal. C'est ici que l'Auteur fait appercevoir combien il est novice dans la connoissance du Plain-chant, & combien peu il a étudié cette matiere. Il la critique cependant, mais comment critiqner une science qu'on ne connoît pas? Comment oser traiter d'ignorans ou du moins d'insuffisans ceux qui font profession de s'en occuper? Notre Auteur a pris le parti d'écrire, il faut que sa plume se promene, laissons-le s'avancer & suivons-le pas à pas.

Le Plain-chant est défectueux dans sa mesure. La raison qu'en donne l'Auteur, c'est, dit-il, *qu'on n'y connoît que la mesure à deux tems*: ceci est faux, & je vais le prouver tout à l'heure. Mais quand il n'y auroit qu'une sorte de mesure, comme autrefois, c'est-à-dire dans la naissance du Plain chant, où il n'y avoit pas de mouvemens reglés; puisque ce n'est, comme vous le remarquez très-judicieusement, Monsieur, que depuis l'introduction des accompagnemens qu'on a commencé à y battre la mesure, il s'en suivroit de-là seulement, que le Plain-chant seroit beaucoup plus borné que la musique, c'est de quoi je suis convenu, mais il ne se-

Digitized by Google

soit pas pour cela défectueux, car qui dit *défectueux*, dit qui a des défauts. Or le vrai chant Grégorien n'est jamais plus beau & plus parfait, que lorsqu'il est à deux tems graves.

On ne connoit dans le Plain-chant, dit l'Auteur, *que la mesure à deux tems*. L'Antagoniste du Plain-chant n'a donc jamais entendu parler de l'Hymne *Conditor alme siderum. Jesu Redemptor sæculi* ! Il n'a donc jamais entendu chanter la Prose de la Pentecôte, *Veni Sancte Spiritus* ; celle de la Sainte Vierge, *Ave virgo virginum*, & tant d'autres qui se chantent à trois tems !

L'Auteur ne s'égare pas moins, lorsqu'il dit, *que chaque note* du Plain-chant, *quelle qu'elle soit, y vaut un tems, au moyen de quoi quarré, ordinaire, &c. tout est égal*, comme si elles étoient semées dans nos Livres par hazard. Pour raisonner ainsi, il faut n'avoir que la spéculation du Plain-chant & n'avoir jamais ouvert la moindre des Méthodes qui servent à l'enseigner. Il y a des signes de longues, de communes, de demi-breves & de breves, c'est ce que tout le monde sçait : & ces signesne sont pas mis au hazard, mais suivant certaines régles dictées par la quantité des mots ou par l'expression des choses, autant qu'un simple chant le permet. L'usage (sur tout dans

les pieces que l'on ſçait de mémoire) en fait ſentir l'exécution journellement ; en-ſorte que par la diverſité de la durée que les notes indiquent, & par les ſilences, on voit qu'il tient de la nature de ce que les anciens appelloient *Rythme*.

Page 4, du Traité, l'Auteur dit : *La modulation du Plain-chant eſt trop ſouvent dure, même barbare.* L'Adverſaire du Plain-chant peut en enviſager les modulations de trois côtés differens, & les rejetter, ou parce qu'elles lui déplaiſent, ou parce qu'elles n'ont guéres de rapport avec celles de la muſique, ou enfin parce que réellement elles ne valent rien. Dans le premier cas, je ne ſçaurois dire à l'Auteur qu'il a tort, puiſque ne décidant de la dureté & de la barbarie des modulations du Plain-chant que conformément à ſes ſenſations, & ne jugeant pas des choſes *ut in ſe ſunt*, comme diſent les Philoſophes, je ſuis forcé de m'en tenir à ce que ceux-ci nous apprennent avec juſtice, que *omnia judicia quæ feruntur de rebus pro ut ſunt quoad nos, ſemper vera ſunt, certa & evidentia.* Mais je dirai ſeulement que ce jugement ne fait rien contre le Plain-chant. Nombre de perſonnes naiſſent ſouvent avec de bonnes oreilles, & ne trouvent cependant aucun goût à la plus belle muſique : la muſique

Digitized by Google

pour cela perd-elle quelque chose de son mérite ? A l'égard du second cas, l'Auteur peut voir ma réponse dans ce que j'ai dit ci-devant, que les modulations du Plain-chant sont souvent bien differentes de celles de la musique ; & ce n'est pas une raison pour les blâmer. Quant au troisiéme, l'Auteur peut avoir raison, & je la lui donne, mais il devoit dire, les modulations du Plain-chant sont quelquefois dures ; je ne l'eusse pas contredit. J'aurois seulement attendu de lui qu'il m'en eût fait la preuve, ce qu'il auroit pû faire aisément. Ils s'en trouve en effet. Alors cette faute ne vient pas de la nature du Plain-chant, mais de l'ignorance du Compositeur. Or la faute de l'ouvrier ne fait pas l'imperfection de l'Art. La Peinture & l'Architecture seront toujours de très beaux Arts, & des Arts très-parfaits, quoiqu'il y ait de très-mauvais Peintres & des Architectes fort ignorans.

L'Auteur Critique, au lieu de rendre, comme il fait, toutes ses propositions générales, auroit dû s'attacher aux mauvais ouvrages, les rapporter, & se renfermant dans les régles strictes du Plain-chant, en démontrer les défauts. Alors commençant par moi, s'il m'eût fait remarquer mes égaremens & mes fautes dans mon Plain-

Digitized by Google

chant de Beauvais, s'il m'eût ensuite blâmé de ce que par trop de respect peut-être pour les anciens, j'ai laissé ou admis quelques Hymnes défectueuses, & de ce que par trop de condescendance j'ai conservé dans quelques Hymnes & Antiennes des tournures bizarres dans les finales; Censeur rigide de mes ouvrages, plus que personne ne peut l'être, j'eusse reçû ses leçons avec joie, & sans doute que dans l'occasion j'eusse profité de ses lumieres avec plaisir.

L'Auteur dit, page 29. *Les Compositeurs du Plain-chant qui nous est connu, se sont écartés de la nature*; & page 36, *les Compositeurs du Plain-chant ont ignoré l'harmonie, c'est pour cela que ses modulations sont si contraires à la nature.* C'est à tort qu'on accuse les Compositeurs du Plain-chant de nos jours, de s'être écarté de la nature dans leurs ouvrages. Jamais on ne fut plus attentif qu'on l'a été, sur-tout dans ces derniers tems, pour observer l'expression de la Lettre, pour ménager les cadences & les chûtes, de façon à n'en pas couper le sens, pour rendre les modulations douces, naturelles & faciles, pour garder enfin la quantité dans la Latinité; & c'est encore avec plus d'injustice qu'on accuse les Compositeurs d'ignorer l'harmonie,

Digitized by Google

ſieurs d'entr'eux étant Muſiciens par ſûr, par étude ou par état.

Page 66. L'Auteur ne voudroit pas qu'on imitât les anciennes piéces de Plain-chant, & moi qui dès ma plus tendre enfance ſuis initié dans les grands myſtéres de la muſique, inſtruit des régles de l'harmonie par le Pere de l'harmonie * même, je lui ſoutiens, qu'à moins qu'on ne ſuive les anciennes Piéces de Plain-chant, & les plus beaux morceaux de l'antiquité en ce genre, on ne ſçauroit faire de beaux ni de vrais Plain-chants : auſſi lorſque je travaillois au chant du nouveau Breviaire de Beauvais, m'oubliant moi-même, je perdois de vûe la muſique, ſitôt qu'il n'étoit queſtion que de penſer au Plain-chant : & bien loin de me plaindre de ce que les nouveaux Compoſiteurs ont travaillé d'après les anciens Antiphonaires, je dirois plutôt qu'ils n'ont pas toujours été de bons imitateurs, ſoit parce qu'ils n'ont pas fait choix des meilleures piéces, & n'en ont pas fait des applications heureuſes, ſoit

* M. l'Allouette, Maître de Muſique & Beneficier de Notre-Dame de Paris ; on l'appelloit, lorſqu'il vivoit, le Pere de l'harmonie ; c'eſt une juſtice que lui rendoient de ſon vivant, & que rendent aujourd'hui à ſa mémoire les plus grands Maîtres de l'Art.

Digitized by Google

parce que pour puiser dans leur propre fond, ou pour rendre les Offices moins longs, ils les ont défigurées, en y introduisant de leur génie, & les ont gâtées en voulant trop élaguer.

Page 37, l'Auteur dit : *Quoique le Plain-chant soit sans accompagnement, les oreilles sensibles le supposent toujours, quelqu'ignorantes qu'elles soient.* Je répons d'abord, que pour faire un beau Plain-chant, il ne faut pas être Musicien, ni s'occuper de l'accompagnement que les oreilles supposent : ceci est l'affaire du Musicien ; le Compositeur du Plain-chant n'entre pas là-dedans ; il lui suffit de sçavoir bien ses régles, de bien connoître la nature du beau Plain-chant, d'en avoir le goût, & de bien entrer dans l'esprit de la parole qu'il traite, n'y point faire de contre-sens, ni de fausses constructions du texte. Je dis en second lieu, que sans y songer, l'Auteur fait ici l'éloge du Plain-chant. Car en disant que *les oreilles sensibles, quelqu'ignorantes qu'elles soient, y supposent toujours l'accompagnement*, c'est avouer que le Plain-chant alors est régulier, autrement les oreilles n'y supposeroient pas l'accompagnement. Contradictions de l'Auteur. Voyez la page 9 de son Traité.

Page 54. *Il y a une sorte de creuset pour*

Digitized by Google

rouver le chant ; on y fait une basse, & s'il est pas possible de la faire sans fausse relation, le chant est contre les régles ; s'il est possible de faire cette basse sans fausse relation, mais qu'elle ne soit pas vraie basse, le chant, quoique regulier, quant aux successions de cordes, est certainement mauvais. Je répons que cette régle est bonne pour la musique : on ne l'exige pas, & on ne doit pas même l'exiger pour le Plain-chant ; cependant on peut en faire usage, & alors le contre-point est cette sorte de creuset.

Page 8. Notre Auteur rejette le chant sur le Livre : *C'est*, dit-il, *une musique de si mauvaise espéce que je n'en dirai rien de plus.* Et plus bas, il dit, *le contre-point est un acrostiche.* C'est conséquemment que l'Auteur écrit & parle ainsi : suivant son idée de ne vouloir qu'un chant musical, il faut qu'il rejette l'un & l'autre ; il devoit aussi proscrire le fauxbourdon, puisque dans ces differentes espéces de chants d'Eglise, le Plain-chant est le sujet principal. L'Auteur m'auroit bien mieux satisfait, s'il eût dit » *le fleuretis*, ou chant sur le Livre, qui » faisoit autrefois sur le Plain-chant un » genre de composition admirable, est » aujourd'hui presque par tout *une musique* » *de si mauvaise espéce que je n'en dirai rien* » *de plus.* Je lui aurois applaudi : car si je

l'entends encore bien chanter dans quelques Eglises, je ne le vois pas moins perdre de jour en jour. Il eût pû dire aussi du fauxbourdon, qu'on n'y reconnoît plus que la *basse* & la *taille*; les deux parties supérieures, *le dessus & la haute-contre* s'évaporent en criailleries, & nous donnent tous les jours le déplaisir de sentir quel est leur peu de goût & leur parfaite insuffisance : mais je ne serai jamais d'accord avec notre Critique sur ce qu'il nous dit du *contre-point*.

Je regarde ce genre de musique comme un des plus dignes de l'Eglise. Il est très difficile à traiter, j'en conviens; tous les Compositeurs l'abandonnent : à peine y aura-t'il dans quelques années des Maîtres qui le connoîtront : c'est une perte pour l'Eglise, c'en est une dans la musique : mais tout difficile qu'il soit à manier, ce n'est pas pour cela dans la musique ce que l'acrostiche est dans la Poësie. Je prétends que dans un *contre-point*, on peut avec l'étude, le soin, & le travail, composer un beau chœur, où l'expression de la Lettre sera aussi-bien caractérisée, que l'harmonie en sera parfaite : & me donner pour excuse de n'y point travailler dans de certaines occasions qui semblent le requerir, que c'est un acrostiche, c'est me faire en-

Digitized by Google

ndre qu'on ne le ſçait pas faire. Je ne ſuis pas dupe de ces faux-fuyans.

Page 46. Notre Auteur prétend que les combinaiſons des ſept notes de la gamme peuvent être autant multipliées que les combinaiſons des Lettres de l'alphabet. Cela eſt très-vrai dans la muſique, ſurtout dans celle de nos jours, mais dans le Plain-chant qui eſt très-borné, comme j'ai déja dit, cela ne peut jamais être.

J'allois finir ma Lettre, Monſieur, dans le moment que *le Traité Critique du Plain-chant*, &c. contre lequel je m'éleve, eſt tombé entre mes mains. Je l'ai lû juſqu'à trois fois avec toute l'attention qui m'a été poſſible, & j'ai banni avec ſoin tout préjugé, déſirant ſincérement le trouver moins repréhenſible que je ne m'étois imaginé. Je ne vois pas que j'aye beaucoup de choſes à ajouter ni retrancher à ma Lettre; elle reſtera telle qu'elle eſt; je ferai ſeulement ici quelques réflexions le plus ſommairement qu'il me ſera poſſible.

L'Auteur du Traité, dont eſt queſtion, eſt certainement Muſicien, je le crois même Compoſiteur; par tout il en tient le langage, & raiſonne ſuivant les principes de la muſique : c'eſt par-là qu'il donne preſque toujours à faux dans toutes les cenſures qu'il fait du Plain-chant, pour lequel

Digitized by Google

il laisse appercevoir son dégoût & sa aversion.

Il est hardi dans la censure. Je ne sçai ce que penseront nos Compositeurs de musique vocale & instrumentale, parmi lesquels il y en a tant aujourd'hui qui ont poussé leurs talens fort loin, de la façon dont il s'explique à leur occasion dans plusieurs endroits de son Traité. Je ne sçai ce qu'ils penseront, par exemple, de la crainte où il paroît être de ne trouver personne qui sçache bien les régles de marche, c'est-à-dire, qui soit bien au fait de commencer avec art un *Recit*, un *Duo*, ou un *Chœur*, & le conduire habilement à sa fin ; voici ce qu'il dit dans son Avertissement, page xvij. *Je ne sçais s'il en est encore qui connoissent les régles de marche.* Celles qu'il nous en donne fort élegamment à la page 46 de son Traité, seront sans doute d'un grand secours aux Maîtres de l'Art.

Tout son Livre, dont le point de vûe est de réduire le Plain-chant à la musique, roule sur des sophismes entassés les uns sur les autres, & pour y répondre, un gros volume ne suffiroit pas. Ce que je remarque de particulier, c'est que voulant nous donner un Traité Critique du Plain-chant, il nous donne un Traité de Musique. Mais quel Traité ? Les personnes qui n'ont pas

un

Digitized by Google

un grand usage du chant, n'y comprendront rien, & ceux qui sont versés dans cet Art diront avec moi,

Sunt verba & voces, præterea que nihil.

Son *Credo* que nous avons ici chanté entre amis, mérite assûrement tout ce que je dis de sa musique, ou plutôt de son Plain-chant prétendu. *C'est une musique de si mauvaise espéce, que je n'en dirai rien de plus.*

Cet Auteur ne connoît guéres Saint Augustin; s'il eût jetté les yeux sur ce qui suit peu après le passage qu'il nous cite de ce Pere, page 5 de son Traité, lequel passage ne tend qu'à dire, qu'il faut conserver le chant dans l'Eglise; * *Ut per oblectamenta aurium infirmior animus in affectum pietatis assurgat*; il auroit lû, *Tamen cum mihi accidit, ut nos amplius cantus, quàm res quæ canitur, moveat, pœnaliter me peccasse confiteor, & tunc mallem non audire cantantem.* Il auroit conclu, que Saint Augustin, qui ne s'opposoit pas qu'on conservât le chant dans l'Eglise, qui même en releve les avantages dans son écrit, n'auroit point cependant été du goût qu'on y introduisît un chant musical.

* *Conf. S. Aug. lib.* 10. *cap.* 33.

Digitized by Google

Ce que l'Auteur, sur la fin de son Traité, nous dit de Saint Dunstan, Archevêque de Cantorbery, pour favoriser son systême, ne lui est pas d'un plus grand avantage. L'Auteur de la vie de Saint Dunstan nous dit à la vérité, que ce saint Evêque, n'étant encore que dans les Ordres mineurs, jouoit de plusieurs instrumens. *Sicut David Psalterium sumens, cytharam percutiens, modificans organa, cymbala tangens.* Mais il nous dit aussi, que comme David, il n'en faisoit usage que pour chanter les louanges du Seigneur. *Sicut David vasa cantici habuit, quia usum illorum non nisi in divinis laudibus expendit.* Or il est certain que dans le dixiéme siécle, auquel vivoit notre saint Archevêque, on ne faisoit usage que du Plain-chant pour chanter les louanges de Dieu; il étoit alors seul en vigueur. S. Gregoire, qui lui avoit fait prendre une nouvelle forme, & qui en avoit multiplié les piéces, vivoit encore dans tous les cœurs des Fidéles. Le Plain-chant étoit une des principales études des Chrétiens; chacun faisoit des efforts de génie pour le perfectionner, & Gui Aretin, qui parut au commencement du onziéme siécle, & dont le systême est venu jusqu'à nous, fut celui qui perça plus avant dans cette étude.

Digitized by Google

Ce qui pourroit être encore une preuve de ce que j'avance, que les chants d'Eglise étoient autres que le Plain-chant, c'est que Saint Dunstan, suivant l'Auteur de sa vie*, ayant un jour suspendu sa guittare à la muraille, pour tracer une étolle qu'une Dame vouloit broder, pendant qu'il y étoit occupé, sa guitarre parut jouer sans que personne y touchât, l'Antienne *Gaudent in cœlis animæ sanctorum, &c.* du sixiéme mode, telle qu'on la connoît encore aujourd'hui, & qu'on la chante dans les anciens Antiphonaires. Le même Auteur de la vie de notre Saint nous dit que ce prodige commença à le détacher du monde entierement, & M. Baillet, qui nous parle du goût & des talens de Saint Dunstan pour toutes sortes d'instrumens, nous dit qu'il étoit encore jeune. Nous apprenant ensuite sa retraite & son entier renoncement au monde, il ne nous en parle plus que comme d'un grand Evêque, livré sans réserve aux sollicitudes pastorales, & qui devenu tout à tous, remplissoit avec un zéle infatigable les fonctions de son ministére. D'où je tire deux conséquences : la premiere, que Saint Dunstan, qui chantoit les louanges de Dieu, en

* *Ex vita sancti Authore Osberno. Sæculo XI.* . . Mab. sæc. V. p. 663. & 664.

Digitized by Google

jouant de ses instrumens dans sa jeunesse, les chantoit vrai-semblablement sur les chants d'Eglise, qui n'étoient autres alors que le Plain-chant. La seconde, que quand il seroit vrai que Saint Dunstan auroit chanté alors sur ses instrumens les louanges de Dieu suivant un certain goût musical, & même qu'après sa retraite il y auroit donné quelques quarts d'heures, ce ne pouvoit être que comme amusement, pour se délasser de ses fatigues & grands travaux, & non comme remplissant un usage établi dans l'Eglise ; ce qui ne peut être d'aucun avantage à notre Auteur pour faire valoir son systême.

Je passe legérement sur ce que l'Auteur appelle dans le Plain-chant des *tirades*, & je ne m'arrêterai point à relever ce qu'il nous dit touchant l'expression de la Lettre.

Quant à ces *tirades* qui l'offensent si fort, je le renverrois d'abord à Saint Augustin ; il y reconnoîtroit aisément que ce saint Docteur, sous la protection duquel il semble mettre son Traité, bien loin d'être de son sentiment sur ces prétendues *tirades*, qui étoient déja d'usage de son tems, s'en explique au contraire dans des termes bien differens * ; & faisant ensuite un parallele

* *Illi qui cantant, sive in messe, sive in vineâ, sive*

de ces mêmes *tirades* avec ce que nous appellons *roulades* dans la musique, je feois convenir le Chrétien dépouillé de out préjugé, que ces roulades sont le plus ouvent, & surtout dans la musique à la node, aussi peu dignes de la vraie musique d'Eglise, que les tirades ou neumes, omme Gui Aretin les appelloit, sont (si l'on en excepte quelques unes) de l'essence & de la majesté du vrai Plainchant.

A l'égard de l'expression de la Lettre & les régles que nous en donne l'Auteur, il ne me seroit pas moins aisé de lui démontrer qu'il n'a pas encore sur cela des lumieres bien étendues; mais il est tems de finir, & d'ailleurs je ne pourrois guéres entâmer cette Dissertation, sans perdre quelquefois de vûe l'unique objet de ma Lettre. Je suis, &c.

in aliquo ferventi opere, cum cœperint in verbis cantiorum exultare lætitiâ, veluti impleti tantâ lætitiâ, ut cum verbis explicare non possint, avertunt se à syllabis verborum, & eunt in sonum jubilationis. Jubilum sonus quidam est significans cor parturire quod dicere non potest: & quem decet ista jubilatio nisi ineffabilem Deum? S. Aug. Enarrat. in Psal. 32.

Digitized by Google

L'HYMEN SAUVÉ,

Ou la ressource imprévûe.

L'Enfant qu'on adore à Cythére,
De voyager fit un jour le projet.
En un instant son équipage est prêt ;
Le carquois sur le dos il embrasse sa mere ;
Qui le quitte à regret,
Si son maintien n'est pas suspect.

Il part : les ris, les jeux forment sa suite ;
L'allegresse guide ses pas ;
Le plaisir lui montre son gîte ;
On le sçait, l'amour n'y voit pas.

Dans un climat nouveau la troupe arrive-t'elle ;
La Renommée au loin,
Aussi-tôt avec soin
En porte la nouvelle ;
L'on accoure, & dans ce séjour
C'est chaque instant fête nouvelle.

Pour mériter ses dons chacun lui fait la cour ;
L'Amour est complaisant, il donne ;
Chacun accepte, mais personne
A son tour ne lui rend.
Ainsi d'un cours rapide

Digitized by Google

Du Dieu la valiſe ſe vuide,
Bientôt ce n'eſt plus que du vent;
Si quelquefois encor il donne,
Auſſi-tot chacun l'abandonne.
Aux ris, jeux & plaiſirs,
Succédent les deſirs,
Dont la cohorte l'environne.
Qui fut pour lors embarraſſé?
Ce fut notre Dieu de Cythére.
Envain paroît-il courroucé,
Le point eſt de ſortir d'affaire.

Tandis qu'il ſe débat
Pour repouſſer la fureur inſolente
De cette troupe petulante,
L'intérêt l'apperçoit: touché de ſon état
A ſon ſecours il vole;
Il ne perd point le tems en compliment frivole;
Et ſans autre examen
Il entraîne l'Amour au temple de l'Hymen.

Aſſis ſur un Trône d'yvoire,
Le Sceptre en main, le Dieu prononçoit ſes arrêts;
Autour de lui rangés l'on voyoit ſes ſujets,
Dont l'humeur ſombre & noire
Annonçoit les regrets.
Près de l'Hymen enfin l'un & l'autre s'avance;
Dans le temple auſſi-tôt regne un profond ſilence.

Digitized by Google

» De desirs & de soins accablé tu gémis,
Dit alors l'intérêt à l'enfant de Cypris ;
» Je t'offre une main secourable :
» Pour terminer bientôt un sort si déplorable,
» Dès cet instant soyons amis ;
» Mes soins t'assûreront une paix desirable ;
» Donne-moi ton bandeau, je ne veux que ce prix
» D'une union pour toi si favorable,
» A jamais je serai ton plus solide appui,
» Sois seulement mon guide.
L'Amour d'un ton timide
A ces propos répond par un *oui*.

A les voir s'embrasser, l'alliance est conclue ;
Déja l'amour détache son bandeau.
Alors il voit l'Hymen, circonstance imprévûe ;
Déconcerté, tremblant, il détourne la vûe.
A la lueur de son flambeau,
Du temple il cherche quelqu'issue,
Il l'apperçoit, il fuit, tant son ame est émue,
Il oublie à la fois arc, fléches & bandeau.

En souriant, l'intérêt les ramasse ;
» Fais-moi la cour, Hymen,
Dit-il au Dieu. » Je tiens en main
» Ta gloire ou ta disgrace ;
» A ton aspect l'amour a marqué son horreur ;
» Il te connoît, voilà la source de ta perte ;
» Bientôt ta Cour sera déserte,

Digitized by Google

» De son aveuglement dépendoit ta grandeur.

L'Hymen demeure sans réplique,
Confus il attend qu'il s'explique.

L'intérêt cependant prend le sacré bandeau,
L'ajuste sur ses paupieres,
S'arme des fléches meurtrieres,
Et son instinct lui tient lieu de flambeau.

L'intérêt de tout tems fut un Dieu téméraire:
» L'amour, dit-il, fuit à Cythére,
» Et je vais sous ses traits abuser l'univers;
» Hymen, adieu, forge des fers,
» Mes trésors brilleront, & l'homme en son délire
» A l'instant docile à ma voix,
» De l'amour méprisant les loix,
» Sera soumis à ton Empire,
» Dérobe seulement tes fers aux yeux. Il dit:
Il part: le projet réussit.

Annette de l'Orme.

A Besançon, le 6 Février 1750.

Digitized by Google

PRIERE A L'AMOUR.

L'Auteur avoit reçu dans une Lettre anonyme deux cœurs en découpure.

FAvorable fils de Venus,
A qui tous les cœurs sont connus,
Viens fixer mon ame incertaine ;
Je suis prêt à porter ta chaîne,
Et j'attens pour suivre tes loix,
Que tu m'aides à faire un choix.
De deux cœurs dont j'ai l'étiquette,
D'un je voudrois faire l'emplette.
L'un est petit & tout entier,
Bienfait, mignon & régulier :
L'autre plus grand est en dentelles,
Ou plutôt semble avoir des aîles.
Amour, dis-moi lequel des deux
Mérite d'emporter mes vœux.
Je crains d'accorder mon hommage
Au premier qui paroit si sage :
Peut-être bien pour mon amour,
L'ingrat n'auroit point de retour.
Il est entier & sans blessure,
On n'y voit point d'égratignure.
Quelquefois les cœurs les mieux faits
Sont insensibles à tes traits.

Digitized by Google

Mais je crains que l'autre plus tendre,
Aisément ne se laisse prendre ;
Découpé comme un affiquet,
Il pourroit bien être coquet ;
On juge à certaine ouverture
Qu'il n'est pas neuf & sans blessure :
Je ne veux point d'un cœur banal,
Que me dispute un fier rival :
Le mien fait tout mon appanage,
Je veux le donner sans partage ;
Quoi ! serois-je assez malheureux,
D'avoir réservé tous mes feux
Pour une infidelle Maîtresse,
Qui, suivant sa folle tendresse,
Aimeroit indifferemment,
Sans choix & sans discernement ?
J'en étois là de ma priere,
Quand l'Amour d'une aîle legére
Vint voltiger autour de moi.
Ces deux cœurs sont de bon aloi,
Choisis, dit-il, ou l'un ou l'autre ;
Je ferai qu'en galant apôtre,
Tu les convertisses tous deux,
Et que tu rendes amoureux
Celui qui paroît inflexible :
L'autre que tu crois trop sensible,
Viendra se ranger sous ta loi,
Et n'aimera d'autre que toi.

Vasary de Cournay.

Digitized by Google

VERS

Pour être recités par une petite fille à ses parens.

JE le sens bien, l'amour est de tout âge ;
Il naît en nous, & sans apprentissage ;
Avant qu'on sçache s'exprimer,
Notre cœur sçait aimer.
Le mien aimoit avant l'adolescence.
Il m'en souvient ; dès ma plus tendre enfance
Je chérissois mon papa, ma maman ;
Mes yeux alors étoient mon truchement,
Ils répandoient des pleurs en abondance,
Dès que l'on m'éloignoit de leur chere présence ;
Mais bientôt le plaisir venoit les égayer,
Dès qu'il m'étoit permis de les considérer.
Aimer sans qu'on puisse le dire,
Est, selon moi, le plus affreux martyre.
Pourquoi ne peut-on pas le prononcer plutôt ?
Tout se réduit à ce seul mot,
Je vous aime :
C'est tout ce que pour vous dit mon amour extrême ;
C'est-là le premier mot que j'ai sçu bégayer,
C'est aussi le dernier que je veux prononcer.

Par le même.

Digitized by Google

RE'PONSE

A la question sur l'origine du nom de Cardin.

POur répondre à la question qui a été proposée dans le Mercure de Mars de la présente année, touchant le nom de Cardin qui a été porté *, & qui l'est encore par plusieurs personnes, quoiqu'on ne trouve point de Saint de ce nom dans les Calendriers ni dans les Martyrologes, je crois devoir commencer par faire observer que quantité de noms de Saints ont été altérés dans l'usage vulgaire par ceux qui les ont portés, ou par ceux avec lesquels ils habitoient. Plusieurs de ces altérations sont venues de ce qu'on a allongé les noms, comme celui de *Stephanus*, en Etiennot, Etiennon, Estevenin, &c. D'autres altérations ont pris leur origine de ce qu'on a tronqué le commencement des noms, surtout la premiere syllabe; par

* Par MM. le Bret, Premiers Présidens du Parlement de Proveuce; j'ai trouvé aussi qu'en 1402 un Bourgeois de Paris s'appelloit *Cardin Fremin*; & en 1545, une Dame étoit appellée *Cardine* de son nom de bâtême.

Digitized by Google

exemple, dans Bastien, Colette, Goton, Menon, qui viennent de Sebastien, Nicolette, Margoton, Germaine. Quelquefois aussi on a retranché les deux premieres syllabes, comme Babet, abregé d'Elisabeth; Bauld, ou Bold, qui vient de *Theobaldus*. Ces derniers exemples sont plus rares à la vérité; mais qu'on prenne la peine de parcourir la Table du Martyrologe Universel de l'Abbé Chastelain, on y trouvera aux lettres *l* & *m*, Saint Lehire, qui vient du Latin *Eleutherius*; Saint Madir, qui vient d'*Emeterius*; Saint Manuel, formé d'*Emmanuel*; Sainte Merentienne, d'*Emerentiana*; Saint Milon, d'*Æmilianus*. A la lettre *n*, Sainte Nitasse, nom formé d'*Anastasia*, Sainte Noflette, nom provenu d'*Onofledis*. Aux lettres *r* & *s*, Saint Rigo, altération du nom *Henricus*; Saint Sadre, venu de *Cessator*; Saint Sane, d'*Eusanius*; Saint Sernis, d'*Isserninus*; Saint Syque, d'*Hesychius*. Il pouvoit y ajouter Saint Lary, qui vient d'*Hilarius*: j'ai aussi appris par la sçavante Histoire de Languedoc, tom. 3. p. 594. que de *Rogerius* on a fait quelquefois *Gerius*. Cardin ne peut donc être que le reste d'un nom, auquel il manque le commencement; & il faut encore observer que sa finale a tout l'air d'un diminutif,

Digitized by Google

de même que Thevenin, provenu de *Stephaninus*, est le diminutif de *Stephanus*. Or le commencement, qui manque à ce nom, ne pourroit être que *Ri*, ou bien *Dou*, car on ne trouve dans le Martyrologe Universel que deux noms de Saints finissans par *chard* en François, & par *cardus* en Latin, qui sont *Ricardus* & *Dulcardus*; j'avois compté y trouver un Saint *Guicardus*, qui auroit fait Guichard, mais il n'y en a point. Etant donc réduit à *Dulcardus*, ou à *Ricardus*, desquels on aura fait des diminutifs dans l'usage vulgaire, supprimant la tête du nom & allongeant la queue: il est question maintenant de voir, si à la tête du diminutif *Cardinus*, il faut plutôt suppléer *Ri* que *Dul*. Je n'en fais aucune difficulté, & je pense que les premiers enfans, qui ont été appellés *Cardin* dans leur jeunesse, avoient été nommés par leurs parains & par le Prêtre, Ricard ou Richard. Le nom de Douchard ne doit pas beaucoup arrêter, parce que ce Saint n'est connu que dans le Berry, au lieu que le nom *Ricardus*, d'où l'on a fait Richard ou pour mieux dire, que le nom Richard que l'on a latinisé en *Ricardus*, a été porté par plusieurs Saints en differens pays depuis le huitiéme siécle de J. C. c'est-à-dire, depuis mille ans. Il y a

Digitized by Google

eu quelques Saints de ce nom en Italie & en France, mais un peu plus en Angleterre. Je suis persuadé que ce qui peut avoir communiqué ce nom sur les côtes de la France, est le commerce de quelques Anglois Catholiques, qui ont regardé Saint Richard, célébre Evêque de Cicester, en Angleterre, mort en 1253 le 3 Avril, comme leur Patron spécial. Les enfans avoient été nommés au batême *Ricard*: leurs nourrices, & autres qui les élevoient, les ont appellés *Cardin*, comme qui diroit *petit Richard*, de même qu'ils appelloient *Colin*, ceux qui avoient été bâtisés sous le nom de Nicolas. Et comme les noms de bâtême sont quelquefois devenus des noms de famille, de-là vient qu'on voit celui de Cardin ou Chardin, porté pour sur-nom, de même que celui de Colin. Je ne crois pas au reste que l'on puisse regarder comme improbable, que le nom de Cardin, porté par des enfans, ait continué de leur être donné, lorsqu'ils ont été avancés en âge, & qu'ils sont devenus adultes: on a l'exemple de Sainte Colette, dont le nom est un pur nom de jeune fille, émané de celui de *Nicolaa*, & qui signifie *petite Nicole*, sous lequel nom cette Sainte a été connue toute sa vie, tant au Diocése d'Amiens dont elle étoit native, que dans

Digitized by Google

les Pays-Bas où elle mourut l'an 1446, ou 1447, âgée de 66 ans.

QUESTION

Sur le mot Mercurien.

DAns le Traité de la Police, Tome troisiéme, Livre cinquiéme, chapitre sixiéme, titre quarante-troisiéme des Jardins, page 385, il est rapporté une Ordonnance du Prevôt de Paris, du 3 Février 1472, dans laquelle on lit, article dix-huit.

Item : que nul Jardinier ne soit si osé, ni hardi, d'entreprendre besogne au-dessus de cinq sols, s'il ne met par maniere de chef-d'œuvre un quarteron de *Mercurien*, en bon ouvrage, & suffisant au dire & rapport des Maîtres Jurés Jardiniers.

On a cherché dans plusieurs Dictionnaires, sans y trouver ce mot *Mercurien*; on désireroit d'être instruit de sa signification.

Digitized by Google

IDYLLE

A mettre en Musique.

L'AMOUR ET LE PRINTEMS.

SUr les aîles des Zéphirs
Le Printems ramene à Cythere
Les ris, les tendres desirs.
Un Soleil biênfaisant vient éclairer la terre
Par les rayons du plus beau jour.
Les graces & les jeux dansent avec l'Amour ;
Ce Dieu sous des berceaux de myrthe & de verdure
Au milieu des plaisirs tient son aimable Cour,
Dont le Printems fait la parure.

Tout célebre le retour
De l'amant de la Nature.

Le ruisseau murmure
Par un bruit flatteur,
Et l'onde plus pure,
Coule avec lenteur.

Sous les verds feuillages
Les tendres oiseaux
Mêlent leurs ramages
Au concert des eaux.

Digitized by Google

Déja la prairie
S'émaille de fleurs ;
Elle est embellie
De mille couleurs.

L'air plus doux dans les sens fait couler la mollesse ;
Le sentiment d'une vive tendresse
Soumet les jeunes cœurs propres à s'enflammer.
Myrtil aime Cephise & sçait s'en faire aimer ;
Près de Flore Zéphir se joue & la caresse.

A l'aspect du Printems
L'Univers se remplit de charmes ;
L'Amour prend son flambeau, son carquois & ses armes ;
Près de lui les attraits & les desirs constans
Préparent aux heureux amans
Des plaisirs sans allarmes.

» Que tout cede à ma loi,
» Dit le Dieu de Cythere ;
» Le Printems est avec moi,
» Je suis assûré de plaire.

» Unissons pour jamais
» Nos plaisirs, notre empire ;
» Que tout ce qui respire
» Eprouve nos bienfaits.

» Signalons en tous lieux notre aimable puissance ;

Digitized by Google

» Que nos présens délicieux
» Triomphent de l'indifference
» Des mortels & des Dieux.

Le Printems à l'Amour unit sa destinée ;
De cette union fortunée,
Les Zéphirs amoureux instruisent l'Univers
D'encens & de parfums divers
S'exhale la douce fumée ;
Un Chœur mélodieux répete dans les airs :

Vous, que le jeune âge
Invite aux Amours,
Tirez avantage
De vos plus beaux jours.

Tandis que votre cœur au plaisir s'interesse,
Livrez vous aux douceurs de ses attraits charmans ;
Entre l'amour & la sagesse
Partagez tour-à tour tous vos heureux momens ;
C'est dans la saison du Printems
Que vous devez cueillir les fleurs de la tendresse.

Raoult.

TRADUCTION DE CES VERS.

CE qui charme souvent dans une perspective,
C'est parmi les rochers une onde fugitive,

Digitized by Google

Une sombre caverne, un précipice affreux,
Que la Nature a fait par un caprice heureux.
J'aime dans le Poëme un aimable délire,
Pourvû que la raison le conduise & l'inspire.

Pope, *Essai sur la Critique, Chant 2.*

TRADUCTION LATINE.

Sæpe juvat, cùm late oculi per rura vagantur,
Lympha fugax inter præruptas murmure rupes
Currere saxifrago; placet antrum gurgite vasto
Quod doctis ludens manibus natura cavavit.
Sic & amœna placent deliramenta Poëta,
Dùm justis sapiens ratio moderetur habenis.

Par le même.

EXAMEN

D'un Article des nouveaux Mémoires d'Histoire, &c. de M. l'Abbé d'Artigny, *concernant la Pucelle d'Orléans. Par D.* Polluche, *de la Société Litteraire d'Orléans.*

LA plûpart des politiques se sont attachés à diminuer le merveilleux qui se trouve dans l'Histoire de la Pucelle d'Orléans. Tout ce que cette généreuse fille a

Digitized by Google

exécuté, n'a été, selon eux, que la suite d'un jeu concerté, qu'on crut propre à relever le courage des François abattus par les avantages continuels des Anglois. Mon dessein n'est pas de combattre une opinion si injurieuse à la mémoire de Charles VII, & si humiliante pour celle de la Pucelle. Je vais seulement ici examiner quelques particularités qu'on vient de publier de la vie de cette Héroïne, & qui ne serviroient pas peu à établir l'opinion contre laquelle nous nous déclarons, si elles étoient telles qu'on nous les représente.

Ces particularités paroissent dans des *nouveaux Mémoires pour l'Histoire, par M. l'Abbé* D'ARTIGNY, T. 2, p. 52, dans lesquels cet Auteur, qui cite les Mémoires de M. *le Sage de Beaumanoir*, avance hardiment que la Pucelle, *avant de paroître sur la scène*, avoit été, avec trois de ses compagnes, Peronne ou Pierrone de Basse Bretagne, Catherine de la Rochelle & une autre dont on ignore le nom, sous la direction d'un Cordelier, nommé Frere Richard, & que ces quatre filles se vantoient d'avoir des inspirations & des apparitions célestes : à quoi il ajoûte que si nos Historiens n'ont point fait mention de cette particularité, peut-être ils l'ignoroient, ou qu'ils ont évité d'en parler,

Digitized by Google

ns la crainte de faire tort à l'Histoire de Pucelle. Cette réflexion est d'autant ns juste, que Frere Richard étoit un issionnaire zelé, grand Royaliste, & ce l'on peut ajoûter, un intriguant très pro-te à conduire & à faire réussir une four-erie, comme on le verra plus bas.

Mais en supposant que la Pucelle a été ous la direction de notre Cordelier, que eviendront les preuves qu'on peut tirer u récit de l'Abbé d'Artigny, si on peut montrer qu'elle n'a pû y être qu'après voir *paru sur la scéne* & avoir exécuté les its les plus marqués de sa mission? C'est ce qu'il me sera aisé de faire.

La Pucelle partit de Vaucouleurs pour venir en France sur la fin de Février ou au commencement du mois de Mars 1429, puisque, suivant l'Histoire de Charles VII du Hérault Berry, elle arriva à Chinon pendant le Carême de cette année où Pâques se trouvoit le 27 Mars, & qu'elle ne fut guéres plus de 12 à 14 jours à son voyage. On sçait qu'elle n'en mit que 8 à venir d'Auxerre, par où elle passa, jusqu'à Chinon, & que d'Auxerre à Vaucouleurs le chemin est plus court presque de moitié. Depuis son arrivée à la Cour il ne paroît point qu'elle ait pû être sous la direction de Frere Richard, car indépen-

Digitized by Google

dament de ce qu'elle suivit le Roi à Poitiers & de ses apprêts pour le voyage d'Orléans, le Journal du Roi Charles VII nous apprend que Frere Richard, qu'on disoit nouvellement arrivé de Jérusalem, prêchoit au mois d'Avril dans la Ville de Paris, qui étoit depuis long-tems entre les mains des Anglois, d'où ayant été obligé de sortir, *il se mit avec les Armignacs, chevauchant avec eux, & faisant tourner les Villes par son langage*. Comment donc dans ces circonstances, la Pucelle & Frere Richard auroient-ils pû se rencontrer? On ajoûte pour preuve de leur connoissance, que le jour de Noel ce Cordelier donna trois fois le Corps de Notre Seigneur à la Pucelle dans la Ville de Gergeau, ce qui peut être vrai, mais ce qui n'a pû arriver qu'*après que la Pucelle eut paru sur la scéne*, puisque Gergeau, ayant été pris le 2 Octobre 1428, ne fut repris sur les Anglois que le 12 Juin 1429 plus d'un mois après la levée du siége d'Orléans par la Pucelle.

On peut ici objecter que Frere Richard, à son retour de Jérusalem en France, avoit pû passer par la Lorraine, & que ce fut à Vaucouleurs, avant le départ de la Pucelle, qu'il instruisit cette fille, de concert avec Baudricourt, qui en étoit Gouverneur, pour lui faire jouer le personnage qu'elle fit.

Digitized by Google

ſr. Outre que cette objection eſt tout au plus une ſimple conjecture, elle ſe trouve détruite par le témoignage même de la Pucelle, qui dans le tems de ſon procès à Rouen 1431, interrogée le 3 Mars ſur le fait de Frere Richard, répondit: *je ne l'avoye encques veu quand je vins devant Troyes.* Or la Pucelle ne vint devant Troyes, qu'avec le Roi qui s'avançoit vers Rheims, où il fut ſacré le 17 Juillet 1431.

Il y a plus; Frere Richard alors ne connoiſſoit pas plus la Pucelle qu'il n'en étoit connu, puiſqu'interrogée: *Quelle chere Frere Richard lui fit*, elle répondit: *Que ceux de Troyes, comme elle penſe, l'envoyerent devers elle, & qu'en approchant il faiſoit le ſigne de la Croix & jettoit eau benite, & quelle lui dit, approchez hardiment, je ne m'envollerai pas.*

Dira-t-on à cela que l'intérêt qu'avoit la Pucelle de diſſimuler la manœuvre de ſa prétendue Miſſion, lui a fait déguiſer la vérité & cacher ce qui s'étoit paſſé avec Frere Richard, qu'elle affectoit de ne pas connoître? En parlant ainſi, on ne fait pas réflexion que ceux qui ſont les plus contraires à la Pucelle, l'ont bien regardée comme l'inſtrument d'une fourberie que la politique faiſoit agir, mais qu'ils lui ont toujours rendu la juſtice de la croire de

Digitized by Google

bonne foi, & qu'elle étoit persuadée des maximes qu'ils prétendent qu'on lui avoit insinuées. En tout cas, comme nous l'avons montré, on ne voit pas dans quel tems la Pucelle peut avoir connu Frere Richard avant la levée du siége d'Orléans; époque qui détruit tout le raisonnement de l'Abbé d'Artigny.

Voyons maintenant le caractére de Frere Richard, que j'ai promis de donner : il est peint au naturel dans le même interrogatoire du 3 Mars. La Pucelle interrogée sur ce que lui dit Catherine de la Rochelle, qu'elle avoit vûe à Gergeau & en Berry, c'est-à-dire après la levée du siége d'Orléans, ce qu'il n'est pas inutile de faire remarquer, répondit, *que cette Katherine lui dist qu'il venoit une femme, une Dame Blanche, vestue de drap d'or, qui lui disoit qu'elle allast par les bonnes Villes, & que le Roi lui baillast des Héraules & trompettes, pour faire crier que quiconque auroit or, argent ou trésor mucié, qu'il l'apportast tantost, & que ceulx qui ne le feroient ou qui en auroient de caché, qu'elle le congnoistroit bien & sçauroit trouver lesdits trésors, & que ce seroit pour payer les Gens d'armes d'icelle Jehanne, à laquelle elle* (la Pucelle) *répondist qu'elle retournast à son mari pour faire son ménage & nourrir ses enfans.... Toute-*

Digitized by Google

fois Frere Richart vouloit qu'on la mist en œuvre, ce qu'elle (la Pucelle) *ne voulut souffrir, dont ledit Frere Richart & ladite Catherine ne furent pas contens d'elle.*

Il est évident par cet exposé, que Frere Richard n'étoit que trop propre à conduire une intrigue, & s'il étoit vrai, comme l'Abbé d'Artigny l'a avancé, que la Pucelle eût été sous la direction de ce Religieux, *avant de paroître sur la scène*, on en concluroit naturellement, & sans crainte de se tromper, tout ce qu'on voudroit contre l'Histoire de la Pucelle, dans laquelle cet Abbé, indépendamment de ce qu'il a dit, ne peut *s'empêcher de reconnoître quelque chose de surnaturel*, qui se trouve en quelque maniere confirmé par le renversement de l'objection; peut-être la plus forte qu'on pouvoit faire contre la mission de la Pucelle.

Quand j'ai dit plus haut que ceux qui combattoient davantage cette mission de la Pucelle, ne l'ont jamais accusée de mauvaise foi, je n'ai pas crû que le sentiment du Marquis d'Argens, * qui prétend que cette fille *sçavoit les desseins de ceux qui la faisoient agir, & qu'elle connoissoit le dessous des cartes*, dût faire une exception. La maniere dont cet Auteur traite l'article de la

* La 152 de ses Lettres Juives.

Digitized by Google

Pucelle, est trop peu sérieuse pour faire impression. On en peut juger par l'aventure de Frere Luce des Contes de la Fontaine, qu'il cite, & par la comparaison qu'il fait de Jeanne d'Arc avec une fille, qui dans ces derniers tems a fait beaucoup de bruit dans une des principales Villes du Royaume; mais quand cet Auteur parleroit sérieusement, où a-t'il trouvé, *dans la suite de la procédure* qu'on tint contre la Pucelle à Rouen, les preuves de ce qu'il avance? Il suffira de lire les réponses de cette fille aux interrogatoires qu'on lui faisoit, pour être convaincu qu'elle étoit entierement persuadée de ce qu'elle disoit, & que s'il y avoit de l'imposture dans son fait, elle ne venoit pas d'elle, & qu'elle l'ignoroit. L'aventure de Catherine de la Rochelle, que nous avons rapportée, est un témoignage qui marque la répugnance pour tout ce qui pouvoit être regardé comme une fourberie.

Ce qui sembleroit favoriser le sentiment du Marquis d'Argens, c'est la cédule qu'on prétend que la Pucelle donna, dans laquelle elle *recognut les las d'erreurs ausquels elle étoit détenue, & confessa avoir griefvement péché, en feignant mensoigneusement avoir eu des révélations de par Dieu & ses Anges, sainte Catherine & sainte Margue-*

Digitized by Google

rite, dont elle se dédit. Mais examinons cette piece, qui a été regardée par un Auteur qui nous a donné ce procès de la Pucelle sous le Regne de Louis XII, comme du tout supposée.

La cédule dont il s'agit, est datée du 24 Mai 1431; mais quatre jours après, le 28, la Pucelle, dans un nouvel interrogatoire, soutint fermement, comme elle avoit toujours fait dans le cours de son procès, que véritablement Dieu l'avoit envoyée, & *que ce qui étoit contenu dans la cédule de l'abjuration, elle ne l'entendist jamais.* D'où il est aisé de conclure que quand même cette cédule seroit authentique, on en doit inférer qu'on avoit fait signer à la Pucelle des choses qu'on lui déguisoit dans la lecture, & dont elle étoit fort éloignée de convenir, à moins qu'on ne veuille dire que la crainte du supplice dont elle étoit menacée & qu'elle vouloit éviter, l'engageoit à se prêter à tout ce que ses ennemis, qui avoient besoin d'une pareille confession pour la diffamer dans le public, avoient intérêt d'exiger d'elle; ce qui dans l'un ou l'autre cas détruit également les idées qu'une pareille piéce peut faire naître, que la Pucelle *sçavoit les desseins de ceux qui la faisoient agir, & qu'elle connoissoit le dessous des cartes.*

Digitized by Google

LES DEUX AMOURS,

ALLEGORIE.

DEux Amours qu'on eût cru freres,
Tant ils se ressembloient bien,
Ils étoient pourtant de deux meres
Qui ne se ressembloient en rien,
Vinrent chez moi pour prendre gîte.
Je n'ai, dis-je, place pour deux.
Que l'un de vous déloge vîte,
L'autre même peut chercher mieux.
Entre eux, voilà grande querelle;
Chacun d'eux prétendoit rester.
Ingrat, me disoit l'un, apprends ce que je céle
A d'autres qui voudroient sans doute m'arrêter,
Nous n'aurons point à contester,
Je suis bien sûr d'avoir la préférence;
Sçache qui m'a donné naissance.
Je la dois à Philis, j'en suis l'enfant gâté
Plaisirs, faveurs, j'apporte en abondance
Tout ce que peut avoir l'Amour le mieux doté;
Aussi chez toi si je veux un azile,
Ne crains pas que ce soit pour vivre à tes dépens;
Ma mere m'a promis de me nourrir long-tems;
Vois si je suis difficile?

Digitized by Google

Je ne te demande rien,
Elle se charge aussi de tout mon entretien . . . .
Oh ! mon féal ! que vous avez de langue !
Eh ! quoi, dit l'autre, un jeune Amour harangue,
Et fait le suppliant un grand quart d'heure entier !
D'honneur vous gâtez le métier;
Pour moi je n'ai qu'un mot à dire,
Je suis ici, j'y reste, & cela doit suffire . . . .
Mais, dis-je, quel es-tu ? . . je suis fils de Thémire.
De Thémire ! à ce nom je chassai le premier.

SUITE

De la Dissertation contre les expériences de la Chambre noire de M. le Chevalier Newton. Par M. Gautier, *Pensionnaire du Roi.*

LEs bienfaits de Sa Majesté au sujet de ma découverte pratique des Couleurs, ou maniere de graver, par laquelle j'ai donné au Public une suite de Planches Anatomiques, connues de toute l'Europe, & que je continue sans interruption ; le zéle qui m'anime à me rendre digne de plus en plus des bontés de mon Souverain, & l'amour naturel que j'ai pour la perfection des Sciences & des Arts, m'ont enhardi à mettre au jour la théorie de cet Art, si long-

Digitized by Google

tems recherché par ceux qui suivoient le Systéme de M. Newton sur les Couleurs.

J'ai exercé la maniere d'imprimer les tableaux avec fruit pendant dix ans à Paris & pendant huit mois à Londres. Il étoit tems que je donnasse la théorie sur laquelle elle est fondée, ce que j'ai fait par un Traité que j'ai eu l'honneur de présenter au Roi, de lire à l'Académie des Sciences, d'adresser aux Sçavans & à toutes les Académies étrangeres. Sa Majesté le Roi de Prusse m'a fait l'honneur de me remercier par M. Darget, Secretaire de ses Commandemens, de l'empressement que j'ai eu de lui faire hommage de ma découverte, & la plûpart des Académies de Province m'ont aussi écrit d'une maniere flatteuse sur mon nouveau systéme, & travaillent actuellement à en répeter les expériences. La Société Royale de Londres est la seule qui garde le silence.

Il s'agit ici de vérité, de lumiere & de couleurs, l'une des plus belles parties de la Physique; c'est elle qui nous introduit dans les autres. La lumiere que Dieu a séparée des ténebres, selon l'Ecriture Sainte, peut seule par ses differentes oppositions avec l'ombre, ou les ténebres, nous donner les differentes couleurs. J'appelle la lumiere le *blanc parfait*, & les té-

Digitized by Google

nébres le *noir parfait* ; & je prouve par mes nouvelles expériences, que la lumiere interposée à l'ombre fait le *bleu clair & foncé* ; c'est ce que nous appercevons tous les jours au lever du Soleil par l'interposition des rayons entre nous & l'immensité de l'air noir & ténébreux, qui ne nous éclaire point la nuit, & prend sa couleur céleste pendant le jour. J'appelle cette interposition, *transparence de lumiere sur ombre*, & la couleur bleue qui en résulte, *premiere couleur secondaire*.

A l'égard de la seconde & troisiéme couleur secondaire, elle se fait par l'interposition de l'ombre sur la lumiere. Au lever du Soleil, ou à son couchant, lorsque les vapeurs noires de la terre s'interposent entre cet Astre & nos yeux, quoique sa couleur naturelle soit le blanc parfait, ne nous paroît-il pas selon l'épaisseur des vapeurs rouge, orangé ou jaune ; *rouge*, lorsque les vapeurs sont abondantes, ce qui fait la *seconde couleur secondaire* ; orangé dans une moindre quantité, & lorsque les vapeurs sont plus legeres, *jaune*, qui est *la troisiéme couleur secondaire*.

Donc la seule transparence de l'ombre sur la lumiere, donne ces trois couleurs. Mais comme l'*orangé* tient au rouge, & que son mêlange avec le bleu ne fait au-

Digitized by Google

cune couleur décidée, nous le nomons, simplement *couleur intermédiaire*. Au contraire le jaune produit *le vert* par son mélange avec le bleu, qui est une *couleur tertionaire* & connue; le *violet* n'est aussi qu'une *couleur tertionaire*, produite par le mêlange du bleu & du rouge.

Le bleu, le rouge & le jaune, qui autrefois étoient pris pour des couleurs primitives, ne sont donc aujourd'hui que des couleurs secondaires produites par le noir & le blanc.

Toutes ces couleurs se trouvent sur l'image lumineuse de la Chambre noire; il n'y en a pas d'autres. Voici l'ordre qu'elles observent sur cette image par des rangs paralleles; le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, le bleu foncé, qui est le même que M. Newton appelloit *indigo*, & le violet. M. le Chevalier Newton croyoit qu'elles étoient primitives, & qu'elles étoient enfermées toutes les six ou les sept dans un simple rayon, qu'il supposoit, comme la centiéme partie d'un cheveu. Je m'arrête ici sur cette opinion, pour la combattre par une simple démonstration à la portée de tout le monde, & que je crois incontestable.

Démonstration qui prouve l'impossibilité du systême de M. Newton.

Faites tomber sur un prisme, ou sur un

Digitized by Google

vaisseau prismatique de quinze pouces de long sur trois ou quatre pouces de largeur à chaque face, par une ouverture assez grande, faite au volet de la Chambre noire, les rayons du Soleil sur toute l'étendue de l'une de ces faces; combien de milliers de rayons, que je suppose si l'on veut, comme un cheveu, traverseront à la fois les surfaces de ce prisme? Et si chaque rayon simple contient sept autres rayons colorés, il faut alors, selon les loix géométriques, que chaque point de la surface réfringente du prisme, qui reçoit l'un de ces rayons, réfracte également les sept rayons colorés prétendus, qui sont contenus dans chacun de ces simples rayons; ce qui produiroit une confusion, & non un ordre de couleur, comme nous venons de voir sur l'image lumineuse de la Chambre noire: cela est incontestable. Deux rayons seulement sont capables d'y porter cette confusion.

Je suppose au bas de la face du prisme un rayon simple, qui réfracte sept autres rayons colorés qu'il contient, selon M. Newton; le rayon rouge ou rubrifique, comme le moins réfrangible, se portera à la partie la plus basse de l'image, & le violet, comme le plus réfrangible, à la partie la plus élevée, ou, si l'on veut, au centre de l'image. N'est-il pas vrai pour lors, que le rayon

ſimple le plus élevé qui donne ſur la partie ſupérieure de cette ſurface, c'eſt-à-dire, quatre pouces plus haut, ſi la face du prime a quatre pouces de largeur, & qu'il ſoit poſé horizontalement ; ce ſimple rayon, qui eſt plus élevé, ne doit-il pas également réfracter les ſept autres rayons colorés qu'il contient, comme le premier rayon ſimple que nous venons d'examiner ? Et par conſéquent le rayon rouge de ce ſecond rayon ſimple ne doit-il pas porter ſa réfraction plus haut que celle de celui qui part de la partie inférieure de la ſurface réfringente ? Si cela eſt, le rayon rouge du rayon ſimple ſupérieur doit croiſer au centre de l'image le rayon violet, le bleu, & même le vert, de ceux qui ſont produits par le rayon ſimple inférieur ; ce qui devroit produire une confuſion de couleurs dans cet endroit, au lieu d'une réunion de couleurs, comme le prétend M. Newton, car les lignes qui ſe croiſent, ne ſe réuniſſent qu'à leurs foyers. Il eſt donc impoſſible ici de trouver les foyers réunis de tous ces rayons colorés ou prétendus colorifiques, ſur une même ligne perpendiculaire à l'horiſon à tout point de diſtance : & la confuſion des couleurs ſeroit bien plus grande, ſi dans l'intervalle de ces deux rayons il y en avoit un milieu, ce qui eſt effectivement,

Digitized by Google

lorsque le prisme est en plein Soleil.

Donc si l'image lumineuse que donne ce prisme en plein Soleil dans une Chambre noire, est ordonnée par des bandes de couleurs paralleles au nombre de sept, qui ne comprennent chacune qu'une seule couleur, & qu'elle ne soit pas confuse ou mêlée d'une infinité de lignes colorées des sept couleurs, comme cela devroit être, si le systême de M. Newton étoit véritable: on conclura que les couleurs s'engendrent par un autre principe. Cet autre principe selon moi est seulement l'opposition de l'ombre & de la lumiere, comme je viens de dire.

Nouveau systême des couleurs.

Les rayons de lumiere ne sont point colorés, ils ne portent point en eux aucune couleur, ils sont simples, tels que Dieu les a séparés des ténébres: mais les couleurs sont produites par leurs oppositions avec l'ombre, le noir est la couleur générale de tous les corps qui ne sont point lumineux si le blanc est celle des corps lumineux.

L'existence des corps non lumineux prouve celle de l'ombre ou du noir.

Privation de lumiere est ténébres, c'est la vérité; mais ténébres ne sont pas privation de noir; & l'on peut ajouter que la lu-

Digitized by Google

miere eſt autant privation de ténébres, que les ténébres ſont privation de lumiere.

Que l'on ſe donne la torture pour nier l'exiſtence de l'ombre ; que les Philoſophes modernes la comparent au *néant*, cela n'avancera jamais la Philoſophie : on ſe jettera au contraire dans des raiſonnemens vagues ; & il faudra toujours convenir que l'ombre & la lumiere exiſtent du moins pour produire les couleurs, comme je vais le prouver. J'ajoute ici, que non-ſeulement l'ombre pure, oppoſée à la lumiere, produit les couleurs, mais elles ſe produiſent encore par les oppoſitions de la lumiere avec les corps ombrés, mêlés de lumiere. Par exemple, une Chambre noire, comme celle de M. Newton, extrêmement vaſte, auſſi exactement lutée, où le jour n'entreroit que par une ouverture d'un quart de pouce de diamétre, donne les mêmes couleurs & dans le même ordre que celle où le jour entre par une fenêtre baſſe, de trois pieds de large ſur quinze pouces de haut, au-devant de laquelle l'on poſe un grand priſme, comme ceux dont M. Newton s'eſt ſervi, & cela parce que l'oppoſition de l'ombre ſe fait toujours avec la lumiere dans le même ordre, & dans la même force réciproque. Quoique

Digitized by Google

la Chambre soit moins obscure, elle l'est assez pour s'opposer à la lumiere vive qui passe par le prisme dans toute son étendue, & peut également produire les couleurs, comme une chambre plus noire qui reçoit moins de rayons.

Démonstration.

Si la lumiere du Soleil se réfracte par les deux faces du prisme tout à la fois, quand elle entre par la grande ouverture d'une chambre noire, & lorsqu'elle donne tout le long de ce prisme, alors elle produit deux images très belles & très-vives; la premiere donne sur le mur au fond de la chambre, & est produite par les rayons qui passent par la face inférieure & réfringente; la seconde donne sur le plancher de la chambre, & est produite par les rayons qui passent par la face supérieure. La premiere est donc plus élevée, selon les loix de l'Optique, que la seconde; par conséquent les rayons qui passent par la face inférieure & réfringente, sont ascendans, & ceux qui traversent la face inférieure & réfringente, sont en descension. D'où je conclus que l'ascension des rayons sur la muraille au fond de la chambre doit causer deux oppositions d'ombre avec la lumiere, l'une à la partie inférieure des

Digitized by Google

rayons par l'interposition de l'ombre entre la muraille & cette partie inferieure des rayons qui partent du prisme & se portent sur la muraille ; & l'autre opposition par l'interposition de la lumiere dans sa partie supérieure avec l'ombre, puisqu'au haut de l'image la lumiere est entre la muraille & l'ombre, au lieu que dans le bas de l'image, comme nous venons de dire, l'ombre est entre la muraille & les rayons de lumiere qui partent du prisme par la face inférieure.

Ces deux oppositions differentes doivent faire, selon mon systéme, sur la partie inférieure de l'image, le rouge, l'orangé & le jaune, & sur la partie supérieure, le bleu clair, le bleu foncé, & le violet si vous voulez. Ce qui arrive effectivement dans l'image lumineuse où les rayons sont ascendans, mais si les rayons sont descendans comme dans la seconde image qui se porte sur le plancher de la Chambre noire par la face supérieure, il arrive tout le contraire; le rouge est en haut & le bleu en bas, ce qui n'est pas difficile à comprendre.

Le vert, qui est au milieu de l'image, n'est que la jonction de ces oppositions differentes; cela est si vrai que lorsque j'approche du prisme une muraille portative de carton ou de toile blanche, le vert

Digitized by Google

disparoît & le blanc prend sa place, parce qu'alors les oppositions ne peuvent plus se joindre.

Quant au violet, qui se trouve toujours sur l'expiration du bleu, cette couleur n'est produite que par un retour de la lumiere ou un réflet, qui cause aussi une double transparence, comme le vert. Ainsi les seules oppositions de l'ombre & de la lumiere & leurs transparences causent les trois couleurs secondaires de l'image, qui sont le *bleu*, le *jaune* & le *rouge*; les couleurs intermédiaires, qui sont l'*orangé* & le *bleu foncé*, & les deux couleurs tertionaires, qui sont le *vert* & le *violet*, sans avoir recours à des rayons colorés qui n'ont jamais existé.

Je n'ai pas parlé ici du *gris*, cependant le gris est une couleur réelle; comme elle ne se trouve pas dans l'image lumineuse de la Chambre noire, M. Newton ignoroit son existence. Cette couleur est produite par le seul *mêlange* du noir & du blanc, ou de l'ombre & de la lumiere. C'est une couleur secondaire, mais *isolée*, de differente nature de celles dont nous venons de parler, & elle ne produit aucun changement; si on la mêle avec les premieres, elle sert seulement à les salir. Les anciens Philosophes croyoient mal-à-propos que

Digitized by Google

le *mêlange du noir & du blanc* produisoit toutes les couleurs, ce qui est faux : ce mêlange ne produit que le gris, comme je viens de dire ; ils ignoroient totalement *la transparence de l'ombre & de la lumiere*, que j'ai découverte.

Je n'ai plus rien à donner au Public sur cette matiere, quant à présent.

Je vais distribuer à la fin de ce mois l'Anatomie de la femme à mes Souscripteurs ; ils se plaignent de ma découverte & croyent que le systéme contre Newton a causé le retard de cette distribution ; ce n'en est pas la cause, mais c'est le retard des sujets de femme disséquée que je n'ai pû avoir qu'avec des peines incroyables, & comme je ne donne rien que d'après le naturel, il a bien fallu attendre.

Mon systéme * *n'est point incompréhensible, comme on a voulu dire, il s'accorde avec les phénoménes célestes, & je le prouve par quatorze expériences fort claires & décisives : je les ai démontrées publiquement pendant plusieurs jours en présence d'un grand nombre de Géomètres-Physiciens, que j'ai* déneWtonianisés. *Ceux qui voudront les répéter présemement, auront recours à mon Livre.*

Quant à l'expérience du T, que j'ai donnée

* On imprime actuellement en Anglois le Systéme de M. Gautier, à Londres.

Digitized by Google

Public dans le Mercure, j'ai oublié de dire qu'il falloit se servir d'un prisme dont les angles réfringens soient de 48 degrés ou environ, ce qui fait un prisme composé de deux faces égales & d'une face plus grande, qui sert de baze; la coupe de ce prisme forme un triangle isocelle & non équilatéral. Il faut de plus que ses petites faces soient un peu convexes des extrémités du prisme au milieu, & sur le travers, qu'elles forment une ligne sphérique & convexe, & la baze ou le grand côté un peu convexe aussi, ce qui formera un prisme lenticulaire. Cette expérience ne peut se faire avec un prisme exactement droit, ni celle des trous, qui est la septième de ma CHROAGENESIE. *Celle-ci & celle du T, dont je viens de parler, sont décisives contre la couleur inhérente aux rayons de M. Newton.*

Dans la derniere observation de ma premiere Dissertation dans le Mercure de Mars dernier, il y a une faute d'impression : il est dit que les rayons d'ombre & de lumiere changent de couleurs autant de fois qu'ils se réfléchissent *differemment l'un sur l'autre; il falloit dire autant de fois qu'ils se* fléchissent.

Dans ce même Mercure, page 158 & dixiéme ligne, parlant de M. Newton, après ces mots, *il n'a pas même connu l'incidence des rayons sur les surfaces réfringentes*, il falloit ajoûter, *convexes & concaves du prisme.*

Digitized by Google

De plus, j'ai parlé de rayons ténébreux *dans cette Dissertation & dans ma* Chroagenesie, *& on n'a pas compris ce que veut dire rayon ténebreux. J'entens par ce terme l'ombre qui accompagne un rayon de lumiere, comme celle qui accompagne le rayon de lumiere, qui entre dans la Chambre noire, ainsi que le fourreau d'une épée accompagne sa lame. L'air étant ténebreux, si plusieurs rayons de lumiere séparés passent à travers, ne formeront-ils pas dans les intervalles de ces rayons de lumiere des rayons de ténebres? C'est ce que j'appelle* rayon ténebreux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

FIGURE PREMIERE,

Qui démontre géométriquement l'impossibilité du systême de M. Newton.

A, B, C, le prisme.

A, B, la face réfringente supérieure du prisme.

B, C, la face réfringente inférieure.

D, B, rayon supérieur qui passe par la face inférieure.

B, G, I, H, réfraction de ce rayon.

E, F, rayon inférieur qui passe par la même surface.

F, I, H, K, réfraction de ce Rayon.

L, M, muraille de la Chambre noire, où

Digitized by Google

les rayons réfractés portent leur image.

H, espace que doivent occuper les sept couleurs primordiales du premier rayon supérieur.

K, espace que doivent occuper celles du rayon inférieur.

H, espace commun aux deux images lumineuses colorées, & par conséquent endroit où se fait la confusion des rayons.

Observation.

Cette confusion seroit depuis le point I, jusques au point K, si l'espace qui est entre le point B, & le point F, sur la surface réfringente du prisme, étoit remplie de rayons, ce qui arrive lorsque le prisme est en plein Soleil.

FIGURE II.

Cette figure & la suivante représentent la Chambre noire du systême de M. Gautier.

A, B, C, la coupe du prisme isocelle qui réfracte les rayons par le petit angle réfringent, lesquels s'élevent moins que dans un prisme équilatéral.

B, F, le faisceau de rayons qui donne sur toute la surface inférieure.

N, G, M, I, le même faisceau qui se réfracte à la sortie du prisme.

Digitized by Google

P, Q, la muraille de la Chambre noire P, Q, R, S.

G, H, l'image lumineuse qui est porté sur cette muraille par les rayons qui traversent le prisme.

I, H, l'ombre inférieure à ces rayons, qui couvre la lumiere & qui donne sur l'image le rouge, l'orangé & le jaune. M, H, la plus grande épaisseur de l'ombre qui donne le rouge; L, I, celle qui donne l'orangé, & en I, est le jaune.

T, V, G, la partie des rayons, qui couvre l'ombre.

Vers K, est le bleu clair, parce que la lumiere est plus épaisse; & vers G, est le bleu foncé, & le violet se trouve sur le retour de la lumiere au-dessus du bleu.

T, V, rayons directs, qui vont du prisme à la muraille, & qui ne sont point couverts & ne couvrent pas l'ombre, c'est pourquoi ils donnent le blanc au centre de l'image.

Observation.

Le prisme, dont l'angle réfringent est moindre que celui d'un prisme équilatéral, réfracte moins les rayons, ce qui occasionne par conséquent au centre de l'image un grand espace de blanc entre le bleu & le jaune; alors le vert disparoît dans cette image.

Digitized by Google

FIGURE III.

Cette figure représente la même Chambre noire, mais le prisme qui donne l'image est presque équilatéral, & les rayons passent par le grand angle.

b, c, le prisme; d, e, a, c, la colomne de rayons que donne le Soleil sur le prisme.

c, f, h, la même colomne sortant du prisme, qui se réfracte plus haut que la précédente.

f, g, l'image lumineuse qui donne au haut de la muraille, & quand le Soleil est plus élevé, elle se porte sur le plancher de la Chambre noire.

i, g, partie d'ombre qui cache à l'image lumineuse cette colomne de rayons, & qui occasionne le rouge, l'orangé & le jaune.

h, f, partie de rayons qui couvrent l'ombre qui accompagne la colomne à sa partie supérieure, ce qui fait lumiere sur ombre & donne depuis h, jusqu'à f, le bleu clair, le bleu foncé ou l'indigo, & le violet, par le retour des rayons qui se réflechissent du point f, vers le point m.

Observation.

Si la ligne h, i, ne contient aucune partie ombrée, & qu'elle coupe depuis le

Digitized by Google

prisme à la muraille la colomne de lumi re, le jaune qui est produit par la lig d'ombre, o, h, ne sera point opposé bleu clair, qui est produit par la ligne lumiere sur l'ombre désignée par p, mais si la colomne de lumiere étoit p oblique à la muraille, & que la lig h, i, perpendiculaire à la muraille, pa sât par le point o, alors le jaune produ par l'ombre sur la lumiere se trouve roit dessus le bleu clair, produit par l lumiere sur l'ombre, ce qui feroit une l miere entre deux ombres, & par conse quent le vert, selon mon systéme; c'e aussi ce qui arrive en effet, & il n'y a poi de vert sur l'image, lorsque le jaune est s paré du bleu par un trait de lumiere di recte ou blanche.

J'appelle ici *retour de lumiere* la réflexio des rayons qu'occasionne la colomne lu mineuse qui se porte sur l'image; le com mencement de cette réflexion est encore un peu lumineux, & par son retour ell produit une double transparence comme celle du vert, où cette lumiere foible se trouve entre deux ombres, mais comme elle est prête à s'éteindre, & qu'elle est dominée par l'ombre du côté de la muraille, elle occasionne alors le violet sur le haut de l'image, & cela est si vrai, que le violet

est

est très-sensible & très-étendu sur le haut de l'image, lorsque les rayons sont beaucoup réfractés & très-obliques à la muraille. Au contraire quand l'image est moins oblique, il n'y a presque point de violet, parce que l'angle de réflexion est moins grand.

J'ai aussi dit que le violet se produisoit par la réflexion des rayons qui partent de la superficie de la face supérieure, ce que l'on peut éprouver, en tournant le prisme, & faisant rencontrer cette réflexion avec la réfraction qui occasionne le bleu.

Page 108. *lig. dern.* milieu, *lis.* millier.

VERS

De M. Piron, à M. l'Abbé Trublet.

HOmmage & gloire à l'Auteur des Essais,
Et de morale & de Littérature;
Plus on te lit, plus, cher Abbé, tu plais,
Tu passeras à la race future.
Ce n'est ici gracieuse imposture,
Ni faux encens: ton œil observateur
Perce les plis & les replis du cœur,
Y voit très-clair, & sans faute y sçait lire.
Au fond du mien lis donc à ton honneur,
Plus mille fois que l'esprit n'en peut dire.

Digitized by Google

COMPLIMENT

Du Pere Fleury, de la Compagnie de Jesus, au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, devant qui ce Jesuite a prêché pendant le Carême dernier.

SIRE,

Les Souverains sur la terre sont les images de Dieu ; s'il veille sur leurs jours, c'est afin qu'ils s'intéressent à sa gloire. L'Histoire du Roi d'Israël n'est, à proprement parler, que l'Histoire de la Religion ; on y voit l'Eternel verser tour à tour les disgraces ou les prospérités sur les Princes, selon qu'ils négligent ou protégent l'Autel.

Et voilà, Sire, la source des bénedictions que vous avez reçues de Dieu. Ainsi que le Roi David, ne fûtes-vous pas toujours l'homme de sa droite, & le fils chéri de sa Providence ! Avec quel soin elle vous a conduit, comme par la main, à travers les plus grands périls, & parmi les plus étranges révolutions ! Avec quelle prédilection elle vous a choisi, conservé, éprouvé ! Avec quelle profusion elle a répandu dans votre ame les sentimens d'humanité

& de courage, qui font les bons Rois & les Héros! Avec quelle distinction elle a remis trois fois en vos mains le symbole de sa puissance, & le dépôt de son autorité! Avec quelle complaisance elle vous a montré à differentes Nations, & elle a destiné votre sang à remplir les premiers Trônes du monde!

Sire, des attentions si marquées de la part de Dieu méritoient de justes retours; aussi que n'avez-vous pas fait pour signaler votre reconnoissance? La plûpart des Rois ne pensent qu'à agrandir, ou à illustrer leur empire; la principale occupation de votre Majesté sur le Trône est de faire regner Jesus-Christ dans vos Etats, de les orner, non des trophées du monde, mais de la Religion. Temples, Autels, Asiles de l'innocence, Sanctuaires de piété, de zéle, de charité & bien d'autres; voilà les monumens que vous érigez par tout, & qui seront bien mieux écrits dans le Ciel, que dans les fastes de la Lorraine & les Annales de l'Eglise. Et c'est moins encore pour vous, Sire, que pour cette Eglise sainte dont vous êtes le Protecteur, que pour vos peuples dont vous êtes le Pere, que j'adresse à Dieu cette priere, par laquelle je vais terminer les fonctions de mon ministére.

Digitized by Google

Seigneur, c'est dans les jours de votre miséricorde, que vous nous avez donné un Roi selon votre cœur, autant pour votre gloire que pour notre bonheur : conservez-nous le meilleur de tous les Maîtres ; retranchez de nos jours pour multiplier les siens. Ici je ne crains pas d'être désavoué de ses fidéles Sujets qui m'écoutent, mesurez le nombre de ses années sur celui de ses vertus & de ses bienfaits, plus grands dans dix ans de regne que ceux de plusieurs autres dans dix siécles. Eclairez votre image, Seigneur ; investissez le Prince de lumiere & de force ; que toujours il écarte l'impiété & la séduction de son Trône ; qu'il gouverne toujours avec douceur, que toujours il regne sur lui-même comme il regne sur nous, qu'il goûte l'avantage de vous être fidéle, aussi sensiblement que nous goûtons le bonheur de lui être soumis ; & après nous avoir long-tems charmés par ses bontés, édifiés par ses exemples, après avoir accompli les généreux desseins qu'il a formés pour la gloire de la Religion & la félicité de ses peuples, qu'il arrive sûrement, mais lentement, au Royaume du Ciel !

Ce sont les vœux, Sire, que nous offrons au Ciel pour votre Majesté ; & que pouvons-nous vous souhaiter sur la terre ?

Digitized by Google

L'élevation du rang ? Deux fois par le suffrage unanime d'une Nation noble & libre, vous avez été placé sur un des plus grands Trônes du monde.

La réputation des armes ? L'Alexandre du Nord a vanté vos exploits ; nous vanterions les siens davantage, s'il avoit plus suivi vos conseils.

Les douceurs de la paix ? Pour la procurer à l'Europe, & la rendre utile à la France, que n'avez-vous pas sacrifié ? Tout ce qui touche le plus les Souverains.

Les espérances d'une postérité ? Par une auguste Reine vous avez donné à la France un Prince, notre gloire & notre amour, des Princesses destinées à orner les Diadêmes.

La gloire des sentimens ? Ennemi déclaré de la flatterie, Ami de la vérité, Protecteur des Sçavans, Pere de vos Sujets ; sous vos loix, Polonois, Lorrains, François, ne forment qu'un même peuple, ne parlent qu'un même langage, ne se disputent que l'hommage du cœur.

L'immortalité des actions ? Si les fastes de votre regne ne sont pas chargés de trophées sanglans, si on n'y voit pas des campagnes dévastées & des Villes en cendres, on y verra des Villes florissantes, le Commerce ranimé, les Arts appellés

Digitized by Google

par le génie, & employés par le goût; on y verra des orphelins dottés par vos libéralités, la Noblesse de plusieurs Nations élevée aux Sciences & aux armes, on y verra tous les pauvres consolés, soulagés, instruits par les Ministres de votre zéle, & les dépositaires de vos charités; enfin on y verra plus de bienfaits répandus dans dix ans de regne, que des Souverains n'en ont accordés pendant dix siécles.

Ces Temples augustes, ces asiles sacrés de l'innocence, ces Palais consacrés à la Retraite ou à l'Apostolat, tous les monumens immortels de votre Religion, comme de votre magnificence, qui vous placeront parmi les Rois bienfaisans & bien-aimés, qui rendront votre nom cher à tous les siécles: voilà, Sire, la vraie immortalité.... Je me trompe, ce n'en est que l'ombre.

Ce qui la donne véritablement, ce qui l'assûre infailliblement, ce qui fait les Casimirs & les Louis, ce sont les vertus chrétiennes & personnelles; cette foi vive qui anime votre cœur, & qui édifie le monde; cette Religion que vous faites respecter dans votre Cour, autant par votre exemple que par votre autorité; cette tendre piété qui vous prosterne si souvent au pied des Autels; cette élevation d'ame, &

cette charité héroïque qui se répand en secret dans le sein des malheureux ; le zéle ardent pour étendre le culte de Jesus-Christ dans vos Etats, après l'avoir placé dans votre cœur.

Voilà, Seigneur, ce qui fait le grand Roi à vos yeux ; ce qui parmi tant de périls vous a fait protéger notre Souverain, comme le fils chéri de votre Providence ; ce qui, selon vos promesses, prolongera ses années pour voir les enfans de ses enfans sur les premiers Trônes ; & après avoir regné long-tems & saintement sur la terre, ce qui le fera regner éternellement dans le Ciel.

EPITRE
D'UN ROSSIGNOL.

A Madame Haubault, *qui a joué plusieurs fois du par-dessus de viole avec beaucoup d'applaudissemens, au Concert Spirituel.*

EH quoi ! Du sort qui me poursuit
Serai je toujours la victime ?
Jadis, un monstre par son crime
M'a mise en l'état où je suis.....
Hélas ! du moins dans ma misére

Quelques plaisirs soulageoient mes malheurs;
Le timide berger, l'innocente bergere
Prenoient part à mes pleurs.
Au lever de l'Aurore,
De la Nymphe qu'il adore,
Tityre par ses chansons
M'invitoit à vanter les graces & les charmes.
Sur de plus tendres sons
Tircis plaignoit son amour, ses allarmes,
Surprise d'une tendre ardeur,
La jeune Æglé me confioit des larmes
Qu'elle cachoit à son vainqueur.
De toute ma gloire,
Il ne me reste, hélas! que la mémoire.
Je ne vois plus dessous l'ormeau
La bergere naïve
Prêter à mes chansons une oreille attentive.
Tityre n'y vient plus enfler son chalumeau:
Tout est rentré dans le hameau,
Et Philoméle, abandonnée,
Ne fait entendre ses sons
Qu'à des forêts & de tristes vallons.
Une Nymphe (qui l'eût de ce trait soupçonnée?)
Me cause ce tourment.
Au son d'un instrument,
Dont la douce harmonie
Surpasse de ma voix la tendre mélodie;
Bergeres & bergers ont quitté leurs troupeaux;

Digitized by Google

Cloë laisse Tityre, Amyntas Celiméne,
Et Tircis même oublie, & Philis & ses maux.
Jugez si de ma peine
Le sujet est leger;
Mais vous-même bientôt vous sçaurez me venger.
Bientôt ils se plaindront du cœur d'une inhumaine
Qui les aura trop sçu charmer.

Mlle L. V. de Paris.

LETTRE

A M. Remond de Sainte Albine, *sur un article du nouveau Supplément du Dictionnaire de* Morery.

MOnsieur, le bien des Lettres exige, je crois, que je vous fasse part de deux observations sur l'article de DANECHEMEND-KAN, inseré dans le nouveau Supplément au Dictionnaire de Morery. Ces observations portent également, & sur M. l'Abbé *Goujet*, qui en est l'Auteur, & sur MM. les Journalistes de Trévoux.

Je remarque donc d'abord, avec MM. les Journalistes, qu'*à l'article*, dont il s'agit, M. l'Abbé *Goujet* auroit dû citer *le Mercure d'Août* 1740, *d'où* il a *tiré la No-*

Digitized by Google

tice du *Philosophe* Mogol. dont il parle. C'est en effet à ce Mercure qu'il en est redevable ; & il paroît même qu'il a copié littéralement l'extrait qui y est rapporté comme tiré de M. *Bernier*, sans avoir confronté ce passage dans l'original. La preuve en résulte de deux points ; 1°. De ce que, pour diminuer apparemment son travail, il n'a pas pris la peine de composer un autre préambule que celui qui se trouve dans le Mercure, & qu'il s'est seulement contenté d'en sincoper quelques endroits. 2°. De ce qu'il a copié jusqu'à l'erreur qui s'y trouve, en renvoyant mal-à-propos à la page 188 de M. *Bernier*, & non à la page 138, qui est la véritable indication qu'il auroit dû donner. M. l'Abbé *Goujet* auroit évité tous reproches, en renvoyant de bonne foi à ce Mercure ? Car ceux qui ne l'auroient pas vû dans le tems, n'y auroient pas reconnu, & ceux qui l'auroient connu n'auroient peut-être rien dit. Mais aujourd'hui il s'est mis dans le cas de faire crier ceux qui, soit qu'ils le regardent comme Auteur de cet article, soit qu'ils l'en regardent comme le Copiste, ne s'en prendront jamais qu'à lui, les premiers de la fausse indication qu'il leur donne dans M. Bernier, les seconds de ne l'avoir pas vérifié lui-

Digitized by Google

même, avant de la hazarder dans son Dictionnaire; ce que ceux-ci auront encore plus de peine à lui pardonner, parce qu'il est de principe qu'un homme, qui donne au Public un ouvrage de cette importance, ne s'en doit rapporter à qui que ce soit, de quelque mérite que l'Auteur cité soit supposé être, ou qu'il soit même en effet.

Mais je me garderai d'en dire davantage, & c'est en m'en tenant ainsi à cette simple observation, que je marquerai mon profond respect pour un homme du mérite & du caractére de M. l'Abbé *Goujet*.

Malgré l'obligation que nous devons avoir à MM. les Journalistes de Trévoux, de la réclamation qu'ils ont faite les premiers de cet article du Mercure, qui se trouve dans le Supplément de Morery, je ne me crois cependant pas dispensé de vous faire encore une petite remarque à leur sujet, & c'est ce qui forme le second objet de ma Lettre.

Ils ajoutent en propres termes : *Il y a aussi, dans le Mercure de Novembre* 1741, *une Lettre* CURIEUSE DE *M. le Gendre de Saint-Aubin, au sujet de ce même personnage* (DANECHE-MEND-KAN). Je suis, il faut l'avouer, fort surpris de cette erreur de MM. les Journalistes, il faut qu'ils ayent hazardé de citer cette Lettre de mémoire;

deux raisons me portent à le croire, 1°. La Lettre dont ils parlent, n'est pas *de M. le Gendre de Saint Aubin*, mais de M. J... *à M. le Gendre de Saint Aubin.* En second lieu elle ne contient rien de *curieux* sur ce Philosophe Mogol, je n'y vois qu'un reproche que M. J... fait à M. *le Gendre*, de n'avoir pas fait mention de l'opinion * de DANECHE-MEND-KAN, dans la troisiéme édition qu'il venoit de donner de son *Traité de l'Opinion*, tandis qu'on avoit marqué, en parlant de ce Philosophe dans le Mercure d'Août 1740, beaucoup de surprise qu'elle eût pû lui échapper dès la premiere édition. Pensée au reste, qui étoit d'autant plus du ressort de l'ouvrage de M. *de Saint Aubin*, qu'elle étoit (ajoute M. J...) » singuliere, propre à faire voir les em» portemens excessifs de l'esprit philoso» phique, & les bizarres opinions qu'il » est capable d'enfanter. Il n'y a rien, comme on voit, dans cette Lettre de *curieux* au sujet de ce Philosophe, elle est toute personnelle à M. *de Saint Aubin.* Ces deux erreurs me persuaderoient presque, que MM. les Journalistes ont fait, à peu près, comme M. l'Abbé *Goujet*; qu'ils ont travaillé à la hâte, sans se donner la

* Il disoit qu'il lui sembloit qu'*il ne devoit rien avoir dans la Nature hors le Néant.*

peine de confronter ni de vérifier : mais je m'abstiens de critiquer cette précipitation littéraire ; quand on embrasse beaucoup de choses, il est difficile de les remplir parfaitement toutes. Les fautes des hommes laborieux sont excusables, on doit les relever par exactitude, mais elles ne nous dispensent point de la reconnoissance.

Vous connoissez les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

Joüin-de-Saussuil.

A Paris, le 8 Avril 1750.

Les mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure d'Avril, sont *la mode*, *chataigne*, *chardonneret* & *orange*. On trouve dans le premier Logogryphe, *chatain*, *Ange*, *haine*, *Caën*, Ville de Normandie, *Tage*, *âge*, *âne*, *la Chine*, *chien* & *chat*. On trouve dans le second *Acre*, *Rohan*, *Conrad III*. *Tancrede*, *Cratere*, *Hector* & *Condé*. On trouve dans le troisiéme *nager*.

Digitized by Google

ENIGME.

PAr un destin bizarre, on me voit tour à tour
Fille & mere de celle à qui je dois le jour ;
Mais la maternité, cher Lecteur, est suivie,
Et pour elle & pour moi, d'un bien malheureux sort :
En me donnant la vie, elle reçoit la mort,
Et je reçois la mort en lui donnant la vie.

Chauvier.

LOGOGRYPHE.

JE suis ce que je suis, sous plus d'une figure.
Je dois mon être à l'Art, ainsi qu'à la nature.
Bien souvent j'ai trois pieds, & je ne marche pas.
Lecteur, le croirois-tu ? Je n'ai jamais qu'un bras.
En tous lieux, en tout tems, on me croit très-utile ;
On me voit en campagne, on me voit à la Ville ;
Je dois au feu ma forme, & par un sort fatal,
On me remet au feu pour appaiser un mal.
Neuf, dix, six, sept & trois, je montre du caprice ;
Sept, neuf, dix, je fais voir un péché de malice ;
Cependant lorsqu'on rend hommage à l'Eternel,

Digitized by Google

Avec un sept, neuf, cinq, on me voit sur l'Autel;
Neuf, deux & six, je crains une patte cruelle;
Trois, sept, huit, neuf & dix, le défaut d'une belle;
Je deviens animal avec un cinq, six, trois;
Ma mort fait le plaisir des Princes & des Rois.
Tu peux me deviner, je suis assez publique,
Je t'offre même encor deux notes de musique;
Mais prend cinq, six & dix, pour la belle saison,
Car sans deux, sept & neuf, tu meurs comme un oison.
Adieu donc, cher Lecteur; ne dis rien à Nanine;
Chut! de grace motus; attend qu'elle devine.

Gourrege.

AUTRE.

De mon utilité le Médecin décide,
Et mon premier effet est de faire souffrir.
Je conviens que je suis quelquefois homicide;
Enfant de la douleur & jamais du plaisir.
Mais quel trésor de biens ma présence chérie
N'apporte-t'elle pas à mille malheureux,
Qui sans moi dans leurs maux, auroient perdu la vie?
Et peut-être, Lecteur, l'éprouvez-vous comme eux.
Ma naissance est un mal, elle est toujours sensible,

Digitized by Google

Bien souvent très-heureuse & quelquefois nuisible;
Laissons ces premiers traits, combinons un, deux, huit,
Méfiez-vous de moi, je friponne sans bruit.
Avec un cinq, six, sept, je n'ai plus de courage;
Trois, quatre, cinq, six, huit, me passant de langage,
J'annonçai le retour de l'époux de Sara,
On le vit avec joie, & son pere en pleura.
Un, cinq, sept, huit, s'il vit, que Dieu te le conserve!
Un, deux, sept, huit, hélas! que le Ciel, t'en préserve!
Avec un, six, sept, huit, gardons notre vertu;
C'est le solide bien; Lecteur: qu'en penses-tu?

Par le même.

AUTRE.

Folâtre amusement d'une tendre jeunesse,
On ne me voit jamais d'une triste vieillesse
Egayer les momens graves & paresseux:
On riroit de la voir se livrer à mes jeux.
De mon corps suspendu le mouvement critique
Dans la joie est souvent une scéne tragique.
D'abord qu'un harceleur vient troubler mon repos,
J'avance, & je recule, emportant mon Héros.

Digitized by Google

Trois, quatre, cinq, six, un, je vis agile & leste
Dans le fade élement qu'un yvrogne déteste.
Mais si cinq, un, dix, deux, me met dans la prison,
Adieu, c'est fait de moi, je suis au courtbouillon,
Six, neuf, deux, dix, douze, un fléau redoutable.
Sept, cinq, est desiré plus qu'il n'est desirable.
Deux, sept, huit, on me voit en Musique, en Plainchant.
Six, quatre, deux, poursuis; tu les fais en marchant.
J'en ai, je crois, trop dit, Lecteur: pense & devine.
Je porte dans mon sein un meuble de cuisine;
Le nom triste & fâcheux d'un homme sans esprit;
Et ce que tu reçois, lorsque Damon t'écrit.

Par le même.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

QUATRE TRAGEDIES OPERA, *de l'Abbé* METASTASIO, traduites en François. *A Vienne*, 1750. I. vol. pp. 237. II. vol. pp. 243.

Ces Tragédies sont intitulées, *Adrien*, *Titus*, *Cirus* & *Zenobie*. Le Traducteur paroît s'être attaché à rendre littéralement son original. Par les deux Scénes que nous allons copier, & qui sont prises dans l'Opera d'*Adrien*, les Lecteurs pourront se former une idée du caractére des Poëmes dont on nous donne ici la traduction.

Osroës, Roi des Parthes, a été dépouillé de ses états par les Romains. Parmi les prisonniers qu'ont fait les Vainqueurs, est *Erimene*, fille de ce Prince, & promise à *Pharnaspe*. Le desir de la tirer des fers conduit *Pharnaspe* à Antioche, où *Adrien*, qui commande l'armée Romaine, & qui depuis la derniere victoire qu'il a remportée sur les Parthes, a été élû Empereur, s'est retiré après avoir entierement soumis cette Nation. *Osroës*, attiré par un plus grand dessein, s'est rendu aussi dans la Ca-

Digitized by Google

tale de la Syrie. Aidé de quelques-uns de ses sujets captifs, il met le feu au Palais de l'Empereur. On arrête le progrès des flammes, & le Roi des Parthes se sauve, mais *Pharnaspe* est reconnu, on se saisit de lui, & quoiqu'il n'ait aucune part à l'incendie, on le soupçonne d'en être l'auteur. *Sabine*, destinée à devenir l'épouse d'*Adrien*, a découvert que l'Empereur est sensible aux charmes d'*Erimene*. Pour éloigner sa Rivale, elle trouve le moyen de faire sortir secrettement *Pharnaspe* de prison: elle remet entre les mains de ce Prince *Erimene*, charmée de retrouver son Amant, & tous deux, après avoir quitté *Sabine*, se disposent à prendre la fuite, lorsqu'ils entendent un grand bruit. *Erimene* se cache, & *Osroës* paroît l'épée à la main. Vêtu à la Romaine, & vû seulement de loin par la Princesse sa fille, il en est méconnu.

SCENE VIII du second Acte.

Osroës, *Pharnaspe*, *Erimene*, cachée.

Osroës. Va, superbe; va maintenant raconter aux ombres les triomphes de Rome.

Pharnaspe. Où courez-vous, Seigneur?

Osroës. Ami, nous sommes vengés. La terre est délivrée de son Tyran. Vois le fer heureux qui vient de punir Adrien. Cet

Digitized by Google

odieux Romain passoit ordinairement par ce chemin obscur, pour se rendre à l'appartement d'*Erimene* .... Je l'ai attendu, & lui ai plongé cette épée dans le sein.

Pharnaspe. Mais dans l'obscurité vous pouviez vous tromper.....

Osroës. J'avois tout prévu. Un Romain que j'avois gagné, à mon approche a feint de tomber. C'est le signal qu'il m'avoit donné, pour se mettre lui-même en sûreté, & pour me faire reconnoître César.

. . . . . .

Pharnaspe. Qu'allons-nous faire? En fuyant, ... nous nous exposons à être rencontrés par ceux que le bruit aura attirés.....

Osroës. Ce fer nous ouvrira un passage.

Pharnaspe. N'employons ce moyen qu'à l'extrémité..... Seigneur, cachez-vous dans ce bosquet. Je reviens bientôt.

Osroës. Hâte ton retour, ou je pars seul.

SCENE IX.

Adrien, l'épée à la main. *Pharnaspe. Gardes.*

Adrien, rencontrant *Pharnaspe.* Arrête, malheureux.

Pharnaspe. Dieux! que vois-je?

Adrien. Gardes, empêchez sa fuite... Ingrat, ma vûe t'interdit. Tu as cru me

Digitized by Google

ercer le cœur.... Qui t'a fait agir ? Qui rompu tes fers ? Parle.

Pharnaspe. Je ne puis.

. . . . . .

Adrien. Qu'on le traîne dans la prison a plus affreuse.

Erimene. Arrêtez.... Ecoutez... Il est innocent.

Pharnaspe. Princesse, que faites-vous ?

Adrien à Erimene. Vous en ce lieu avec Pharnaspe, & vous défendez ce traître.

Erimene. Il ne l'est point. Entre ces arbres.....

Pharnaspe. Qu'allez-vous dire ?

Erimene. Entre ces arbres est caché le scélérat qui a attenté à vos jours.

Pharnaspe. O Ciel ! Elle ne sçait pas que c'est son pere.

Adrien à Erimene. Si vous voulez que je vous croye, ne prenez pas tant d'intérêt au péril de Pharnaspe. Ingrate ! Vous tremblez pour ses jours ! Votre trouble est si grand, que vous ne pouvez faire un mensonge adroit & vrai-semblable.

Pharnaspe à part. Appuyons son erreur.

Erimene à Adrien. Si vous ne m'en croyez pas.....

Pharnaspe. Que sert il, Princesse, de chercher à differer ma mort de quelques instans ?.... En voulant m'excuser, vous

Digitized by Google

me condamnez. Si je suis coupable, m
faute m'est si chere, que je ne voudr
pas être innocent.

. . . . . .

Erimene. Cher Amant, cher Epou
Pourquoi conspirer vous-même votre p
te ? Pourquoi vouloir paroître coupab
d'un crime que vous n'avez pas commis ?

Adrien. Voilà donc ce Pharnaspe q
vous ne connoissiez pas ? Comment vo
est-il si cher en ce moment ? Je le puni
de plus d'un crime à la fois. Gardes !

Erimene. Mais voyez quel est le pe
fide. . . . .

Pharnaspe. Erimene, au nom de no
amour, gardez-vous de parler.

Erimene. Vous obéir, seroit vous trahir
(*aux Gardes.*) Suivez mes pas. C'est ici qu
s'est caché le traitre. (*Elle court vers l'en*
droit où s'est retiré Osroës.)

Pharnaspe. Dieux ! Arrêtez.

Erimene à *Adrien.* Voyez, Seigneur...

Osroës. Il est vrai, c'est moi.

Erimene. Mon Pere !

. . . . . .

Osroës. Ma main s'est trompée, mais si
tu me laisses la vie, je réparerai mon er-
reur.

Adrien. M'attaquer dans l'obscurité ! Pren-
dre le moment que le hazard me fai
tomber !

Digitized by Google

Osroës. Sort barbare ! Voilà ce qui m'a busé.... Le hazard a voulu que ta chûte e sauvât. J'ai frappé l'un pour l'autre.

Adrien. Barbare ! Quelle récompense de nes bontés !.... Je t'avois offert l'amitié le Rome.

Osroës.... Vos amis sont esclaves, & vous regnez.

Adrien. Nous sommes les dépositaires de la justice. Ceux qui deviennent nos compagnons, sont esclaves de la justice & non de Rome....

Osroës. Eh ! qui vous a rendus les dépositaires de la justice ? Etes-vous admis au Conseil des Dieux ? Etes-vous des Dieux vous-mêmes ?

Adrien. Non, mais nous cherchons à les imiter....

Osroës. Est-ce à l'exemple des Dieux, que vous envahissez les biens d'autrui, que vous enlevez les Sceptres, que vous voulez opprimer vos rivaux, que vous trahissez vos épouses ?...

Adrien. Ah ! c'en est trop. Gardes, que dans des prisons séparées ces criminels attendent le supplice.

. . . . . .

A la lecture de ces deux Scénes, il est facile de reconnoître le talent singulier de M. l'Abbé *Metastasio*, pour créer des

Digitized by Google

ſituations théatrales, & pour tenir pre-que continuellement en mouvement l'e-prit & le cœur des Spectateurs. En liſant le reſte de la Piéce, & celles qui y ſont jointes, on ne pourra s'empêcher de con-venir qu'il montre beaucoup de génie non-ſeulement dans la maniere de placer ſes perſonnages, mais encore dans les diſ-cours qu'il leur prête. Nous ne diſſimule-rons pas cependant, non plus que ſon Traducteur, qu'il ne s'eſt fait aucun ſcru-pule de s'approprier pluſieurs morceaux des Tragédies Françoiſes. Mais ceux de nos Auteurs vivans, chez leſquels il a puiſé, ne lui en ſçavent point mauvais gré. On diſoit un jour à M. *de Voltaire*, que l'Abbé *Metaſtaſio* l'avoit bien volé. *Ah!* s'écria ce Poëte célébre, *le cher vo-leur! il m'a bien embelli.* Des Cenſeurs ſé-véres feront à l'Auteur Italien quelques autres reproches. Son Traducteur répond dans ſa Préface au plus important.

DEMONSTRATION *du Principe de l'Har-monie*, ſervant de baze à tout l'Art muſical théorique & pratique. Approuvée par l'A-cadémie Royale des Sciences, &c. Par M. *Rameau*. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques, au Griffon, & *Piſſot*, Quai des Auguſtins, à la Sageſſe, 1750. *In*-8°.

Voici de quelle maniere MM. *Dorteus*

de

Digitized by Google

le *Mairan*, *Nicole*, & *d'Alembert*, nommés Commissaires par l'Académie pour examiner le Traité de M. *Rameau*, s'énonçent dans leur rapport sur cet excellent ouvrage. » Nous croyons que *la baze fondamentale* prouvée par l'Auteur, & puisée dans » la nature même, est le principe de l'harmonie & de la mélodie ; que M. *Rameau* » explique avec succès, par le moyen de » ce principe, les faits dont nous avons » parlé, & que personne avant lui n'avoit » réduit en un systême aussi lié & aussi » étendu ; sçavoir, les deux *Tetracordes* » des Grecs, la formation de l'*Echelle* » *Diatonique*, la difference de valeur qu'un » même son peut avoir, l'altération qu'on » remarque dans cette *Echelle*, & l'insen- » sibilité totale de l'oreille à cette altéra- » tion, les régles du *Mode-majeur*, la diffi- » culté d'entonner trois tons consécutifs, » la raison pour laquelle les deux *Tierces* » *majeures*, ou les deux *Accords parfaits*, » de suite, sont proscrits dans un ordre » diatonique, l'origine du *Mode mineur*, » la subornation au *majeur*, & ses variétés, » l'usage de la dissonance, la cause des » effets que produisent les differens genres » de musique *Diatonique*, *Chromatique* & » *Enharmonique*, le principe & les loix » du *Tempérammment*. Ainsi l'harmonie as-

Digitized by Google

» sujettie communément à des loix aff
» arbitraires, ou suggerées par une exp
» rience aveugle, est devenue, par le tr
» vail de M. *Rameau*, une Science géom
» trique, & à laquelle les principes m
» thématiques peuvent s'appliquer av
» une utilité plus réelle & plus sensible...
» C'est pourquoi M. *Rameau*, après avo
» acquis une grande réputation par ses o
» vrages de Musique pratique, mérite en
» core d'obtenir, par ses recherches & s
» découvertes dans la Théorie de son Ar
» l'approbation & l'éloge des Philoso
» phes.

Un jugement si favorable, prononcé p des Juges si capables de bien décider, n nous laisse rien à dire sur le mérite du Li vre de M. *Rameau*. La trop grande abon dance des matieres ne nous permet pa pour le présent de rendre compte du principe de cet Auteur, de la maniere don il le démontre, & des conséquences qu'il en tire. Nous nous acquitterons une autre fois de cette obligation, & nous y satisferons d'autant plus volontiers, que cela nous donnera une occasion de relire un ouvrage, qui développe d'une façon si lumineuse & si méthodique toute la théorie d'un des Arts les plus agréables.

HISTOIRE GENERALE *du douzieme siécle*,

Digitized by Google

comprenant toutes les Monarchies d'Europe, d'Asie & d'Afrique, les Hérésies, les Conciles, les Papes, & les Sçavans de ce siécle. Par M. *de Marigny. A Paris*, chez *Etienne Ganeau*, Libraire, rue Saint Severin, à Saint Louis & aux Armes de Dombes, 1750. Avec Privilége. Cinq volumes *in*-12.

On nous écrit au sujet de cet ouvrage la Lettre suivante.

LETTRE à M. Remond de Sainte Albine.

L'Auteur déclare dans son discours préliminaire, que son ouvrage est un essai qu'il se propose de donner au Public, sur la méthode de traiter l'Histoire par siécles, & d'une maniere qui n'est pas commune. Celles qu'on a suivies jusqu'ici dans les Histoires universelles, ou dans celle de quelques siécles, forment un tissu des divers évenemens de chaque Monarchie, quoiqu'ils n'ayent rien de commun. Selon cette méthode, il paroît que quelque liaison qu'on puisse donner à ces divers sujets, par des transitions adroites & des nuances délicates, il reste toujours une grande difficulté pour les Lecteurs; leur imagination est fatiguée par ces transports fréquens du Nord au Sud, la mémoire

Digitized by Google

s'égare daus cette multitude de faits qui coupent les uns les autres, pour être placés dans l'ordre des tems : voilà les inconvéniens que l'Auteur expose contre la méthode ordinaire ; c'est un tableau, selon lui, si chargé de groupes, qu'il ne laisse qu'une impression vague des objets qui y sont représentés.

L'avantage de celle qu'il propose lui paroît plus aisé : le Lecteur voit nettement dans chaque Monarchie la succession filiale, ou élective, des Souverains qui ont regné durant ce siécle en chaque Pays. Cet objet détaché l'occupe tout le tems de sa durée, sans aucune interruption de lieu, de tems ni d'évenement : s'il veut s'attacher à une Monarchie qui l'intéresse davantage, il est maître de la relire ; cet avantage ne se trouve point dans la méthode usitée, où tous les faits sont mêlés & décousus. Ses raisons me paroissent solides, & j'en suis convaincu par mon expérience en lisant cet ouvrage ; je ne fais que les abréger pour vous en donner une idée.

Il autorise le choix qu'il a fait du douziéme siécle, préferablement à tout autre, parce que, dit-il avec raison, il est le plus fertile en grands évenemens, soit pour l'Histoire Profane, soit pour celle de

Digitized by Google

Eglise. Tels sont celui des Rois Normands en Angleterre, de leur puissance, rivale de la France, & leurs longues querelles avec nos Rois; celui de l'établissement d'une nouvelle Monarchie par des Normands en Italie & en Sicile, celui des lointains voyages d'outremer, celui des démembremens de l'Empire des Arabes, celui de la constitution fixée, & de la succession certaine des Couronnes du Nord. De plus, dans ce siécle l'état de l'Europe & des Monarchies est tel qu'on le voit aujourd'hui par l'existence des Souverainetés monarchiques ou aristocratiques.

Tel est l'objet que l'Auteur s'est proposé dans cet ouvrage, & sur lequel il a rempli son plan. Je vais vous dire un mot de son Histoire de l'Eglise. Il ne s'est point écarté, ni pour les faits, ni pour les circonstances, ni pour les dates, du célébre & sage Abbé M. Fleuri, qui a épuisé cette matiere sur la doctrine, les usages, les loix de la police Ecclésiastique, les Hérésies, les mœurs, & les faits historiques de tous les siécles de l'Eglise.

Voilà, Monsieur, l'esquisse des matieres & de l'ordre de l'ouvrage de M. l'Abbé de Marigny; il laisse au Public lettré à juger de l'utilité de sa Méthode pour les Lecteurs qui veulent s'instruire solidement,

Digitized by Google

& non pour ceux qui ne cherchent qu'à s'amuser durant quelques momens d'intervalle d'une dissipation ou d'une oisiveté qui les accable.

Il ne me reste plus qu'à vous dire quelque chose sur l'exécution. Sa narration est nette, serrée, concise; il auroit pû s'étendre davantage sur les circonstances des faits; on voit un Ecrivain qui ne cherche pas à faire des volumes; c'est un voyageur qui tend d'un pas égal au gîte où il doit arriver; son style est mâle & nerveux; on peut y trouver quelques négligences; il a suivi les meilleurs Auteurs des Monarchies dont il traite; on voit par tout un ton de sincérité & de liberté, qui est le véritable esprit de l'Histoire: lorsqu'il parle des vices, de l'ignorance, des mœurs du Clergé de ce siécle; son style vif & animé y répand un fiel, dont il faut lui pardonner l'amertume, car il n'a rien ajouté dans les faits & les circonstances, à ce que les autres Ecrivains en ont dit, & même les plus saints personnages de ce siécle. Il fut en effet un des plus déplorables de l'Eglise, & le vaisseau, agité alors d'une furieuse tempête, auroit pû paroître prêt à être submergé, s'il n'étoit pas certain que Jesus-Christ ne peut l'abandonner; mais Jesus-Christ calma ces flots, & lui procura

Digitized by Google

ans les deux derniers siécles cette tranquillité, cet esprit de mœurs, de doctrine, d'édification, dont elle jouit aujourd'hui dans tous les membres qui la composent, depuis leurs respectables Chefs jusqu'à leurs inférieurs.

J'ajouterai en passant, qu'il paroît une Histoire Ecclésiastique que je n'ai pas encore luë, & qui est écrite selon le même plan, c'est-à-dire par siécles; je crois que cette Méthode sera préferable pour l'utilité des Lecteurs. On ignore le nom de l'Auteur de cet ouvrage. Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus intéressant sur la Littérature.

Quelques Critiques m'ont dit que M. l'Abbé de Marigny eût mieux fait de donner à la fin, plutôt qu'au commencement de chaque Monarchie, les Tableaux Généalogiques des Rois. L'utilité m'en paroît égale, & il y aura autant de Lecteurs pour l'une que pour l'autre de ces positions. Pour moi, j'envisage que l'on se met mieux au fait de la succession & de l'intelligence de l'Histoire, en voyant ces tableaux à la tête de chaque Monarchie.

HISTOIRE DES ARABES, par *Ismaël Ben Nasser Abulfeda*, proposée par souscription.

Ismaël Ben Nasser Abulfeda, dont nous

Digitized by Google

avons une Géographie sur l'Asie, estimée par tous les Sçavans, comme ce que nous avons de meilleur en ce genre sur cette partie, avoit fait une Histoire des Arabes que l'on sçavoit exister, & que l'on désiroit depuis long-tems, (n'y ayant rien sur les Arabes qui soit aussi authentique & aussi détaillé que cette Histoire qui commence en 622, & qui finit en 1330.) M. Reiske, Professeur en Langue Arabe, à Leypsic, ayant découvert cette Histoire dans la Bibliothéque de Leyde, s'est flatté qu'il feroit une chose très-agréable au Public s'il la traduisoit en Latin : & Elie Lusac, son ami, & Libraire à Leyde, pour seconder ses intentions, s'est déterminé à l'imprimer en sept volumes *in*-4°. dont trois contiendront le texte Arabe, & quatre la version Latine, si en le proposant par souscription le nombre des Souscripteurs se monte seulement à trois cens. Il avertit donc le Public qu'il propose cet ouvrage par souscription, avec des conditions aussi avantageuses qu'on peut le souhaiter. On peut souscrire, ou pour tout l'ouvrage, ou pour le texte Arabe seulement, ou pour la seule version. S'il se trouve trois cens Souscripteurs pour tout l'ouvrage, les sept volumes seront payés 36 florins : s'il s'en trouve six cens, ils ne seront payés que

Digitized by Google

12 florins 15 ſ. & ainſi à proportion, plus il y en aura, moins ils coûteront. S'il ne se trouve que trois cens Souſcripteurs pour la verſion Latine, les quatre volumes ſeront payés 14 florins, 15 ſ. s'il s'en trouve six cens, ils ne ſeront payés que 10 florins; & ainſi à proportion, le prix diminuant ſelon que le nombre des Souſcripteurs ſera plus grand. Et pour bannir tout ſoupçon d'infidélité, on imprimera à la tête du premier volume les noms de tous ceux qui auront ſouſcrit. On ne recevra des ſouſcriptions que juſqu'au mois de Décembre 1750. On s'adreſſera à Meſſieurs *de Saint* & *Saillant*, Libraires dans la rue de Saint Jean de Beauvais *à Paris*, pour avoir des ſouſcriptions. On trouvera chez eux le *Proſpectus* avec un eſſai de l'ouvrage, afin que le Public puiſſe juger de la beauté du caractére, du papier & de l'exécution. On trouve dans le *Proſpectus* les conditions plus détaillées que celles ici énoncées.

L'Ecole du Potager, qui comprend la deſcription exacte de toutes les plantes potageres, les qualités de terre, les ſituations & les climats qui leur ſont propres, la culture qu'elles demandent, leurs propriétés pour la vie, & leurs vertus pour la ſanté, les differens moyens de les multi-

Digitized by Google

plier, le tems de recueillir les graines, leur durée, &c. La maniere de dresser & de conduire les couches, d'élever des champignons en toutes saisons, &c. Par l'Auteur du Traité de la culture des Pêchers. *A Paris*, rue Saint Jacques, chez Antoine *Baudet*, Libraire-Imprimeur, & P. A. *le Prieur*, Imprimeur du Roi, 1749. Tome II. *in*-12. pp. 586.

Dans ce second volume, l'Auteur parle du cran, du cresson, de l'échalotte, de l'épinart, de l'estragon, du fenouil, de la fève de marais, de la garderobe, du haricot, de l'hysope, de la laitue, de la lavande, du laurier, de l'épicerie, de la mâche, de la marjolaine, de la melisse, du melon, du melongene, de la moutarde, du naver, de l'oignon, de l'oseille, du panais, de la patience, de la percepierre, du persil, de la pimprenelle, du poireau, de la poirée, du pois, du poivre long, du pourpier, de la raiponse, de la rave & du radix, du romarin, de la roquette, de la rue, du salsifix d'Espagne, du salsifix commun, de la sariette, de la sauge, du thim, du topinambour, de la trique madame, & de la truffe. Sur chaque article, il donne exactement tout ce qu'annonce le titre du Livre. On ne s'attend pas que nous suivions l'Auteur dans tous les détails où il

entre. Nous rapporterons ſeulement quelques-unes de ſes remarques ſur les plantes les moins connues.

Garderobe.

Il y a deux ſortes de *Garderobes*, le mâle & la femelle. On donne au mâle le nom d'*Aurone*, & à la femelle celui de *Santoline* & de *petit Cyprès*. Ni l'une ni l'autre eſpéce ne ſont d'aucun uſage pour les alimens, mais elles ont l'une & l'autre de grandes vertus pour la Médecine, & la *Garderobe* femelle ſert de plus à la conſervation des meubles & des habits, écartant par ſon odeur âcre les vers & les tignes de tous les endroits où on la met.

Epicerie.

On en compte cinq eſpéces. Celle qu'on nomme *Nigella ſemine aromatico*, a une grande reſſemblance avec la plante qui porte l'*Anemone*, & ſon fruit eſt diviſé en pluſieurs loges, qui renferment des ſemences anguleuſes, de couleur de noiſette, d'une odeur aromatiqne, & d'un goût très-piquant. En pluſieurs endroits de l'Italie on employe cette graine dans les alimens à la place des quatre épices, & elle a effectivement tout à la fois le goût du poivre, de la muſcade, du geroſle & de la canelle.

Digitized by Google

Cette ſemence eſt utile à la ſanté, priſe en décoction, ou mêlée dans les alimens. Elle augmente le lait des nourriſſes. Elle provoque les mois aux femmes, eſt un antidote contre le venin, & guérit quelquefois de la fiévre quarte.

Melongene.

Le *Melongene* eſt un fruit à peu près de la nature du *Concombre.* Il eſt commun dans les Pays chauds, mais on n'en cultive ici que pour la curioſité. Cependant il y réuſſit fort bien, ſurtout quand l'été eſt chaud. En général, la graine même y meurit aſſez bien, mais dans les années tempérées elle n'acquiert pas toute ſa perfection, & il eſt toujours plus ſûr d'en tirer de Provence ou du Languedoc.

Roquette.

Elle excite l'appetit, aide la digeſtion, diſſout les matieres gluantes, facilite la ſortie des urines, mais elle ne convient pas aux tempéramens chauds & bilieux. De tous les remédes contre le ſcorbut, c'eſt un des plus efficaces.

Il eſt inutile d'avertir que la deſcription & la culture des plantes étant le principal objet, ſur lequel l'Auteur ſe propoſe d'inſtruire ſes Lecteurs, c'eſt auſſi la partie

Digitized by Google

tient le plus de place dans cet ouvra-
Jusqu'à présent on n'avoit eu sur cette
ere aucun Traité, ni si complet, ni si
n détaillé.

TRAITÉ *de la culture des Terres*, sui-
t les principes de M. *Tull*, Anglois.
M. *Duhamel du Monceau*, de l'Acadé-
e Royale des Sciences, de la Société
yale de Londres, Inspecteur de la Ma-
e dans tous les Ports & Havres de
nce. Avec figures en taille douce. *A*
ris, chez Hippolite-Louis *Guerin*, Li-
aire, rue Saint Jacques, à Saint Tho-
as d'Aquin, 1750. *In*-12. pp. 476.

Le Livre, dont nous venons de rendre
mpte, ne regarde qu'une partie de
Agriculture. Celui-ci embrasse l'Agri-
ulture dans toute son étendue, & par con-
quent intéresse encore plus généralement
nature humaine. L'importance de l'ou-
rage exige plus qu'une simple annonce.
ussi nous promettons-nous d'en parler
lus au long. Nous sommes toujours cer-
ains de plaire au Public, en l'entretenant
les découvertes, des expériences & des
bservations d'un Sçavant de la célébrité
de M. *Duhamel*.

MEMOIRES LITTERAIRES sur differens
sujets de Physique, de Mathématiques, de
Chymie, de Médecine, de Géographie,

Digitized by Google

d'Agriculture, d'Histoire naturelle, &
Traduite de l'Anglois par M. *Eydous*.
Paris, chez *André Cailleau*, Libraire r
Saint Jacques, à Saint André, 1750. I
12. pp. 370.

On trouvera dans ce Recueil plusieu
Dissertations Académiques qui n'ont pa
que séparément, & qui peut-être dans
suite auroient été perdues, si l'on n'avo
pris soin de les rassembler. Le Traducteu
doit quelques-uns de ces Mémoires, en
tre autres ceux sur la Pierre philosophale
le Camphre, l'Ambre & les Sels Métalli
ques, à diverses personnes de distinction,
qui non contentes d'encourager son tra
vail, lui ont fait part des richesses qu'elles
possédoient. Il avoit d'abord résolu de ran
ger ses matieres par classes, mais il assure
avoir eu des raisons pour ne pas suivre cette
méthode. Si l'on goûte ce premier volume,
il sera suivi de quelques autres.

Le Theatre ouvert au Public, ou *Traité de la Tragédie & de la Comédie*, dans lequel, après avoir rapporté l'origine de ces deux Poëmes, on donne des régles exactes pour en juger. Deux Parties. Traduction de l'Anglois. *A Paris*, chez Jacques-François *Quillau*, fils, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, aux Armes de l'Université, 1750. *In*-12. pp. 182.

Digitized by Google

LES MUSES EN FRANCE, ou Histoire chronologique de l'origine, du progrès & de l'établissement des Belles Lettres, des Sciences & des Beaux Arts, dans ce Royaume, & les personnes illustres qui les premieres se sont les plus distinguées, &c. Par M. A. M. *le Fevre*, Prêtre de Paris, Bachelier en Théologie. *A Paris*, chez le même Libraire, 1750. Petit *in*-12. pp. 114.

LE MANUEL *des Dames de Charité*, ou formules de médicamens faciles à préparer, dressées en faveur des personnes charitables, qui distribuent des remédes aux pauvres dans les Villes & dans les campagnes. Avec des remarques utiles pour faciliter la juste application des remédes qui y sont contenus, & un Traité abregé sur l'usage des differentes saignées. Nouvelle édition, imprimée à Orléans. Se vend à Paris, chez *Debure*, l'aîné, Quai des Augustins, à l'Image Saint Paul, 1750. *In*-12. pp. 256, en y comprenant la Table des matieres.

NOUVEAU TRAITÉ *de Diplomatique*. *A Paris*, chez *Guillaume Desprez*, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi & du Clergé de France, & *Pierre-Guillaume Cavelier*, Libraire, rue Saint Jacques, à St. Prosper

Digitized by Google

& aux trois Vertus, 1750. Tome I. *in*-4. Avec figures, 18 liv. relié.

Ce premier tome renferme la premiere & la moitié de la seconde des neuf parties, qui doivent composer la nouvelle Diplomatique. On sent assez, sans que nous le disions, de quelle utilité sera ce Livre bien exécuté.

Un Religieux Benedictin, de la Congrégation de Saint Vannes, se propose de donner bientôt au Public un ouvrage, qui aura pour titre : *Mémoires pour servir à l'Histoire du Cardinal de Grandvelle, Premier Ministre de Philippe II. Roi d'Espagne, dans lesquels on donne une idée du caractère & du génie des differens Princes qui regnoient du tems du Cardinal, & des grands hommes, qui eurent quelque part au Gouvernement sous son ministère.* Cet ouvrage pourra former un gros *in*-4°.

L'Auteur n'a eu d'autre but, que de composer un précis de ce qui est arrivé sous le ministére du Cardinal de Grandvelle : travailler à une Histoire plus complette de cet homme illustre, c'étoit embrasser celle de tout son siécle. Les occupations de l'Auteur ne lui permettent pas de l'entreprendre.

Si son ouvrage ne peut avoir le mérite

Digitized by Google

e la perfection, il aura du moins celui e la nouveauté. Ce n'est point une compilation, ni une traduction de ce qui a été crit sur le Cardinal : l'Auteur ne connoît cun Ecrivain qui ait été bien instruit, ou ne l'esprit de parti n'ait porté à déguiser vérité. C'est dans les propres écrits du ardinal, qu'il a puisé tout ce qu'il y vance, de sorte que sans aucun autre secours, il en pourroit parler, comme s'il nt été son contemporain.

Quant au plan qu'il s'est tracé, il a suivi la méthode qui lui a paru la plus facile dans l'exécution, & la plus naturelle. Son ouvrage est divisé en trois Parties. La premiere n'est autre chose que des notions préliminaires, qu'un discours accessoire à l'Histoire du Cardinal de Grandvelle ; on y donne celle de sa famille, & une idée du caractére & du génie des differens Princes qui regnoient de son tems, & des grands hommes qui eurent quelque part au gouvernement sous son ministére. On s'étend davantage dans la seconde sur lui-même ; & dans la troisiéme on fournit des preuves nécessaires pour détruire les injustes préjugés, que la haine & la jalousie firent naître autrefois à son égard, & qu'elles entretiennent encore aujourd'hui.

QUATRIEME DIVERTISSEMENT de la

composition de M. *de Lavaux*, pour la flute, le violon & le hautbois. Dédié à MADAME *Adelaïde*.

M. *Corrette*, Organiste de l'Eglise des R.P. Jésuites de la Maison Professe de la rue S. Antoine, Compositeur connu par differens ouvrages, où la science & le goût brillent également, vient de faire paroître un nouveau fruit de son génie, intitulé *Deuxiéme Livre de Piéces d'Orgue*, contenant le cinquiéme, sixiéme, septiéme & huitéme tons, ce qui compose, avec le premier Livre, les huit tons de l'Eglise, à l'usage des Dames Religieuses. On trouve dans le premier Livre la maniere de mêlanger les jeux. Le prix est de six livres. On le vend chez l'*Auteur*, rue Beaurepaire; chez Mad. *Boivin*, rue Saint Honoré, à la Regle d'or; chez M. *le Clerc*, rue du Roule, à la Croix d'or, & chez Mlle *Castagnery*, rue des Prouvaires, à la Musique Royale.

Digitized by Google

PRIX

posé par l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1752.

Eu M. Roüillé de Meslay, ancien Conseiller au Parlement de Paris, ant conçû le noble dessein de contribuer progrès des Sciences & à l'utilité que le blic en pouvoit retirer, a légué à l'Acamie Royale des Sciences un fonds pour eux Prix, qui seront distribués à ceux qui, n jugement de cette Compagnie, auront mieux réussi sur deux differentes sortes de sujets qu'il a indiqués dans son testament, & dont il a donné de exemples.

Les sujets du premier Prix regardent le Systéme général du Monde, & l'Astronomie physique.

Ce Prix devroit être de 2000 livres, aux termes du testament, & se distribuer tous les ans, mais la diminution des rentes a obligé de ne le donner que tous les deux ans, afin de le rendre plus considérable, & il sera de 2500 livres.

Les sujets du second Prix regardent la Navigation & le Commerce.

Il ne se donnera que tous les deux ans, & sera de 2000 livres.

Digitized by Google

L'Académie avoit proposé pour le sujet du Prix 1748, *une théorie de Saturne & de Jupiter, par laquelle on puisse expliquer les inégalités que ces Planètes paroissent se causer mutuellement, principalement vers le tems de leur conjonction.*

En couronnant la Piéce qui avoit paru la meilleure, elle annonça que ce sujet lui sembloit assez important pour être approfondi davantage, & qu'elle croyoit pouvoir en conséquence le proposer une seconde fois pour le Prix de 1750.

Parmi les Piéces qu'elle a reçûes cette année, & celles de 1748, qui ont concouru, les unes ont à peine effleuré la question; les autres, quoiqu'elles soient remplies de recherches très-profondes, & qu'elles marquent beaucoup de sagacité dans leurs Auteurs, lui paroissent fondées sur des hypothèses qui ne sont pas assez prouvées; elle croit donc devoir proposer de nouveau la même question pour le Prix de 1752, & elle exhorte les Sçavans à redoubler leurs efforts pour jetter autant de lumiere qu'il est possible, sur un point aussi important de l'Astronomie physique. Elle exige aussi, comme elle l'a fait en 1748, que les Auteurs entrent dans tout le détail nécessaire sur la démonstration des propositions, qui serviront de base à leurs théories. Le Prix

Digitized by Google

ra double, c'eſt-à-dire, de 5000 livres. Les Piéces déja envoyées concoureront, les Auteurs pourront y faire tels changemens qu'ils jugeront à propos.

Les Sçavans de toutes les Nations ſont invités à travailler ſur ce ſujet, & même les Associés Etrangers de l'Académie. Elle eſt fait la loi d'exclure les Académiciens ſignicoles de prétendre aux Prix.

Ceux qui compoſeront, ſont invités à écrire en François ou en Latin, mais ſans aucune obligation. Ils pourront écrire en telle Langue qu'ils voudront, & l'Académie fera traduire leurs ouvrages.

On les prie que leurs écrits ſoient fort lisibles, ſur-tout quand il y aura des Calculs d'Algébre.

Ils ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais ſeulement une Sentence ou deviſe. Ils pourront, s'ils veulent, attacher à leur écrit un billet ſéparé & cacheté par eux, où ſeront avec cette même Sentence, leur nom, leurs qualités & leur adreſſe; & ce billet ne ſera ouvert par l'Académie, qu'en cas que la Piéce ait remporté le Prix.

Ceux qui travailleront pour le Prix, adreſſeront leurs ouvrages à Paris au Secretaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre entre les mains. Dans

Digitized by Google

ce second cas le Secretaire en donnera
même-tems, à celui qui les lui aura rem
son récépissé, où sera marquée la Senten
de l'ouvrage & son numéro, selon l'ord
ou le tems dans lequel il aura été reçû.

Les ouvrages ne seront reçûs que ju
qu'au premier Septembre 1751 exclusiv
ment.

L'Académie à son assemblée publiq
d'après Pâques 1752, proclamera la Piè
qui aura ce Prix.

S'il y a un récépissé du Secretaire po
la Piéce qui aura remporté le Prix, le Tr
sorier de l'Académie délivrera la somm
du Prix à celui qui lui rapportera ce récé
pissé. Il n'y aura à cela nulle autre fo
malité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secretaire
le Trésorier ne délivrera le Prix qu'à l'Au
teur même, qui se fera connoître, ou a
porteur d'une procuration de sa part.

PRIX

Proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'année 1751.

L'Académie Royale de Chirurgie propose pour le Prix de l'année 1751, de *déterminer ce que c'est que la Métastase; les*

ladies Chirurgicales où elle arrive, & lles qu'elle produit; les cas où l'on doit l'éter, ceux où il faut la procurer, les moyens i'on doit employer dans l'un & l'autre cas.

L'Académie, qui n'a en vûe que l'avanement de la Chirurgie, n'adopte que les onnoissances qui peuvent conduire sûreent dans la pratique; elle rejette toutes pinions, toutes explications purement ngénieuses, & tous raisonnemens qui ne ont fondés que sur des conjectures ou sur les vrai-semblances.

Le Prix est une Médaille d'or de la vaeur de cinq cens livres, conformément au egs de M. de *Lapeyronie*; elle sera donnée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur ouvrage sur le sujet proposé.

Ceux qui enverront des Mémoires, sont priés de les écrire en Latin ou en François, & d'avoir attention qu'ils soient fort lisibles.

Ils mettront à leurs Mémoires une marque distinctive, comme Sentence, devise, paraphe ou signature, & cette marque sera couverte d'un papier collé ou cacheté, qui ne sera levé qu'en cas que la piéce ait remporté le Prix.

Ils auront soin d'adresser leurs ouvrages francs de port à M. *Quesnay*, Secretaire de

Digitized by Google

l'Académie de Chirurgie, ou à M. *Hevin* Secretaire pour les Correſpondances, qui les leur feront remettre entre les mains.

Toutes perſonnes, de quelque qualité & pays qu'elles ſoient, pourront aſpirer au Prix; on n'excepte que les Membres de l'Académie.

Le Prix ſera délivré à l'Auteur même, ou au Porteur d'une procuration de ſa part, l'un ou l'autre repréſentant la marque diſtinctive, & une copie nette du Mémoire. Les ouvrages ſeront reçûs juſqu'au dernier Février 1751 incluſivement, & l'Académie à ſon aſſemblée publique de la même année, qui ſe tiendra le Mardi d'après la Fête de la Trinité, proclamera la Piéce qui aura remporté le Prix.

ELECTIONS

Faites par la Société Royale de Londres, par l'Académie de Berlin, & par celle des Arcades *de Rome.*

LA Société Royale de Londres & l'Académie de Berlin, ont montré le même empreſſement que l'Académie Royale des Sciences de Paris, d'aggreger à leurs Corps M. le Comte *de Treſſan.* Nous profitons de l'occaſion pour annoncer qu'il eſt

est l'Auteur du Mémoire sur les Barres Magnétiques de M. *Knight*, inseré dans un des derniers Mercures. Il s'est glissé dans ce Mémoire une faute d'impression, & le nom de *Bayle* s'y trouve au lieu de celui de *Boyle*.

M. *Titon du Tillet* ayant envoyé à l'Académie des *Arcades* les mêmes présens qu'à l'Académie Espagnole, la premiere de ces deux Compagnies l'a reçû au nombre de ses Académiciens.

ESTAMPES NOUVELLES.

M. *Oyreau*, Graveur, vient de mettre au jour une nouvelle Estampe, qui a pour titre *la Fontaine du Triton*. Elle est gravée d'après le Tableau original de *Philippe Wouvermens*, qui est dans le Cabinet de M. le Marquis *de Voyer*. La demeure de M. *Moyreau* est maintenant dans la rue du petit-Pont, à l'Image Notre-Dame, chez un Papetier.

On trouve chez *Odieuvre*, Marchand d'Estampes, ruë des Postes, cul-de-sac des Vignes, l'Estampe qui sert de frontispice à l'Abregé Chronologique de l'Histoire de France, de M. le Président *Henault*, & trois autres Estampes nouvelles, sçavoir

Digitized by Google

celle de Louis XV, celle de *Jeanne Gray*, proclamée Reine d'Angleterre en 1553, & celle de feu M. *Silva*, Médecin Consultant du Roi.

LETTRE

De M. de Passe *à M.* Remond de Sainte Albine, *pour répondre à une Critique de M.* de la Louptiere.

VOus avez inseré, Monsieur, dans le Mercure d'Avril, une Lettre de M *de la Louptiere* sur le nouveau genre dramatique, dont il prend la défense contre M. *de Chassiron*. En lisant cette Lettre, j'ai été surpris de m'y voir cité & critiqué mal-à-propos. Voici l'endroit qui me regarde. L'Auteur veut prouver que le nouveau genre dramatique est un vrai comique. » Qu'est-ce que la » Comédie, dit-il? C'est un tableau de la vie or- » dinaire, & non pas en général un tableau de la » vie humaine, comme vient de la définir M. de » Passe dans sa Lettre sur les Romans, inserée dans » le Journal de Verdun du mois d'Août dernier. » Ce Prédicateur Epistolaire n'a pas fait réflexion, » qu'il ne donne là au Comique aucun carac- » tére distinctif d'avec la Tragédie, &c. Qui ne s'imagineroit que j'ai donné une définition de la Comédie dans ma Lettre sur les Romans, & que j'ai voulu marquer son caractére distinctif? Il est pourtant vrai qu'il n'en est rien. Après avoir dit que les personnes sensées ne font pas ordinairement beaucoup de cas des Romans, j'ajoute,

» cependant il faut convenir que ce genre d'ou-
» vrages pourroit être utile, s'il étoit bien traité;
» il seroit même estimable, si au lieu de le rem-
» plir d'évenemens chimériques, de fictions puéri-
» les, de faits incroyables, de situations forcées,
» on le rendoit, ainsi que la Comédie, le tableau
» de la vie humaine, & qu'on le fît servir à la
» culture de l'esprit & à la connoissance du cœur.

Comme M. *de la Louptiere* s'occupe bien plus des ouvrages de génie, que des Sciences qui ont pour objet la précision & l'exactitude, il n'est pas étonnant qu'il se méprenne sur ce que c'est que définition. Mais il me semble qu'il pouvoit aisément s'appercevoir, que je n'ai point eu dessein de définir la Comédie dans l'endroit qu'il censure, & que même mon sujet ne le demandoit pas. J'avois besoin d'un objet de comparaison pour mieux faire entendre ma pensée. Je me suis servi de l'exemple de la Comédie que j'ai prise dans une signification générique, & je l'ai fait d'après M. *de Crebillon*, fils, qui a employé les mêmes expressions dans la Préface qui est à la tête des *Egaremens du cœur & de l'esprit*. Je ne voulois pas dire seulement que le Roman, pour devenir utile, doit être le tableau de la vie ordinaire, mais en général qu'il doit offrir le tableau de la vie humaine. En voilà plus qu'il n'en faut pour montrer que la Critique de M. *de la Louptiere* est sans fondement & sans objet. Il ne l'a faite vrai-semblablement, que pour avoir occasion de m'appliquer le titre de *Prédicateur Epistolaire*; l'idée en effet est très-belle, & il a eu raison de ne pas vouloir qu'un si bon mot fût perdu. Je suis bien éloigné de lui prêter aucun motif personnel, & de croire qu'il ait quelque intérêt à jetter une sorte de ridicule sur les réflexions que je me suis permi-

Digitized by Google

ses contre les Auteurs qui ne respectent, ni la vertu, ni la décence, dans leurs écrits. J'ai l'honneur d'être, &c.

Depasse.

A Paris, ce 21 Avril 1750.

REPONSE

A une Lettre sur l'ortographe Françoise, insérée dans le Mercure d'Avril 1750. page 205.

LE desir que vous avez, Monsieur, de procurer aux Etrangers une facilité pour apprendre la Langue Françoise, en retranchant de notre ortographe les lettres inutiles, vous fait souhaiter que le Tribunal de l'Académie prononce sur cet article, & proscrive sans miséricorde toutes les lettres qui, sans servir à l'articulation de la parole, ne servent qu'à faire sentir la véritable étymologie des mots. Ne nous flattons pas, Monsieur; notre Langue, qui peut fournir des modéles en tout genre d'écrire, & dont les Etrangers sont si curieux de se procurer l'intelligence, n'est pas encore, malgré cela (pour me servir de vos termes) la Langue de convention de toute l'Europe. Le Latin seul jouit de cet avantage, & c'est par le rapport de celle là avec celle ci, que nous faisons sentir à l'Etranger la force & l'énergie de nos pensées. Je dirai la même chose de la Langue Grecque, dont plusieurs de nos mots sont derivés. Or on ne doit jamais mépriser une ortographe qui commence par parler aux yeux, & qui rend sensi-

Digitized by Google

les le sens & l'expression d'un mot qui est d'abord difficile à prononcer. Je m'imagine même que c'est cette reflexion qui a engagé jusqu'à présent l'Académie à en user sobrement sur une reforme, qui entraîne après elle bien des inconvéniens. A quoi j'ajoute une réponse à votre seconde objection, qui se présente d'elle même, & dont il paroît que vous veulez vous dissimuler à vous-même les fâcheuses conséquences. Quel meurtre ne seroit-ce pas, de voir releguer dans le fond des Bibliothéques les Corneilles, les Racines, les Bossuets, les Fenelons, les Maimbourgs & les Bourdaloues, qui après quelques générations ne seroient guéres plus entendus que le Sire de Joinville, Jean de Meun, & Guillaume de Saint Amour? Toute la République des Lettres a droit de se récrier contre un pareil attentat. Les Auteurs du tems, quelque mérite qu'ils ayent, ne peuvent m'empêcher de regretter la perte, ou du moins l'espéce d'oubli que la posterité feroit, à la fin, de tant de grands hommes qui les ont devancés.

Notre Langue, si vous y prenez garde, est si bien assujettie à la Langue Latine, d'où elle tire son origine, que tous les mots nouveaux adoptés par le bel usage, ou imaginés par la nécessité d'exprimer de nouvelles idées, à mesure que nous faisons plus de progrès dans les Sciences: que ces mots, dis je, ne sont autre chose que des mots Latins, ou quelquefois Grecs, que nous nous donnons la liberté de Franciser. Or s'il est vrai pour quelques-uns, que l'ortographe m'aide souvent à en sentir la vraie signification, à moi qui suis François, combien plus cette même ortographe est-elle nécessaire à celui qui n'entre en commerce avec le François que par le moyen du Latin?

J'espére donc, que la Langue Françoise, conti-

Digitized by Google

nuant à se perfectionner par un tour original, par la grace & le nombre qui s'y sont introduits, & surtout par une clarté qui lui est particuliere, aura dans tous les tems de quoi dédommager les Curieux & les Sçavans du peu d'accord qui se trouve souvent, comme je l'avoue, entre notre ortographe & notre prononciation.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Chevalier de C...

A Argentan, ce 22 Avril 1750.

REPONSE

*De M. N. Destouches à M. Tanevot.**

Si la *force du naturel*
Est, comme tu le dis, un ouvrage immortel,
Et s'il rend mon Couchant semblable à mon Aurore,
Voilà ton goût justifié.
Par toi ce Drame apprécié
Fut porté sur la Scéne où tu le fis éclore,
Et je dois les lauriers, que je recueille encore,
A la force de l'amitié.

* *M.* Tanevot *a adressé à M.* Destouches *un Quatrain, que nous avons fait imprimer dans le dernier Mercure.*

Digitized by Google

L'Electeur de Cologne ayant souhaité un Exemplaire des ouvrages du célébre M. *Roy*. & les Libraires n'en ayant plus aucun, ce Prince en demanda un à l'Auteur lui-même. M. *Roy* se hâta d'obéir aux ordres de S. A. Electorale, & il accompagna d'un compliment rimé son envoi. La réponse de l'Electeur fut le don de son Portrait en miniature dans une boëte magnifique. M. *Roy* devoit un Remerciement proportionné à une distinction si flatteuse, & l'on juge aisément qu'il s'acquitta de ce devoir avec empressement. Nous croyons faire plaisir au Public, en lui procurant la lecture des deux Piéces de vers de M. *Roy*.

A Son Altesse Electorale M. l'Archevêque de Cologne.

ENVOI.

PAr le goût de nos Arts votre Altesse guidée ;
Sur la foi des bienfaits dont m'a comblé mon Roi.
A peut-être conçu de moi
Une trop favorable idée.
Je vois que vous voulez me juger par vos yeux ;
Que cet ordre m'est précieux !
S'offrir & s'annoncer porte un air d'assûrance ;
L'hommage, qui nous sied le mieux,
Est celui de l'obéissance.
Nos Souverains font grace aux talens nés chez eux,
Aux talens étrangers on ne fait que justice :
A quel péril mes vers me vont-ils exposer,

Digitized by Google

Si par quelque regard propice,
Prince, vous ne daignez les naturaliser?

REMERCIEMENT

Au même Electeur.

DU fidéle pinceau l'élégant artifice
Offre à mes avides regards
Le Souverain, dont la faveur propice
Etend jusques sur moi son goût pour les Beaux Arts.
Rare trésor, auguste image,
Que ne puis je te rendre un aussi digne hommage,
Qu'Ovide aux portraits des Césars?
Me trompai-je? En croirai-je une flatteuse yvresse?
Je vois ce front, où luit la Majesté des Rois,
S'ouvrir en ce moment, accueillir ma foiblesse,
Et par un air serein encourager ma voix.
Grand Prince, vous aviez comblé mon espérance,
En donnant à ma Muse accès dans vos loisirs:
Vous ajoutez à l'indulgence
Un bienfait où n'osoient aspirer mes desirs.
Oüi, du tems & des lieux il trompe la distance;
Je jouis de votre présence,
Seul bien que j'envierois à votre heureuse Cour.
Par un culte nouveau, répeté chaque jour,
J'adresserai mes vœux à votre ressemblance:
De la peinture même expliquant le silence,
J'irai jusqu'à me flatter

Digitized by Google

Que vous daignez écouter
Tous mes transports de zéle & de reconnoissance,

Quos dedit Ars, vultus effigiemque colo. Ovid. de Ponto II.

L'ouvrage suivant est du même Auteur, & par conséquent trouve ici naturellement sa place.

COMPLIMENT *fait à la clôture du Théatre Italien, le Samedi* 14 *Mars* 1750.

SCENE PREMIERE.

M. SOLY, *Mlle* ASTRAUDY.

M. Soly.

HAranguer le Public ? vous ! quelle extravagance !

Mlle Astraudy.

Monsieur, prenez un ton un peu plus radouci.

M. Soly.

Vous réglerez mon ton, je pense !

Mlle Astraudy.

En faveur de mon sexe un peu de complaisance.

M. Soly.

Le sexe en tout pays n'a que trop de puissance ;
Dans notre République il n'en est pas ainsi,
Tout est dans la même balance.

Digitized by Google

Mlle Astraudy.

Eh bien ! ne suis-je pas Comédienne aussi ?

M. Soly.

La derniere venue ici
Me dispute une préference ?

Mlle Astraudy.

Mon âge est, comme on sçait, l'âge de l'espérance,
Et le Parterre a voulu de tout tems
Favoriser le germe des talens :
Notre foiblesse attire l'indulgence.

M. Soly.

Eût on beaucoup d'expérience,
L'indulgence est à desirer.

Mlle Astraudy.

Moins j'ai d'acquit, plus je dois l'implorer.
Ainsi le Compliment est à ma bienséance.

M. Soly.

Ah ! ah ! si le Public nous souffre avec bonté,
Ce sera par votre éloquence.

Mlle Astraudy.

L'éloquence a l'air apprêté,
Et contr'elle on est en défense ;
Au moins l'ingénuité
A mon âge est naturelle ;
Quand je promettrai du zéle,
Beaucoup de docilité,
Ce serment dans ma bouche a lieu d'être écouté.

Digitized by Google

M. Soly.

Votre jeunesse encor !

Mlle Astraudy.

Ressource telle quelle.

M. Soly.

Dites tout : votre vanité
Laisse en arriere la beauté.

Mlle. Astraudy.

Je ne m'en pique pas, & je me rends justice.

M. Soly.

La beauté ne fait pas l'Actrice.

Mlle Astraudy.

Le Public seul la forme, & c'est par ses leçons
Que dans notre Art nous avançons.

M. Soly.

Et les Auteurs aussi. La belle découverte !

Mlle Astraudy.

L'Auteur les prend de loin à loin :
Mais pour nous tous les soirs c'est une Ecole ouverte.

M. Soly.

On attend vos progrès.

Mlle Astraudy.

J'y mettrai tout mon soin.

M. Soly.

Croyez-vous en avoir besoin ?

Digitized by Google

Vous danſez ; le mérite eſt leger & frivole ;
Depuis qu'on vous a fait monter
Juſqu'à l'honneur de réciter,
La préſomption vous rend folle.

Mlle Aſtraudy.

La danſe eſt de quelque ſecours.
Sans elle ce Théatre auroit de mauvais jours.

M. Soly.

Pour votre compliment, faites la capriole.

Mlle Aſtraudy.

Eh ! mais, Monſieur, vous m'inſultez.

M. Soly.

Je vous prie humblement de me céder la place.

Mlle Aſtraudy.

C'en eſt trop, vous empietez
Sur les droits du Parterre : il fait juſtice ou grace.
C'eſt lui qui nous reçoit, c'eſt lui ſeul qui nous chaſſe.

SCENE II.

ARLEQUIN, Mlle ASTRAUDY, M. SOLY.

Arlequin.

Montrons-nous. C'eſt à moi de les morigener.
Qu'eſt-ce donc ! que de bruit ! Eh quoi ? Petits Comiques,
Qui ne devez que badiner,

Digitized by Google

Parbleu c'est bien à vous de vous passionner
Sur le ton des Acteurs Tragiques ?

M. Soly & Mlle Astraudy.

Ecoutez-moi.

Arlequin.

J'ai tout entendu de là bas.
Je vais vous accorder.

M. Soly.

Bel arbitre à vrai dire !
Ah !

Arlequin.

Vous riez : je ne m'en fâche pas,
Car j'aime assez à faire rire.
Je sçais concilier les plus aigres humeurs ;
Aux pieds de l'intérêt courber l'antipathie.
J'ai mis ces jours passés d'accord deux Procureurs.

Mlle Astraudy.

Comment ?

Arlequin.

Par le profit, boussole des grands cœurs,
L'un à l'autre vendit les droits de sa partie.
Le lendemain je fis embrasser deux Auteurs.

M. Soly.

Le miracle est plus fort.

Arlequin.

Après dix ans de guerre
A l'aide du sifflet je sçus les rapprocher :
Tous deux également bafoués du Parterre,

Digitized by Google

N'eurent rien à se reprocher.
Pour une opulente Douairiere
Deux Gascons alloient s'égorger,
Je les rendis amis.

Mlle Astraudy.

Eh ! de quelle maniere ?

M. Soly.

Est-ce en les faisant partager ?

Arlequin.

Non, c'est en leur montrant que chez la Trésoriere
Rien ne restoit plus à gruger.

M. Soly.

Oui, l'intérêt cessant fait cesser la querelle ;
Mais l'intérêt, l'honneur beaucoup plus cher que lui,
Nous font disputer aujourd'hui.

Arlequin.

Et vous dérangent la cervelle.

Mlle Astraudy.

Sans offenser Monsieur.

M. Soly.

Sans me faire valoir
Aux dépens de Mademoiselle.

Mlle Astraudy

Je voulois donc. . . . .

M. Soly.

Je veux . . . . . .

Arlequin.

C'est à moi de vouloir.

Digitized by Google

M. Soly.

Et vous ?

Arlequin.

Et tous les deux rentrez dans le devoir.

M. Soly.

Ah ! pour un Arlequin la phrase est bien hautaine.

Arlequin.

Ah ! nous ne sommes pas ici chez Melpoméne.
Là les plus grands Héros, Turcs, ou Grecs, ou Romains,
Européens, ou Méxicains,
Sont alternatifs sur la scéne ;
L'un y succéde à l'autre, & chacun a son tour :
Ici j'ai toute la semaine,
Point de piéces sans moi ; fête ou non, c'est mon jour :
Partant je suis dans mon domaine ;
Et toute la Troupe est ma cour.

M. Soly

Des gestes, des lazzi, science fort profonde !
L'habit, le masque joue ;

Mlle Astraudy.

Au moins il vous seconde ;
Sans cela vous seriez à bout.

Arlequin.

Que d'honnêtes gens dans le monde,
De qui le masque impose & dont l'habit fait tout !
Mais voici du Public la derniere audience,

Digitized by Google

Faut-il par nos débats lasser sa patience ?
Il adoucit pour nous la rigueur de ses loix,
Pour moi sur-tout, moi qu'il a tant de fois
Prévenu de sa bienveillance,
J'étouffe sous le poids de la reconnoissance.
Je veux bien avec vous mettre en commun mes droits,
Quoique sûr de la préséance.
Ça parlons ensemble tous trois.

M. Soly.

Adieu, grand Orateur, adieu, je me retire;
Vous ne me laissez rien à dire.

Il sort.

Arlequin à Mlle Astraudi.

Vous décampez aussi, je croi.

Mlle Astraudy.

Il ne l'emporte pas sur moi,
C'est ce qui me console.

Arlequin.

Oui triomphez, ma belle.
Que voilà bien l'esprit fémelle!

SCENE III.

Arlequin.

Puisque le champ me reste, il faut avec éclat
Se tirer d'un pas délicat.
Messieurs, je suis balourd, confus dans mon langage,

Digitized by Google

Court de mémoire, dont j'enrage,
D'autres diroient, un peu distrait,
Assez enclin au verbiage,
Ainsi que tous porteurs de robe & de bonnet;
Mais se connoître en effet
Est le chef-d'œuvre du sage,
Et du Comédien sur-tout, dont l'apanage,
Est de se croire parfait.
Vous nous passez trop de deffauts sans doute,
Mais nous ne les adoptons pas.
Nous nous corrigerons, Messieurs, quoiqu'il en coûte,
J'en jure sur ce coutelas.
Cet auguste serment est mon plus digne hommage.
Je n'en dirai pas davantage.
Le discours le plus beau déplaît par la longueur;
Après le Créancier, est-il quelque visage
Plus maussade qu'un harangueur?

Le défaut d'espace nous oblige de renvoyer au mois prochain le Compliment que M. Roy *a composé pour l'ouverture du même Théatre.*

Digitized by Google

CHANSON

Au sujet de la conjonction du Soleil avec Vénus, au mois de Mars 1750, pendant laquelle on a joui d'une continuité de beaux jours.

AMans, volez à Cythere
Sur l'aîle du tendre Amour.
L'Astre brillant de sa Mere
S'unit à l'Astre du jour.
De cette union céleste
Votre sort peut se prévoir ;
L'Amour vous dira le reste,
Et l'Hymen doit le sçavoir.

Les Cieux vous seront propices.
Ils servent le blond Phébus ;
Vous partez sous les auspices
De la riante Vénus.
Le Soleil du sein de l'onde
Sort pour éclairer vos pas ;
C'est pour le bonheur du Monde
Que Cypris a des appas.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

oyez l'Amour qui les méne
éclat de son flambeau,
iant du Phénoméne
i rend l'Olympe plus beau.
couple de Dieux fidéles
cesse de s'enflâmer.
Dieux sont de grands modéles;
est comme eux qu'il faut aimer.

SPECTACLES.

LE 3 Avril, Vendredi de la semaine de Pâques, le Concert du Château des Thuilleries commença par une grande symphonie. Elle fut suivie du Motet *Beatus quem elegisti*, de feu M. *Gilles*. M. *Vogin*, jeune homme âgé de quinze ans, & éleve de M. *Charlot*, joua avec un très-brillant succès un Concerto de M. *le Clerc*. Mlle *Dubut* chanta *Jubilate Deo*, petit Motet de M. *Plessis*, cadet, & fut fort applaudie. Il Signor *Felice del Giardino* exécuta avec M. *Venier* des Duo de sa composition. Le Motet *Cœli enarrant*, de M. *Mondonville*, termina le Concert.

Le 5, Dimanche de *Quasimodo*, aprés la symphonie qui servit d'ouverture à l'ordinaire, on donna *Cantate Domino*, Motet à grand Chœur de feu M. *de la Lande*. Messieurs *Gaviniés*, *Edouard* & *Capel*, exécuterent une Sonate en Trio, de M. *Bertault*. Mlle *Chevalier* chanta *Usquequò*, petit Motet de feu M. *Mouret*. M. *Gaviniés* joua seul. Le dernier Motet fut le *Venite, exultemus*, de M. *Mondonville*.

Digitized by Google

Le lendemain 6, jour de la Fête de l'Annonciation de la Vierge, le dernier des Concerts trois semaines pendant lesquelles les Théâtres sont fermés, ne réussit pas moins que les précédens. Une grande & belle symphonie précéda le Motet *Nisi Dominus*. M. *Sodi* joua sur la mandoline un Concerto de sa composition. M. *Pe* chanta *Benedictus Dominus*, petit Motet de feu M. *Mouret*. M. *l'Abbé*, fils, joua seul, & le Concert finit par le beau Motet *Cœli enarrant*.

L'Académie Royale de Musique rouvrit le son Théatre par l'Opéra de *Tancrede*, dont elle a continué les représentations, & toujours avec les mêmes applaudissemens, jusqu'au trois de ce mois inclusivement. Elle a reconné le 9 & le 11 du mois dernier, les mêmes fragmens qu'elle avoit donnés pour la Capitation des Acteurs, sçavoir le Prologue *du Carnaval du Parnasse*, le troisiéme Acte *des Caractéres de l'Amour*, & l'Acte charmant de *Zelindor*. On joua le 23 le Ballet des *Caractères de l'Amour*.

Les Comédiens François représenterent le 27, pour la premiere fois, la Tragédie de *Callisse*, imitation de la *Belle Pénitente* du Théatre Anglois.

Sans doute, on apprendra avec joie, qu'un certain nombre d'amateurs de la Comédie ont assuré une somme à ces Comédiens pour le Vendredi de chaque semaine, à condition que ce jour-là les meilleurs Acteurs joueroient les Piéces Comiques qui leur seroient indiquées par les personnes de cette Société.

La Piéce intitulée *les Métamorphoses*, & dont le titre a été changé en celui des *Parfaits Amans*, a été reprise depuis peu par les Comédiens Italiens, & elle leur a attiré le même concours que dans la nouveauté. Quoique toute en François, cette Piéce

lorsqu'elle a été donnée pour la premiere fois, affichée comme Piéce Italienne. L'objet de teur étoit d'annoncer le genre de l'ouvrage. effet il s'est proposé seulement de tracer une ece de Canevas, qui lui fournît l'occasion mener des danses, du chant & des machines, en même tems de faire naître des Scénes plaiques & des lazzis entre les Acteurs Comiques. y a parfaitement réussi, & on lui en sçaura core plus de gré, quand on sera instruit du hard qui l'a engagé à composer ce badinage ingéeux. Etant entré dans le magasin de la Comédie lienne, il y vit des décorations qui lui parurent gulieres. On lui dit qu'elles avoient été faites ur une Comédie qu'on n'avoit pû jouer. Il agina sa Piéce, pour que ces décorations ne ssent pas inutiles. Ainsi, au lieu qu'ordinairement n fait les décorations pour les Comédies, cette Comédie-ci a été faite pour les décorations, & on eut la regarder comme une espéce de bouts imés.

CONCERTS DE LA COUR.

ON recommença le 8 les Concerts, qui avoient été interrompus à la Cour pendant la quinzaine de Pâques, & l'on exécuta chez Madame la Dauphine l'Acte de *la Vue*, du Ballet des Sens. Mlles *de Selle*, *Fel* & *Coupé*, en ont chanté les rôles, ainsi que M. *Joguet*.

Le 11, le 13 & le 15, le Prologue & les cinq Actes de l'Opéra d'*Iphigenie* furent chantés chez la même Princesse, & les rôles furent remplis par Mlles *Romainville*, *de Selle*, *Mathieu*, *Godonesche*, *d'Aigremont* & *Bezin*, & par Messieurs *Benoit*, *Poirier*, *Joguet*, *le Page*, & *Tavernier*.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES

De Constantinople, *le 8 Mars.*

Le 3 du mois dernier, on signifia à l'Aga des Janissaires, de la part du Grand Seigneur, que sa Hautesse le déposoit de ses emplois, & qu'il eût à se retirer en Natolie : l'ancien Aga fut rappellé & rétabli dans la dignité dont il avoit été dépouillé.

Le même jour, le feu prit dans un Bazar de cette Ville ; le vent se trouva malheureusement si violent, que les flâmes rendirent bien-tôt l'incendie général. En peu de tems, plus de trois mille maisons furent réduites en cendre. Le dommage que ce funeste événement a causé, monte à des sommes immenses, & on assûre que plusieurs milliers de personnes ont péri dans les flâmes. Le Grand Seigneur, accompagné du Grand Visir & des principaux Officiers du Sérail, pendant tout le tems qu'a duré l'incendie, s'est trouvé dans les endroits qui éxigeoient les secours les plus prompts.

Une partie des Gouverneurs des Provinces de la Turquie en Europe ont été changés : Ali Pacha, qui avoit le Gouvernement de Silistrie, passe à celui de Widdin, & il est remplacé par Muzza-Ouglou, Gouverneur de Choczim : Mustapha Pacha, qui avoit le Gouvernement de Widdin, a reçu ordre de se rendre à celui de Choczim. Le même changement a lieu pour les places subalternes ; il n'y a gueres de jours que le Gouvernement ne fasse de nouvelles dispositions.

Digitized by Google

Le Grand Seigeur eut un accès de fiévre au mmencement de ce mois, mais cette indispoſi-on n'a eu aucune ſuite, & ſa Hauteſſe eſt parfai-ment rétablie : elle ſe rendit le 4 ſur le bord de mer, où elle vit lancer à l'eau un Vaiſſeau de erre de cinquante canons, nouvellement conſ-uit ſous la direction du Capitan Pacha ; elle en rut ſatisfaite, & les bontés, qu'elle a eues pour e Amiral à cette occaſion, ont détruit l'opinion ns laquelle on étoit qu'il ne conſerveroit pas ng tems ſa place.

On continue d'enlever les décombres dont le ernier incendie avoit embarraſſé les rues, & on bâtit à meſure de nouvelles maiſons. Il eſt arrivé acore depuis peu un nouvel accident par le feu, e le Palais du Mouphti, malgré les prompts ſe-ours que le zéle des Muſulmans y a apportés, a té entierement réduit en cendres.

La contagion, qui regnoit depuis quelque tems ans cette Capitale, eſt entierement ceſſee, & on attribue cet heureux changement à un vent du Nord qui regne depuis peu.

De Petersbourg, *le 28 Mars.*

Le Prince Boris Gregorewitz Jouſoupoff, Con-ſeiller Privé & Préſident du Conſeil de Commer-ce, a été créé Sénateur : ſa Majeſté Impériale lui a donné en même tems la Direction générale des Cadets, vacante par la mort du Prince Bazile Ni-kitich de Repnin.

L'Impératrice a donné ordre que le Régiment des Gardes Iſmaëloff fût habillé de neuf, l'unifor-me de ce Regiment eſt verd avec des paremens rouges, relevés avec un paſſement d'or.

M. Guydickens, Envoyé Extraordinaire du Roi

Digitized by Google

de la Grande Bretagne, reçut ces jours passés un courier de Londres avec des depêches, concernant la situation des affaires du Nord. Sa Majesté Britannique a chargé ce Ministre de faire connoître à cette Cour, que comme le principal objet de ses soins, depuis la conclusion du traité d'Aix-la-Chapelle, a été d'affermir la paix dans l'Europe, il a fait de tems en tems les démarches qu'il a jugé les plus propres à étouffer les semences de troubles dont le Nord paroissoit être menacé; qu'elle a remarqué avec déplaisir que ses soins à cet égard n'avoient pas encore eu le succès qu'elle avoit cru devoir s'en promettre; qu'elle conservoit néanmoins l'espérance de réussir dans ses bons offices auprès des Puissances interessées; que par un effet de confiance en sa Majesté Impériale, elle la prioit pour le bien de la paix, & par considération pour les instances de ses Alliés, de n'en pas venir à une extrémité aussi grande que seroit celle de faire entrer ses troupes sur le territoire de la Couronne de Suéde en Finlande, & que si l'Impératrice prenoit ce parti, ses Alliés ne se croiroient pas dans l'obligation de fournir des secours qui ne pourroient être réclamés que par la partie attaquée.

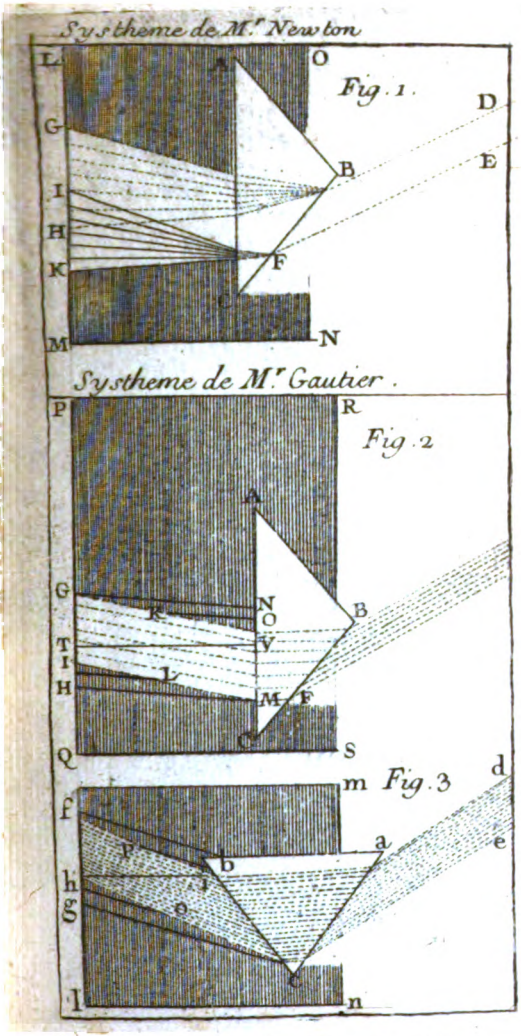
L'Impératrice doit partir demain pour se rendre à Gostilitz, Terre appartenante au Comte de Rasomouski, Grand Veneur.

DE COPPENHAGUE, *le 3 Avril.*

La Compagnie des Indes Occidentales a tenu dernierement une assemblée générale, dans laquelle il a été résolu d'augmenter considérablement le nombre des Vaisseaux qu'elle envoye toutes les années en Amérique; & de diminuer le

prix

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

prix du sucre qu'on en tire : elle arrêta aussi qu'elle seroit dans le courant de Juin prochain le remboursement d'un capital de quatre-vingt mille écus, dont elle a fait l'emprunt il y a quelques années.

Les Vaisseaux gardes-côtes, se trouvant en état de mettre à la voile, ont reçû ordre de se rendre à leurs stations le long des Rades dans le Sund & dans le Bell. On travaillera après les Fêtes de Pâques à l'armement des Vaisseaux de guerre que la Cour a dessein de mettre en mer au commencement de l'Eté.

Le 31 du mois dernier, S. M. conféra la dignité de Comte à Mrs Louis Holstein, de Berxentin & de Schulin, Ministres de son Conseil, & à M. de Molxe, Grand Maréchal de la Cour ; elle nomma Conseiller Privé, M. Vander Lube, Premier Gentilhomme de sa Chambre ; elle fit Chevaliers de l'Ordre de Dannebrog le Comte d'Ahlefeldt, le Maréchal Reyfenstein, le Grand Baillif Stocxslet, les Barons de Gyldenxhron & de Bacxhoff, le Baillif de Bylon & le Chambellan de Levezan.

La Marquise de Puente Fuerte, épouse du Marquis de ce nom, Envoyé Extraordinaire du Roi d'Espagne auprès de sa Majesté, mourut le 22 du mois dernier, dans la vingt-deuxiéme année de son âge ; son corps a été embaumé pour être transporté en Espagne, où il doit être déposé dans le tombeau de sa Maison.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le* 28 *Mars.*

LA Cour, ayant reçû avis qu'il regnoit une maladie contagieuse dans la Valachie & sur les frontieres de Turquie, a ordonné qu'on formât

un cordon de troupes depuis Mahadia jusqu'à Ramizova.

L'Empereur a accordé un délai de trois mois aux Princes de la Maison de Bade, pour recevoir la l'investiture des Fiefs de cette Maison, relevant de l'Empire.

Leurs Majestés Impériales doivent partir au commencement du mois prochain pour Schonbrun, où elles passeront une partie de l'Eté.

La Banque a fait publier, qu'elle acquittera tous les arrérages des capitaux que les circonstances de la guerre ont empêché de payer, mais elle a fait déclarer en même-tems qu'elle ne comptera plus à l'avenir aux intéressés que cinq pour cent des sommes qui y seront placées, au lieu de six pour cent qu'elle donnoit pendant la guerre : il est réglé que la même réduction aura lieu pour tous les autres fonds dans les Etats de l'Impératrice Reine.

Le mariage du Comte Durazzo, Envoyé Extraordinaire de la République de Génes, avec la Comtesse de Weissen-Wolff, fut célebré le 17 avec beaucoup de magnificence; toutes les personnes de distinction qui sont en cette Cour se sont trouvées à cette cérémonie.

Le Comte de Podewils, Ministre du Roi de Prusse, a annoncé aux Ministres de leurs Majestés Impériales, que si la Suéde venoit à être attaquée par la Russie, le Roi son Maître ne pourroit se dispenser de lui donner les secours stipulés par les Traités; qu'ainsi sa Majesté Prussienne se flattoit que leurs Majestés Impériales tenteroient de nouveaux efforts pour empêcher qu'il ne se commit en Finlande aucun acte d'hostilité.

Le Prince Louis de Wolfenbuttel fut nommé le 19 Felt Maréchal Général des Armées Impériales.

Digitized by Google

DE DRESDE, *le 5 Avril.*

Le Roi n'ira point à Leipsick, comme on s'y toit attendu ; sa Majesté se dispose à se rendre en Pologne, & on fait déja des préparatifs pour ce voyage.

Le Président de la Commission, établie pour aire le procès aux prisonniers d'Etat, qui sont à onnestein, vient de recevoir ordre de travailler ns relâche à leur jugement, sa Majesté voulant ue cette affaire soit terminée avant son départ our Warsovie.

On vient de publier un Edit, par lequel le Roi rdonne que la ferme des impôts de cet Electorat oit adjugée au plus offrant & dernier enchérisseur pour le nombre d'années qui a été reglé.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 26 Mars.*

SA Majesté a disposé du Régiment de la Reine ; Dragons, en faveur du Marquis de Coria : la Lieutenance Colonelle de celui de Murcie a été donnée au Capitaine Don Miguel Laso de la Vega.

Don Thomas de Parraga a été nommé à la place de Juge de Police de la Sénéchaussée de la Vieille Castille ; celle d'Alcade Major du Sénéchal de la Ville de Tolede a été conférée à Joseph Guillaume de Tolede ; celle de Segovie, à Don Joseph Gayon ; Don Alexandre de Ribera a obtenu celle d'Alcade pour le criminel de la Ville de Grenade, & celle dont les fonctions s'étendent sur la partie des Montagnes de Grenade, sous le nom

Digitized by Google

d'Alpuxarras, a été donnée à Don Augustin de la Vega Cavallero.

La place de Sergent Major des Gardes du Corps vacante par la démission de Don Rodolphe d'Acquaviva d'Arragon, a été conférée au Marquis de Villadarias, Lieutenant Général & Inspecteur Général de Cavalerie.

Le 11 de ce mois, le Comte de Villa Franca, Introducteur des Ambassadeurs, se rendit à l'Hôtel du Chevalier Osorio, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Sardaigne, auquel il apprit que sa Majesté admettroit le 4 ce Ministre à son audience publique. Ensuite il le conduisit dans les carosses du Roi à l'Hôtel qui lui avoit été préparé pour le recevoir. Le Chevalier Osorio y a demeuré trois jours, pendant lesquels il a été traité aux dépens du Roi avec la plus grande magnificence, selon l'ordre que le Marquis de Villa Castel, Majordome de semaine, avoit reçu de sa Majesté. Le 4, le Comte de Villa Franca vint prendre l'Ambassadeur dans les carosses du Roi & le conduisit au Palais: les livrées de ce Ministre étoient de la derniere magnificence & son cortége fort nombreux; on le fit passer par les principales rues de cette Capitale, où étoient rangées les Compagnies des Gardes de l'Infanterie Espagnole, les Gardes Wallones & les autres troupes de la Maison du Roi. Lorsque l'Ambassadeur descendit de carosse, trente Gentilshommes de la bouche de sa Majesté Catholique le reçurent à la portiere, & l'accompagnerent à la salle de l'audience; il y trouva le Roi environné de tous les Grands d'Espagne, & de la principale Noblesse de la Cour. Après avoir satisfait au cérémonial ordinaire, le Chevalier Osorio fit en forme la demande de l'Infante Marie-Antoinette, de la part du Roi son Maître, pour le Duc

Digitized by Google

de Savoye. Il fut conduit aux audiences de la Reine, de l'Infante Marie-Antoinette & de l'Infant Cardinal. Ensuite il fut reconduit à son Hôtel par les carosses du Roi, accompagné du Marquis de Villa Castel, du Marquis de Ursel, Gentilhomme de la bouche du Roi, & du Comte de Villa Franca, avec le même cérémonial qu'on avoit observé en le conduisant à l'audience.

Le soir on tira devant le Palais un beau feu d'artifice, dont la façade représentoit un magnifique édifice; leurs Majestés & la Famille Royale le virent tirer de leurs balcons, ainsi que tout ce qu'il y a de plus distingué à la Cour: dès qu'il fut nuit, il y eut des illuminations par toute la Ville, & chacun à l'envi signala par des fêtes la solemnité de ce jour.

ITALIE.

De Naples, *le* 28 *Mars.*

On a publié une Ordonnance, par laquelle la sortie des grains de ce Royaume est défendue sous de grosses peines.

Le Duc de Cerizano fut nommé il y a quelques jours par sa Majesté pour aller résider à Rome en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès du Pape.

L'Escadre qu'on équipoit dans ce Port pour aller en course contre les Corsaires, est prête à mettre à la voile, & n'attend que le vent favorable pour lever l'ancre.

De Rome, *le* 30 *Mars.*

Il est arrivé ici ces jours passés deux Officiers Autrichiens, qui sont partis le lendemain pour al-

Digitized by Google

ler à Civita Vecchia, où ils ont commission, dit-on, d'acheter des grains pour les faire transporter dans la Lombardie.

Le Prince regnant de Bade Dourlach, qui est dans cette capitale depuis quinze jours, fut admis la semaine derniere à l'audience du Pape.

M. Passionei a été nommé à la charge de Camerier Secret.

Les deux fils du Duc de Corsini doivent partir incessamment pour aller visiter les principales Cours de l'Europe.

DE GENES, *le 2 Avril.*

Le Gouvernement ayant nommé une Députation de quatre Nobles; sçavoir, deux du premier & deux du second Collége, pour aller complimenter le Chevalier Chauvelin sur sa nouvelle qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi Très-Chrétien, cette Députation se rendit à l'Hôtel que ce Ministre occupe actuellement, précédée du Maître des Cérémonies & accompagnée de douze Suisses de la Garde du Palais, & elle le complimenta selon l'usage.

L'après-midi, le Chevalier Chauvelin se transporta chez le Doge, & il eut sa premiere audience.

Le 6 de ce mois, sur les dix heures du matin, le Doge, ayant fini le tems de l'exercice de ses fonctions, se retira chez lui avec les cérémonies ordinaires. Le Grand Conseil fut indiqué le lendemain pour procéder à l'élection d'un nouveau Doge.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 13 Avril.*

DAns le Conseil qui se tint à Saint James le 9 de ce mois, le Comte Hindford, ci-devant Ambassadeur du Roi en Russie, le Lord Anson & le Chevalier Robinson, furent déclarés Membres du Conseil Privé, & y prirent séance. Sa Majesté nomma dans le même Conseil les Seigneurs de la Régence qui seront chargés de l'administration des affaires nationales pendant son séjour en Allemagne; sçavoir, l'Archevêque de Cantorbery, le Grand Chancelier, le Duc de Dorset, le Comte de Bower, les Ducs de Malborough, de Grafton de Richmond, d'Argyll, de Bedford & de Neucastle, les Comtes d'Harrington, de Sandwich, & M. Henry Pelham. On lut ensuite une proclamation par laquelle il est ordonné de renouveller tous les passeports qui ont été accordés ci-devant aux Navires jusqu'au premier Avril 1752, à l'exception de ceux qui ont été donnés aux Vaisseaux de la Compagnie des Indes. Il fut aussi réglé que les Navires de Gibraltar & de Minorque ne recevroient les lettres que des Gouverneurs de ces deux Places.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 26 Mars après-midi, la Reine entendit le Sermon de la Cène de l'Abbé Despiat, Prédicateur Ordinaire de Sa Majesté, & après l'Absoute,

Digitized by Google

qui fut faite par l'Evêque de Rennes, Sa Majesté lava les pieds à douze pauvres filles qu'elle servit à table. Le Marquis de Chalmazel, Premier Maître d'Hôtel de la Reine, précédoit le service, dont les plats furent portés par Mesdames de France, et par les Dames du Palais.

Le Roi & la Reine assisterent le même jour dans la Chapelle du Château à l'Office des Ténebres.

Le 27, Vendredi Saint, le Roi & la Reine, accompagés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, entendirent le Sermon de la Passion du Pere de Beauvais, de la Compagnie de Jesus. Leurs Majestés assisterent ensuite à l'Office, auquel l'Abbé Gergoy, Chapelain Ordinaire de la Chapelle de Musique, officia, & elles allerent à l'adoration de la Croix. L'après midi, elles entendirent les Ténébres.

La Reine assista le Samedi Saint aux Complies & au Salut, pendant lequel l'*O filii* fut chanté par la Musique.

Le 29, Fête de Pâques, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, entendirent la Grand'Messe, célébrée pontificalement par l'Evêque de Rennes, & chantée par la Musique.

L'après midi, leurs Majestés assisterent à la Prédication du Pere de Beauvais, de la Compagnie de Jesus, & ensuite aux Vêpres, auxquelles le même Prélat officia.

Le 31 Mars, M. Lestevenon de Berkenroode, Ambassadeur Ordinaire de la République de Hollande, qui est arrivé à Paris le 23, eut sa premiere audience particuliere du Roi. Il y fut conduit, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Mesdames de France, par le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambassadeurs.

Digitized by Google

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres tint le 7 Avril son assemblée publique d'après Pâques.

M. de Boze fit la lecture d'un Ouvrage sur une Médaille d'or de *Pescennius Niger*, apportée du Levant par un Carme, & dont le Roi a fait l'acquisition.

M. de Sainte Palais lut un Mémoire sur *la Chevalerie*, & M. l'Abbé Barthelemi une Dissertation sur *la Paléographie Numismatique*, c'est-à-dire *l'Introduction à la connoissance des Médailles.*

Le 8, l'Académie Royale des Sciences tint aussi son assemblée publique.

M. de Fouchy lut l'éloge de feu M. le Duc d'Aiguillon. Cette lecture fut suivie de celle d'une Dissertation de M. du Hamel sur la maniere de faire des Aimans artificiels, qui ont une très-grande vertu.

M. Delisle lut un Ouvrage contenant la relation des tentatives que les Russiens ont faites pour découvrir un passage à la Chine par le Nord-Est.

A la lecture de cet Ouvrage succeda celle d'un Mémoire de M. d'Aubanton, sur la maniere de reconnoître les Pierres fines, en comparant leurs couleurs à celles qu'on fait naître par le moyen du Prisme.

Le dernier Mémoire qui fut lû est de M. l'Abbé Nollet, & contient une Dissertation sur *la Grotte du Chien*, qui se voit entre Naples & Pouzols.

Le 14, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Musique pour l'Anniversaire de Monseigneur le Dauphin, Ayeul du Roi.

Le 21, les nouveaux Drapeaux du Régiment des Gardes Françoises & de celui des Gardes Suisses furent portés à l'Eglise Métropolitaine, où

Digitized by Google

ils furent bénits par l'Archevêque de Paris avec les cérémonies accoûtumées.

Le 23, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens quatre-vingt dix; les Billets de la premiere Loterie Royale à sept cens trente-neuf, & ceux de la seconde à six cens soixante-cinq.

NAISSANCE, MARIAGES & Morts.

LE 30 Mars, André-Hercules de Rosset, *Duc de Fleuri*, Pair de France, Gouverneur de Lorraine, eut d'Anne-Magdeleine d'*Auxi de Monceaux*, qu'il a épousée le 6 Juin 1736, son premier fils. Il en avoit déja eu trois filles, sçavoir, 1°. Marie Magdeleine, née le 21 Janvier 1744, 2° Marie-Victoire, née le 10 Novembre 1745, 3°. N née le 18 Novembre 1747.

Le 31 Janvier Hugues *de May*, Seigneur de Termont, épousa dans l'Eglise Paroissiale de Saint Eustache Marie Louise *le Prêtre*, fille d'Edmond le Prêtre & de Louise-Charlotte de Vessard de Pendy.

Hugues est fils de Gaspard de May, & de Marie de la Roche-Aimon.

Au mois de Mars dernier, Antoine *de Chabannes*, Marquis de Curton, Seigneur de Saint Geace, de Madie, Fleurac, la Daille, Hauteroche, Chaumont Saint Christophe, la Roche Nectete & de Polagnac, en Auvergne; Marquis du Palais & de Chevelard, dans le Forez; ci-devant Colonel du Régiment de Cotentin, Infanterie, épousa dans la Chapelle du Château d'Ecuri, dans le Sou-

Digitized by Google

nnois, Charlotte-Josephine *de Gironde*, fille d'André de Gironde, Comte de Buron, Seigneur de Veronde, &c. grand Echanson de France, Lieutenant Général au Gouvernement de France, & d'Anne-Antoinette le Boistel.

Antoine de Chabannes est fils de Henri de Chabannes, Comte de Rochefort, &c. & de Gabrielle de Montlezun, sa premiere femme. Il est le Chef du nom & des armes de la Maison de Chabannes qui est si connue par son ancienneté. Son illustration est si grande par les alliances qu'elle a eu l'honneur de contracter avec plusieurs Maisons souveraines, & surtout avec l'auguste Maison de France; par les premieres dignités qu'elle a possedées, par les grands Fiefs dont elle a joui, enfin par les grands hommes d'Etat & de guerre qu'elle a produits, que nous n'entrerons sur cela dans aucun détail. Il nous suffira de dire, que l'aîné de cette Maison porte toujours le nom de Marquis de Curton, en conséquence de la donation qui fut faite de la terre de Curton, en Guienne, par Charles VII. à Jacques de Chabannes I. du nom, grand Maître de France, le Héros de son siécle, & qui contribua autant que Capitaine de son tems, à l'expulsion des Anglois du Royaume: laquelle terre, dit M. le Maître dans un de ses Plaidoyers, subsiste aujourd'hui dans la Maison de Chabannes, comme une dépouille immortelle de l'Angleterre, & une Couronne de la valeur de ses Ancêtres. *V. l'Histoire Genealogique des grands Officiers de la Couronne T. VIII.*

Le Comte de Buron, pere de la nouvelle Comtesse de Curton, est fils d'Alexandre de Gironde, Seigneur de Neroude, de la Chaise & de Saint Remy; & de Marie-Henriette d'Assé, fille de Charles d'Assé, Seigneur de Montfaucon, dans

le Maine, & de Renée Godde. Le nom de Giro de est connu en Auvergne, depuis le quatorziéme siécle, & cette famille est alliée aux Langheac, Vasselieu, Rochefort, Montservier, Saint Pol, Molent de la Vernede, du Lac, Severac, Saint C amand, Villemontée, d'Apcher, d'Oradour, Marillac, d'Assé & de Mars.

Le 11 du même mois, Nicolas-Baltazar Melchior, Comte *de Bizemont*, Seigneur du Buisson, Monteville, Loudeville, & en partie de Dampart, Colonel d'Infanterie, Capitaine au Régiment de Lyonnois, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & ci-devant Aide-Major Général de l'armée du Roi en Flandre, épousa dans la Chapelle du Château de Tignonville, en Beauce, Marie-Adelaide *de Prunelé*.

Nicolas-Baltazar Melchior, né le 9 Février 1720, au Château du Buisson, Paroisse de Champeuil, Diocése de Sens, est fils aîné de défunt Nicolas de Bizemont, Seigneur de Bizemont; & de Marie-Catherine Charlotte de Sainxe d'Ormeville, son épouse. La Maison de Bizemont est originaire de Picardie, & d'une ancienne Noblesse connue dès l'an 1340, que Mathieu & Ancelot de Bizemont vinrent s'établir dans l'Isle de France, où ils acquirent les Terres de Monteville & du Buisson.

Marie-Anne Adelaide de Prunelé, est fille aînée de Parfait, Marquis de Prunelé, Seigneur de Tignonville, Montville, Argenville & autres lieux, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis; & de Marie des Acres de l'Aigle, fille aînée de Jacques-Louis des Acres de l'Aigle, Marquis de l'Aigle, la Chapelle, Ecotsay & autres lieux, Brigadier des Armées du Roi, & Lieutenant de Roi de la Province de Normandie. La Maison de

Digitized by Google

nelé est de la Province de Beauce. Le plus ancien de cette Maison, dont la mémoire se soit conservée par titres, est Guillaume de Prunelé, qui vivoit sous le regne de Philippe-Auguste. Il étoit Seigneur de la Porte, près d'Estampes, & il fut employé en cette qualité dans le rôle & dénombrement des Chevaliers du Baillage d'Estampes qui tenoient leurs Fiefs du Roi en 1202. *V. le Supplément de Moreri* 1735, *vol* 2, *& le Mercure de Mars* 1746, où il en est parlé à l'occasion du mariage de Jules Etienne Honoré de Prunelé, Baron de Saint Germain le-Desiré, avec Marie-Geneviéve Gabrielle-Nicole de Crouches de Chepi, veuve de Jean-Louis de l'Etandart, Marquis de Dolly.

Le 8 Avril Charles Georges-René, Marquis *de Coislin*, Vicomte de Carheil, Seigneur de Congles & autres lieux, Capitaine dans le Régiment de Dragons de la Reine, épousa sur la Paroisse de Saint Eustache, N. *de Mailli*, fille de M. le Marquis de Mailli-Rubempré, Premier Ecuyer de Madame la Dauphine; & de Anne-Françoise-Elisabeth Arbaleste de Melun, Dame du Palais de cette Princesse.

Charles Georges-René est fils de Pierre-Armand, Marquis du Cambout, Vicomte de Carheil, Seigneur de Congles, & autres lieux; & de défunte Renée-Angélique de Talhouet de Quesaveau. Pierre-Armand est de la branche des Seigneurs de Beçay & du Cambout, qui commença en la personne de Louis du Cambout II. du nom, fils de François, Seigneur du Cambout & de Coislin, mort le 12 Octobre 1625, âgé de 83 ans. Le frere aîné de Louis se nommoit Charles, & de lui étoit descendu Armand du Cambout, en faveur de qui, & de ses descendans mâles, la Terre

Digitized by Google

de Coislin fut érigée en Duché-Pairie, par Lettres données à Paris au mois de Décembre 1663. Armand eut deux fils, 1°. Pierre du Cambout, Duc de Coislin, qui épousa Louise Marie d'Alegre, & mourut sans enfans le 7 Mai 1710. 2°. Henri Charles du Cambout, Evêque de Metz, Premier Aumônier du Roi, & qui hérita du Duché à la mort de son frere. Ce Prélat étant décédé depuis plusieurs années, le Duché est éteint, & cette ancienne & illustre famille ne subsiste plus que dans la personne de Pierre-Armand.

Le 9 Avril, Pierre François-Thomas *de Borel, Comte de Manerbe*, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur & Châtelain du Château de Joux & de la Ville de Pontarlier, en Franche-Comté, & de la Ville & Château de Touques, en Normandie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, ci-devant Lieutenant & Aide-Major des Gardes du Corps du Roi, épousa dans l'Eglise Paroissiale de S. Roch Henriette-Marie Josephine *de la Boissiere de Chambors*, fille de Joseph-Jean-Baptiste de la Boissiere, Comte de Chambors, en Vexin François, ci-devant Ecuyer ordinaire du Roi, & Capitaine au Régiment de Bretagne, & de feue Marie-Anne Angélique de la Fontaine Solaze, son épouse en premieres nôces.

Le Comte de Manerbe est fils unique de feu Jacques-Pierre de Borel, Baron de Manerbe, en Normandie; & d'Anne de Monchy, Dame d'honneur de S. A. S. Marie d'Orleans, Duchesse de Nemours, n'ayant qu'une sœur Elizabeth de Borel de Manerbe, veuve sans enfans de N. Hôtot, frere du Commandeur de ce nom. Il étoit veuf depuis le mois de Mars 1747, de Marie Françoise de Borel de Cherbec, sa cousine germaine, dont il n'avoit point eu d'enfans.

Digitized by Google

La nouvelle Comtesse de Manerbe a pour frere unique Yves Jean Baptiste de la Boissiere, Marquis de Chambors, Ecuyer ordinaire du Roi; n'étant point né d'enfans du second mariage du Comte de Chambors, leur pere, avec Geneviéve Hinsen, morte en 1738, ni du troisiéme contracté en 1739 avec Brigitte de Sarsfield.

Le 12 Mars, Marie-Magdeleine-Jeanne *de Poussemothe de l'Etoile*, épouse de Leon *de Montmorenci*, premier Baron Chrétien, mourut âgée d'environ 72 ans, & fut suivie peu de jours après par son époux, qui déceda le 20 du même mois dans la quatre vingt septiéme année de son âge.

Leon de Montmorenci étoit de la branche des Marquis de Fosseux. Il naquit le 31 Octobre 1664, fut Page du Roi en 1679, puis Capitaine au Regiment du Roi, Infanterie, & Lieutenant Général au Pays Chartrain. Il épousa en Novembre 1697 Marie-Madeleine-Jeanne, fille de Jean de Poussemothe de l'Etoile, Seigneur de Montbrisseuil, Président aux Requêtes du Parlement; & de Marie-Magdeleine Regnaut, sa femme, dont il a eu plusieurs enfans 1°. Anne Leon, né en 1705; d'abord Guidon des Gendarmes d'Anjou, puis Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Reine, Brigadier des Armées du Roi le 20 Février 1743; Maréchal de Camp le premier Mai 1745, & Lieutenant Général le 10 Mai 1748; nommé Chevalier des Ordres du Roi, le premier Janvier 1749, & reçu le 25 Mai suivant; marié le 11 Septembre 1730 avec Marie Bartu de Ville, fille d'Armand, Baron de Ville, & de Anne-Barbe de Courcelles, laquelle mourut le 13 Août 1731, après être accouchée le 11 du même mois d'un fils nommé Anne-Leon. 2°. Marie-Charlotte, née le 8 Février 1702, mariée le 4 Décembre

Digitized by Google

1726 à Louis de Montrigu, Vicomte de Beau[illegible] Marquis de Bouzols, Chevalier des Ordres [illegible] Roi & Lieutenant Général de ses Armées. [illegible] Anne-Julie, née le 16 Février 1704. mariée le [illegible] Décembre 1724 à Emmanuel Rousselet, Marq[illegible] de Château-Regnaut, Lieutenant Général de [illegible] Haute & Basse Bretagne.

Le 15, Philippe *Fyot de la Marche*, Lieutena[illegible] Général des Armées du Roi, mourut & fut inhu[illegible] mé à Saint Roch. Il avoit été appellé d'abord [illegible] Chevalier, puis le Comte de la Marche. Il étoi[illegible] Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarme[illegible] Anglois, avec rang de Mestre-de-Camp, lorsqu'[illegible] fut nommé Brigadier des Armées du Roi le 2[illegible] Février 1743. Il fut fait Maréchal de Camp, le premier Mai 1745, & Lieutenant Général le 10 Mai 1748. Il étoit frere de M. Fyot de la Marche, Premier Président du Parlement de Dijon depuis l'année 1745.

Le même jour, François *de la Vergne*, *Marquis de Tressan*, mourut dans sa quatre-vingt-quatrième année, & fut inhumé à Saint Sulpice. Il avoit été Capitaine de Gavalerie dans le Régiment de Condé, & Aide-de-Camp de M. le Duc de Lauzun en Irlande, où il fut blessé à la bataille de la Doine. Il acheta ensuite une Enseigne de Gendarmerie, & se trouva en cette qualité à plusieurs affaires générales & détachemens de guerre. Après la bataille de la Marsaille, où il servit utilement à la tête d'un Escadron, dont tous les Officiers avoient été tués, ou mis hors de combat, le feu Roi voulut lui faire l'honneur de l'attacher au service de sa personne, & lui donna l'agrément du premier Guidon des Gendarmes de la Garde de Sa Majesté. Il y continua ses services jusqu'au tems où ses incommodités, occasionnées par la

Digitized by Google

chûte d'un cheval blessé qui tomba sur lui, l'obligerent de quitter le Service.

Il avoit épousé en 1704 Louise-Magdelaine Frûlard, de la branché de Genli, fille du Marquis de Broussin, veuve alors du Marquis de Roque-Epine, tué dans un fourage en Italie en 1701, à la tête d'un Régiment de Cavalerie de son nom. Il n'a eu de ce mariage que Louis-Elizabeth de la Vergne, Comte de Tressan, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandant pour Sa Majesté en Toulois, & ci-devant Commandant en Boulonnois & aux Côtes de Picardie, Membre de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, né le 4 Novembre 1705.

Le Marquis de Tressan, qui donne lieu à cet article, étoit frere aîné de Louis de la Vergne de Tressan, Comte de Lyon, Premier Aumônier de feu S. A. R. M. le Duc d'Orléans, du Conseil de Conscience, mort Archevêque de Rouen en 1733.

Il étoit fils de François de la Vergne, Marquis de Tressan, & de Louise Beon, de la branche cadette de Beon-Luxembourg. Ce François de la Vergne avoit eu pour mere Marie Charlotte de Monteynard, & étoit l'aîné de vingt-deux enfans du même lit, dont dix-neuf ont passé l'âge de 70 ans. L'un de ses freres avoit été Comte de Lyon, Aumônier de S. A. R. Monsieur, frere du Roi, & est mort Evêque du Mans. La cadette de tous étoit Louise-Elizabeth de la Vergne de Tressan, laquelle en premieres nôces épousa le Comte de Vaillac, Chevalier d'honneur de feu S. A. R. Madame, Chevalier des Ordres du Roi, & en secondes nôces le Comte de la Mothe-Hou-

Digitized by Google

dancourt, Grand d'Espagne de la premiere Classe; Lieutenant Général des Armées du Roi, dont elle eut le Maréchal de la Mothe-Houdancourt, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Chevalier d'honneur de la Reine, & Chevalier des Ordres du Roi, & le Comte de la Mothe-Houdancourt, tué à la tête du Régiment de Lorraine dans la Ville d'Aire, assiégée par les Aliés & défendue par le Comte de Goëbriant.

La Maison de la Vergne, originaire du Languedoc, subsiste en deux branches séparées, depuis la fin du quatorziéme siécle. Depuis cette séparation, le Comte de Tressan, Lieutenant Général des Asmées du Roi, est le quinziéme, & le Marquis de la Vergne Montbasin le dix-septiéme, en ligne directe. Cette Maison perdit ses biens, & fut dépouillée de ses Terres dans le tems de la guerre des Albigeois, ayant eu le malheur de suivre leurs erreurs & le parti du Comte de Toulouse, à la Maison duquel elle avoit l'honneur d'être alliée & attachée. Elle ne se rétablit en Languedoc que par l'acquisition que le Cardinal de la Vergne, sur la fin du quatorziéme siécle, fit des Terres de Tressan & de Montbasin, qu'il partagea entre ses deux neveux, chefs des branches qui subsistent aujourd'hui.

Depuis un tems trés-ancien, la Maison de la Vergne a eu des Comtes de Lyon de son nom, & les Cartulaires de ce Chapitre montrent par les differentes preuves qui y sont admises, qu'elle tient par la filiation maternelle & par les alliances aux plus anciennes Maisons de Languedoc, du Dauphiné & de la Provence; entre autres à celles de Beon, de Monteynard, de Levis-Mirepoix, de Montmorenci, de la Tremouille, de la Tour-du-Pin, de Berenger, de Narbonne, de Causan,

Digitized by Google

lopoul, de Seguin Caballoles, de Perussy, de Fare, de Marcieu, de Simiane, de Sassenage, Thoiras, & de du Viviers-Lanzac.

Le 28, Léonard d'*Alegre*, Aumônier de la reine, Abbé de l'Abbaye de Saint Pierre de Bourbeil, Ordre de Saint Benoît, Diocése d'Angers, mourut dans la cinquante-cinquiéme année de son âge. Il avoit eu cette Abbaye en 1723. Il étoit fils de Louis d'Alegre, dit le Chevalier d'Alegre, frere du Marquis de Beauvoir; d'abord Officier de Galéres, puis Capitaine de Frégate le 21 Mai 1705, & ensuite Capitaine de Vaisseau, & de Claire d'Artique, d'une famille de Marseille. Le Marquis de Beauvoir a eu encore un autre fils, nommé Joseph d'Alegre, né en 1702, Capitaine réformé de Dragons dans le Régiment Mestre-de-Camp Général, puis Exempt des Gardes du Corps, qui épousa le 27 Février 1737 Magdeleine-Geneviéve de Sainte Hermine, fille de Henri de Sainte Hermine, Seigneur de la Laigere, Capitaine de Vaisseau; & de Marie-Marguerite-Geneviéve Morel de Putanges, & une fille nommée Ursule, Abbesse de Saint Georges de Rennes, depuis le 12 Janvier 1715.

Louis d'Alegre, pere de Léonard qui donne lieu à cet article, étoit de la branche des Seigneurs de Viveros & de Beauvoir, qui a commencé dans Christophe d'Alegre, troisiéme fils d'Yves II. Baron d'Alegre, Conseiller & Chambellan de Charles d'Anjou, Roi de Sicile & de Naples.

Marie-Jeanne-Agélique *Delpech*, fille de M. Delpech, Receveur Général des Finances, & épouse de Marie-Jacques, Marquis de *Brehant*, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment de Picardie, mourut à Paris le 19 Avril, dans la vingt-sixiéme année de son âge. La Maison de Bréhant

Digitized by Google

est une des plus anciennes de Bretagne, & depuis onze cens elle est citée dans l'Histoire de cette Province, dont elle étoit regardée des-lors comme une des plus distinguées. Elle porte de gueule à sept macles d'or, trois, trois & un.

Les personnes qui ont connu Mad. de Bréhant ne trouveront point qu'elle soit trop flattée dans les vers faits sur la mort de cette Dame, par un ami de M. le Marquis de Bréhant.

Digne de sentimens & d'estime & d'amour,
De toutes les vertus ornée,
Toujours égale, hélas! qui la voyoit un jour,
Ainsi la voyoit une année.
N'adorer que Dieu seul, n'aimer que son époux;
C'étoit le seul plaisir dont son cœur fût jaloux.
Sa vertu mérita notre plus pur hommage.
Le Ciel inéxorable a brisé les autels,
Qu'à son rare mérite élevoient les mortels,
Et lui donne en son sein un plus digne partage.
O tendre & malheureux époux!
Toujours de l'Eternel tu respectas les coups.
Offre-lui ta douleur; ta femme trop parfaite
Pour rester ici bas, Bréhant, n'étoit pas faite;
Mais malgré les rigueurs de l'inflexible sort
Cette épouse chérie & trop tôt enlevée,
Dans tous les cœurs est tellement gravée
Qu'elle y vivra toujours en dépit de la mort.

Par M. du Perron.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

De M. Remond de Sainte Albine.

QUelques incidens imprévus m'empêchant de continuer de me charger du Mercure, je dois, après que j'aurai donné le premier volume de Juin, remettre le soin de ce Recueil à M. l'Abbé *Raynal*, à qui il faudra s'adresser à l'avenir pour ce qui concerne ce Livre.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le 8 Mai 1750.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Avertissement sur les deux Piéces suivantes, 3
Eloge historique de M. de Pouilly, 4
Discours prononcé par M. de Pouilly, Lieutenant des Habitans de la Ville de Rheims, au renouvellément des Officiers, le 17 Février 1750, 9
Les suites funestes de l'Amour, Ode, par M. B. 17

Digitized by Google

Mémoire sur l'achevement du Louvre.
La Dispute finie, ou le Jugement de Minerve, Mlle Dangeville,
Défense du Chant Grégorien par M. Roulle Prêtre, Chanoine de Saint Michel de Beauv adressée à un de ses amis, contre un Anony Auteur d'un nouveau Livre.
L'Hymen sauvé, ou la ressource imprévûe,
Priere à l'Amour. 8
Vers pour être récités par une petite fille à parens, 8
Réponse à la question sur l'origine du nom Cardin, 8
Question sur le mot Mercurien, 8
Idylle à mettre en Musique. L'Amour & le Printems, 90
Vers de l'Essai de M. Pope, 92
Traduction Latine de ces vers, 93
Examen des nouveaux Mémoires d'Histoire, &c. de M. l'Abbé d'Artigny, concernant la Pucelle d'Orléans, par D. Polluche, de la Société Littéraire d'Orléans, ibid.
Les deux Amours, Allégorie, 102
Suite de la Dissertation contre les Expériences de la Chambre noire de M. le Chevalier Newton, par M. Gautier, Pensionnaire du Roi, 103
Vers de M. Piron à M. l'Abbé Trublet, 121
Compliment du P. Fleury au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, devant qui ce Jésuite a prêché pendant le Carême dernier, 122
Epitre d'un Rossignol à Mad. Haubault, qui a joué plusieurs fois du Par-dessus de Viole avec beaucoup d'applaudissemens au Concert Spirituel, 127
Lettre à M. Remond de Sainte Albine, sur un article du nouveau Supplément du Dictionnaire

Digitized by Google

de Morery, 129
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure d'Avril, 133
Enigme & Logogryphes, 134
Nouvelles Litteraires, des Beaux-Arts, &c. 138
Prix proposé par l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1752, 163
Autre proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'année 1751, 166
Elections faites par la Société Royale de Londres, par l'Académie de Berlin, & par celle des Arcades de Rome, 168
Estampes nouvelles, 169
Lettre de M. de Passe à M. Remond de Sainte Albine, pour répondre à une Critique de M. de la Louptiere, 171
Réponse à une Lettre sur l'Orthographe Françoise, insérée dans le Mercure d'Avril dernier, page 205, 172
Réponse de M. N. Destouches à M. Tanevot, 174
Envoi des Œuvres de M. Roy à M. l'Archevêque de Cologne, 175
Remercîment à ce Prince par le même Auteur, à qui il avoit envoyé son Portrait en miniature dans une boëte magnifique, 176
Compliment fait à la clôture du Théatre Italien le Samedi 14 Mars 1750, 177
Chanson au sujet de la conjonction du Soleil avec Vénus, au mois de Mars 1750, &c. 186
Spectacles, 187
Concerts de la Cour, 189
Nouvelles Etrangeres. De Constantinople, 190
De Pétersbourg, 191
De Coppenhague., 192
Allemagne. De Vienne, 193

Digitized by Google

De Dresde,
Espagne. De Madrid,
Italie. De Naples,
De Rome,
De Génes,
Grande Bretagne. De Londres,
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.
Naissance, Mariages & Morts,

La Planche doit regarder la page 116
La Chanson notée, la page 184

De l'Imprimerie de J. Bulloy.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

JUIN. 1750.

PREMIER VOLUME.

A PARIS,

chez
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre aux Auteurs du Mercure.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

JUIN. 1750.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LA RELIGION.

ODE.

*M. V**. Professeur d'Histoire & de Belles-Lettres*, à Genéve.

Dieu parle ; à son gré tout s'arrange.
Du sein d'un ténébreux mélange
Sortent les divers élemens.
Il marque aux Astres leur carriere.
Le Soleil répand sa lumiere,
Et son cours mesure le tems.

Digitized by Google

Formé par la même Puissance,
L'homme vivant dans l'innocence,
Image de son Créateur,
Tant qu'il eut pour guide fidéle
La simple équité naturelle,
Couloit des jours pleins de douceur.

Dans ce tems regnoit la sagesse.
De l'estime, de la tendresse,
L'égalité serroit les nœuds.
Le vice n'eût osé paroître;
L'homme ne connoissoit pour Maître
Que Dieu, qui le rendoit heureux.

Sans soins, sans travail, sans culture,
Il ne devoit qu'à la Nature
Et ses trésors, & ses plaisirs;
La terre ouvroit son sein fertile;
Soudain l'agréable & l'utile
Prévenoient d'innocens desirs.

Mais qu'entends-je? La foudre gronde;
L'air s'obscurcit, & ce bas monde
Ne jouit plus d'un Ciel serein:
La Paix s'envole de la terre.
Mortels! Le Maître du tonnerre
Se montre, le glaive à la main.

Digitized by Google

D'où vient ce revers déplorable ?
las ! l'homme vain & coupable,
devoir rompant le lien,
mbrasse plus que des chiméres,
pour des biens imaginaires
font perdre le seul vrai bien.

Déja la raison l'abandonne ;
aveugle orgueil l'empoisonne,
et de cent illusions,
une extrême perfidie,
bliant l'Auteur de sa vie ;
ne sert que ses passions.

Le crime, aidé de l'imposture ;
duit l'homme ingrat & parjure,
l'erreur triomphe en tous lieux.
e plus sublime esprit s'égare ;
Romain, le Grec, le Barbare ;
échit sous ce joug odieux.

Quel reméde à ce mal extrême ?
u Ciel la clémence suprême
'un Peuple saint va faire choix.
ar combien de sacrés oracles,
De bienfaits, d'éclatans miracles ;
ui fait-il entendre sa voix !

Digitized by Google

Quand il souffre une soif ardente,
D'un rocher une eau jaillissante
Sort d'abord pour le soulager;
Une nourriture céleste
Tombe à ses pieds; & manifeste
Le Dieu, qui veut le protéger.

Israël voit les mers profondes
S'ouvrir, & partager leurs ondes,
Pour faire un passage nouveau:
Sur Sina, brillant de lumiere,
D'une loi sainte & salutaire
Il reçoit le divin flambeau.

Lorsqu'à Dieu ce peuple est docile,
Il posséde un pays fertile,
Et rien ne trouble son bonheur,
Mais lorsqu'il devient infidéle,
D'une servitude cruelle
Il sent toute la pesanteur.

Quel plus grand objet se présente?
Je vois une étoile brillante
Du Messie annoncer le jour:
Le Ciel à nos vœux est propice;
Il détruit l'erreur & le vice,
Et montre aux mortels son amour.

Digitized by Google

A sa naissance, que de gloire !
Les Mages, chantant sa victoire,
Viennent aux pieds de son berceau :
A sa voix les vents obéissent,
Les sourds, les aveugles guérissent,
Et les morts sortent du tombeau.

Ce qu'il enseigne, il le pratique ;
On le voit tendre, pacifique,
Et de sainteté revêtu :
Sa morale pure & sublime
Donne autant d'horreur pour le crime,
Que d'estime pour la vertu.

Lui seul a mis en évidence
Le nœud d'une sainte alliance,
Et l'heureuse immortalité :
Oui ! son origine est céleste,
Et toute la nature atteste
Sa grandeur & sa dignité.

En vain le démon dans sa rage,
Mettant les tourmens en usage,
De la foi combat les progrès :
Elle triomphe, & ces obstacles
Détruits par d'éclatans miracles,
N'en font qu'augmenter le succès.

Digitized by Google

Tel on voit des nuages sombres
Le Soleil, dissipant les ombres,
Répandre par tout la clarté;
Dès que le Christ vient à paroître,
L'idole tombe, & d'un seul Maître
On adore la majesté.

Les saints oracles s'accomplissent;
Tous nos doutes s'évanouissent;
La vérité brille à nos yeux:
Jesus meurt dans l'ignominie,
Mais sa mort, nous donnant la vie,
Nous ouvre la route des Cieux.

Déja, du Couchant à l'Aurore,
Le Chrétien reconnoît, implore
Le Dieu qui nous a racheté:
Respectons ses loix souveraines,
Et du vice brisant les chaînes,
Courons à la félicité.

Toi, dont la piété sincére
Nous persuade & nous éclaire,
C'est toi qui m'inspires ces vers
Je connois ton esprit sublime,
Et je voudrois de mon estime
Rendre témoin tout l'Univers.

Digitized by Google

De mon cœur tu calmes les peines :
Tu dissipes les ombres vaines
De l'erreur qui m'avoit séduit.
Que tu sçais être vif & tendre !
Quand tu parles, je crois entendre
La vérité qui nous instruit.

Geneve, J. B. Tollot.

ESSAI

Sur cette question, proposée par l'Académie de *Pau*, pour l'année 1750. *Les Talens sans étude peuvent-ils produire du beau ?*

POur bien discuter une question, on doit commencer par en développer les termes, surtout quand ils sont susceptibles de divers sens. Le mot de *talens*, celui de *beau*, sont de ce nombre : examinons d'abord avec quelque précision ce qu'ils signifient.

Le talent est une heureuse disposition, qui nous rend propres à exercer avec succès un Art, ou à cultiver une Science. C'est lui qui nous donne cette pénétration, cette industrie naturelle, par lesquelles nous sommes capables de certaines

Digitized by Google

choses, sans presque avoir besoin du secours des régles & des leçons. C'est ainsi que le fameux *Pascal* étoit parvenu par lui-même à la 32ᵉ. proposition d'*Euclide*, à ce que dit son Historien : c'est ainsi encore que le célébre *la Fontaine* composoit des Fables, avant que d'avoir étudié les préceptes de l'Art poëtique ; aussi Madame de la *Sabliere* l'appelloit-elle un *Fablier*, disant qu'il produisoit des Fables, comme un pommier produit des pommes. Un de mes amis, qui a un talent singulier pour les Méchaniques, mais point d'étude, a fait une machine très-ingénieuse pour lancer de grosses pierres & des feux d'artifice dans un grand éloignement ; elle est d'un usage plus aisé & plus commode que ces *Catapultes*, dont *Vitruve* fait la description, & que certainement le Génevois ne connoissoit point. Mais il peut naître des mêmes talens des productions à peu près semblables.

Il me semble que le génie a quelque chose de plus grand que le talent, & qu'il est plus général. Si j'osois apprécier le mérite de deux illustres Philosophes, je dirois que *Newton* avoit un talent supérieur pour les observations & pour l'Art des calculs, mais que *Descartes* avoit un génie plus grand & plus vaste.

Digitized by Google

L'esprit doit plus à l'étude que le talent & que le génie, quoiqu'il n'en soit pas séparé. *Flechier* avoit peut-être plus d'esprit que *Bossuet*, mais celui-ci avoit plus de génie. Monseigneur le Dauphin, pere du Monarque qui occupe aujourd'hui si glorieusement le Trône de la France, & qui fait la félicité de ses Sujets, disoit que *Corneille* avoit plus de génie que *Racine*, mais que celui-ci avoit plus d'esprit & de goût. Le génie a peut-être quelque chose de plus noble que l'esprit; celui-ci au contraire a quelque chose de plus vif, de plus gracieux & de plus délicat. Leur diversité lie les hommes, perfectionne les Arts, fait la beauté & l'harmonie de la societé; aussi la Providence a-t'elle soin d'en former de differentes espéces. Plusieurs avortent & se perdent, faute de culture: ceux qui ont le bonheur de tomber en de bons terrains, & de trouver des circonstances favorables, se développent avec succès, & produisent des fruits excellens.

Qu'est-ce à présent que le beau? *Le beau idéal* n'est peut être autre chose que le vrai; dans ce sens, ce seroit la conformité de nos idées avec ce qui est. *Le beau moral* n'est pas different de la vertu; c'est la conformité de nos pensées & de nos ac-

Digitized by Google

tions, avec les régles que Dieu nous a prescrites, mais ce *beau* n'est pas celui que nous cherchons. Il s'agit d'un *beau* qui entre dans les productions de l'esprit, qui cause une sorte de surprise & d'admiration. La vérité en doit faire l'essence, mais cette qualité n'est pas suffisante, lorsqu'elle est unique. Rien de plus vrai que cette proposition, *deux & deux font quatre*; cependant elle n'a certainement rien de beau, non plus que celle-ci, qui est malheureusement trop vraie, *la mort n'épargne personne*. Ce qui est commun est insipide, & ne cause aucun étonnement; mais voulez-vous rendre cette derniere proposition belle & intéressante? dites comme *Malherbe*:

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix,
Et la Garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend pas les Rois.

Cette espéce de beauté ne doit pas toujours sa naissance à la pensée; elle sort quelquefois de l'expression, qui a quelque chose de noble & de singulier, qui fixe l'attention, & l'oblige en quelque sorte à en considérer le tour & les images. Les grandes figures produisent le *beau*, pourvû

qu'elles soient assorties aux objets qu'elles représentent, & qu'elles les peignent fidélement. Car rien ne seroit plus petit & plus ridicule, que de se servir de termes pompeux, de grands mots, pour exprimer quelque chose de mince & de vulgaire.

Comme rien n'est au-dessus de la Divinité, rien aussi n'est plus majestueux, ni plus sublime que la peinture que *Racine* fait de l'Etre suprême.

Ce Dieu, maître absolu de la terre & des Cieux,
N'est point tel que l'erreur le figure à nos yeux.
L'Eternel est son nom; le monde est son ouvrage;
Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage;
Juge tous les mortels avec d'égales loix,
Et du haut de son Trône interroge les Rois.
Au seul son de sa voix la mer fuit, le Ciel tremble;
Il voit comme un néant tout l'Univers ensemble,
Et les foibles mortels, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ses yeux, comme s'ils n'étoient pas.

Quelle force de poësie, quelle harmonie, quelles figures nobles & hardies!

La Religion est une source intarissable de beau, parce qu'elle produit une infinité d'idées nobles & sublimes. *Dieu dit que la lumiere soit, & la lumiere fut.* L'expression est simple & naturelle, il est vrai; mais

pourroit-on exprimer avec plus de dignité la puissance infinie du Créateur? Comme le Soleil est le plus beau de tous les objets matériels que nous connoissions, parce qu'il est parfaitement lumineux, qu'il éclaire & qu'il embellit toute la nature, de même l'Etre tout parfait, qui est l'Auteur de la Religion, répand sur elle une excellence & une beauté qui charme & qui ravit l'esprit, lorsqu'il considére avec attention les vérités importantes qu'elle renferme. Mais cette espéce de *beau* n'est pas fait uniquement pour plaire à l'esprit, il doit toucher le cœur, & faire sur lui une impression vive & durable.

Après avoir vû que le *beau* ne consiste pas uniquement dans le *vrai*, comme le dit *Despreaux*.

Rien n'est plus beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Examinons s'il se trouve dans la variété jointe à l'unité, comme le pense *M. de Crouzas*. Un bâtiment bien ordonné, & composé de diverses parties, mais assorties les unes aux autres, forme un tout régulier, & l'on y trouve en même tems l'unité & la variété. Un tel édifice plaît aux yeux & marque le bon goût de l'Architecte, mais s'il est petit & borné, ou s'il

Digitized by Google

n'est pas orné à proportion de son étendue, on ne sçauroit dire qu'il soit beau. Le *beau* suppose quelque chose de grand, de magnifiqueux, dont toutes les parties bien proportionnées forment une juste symmétrie. On ne veut pas que les ornemens soient prodigués ; cela sent trop le colifichet ou le gothique, mais on souhaite que les matériaux les plus nécessaires servent à embellir le bâtiment, & le présentent avec élégance.

Il est si vrai que la grandeur entre dans le caractére de la beauté, qu'on ne sçauroit dire qu'une personne de petite taille, quelque grace qu'elle ait d'ailleurs, & quelque bien proportionnée qu'elle soit, soit proprement belle. Je sçais bien qu'un amant trouve toujours beau ce qu'il aime, & que l'amour peut prêter des charmes à la laideur même, mais un Philosophe ne voit pas par les yeux de l'amour : je ne sçais même si l'on peut dire qu'il y ait véritablement de la beauté dans un Madrigal, dans une Chanson, dans une Epigramme ; ces piéces ont si peu d'étendue, que la beauté manque de place, & semble refuser d'y entrer. Ce qui fait leur prix, c'est la délicatesse ou le sel de la pensée, la finesse ou la naïveté de l'expression.

Mais peut-être le *beau* naîtra de la clarté

de la pensée & de la netteté de l'expression ; j'en doute, du moins si elles ne sont pas accompagnées de quelques autres qualités plus essentielles à la beauté. La Géométrie a ses axiomes, qui sont d'une parfaite évidence ; l'Algèbre calcule, & ses opérations n'ont rien d'obscur ; la Physique démontre quelquefois, mais de tout cela il ne résulte aucune autre beauté qu'une beauté sèche & décharnée. Plus j'y pense, plus je suis convaincu que si la vérité vouloit paroître sur la terre, & s'y faire des partisans, elle joindroit à cet air majestueux qu'elle a naturellement, les attraits les plus propres à attirer & à fixer l'attention, & même ces graces vives & touchantes, qui produisent une admiration subite & durable. Il faut flatter l'imagination pour aller au cœur ; la séduction est bien permise, quand elle se fait au profit de la vérité.

Après avoir défini, le mieux qu'il m'a été possible, ce que c'est que le *talent*, & ce que c'est que le *beau*, il me reste à entrer dans l'examen même de la question ; mais ce que je viens de dire, en avancera beaucoup la solution.

On ne doit pas douter que l'étude ne puisse perfectionner ce que le talent a ébauché, mais elle le gâte aussi quelque-

Digitized by Google

fois, en voulant trop le finir. Il y a certains ouvrages où il ne faut pas que l'Art paroisse ; ils sont d'autant plus beaux, qu'ils imitent mieux la Nature. La main de l'ouvrier s'y fait trop sentir, & semble flétrir cette fleur légere & délicate qui en fait le prix. Le talent, secondé d'une main habile, & conduit par de bons yeux, sçait créer, saisir & se rendre propres les principes des Arts, & mettre en exécution ce qu'ils ont de plus ingénieux. L'industrie supplée presque aux lumieres qui nous manquent. On est surpris de voir dans le pays des Sauvages des masses énormes, élevées à une très-grande hauteur, sans l'usage de nos machines, qu'ils ne connoissoient point. La méchanique des anciens étoit fort imparfaite & fort défectueuse, si on la compare à celle des modernes ; cependant quelle magnificence & quelle beauté dans les Pyramides des Egyptiens & dans quelques Edifices des anciens Romains !

Ce qu'ils ont fait sans beaucoup d'étude, ne pourrions-nous pas le faire encore aujourd'hui ? Je demande, où les anciens ont-ils puisé ce *beau* qui brille & dans leurs Ouvrages & dans quelques-uns de leurs Ecrits ? La même source qui leur a été ouverte, est-elle tarie, ou seroit-elle fermée

Digitized by Google

aux modernes? La Nature feroit-elle devenue avare de ses dons?

Pour nos aînés mere idolâtre,
N'est-elle plus que la marâtre
Du reste grossier des humains?

La Motte.

Ce n'est pas l'étude des Régles qui a fait les Homeres & les Virgiles. *La bonne, la suprême, la divine Poësie*, dit Montagne, *est au-dessus des régles & de la raison; elle brille comme la splendeur d'un éclair; elle ne provoque pas notre jugement, elle le ravit & l'enchante.* Ce n'est pas non-plus à l'étude froide & fatigante des préceptes, que l'on doit les *Démosthénes*, les *Cicérons*, les *Bossuets*. On peut les entendre & les enseigner, & n'être cependant qu'un Ecrivain médiocre & insipide. Le sçavant & infatigable Abbé de *Marolles* sçavoit les régles, mais quelle fadeur dans ses traductions! Il rend plattement & grossierement ce que son original dit finement & avec délicatesse. *Je sçais bon gré à l'Abbé d'Aubignac*, disoit le Grand Condé, *d'avoir donné de bonnes régles sur la Tragédie, mais je sçais mauvais gré aux régles d'avoir fait faire une si méchante Tragédie à l'Abbé d'Aubignac.* Il y a presque toujours assez loin de la théo-

Digitized by Google

tie à l'exécution. Il est bien plus aisé d'appercevoir ce qu'il faut faire, que de le pratiquer. Les régles ont d'ailleurs ceci de désavantageux, c'est qu'elles sement souvent en des terrains très ingrats, au lieu que les talens ne manquent point de porter des fruits, à la vérité, plus ou moins bons, plus ou moins abondans. *Nous portons en nous-mêmes*, disoit Antoine Arnaud, *une semence divine; si elle est cultivée par une bonne main, elle produit des fruits dignes de son origine, mais si elle tombe en de mauvaises mains, nous ne sommes plus qu'une terre marécageuse & stérile qui étouffe ce germe divin.*

Un autre défaut de l'étude, c'est qu'elle a pour objet toutes les sciences; or toutes les sciences ne sont pas également propres à porter des fruits. Que ne pourroit-on pas dire de l'étude laborieuse, scholastique & vétilleuse des Langues? Elles remplissent la mémoire, mais le cœur & l'esprit demeurent vuides & desséchés. *Les Nations les plus sages & les plus éclairées*, dit un excellent Journaliste, *se sont longtems passées de Logique, aussi-bien que de Grammaire & de Réthorique.* Saint Augustin faisoit très-peu de cas de la Logique.

Nos connoissances, dit un Ecrivain très-judicieux, *sont rarement utiles, souvent incertaines, presque toujours trop achetées par*

Digitized by Google

une étude longue & pénible. Et combien de gens assez sots pour s'enorgueillir de ces sçavantes bagatelles !

Après avoir étudié long-tems & avec attention les diverses opinions des Sçavans, on ne sçait à quoi s'en tenir ; les idées se brouillent & se confondent. On est obligé de revenir sur ses pas, ou l'on tombe dans un pyrrhonisme affreux, qui nous rend la vérité ou méconnoissable ou indifferente. C'est l'état où s'est trouvé le célébre *Bayle*, après avoir lû tout ce qu'on peut lire, & retenu tout ce qu'on peut retenir. Enfin une étude trop longue & trop appliquée altére la santé, use les organes, & affoiblit l'esprit ; c'est ce qui arriva à Pascal, ce beau génie.

Me pardonnera-t'on d'avoir dit tant de mal de l'étude ? Je conviens cependant qu'elle est nécessaire, qu'elle peut perfectionner les talens & produire du *beau*, pourvû qu'elle soit bien conduite & bien dirigée. Mais pour se faire mieux goûter, je lui conseille de se cacher adroitement sous le génie & sous les talens ; on croira alors n'admirer que les graces de la Nature, & on admirera les merveilles de l'Art.

Geneve. J. B. Tollot.

Digitized by Google

LETTRE APOLOGETIQUE

De M. *de la Soriniere*, à M. l'Abbé *d'Artigny*, sur ce que cet Abbé vient de publier des Amours de *Bayle* & de Mad. *Jurieu*, dans ses *nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature, &c.*

MOnsieur, les *nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature*, que vous venez de donner au Public, seront incontestablement mis dans le nombre des Livres les plus instructifs & les plus amusans.

Je les ai lûs avec une satisfaction que je ne sçaurois trop vous exprimer. J'aime beaucoup à voir passer l'érudition dans les mains d'un homme du monde, qui joint à la politesse de l'expression un certain tour aisé de pensées, qui prend toujours agréablement sur l'esprit, en intéressant le cœur.

Un Pédant peut nous instruire, mais il nous plaît rarement. Toujours guindé, sans essor & sans facilité, il n'atteint guéres ce que demande l'élegant Horace, qui tout ensemble Poëte, Philosophe & Courtisan, dit avec ses graces ordinaires :

Digitized by Google

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo.

Je ne sçais s'il ne parloit point de votre Livre.

Croiriez vous, M. qu'après des éloges si justement mérités, je dûsse vous faire un procès sur ce que vous avez si complaisamment publié des Amours de Bayle & de Mad. Jurieu? Je ne sçaurois vous parler ce trait-là, & il faut que vous ayez la courtoisie de me pardonner la petite sortie que je vais faire sur vous, pour les défendre.

Je suis fâché, M. de vous voir attaquer la réputation de deux personnages célébres, auxquels jusqu'à présent on n'avoit rien reproché dans ce goût-là. Le commerce d'esprit, quand il exigeroit des assiduités & des entrevûes aussi fréquentes que l'amour, devroit avoir quelque privilége, sur-tout lorsque les yeux les plus clairvoyans n'y peuvent rien démêler qui ait le moindre rapport à celui des sens.

Bayle n'étoit guéres fait pour l'amour. Avec plus d'une couche du mauvais vernis de l'Ecole, dont on peut dire qu'il n'étoit jamais sorti, il eût eu peine à jouer le rôle de *galant* auprès d'une femme d'esprit, qui n'auroit pas manqué de tourner ses ten-

Digitized by Google

es syllogismes en ridicule, s'il eût voulu *monstrativement* lui prouver son amour ec toutes les forces de sa dialectique. ailleurs on a toujours respecté la conite de Mad. Jurieu, & il seroit à souiter qu'on n'eût pas eu plus de reproies à lui faire du côté de l'hérésie.

Convenez de bonne foi, Monsieur, que ist une opinion fort nouvelle que celle e vous accréditez aujourd'hui sur le ompte de deux personnes, dont les mœurs avoient jamais été suspectées. J'ai regret ne ce soit par vous qu'elle s'introduise ns le monde; elle ne manquera pas de ire fortune avec les graces dont vous vez parée. Aux trois quarts-&-demi des ens il ne faut que de legéres probabilités our établir des certitudes.

Ce n'est pas, Monsieur, que je préten-e épargner à M. Jurieu certaines dis-races, dont les titres de Docteur & de Ministre n'exemptent pas; ce n'est pas non plus que, le regardant comme Prophéte; * e pense qu'il eut dû prévoir & prévenir n coup si fatal à son honneur, mais enfin, c'est que je ne vois rien qui tende le moins du monde à prouver que celui-ci fût ce que vous inferez qu'il étoit, d'après M. de Beringhen.

* Voyez l'Histoire du Ministre Jurieu.

Digitized by Google

Bayle avec tout l'esprit imaginable, & la plus vaste érudition que mortel pût jamais acquerir, devoit être un homme fort *gauche* dans le monde poli ; ce n'étoit pas son élément, & je crois qu'il se démêloit fort mal d'avec les femmes, qui en font incontestablement la meilleure & la plus aimable partie. Il est subtil dans tout ce qu'il dit, & dans tout ce qu'il écrit, j'en conviens, mais il lui manquera toujours un certain tour galant, un certain fond d'urbanité, qui ne se puise pas dans le Pays des sillogismes, & quelque délicates que soient les Lettres qu'il eut l'honneur d'écrire à la Reine de Suéde, qui lui intentoit peut-être un mauvais procès *, on n'y remarquera point ces touches gracieuses, cette dignité, ce ton, ce vernis d'homme de Cour, que Bussi Rabutin n'eût pas manqué d'y répandre. Dans les Lettres du Philosophe, il y a du Sophisme ; le Courtisan n'y eût fait parler que la Nature & les graces.

Hélas ! Monsieur, jusqu'à ce jour on avoit constamment regardé Bayle comme irréprochable en ses mœurs : il y a même eu des gens qui ont poussé la bonne opinion qu'ils avoient de lui, jusqu'à se per-

* Voyez la vie de ce Sçavant, par M. des Maizeaux.

suader

suader qu'il avoit conservé sa premiere innocence, à certains égards, & vous l'en dégradez d'un seul mot.

Elevé dans les cris de l'école, sérieusement occupé des Sciences les plus épineuses dès sa plus tendre jeunesse, relegué par état au fond d'un Cabinet dont il ne sortoit guéres; si ce sçavant acquit de grandes connoissances du côté de l'esprit il n'y contracta vraisemblablement pas les bonnes graces du corps, qui sont ordinairement des *Lettres de Change* pour un homme qui veut *faire le galant*: & je crois en avoir assez dit, pour prouver qu'il ne l'étoit pas.

Quant au reproche qu'on lui fait d'avoir répandu quelques obscénités dans son Dictionnaire Historique & Critique, je l'abandonne: & il est certain qu'il y en a qui feroient pour le moins soupçonner qu'il n'avoit pas l'imagination fort pure, si pour le fond des choses il étoit aussi innocent qu'on a de raisons de le croire; mais cela prenoit-il sur le cœur?

Historien trop fidéle, Compilateur trop exact, il copioit souvent mot pour mot ce qu'il auroit dû mettre à l'écart, ou couvrir d'un voile, & c'est justement ce qui prouve qu'il n'étoit ni poli, ni galant, mais qu'il étoit trop naif. Eh! plût à Dieu

qu'on le pût aussi facilement justifier sur sa foi !

Au surplus, Monsieur, quand vous auriez des preuves incontestables que le commerce de Bayle & de Madame Jurieu n'étoit pas innocent, pourquoi vous plairiez-vous à leur enlever une gloire dont ils auroient paisiblement joui peut-être jusqu'à la consommation des siécles ?

Je ne crois pas qu'on doive être fort obligé à des recherches cruellement curieuses, qui mettent en évidence les foiblesses des hommes célébres, quand leur siécle ne leur a rien reproché. J'ai lû une longue & sçavante Dissertation dans des Mémoires très-estimés, où l'Auteur s'efforce de démontrer par tous les traits qu'il peut ramasser dans l'antiquité, & par tous les secours que lui peut fournir la sagacité de l'esprit humain (dix-huit cens ans après les évenemens) que Ciceron vivoit familierement avec *Tullie*. Est-ce pour nous prouver que les plus grands hommes ont fait des sottises ? Nous en eussions bien été persuadés sans ce trait-là, qui nous scandalise ; & nous ne sentons pas un grand plaisir à le voir mettre sur le compte d'un des plus honnêtes-hommes de la République Romaine.

On ne sçauroit avoir la main trop le-

Digitized by Google

re, quand il s'agit de l'honneur des mes : & nous devons tous nous piquer la plus *fine Chevalerie* à cet égard. Je s persuadé qu'il n'y a personne qui ne ive lire avec une satisfaction infinie les uvelles & brillantes apologies, que elques doctes & zélés *Champions* ont mposées depuis peu de la conduite de mpératrice *Faustine*, femme du meilleur du plus sage de tous les Empereurs Romains.

En effet, quoi de plus douloureux que voir ce Maître du monde partager avec plus vil de ses Sujets * un cœur qui lui partenoit par des titres si sacrés, & le us illustre d'entre les Stoïques, cité à des tribunaux injustes & sans autorité, où la rtu d'une des plus grandes Princesses de terre étoit si cruellement outragée !

L'Empire & la Philosophie ne pouvoient mettre la réputation de Marc-Aurèle à couvert de certains *coups* ; on convient de cette vérité, mais quand on abandonnera toutes les apparences qui ne prouvent rien au fond, pour ne s'attacher qu'à les réalités, on trouvera dans la conduite de Faustine, éclairée de près, de quoi la justifier des plus horribles accusations,

* Un Gladiateur.

Digitized by Google

auxquelles elle a été en proye pend
seize cens ans, & l'on se persuadera p
que jamais, qu'en tout ce qui s'appel
matieres de galanteries, on doit touj
se précautionner d'un esprit de sceptic
me, qui réduise les faits, les plus lumin
en apparence, à des problêmes dont
solution n'appartient pas à l'esprit h
main.

Un air tranchant, un air trop déci
ne sont pas compétens dans ces matiere
je le répete, & sans pousser la charité a
delà de ses bornes, je suis plus que co
vaincu qu'on peut appeller d'office des tr
quarts & demi des arrêts, que la maligu
du cœur de l'homme semble avoir hom
logués.

Enfin, Monsieur, pour conclure,
dans le dernier siécle un Sçavant du premi
ordre * a osé prendre la défense des gran
hommes accusés de magie, pourquoi n
me seroit-il pas permis dans celui-ci de fai
l'apologie de ceux qui ont été accusés s
les mœurs? Je finis, en vous assûrant de
sincere & respectueuse estime avec laquel
j'ai l'honneur d'être, &c.

Soriniere.

A la Soriniere, le premier Décembre 174

* Gabriel Naudé.

Digitized by Google

La Chasseuse imprudente.

Ris, pour les forêts négligeant ses troupeaux,
uittoit au point du jour nos paisibles hameaux.
ns crainte du péril, l'imprudente bergere
ux habitans de l'air alloit faire la guerre.
es doux amusemens faisoient tous ses plaisirs;
le ignoroit encor l'usage des soupirs.
elle, dans son printems, sans amour, sans tendresse,
Elle suivoit les loix d'une austére sagesse,
Lorsqu'un jour pour la chasse une nouvelle ardeur
L'entraîna dans un bois funeste à son bonheur.
Elle tend ses filets, & prépare ses piéges,
Puis va tranquillement se cacher sous des siéges.
Son malheur la conduit près du Dieu de Paphos,
Qui sur un lit de fleurs se livroit au repos.
Tout à coup il se leve, & d'une main légére
Prend son carquois, ses traits, & blesse la bergére....
Téméraire, dit-il, éprouve mon courroux;
Tu vas haïr la chasse, & n'aimer que mes coups.
A ces mots, elle fuit, interdite, éperdue,
Elle quitte les bois, se dérobe à sa vûe,
Elle laisse en fuyant, ses lacets, maint oiseau,
Et sans reprendre haleine elle court au hameau...

Digitized by Google

Ah ! dit-elle, mon chien, mon troupeau, ma houlette !
Que j'aille me cacher dedans quelque retraite.
Mon trouble paroîtroit, évitons ces dangers,
Et fuyons avec soin l'amour & les bergers...
A peine elle finit un si sage langage,
Que d'un pas chancelant elle sort du Village.
Elle s'arrête enfin sous des rochers déserts,
Et c'étoit-là qu'amour lui préparoit des fers...
Un berger vif, bien fait, un berger fait pour plaire,
Suivi des ris, des jeux, approche la bergére...
O Ciel, s'écria-t'il, eh ! par quel heureux sort,
Vous vois-je à ce moment, bergere, sur ce bord ?
L'amour n'habite point dans un lieu si sauvage;
Que dis-je ? en vous voyant je vais lui rendre hommage.
Je vois briller ses feux, vous l'avez dans vos yeux;
Ce Dieu vous suit par tout, jusques dedans ces lieux.
Ils ont pris dans l'instant une face nouvelle;
Ces rochers sont plus beaux, cette mousse plus belle;
Mille petits oiseaux, animés par l'amour,
S'empressent à chanter leurs feux dans ce séjour,
Et mon cœur en secret pour vous seule soupire:
Recevez cette ardour, qui me force à le dire.

Digitized by Google

Du plus tendre berger écoutez les soupirs ;
Donnez-moi votre cœur, & comblez mes desirs. . .
Jour fatal ! dit Iris, témoin de ma foiblesse!
Faut-il que je me rende au charme qui me presse ?
L'amour dedans ce bois m'a lancé mille traits.
Envain dedans ces lieux je viens chercher la paix.
Un berger se présente, & par un doux langage,
Il me donne son cœur, il m'en fait un hommage.
Dans le trouble où je suis, je ne sçais si le mien
Pourroit se bien défendre, & je crains tout du sien.....
Fuyons un tel danger, rentrons dans le Village,
Rendons à mes troupeaux une bergére sage.

Par A. F. étudiant en Médecine à Toulouse.

Du Port Sainte Marie, le 3 Janvier 1750.

PENSE'ES DETACHE'ES.

L'Amour de la gloire chez les hommes naît presque toujours avec les talens propres à l'acquérir. C'est sans doute une attention bien louable de la Nature, que les génies médiocres n'en soient point échauffés, puisqu'ils ne feroient rien que de ridicule, malgré la noblesse de ce principe.

Digitized by Google

On ne peut esperer de plaire véritablement à une partie des hommes, qu'on ne doive souhaiter par la même raison de déplaire souverainement aux autres.

Une grande réputation est à charge ; une médiocre l'est encore plus. Celle-ci vaut cent fois moins que l'obscurité.

La plûpart des hommes ne jugent pas assez d'eux par comparaison.

Il y en a beaucoup que le repos étourdit plus que l'action.

Après les pensées justes, rien ne vaut mieux que les pensées hardies.

Ceux qui ont de grandes passions, sont souvent les plus honnêtes gens hors de ces passions.

Le revers de la gloire est l'intérêt.

Après les mauvais plaisans, rien au monde n'est plus insupportable que certains bons plaisans.

En lisant les anciens, on est presque sûr de sçavoir ce qu'ont écrit les modernes, mais en lisant ceux-ci, on n'apprend pas toujours ce qu'ont dit les autres, & la façon dont ils l'ont dit.

C'est une bien sotte pensée pour un homme d'esprit, que celle de publier un Livre pour s'enrichir ; elle ne convient qu'à un Libraire.

Se peindre dans ses ouvrages n'est pas un hazard.

Digitized by Google

Une des plus grandes vertus, c'est la franchise, mais c'est la plus mal payée.

Les bonnes manieres sont la monnoye du mérite.

Il ne faut sçavoir beaucoup lire que quand on sçait beaucoup oublier.

On n'est rien avec une excessive timidité, mais on est doublement avec de l'assurance, doublement aimable ou doublement fat. Que de gens risquent cette alternative !

La parure, l'arrangement, sont l'objet de la vanité des sots; celle des grands hommes est plus cachée.

On a peu d'amis, ou on n'en a point. Ceux qui en ont de véritables, sont ceux qui haissent le plus généralement les autres hommes. Leur sensibilité se réserve toute pour ce petit nombre, auquel ils songent uniquement à plaire, & qui a seul cet avantage à leur égard.

Les Anglois nous disent que l'or de leurs ouvrages est en lingots, pendant que chez nous ce n'est que de l'or trait. Ce reproche convient sans doute à quelques-uns de nos Ecrivains, recherchés dans leurs idées comme dans leur style, & qui n'abandonnent une pensée que quand elle ne peut plus leur fournir même pour l'expression; mais ce défaut n'a jamais été à la mode

Digitized by Google

chez nous ; il n'est en vogue tout au plus qu'à * *.

Il ne faut pas toujours prendre le contrepied des choses, ni les prendre à la lettre, pour trouver la vérité, quoique souvent elle soit là.

Si l'esprit ne s'apprend pas, la noblesse de l'esprit s'apprend encore moins.

La postérité paye aux grands hommes l'intérêt de la gloire que leur ont refusée leurs contemporains.

On triomphe du malheur, on ne le fuit pas.

C'est en pensant qu'on apprend à penser.

Baillet de Saint Julien.

ODE,

Sur la mort de M. *Levesque de Pouilly*, Lieutenant des Habitans de la Ville de Rheims.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam cari capitis ?
Cui pudor, & justitiæ soror,
Incorrupta fides, nudaque veritas,
Quando ullum invenient parem ?

Horat. Ode xx, lib. 1.

DAns tes murs désolés quels accens retentissent ;
Rheims, quel affreux revers change ta joye en pleurs ?
Eh quoi ! Pouilly n'est plus. Ah ! mes larmes s'unissent
Au cri de tes justes douleurs.

Fais-les entendre au Ciel ; que rien ne les modere ;
Guide-moi, je te suis au triste monument,
Qui renferme à jamais un bienfaicteur, un pere,
Ton soutien & ton ornement.

Loin d'adoucir les traits du malheur qui t'accable,
Laisse m'en retracer le douloureux tableau :
La tristesse & l'amour te le rendront aimable,
Au pied même de son tombeau.

Il est un doux plaisir à répandre des larmes,
Quand l'objet qui les cause interesse le cœur :
L'esprit, en l'affligeant, lui fait trouver des charmes
A s'occuper de sa douleur.

Quoi ! Pouilly, dans ce jour, où jaloux de t'entendre,
Un Peuple admirateur signala ses transports, *

* *M. de Pouilly ! quelques jours avant sa derniere maladie, prononça l'éloge de M. Godinot, Bienfaicteur de la Ville, avec une éloquence qui charma tous les Auditeurs.*

Devoit-il donc pleurer d'un Cigne du Méandre
Les tendres & derniers accords ?

Eh ce moment, hélas ! je le vois ce grand homme.
Sur son front brille encor cette noble candeur,
Et ces traits de vertu qu'admira jadis Rome
Dans son illustre Défenseur.

Comme lui, Citoyen, Philosophe aussi sage,
Il avoit de ses mœurs l'aimable urbanité,
Et, non moins éloquent, aux graces du langage
Il unissoit la vérité.

Sous tes voiles obscurs, sévere modestie,
Il cachoit le Sçavant aux regards des mortels.
Si toujours ces grands traits décoroient le génie,
Il mériteroit des Autels.

Pour vanter ses vertus dans mes chants retracées,
N'avez-vous, Citoyens, que des gémissemens ?
Des larmes, tôt ou tard par le tems effacées,
Seront-elles des monumens ?

Mais en est-il besoin ! Pouilly laisse des gages
Plus dignes des regards de la postérité.

Digitized by Google

Talens, vertu, bienfaits, vous êtes les suffrages
Qui donnez l'immortalité.

C'est ainsi que le Sage, artisan de sa gloire ;
Sçait s'affranchir lui seul de l'empire des ans,
Et peut, sans le secours des Filles de Mémoire,
S'illustrer chez nos descendans.

Bienfaicteur des mortels, ami de sa Patrie ;
Rheims, il te consacra ses veilles, son sçavoir :
Il fit du bien commun son étude chérie ;
Vrai sage, il s'en fit un devoir.

Enrichi des trésors & de Rome & d'Athénes,
Il fit de leur éclat ta gloire & ton honneur :
Cicéron, à la fois, Platon & Démosthenes,
Il étoit tout pour ton bonheur.

Il sçavoit qu'aux humains nous sommes responsables
Des talens que le Ciel nous confia pour eux,
Et que ces dons sacrés font de nous des coupables,
Si nous ne faisons des heureux.

Vérité noble, en lui quels desseins tu fais naître :

Digitized by Google

A de vastes projets je vois son cœur ouvert :
Il les remplit déja ; Rheims, tu vas reconnoître
L'ame & le sang du grand Colbert. *

Sur ta tête long-tems tu vis la mort, armée
Du perfide poison de tes glaçantes eaux,
Répandre les langueurs, & toujours affamée,
Sous tes pas creuser des tombeaux.

Tes malheurs sont finis ; sa tendresse féconde
Fait un autre Cimon d'un de tes Citoyens :
A sa voix, ** son or coule, & se change en une onde,
Qui sauve & ranime les tiens.

Est-ce assez qu'à tes jours son zéle soit utile ?
Non, dans tes murs s'éleve un Temple pour les Arts, ***
Et déja sous tes yeux, croissent dans cet asyle
Des Belidors & des Mignards.

* *Les ayeux de M. de Pouilly étoient proches parens de M. Colbert.*

** *C'est par les insinuations de M. de Pouilly, que M. Godinot s'est déterminé à faire conduire dans Rheims les Fontaines qui y coulent avec tant d'avantages.*

*** *Ecoles de Mathématiques & de Dessein.*

Digitized by Google

Vesse, dis moi, quel Dieu de ses mains bienfaisantes
Vient d'embellir tes bords de charmes inconnus : *
L'œil croit, en s'égarant sur tes rives naissantes,
Voir les Jardins d'Alcinoüs.

Quel Astre lumineux à mon ame ravie
Montre du vrai plaisir le sentier peu battu ?
C'est par toi que j'apprends, divine Théorie,
Les délices de la Vertu. **

Au feu de tes rayons je contemple l'image
Du Monarque parfait, & du vrai Citoyen,
Et partout enchanté, j'apperçois sans nuage
Le Philosophe & le Chrétien.

Modeste sectateur des sentimens sublimes,
Dont LOUIS te montra l'empreinte dans son
cœur, ***

* *Les embellissemens faits aux promenades publiques, sous la Magistrature de M. de Pouilly.*

** *Le chapitre quatorzième de la Théorie des Sentimens a pour objet le bonheur attaché à la vertu. Le système de cet ouvrage précieux consiste sur tout à démontrer la source du plaisir que causent en nous ces sentimens, qui sont la gloire du cœur de l'homme & le bonheur de la société.*

*** Voyez l'Epitre Dédicatoire au Roi, *de la Théorie des Sentimens.*

Digitized by Google

Pouilly, tu me parois de tes sages maximes
Plus le disciple que l'auteur.

Jouis de notre amour; vois la reconnoissance,
L'œil attendri sur toi, célébrer tes bienfaits:
Mais, Ciel! l'aveugle mort te menace & s'avance;
Elle a frappé; tu disparois.

Ainsi le feu, qui part de la nue entr'ouverte,
De nos champs tout à coup détruit l'espoir flateur,
Et laisse aux habitans, désolés de leur perte,
L'étonnement & la douleur.

Qu'il revive, grand Dieu! faut-il un sacrifice,
Pour qu'à ses yeux du jour luise encor le flambeau?
Oui, frappe, si tu crois la victime propice,
Que pour moi s'ouvre son tombeau!

Tu rejettes mes vœux, ô Religion sainte:
Vainement je rappelle un Citoyen des Cieux:
Ne l'as-tu pas conduit dans la céleste enceinte,
Quand ta main lui ferma les yeux?

Du moins si les regrets où notre cœur s'obstine,
Pouilly, jusques à toi font monter ses soupirs,

Digitized by Google

Descends quelques momens de la voûte divine,
Qu'ouvre le feu de nos désirs.

Descends & sois témoin de la douleur publique:
Entends de tes vertus les éloges flatteurs:
Cet hommage ingénu n'a pas la tache inique
Des coupables adulateurs.

D'un peuple qui t'est cher, modere la tristesse:
Montre-toi parmi nous. O désirs superflus!
Trompeuse illusion qui flatte ma tendresse!
Hélas! Pouilly ne m'entend plus.

Son amitié pour moi ne fut donc qu'un beau songe,
Dont la mort me ravit les rapides bienfaits?
Pour ma mémoire, eh quoi! ne sont-ils qu'un mensonge
Suivi d'inutiles regrets?

Qu'entends-je? Quelle voix! Pouilly, tu me consoles:
Ecarte, me dis-tu, des doutes criminels:
De ton cœur allarmé les craintes sont frivoles;
Mes sentimens sont immortels.

Digitized by Google

Si * le sang de la vie entretient l'existence,
De ses foibles ruisseaux l'ame ne dépend pas :
Dans l'immortalité consiste son essence ;
Elle aime au-delà du trépas.

Aimable rejetton d'une tige si belle,
Qui nous rendrez un jour son cœur & ses talens,
Allez près d'une mere, aux larmes trop fidelle,
Répéter ces derniers accens.

Et ** vous, dont il étoit l'amour & la lumiere,
Citoyens, voulez-vous n'être jamais ingrats ?
Que toujours son génie éclaire la carriere
Où lui-même guida vos pas.

De Saulx, Recteur de l'Université.

* *Allusion à la Lettre que M. de Pouilly écrivit à l'Auteur le premier jour de sa maladie, il la finissoit par ces paroles.* Adieu, mon cher Abbé, on va me saigner : quand on me tireroit tout mon sang, je ne vous en aimerois certainement pas moins, car vous sçavez que si la vie est dans le sang, l'ame n'y est pas. Adieu encore, mon cher Abbé, *& me tui amantissimum ama.*

** *M. de Pouilly, toujours occupé du bien public, recommanda, en mourant, l'exécution des projets qu'il avoit conçus pour le bonheur de sa Patrie. M. Hachette, ce sage Magistrat qui le remplace, est bien prouvé par son zéle & son intelligence à remplir les désirs de l'illustre Défunt.*

Digitized by Google

LETTRE

De M. de la Sauvagere, *Ingénieur en chef du Port Louis, à M.* Remond de Sainte Albine.

MOnsieur, le Mercure de ce mois *, page 216, nous rapporte une Lettre qui vous a été écrite du Bourg Saint Andeol, par laquelle il paroît que le Sieur Geoffroi, Architecte à Orange, est l'Inventeur des voûtes plattes en briques, qu'il a fait exécuter avec beaucoup de succès dans un Château du Comtat. Cette maniere de faire des voûtes plattes, au lieu de planchers, dans les bâtimens, est connue depuis long-tems en France, dans le Roussillon & le Languedoc. C'est à cet instar que M. le Maréchal de Belle-Isle a fait voûter toutes les écuries de son Château de Bisy, par des ouvriers qu'il a fait venir exprès de Perpignan. M. le Marquis de Rougé, Maréchal des Camps & Armées du Roi, ayant entendu parler de ces voûtes plattes, crut ne pouvoir mieux s'adresser pour être instruit de leur construction, qu'à M. de la Cheze, Ingénieur en chef

* Avril.

Digitized by Google

de Thionville, qui les avoit vû bâtir sous ses yeux. Je vous envoye, Monsieur, sa réponse en original, telle que M. le Marquis de Rougé m'a fait l'amitié de me l'adresser, dans la créance que le détail où entre M. de la Cheze, ne pourroit que me faire grand plaisir; & en effet j'ai eu l'honneur de lui en faire mes remercîmens. Dans le même esprit, j'ai pensé que j'en ferois beaucoup au Public, de vous prier d'inserer la Lettre de M. de la Cheze dans le Mercure. On y trouvera, sans être obligé d'avoir recours à d'autres instructions, toutes les explications nécessaires, pour faire exécuter, dans tous les pays où l'on peut avoir de la brique & du plâtre, ces voûtes plattes, où il ne faut presque point de ceintre, & d'une solidité à toute épreuve, conséquemment d'une grande épargne, dans les lieux où les bois sont chers; sans compter tous les autres avantages qui résultent de ces voûtes plattes, qui tombent naturellement sous les sens, pour peu qu'on y réflechisse, & qui ne me font point douter, que nos grands Architectes ne les adoptent par préference à leur ancienne maniere de faire les planchers plafonnés en dessous, ces voûtes formant un platfond naturel, susceptible de tous les ornemens, comme ceux que l'on a fait

jusqu'à présent. Comme le Sieur Geoffroi doit à son invention ces voûtes plattes, pratiquées ailleurs depuis long tems, il ne sera peut-être pas fâché lui-même de profiter des observations faites par M. de la Cheze, sur ce qu'il a vû exécuter à Bisy par les Maçons du Roussillon, qui tiennent de peres en fils la pratique de faire ces sortes de voûtes, qu'ils exécutent avec une facilité, que nos Maçons acquereront aisément en peu de tems, pour peu qu'ils s'y appliquent. C'est en suivant exactement ce qui est expliqué dans la Lettre de M. de la Cheze, que M. le Marquis de Rougé a fait faire en petit dans son Château de la Bessiere, en Anjou, une de ces voûtes par un Maçon de campagne, où il a parfaitement réussi. Le Public, Monsieur, ne doit pas moins de reconnoissance à celui qui nous annonce la découverte du Sieur Geoffroi, dont la façon généreuse de penser mérite des louanges, en offrant de ne point celer ce qu'il invente, à ceux qui s'adresseront à lui; il se trouve dans le cas de M. Pascal, qui est parvenu dans son enfance jusqu'à la trente-deuxiéme proposition d'Euclide, sans en avoir jamais entendu parler. Il y auroit bien des réflexions à faire, Monsieur, sur ce que

Digitized by Google

l'anonyme assûre que ces voûtes, non-seulement n'ont point de poussée, mais de plus qu'elles seroient capables d'empêcher les écarts des murs qui les soutiennent; cette décision vague ne s'accorde pas avec la théorie de la poussée des voûtes, qui a ses loix, suivant les differens cas, fondées sur des principes sûrs & incontestables, connus aux Mathématiciens, & dont les Artistes ne peuvent s'écarter sans risque dans la pratique. Ces Problêmes ont été traités par les sçavans Messieurs de la Hire, Belidor & Frezier. Nous ne pourrions qu'avoir une très-grande obligation au Sieur Geoffroy, de nous donner au simple trait les plans & profils, en long & en large, du Château de M. le Baron de Saunier, pour nous faire connoître l'épaisseur & la hauteur des murs, sur lesquels portent ces voutes plattes, & leur largeur intérieure : le tout cotté en chiffres, afin que les moindres dimensions y soient précisément connues. L'expérience qu'a le Sieur Geoffroi de celles qu'il a fait faire il y a six ans, & qui se sont maintenues si solides, servira de régle aux uns pour en faire faire de semblables, & aux autres pour soulager leur inquiétude, qui les empêche d'en risquer la dépense de crainte d'accident,

Digitized by Google

ertout à un second étage, & à plus forte raison, à plusieurs étages les uns sur les autres. J'ai l'honneur d'être, &c.

De la Sauvagere, Ingénieur en chef.

Au Port Louis, le 24 Avril 1749.

LETTRE

De M. de la Cheze, *Ingénieur en chef de Thionville, à M. le Marquis* de Rougé, *Maréchal des Camps & Armées du Roi.*

MOnsieur, j'ai eu l'honneur de recevoir votre Lettre, en datte du 10 de ce mois, avec le Mémoire qui l'accompagnoit, au sujet des voûtes plattes, en briques & plâtre, que je trouve exactement conformes, à quelque chose près, à ce que j'ai vû pratiquer par des ouvriers de Perpignan, qui en ont fait beaucoup de semblables chez M. le Maréchal de Belle-Isle à Bisy, & entre autres une à ses écuries qui ont trente pieds de largeur. La clef de cette voûte n'a que six pieds d'exhaussement au-dessus de sa naissance, & sa forme est un demi ovale fort rallongé; on y a pratiqué plusieurs abajours & des lunettes au-dessus, faites de la même façon que la

Digitized by Google

voûte, ce qui me faisoit craindre qu'elle n'en fût fort affoiblie : cependant peu de tems après qu'elle fut construite, je la vis charger de foin bottelé, jusqu'au faîte de son comble, qui est dix-huit pieds au-dessus de la voûte, sans que ce grand fardeau, qui y séjourna très long-tems, lui ait fait le moindre tort, ni les années suivantes qu'on a répeté la même chose.

La plus grande partie des autres semblables voûtes faites à Bisy n'ont que 14 à 15 pieds de largeur ; elles sont construites d'un seul berceau de 18 pouces de ceintre, c'est-à-dire la clef élevée de 18 pouces au-dessus des naissances : l'opération en est si facile, qu'elles furent faites par les ouvriers en plâtre de Paris, & même du Pays. Leur forme est de même un grand ovale fort rallongé.

Les seconds étages des bâtimens de Bisy sont en planchers ordinaires, n'ayant point osé hazarder les mêmes voûtes, ce qui auroit pourtant pû avoir lieu, étant toutes portées par les murs de refend de 18 pouces d'épaisseur, servant à se contrebutter réciproquement, comme les arcades d'un pont, & ayant deux gros pavillons aux deux bouts, pour retenir le tout.

Je ne voudrois pas en risquer un second étage, sur tout pour être chargé d'un gros fardeau

ardeau, si leurs naissances portoient sur les murs de face, à moins que lesdits murs n'eussent 3 à 4 pieds d'épaisseur, comme ont ceux des écuries de Bisy, car il est aux d'assûrer qu'elles ne poussent point, ayant eu l'expérience du contraire, mais il est bien vrai qu'elles le font beaucoup moins que les voûtes ordinaires, faites en pierres, ou en briques posées de champ à mortier de chaux & sable. A propos de ce mortier, il faut bien prendre garde de ne pas s'en servir pour garnir les reins de celles en plâtre : son humidité & son sel est capable de les faire manquer. On les garnit simplement avec des platras, avec un peu de plâtre qui les lie, après cependant qu'on a bien lié avec le mur les deux ou trois premiers rangs en maçonnerie de briques cassées, ou de moëlon ordinaire en plâtre.

Un simple enduit sous ces voûtes fait un platfond admirable où l'on ne voit jamais aucune crevasse. Si on y pratique une corniche rallongée, il arrive que le reste de la voûte paroît être un platfond plat à l'ordinaire,

Pour faire ces sortes de voûtes, après s'être déterminé sur la figure qu'on veut leur donner, & la hauteur de leur ceintre que j'estime devoir être toujours la huitié.

Digitized by Google

me partie de la largeur de la piéce, et fait les ceintres en conséquence, qu'on e pace à 6 pieds environ l'un de l'autre.

Ces ceintres ne sont pas faits pour po ter la voûte, mais seulement pour la gui der, en tendant un cordon de l'un à l'au tre, suivant la largeur de la brique. Aussi les fait-on très-legers, & c'est une très petite dépense.

Si c'est sur une maçonnerie nouvelle qu'on veut les construire, on observe, en les faisant, de pratiquer une retraite à l'endroit où doit être la naissance; & si c'est sur de vieilles maçonneries, on fait une entaille dedans, qu'on dresse ensuite en mortier de plâtre.

Les briques qu'on a faites à Bisy, & que les ouvriers de Perpignan demanderent ainsi, avoient dix pouces de longueur sur cinq de largeur, & un pouce seulement d'épaisseur; la largeur doit être toujours moitié de la longueur.

L'opération se fait ainsi. Le cordeau étant tendu sur les ceintres, suivant la largeur de la brique, & après avoir bien nettoyé & un peu humecté l'entaille dans le mur, le Maçon y met un peu de plâtre, à mesure qu'il pose chaque brique, ainsi que sur le joint qui doit la lier avec le mur & avec la seconde brique suivante; il la

Digitized by Google

esse par le bas suivant l'entaille, & par haut suivant le cordeau, ensuite de quoi un Manœuvre la tient dans cette situation, jusqu'à ce qu'elle soit ferme, & pendant ce tems le Maçon se prépare pour la pose de la seconde brique, qu'il trempe dans un sceau d'eau; il met du plâtre aux joints qui doivent toucher l'entaille & la premiere brique, la dresse comme la premiere, & la fait tenir ensuite par son manœuvre, & répéte la même opération, jusqu'à ce que ce premier rang soit fini; ensuite de quoi il change son cordeau pour la pose du second qui se fait de même. Il commence par une demie brique, afin que les joints se couvrent. Tant pour la solidité que pour l'appareil de l'ouvrage, le Maçon met du plâtre aux joints qui doivent se lier. Le bas de ce second rang doit être ajusté sur le haut du premier & au cordeau, & ainsi de suite.

La seconde opération pour doubler la voûte d'une seconde brique est plus aisée. On ne met qu'un enduit de plâtre, en posant chaque brique sur les premieres posées, & on couche le second rang dessus, observant que les joints de ce second lit ne se rencontrent pas avec ceux du premier. Le Maçon garnit en même tems les reins, & quand il a posé cinq à six cours de briques

Digitized by Google

d'un côté, il passe à l'autre, & fait ensorte que les deux cheminent d'un pas égal vers la clef. Il estime, en l'approchant, quelle en sera l'ouverture, afin de la réduire à la largeur de sa brique, ce qui se fait en faisant les joints plus ou moins grands; cela est aisé quand l'ouvrier a un peu d'expérience, ou bien on a des briques d'un plus grand & d'un moindre échantillon, dont il est prudent d'être muni; il est inutile de dire que la brique doit être de la meilleure qualité, bien cuite, bien sonnante, faite de la meilleure terre qui peut lui être propre, & le plâtre d'une bonté égale à celui de Paris.

Si vous êtes, Monsieur, dans un Pays de plâtre, il n'est pas possible qu'il ne s'y trouve des ouvriers qui ayent la judiciaire assez bonne, pour vous faire une voûte avec le secours de ce que j'explique ci-dessus, & s'ils y parviennent, ils vous assureront, & vous le jugerez vous-même, qu'ils seront en état d'en faire de toutes les espéces; cette premiere vous servira d'expérience. J'en usai de même, j'en fis charger une à cet effet de quinze milliers en gros moëlons, que je fis étendre sur sa superficie, & que je fis mettre ensuite en pyramide au milieu. Je tremblois dessus dans les commencemens, les ouvriers se familiarisoi

ent si fort dans le badinage, qu'à la fin ils faisoient rouler les plus grosses pierres, & voient ensuite l'imprudence de les laisser omber de leur siviere. Je laissai séjourner e fardeau deux ou trois jours dessus, comne si je voulois absolument qu'il lui arrivât ccident : je n'en eus pas la satisfaction, as seulement de la moindre fracture. Je la fis démolir ensuite, n'étant pas content de sa forme : on eut beaucoup de peine à le faire à coups de masse qui ne faisoient que leur trou, il fallut l'abbattre par piéces. Elle avoit quatorze pieds & demi de largeur, quinze pouces seulement de hauteur de ceintre, & vingt-cinq pieds de longueur, étant construite en impériale de carosse.

Les principaux ouvriers, qui on travaillé à Bisy, étoient des Maçons en plâtre de Paris ; si vous souhaitez les avoir, il faudroit vous adresser à un nommé M. Contant, Architecte, qui demeure sur le Quai des Orphêvres, au coin de la rue de Harlay. Un Appareilleur, nommé Esselin, dont il se sert, connoît lesdits ouvriers & pourra les déterrer, & faire marché avec eux pour vous les envoyer. Vous pouvez encore, Monsieur, & je l'aimerois mieux, en faire venir de Perpignan, ou de Montauban, ou de Castelnaudary, en Langue-

doc ; vous avez sans doute des connoissances dans ce Pays ; il faudroit s'adresser aux Capucins dans ces deux dernieres Villes. Je ne me souviens plus combien on payoit la journée à ceux de Perpignan, ni ce qu'on leur donna pour leur voyage ; ceux de Paris l'étoient à 40 s. par jour. Je ne me fie point au mérite de ceux du Canton de Bisy, pour oser vous les proposer, n'y en ayant pas d'ailleurs qui fassent le seul métier de travailler en plâtre. L'essentiel pour votre économie est, si vous avez beaucoup de voûtes à faire, d'avoir quantité de briques, faites suivant les dimensions ci-dessus, qui sont les meilleures, avant que les ouvriers arrivent ; & vous verrez, si le plâtre est à peu près à aussi bon marché qu'à Paris, qu'une de ces voûtes ne coûte pas la moitié de ce que coûteroit un plancher ordinaire : la voûte a d'ailleurs de grands avantages, tant pour la durée, que pour rendre un lieu plus sain, & pour être tranquille sur les accidens du feu. Vous devez entrevoir, Monsieur, que j'en suis devenu bien partisan ; je me fâchois cependant dans le commencement, quand on me les proposoit sur un simple Mémoire. Je suis surpris que vous n'ayez pas été faire un tour à Bisy pour vous en donner une juste idée, vous y auriez aussi vû

les cloisons dans le même goût; je suis bien ravi que cette occasion me procure l'avantage de vous renouveller les marques du respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

La Cheze.

ILLUSION AGREABLE.

MUse, suivons les vifs transports
Qu'excitent l'Hypocrêne & le Dieu de la Rime.
Qu'en peut-il arriver? Oui, malgré mes efforts,
Ma crainte céde au doux feu qui m'anime.
Belle Cloris, pour louer vos beaux yeux,
Vous ne pouvez me faire un crime
De me servir du langage des Dieux...
Mais, hélas!... Quelle ardeur me presse!..
Où suis-je!... Quelle est ma foiblesse!
Ces yeux, qui de ma lyre inspiroient le doux son,
Ne me font plus sentir que le trait qui me blesse:
Ma Muse invoque envain les Nymphes du Permesse.
C'en est fait, je n'ai plus ni rime, ni raison;
Je sens tarir ma veine, & du mont Hélicon
Phébus en ce moment me transporte à Cythére.
Déja je vois l'Amour avec sa mere.
Venus surtout, la Reine de Cypris,

Digitized by Google

Qui parmi les jeux & les ris,
Aux habitans de l'amoureuse sphére;
Des secrets de Paphos explique le mystére,
Fixe mes yeux & mes desirs,
Perce mon cœur de mille traits de flamme;
Et met le comble au trouble de mon ame.
Bientot un tourbillon de volages Zéphirs
Me saisit, & me pousse aux pieds de la Déesse...
Quoi! dit-elle, c'est toi? Quelle est ta folle yvresse?
Viens-tu jusques dans mon Palais
Affronter mon pouvoir, mépriser mes attraits?
Ou bien de la raison as-tu repris l'usage?
Confesse-le moi librement,
Parle sans fard, dis-moi ton sentiment:
La jeune Cloris qui t'engage,
Sur nous encor a t'elle l'avantage?
Combien de fois n'as-tu pas protesté,
A ses appas rendant hommage;
Qu'elle obscurcissoit ma beauté?
Pour punir ce mépris qui me blesse & m'outrage,
N'as-tu pas craint que mon fils irrité
Ne mît son arc & ses traits en usage?
Ingrat! si j'en croyois tout mon dépit jaloux,
Je réduirois ton cœur au plus vil esclavage.

A ces mots, je fléchis mes débiles genoux,
Et sans chercher à calmer son courroux,

Digitized by Google

Je lui tiens ce discours : .... Quoiqu'en votre puissance,
J'obéis avec confiance.
Déesse, vainement je voudrois le cacher,
La charmante Cloris seule a sçu m'attacher.
Cent fois de ses beautés admirant l'assemblage,
Sur vous, sur vos appas, elle avoit mon suffrage.
Tel fut jadis mon jugement,
Je le disois sans complaisance.
Voici pour le présent quel est mon sentiment :
Sans vous donner la préference,
Une parfaite égalité
Vous rend toutes les deux Reines de la beauté.
Dûssai-je aigrir votre vengeance,
Je dirai plus ; quelque ravissement
Que m'ait causé l'éclat de tous vos charmes,
Sans craindre l'effort de vos armes,
Je n'ai pas cessé d'un moment
De conserver pour celle qui m'enflamme
Tous les mouvemens de mon ame.
Votre vûë en un mot allume dans mon cœur
Les mêmes feux que j'éprouve auprès d'elle ;
Mais par un prodige enchanteur,
Je sens que je lui suis fidelle,
Et ce sentiment m'est flatteur :
Si j'ai commis un crime en cela, je l'ignore. ...
Ah bien ! Qu'attendez-vous ? Armez votre fureur.

Digitized by Google

Voilà mon sein, frappez, je n'ai point de frayeur,
Il m'est doux de mourir pour celle que j'adore.
Après ces mots, j'attends mon triste sort,
Et gardant un profond silence,
Je m'apprête à subir la mort.
Mais la Déesse alors, témoin de ma constance,
Au lieu d'augmenter son courroux,
Reprend ainsi d'un ton plus tranquille & plus doux :

Bannis, mon cher Tircis, toute crainte frivole ;
Mon injuste rigueur se dissipe & s'envole ;
Je voulois éprouver ta flamme & ton amour,
Et voir si ton ardeur n'étoit pas inconstante.
Cet aveu satisfait le cœur de ton amante,
Et désormais cent fois le jour
Je te rendrai le plus parfait retour.
Elle dit : à sa voix mon ame rappellée
Rompt le charme trompeur dont elle étoit troublée ;
Et sur le champ, levant mes foibles yeux,
Quelle fut ma surprise ! ô Dieux !
Quand sous l'amoureux Diadême,
Trop charmante Cloris, je ne vis que vous-même.

Digitized by Google

ENVOI.

BElle Cloris, que cette image,
Où j'ai peint si naïvement
De mon cœur le fidéle hommage,
Reçoive un heureux traitement.
Ma Muse ne seroit que trop récompensée,
Si pénétrant votre pensée,
Je n'avois emprunté que quelques ornemens.
Pour moi, loin de supercherie,
Pour exposer mes sentimens,
J'ai d'une douce rêverie
Sçû tirer des réalités,
Et du plus agréable songe
Former de pures vérités.
Voulez-vous de ces vers supprimer tout mensonge?
Aimez celui qui du plus tendre amour
Pour vos beaux yeux meurt mille fois le jour.

Par A. R. à J. &c.

Digitized by Google

MEMOIRE

Sur la Principauté de Dombes.

CEtte Province a été autrefois possedée par les Barons de Beaujeu, de la Maison Royale des Bourbons, qui étoient aussi Seigneurs du Beaujolois, dont elle est limitrophe, n'en étant séparée que par la Saône; feuë Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans, frere de Louis XIII. jouissoit de ces deux Provinces, & possédoit la Dombes à titre de Souveraineté.

A son décès, ce pays est parvenu à feu M. le Duc du Maine, auquel elle en fit legs par son testament, & la Dombes est aujourd'hui du patrimoine de M. le Prince de Dombes, son fils aîné.

Il y a dans cette Province soixante-quatre Paroisses, & plusieurs hameaux dépendans de Paroisses dont les clochers sont situés en Bresse.

La Ville de Trevoux, Capitale de cette Principauté, est bâtie en amphitéatre sur le bord de la Saône, dans un charmant emplacement.

Il y a un Parlement, un Gouvernement

Digitized by Google

& un Intendant; la Collégiale dépend du Diocése de Lyon, dont l'Archevêque y tient un Official; la campagne y est également belle & fertile en toutes choses.

La seconde Ville de la Dombes est Toissey, où il y a Baillage & un bon Collége; elle est dans une situation à peu près semblable à celle de Trevoux.

Le principal revenu de cette Souveraineté consiste en Gabelles, dont la consommation est d'environ trois mille cinq cens minots, ce qui fait au Prince un produit assez considérable, outre celui de son Domaine, des Aides & Péages; le papier timbré n'y a pas lieu.

Le Tabac y étoit autrefois marchand, mais il a été ensuite mis en parti.

Les Greffes & le casuel des Charges rendent encore quelque chose.

Le Pays fait tous les sept ans un don gratuit, qui lui tient lieu de Tailles.

Autrefois le droit de battre Monnoye y a beaucoup valu, surtout lorsque le commerce des piéces de cinq sols alloit bien au Levant.

Il y eut aussi un tems que l'on y fabriquoit des sequins d'or, & le profit en étoit aussi fort grand dans le Commerce du Levant; on assûre que dans ce tems-là le be-

Digitized by Google

nefice de la fabrication de la Monnoye de Dombes alloit à plus de cent mille livres par an.

Les Vénitiens se plaignirent de la fabrication des sequins au coin de Saint Marc; mais feue Mademoiselle répondit que ce Saint étoit Patron de Trevoux aussi-bien que de Venise.

Il y a long-tems que cette fabrication y a cessé; cette Princesse jusqu'à sa mort y a fait battre une petite monnoye de métail, vulgairement appellée les petits liards, qui passoit même en France pour deux deniers; ses Successeurs ne l'ont pas continuée, & il ne s'en voit presque plus, ensorte qu'il n'y a plus de fabrication de monnoye à Trevoux.

La Principauté de Dombes a été dans la Maison de Bourbon, depuis l'an 1400, que Edouard, dernier Souverain de sa famille, n'ayant point d'enfans, en fit donation à Louis, Duc de Bourbon, & à la Duchesse Anne Dauphine, sa femme.

En 1516, Anne de France, Duchesse Douairiere de Bourbon, posseda cette Seigneurie; elle avoit épousé Pierre de Bourbon, & il y a à leur égard une anecdote mémorable, en ce qu'ils furent Ré-

Digitized by Google

ens du Royaume pendant la minorité de Charles VIII.

Derhins, ancien Avocat au Parlement de Dombes, & Doyen des Avocats de Saint Etienne-en-Forez.

LES AMUSEMENS DU HEROS.

Drame en un Acte, représenté au Château de Belœil, en présence de S. A. R. M. le Prince Charles de Lorraine. *Par M. de la Porte.*

Habitarunt Di quoque Sylvas. Virg. Eclo. 2e.

PERSONNAGES.

LE PLAISIR, *le Prince Charles de Ligne.*

THALIE, Déesse de la Comédie, *la Princesse Elizabeth de Salm.*

TERPSICORE, Déesse de la Danse, *Mlle d'Euchin de Croix.*

DIANE, Déesse de la Chasse, *Mlle de Champly.*

MINERVE, Déesse de la Sagesse, *Mlle de Croix.*

MOMUS, Dieu de la Bouffonnerie, *M. le Marquis de Gerbeville.*

Digitized by Google

UN PHILOSOPHE, *M. de Tonnay, Capitaine au Régiment de Charles de Lorraine.*

LE GENIE DE BELOEIL, *M. de la Porte.*

La Scéne est au Château de Beloeil.

SCENE PREMIERE.

LE PLAISIR, *seul.*

LE voici donc cet heureux jour ;
Qui depuis si long-tems flattoit mon espérance.
Un Prince, objet de mon amour,
Vient dans mes bras chercher la jouissance
Des douceurs, que procure un champêtre séjour.
Enchanté du bonheur que le Ciel te présente,
Dispose-toi, Dieu du plaisir,
A préparer quelque fête brillante,
Qui puisse amuser son loisir.
Tendres amours, naïves graces,
Venez-lui prodiguer vos dons les plus exquis.
Venez, volez, & sur vos traces
Conduisez les jeux & les ris.
Mais quoi ! le zéle qui m'enflamme
Me fait presque oublier, que pour une grande ame,
Ces frivoles amusemens,
Ces ris, ces jeux que je réclame,
Eurent toujours sans agrémens.

Digitized by Google

Qu'un Héros, qui veut se distraire,
Jusques dans ses délassemens,
Sait montrer du Héros l'auguste caractére.
Levons notre esprit à de plus grands objets.
Ouvrons la Scéne Dramatique.
Qu'à ce spectacle magnifique
Un Bal bien ordonné succédent les apprêts.
De-là, dans le sein des forêts
Du sang des animaux allons rougir la terre;
Et réunir les travaux de la guerre
Avec les charmes de la paix.
O vous, à qui le Ciel de ces beaux exercices
A donné la direction,
Terpsicore, Thalie, & vous sœur d'Apollon,
A ce dessein soyez propices.
Si jamais on vit les plaisirs
Obeir à vos loix puissantes,
Hâtez-vous, Deités charmantes;
A votre tour secondez nos desirs.

SCENE II.

LE PLAISIR, THALIE, TERPSICORE, DIANE.

Thalie.

Dociles à la voix, qui vers vous nous appelle,
Nous venons à l'envi signaler notre zéle
Pour ce Prince chéri des Dieux,
Qui pour se soulager du poids laborieux,
Qu'imposent mille soins pénibles,

Digitized by Google

Près de nous dans ces lieux paisibles
Vient goûter du repos les fruits délicieux.

Terpsicore.

Instruites, comme vous, que ce ce Prince adorable
Devoit paroître dans ces lieux,
Quand votre voix nous a porté vos vœux,
Nous cherchions en secret un moyen convenable
Pour l'amuser de nôtre mieux.
Déja même avec un courage,
Presque aussi grand que sa bonté,
Chacune de notre côté
Nous avions résolu de commencer l'ouvrage.

Diane.

Quelque grand que fût ce projet,
Le succès cependant en paroissoit facile :
Rien ne manquoit qu'un maître habile,
Qui concourût au même objet,
Et qui de diverses parties,
Avec adresse réunies,
Sçût composer un tout parfait.
C'est vous, Plaisir, qui méritez de l'être:
Votre goût sûr & délicat
Nous assûre qu'en vous nous trouverons un maître
Tout propre à donner de l'éclat
A des talens qui brûlent de paroître,
Et capable d'ailleurs de calmer un débat,
Qu'un peu d'ambition entre nous faisoit naître.

Digitized by Google

Le Plaisir.

Je devine, je crois, le véritable point,
Qui peut à ce débat avoir donné naissance.
Entre nous, ne seroit ce point
Que vous trouvant en concurrence,
Chacune de vous trois vouloit la préference,
Et devant un Héros, qui par les mêmes droits
Doit avoir pour toutes les trois
Une tendresse singuliere,
Avoir l'honneur de briller la premiere ?

Thalie.

C'est cela : je disois que par mes dons brillans
J'avois sur cet honneur un titre légitime.

Terpsicore.

Et moi je soutenois qu'on ne pouvoit sans crime
Le refuser à mes rares talens.

Le Plaisir.

Et Diane, sans doute, opinoit que pour elle
La Justice panchoit.

Diane.

Il est vrai que mon zéle ;
Pour ne point dire encor quelque chose de plus,
Pouvoit le demander sans crainte d'un refus.

Le Plaisir.

Cessez de disputer un si foible avantage,
Cheres Sœurs : la Divinité ;
Que nous avons tous en partage,

Digitized by Google

Doit nous mettre au-dessus de la rivalité.
Cette foiblesse est l'appanage
De la fragile humanité.
D'ailleurs, dans cette circonstance
Vous avez toutes l'assûrance,
Que si vos soins ne sont pas admirés
Du Héros, pour lequel ils seront consacrés,
Il les verra du moins avec quelque indulgence.
C'est à vos sages documens,
Chere Muse, belle Thalie
Qu'il doit cet esprit fin & ce tour de génie,
Qui répandent tant d'agrémens
Sur le commerce de la vie.
Le Port majestueux, le front libre & serein,
Les graces, la fierté, la noblesse & l'aisance,
Ce sont-là les présens, Déesse de la Danse,
Qu'il a reçûs de votre main.
Diane, en exerçant son ardente jeunesse
Par la fatigue & les hazards,
Lui donna la santé, la force, la souplesse,
Qui doivent d'un mortel, nourri dans la mollesse,
Distinguer un enfant de Mars.
Ces titres, Déïtés aimables,
Vous donnent sur son cœur des droits incontestables.
Mais en de vains propos nous perdons trop de tems.
Pour la fête qui se prépare,

Digitized by Google

llez, sans plus tarder, disposer tous vos plans :
et tout n'oubliez pas, dans vos arrangemens,
qu'il faut du beau, du neuf, du sublime, du rare.

Toutes ensemble.

C'est à quoi nous allons pourvoir.

Le Plaisir.

Adieu, mes Sœurs : jusqu'au revoir.

SCENE III.

LE PLAISIR, MINERVE.

Minerve.

Eh quoi ! toujours dans mon empire
Verrai-je le Plaisir, déchaîné contre moi,
Par mille inventions s'efforcer de séduire
Les cœurs engagés sous ma loi ?
C'est trop insulter la sagesse.

Le Plaisir.

Peut-on sçavoir, respectable Déesse,
Ce qui vous met ainsi la bile en mouvement ?
Me serois je oublié ?

Minerve.

Comment ?
D'un Héros, qui dès sa jeunesse,
Fut le plus digne objet de ma vive tendresse,
Je vois que vous allez, perfide corrupteur,
Etouffer les vertus, énerver la vigueur,
Et vous ne voulez pas que je sois allarmée ?

Digitized by Google

Croyez moi, des périls qui menacent son cœur
Je ne suis que trop informée.
J'étois ici derriere, & je n'ai rien perdu
De tout le beau discours que vous avez tenu:
Parlez, Plaisir; à quoi tendent ces fêtes,
Dont on va disposer les plans?

Le Plaisir.

Quoi! c'est cela
Qui cause en vous ces frayeurs indiscretes?
Un simple amusement, un rien, un . . . ;

Minerve.

Alte-là.
Je suis depuis long-tems au fait de ce langage;
Ce que vous appellez un simple badinage,
Un rien, un... en un mot tout ce qu'il vous plaira,
A tout mortel qui s'y fiera,
Doit faire appréhender un funeste naufrage.

Le Plaisir.

Un naufrage!

Minerve.

Oui, d'abord sous le voile trompeur
D'un bien, dont la raison autorise l'usage,
Vous présentez aux yeux du sage
Des ris & des amours le cortége enchanteur.
Avez-vous une fois découvert un passage;
Pour vous glisser jusqu'au fond de son cœur;
Alors votre feinte douceur

Digitized by Google

conduit après soi le trouble & le ravage.
ont gémit sous vos loix : la force, le courage,
Victimes de votre fureur,
Rampent dans un triste esclavage :
Ami que vous étiez, vous êtes oppresseur.
combien de cœurs, hélas! m'en rendroient témoignage!

Le Plaisir.

C'est vrai ; (car je vois qu'il faut vous parler net,
Et qu'il est avec vous inutile de feindre.)
Le plaisir ne tient pas toujours ce qu'il promet,
Mais dans le cas présent vous n'avez rien à craindre.

Minerve.

Pourriez-vous sur cela me donner caution?

Le Plaisir.

Oui, je le veux ; prénons une tierce partie,
Qui dise au vrai, si je vous trompe, ou non.
Vous connoissez l'équité du Génie,
Qui tient Belœil sous sa protection :
Je consens d'en passer par sa décision.
Eh! bien redoutez-vous encor ma perfidie?

Minerve.

Non : malgré la prévention,
Qui fait qu'à chaque instant je crains avec raison
De votre part quelque supercherie :
Si vos jeux du Génie ont l'approbation,
Très-volontiers je vous donne la mienne.

Digitized by Google

Le Plaisir.

Commencez donc par me féliciter ;
Car je suis sur de mériter la sienne.

Minerve.

Nous le verrons : allons le prier d'assister
Aux essais qui doivent s'en faire.

Le Plaisir.

Allons.

SCENE IV.

LE PLAISIR, MOMUS.

Le Plaisir, en suivant Minerve, rencontre Momus.

Momus.

Ah ! te voila, Momus, eh quelle affaire
T'amene ici ?

Momus.

Parbleu, je viens me divertir ;
Et vous offrir mon petit ministére
Si vous jugez qu'il puisse vous servir.

Le Plaisir.

Pour le présent, il n'est pas nécessaire.

Momus.

J'en suis fâché ; mais vous, dites-moi, s'il vous plaît,
Que faites-vous de cette pigrièche,
Qui vient de s'en aller ? Sçavez-vous ce que c'est ?

Le Plaisir.

Oui vraiment, c'est Minerve.

Momus.

Digitized by Google

Momus,

Or voici son portrait :
Elle a *primo* l'humeur revêche.
secundo. . . . . .

Le Plaisir.

Je n'ai pas le tems de t'écouter.
Je la suis ; si tu veux, ici tu peux rester.

SCENE V.

MOMUS *seul.*

Qu'est ceci ? Quoi ! ce Dieu, l'ami du badinage ;
Le Plaisir seroit assez fou,
Pour penser à se rendre sage,
C'est-à-dire chagrin, misantrope, hibou !
Non, je ne le crois point, le cas est trop étrange
Pour qu'il puisse arriver. Après tout, qu'il s'arrange
Tout comme bon lui semblera ;
Je m'en lave les mains, & déja je proteste
Que s'il fait cette faute-là,
Je le fuirai comme la peste.
Toujours Momus Momus sera.
C'est le moulin qui moulut & moudra.
Mais quelqu'un vient : ô le plaisant visage !
C'est un Philosophe, je gage.

Digitized by Google

SCENE VI.

MOMUS, LE PHILOSOPHE.

Le Philosophe à part.

La Sagesse n'est point ici.

Momus à part.

Bon ! me voilà pleinement éclairci.

Le Philosophe à part.

On m'avoit dit pourtant qu'elle devoit s'rendre.

Momus à part.

Approchons-nous : tâchons d'entendre
Ce qu'il marmote entre ses dents.

Le Philosophe.

En regardant Momus.

Mais .... je vois .... n'est-ce pas ....

Momus à part.

Voyons si tu devines.

Le Philosophe à part.

Quelqu'un de ses dignes enfans ?
Non .... je me trompe.

Momus haut.

Eh bien, badaud, tu m'examines ?
Parle, réponds, gros malotru,
Viens-tu chercher ici ta raison égarée ?

Le Philosophe.

Monsieur, respectez la vertu,

Digitized by Google

Dont ma personne est l'image sacrée.
Sçavez-vous qui je suis ?

Momus.

Eh que m'importe à moi ?

Le Philosophe.

Apprenez que je suis un sage.

Momus.

C'est pourquoi
Tu peux vîte plier bagage,
Et de ce lieu détaler promptement,
Car je suis moi l'antipode du sage.
Quiconque est assez imprudent
Pour faire en ma présence un si sot personnage;
Me déplaît infailliblement,
Et s'expose à voir un tapage,
Dont il n'a pas toujours trop lieu d'être content.

Le Philosophe.

O ciel ! qu'entens-je ? quel langage !
Est-ce donc ainsi qu'on outrage
Le prototype des mortels,
Un Philosophe, un homme à qui le premier âge
Auroit élevé des autels ?

Momus.

Oh ! laisse-là ce verbiage.
Ainsi que toi, je sçais qu'au tems passé
L'on étoit assez insensé
Pour rendre à tes pareils un ridicule hommage:

Digitized by Google

Mais aujourd'hui nous pensons mieux,
Et nous sommes moins sots que n'étoient nos ayeux.
Allons, vîte, partons, ta figure me choque.
O le joli magot!

Le Philosophe.

Qu'a-t'il donc de baroque?

Momus.

Tout; ta barbe, ton air, tes discours, ton maintien.

Le Philosophe.

Oh! moi, de tout cela je me trouve fort bien,
Et je vous donne ma parole,
Que pour sortir d'ici je ne fais pas un pas.
Parbleu, la chose seroit drôle!

Momus.

Comment vieux loup-garou, tu ne t'en iras pas?
Je t'arrache la barbe.

Le Philosophe.

Au meurtre, on m'assassine,
Au secours.

SCENE VII.

MINERVE, LE PLAISIR, LE GENIE, MOMUS, LE PHILOSOPHE.

Minerve.

Qu'est-ce donc? quel horrible fracas?

Digitized by Google

Les jeux, qu'au Prince l'on destine,
Doivent-ils commencer par de pareils éclats ?

Momus.

Précisément : la sagesse devine ;
C'est un prélude au divertissement.

Minerve.

Au Philosophe.

Qu'avez-vous ? je vous vois tout je ne sçais comment.

Momus.

Ne voyez-vous pas qu'il badine ?
C'est, vous dis-je, un prélude au divertissement.

Le Philosophe.

Voila, je vous l'avoue, un maudit garnement.
Dites plutôt, pendart insigne,
Que sans aucun ménagement
Pour Minerve & pour son suivant,
Vous m'avez fait l'affront le plus indigne
Qu'un mortel puisse recevoir.
Dites que vous avez terni toute ma gloire :
Que ma barbe . . . . .

Minerve.

Eh ! bien.

Le Philosophe.

Ah ! je suis au desespoir.
Non, Déesse, on ne sçauroit croire
Jusqu'à quel point il a porté

Digitized by Google

L'excès de sa témérité.
Qu'on parcoure toute l'histoire,
Je suis sûr que l'antiquité
Ne vit jamais une action plus noire.
Qui l'eût jamais pensé que de profanes mains!..

Momus.

Il rit.
Ah, ah, ah.

Le Génie.

Quoi! Momus, vous verra-t'on sans cesse
Chercher à rire aux dépens des humains?
En vérité ce procedé nous blesse,
Nous autres Dieux.

Momus.

Et qui ne riroit pas
De voir que ce nigaud se fâche
Du soin qu'on prend de friser sa moustache?
Sçavois-je que son poil eût pour lui tant d'appas?

Le Génie.

Faites tréve à la raillerie.
Si par fois la Philosophie
Déplaît par trop de gravité,
Convenez de votre côté,
Que vous outrez souvent votre plaisanterie.
L'une & l'autre aujourd'hui seroient hors de saison,
Puisqu'on projette une partie,
Qui doit avec les jeux accorder la raison.
Pour décider de cette fête,

Digitized by Google

Minerve & le Plaisir m'honorent de leur choix.
Je crois que nous avons nous trois
Tout ce qu'il faut pour la rendre complette.
Ainsi sans que rien vous arrête,
Vous pourrez déloger quand bon vous semblera,
Et nous laisser en paix conférer sur cela.

Momus.

Le compliment n'est pas honnête,
Mais comme je suis bon, & qu'avec mon humeur
Je puis trouver ailleurs d'autres sujets de rire,
Pour ne point vous troubler, adieu, je me retire.

Au Philosophe.

Allons, suis-moi; je veux être ton conducteur.

Le Philosophe.

Que je vous suive moi? que le Ciel m'en préserve.

Momus.

Eh! bien va-t'en tout seul.

SCENE VIII.

LE PLAISIR, MINERVE, LE GENIE.

Le Plaisir.

Avouez-le, Minerve:
Vos suivans ne sont pas toujours dignes de vous.

Minerve.

Je conviens qu'ils ne sont pas tous
Tels qu'il devroient, & qu'avec leur sagesse
Ils mêlent bien souvent un excès de rudesse,
Qui les feroit passer pour fous;

Digitized by Google

Mais croyez-vous, Plaisir, être en droit de me faire
Quelque reproche à cet égard ?
Vos favoris, pour la plûpart,
N'ont-ils pas le défaut contraire ?
Voyez Momus.

Le Plaisir.

Je ne sçaurois nier
Qu'il n'ait de tems en tems le talent de déplaire.

Minerve.

Dites de se faire abhorrer.

Le Génie.

On peut dans les excès aisément se jetter.
Il faut avoir l'esprit bien juste, bien solide,
Afin de ne pas s'écarter
De ce milieu précis où la vertu réside.
C'est ce sage tempérament
Qui doit être présentement
Comme la boussole & le guide
De notre divertissement.
Ne m'avez vous pas dit que de vos exercices
Trois Déesses déja travailloient les esquisses,
Et que bien-tôt elles viendroient ici
Pour nous en faire voir le plan en racourci ?

Le Plaisir.

Aussi doivent-elles s'y rendre,
Et même leur délai commence à me surprendre.
J'ignore quel motif empêche... Ah ! les voici.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LE GENIE, MINERVE, LE PLAISIR; THALIE, TERPSICORE, DIANE.

Thalie.

Tenez, Plaisir, voyez par l'ébauche légere
Que j'éxpose à vos yeux, si mes amusemens
Sont d'un goût . . . . .

Terpsicore.

Pensez-vous que de cette maniere
J'obtiendrai . . . . .

Diane.

Pour répondre à vos empressemens
Je me hâte . . . . .

Le Plaisir.

Eh! mes sœurs, souffrez que je respire:
Vous m'accablez, comment voulez-vous que j'admire
Les essais qu'à l'envi vous avez entrepris,
Si toutes vous laissant conduire
Par cette ardeur dont vos cœurs sont épris;
De tous en même tems vous étalez le prix?
Parlez l'une après l'autre. Au surplus le suffrage
Que je pourrois vous accorder,
N'est pas ce qui doit décider
Du mérite de votre ouvrage.
D'un arbitre plus sûr vous devez l'obtenir.

Thalie.

En est-il un plus sûr que le Plaisir?

Digitized by Google

Minerve.

Oui, Déesse, du moins dans cette conjoncture.
Mais peut-être que pour vos jeux,
De cet arbitre rigoureux
Vous appréhendez la censure.
En ce cas, croyez-moi, vous ne feriez point mal
De décliner son Tribunal.

Thalie.

Non, nous ne craignons rien : quand Minerve elle-même
Seroit ce rigide censeur,
Avec une assurance extrême,
Nous oserions prétendre à sa faveur.

Terpsicore.

Nos jeux n'ont point le caractére
De ceux qui d'un juge sévére
Peuvent redouter la rigueur,
Ils sont faits pour un Prince à qui nous voulons plaire,
Mais ce n'est point en attaquant son cœur,
Que nous cherchons à le distraire.

Diane.

Vous l'avouerez vous-même en peu de tems.
Mais cependant dites-nous, je vous prie,
Sans nous tenir davantage en suspens,
Quel mortel ou quel Dieu doit juger nos talens.

Le Génie.

Il n'est pas loin d'ici.

Digitized by Google

Thalie.

Seroit-ce vous, Génie ?

Le Génie.

On m'honore de cet emploi.

Thalie.

En vérité, j'en suis ravie.

Le Génie.

Reste à sçavoir si votre compagnie
Veut bien, ainsi que vous, s'en rapporter à moi.

Terpsicore.

N'en doutez nullement.

Diane.

Sur notre confiance,
Votre équité, votre prudence,
Vous ont donné des droits acquis,
Et nous aurons pour vos avis
La plus parfaite déférence.

Le Génie.

Eh bien, s'il est ainsi, qu'une de vous commence
A me faire voir le précis
Des jeux, qui par ses soins doivent être fournis.
Puis nous viendrons à l'autre. Allons, belle Thalie,
Quel est votre projet ?

Thalie.

Par une Comédie,
Je voudrois, s'il se peut, égayer les esprits,
Et malgré la coûtume aujourd'hui trop suivie,

Digitized by Google

Qui fait que beaucoup de maris
En Flandre, en Allemagne, en France, en Italie;
En un mot dans tous les pays,
N'osent paroître aimer une épouse chérie;
Prouver que rien n'est plus permis,
A deux époux que d'être bien unis,
Et que de-là dépend le bonheur de leur vie.

Le Génie.

Fort bien, cela s'appelle instruire en amusant,
Mais comme votre cœur panche vers la tendresse,
N'irez-vous pas aussi prouver qu'une maîtresse
Ne doit point rejetter les soupirs d'un amant?

Thalie.

Si je le fais, ce sera sagement.

Le Génie.

A ces conditions, annoncez votre piéce;
J'y donne mon consentement.

Thalie.

Au Parterre. *Messieurs, l'on aura l'honneur de vous donner dans le moment le Préjugé à la mode, Comédie en cinq Actes.*

Thalie sort.

Le Génie.

Terpsicore à présent voudroit-elle nous dire
Quel genre de plaisirs elle prétend donner?

Terpsicore.

Volontiers: ces plaisirs, faciles à décrire,

Digitized by Google

onsistent en un bal que je viens d'ordonner.
éja pour relever l'éclat de cette fête,
Toutes les Nymphes de ces lieux
es atours les plus beaux & les plus précieux
Ont pris soin de parer leur tête,
Et le Prince, à qui dans ce jour
Chacun à l'envi fait sa cour,
Nous flatte que de sa présence
Il voudra bien honorer notre danse.

Le Génie.

Mais, Déesse, la danse est-elle sans danger ?
Ces gestes, ces coups d'œil, ces souris, cette joye,
Tous ces transports enfin où l'ame se déploye,
Sont-ils pour l'innocence un piége à négliger ?
Qu'en pensez-vous ?

Terpsicore.

Ce que j'en pense ?
Qu'à craindre ainsi vous êtes mal fondé,
Et qu'un amusement conduit par la prudence
Ne sçauroit être regardé
Comme un écueil pour l'innocence.
Tel est le mien : je prétends que l'aisance
S'y soumette aux devoirs qu'impose le respect,
Et qu'avec un air circonspect
Elle y suive dans tout les loix de la décence.

Le Génie.

En ce cas votre bal ne peut être suspect,
Et vous pouvez avec toute assurance,

Digitized by Google

Fixer l'heure à laquelle il faudra qu'on commence.

Terpsicore. Au Parterre.

Messieurs, il y aura demain grand Bal masqué au Chateau de Belœil : on le commencera à 11 *heures & demie précises.*

Terpsicore sort.

Diane, au Génie.

Maintenant c'est à moi. Puisque vous acceptez
Ce Spectacle & ce Bal qu'on vous a présentés,
Vous voudrez bien aussi, j'espere,
Donner votre suffrage au divertissement
Que vous offre mon ministére.

Le Génie.

Vous avez, pour le croire, un juste fondement,
Mais il convient qu'auparavant
Vous m'appreniez quelle en est la matiere.

Diane.

C'est une chasse : un Cerf de dix cors-jeunement
Fort long tems ici près a fait sa reposée.
Or quoique dans cette saison,
Où l'amour dans son cœur a versé son poison,
La rencontre en soit mal aisée,
Parce qu'il court de buisson en buisson,
J'imagine pourtant que sans beaucoup de peine
Mon limier le détournera,
Et qu'on ne fera pas une recherche vaine.
J'ai pris des moyens pour cela,

Digitized by Google

demain les piqueurs en brillant équipage
ont au point du jour disposer les relais.

Le Génie.

Et l'amour pour ce grand ouvrage
ne doit-il pas aussi disposer ses filets ?

Diane.

Amour ! ignorez-vous que la chaste Diane
dans ses amusemens n'admet rien de profane.

Le Génie.

Je ne dis point que dans vos bois
vous ayez jamais eu dessein de l'introduire ;
Mais comme il est un peu sournois,
Et qu'il fait les tours sans rien dire,
Il pourroit bien en tapinois
S'y glisser, sans vous en instruire.

Diane.

J'y veillerai, soyez-en bien certain.

Le Génie.

Eh bien annoncez donc qu'on chassera demain.

Diane. Au Parterre.

Messieurs, il y aura demain une grande Chasse du Cerf. Le rendez-vous est au milieu des bois de Beloeil. *Diane sort.*

Minerve.

Le Génie est un peu facile.

Le Génie.

Le Plaisir, j'en suis sûr, pense differemment.

Digitized by Google

Le Plaisir.

Un peu, mais à vos loix je dois être docile,
Et déférer en tout à votre jugement.
Ainsi sans murmurer j'y souscris.

Le Génie.

La Sagesse
Y souscrit-elle aussi ?

Minerve.

Je tiendrai ma promesse,
Je ferai plus. Comme Pallas,
Je représenterai, sous d'aimables images,
Ces attaques & ces combats,
Que les Negres sur l'eau font avec les Sauvages.

Le Génie.

Puisqu'entre vous le débat est fini,
Ne pensons plus qu'à célébrer la Fête.
A la Sagesse enfin le Plaisir est uni.
Peut-elle n'être pas parfaite ? *

COMPLIMENT

A son Altesse Royale.

DAns ce tableau qui vient d'offrir à vos regards
Tous les plaisirs que notre zéle
Pouvoit imaginer pour un Enfant de Mars,

* *On peut voir le détail de ces Divertissemens dans une Lettre imprimée de l'Auteur, à Mad. la Marquise du Chastelet.*

Digitized by Google

Prince auguſte, un crayon fidéle,
Par le mêlange des couleurs,
Tracé votre eſprit, vos graces & vos mœurs.
Si cet éloge dramatique,
Que le cœur a conduit avec la vérité;
Pour votre modeſtie a paru trop flatté,
Plaignez-vous de la voix publique;
Elle-même nous l'a dicté.

LETTRE

D'un Toulouſain, à M. Piganiol de la Force.

MOnſieur, j'ai lû avec plaiſir vos ouvrages, & j'y ai reconnu beaucoup d'exactitude; vous ſçavez, mieux que moi, qu'elle eſt bien néceſſaire dans les deſcriptions des Villes & des Pays que l'on préſente à ceux qui n'ont pû voyager.

Cependant, Monſieur, vous êtes tombé dans une erreur, dans la Deſcription que vous avez donnée de la Ville de Toulouſe, Capitale de la Province de Languedoc.

Vous dites qu'il y a un caveau dans le Couvent des Cordeliers, qui conſerve les

Digitized by Google

corps morts sans pourriture, & sans tro
vous faire instruire d'un fait aussi extraor
dinaire, & si contraire à la nature, vo
avez suivi ceux qui avant vous ont donn
des Relations de voyages : l'erreur mên
s'est glissée jusques dans le Dictionnai
de Morery, & par-là elle est devenue gé
nérale.

J'ai un vrai plaisir de vous détromper, & de vous expliquer la vérité d'un si rare phénoméne ; je le puis d'autant mieux, qu'étant né dans la Ville de Toulouse, & un de mes oncles ayant été Gardien du Convent des Cordeliers, j'ai appris de lui, & j'ai même vû de mes propres yeux de quelle façon ce grand prodige s'opéroit.

Cette Eglise des Cordeliers est d'une très-grande longueur, & les murailles & la voûte ne sont bâties qu'avec de la brique. Il faut une grande quantité de chaux pour lier & maçonner les briques entr'elles, & l'on fait de grands creux dans le sol de l'Eglise, qui servent à l'éteindre.

A mesure que les murailles & la voûte ont avancé, on a fait d'autres creux pour la commodité du port du mortier, lesquels enfin étant comblés ont formé le sol de l'intérieur de l'Eglise, dans laquelle l'on ensevelit journellement des corps morts,

Digitized by Google

s sépultures sont couvertes de grandes
res, comme on le voit dans certaines
ses de Paris. Quand des corps morts
t enterrés dans ces creux comblés, il
ve que quand on rouvre la terre pour
mettre d'autres, on trouve les premiers
ches, mais cependant ayant une petite
midité qui ne disparoît entierement
en les mettant au Soleil.

Ces corps ainsi desséchés sont transpor-
dans un caveau, où l'on descend par
petit degré, & où on les place debout
tre la muraille. Je vous avoue, Mon-
ur, que je fus étonné la premiere fois
e j'y descendis, de voir à la triste lueur
un flambeau une centaine de corps
hommes & de femmes qui ont conservé
jusqu'à leurs cheveux, & dont on distin-
ue même les sexes.

Voilà, Monsieur, le fait tel qu'il est. Il n'est pas extraordinaire que ces corps soient desséchés par les sels & les esprits de feu qui ont demeuré dans ces creux avec le reste de la chaux; tout Physicien expliquera facilement cette opération.

On voit encore des cadavres desséchés de la même façon, dans une Eglise Paroissiale de la même Ville, sous l'invocation de Saint Pierre des Cuisines. On en voit au moins trente sur une espéce de ga-

Digitized by Google

lerie, située sur la grande porte de ce Eglise, qu'on trouve dans les creux, ont servi à éteindre la chaux lors de construction,

Permettez moi encore, Monsieur, vous observer que vous avez obmis de la Description de la même Ville des choses très-intéressantes pour les amateurs l'antique. Vous n'avez point parlé d'un Cimétiere qui servoit de sépulture dans les tems les plus reculés aux habitans de Toulouse : c'est un grand champ, qui est dans un village situé à une petite demie lieue, appellé encore vieille Toulouse, & dans les titres les plus anciens *vetus Toloza*. On y voit quelque masure, & lorsqu'on laboure ce champ, qui est très-vaste, ou que des ravines entraînent la terre, l'on y trouve de grandes urnes sépulchrales de terre cuite, d'environ trois pieds de hauteur avec des anses ; toutes se terminent en pointe par le bas, & se retrécissant par le haut, elles forment un col comme celui de nos grosses bouteilles de verre. J'en ai vû plusieurs chez des particuliers qui n'en connoissent pas le prix : le sçavant Pere Monfaucon nous en a donné la figure dans son Livre de l'Antiquité expliquée.

On trouve dans ces urnes des monnoyes de cuivre ou d'argent, ce qui fait

Digitized by Google

ſumer que ce champ étoit deſtiné pour ſépulture des Romains, qui vinrent s'établir dans cette partie du Royaume.

J'allai dans cette Paroiſſe il y a ſept ou huit ans, pour voir la ſituation de ce champ : le Curé eut la bonté de me faire preſent d'une petite monnoye d'argent qui avoit été trouvée dans une de ces urnes, & étant venu à Paris à quelque tems de-là, je la fis voir au Pere Monfaucon, qui la trouva très-ſinguliere. Ne ſçachant en lire les caractéres, il jugea que ce devoit être une monnoye du tems antérieur à l'établiſſement des Romains dans les Gaules.

Vous avez encore oublié, Monſieur, de parler d'un Amphitéatre qui eſt à demie lieuë de Toulouſe, du côté oppoſé au champ dont je viens de parler ; la moitié de cet édifice bâti en tuille eſt démoli : on voit par les murailles, & par une partie des cavernes, qu'il étoit de figure ovale, mais qu'il n'étoit pas de la moitié ſi ſpacieux que celui que j'ai vû à Nîmes.

Je vous avoue que j'ai été ſurpris de trouver cet ancien monument dans un ſi grand éloignement de la Ville, qui ne peut jamais avoir été étendue de ce côté-là, parce que la riviere de Garonne ſé-

Digitized by Google

pare le terrein de l'Amphitéatre, de
Ville.

Je croirois assez volontiers que cet A
phitéatre a été bâti dans cette partie
Gaules par quelque Proconsul env
par les Empereurs Romains, ou qu'il
été bâti par quelque grand Seigneur
Pays, qui a voulu se donner un Amp
théatre auprès de sa maison de campagn
comme nous voyons de nos jours des Se
gneurs qui font construire des Théatr
dans leurs Palais pour y représenter d
Comédies.

Voici encore, Monsieur, ce qui vo
a échapé, qui me paroît bien singulier
c'est un bizarre usage de ne laisser entre
personne dans le Capitole, ou Maison de
Ville, ayant l'épée au côté.

Vous n'ignorez pas que le Capitoulat
donne la noblesse; cet usage est si ancien,
que l'on ne sçauroit rapporter ce privi-
lége. D'où peut venir la coûtume de dé-
fendre l'entrée de la Maison-de-Ville aux
Gentilshommes qui ont droit de porter
l'épée? Il sembleroit plutôt que cette dé-
fense devroit tomber sur les roturiers,
qui n'ont pas le droit de porter des ar-
mes.

Ne trouvez-vous pas étrange, qu'étant

Digitized by Google

mis d'entrer dans le Château de Versailles, jusques même dans la Chambre du Roi, avec l'épée au côté, on se soit avisé à Toulouse d'établir un usage contraire ?

Ce ridicule usage, Monsieur, paroît si révoltant, que j'ai vû souvent des étrangers s'en retourner sans voir l'Hôtel-de-Ville, parce que le soldat en sentinelle leur faisoit la très-humiliante proposition de laisser leur épée à la porte : cependant j'ose vous assûrer que cet Hôtel-de-Ville mérite d'être vû, soit par les belles Salles qu'il contient, soit par les belles peintures dont elles sont décorées. Vous vous apperçevez que cet abus ne peut être fondé que sur de petites idées provinciales, peu décentes, & qui déshonorent une Ville, dont les habitans naissent avec de l'esprit. Je suis, Monsieur, votre, &c.

Digitized by Google

VERS

De M. de la Soriniere, *à M.* Bruhi *Docteur en Médecine, & de l'Acad Royale d'Angers, sur son ouvrage* de l'I certitude des signes de la mort, *& le* *infatigable avec lequel il travaille à fa mettre en exécution le projet de Régleme qu'il a présenté au Roi, pour remédier* à l'a bus des Enterremens & Embaumemen précipités.

BRuhier, qui par tes cris rappelles les mortels
De la barque où Caron les rassemble & les passe;
L'humanité te doit ériger des Autels,
Où ton nom radieux en chiffres immortels
Avec l'or & l'azur sans cesse se retrace.
Par les soins que ton zéle exige de nos loix,
Moderne Promethée, & nouvel Esculape,
Tu remets dans nos sens la chaleur qui s'échape,
Et tu nous fais renaître une seconde fois.

Digitized by Google

LETTRE

Au même Médecin.

MR, une Histoire de notre siécle, il y a près de quarante ans, que vous ne pportez pas, quoiqu'elle soit pareille à usieurs qui sont dans votre Livre au jet des Enterremens précipités, vient de être contée par une Dame qui m'est oche, & que je crois véridique.

A Vitry-le-François, Madame sa mere oit amie intime de Madame Dominé, ui avoit été enterrée, & qui devoit la olongation de sa vie à une bague qu'on ne put lui tirer; le fossoyeur l'ayant sçû voulut en profiter, & vint la nuit l'exhumer pour lui arracher la bague; elle fit un cri qui le mit en fuite, & elle revint chez elle toute transie. J'ignore le genre de sa maladie, mais les personnes qui voudront en être instruites, peuvent s'en éclaircir. Elle a eu depuis plusieurs enfans, & je crois que M. Dominé, Avocat en Parlement *, en est un, ou est de la famille, qui sûrement en sçait quelque chose.

Si tous ceux qui sont sûrs de pareilles

* Rue Bertin-Poirée.

histoires, vouloient vous en faire part av
les circonstances de leurs résurrection
vous augmenteriez votre Livre du doub
& ce seroit, je crois, le plus sûr moy
d'obtenir plutôt le Réglement que vo
demandez, qui est le plus judicieux po
le genre humain, car l'état d'une mo
violente peut être préjudiciable au salut.

Toutes les Villes du Royaume, ou plu
tôt tout le genre humain, devroient ave
vous le demander avec empressement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Eugirsel.

SEANCE PUBLIQUE

Tenue le 8 Avril 1750 par l'Académie Royale des Sciences.

MR *de Fouchy*, Secretaire Perpétuel de l'Académie, ouvrit la Seance par la lecture de l'éloge de feu M. le Duc d'*Aiguillon*.

Cette lecture fut suivie de celle d'un Mémoire de M. *Duhamel du Monceau*, sur différens moyens de perfectionner la boussole. M. *Anthéaume*, déja connu par plusieurs choses utiles qu'il a soumises à l'exa-

Digitized by Google

en de l'Académie, avoit déja fait à cet
ostrument quelques corrections impor-
ntes. L'été dernier, il les communiqua
M. *Duhamel*, qui lui fit part à son tour
e ses vûes, pour donner à la boussole une
erfection d'un autre genre que celle
ui avoit été l'objet des recherches de
M. *Anthéaume*. Ils convinrent ensemble
e réunir leurs idées, & de travailler de
oncert à en tirer le fruit qu'ils dési-
roient.

Pour rendre la boussole plus parfaite, il
étoit nécessaire premiérement d'augmen-
ter dans l'aiguille la force qui la porte à se
diriger vers le Nord. L'impression magné-
tique, que le fer reçoit, occasionnant la
direction de l'aiguille, on ne doit point
douter que s'il étoit possible de doubler,
tripler, quadrupler cette impression, on
n'augmentât proportionnellement la for-
ce directrice.

On ne peut profiter de la force magné-
tique, si quelque obstacle s'oppose à son
action. Il convenoit donc de chercher à
diminuer les frottemens de l'aiguille sur
son pivot.

Quoique les aiguilles soient d'autant
plus parfaites, qu'elles se meuvent plus fa-
cilement, les Marins craignent cependant
cette grande mobilité, parce qu'elle con-

Digitized by Google

tribue à rendre l'aiguille ce qu'ils appellent *volage*, c'est-à-dire, plus susceptible d'être agitée par le mouvement du Vaisseau, inconvénient qui les empêche de connoître la vraie direction. Il falloit éviter ce défaut, sans rien diminuer de la mobilité de l'aiguille.

Depuis long-tems, M. *Duhamel* s'étoit appliqué au premier de ces trois objets. En 1743, il avoit rendu compte à l'Académie des recherches qu'il avoit faites avec M. *le Maire*, pour donner à de petits barreaux d'acier autant de force magnétique, qu'en avoient ceux envoyés d'Angleterre par M. *Knight*. M. *Duhamel* avoit même dès lors annoncé que la méthode, par laquelle il y étoit parvenu, pouvoit servir à procurer une grande force magnétique aux aiguilles de boussole, & M. *le Maire* depuis en avoit tiré un très-bon parti, non-seulement pour faire de meilleures boussoles, mais encore pour former des aimans artificiels, qui portent des poids considérables rélativement à la grosseur de ces aimants.

Un Mémoire de M. le Comte *de Tressan*, imprimé dans le Mercure de Janvier de cette année, ayant annoncé que M *Knight* sçavoit composer des barres magnétiques, qui communiquoient aux aiguilles, trem-

Digitized by Google

les dur, une vertu beaucoup plus forte & finiment plus durable, que celle qu'elles quéroient étant aimantées avec les meilures pierres; M. le Comte *de Tressan* ant ajoûté de plus dans ce Mémoire, ue ces barres avoient la propriété d'augenter la force des aimants foibles, & de hanger la direction de leurs pôles : des hénoménes si singuliers ont inspiré à MM. *Duhamel* & *Anthiaume* la curiosité e connoître la composition de ces barres agnétiques, dont M. *Knight* n'a point evelé le secret à sa propre Nation.

D'abord, pour leur premier essai, ils ont choisi deux lames de sabre fort larges. Ils les ont réduites à deux pieds sept pouces de longueur, & les ont aimantées, après les avoir liées à une autre plus grande, suivant la méthode que M. *Duhamel* avoit indiquée en 1743. Ensuite avec ces deux lames, ils ont aimanté deux barres d'acier d'Angleterre, trempées dur & polies, qui avoient chacune huit pouces de longueur sur quatre lignes & demie de largeur, & deux lignes & demie d'épaisseur. Diverses expériences, rapportées dans le Mémoire de M. *Duhamel*, prouvent que ces barres magnétiques ont acquis une force magnétique très-approchante de celle des barres de M. *Knight*.

Digitized by Google

» Nous avions déja lieu, dit notre cé-
» lébre Académicien, d'être contens de
» nos recherches. Néanmoins nous jugé-
» mes que nous aurions encore plus de
» succès, si nous substituions aux lames de
» sabre, dont la surface est convexe, des
» lames d'acier de même longueur, mais
» dont la superficie seroit plane.

L'événement a justifié cette conjecture, & M. *Duhamel*, conjointement avec M. *Anthéaume*, est parvenu à faire des barreaux magnétiques, pour le moins aussi forts que ceux qu'on avoit reçus d'Angleterre. On verra dans le Mémoire même, lorsqu'il sera imprimé, le détail des procedés que ces deux Sçavans ont suivis pour réussir dans leur entreprise. Nous remarquerons seulement, que leurs nouveaux barreaux magnétiques ayant été comparés à ceux de M. *Knight*, deux de ceux-ci, qui pésoient douze onces trois gros, n'ont porté que vingt-huit onces deux gros, au lieu que deux barreaux de MM. *Duhamel* & *Anthéaume*, qui ne pésoient que six onces trois gros & demi, ont porté trente-six onces deux gros, & deux autres, qui ne pésoient que quatorze onces quatre gros, ont porté quarante-quatre onces deux gros.

Quoique de ces expériences nos deux

Digitized by Google

savans paroissent être en droit de conclure que leurs barres magnétiques surpassent en force celles de M. *Knight*, M. *Duhamel* avance seulement que les unes égalent les autres, parce que celles d'Angleterre, étant plus anciennement fabriquées que celles de France, peuvent avoir perdu une partie de leur vertu.

Nous avons dit ci-dessus, qu'il ne suffisoit pas d'augmenter dans les aiguilles de boussole la force qui les porte à se diriger vers le Nord, & qu'il étoit nécessaire de les rendre très-mobiles sur leur support. C'est l'objet auquel M. *Anthéaume* s'est particuliérement attaché, & voici la maniere dont il se sert pour donner cette perfection à la boussole. Il place au centre de cet instrument un petit pilier de cuivre, assez gros pour qu'on puisse y mastiquer une chappe d'agathe ou de verre : il ajuste une pareille chappe au centre de sa rose : puis, il fait un petit fuseau de cuivre, dont un des bouts est reçû dans la chappe qui est au haut du petit pilier, & dont l'autre répond à la chappe qui est au centre de la rose : enfin du milieu de ce fuseau il part une verge de cuivre, portant trois petits poids, qui ont assez de puissance pour rappeller le fuseau & la rose dans la perpendiculaire. M. *Duhamel* assûre que par

Digitized by Google

là l'aiguille a une mobilité, qu'on ne soupçonneroit point avant d'en avoir fait l'épreuve.

Il ne restoit plus à nos deux Sçavans qu'à faire en sorte que les aiguilles ne fussent point volages. Le reméde qu'ils ont apporté à ce défaut, est fort simple, & il ne consiste qu'à coller sous la rose de petites aîles de papier, qui, sans la charger, éprouvent dans l'air une résistance par laquelle les oscillations sont considérablement diminuées.

Après que M. *Duhamel* eut fini la lecture de son excellent Mémoire, M. *de Lisle* lut une Relation des tentatives que les Russiens ont faites pour découvrir un passage à l'Amérique par le Nord-Est. Cette Relation ne nous ayant pas été communiquée, nous ne pouvons pour le présent en donner l'extrait.

Le troisiéme Mémoire, qui fut lû, est de M. *d'Aubenton*, & il a pour objet la connoissance des pierres précieuses. L'Auteur commence par dire que les Joualliers & les Lapidaires sont aujourd'hui les maîtres de donner le nom qui leur plaît à toutes les espéces de pierres qui ne sont pas d'un usage ordinaire, sans courir le risque d'être convaincus d'erreur, quoique les Auteurs d'Histoire naturelle, & surtout

ſine, ayent donné les noms & les deſcriptions des pierres. Comme on trouve plus de noms & de deſcriptions dans les livres, qu'il n'y a de pierres dans la nature, on ne ſçait plus à quelles pierres conviennent certains noms. Cette obſcurité augmente encore par le déſordre qui régne dans les deſcriptions, & par le peu de liaison qu'elles ont entr'elles, & cela parce qu'on ne s'eſt preſcrit aucune régle certaine pour prévenir l'équivoque dans les noms, & éviter la confuſion dans les choſes.

Le défaut de préciſion dans les dénominations des couleurs a achevé de rendre les deſcriptions inintelligibles. » On a » dénommé chaque couleur, dit M. d'Au» benton, & de plus on a voulu exprimer » les teintes & le mêlange des couleurs ; » pour cela on a cherché des termes, on a » fait de nouvelles expreſſions, on en a » même employé de compoſées, & l'on n'a » pas réuſſi, parce que l'œil ſaiſit des nuan» ces que l'on ne peut exprimer dans au» cune Langue.

L'Auteur, étant obligé de renoncer à toute deſcription de couleurs, s'eſt propoſé de rechercher dans la nature même un objet de comparaiſon, qui fût aſſez étendu pour repréſenter tout ce qu'il ne pouvoit pas décrire, & aſſez conſtant pour

Digitized by Google

ne jamais causer d'erreur. Afin d'y parvenir, il a imaginé de rapporter les couleurs de toutes les pierres au spectre solaire, que le Prisme donne par la réfraction des rayons de lumiere, & de tirer de cette comparaison des connoissances invariables dans les détails les plus étendus.

On voit dans les pierres précieuses des couleurs rélatives aux sept dénominations principales du spectre : on voit de plus que toutes les couleurs mêlangées des pierres sont de même rélatives aux couleurs intermédiaires du spectre, & qu'elles suivent exactement le même ordre. Nous n'en donnerons qu'un exemple : le verd se trouvant dans le spectre entre le jaune & le bleu, l'espace qu'il occupe est mêlé de verd & de jaune par l'extrêmité inférieure, & il y a un mêlange de verd & de bleu à son extrêmité supérieure : de même la couleur verte se trouve dans l'émeraude ; on voit dans le péridot une couleur mêlée de verd & de jaune, & dans l'aigle marine un mêlange de verd & de bleu, &c.

L'opération que l'on a à faire pour rapporter les couleurs des pierres à celles du spectre, est fort simple & fort aisée, même pour les gens qui ne sont point exercés aux expériences d'optique ; il faut avoir une planche fort mince dans laquelle on a

Digitized by Google

fait deux coulisses paralleles, posées à côté l'une de l'autre à un pied de distance, & mobiles de haut en bas & de bas en haut. On perce dans chaque coulisse un trou de deux lignes de diamétre, & on applique sur le trou de l'une des coulisses la pierre que l'on veut comparer, & sur le trou de l'autre coulisse un morceau de cristal de roche, à peu près semblable à la pierre précieuse, soit pour l'épaisseur, soit pour la taille; on présente l'autre face de la planche pour recevoir le spectre solaire, que l'on fait tomber sur le cristal.

A un pied de distance du trou qui est fait au volet de la chambre noire, pour donner entrée au rayon qui doit se réfracter à travers le prisme pour former le spectre, on fait un autre trou de la même grandeur pour laisser passer un autre rayon de lumiere non réfractée, que l'on fait tomber sur la pierre précieuse; alors en se plaçant derriere la planche, on voit la pierre précieuse bien éclairée par le rayon de lumiere non réfractée, & le cristal coloré par le spectre. On hausse ou on baisse le cristal par le moyen de la coulisse, jusqu'au point où la couleur, que lui donne le spectre, devient semblable à celle de la pierre précieuse: on peut les comparer aisément, puisqu'on les voit tous les deux à

la fois, & qu'il n'y a que ces deux objets qui soient visibles.

Voilà le moyen de donner au cristal la couleur, les nuances, & les mêlanges de toutes les couleurs des pierres précieuses; & à mesure qu'on l'éloignera du prisme, on lui donnera toutes les teintes & les dégradations de chaque couleur. Il faut qu'il y ait au moins 15 pieds de distance entre le prisme & l'endroit où l'on reçoit le spectre; plus près, il ne seroit pas assez développé: mais lorsqu'on veut comparer des pierres d'une teinte très-foible, on est obligé de les éloigner à une si grande distance, que l'espace de la chambre pourroit n'y pas suffire. Pour remédier à ce petit inconvénient, on met à la place du cristal un verre concave, qui en rendant les rayons divergens, affoiblit leur couleur; ensuite on présente le cristal à l'endroit où la couleur qu'il reçoit, est pareille à celle de la pierre précieuse. Si on veut comparer des pierres montées, on laisse vuides les trous des coulisses qui sont dans la planche, & on fait passer par l'un un rayon de lumiere non réfractée, à laquelle on expose la pierre précieuse, & par l'autre une petite partie du spectre, que l'on fait tomber sur un cristal monté à peu près comme la pierre précieuse. Il y a des pierres qui, comme les

Digitized by Google

opases de Bohême, ont une légere teinte
brun ou de noir : on peut aussi les imiter
moyen d'un verre légérement enfumé,
travers lequel on fait passer le rayon
oloré.

Après avoir comparé la couleur d'une
pierre à celle du spectre à laquelle elle cor-
respond, il ne reste plus qu'à constater le
point de comparaison, afin que l'on puisse
donner la même couleur à un morceau de
cristal, sans avoir la pierre précieuse. Pour
cela, on gradue le spectre, en divisant cha-
cun de ses intervalles en plusieurs parties
égales. Cette graduation doit être tracée
sur la planche à côté de la coulisse qui porte
le cristal. La plus grande difficulté est de
faire tomber le spectre précisément sur
cette base, sans qu'il déborde en haut &
en bas. Si M. d'Aubenton n'étoit pas par-
venu à ce point d'exactitude, toutes les
comparaisons de couleurs, qu'il auroit pû
faire, auroient été sujettes à des erreurs
continuelles, mais il a trouvé un moyen
certain de les éviter, & il les exécute d'une
maniere fort simple, dont il a donné le
détail.

L'Auteur, après avoir expliqué sa mé-
thode, donne un exemple, pour faire voir
que ce n'est que par cette méthode, qu'il
est possible de se faire une idée juste &

Digitized by Google

précise d'une pierre que l'on ne peut pas voir. » Je suppose, dit-il, qu'un Naturaliste se trouve au Royaume de Pegu, & » qu'il y rencontre une pierre, qui mérite » par la beauté de sa couleur d'être connue » dans toutes les parties du monde; je suppose de plus notre Asiatique expérimenté dans le commerce des pierres précieuses, & sçavant en histoire naturelle. Avec » ces connoissances, il sçaura d'abord distinguer si sa pierre est un diamant, ou si » c'est seulement une pierre orientale. Il » comparera sa dureté, & par là il donnera » une idée de son poli; il rendra compte » du poids de cette pierre, il en exprimera » la figure, il dira si elle est nette, ou » bien il détaillera les défauts qui s'y trouveront: toute cette description lui sera » facile, mais lorsqu'il faudra désigner le » mêlange, les nuances & les teintes de » couleur qu'aura la pierre, l'expression » lui manquera, & il ne pourra jamais faire entendre aux autres ce qu'il aura vû. » Si nous apprenons à cet Indien comment » il peut comparer les couleurs des pierres » précieuses à celles du spectre solaire, » d'abord il fera une copie de la sienne » parfaitement ressemblante à l'original, » & dès qu'il aura indiqué sur l'échelle du » spectre le dégré auquel on doit s'arrêter,

Digitized by Google

on pourra voir à Paris la vraie couleur de la pierre qui sera au Pegu ; on l'imitera sur le cristal, & on en verra une image fidelle & invariable. Les Naturalistes définiront son genre & fixeront son espéce ; les Jouailliers jugeront de sa beauté & décideront de son prix. Enfin cette pierre sera bien connue. On pourra aussi déterminer de combien de dégrés elle est plus ou moins colorée qu'une autre, & quelles nuances on y ajoûteroit, en la montant sur telle ou telle feüille. Si Pline avoit eu cette méthode, nous connoîtrions parfaitement aujourd'hui les pierres des Grecs & des Romains ; j'espere qu'avec ce secours nous pourrons transmettre à la postérité une idée juste de celles que nous avons.

La briéveté que M. d'Aubenton a été obligé de se prescrire dans une lecture publique, l'a empêché de donner toute la suite de sa méthode : il a reservé ce détail pour un autre Mémoire ; il dit seulement qu'il divise les pierres précieuses en trois classes ; la premiere comprend les diamans, la seconde les pierres que l'on appelle orientales, & la troisiéme les pierres occidentales, au nombre desquelles le cristal de roche doit être mis ; on trouvera des pierres de toutes couleurs dans chacune de

Digitized by Google

ces trois classes, même dans celle des diamans. Les pierres fines, c'est-à-dire, les cailloux, les agates, les calcédoines, les sardoines, les cornalines, les jaspes, & autres pierres de même nature, feront une seconde branche de cette méthode.

Les sept dénominations principales des couleurs désigneront sept genres de pierres précieuses dans chaque classe ; chaque dégré sensible dans ce mêlange des couleurs constituera une espéce, mais les dégradations de chaque couleur ne seront regardées que comme des variétés, car on voit le plus souvent différentes teintes dans différens endroits de la même pierre.

L'Auteur prévient une objection qu'on pourroit lui faire ; c'est que puisqu'il y a des nuances presqu'à l'infini dans les couleurs, il y auroit aussi une infinité d'espéces de pierres, & que par conséquent il ne seroit pas possible de fixer les termes des divisions. A cela il répond, qu'il ne prétend pas déterminer le nombre des espéces, ni décider les termes de leurs divisions. » Il y auroit, dit-il, de la témerité à oser » compter les différentes productions de la » nature ; l'Etre suprême qui les a créées, » est seul capable de comprendre & de dé» velopper le *systême* * de la nature dans

* Systême, méthode, distribution en classes.

toute son étendue. M. d'Aubenton fait voir ensuite pourquoi les méthodes ont toujours dû nous jetter dans l'équivoque & dans l'erreur, par le vice essentiel de leur construction. On s'attache seulement à quelques caracteres des individus, on combine les différences & les ressemblances qu'ils ont entr'eux relativement aux caractéres que l'on a choisis, on est nécessairement obligé de négliger les autres, & de les retrancher, pour ainsi dire, comme s'ils étoient inutiles à la connoissance de l'individu auquel ils appartiennent. En effet, il ne feroit pas possible de les combiner tous. Qui pourroit exprimer en une phrase & retenir de mémoire les résultats de tant de combinaisons, ou les rédiger en classes, genres, espéces, *ordres*, *tribus*, *familles* ? Voilà ce qui produit une différence essentielle entre les phrases données par les Nomenclateurs, & dans les descriptions faites par les Naturalistes. Les classes & les genres ne sont que des résultats de combinaisons que nous avons faites, c'est-à-dire, de nos conventions ; il n'y a que les individus qui puissent être réellement connus & physiquement décrits ; on ne peut avoir la connoissance entiere d'un individu, que

genres, &c. sont des mots synonimes dans la nomenclature de l'Histoire Naturelle.

Digitized by Google

par une description qui renferme tous ses caracteres, mais on peut sçavoir parfaitement le nom, la phrase & le caractere d'une espéce, sans bien connoître l'individu.

L'Auteur interrompt cet examen, parce que l'objet de ce Mémoire n'est pas de discuter, s'il est possible de faire des méthodes, ausquelles le titre fastueux de *systême* de la nature puisse convenir; son intention n'est pas même d'insinuer que les méthodes que nous avons, soient inutiles. Il croit au contraire qu'il y en a plusieurs qui sont nécessaires à ceux qui étudient l'histoire naturelle; qu'elles peuvent suppléer à la mémoire de ceux qui sçavent déja, & que ces distributions méthodiques doivent entrer dans l'arrangement d'un cabinet d'histoire naturelle. Ce qu'il veut prouver, c'est que l'on peut faire des méthodes sur un meilleur plan, que ceux que l'on a suivis jusqu'à présent. Un objet de comparaison, pris dans la nature & invariable, est bien plus capable de diriger nos connoissances & de les asûrer, que des régles ausquelles nous ne devons pas espérer de soumettre la nature. L'insuffisance de ces régles est démontrée par la comparaison des couleurs des pierres précieuses avec celles du spectre solaire. » Je suppo-

Digitized by Google

le, dit l'Auteur, que l'on ait une pierre dont la couleur soit semblable à celle qui se trouve dans le spectre, à l'endroit où M. Newton a tracé la ligne qui sépare le rouge de l'orangé : sa couleur sera également mêlée de rouge & d'orangé, ainsi elle appartiendra également au » genre des pierres rouges & à celui des » pierres de couleur orangée. Auquel la » rapporter ? Voilà la difficulté qui est in» surmontable par toutes les méthodes, & » que l'on ne peut vaincre que par l'objet » de comparaison. Dès qu'il nous repré» sente la vraie couleur de cette pierre, » nous connoissons parfaitement son espé» ce : qu'importe donc que son genre soit » indéterminé ? Il n'est pas plus possible de » compter les espéces, que de déterminer » exactement l'étendue des genres ; mais » cependant toutes les pierres, dans les» quelles le mêlange des couleurs est sensi» blement différent, peuvent être rappor» tées aux couleurs intermédiaires, aus» quelles elles correspondent ; ainsi on » distingue toutes les espéces, sans qu'il » soit nécessaire d'en sçavoir le nombre.

Les caracteres, dont dépendent les genres & les espéces, sont épars & confus dans les méthodes introduites en histoire naturelle ; dans celle-ci au contraire, ils sont rap-

Digitized by Google

prochés & si bien suivis, que l'on peut appercevoir toutes les nuances successives par lesquelles la nature passe d'un extrême à l'autre. Notre imagination ne peut pas interrompre l'ordre de cette succession; les genres étant, pour ainsi dire, réalisés sous nos yeux, nous voyons le point de transition, nous saisissons les termes moyens que nous présentent les espéces équivoques entre deux genres, nous y distinguons des caractéres uniques; par conséquent la connoissance de l'individu n'est point dépendante de celle du genre, comme les opérations de la nature ne dépendent point des conventions des hommes. C'est sur ces considérations, que M. d'Aubenton se croit en droit de soutenir que sa nouvelle méthode met en évidence les défauts des méthodes arbitraires; qu'elle est entiérement conforme à la nature, en ce qu'elle nous donne les moyens de distinguer & de reconnoître toutes les espéces des pierres précieuses, indépendamment de leur genre, comme la nature les produit, indépendamment de nos méthodes.

M. l'Abbé *Nollet* ayant passé une bonne partie de l'année derniere, tant à la Cour de Turin, qu'à parcourir les différens endroits de l'Italie, qui pouvoient lui fournir

nouvelles connoissances sur la physique sur l'histoire naturelle, il a fait dans le ours de ce voyage beaucoup d'observaons & d'expériences, dont il rend compte epuis cinq ou six mois à l'Académie par ne suite de différens Mémoires. C'est un e ces Mémoires, dont la lecture termina Séance de l'Académie. M. l'Abbé *Nollet* rassemblé dans cet Ouvrage toutes les emarques qu'il a faites sur la fameuse Grotte, située près du Lac *Agnano* entre Naples & Pouzzol, connue sous le nom la *Grotte du chien*, » sans doute, dit notre Académicien, parce que c'est ordinaire» ment sur un animal de cette espéce, » qu'on repéte les expériences pour les » curieux qui s'y font conduire.

Cette grotte n'est point taillée dans le roc, mais dans une terre sablonneuse, qui a pourtant assez de consistance pour ne point s'écrouler : elle est dans la colline qui borde le lac : on avance deux ou trois toises en montant, & l'on y entre de pleinpied : elle a environ trois pieds de largeur, & près de deux toises de profondeur ; un homme de moyenne taille peut se tenir debout vers l'entrée, mais on ne peut aller au fond, qu'en se courbant beaucoup. Le terrein en est toujours humide, ainsi que les côtés à la hauteur de dix pouces seulement.

Digitized by Google

Quand on est dehors & qu'on se pa che pour regarder à fleur de terre dans grotte, on y apperçoit une vapeur as semblable à celle qu'on voit au-des des charbons ardens, mais différente en qu'elle est moins animée & comme ra pante, ne s'élevant point au-delà de cin à six pouces : » Ce fluide à peine visible » dit M. L. N. & qui paroît si subtil à la » vûe, s'étend uniformément & semble » affecter l'équilibre, comme une liqueur » sa surface, beaucoup plus terminée que » les autres vapeurs, balance visiblement » sous l'air, comme si ces deux matieres » avoient peine à se mêler.

M. l'Abbé N. étant entré dans la grotte, & y étant resté debout pendant quelques minutes, n'y remarqua aucune autre odeur que celle qui régne ordinairement dans les souterrains qu'on a tenus fermés, mais il sentit aux pieds une chaleur douce, qui paroissoit s'élever à peu près autant que la vapeur ; il s'en assûra, en y portant la main, qu'il y tint plongée pendant quelques minutes, & qui n'y contracta ni odeur, ni goût, dont il pût s'apperçevoir ensuite, en la portant au nez, ou sur la langue. La chaleur de ce lieu étoit de 29 dégrés au thermométre de M. de Réaumur, dans un tems où la température de l'air

Digitized by Google

térieur étoit seulement de 18.

Sur le penchant de la colline, immédiatement au-dessous de la grotte, on sent aussi un peu de chaleur, & l'on y apperçoit, en regardant à fleur de terre, une vapeur semblable à celle dont nous venons de faire mention, & qui se meut en suivant la pente du terrain. M. l'Abbé N. soupçonna que ce fluide venoit de la grotte, en se laissant aller au gré de la pesanteur, & cette conjecture se tourna en certitude, lorsqu'ayant fait éteindre un flambeau dans la vapeur (expérience déja très-connue) il vit que la fumée, flottante sur ce fluide plus pesant que l'air, étoit entraînée du dedans au-dehors de la caverne, & qu'elle prenoit, en coulant, des dégrés de vitesse proportionnés à la déclivité du terrain. Il est assez singulier que la fumée du flambeau nouvellement éteint ne s'éleve pas dans l'air qui est au-dessus, elle contracte apparemment ce dégré de pésanteur qui ne lui est point ordinaire, en s'unissant avec la vapeur plus facilement qu'avec l'air.

Au reste, cette vapeur pésante n'est pas la seule qu'on ait vû couler ainsi sous l'air. Après les grandes éruptions du Vesuve, il arrive quelquefois qu'aux environs du Volcan, & principalement près des

Digitized by Google

endroits où ses *Laves* se sont arrêtées, les fosses, les caves, les citernes, les puits, &c. se remplissent d'une espéce de *mofette*, qui ressemble assez à celle de la grotte, hors qu'elle n'est point permanente comme elle, mais pendant tout le tems qu'elle dure, on observe qu'après avoir rempli le lieu de sa source, elle déborde, elle se répand dans les endroits qui sont plus bas, & elle s'arrête dans ceux qui sont creux, comme pourroit faire l'eau d'un bassin qui deviendroit trop plein.

Après l'expérience du flambeau éteint, M. l'Abbé N. fit celle du chien : il vit en effet que l'animal, ayant la tête plongée dans la vapeur, se tourmentoit beaucoup ; qu'il souffloit de la gorge & du nez ; qu'il battoit des flancs, comme si la respiration lui manquoit ; qu'enfin il tomboit en défaillance, & que dans l'espace de trois minutes, il étoit devenu comme mort, mais qu'ayant été remis à l'air hors de la grotte, en moins de deux minutes il revint dans son état naturel.

On fit après la même épreuve sur un coq, qui, ayant fait d'abord de grands efforts pour vomir, fut suffoqué en moins d'une minute & sans retour, par les alimens qui lui revinrent abondamment dans le bec.

Des

Digitized by Google

Des grenoüilles nouvellement prises au bord du lac, & mises à terre dans la grotte, y furent comme pâmées en trois ou quatre minutes, mais quoiqu'on les y laissât plus d'un quart-d'heure en cet état, elles reprenoient vigueur en peu de tems, lorsqu'on les remettoit en plein air.

Les mouches, les scarabées & autres insectes, tinrent encore plus long-tems contre les effets de la vapeur, & revinrent après une défaillance de plus longue durée, ce qui avoit déja été observé l'année précédente par M. Taitbout, Consul de France à Naples, & par le Pere la Torre, avec qui M. l'Abbé N. fit ces dernieres épreuves.

Il est donc constant, 1°. que la vapeur de la grotte éteint subitement la flamme; 2°. qu'elle fait mourir les animaux; 3°. que les reptiles & les insectes tiennent plus long-tems que les autres animaux contre son action. Mais ces effets viennent-ils de quelque qualité pestilentielle, qui infecte, qui empoisonne les animaux, comme on l'a crû d'après les Auteurs qui ont mis cette vapeur au rang des *mofètes* proprement dites? Ou bien ne doit-on s'en prendre qu'au défaut de l'air, dont ce fluide prend la place, & auquel il n'est pas capable de suppléer? C'est ce que M. l'Abbé

N a tâché d'éclaircir par les expériences suivantes.

Le papier bleu & le sirop de violette ne changerent point sensiblement de couleur, soit qu'on les tînt long-tems plongés dans la vapeur de la grotte, soit qu'on y appliquât de la terre récemment tirée du même lieu.

Des linges & des éponges, imbibés de bon vinaigre, & appliqués à la même épreuve, ne firent appercevoir aucun signe de fermentation. Etant approchés du nez d'un chien, ils n'empêcherent pas non plus que l'animal ne souffrît les accidens ordinaires, & dans le même espace de tems.

Des boucles de tombac & des feuilles de clinquant ne changerent point de couleur dans la grotte, comme les métaux polis ont coûtume d'en changer, quand on les expose à quelque vapeur sulphureuse ou arsénicale.

On a déja dit ci dessus que cette vapeur n'a point d'odeur forte, & qu'elle ne fait aucune impression sur la peau de la main.

Tout cela fit croire à M. l'Abbé Nollet, que si ce fluide avoit quelque mauvaise qualité, ce n'étoit pas au point de pouvoir nuire subitement, & que vraisemblablement il ne feroit pas plus de tort à la peau du visage, aux yeux, ni même aux parties in-

Digitized by Google

ternes du corps, qu'il n'en faisoit à la main, lorsqu'on l'y tenoit plongée. Il fit manger à un poulet du pain qui avoit resté plus d'une heure par terre dans la grotte, & l'animal, qui l'avala sans répugnance, n'en parut nullement incommodé.

Enhardi par ces épreuves & par ces réflexions, M. L. N. plongea son visage dans la vapeur, mais sans respirer, ayant les yeux ouverts & la langue un peu avancée hors des lévres. Il ne sentit qu'un attouchement semblable à celui d'une vapeur d'eau bouillante chargée de quelque sel, qui lui fit d'abord fermer les yeux par un mouvement assez naturel à cet organe, lorsqu'il est frappé par quelque autre matiere qu'un air pur, mais cela se passa sans aucune impression douleureuse, sans aucune saveur que la langue pût distinguer.

Enfin dans une seconde immersion M. L. N. hazarda de respirer un peu cette vapeur, & alors il sentit quelque chose de suffoquant, comme quand on a la bouche près d'un gros tuyau de poële fort échauffé, ou que l'on entre dans une étuve où il regne une grande chaleur avec de l'humidité. Il sentit aussi dans la gorge & dans le nez une legere âcreté qui le fit tousser & éternuer : mais cette épreuve (qui dura

Digitized by Google

peu à la vérité) ne lui causa ni nausée, ni mal de tête, ni aucune autre incommodité.

Tout consideré, M. L. N. ne voit dans la vapeur de la Grotte, qu'un fluide plus pesant que l'air, & d'une nature differente, puisqu'il a peine à se mêler avec lui, d'où l'on peut conclure que les animaux, qui meurent dans la grotte, y sont moins empoisonnés que noyés ou suffoqués.

Cette conjecture devient très plausible, quand on considere, 1°. que le même animal sert pendant nombre d'années à ces sortes d'épreuves, sans se ressentir des accidens qu'il a éprouvés dans la grotte; en seroit-il de-même, s'il avoit avalé quelque matiere capable d'infecter le sang, ou d'attaquer les solides par corrosion ou autrement? 2°. On voit une ressemblance assez marquée entre les animaux qui périssent dans la grotte, & ceux qu'on fait mourir par défaut d'air dans la machine pneumatique; les uns & les autres ont des nausées, battent des flancs & sont pâmés en trois ou quatre minutes: dans la machine du vuide comme dans la grotte, les Reptiles & les Insectes résistent plus longtems que les autres animaux. 3°. Enfin les Sçavans du pays, qui ont ouvert les cadavres des animaux nouvellement suffoqués

Digitized by Google

dans la grotte, n'y ont remarqué aucun autre dérangement que les poulmons un peu affaissés, état assez conforme à celui d'un animal, mort pour avoir seulement manqué d'air.

C'est une vieille erreur, & dont on est pleinement revenu maintenant, de croire qu'il faille jetter dans le lac Agnano les animaux qui ont souffert dans la vapeur, comme si cette eau devoit leur servir d'antidote; elle acheveroit plûtôt de les noyer, s'il ne leur restoit pas assez de force pour nager & porter la tête jusques dans l'air.

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure de Mai par *Glace*, *Caffetiere*, *piqueure* & *Escarpolette*. On trouve dans le premier Logogryphe *rétif*, *ire*, *cire*, *rat*, *fier*, *cerf*, *ré*, *fa*, *été*, *air*. On trouve dans le second *pie*, *peur*, *queue*, *pere*, *pire* & *pure*. On trouve dans le troisiéme *carpe*, *rets*, *peste*, *or*, *sol*, *pas*, *pot*, *sot* & *Lettre*.

Digitized by Google

ENIGME.

MA figure, Lecteur, est assez réguliere.
J'habite les Palais, j'habite la chaumiere.
Quelquefois un rival usurpe mon emploi,
Et fait que sans regret on se passe de moi.
J'ai le dehors ouvert, c'est partout ma coûtume,
Mais au fond, j'ai le cœur noir & plein d'amertume.
A mon Maître souvent je donne du souci.
Pour lors un Etranger, par ses œuvres noirci,
Des mains, des pieds, chez moi se faisant un passage,
En sort, le front couvert des effets de sa rage.
Mon supplice est toujours l'ouvrage de sa main,
Et l'ingrat, sans pitié, me déchire le sein,
Mais bien-tôt ce vainqueur touche au haut de ma gloire,
Et fier de ma défaite, il chante sa victoire.

AUTRE.

L'Air, l'Océan, sous tes yeux me font naître;
L'homme d'honneur me voit deux fois paroître;
Inutile à plusieurs, j'accompagne l'amour,
Je sers dans l'amitié, je sers dans l'infortune.
Je viens à l'ordre. Admise dans l'atour,
Je suis une chose commune.

Digitized by Google

Prise encor dans un autre sens,
Je puis, sans respecter les droits des plus puissans,
Et sans blesser aussi l'autorité suprême,
M'adresser aux Enfers, à la Terre, aux Cieux même.
Qu'arrive-t'il enfin ? bien souvent je déplais,
Le ton fait tout. C'est assez, je me tais.

LOGOGRYPHE.

A Mi Lecteur, j'offre à tes yeux
Mille objets, & sur tout des Héros & des Dieux.
Rappelle-toi la destinée
De cette fille infortunée,
Victime d'un transport jaloux,
Qui paya cher... mais taisons-nous.
Je dois à l'Art bien plus qu'à la Nature.
Dix pieds composent ma structure.
Renverse-moi, je suis un mets friand.
Combine-moi, sois patient,
Tu trouveras le nom qu'on donne à sa maîtresse.
D'un Dieu, prise autrement, j'excitai la tendresse;
Mais quel changement dans mon sort
A tes yeux m'a donné la mort !
Je vois paroître un Poëte célébre,
Dont Mirabeau fit l'oraison funebre,
Et le vase brillant où coule la liqueur,
Qui rassûre la tête & réjouit le cœur.

Digitized by Google

Au Firmament, globe qui brille.
Au tour de moi l'hyver s'assemble la famille.
Veux-tu m'interroger encor?
J'étois, au tems de l'âge d'or,
De l'Egypte Dieu tutelaire,
Et d'une Nymphe amant téméraire.
Quittons l'histoire & courons le pays;
Tu trouveras d'abord les Etats des Sophis;
Province non loin de l'Asie;
Ville fameuse en Italie;
En France une grande Cité,
Dont le nom, si l'on veut, en personne cité,
D'une autre causa la ruine.
Mais j'en dis trop, on me devine.
Renfermons-nous & changeons le tableau.
Le même mot t'offre un Pape, un oiseau;
Un Elément; un morceau de musique;
Un grand outrage; animal domestique;
Mauvaise rencontre sur mer;
Instrument tranchant & de fer;
Ce qu'en route aux soldats on donne;
Un nom très cher; un Directeur de None;
En France un titre désiré;
Nom au Monarque consacré;
Ancienne piéce de monnoye;
Vive expression de la joye;
Mets des enfans de Mahomet;
Ce qui précede un grand banquet;

Digitized by Google

Ce qui fit tort au bon Nicaise ;
Ce qui fait qu'au Sermon on est mal à son aise ;
Deux notes de musique, & deux péchés mortels ;
Esprit qui renversa le Trône & les Autels ;
D'une meute guide invisible ;
Piége où se prend tout animal terrible . . .
Mais, Lecteur, je veux t'égayer,
Et j'apperçois que je te lasse.
De trente mots je te fais grace,
Car je craindrois de t'ennuyer.

*L. B**. R**. L. B**. B**.*

AUTRE.

DAns mes six pieds facilement,
Pour peu qu'à me chercher votre esprit s'éve rtue
Note, sentinelle, Elément,
Viendront s'offrir à votre vûe ;
Vous trouverez également
Une riviere en Espagne connue ;
Le court trajet qui du berceau
Conduit les mortels au tombeau ;
Ce qu'on peut voir dans une étable,
Utile toutefois à certains Artisans ;
Un homme chez les Musulmans
Dècoré d'un rang honorable,

Digitized by Google

Enfin dans plus d'un lieu je trouve de l'emploi,
Lorſqu'il s'agit d'élire un Roi.

Corranſon.

AUTRE.

QUoique je ſois de fort peu de valeur,
Mon corps mince & fluet dans toutes les toilettes
Eſt d'un grand uſage aux coquettes,
Et peut donner auſſi du tintouin au Lecteur.
D'abord un certain mois qu'on deſtine aux fleurettes,
Diviſe également mon tout.
Item on trouve encor, en cherchant juſqu'au *bout*,
La fille de Cadmus; une Nymphe; une Ville;
Un mot Latin qu'à mainte fille
Maint galant traduit en François;
Ce qu'un homme d'honneur tâche de rendre illuſtre;
Ce qu'il faut dénombrer cinq fois,
Quand on veut compoſer un Luſtre;
Un fratricide, un Souverain;
Un ton de la muſique, une qualité rare,
Dont plus d'un fauſſement ſe pare;
Un membre; un fruit... Comment ferai-je enfin
Pour tirer mon Lecteur d'un compte auſſi biſarre?

Digitized by Google

Puisqu'il a commencé, qu'il rêve encor un peu,
S'il prétend retirer son épingle du jeu.

Par le même.

AUTRE.

JE suis Pau, le Pô, pot & peau,
Paul, Pal, Pan, pont, pou, Pole & plante.
Note, ut, fa, la, flute, fel, eau:
Feu, tuf, Toul, Apt, Alep, Laon, pante;
Noel, Noé, Lot, Leon, neuf;
An, Lot, talon, flot, flote & foule;
Falot, felon, fat, plat, fol, œuf;
Ane, Paon, loup, fan, taupe & poule.

Par le même.

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

LA FORCE DU NATUREL. Comédie en vers & en cinq Actes. Par M. *Nericault Destouches*, de l'Académie Françoise. Représentée pour la premiere fois par les Comédiens ordinaires du Roi, le 11 Février 1750. *A Paris*, chez *Prault*, pere, Quai de Gêvres, au Paradis. Avec Approbation & Privilége. *In*-12. pp. 132. Prix 30 sols.

Digitized by Google

Horace a dit, *Naturam expellas furcâ, tamen usque recurret*, & non seulement on n'a point taxé de fausseté cette proposition, mais elle est devenue proverbe, ce qui n'arrive guéres qu'à celles dont l'évidence frappe tous les esprits. Cependant on regarde en même-tems comme un principe non moins certain, que *l'éducation nous fait ce que nous sommes*. Il n'est donc pas extraordinaire que d'un côté M. *Destouches* ait pris pour sujet de sa Comédie une maxime qui est une espéce d'axiôme, & que de l'autre il se soit trouvé des Censeurs, qui considérant sous une face differente cette même maxime, ayent prétendu qu'elle étoit souvent démentie par l'expérience. Quelque opposés que paroissent être le principe qui sert de base à l'ouvrage de M. *Destouches*, & le sentiment des personnes qui lui reprochent d'avoir entrepris de prouver une proposition fausse, il est facile, pour peu qu'on y fasse attention, de s'appercevoir qu'on ne dispute que faute de s'entendre. Sans doute on ne peut nier que dans divers cas l'éducation ne triomphe du naturel, mais il n'en est pas moins incontestable que dans un grand nombre d'autres le naturel prévaut sur l'éducation. Est-il question seulement des qualités qui ne dépendent pas absolument du tempérament?

Digitized by Google

n'eſt point douteux qu'une éducation plus ou moins négligée ne puiſſe les rendre en nous plus ou moins parfaites. S'agit-il au contraire des penchans auxquels nous ſommes portés par la conformation de nos organes & par l'eſpece de ſang qui coule dans nos veines? En combien d'occaſions n'avons-nous pas vû notre tempérament l'emporter ſur les inſtructions que nous avons reçûes dans notre enfance? Ainſi, pour ſçavoir ſi le titre de la Piéce de M. *Deſtouches* a été attaqué avec juſtice, il faudroit examiner ſi les défauts qu'il ſuppoſe avoir réſiſté à l'éducation chez ſon principal perſonnage, ſont du nombre de ceux qu'elle ne peut que difficilement corriger. Nous éviterons cette diſcuſſion, pour paſſer plus promptement à l'analiſe d'un ouvrage, qui, quand même la critique qu'on a faite du ſujet, ſeroit fondée, mériteroit toujours une très haute eſtime.

Par une friponnerie qui peut-être eſt malheureuſement plus commune qu'on ne penſe, la Nourrice de la fille du Marquis & de la Marquiſe d'Oronville a ſubſtitué ſa fille à la leur. La jeune Villageoiſe, quoiqu'élevée ſelon le rang que ſa mere lui a fait uſurper, a conſervé les inclinations & la rudeſſe des perſonnes de ſa naiſſance. Peu ſenſible à tout ce que le

grand monde a d'imposant, elle n'a pas même songé à combattre la tendresse que lui a inspirée Guerault, Intendant du Marquis, & elle a épousé en secret ce Domestique.

Guerault, dès le commencement du premier Acte, annonce aux Spectateurs son mariage clandestin. Dans la Scéne suivante, il exhorte Julie (c'est le nom que porte la fille supposée,) à ménager davantage la Marquise.

Julie.

Elle ne m'aime point,
Ni mon pere non plus.

Guerault.

Ils ont tort en ce point.
Mais je pense qu'au fond c'est un peu votre faute.
Madame dit souvent que vous êtes trop haute,
Que vous ne lui marquez aucun attachement.

Julie.

Elle me contredit, me gronde à tout moment.

. . . . . .

Mon pere, toujours grave & toujours sérieux,
Ne m'honore jamais d'un regard gracieux.
Quand il me dit un mot, c'est d'un ton fier & rude.
Servantes & Valets, tous prennent l'habitude
De me contrecarrer, d'oser trouver mauvais
Et tout ce que je dis, & tout ce que je fais.

Digitized by Google

Par tout le monde ici je me vois maltraitée,
Et vous êtes le seul qui m'ayez respectée.
Aussi vous m'avez plû. Vous voilà mon époux,
Et je veux me venger, en fuyant avec vous,
D'autant plus qu'on prétend que j'épouse un jeune homme,
Doucereux Courtisan dont l'air poli m'assomme;
Qui, loin de m'amuser, me fait mourir d'ennui
Par ses tendres sermons tout aussi plats que lui,

. . . . . .

Guerault.

Vous ne lui témoignez que trop d'antipathie.
Mais pendant quelques jours traitez-le poliment.
Pour ôter tout soupçon de notre engagement,
Je vais feindre d'aimer une jeune innocente,
Qu'à propos pour cela le hazard me présente:
Notre Fermiere ici doit l'amener tantôt.

Cette Fermiere, qu'on nomme Mathurine, est mere de Julie. L'innocente, dont parle Guerault, & qui est la véritable fille du Marquis d'Oronville, passe sous le nom de Babet, pour être fille de la Fermiere.

Pendant que Julie & Guerault s'entretiennent, la Marquise survient. Elle plaint du peu de soin que Julie prend de se conformer aux leçons & aux exemples qu'on lui donne.

Digitized by Google

Julie.

Qu'ai je donc après tout, qui vous paroisse étrange
Parce que je suis vraie, & veux l'être toujours;
Que je méprise l'art de farder les discours;
Que je hais les façons, & que, bien loin de feindre
Avec qui que ce soit je ne puis me contraindre;
Parce que je n'ai pas ce petit air coquet
Des femmes du bel air, & leur joli caquet,
Et que j'ai le malheur, en mes simples manieres,
De ne pas ressembler à tant de minaudieres,
On ne voit rien en moi qui ne soit à blâmer,
Et chacun à l'envi cherche à me réformer!
Et moi, j'aimerois mieux vivre dans un Village,
Que dans votre beau monde, en un tel esclavage.

Leur conversation est interrompue par le Marquis. Il est accompagné du jeune Comte qu'il destine à Julie pour époux. La Marquise dissimule le peu d'espérance qu'elle a de voir ses remontrances produire dans sa prétendue fille un heureux changement.

Au second Acte, Mathurine, que la nécessité de régler les affaires de la succession de son mari, mort depuis peu, appelle à Paris, arrive du Château d'Oronville avec la fausse Babet. Cette jeune personne avoue ingénuement qu'elle sera malheureuse, si elle est obligée d'épouser Guerault,

Digitized by Google

qui la demande en mariage, pour mieux cacher la folle démarche de Julie. Le Marquis & le Comte, charmés de la douceur, des graces & de la noblesse des sentimens de Babet, la prennent sous leur protection, & l'assûrent qu'elle ne sera point mariée contre son gré. Babet ne réussit pas si bien à gagner la bienveillance de Julie, qui la traite avec beaucoup de hauteur. Cet Acte est terminé par une Scéne, dans laquelle Julie informe Guerault, qu'elle est menacée d'être renvoyée au Convent, si le lendemain elle n'accorde sa main au Comte, & qu'ainsi il faut précipiter leur fuite, que certaines raisons les avoient obligés de differer de quelques jours.

L'affection que le Marquis témoigne pour Babet, paroît suspecte à Lisette, Suivante de Madame d'Oronville. Elle fait part de ses conjectures, dans la premiere Scéne du troisiéme Acte, à sa Maîtresse, qui interpréte plus favorablement les sentimens du Marquis, & qui, à la vûe de Babet, ne peut s'empêcher de les partager avec lui.

La Marquise, après l'avoir regardée quelque tems.

O les aimables traits!

Ah! Lisette, contre elle appaise ta colere.

Digitized by Google

(A Babet.)

Approche, mon enfant.

Babet.

Je crains de vous déplaire,
Je vois que j'importune, & vais me retirer.

La Marquise l'arrêtant.

Non, laissez-moi le tems de vous considérer.

Lisette la tournant de son côté.

Viens, que je te contemple aussi tout à mon aise.
Dans son joli minois il n'est trait qui ne plaise,
Mais cette belle bouche & ces grands yeux si doux
Pourroient bien vous ravir le cœur de votre époux.

Babet avec transport.

Me préserve le Ciel de comettre un tel crime!
Il paroît m'honorer de la plus tendre estime;
Du moins il me le dit, & j'aime à le penser:
Mais si tant de bonté pouvoit vous offenser,
Madame, plus que vous je serois malheureuse.
J'aimerois mieux mourir que vous être odieuse.
J'ai l'honneur de vous voir pour la premiere fois;
Cependant de mon cœur vous entendez la voix:
Oui, Madame, c'est lui qui parle par ma bouche.
Croyez ce qu'il vous dit.

La Marquise attendrie.

Oui, ce qu'il dit me touche.

(à Lisette.)

Son air noble & naïf & ses tendres accens

Digitized by Google

Jnt un charme secret qui surprend tous mes sens.
Ces traits, ce son de voix... Mais bon, quelle apparence ?
Le hazard bien souvent forme une ressemblance.
Lisette, ne dis plus que je dois la haïr.
Mon cœur à cet excès ne pourroit se trahir.

Lisette regardant Babet.

La petite sorciere ! Elle a l'art de surprendre.

Babet.

Mais, Madame, selon ce que je viens d'entendre,
On vous a prévenue en parlant contre moi.
De quoi m'accuse-t'on ?

Lisette.

Soyez de bonne foi.
On a dit à Madame.....

Babet.

Ah ! qu'ose-t'on lui dire

Lisette.

Que vous causiez ici plus d'un tendre martyre.

Babet.

J'en suis fâchée.

Lisette.

Enfin que Monsieur son époux ;
Puisqu'il faut dire tout, est amoureux de vous.

Babet.

Amoureux de moi ? Ciel ! Madame, je vous jure
Que jamais on n'a dit de plus noire imposture.

Digitized by Google

Monſeigneur, il eſt vrai, me parle tendrement.
Mais quoique jeune encor, j'avoue ingénument
Que je ſçais diſtinguer d'une innocente eſtime
Un ſentiment trop vif pour être légitime.
Si je le remarquois dans Monſieur votre époux,
L'honneur ſçauroit bien-tôt m'exiler de chez vous.
Je ſuis née, il eſt vrai, dans la plus baſſe ſphere.
Monſeigneur toutefois me traite comme un pere,
Et n'uſe à mon égard de ſon autorité,
Que pour mettre mon cœur en pleine liberté.

Prenant un ton un peu fier.

Ce cœur penſe, Madame, avec trop de nobleſſe,
Pour qu'on pût le réduire à la moindre baſſeſſe.
Oui, quoique d'un ſang vil, il a trop de hauteur,
Pour ſouffrir ſeulement l'ombre du deshonneur.
Ce n'eſt qu'à cet égard qu'on peut me trouver fiere.
Mais je ſors du reſpect. Fille d'une Fermiere,
D'un ton humble & ſoumis je devrois vous parler.
Excuſez ma douleur; laiſſez-la s'exhaler:
Malgré vos préjugés, elle ſe flatte encore
Que vous ne voulez pas que l'on me deshonore;
Que mes pleurs toucheront votre cœur généreux.
Votre eſtime, Madame, eſt l'objet de mes vœux,
Et ſi j'oſois plus loin porter la hardieſſe,
J'ambitionnerois toute votre tendreſſe.
Je ne mérite pas que vous m'en honoriez,
Madame, mais ſouffrez que je tombe à vos pieds,

Digitized by Google

Pour obtenir qu'au moins vous soulagiez ma peine,
En m'épargnant l'horreur d'encourir votre haine.
C'est le plus grand malheur que je puisse souffrir,
Si vous m'en affligez, il en faudra mourir.

. . . . . .

La seconde Scéne du quatriéme Acte se passe entre Guerault & Julie, qui lui remet les diamans qu'elle a reçus de ses parens à l'occasion de son futur mariage avec le Comte. Dans la septiéme Scéne le Comte vient apprendre au Marquis une triste découverte. *Tantôt*, dit le Comte, *Julie & Guerault conféroient ensemble dans le jardin.*

La jeune Louison, Suivante de Julie,
Qui déja soupçonnoit leur étrange folie,
Derriere le berceau se glissant en secret,
A, sans en perdre un mot, entendu leur projet,
Et, comme je rentrois, m'a conté cette histoire
Que pendant très-long-tems j'ai refusé de croire.

. . . . . .

Julie est résolue, & Guerault craint & tremble.
Ils attendent la nuit pour s'évader ensemble,
Lui, cousu, chargé d'or, elle de ses bijoux.
Ils vont directement, en sortant de chez vous,
Jusqu'auprès d'Oronville, où chez votre Fermier
Ils se tiendront cachés cette semaine entiere,
Comptant se mettre ensuite à l'abri du danger,
En se sauvant tous deux en pays étranger.

Digitized by Google

M. d'Oronville, en fureur, sort pour aller sçavoir de Louison elle-même les détails de la conversation de Julie & de Gueault. Babet, dans la dixiéme Scéne, paroît vêtue magnifiquement. Le Comte, frappé de plus en plus des appas de cette jeune Beauté, lui laisse entrevoir la tendre impression qu'elle fait sur lui. Il déclare à Mathurine, qui vient les joindre, que le Marquis & la Marquise sont déterminés à garder Babet auprès d'eux. La derniere Scéne de cet Acte est une des plus adroites de la Piéce. Julie y découvre à Mathurine son mariage avec Gueault. Mathurine à son tour y fait l'aveu que Julie est sa fille. On ne sçauroit trop louer l'art avec lequel M. Destouches a préparé & filé ces confidences réciproques, & le comique qu'il trouve le moyen de jetter dans cette Scéne par la joye que cause à Julie une nouvelle, qui mettroit au desespoir une personne d'un autre caractére.

Julie, après avoir pris les habits convenables à son changement d'état, ouvre le cinquiéme Acte par ce monologue.

Fades brimborions, ridicule parure,
Vous n'aurez plus l'honneur de farder ma figure.
Je n'aurai plus besoin de termes éloquens,
Et mes discours naïfs ne seront plus choquans.

Digitized by Google

ps mon vrai naturel je suis déja rentrée,
c'est de lui tout seul que je serai parée.
eu tous les grands airs, adieu monde poli,
i voulois me forcer à prendre un nouveau pli.
un Bourgeois tout uni je vais être la femme.
renonce à l'honneur d'être une grande Dame,
rsonnage brillant que mon cœur ingénu,
mon goût trop rustique, auroient mal soutenu.
re ce que l'on est, jamais ne se contraindre,
est la seule grandeur où je brûlois d'atteindre;
y voilà parvenue. Ah! pauvre vérité,
on te prend pour rudesse & pour grossiereté.
u me rendois maussade. Allons donc au Village,
Où l'on n'a point encore oublié ton langage.

. . . . . .

Liserte vient annoncer à Julie qu'un habitant du Village d'Oronville demande à lui parler. Elle est fort surprise de voir la prétendue fille du Marquis sous un vêtement de simple Paysanne. Julie lui cache la raison de sa métamorphose, & va trouver l'homme qui desire de l'entretenir. La cinquiéme Scéne est entre le Marquis & son Intendant. Celui-ci feint de ne point entendre les reproches de son Maître. M. d'Oronville tire l'épée, pour le forcer de convenir de son crime. Julie accourt, & retient le bras du Marquis.

Digitized by Google

Hélas ! s'écrie-t'elle, *que faites-vous ?*

Voudriez-vous, Monsieur, poignarder mon époux

Le Marquis.

Ton époux ? M'aborder avec cette impudence ?
Dans cet habit ?

Julie.

Il est conforme à ma naissance.

(*Mathurine paroît à la porte.*)

Le Marquis.

Infâme. Il est conforme à ton lâche dessein.

. . . . . .

. . . Ton sang va laver l'honneur de ma famille.

Mathurine.

. . . Eh ! Monseigneur, ne tuez pas ma fille.

Le Marquis.

Ta fille ?

Mathurine.

Oui, Monseigneur, ayez pitié de nous ;
Epargnez mon enfant, elle n'est plus à vous.

Le Marquis.

Se pourroit-il, ô Ciel . . . . .

Julie, se jettant à ses pieds.

Lisez cette écriture,
Et vous en serez sûr.

Le Marquis, après avoir ouvert la lettre qui Julie lui présente.

Ah ! c'est la signature

De

le défunt mon Fermier. Quel mystere est ce là ?

. . . . . .

Julie.

C'est à moi qu'on écrit cette importante lettre.
Mon Oncle, en ce moment, vient de me la remettre.

Le Marquis, lisant avec émotion.

A MADEMOISELLE D'ORONVILLE.

Votre Oncle vous dira que vous êtes ma fille.
Ne souffrez plus qu'on trompe une illustre famille,
Car Babet est Julie, & vous êtes Babet.
Je meurs, & le remords m'arrache ce secret.
Vous-même, à Monseigneur révélez le mystére,
Et demandez pardon pour votre pauvre mere.
Dois-je croire, grand Dieu, ce que je lis ici ?

Julie.

Mon pere vous l'atteste, & vous écrit aussi.
Les preuves de ce fait sont jointes à sa lettre.
Son frere en est chargé . . . . . .

. . . . . .

Le Marquis.

. . . . Vit on jamais un tel événement ?

. . . . . .

Quoi ? c'est vous qui venez vous dégrader vous-même ?

Julie.

En vous rendant heureux, mon bonheur est extrême.

. . . . . .

Le Marquis.

Ta générosité redouble ma surprise ;
Se peut-il qu'à ton sort tu sois si-tôt soumise ?

. . . . . .

Je veux par mes bienfaits réparer . . . .

Julie.

Monseigneur,
Pardonnez à ma mere, & je suis trop heureuse.

Le Marquis attendri consent d'oublier la faute de Mathurine, & il se dispose à aller embrasser la nouvelle Julie, lorsque celle-ci se présente fort émue. Elle prie Mathurine de la remener à Oronville, pour la garantir de l'amour du Comte, de qui, dit-elle, elle a tout à craindre. Un instant après, elle est suivie du Comte & de la Marquise. M. d'Oronville leur annonce quelle est la fausse Babet, & il joint au plaisir de recouvrer sa fille, la satisfaction de donner au Comte une épouse digne de lui.

Cette Comédie est dédiée à M. le Marquis de Puyzieulx, Ministre des affaires Etrangeres. » Monseigneur, dit M. *Des-*

Digitized by Google

» *touches* dans son Epitre Dédicatoire, rien » n'est si profondément gravé dans ma mé- » moire & dans mon cœur, que les bien- » faits dont je suis redevable à votre il- » lustre famille. A peine avois-je atteint » l'âge de dix-neuf ans, lorsque feu M. le » Marquis de Puyzieulx votre Oncle, si » célébre par ses longues & heureuses né- » gociations, daigna m'initier dans les se- » crettes fonctions de son Ministére, & » m'instruire des moyens d'y participer » sous ses ordres. J'eus le bonheur, pen- » dant sept années entieres, de profiter » des leçons d'un si grand Maître, qui, ne » se bornant pas à éclairer mon esprit, » daigna prendre le soin de former mon » cœur, & de le remplir de ces nobles » principes d'honneur & de vertu, qui » ont toujours brillé dans votre maison... » Je me fis un devoir d'en informer le Pu- » blic, lorsque je mis au jour le *Curieux* » *Impertinent* .... Je pris la liberté de dé- » dier cette Piéce à M. le Marquis de Puy- » zieulx, mon bienfaicteur, & j'ai le bon- » heur d'orner aujourd'hui de votre nom, » Monseigneur, de ce nom qui m'est & » me sera toujours si précieux, un ouvra- » ge que toutes les instances de mes amis » n'auroient pû tirer de mes mains, si je » n'avois pas conçu l'espérance de le faire

Digitized by Google

» paroître sous vos auspices. . . . . .

M. *Destouches* avertit dans sa Préface, qu'en faisant imprimer sa Piéce, il a rétabli quelques endroits qui n'ont pas été récités au Théatre. L'Imprimeur les a distingués par des guillemets.

Il n'y a eu qu'une voix sur l'agrément & la vérité du Dialogue de cette Comédie. Tout le monde y a reconnu la même main, qui a donné le *Glorieux* & le *Philosophe marié*. Amis & indifferens, tous ont rendu également justice au talent que M. *Destouches* possede si supérieurement de faire parler toujours convenablement ses personnages; à la justesse avec laquelle ses Acteurs se répondent; à l'attention qu'il a de faire sortir du sujet & des caractéres les ornemens qu'il employe, & à la sagesse avec laquelle il écarte tous ces portraits, toutes ces moralités hors d'œuvre, qui en prouvant que des Auteurs Dramatiques ont quelque esprit, montrent qu'ils n'ont point de connoissance de leur art. Ainsi que le plus grand nombre des Spectateurs, nous aurions mieux aimé que Guerault neût point formé le dessein de voler M. d'Oronville. Cependant nous convenons qu'en cela M. *Destouches* a pû avoir ses raisons, & que vrai semblablement son objet a été de se ménager un moyen de faire éclatter

Digitized by Google

la droiture & la probité de la fausse Julie. Pour ce qui regarde la critique qu'on a faite du rôle de Lisette, nous ne sommes point de l'avis des Censeurs. Il est vrai que Lisette manque de respect au Marquis. Mais pourquoi ne seroit-il pas permis de mettre au Théatre une Suivante impertinente, comme on y met d'autres caractéres ridicules ou vicieux ? Il y a beaucoup d'apparence que le rôle dont il s'agit, n'auroit blessé personne, si Louison, dans sa premiere Scéne avec Lisette, en parlant de l'humeur maligne & soupçonneuse de cette fille, eût dit aussi quelque chose du peu de ménagement de Lisette pour ses Maîtres.

TRAITÉ *de la Culture des Terres*, suivant les principes de M. *Tull*, Anglois. Par M. *Duhamel du Monceau*, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Inspecteur de la Marine dans tous les Ports & Havres de France. Avec figures en taille-douce. *A Paris*, chez Hippolite Louis *Guerin*, Libraire, rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin, 1750, *in*-12. pp. 486.

Le Traité, dans lequel M. *Tull* a donné un nouveau Systéme d'Agriculture, fondé sur un grand nombre d'expériences repetées, ayant attiré l'attention de tous les

Digitized by Google

amateurs du bien public, M. le Maréchal de Noailles avoit engagé feu M. *Otter*, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, à traduire ce Livre. Mais pour bien rendre cet ouvrage, qui même dans sa propre Langue n'est pas aussi clair qu'on pourroit le désirer, il ne suffisoit pas de sçavoir l'Anglois, il étoit de plus nécessaire de connoître l'agriculture. Aussi après que M. *Otter* eut achevé sa Traduction, il convint qu'elle avoit besoin de passer sous les yeux d'un homme plus instruit que lui, & M. *de Buffon* se chargea de cette révision.

M. *Duhamel* ignoroit ce que nous venons de rapporter, lorsqu'au mois de Juin 1748, il reçut une lettre par laquelle M. le Chancelier le prioit de donner son avis sur une Traduction qui avoit été faite du même ouvrage par M. *Gottfort*, & que M. le Chancelier lui envoya.

L'intérêt que M. *Duhamel* prend à tout ce qui peut être avantageux à l'agriculture, le désir de répondre aux vûes du Chef de la Magistrature, la nouveauté & l'utilité des idées de M. *Tull*, ces differens motifs engagerent notre sçavant Académicien d'examiner avec soin le manuscrit qui lui étoit confié. Il lui parut que M. *Tull* étoit beaucoup trop prolixe, & que ce seroit rendre service au Public & à l'Auteur, que de

Digitized by Google

faire l'extrait de l'ouvrage, au lieu d'en donner la Traduction. En conséquence, M. *Duhamel* entreprit cette analise. Dans le tems qu'il étoit prêt de la finir, M. *de Buffon* apprit que cet Académicien travailloit sur le Traité de M. Tull. M. de *Buffon* avoit pensé comme M. *Duhamel* sur cet ouvrage. Il approuva le parti que M. *Duhamel* avoit pris, & il lui remit la Traduction de M. *Otter*, pour qu'il pût la consulter, quand il se trouveroit de l'obscurité dans celle de M. *Gottfort*.

C'est donc sur le plan que nous avons indiqué, & avec le secours de ces deux Traductions, que M. *Duhamel* a composé son ouvrage. S'étant rempli des idées de M. *Tull*, il leur a donné un ordre plus méthodique que celui qu'elles ont dans l'Anglois; il a supprimé entierement tout ce qui étoit étranger au sujet, & il a abregé tout ce qui lui a semblé trop étendu; il a détaillé les usages qu'on suit communément, quand cela lui a paru nécessaire pour faire appercevoir les avantages des nouveaux usages proposés par M. *Tull*; il a ajoûté diverses expériences, ou pour confirmer le sentiment de l'Auteur, ou pour empêcher les Lecteurs de croire trop légerement, lorsque les principes de l'Auteur ne sont pas assez constatés.

Digitized by Google

Notre célebre Académicien a divisé ce Traité en deux Parties. Dans la premiere les principes de la nouvelle méthode de cultiver les terres sont exposés, & l'Auteur en fait l'application à la culture de plusieurs plantes utiles. La seconde Partie est destinée à décrire les instrumens qui sont nécessaires pour cultiver les terres suivant les nouveaux principes.

L'ART *de mesurer sur mer le Sillage du Vaisseau*, avec une idée de l'état d'armement des Vaisseaux de France. Dédié aux Marins. Par M. *Saverien*, Ingénieur de la Marine. *A Paris*, Quai des Augustins, chez Ch. Ant. *Jombert*, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, au coin de la rue Gist-le-Cœur, à l'Image Notre-Dame, 1750, *in*-8°. pp. 262.

Souvent les Astres se dérobent à la vue des Navigateurs. Pour suppléer au défaut des observations, par lesquelles on peut connoître le vrai point du Ciel, sous lequel un Navire se trouve, il étoit nécessaire d'établir un art de mesurer le Sillage. Ordinairement on jette hors du Vaisseau quelque corps attaché à une corde, & lorsqu'il est fixe, on mesure la distance du Vaisseau à ce corps. Cette opération repetée donne des points successifs, par le secours desquels on estime le chemin qu'on

Digitized by Google

a fait. Les Anglois sont les inventeurs de cette méthode, & elle est pratiquée presque par toutes les Nations de l'Europe. M. *Saverien*, dans le Livre que nous annonçons, se propose de montrer qu'elle n'est rien moins que certaine. Selon lui, la rapidité du Sillage ne se peut bien mesurer que par le mouvement du Navire par rapport à l'eau, ou par celui de l'eau par rapport au Navire. Notre Auteur se déclare pour le dernier moyen.

RECUEIL *de differens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle*, propres à perfectionner ces deux Sciences. Par M. *Deslandes*. Tome second. *A Paris*, chez J. F. *Quillau*, fils, Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, aux Armes de l'Université, 1750, *in*-12.

TRAITE' *sur les differens degrés de certitude morale, par rapport aux connoissances humaines*. Par M. D. * * *. *A Paris*, chez le même Libraire. Petite Brochure de 17 pages.

REPONSE de M. *Daran*, Chirurgien du du Roi, & Maître en Chirurgie de Paris, à la Brochure intitulée, *Pour la défense & la conservation des parties les plus essentielles à l'homme & à l'Etat*. *A Paris*, de l'Imprimerie de *Gissey*, rue de la vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé, 1750, *in*-12. pp. 75.

Digitized by Google

Poesies de M. *Cottereau*, Curé de la Ville de Donnemarie, de Mons en Montois, & de leurs dépendances. Imprimées par les soins de M. *Cottereau de Beaune*, Etudiant en Rhétorique au Collége de Tours, & neveu de l'Auteur. *A Paris*, chez André *Cailleau*, rue Saint Jacques, à Saint André, & la veuve *Pissot*, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf, 1750, pp. 100.

Tous les Ouvrages du vénérable Joseph-Marie Thomasi, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine. Tome premier, contenant les anciens Titres des Livres Saints, les sections & divisions par Chapitres & versets; le tout a été collationné avec les Manuscrits, & augmenté de Notes par Antoine François *Vezzosi*, Clerc Régulier. *A Rome*, 1747. De l'Imprimerie de la Minerve, chez *les Freres Palearini*. Trois volumes *in*-4°. Le premier est de 500 pages, sans les Préfaces. Le second de 588, & le troisiéme de 624. *Ces ouvrages sont en Latin.*

Fr. Thomæ *Mariæ Mamachi, Ordinis Prædicatorum Theologi, Casanatensis, Originum & antiquitatum Christianorum Libri XX. Tomus primus. Romæ, excudebant Nicolaus & Marcus* Palearini, 1749, *in*-4°.

De Nummo argenteo *Benedicti III. Pontificis Maximi Dissertatio, in quâ plura*

Digitized by Google

ad Pontificiam Historiam illustrandam, & Joanna Papissa Fabulam refellendam proferuntur. Accedunt Nummi aliquot Romanorum Pontificum hactenùs inediti, & appendix veterum monumentorum. Roma excudebant N. & M. Palearini, 1748, *in-4°.*

DESCRIZIONE *delle prime Scoperte dell' antica Città d'Ercolano, ritrovata vicino a Portici, Villa della Maestà del Re delle due Sicilie, distesa dal Cavaliere Marchese Don Marcello de Venuti, e consecrata all' Altezza Reale del Serenissimo Frederigo Christiano Principe Reale di Polonia, ed Elettorale di Sassonia; in Venezia appresso Lorenzo* Baseggio, 1749, *in-8°.* M. Venuti traite aussi dans cet ouvrage de l'origine & de l'établissement de cette Ville, & de la suite de son Histoire.

LITURGIA ROMANA *vetus tria Sacramentaria complectens, Leonianum scilicet, Gelasianum, & antiquum Gregorianum, edente Lud. Ant. Muratorio, Serenissimi Ducis Mutinæ Bibliothecæ Præfecto, qui & ipsam cum aliarum gentium Liturgiis contulit, ad confirmandam præ cæteris Catholicæ Ecclesiæ de Eucharistia doctrinam. Denique accedunt Missale Gothicum, Missale Francorum, duo Gallicana, & duo omnium vetustissimi Romanæ Ecclesiæ Rituales libri. Venetiis, typis Joannis-Baptistæ* Pasquali, 1748. Deux volumes *in-folio.*

Digitized by Google

RIFLESSIONI *su le nuove Scoperte Lod. Ant. Muratori per gli annali d'Italia, dedicate à l'Excell. Rev. Monsignor Lodovico Gualterio, Arcivescovo de Mira, Nuncio della S. Sede presso la Maesta del Re delle due Sicilie. N. S. in Napoli, per Giovanni de Simone*, 1746, *in*-4°.

L'EBRAISMO *della Sicilia, ricercato ed esposto da Giovanni de Giovanni, Canonico della Santa Metropolitana Chiesa di Palermo, ed Inquisitor Fiscale della suprema Inquisizione di Sicilia. In Palermo, nella stamperia di Guiseppe Gramignano*, 1748, *in*-4°.

DESCRIPTION naturelle & historique des Isles de Scilly, à quoi on a joint un détail circonstancié de la Province de Cornouaille, par Robert *Heat*, Officier Militaire de S. M. ci-devant en garnison à Scilly, avec une Carte des Isles de Scilly, un Plan des Côtes, &c. de 456 pages, sans la Dédicace, la Préface & la Table des Matieres. *A Londres*, chez *Mamby & Cox*, dans Luggate hill, 1750, *in*-8°. *L'ouvrage est en Anglois.*

LES TRANSACTIONS philosophiques de la Société Royale pour les mois d'Avril, de Mai, & d'une partie de Juin de 1748, *in*-4°. Dans la même Ville & en la même Langue.

NOUVELLE EDITION Angloise du *Para-*

Digitized by Google

perdu, de Milton, en deux volumes 4°. avec de nouvelles figures dessinées Hayman, & gravées par Grignon & venet. Dans la même Ville, chez *Ton-l & Draper*, Libraires. Elle est dédiée Comte de Bath, qui a bien voulu faire frais des Tailles douces. L'Editeur est Docteur *Newton*.

RECHERCHES CRITIQUES sur l'état pré-nt de la Chirurgie, par Samuel *Sharp*, embre de la Société Royale, & Chirur-en de l'Hôpital de Guy. *A Londres*, hez J. & R. *Tonson & S. Draper*, dans le rand, 1750, *in*-8°. *L'ouvrage est en Anglois.*

DISCOURS touchant les merveilleux ef-fets de la Pierre divine, dont on explique es propriétés contre la pierre, la gravelle, étention d'urine, & colique néphrétique. Seconde édition. *A Paris*, chez *Herissant*, fils, Libraire, rue Notre-Dame, 1750, *in*-12. La Dlle *de Sain*, qui demeure rue Saint Antoine, vis-à-vis les Filles de Sain-te Marie, possede cette Pierre divine, dite *de Jade*.

ELEMENS de Géographie, ou nouvelle Méthode simple & abregée, pour appren-dre en peu de tems & sans peine la Géo-graphie, contenant l'explication des Pô-les & des cercles de la sphére, celle des

Digitized by Google

degrés de longitude & de latitude, &
Les Tables Géographiques de tous les E
pires, Royaumes & autres Etats du m
de, à côté desquelles on voit l'origi
les changemens, mœurs, Coûtume
Gouvernement, Religion, &c. de chaq
Etat. L'Etat Civil & Politique des qu
tre parties du monde. On y a joint u
liste des meilleures Géographies, & voy
ges dans toutes les parties du monde, av
une Table des matieres fort ample & fo
exacte, par M. D. S. H. *A Paris*, chez
Nyon, fils, Quai des Augustins, à l'Occa
sion. Un volume *in*-12. 1750.

DICTIONNAIRE des alimens, vins & liqueurs; leurs qualités, leurs effets, relativement aux differens âges & aux differens tempéramens, avec la maniere de les apprêter ancienne & moderne, suivant la méthode des plus habiles Chefs d'office & Chefs de cuisine, de la Cour & de la Ville. Ouvrage très-utile dans toutes les familles.

Hæc res & jungit, junctos & servat amicos.
Horat. 5. liv. 1. v. 54.

Par M. C. D. Trois volumes *in*-12. se trouvent *à Paris*, chez *Gissey*, rue de la vieille Bouclerie, & *Bordelet*, rue Sain Jacques, vis-à-vis le Collége des Jesuites.

Digitized by Google

RMON du P. *Bourdaloue* sur le Jubilé, ure *in*-12. Se vend *à Paris*, chez rin, *Coignard* & *Guerin*, Libraires, aint Jacques.

RAISON FUNEBRE de M. le Cardinal Rohan, prononcée dans l'Eglise Cathrale de Strasbourg le 15 Septembre 9, par le R. P. Louis-Antoine *Cuny*, a Compagnie de Jesus. *A Paris*, chez rin, rue Saint Jacques, à Saint Thos d'Aquin.

NOUVEAU TRAITÉ de Diplomatique, l'on examine les fondemens de cet Art, établit des régles sur le discernement s Lettres, & l'on expose historiquement les caractéres des Bulles Pontificales des Diplômes donnés en chaque siécle, vec des éclaircissemens sur un nombre onsidérable de points d'Histoire, de Chronologie, de Critique & de Discipline; & la réfutation de diverses accusations intentées contre beaucoup d'Archives célébres, & surtout celles des anciennes Eglises. Par deux Religieux Benedictins de la Congrégation de Saint Maur. Tome I. *in*-4°. avec figures. Prix 18 liv. relié. *A Paris*, chez Guillaume *Desprez*, Imprimeur & Libraire du Roi & du Clergé de France, & Pierre Guillaume *Cavelier*, Libraire, rue Saint Jacques, à Saint Prosper & aux trois Vertus.

Digitized by Google

LETTRES du Cardinal *Polus*. Partie [illegible] fiéme *in*-4°. de 88 pages, pour les Pr[illegible] minaires qui concernent Polus, pages [illegible] pour les monumens qui regardent le C[illegible] dinal Contarini, & pages 119 pour [illegible] Lettres de Polus. *A Bresce*, chez Je[illegible] Marie *Rizardi*, 1748. *Ces Lettres sont* [illegible] *Latin.*

BIBLIOTHEQUE des Ecrivains de Valen[illegible] par Don Vincent *Ximenez*, Prêtre Be[illegible] ficier dans l'Eglise Métropolitaine de V[illegible] lence. Tome premier de 368 pages *in-f*[illegible] 1747. *A Valence.* L'ouvrage est en Esp[illegible] gnol.

TRAITE' des Fluxions, par M. *Coll*[illegible] *Maclaurin*, Professeur de Mathématique[illegible] dans l'Université d'Edimbourg, &c. tra[illegible] duit de l'Anglois par le Pere *Pezenas*, Je[illegible] suite, Professeur Royal d'Hydrographie, à Marseille, &c. Deux tomes, *in*-4°. Le premier de 344 pages, sans les Préfaces & l'Introduction. *A Paris*, chez *Jombert*, Quai des Augustins, 1749.

NOUVELLES DECOUVERTES faites avec le Microscope, par M. *Needham*, traduites de l'Anglois, avec un Mémoire sur les polypes à bouquets, & sur ceux en entonnoir, par M. *Trembley*, tiré des Transactions philosophiques. *A Leyde*, de l'Imprimerie d'Elie *Luzac*, fils, 1747. Volume

12. de 179 pages, sans compter l'Avertissement, la Préface & les planches.

LETTRES du P. *Belgradi* à M. le Marquis Maffei, touchant les monumens découverts sous Résina & Portici. *A Venise*, 1749.

L'ECOLE du Jardin Potager, par l'Auteur du Traité de la culture des Pêchers. Deux tomes *in*-12. *A Paris*, chez Antoine Boudet, Libraire-Imprimeur, & P. A. *le Breton*, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques, 1749.

ŒUVRES diverses de M. L. F... Nouvelle édition revûë, corrigée, considérablement augmentée, & ornée de figures en taille douce. Deux parties, en deux volumes *in*-12. *A Paris*, chez *Chaubert*, Quai des Augustins, près le Pont Saint Michel, 1750.

MANIERE de bien nourrir & soigner les enfans nouveaux nés, par M. Michel *Bermingham*, Ecuyer, né à Londres, naturalisé François, Conseiller, Chirurgien Juré de la feuë très excellente & très puissante Princesse Marie-Beatrix d'Est, Reine Mere, Douairiere de la Grande Bretagne, Maître Chirurgien de Paris & de Londres, &c. *A Paris*, chez *Barrois*, Quai des Augustins, *in*-4°. 1750.

HISTOIRE GENERALE de Pologne, par

Digitized by Google

M. le Chevalier *de Solignac*, Secretaire du Cabinet & des Commandemens du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. Cinq tomes *in*-12. *A Paris*, chez Jean Thomas *Herissant*, 1750.

DICTIONNAIRE des Monogrammes, Chiffres, Lettres initiales, Logogriphes, Rébus, &c. sous lesquels les plus célèbres Peintres, Graveurs & Dessinateurs, ont déguisé leurs noms, avec les figures originales de ces marques, & leurs explications tirées de leurs ouvrages; traduit de l'Allemand de M. *Christ*, Professeur dans l'Université de Leipsic, & augmenté de plusieurs Supplémens, par M. **, de l'Académie Impériale & de la Société Royale de Londres. Volume *in*-8°. *A Paris*, chez Sebastien *Jorry*, rue du Hurepoix, 1750.

INTRODUCTION *au saint Ministère*, ou *la maniere de s'acquitter dignement de toutes les fonctions de l'état Ecclésiastique, tant pour le spirituel que pour le temporel*. Par M. l'Abbé *de Mangin*, Docteur de la Faculté de Théologie. *A Paris*, chez *Joseph Bullot*, rue Saint Etienne des Grecs, à S. Joseph. Trois volumes *in*-12.

Cet ouvrage, dont nous avons donné le plan dans le Mercure de Février, page 148, est en vente depuis quelques jours.

Digitized by Google

vient de paroître un Livre intitulé
entils *Airs*, ou *Airs connus*, ajustés
deux violoncelles, Parties séparées.
ix est de 6 liv. Se vend à Paris, chez
Clerc, rue du Roule à la Croix

s airs se peuvent jouer seul, aussi-
qu'à deux parties; on a chiffré la se-
e Partie pour les jouer aussi avec un
ecin.

l. *le Clerc* débite aussi un genre nou-
de Cantatilles, intitulées *Cantatilletes*.
uteur compte en donner un Livre tous
mois. Il y aura deux *Cantatillettes* dans
que Livre. La musique des deux premie-
nous a paru très-agréable. On aura soin
les paroles soient telles, qu'elles puis-
t même être chantées dans les Monasté-
. Le prix est de 2 liv. 16 s.

SEANCE PUBLIQUE

De la Société Littéraire d'Arras, tenue le 14 Mars 1750.

MOnsieur Caurvet, Avocat, Directeur de la Société, ouvrit la Séance par un discours; dont l'objet étoit de faire voir combien il nous est utile d'étudier l'Histoire de notre Province; ce qu'il fonda sur les trois propositions suivantes: cette étude nous rend plus cher le Pays que nous habitons: elle nous sert à en éclaircir les droits;

Digitized by Google

elle fournit des secours aux Citoyens pour les verses professions qu'ils ont embrassées.

M. Briois, Avocat Général du Conseil d'Ar & Chancelier de la Société, prononça un dis sur l'avantage de bien parler. Il prouva l'im tance de ce talent, non-seulement pour l'ho d'Etat, le Négociateur, le Magistrat, &c encore pour tous les hommes en général.

Ensuite M. le Pippre de la Vallée, nouv ment reçu dans la Société, fit son remercim auquel répondit le Directeur.

M. l'Abbé Galhaut, Chanoine de la Cathéd d'Arras, lut un Mémoire pour servir à l'Histo Ecclésiastique du Diocése. Il remonta jusqu'a siécles les plus reculés, pour y découvrir l'orig du Christianisme dans l'Artois : il parla de *Manne*, espéce de lajne, qui, suivant la Tra tion tomba dans ce Pays vers l'an 367, & qui en graissa les terres, qu'une longue sécheresse avo rendu stériles : il rapporta les témoignages de Auteurs qui ont fait mention de cet évenement tels que Saint Jerôme, Paul Orose, Cassiodore Gille Boucher, & Aléxandre Majoris, Chanoi d'Arras, lequel a laissé un manuscrit sur l'antiquité de cette Eglise, où il s'est beaucoup étendu pour démontrer la vérité de ce miracle. M. l'Abbé G. examina ensuite quels furent les premiers Apôtres de l'Artois ; & après avoir parlé de Saint Diogéne, qui, au rapport de quelques Ecrivains, bâtit une Eglise à Arras vers l'an 400, il fixa le tems auquel Saint Vaast, sacré Evêque d'Arras & de Cambrai par Saint Remi, vint établir la Religion Chrétienne dans le Pays des Atrébates. Il rappella les principales actions de ce Saint, qui est encore aujourd'hui le Patron du Diocése d'Arras. Il continua l'Histoire des Evêques, & finit à Saint Géry, qui mourut en 594 dans la Ville de Cambrai, où

Digitized by Google

Édulphe, son Prédécesseur, avoit transferé
ge Episcopal. Ceux qui leur succédérent, fi-
eur résidence dans la même Ville, & prirent
e eux le nom d'Evêque de Cambrai & d'Ar-
ſqu'à la séparation des deux Evêchés arrivée
5.

Binot, Avocat & Trésorier des Chartres
ois, lut un discours sur l'utilité des Académ-
& M Masson termina la Séance par une
de Poësie intitulée *le Rhume*.

SUJET

posé par l'Académie des Sciences & des Beaux-Arts, établie à Pau, pour un Prix qui sera distribué le premier Jeudi du mois de Février 1751.

'Académie accordera un Prix d'une Médaille d'or empreinte de ses Armes, à l'ouvrage en se, qu'elle jugera le mériter, lequel ne pourra e de plus d'une demie heure de lecture, & qui a pour Sujet : *Le vrai bonheur consiste à faire des reux.*

Ceux qui souhaiteront que leurs ouvrages en-ent en concours pour le prix, les adresseront à . de Duplaà, Conseiller au Parlement de Na-arre, Secretaire de l'Académie ; mais il n'en sera eçu aucun après le mois de Novembre prochain, les paquets resteront au rebut, s'ils ne sont af-ranchis des frais du port.

Chaque Auteur mettra au pied de son ouvrage a Sentence ou Devise qu'il voudra, il la repetera u-dessus d'un billet cacheté, & il écrira son nom dedans du billet.

Digitized by Google

ESTAMPES NOUVELLES.

IL paroît nouvellement chez le *Tardieu*, Graveur du Roi, deux Estampes qui représentent en petit deux de l'Iliade d'Homére. Les Tableaux, près lesquels elles sont gravées, son feu M. Antoine Coypel, premier Pe du Roi. L'un est la colére d'Achilles, qu'Agamemnon veut immoler Iphigé l'autre, l'adieu d'Hector & d'Andro que, lorsqu'Hector se prépare à sortir Troye pour combattre Achilles.

Ces deux morceaux ont été déja gra en grand par feu M. *Tardieu*, le pere, ont été extrêmement goûtés du Public. L deux petites Estampes que nous annonçon renferment toutes les beautés des grande même intelligence dans les effets de la miere, même expression dans les caractéres des têtes, ce qui rend ces deux Estampes aussi intéressantes qu'elles peuvent l'être.

Le sieur Tardieu demeure rue Saint Jacques, près celle des Noyers, à Paris.

Digitized by Google

LETTRE

M. Jallet, Maître en Chirurgie à Paris, M. Jean Bagèt, aussi Maître en Chirurgie dans cette Ville.

MOnsieur, il paroît depuis quelque tems une Brochure portant votre nom, & qui a pour titre : *Lettre pour la défense & la conservation des parties les plus essentielles à l'homme & à l'Etat.* Les discours que cet écrit fait tenir, font une très-mauvaise impression dans le public ; c'est ce qui m'engage à vous informer de ce qui se passe à ce sujet. Je me trouvai il y a quelques jours avec plusieurs personnes de considération. Par hasard, la conversation tomba sur votre ouvrage ; un Officier qui étoit à côté de moi, me demanda si je vous connoissois. Oui, Monsieur, lui répondis-je, c'est un de mes amis, fort honnête-homme, bon Chirurgien, qui a été un de nos Démonstrateurs à Saint Côme. Je le crois, Monsieur, répliqua l'Officier, mais peut-on s'empêcher de blâmer un homme qui attaque par de mauvais discours un de ses confreres, qui ne lui a jamais donné de sujet de se plaindre de lui ; discours, j'ose le dire, remplis de calomnies. L'Auteur y attaque en même tems la répu-

Digitized by Google

tation de M. Daran, & celle des plus habiles Maîtres de l'Art. Tout se réduit à dire, que M. Daran n'est qu'un homme nouveau, dont les remédes sont de très dangereuse conséquence; qui en a imposé & qui en impose encore au Public, capable de supposer des Lettres en sa faveur; & ceux qui lui ont donné des Certificats de ses cures, sont des étourdis & des imbéciles. Mais quel est ce M. Daran dont il parle en des termes si peu mesurés? C'est un homme qui demeure à Paris depuis quatre ans; qui s'est fait connoître à la Ville & à la Cour par des cures extraordinaires; qui a donné des preuves de probité, & dont la réputation ne s'est point démentie; estimé & aimé des Médecins & Chirurgiens les plus habiles. M. Baget donne un démenti à tout le Public, de gayeté de cœur & sans preuves.

A l'égard des Certificats, qui sont ceux qui les ont donnés? Ce sont Messieurs Chicoyneau, Molin, Vernage, Pousse, Falconet, Procope, le Thuillier, Ferrein, &c. Entre les Chirurgiens, Messieurs la Péyronnie, Boudou, Malaval, Morand, Foubert, Hevin, Guerin, Bagieu, & tous les autres qu'il seroit trop long de rapporter. Il devoit respecter tous ces grands hommes. Convient-il à M. Baget de leur don-

Digitized by Google

r des leçons sur la maniere d'attester des its dont ils ont été témoins? Personne est plus en état de parler de l'efficacité s remédes qu'employe M. Daran, que oi. Il y avoit plus de vingt ans que j'é- is attaqué de rétentions d'urine causées ar des carnosités, j'avois consulté les plus timés de vos confreres, j'ai été soulagé ar intervalle & jamais guéri. M. Daran st arrivé, je me suis mis entre ses mains, graces au Ciel, par le moyen de sa méthode à traiter ces maladies, je jouis d'une parfaite santé, & depuis trois ans je n'ai point ressenti la moindre incommodité. Ce n'est que depuis que ce galant homme s'est établi ici, que M. Baget s'affiche, & comment s'affiche-t'il? Est-ce par des cures éclatantes, munies de toutes les preuves désirables comme a fait M. Daran? Non, c'est par une Lettre pleine d'invectives, dans laquelle on ose témérairement révoquer en doute des faits attestés par les plus grands Médecins & les plus renommés Chirurgiens de Paris.

Cet Officier en eût dit bien davantage, car il parloit avec tant de vivacité, qu'il ne m'étoit pas possible de l'interrompre, mais un de ses amis arriva heureusement, pour mettre fin à une conversation où je souffrois beaucoup pour l'amour de vous,

d'autant plus que je n'avois aucunes bo-
nes raisons à lui opposer. Et qu'aurois-
pû dire, puisque moi-même j'avois donné
à M. Daran un Certificat d'une cure que
je lui avois vû faire dans la personne de
M. Deshayes, Directeur des Fabriques de
mouchoirs de Saumur, cure qui a fait
tant d'honneur à M. Daran, & de laquel-
le malade a senti si fort le prix, qu'il a
voulu la rendre publique pour lui en mar-
quer sa reconnoissance? Cette guérison a
été accomplie sous mes yeux & sous ceux
de M. Jussieu, Docteur en Médecine de la
Faculté de Paris, & nous l'avons regardée
l'un & l'autre comme un prodige. M.
Deshayes jouit encore aujourd'hui d'une
parfaite santé, & n'eût été l'indulgence
qu'on doit avoir pour ses confreres, n'au-
rois-je point été en droit de m'élever con-
tre vous, & de dire qu'on ne peut point
vous passer de vouloir soumettre à votre
jugement la décision de nos confreres les
plus célébres qui ont certifié en faveur de
M. Daran; de vouloir vous montrer plus
éclairé qu'eux; de les accuser de faire des
fautes, de ne sçavoir ce qu'ils font, de
donner dans les piéges qu'on leur tend?
M. Daran n'étoit point notre confrere
dans le tems que nous avons certifié: cela
n'a point empêché que nous ne nous soyons

tés pour le bien public à lui rendre justice. Mettez votre conduite à côté de la sienne ; il est aujourd'hui notre confrere, vous le calomniez ; une infinité de gens confessent lui devoir la vie, & vous avancez que sa méthode ne peut faire que du mal, le tout pour dire que vous avez des remédes meilleurs que les siens : mais si ce n'étoit, depuis trente ans que vous êtes notre confrere, vous auriez bien pû les employer, en faire voir les bons effets, nous faire revenir de l'idée où nous étions que les maladies de l'uréthre dans bien des cas étoient très-difficiles à guérir, & quelquefois incurables. Vous n'avez rien fait de tout cela, & vous voulez que le Public vous donne la préference sur M. Daran, qui a une infinité de preuves en sa faveur, & à qui l'on doit rendre la justice, que personne avant lui n'a jamais traité les maladies de l'uréthre avec autant de méthode & de connoissance qu'il le fait. Si vous êtes notre confrere, M. Daran l'est aussi, vous avez manqué & contre lui & contre nous. Je vous prie de regarder ma Lettre, comme une preuve de mon zéle pour mes confreres, & d'être persuadé que j'en agirois de même à votre égard, si le cas l'exigeoit. Je suis, &c. *Jallet.*

A Paris, ce 12 Mai 1750.

Digitized by Google

AIR SERIEU

Par M. D. L. B. L. F. âgé d

Venez, Amour, venez embellir
Tout languit où vous n'êtes pas
Le chant des rossignols, des eaux
mure,
Les fleurs, la naissante verdure,
N'ont, sans vous, pour les cœurs
appas.
Venez, Amour, venez embellir la
Tout languit où vous n'êtes pas.

NOUVELLES ETRAN

DE CONSTANTINOPLE, *le*

LE Capitan-Pacha s'est maintenu
sa place, mais, comme on veut
la Cour, il a ordre de se tenir prêt à
voile au plutôt avec son Escadre, pour all
ser le Tribut que les Isles de l'Archipe
payer tous les ans au Grand Seigneur.

M. Celsing, qui n'étoit ici qu'à titre
gé des affaires de Suède, a reçû dernier
Lettres de Créance, qui lui donnent
d'Envoye Extraordinaire & de Ministre

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

naire de S. M. Suedoise auprès de la Porte omane.

DE WARSOVIE, *le 19 Avril.*

n croit que le Roi, que l'on attend ici le 25, endra bien-tôt après son arrivée, une Diette ordinaire de quinze jours, pour remettre en ité le Tribunal de Pétrikow.

. Pezewsky, Staroste de Stanislowsky, est mort is peu dans une de ses terres.

es avis des frontieres portent que les Haydaches, ayant fait une nouvelle incursion sur les s de la République, ont commis d'abord quel- désordre, mais que les troupes, qui sont de ce , les ont attaqués & mis en fuite, après en r tué plusieurs & repris le butin qu'ils avoient

s lettres des Provinces de Russie, limitrophes Pologne, ne parlent que des troupes qui dé- t vers les Provinces Occidentales de l'Empire, incipalement du côté de l'Ingermanie.

DE COPPENHAGUE, *le 5 Mai.*

e 22 du mois-dernier, le Roi alla prendre le rtissement de la chasse à Jagersbourg, & re- le lendemain en cette Ville.

n assûre que le Baron de Bernsdorff, Ministre . M. à la Cour de France, est nommé pour céder au Comte de Schulin dans le Conseil & la Charge de Secretaire d'Etat ayant le Dé- ement des affaires étrangeres, & que, comme oit été rappellé avant la mort du Ministre au- il va succéder, le courier qu'on lui dépêche, le joindre sur sa route, lui porte, avec cette

nouvelle; l'ordre de se rendre au plutôt ici.

On mande de Stockholm du 17, que, quoique le Roi de Suéde fût entierement rétabli de la fiévre dont il avoit eu plusieurs accès, il n'avoit pas laissé de continuer à prendre le Quinquina pendant quelques jours, & qu'il gardoit même encore la chambre par précaution. Les mêmes Lettres ajoûtent que ce Prince a donné le Gouvernement de Halland à M. Hummelhiem: qu'il a conferé l'Ordre des Séraphins au Comte Chrétien-Auguste de Solms-Laubach, & que le 10, le Prince Successeur avoit, au nom de S. M. créé Chevalier de l'Ordre de l'Espée M. Marcks de Wurtemberg, Major Général & Colonel du Régiment de Jemtlande.

La Reine fut incommodée la semaine passée, & pendant deux ou trois jours on ne connut rien à la nature de son indisposition. La petite verole s'est déclarée ensuite, mais elle est de la meilleure sorte, & l'éruption s'en fait très-bien.

Le Prince Héréditaire Charles-George d'Anhalt Cothén, arrivé depuis quelques jours en cette Ville, vient d'être déclaré Capitaine Titulaire des Gardes à Cheval du Roi.

S. M. vient d'accorder une pension de deux mille écus à la veuve du Comte de Schulin; au Grand-Maréchal Comte de Molke, la place de Président de la Compagnie Asiatique, que la mort du même Comte de Schulin laissoit vacante; au Colonel Finck, le premier Régiment de Fyhne, vacant par la démission du Baron Schenck de Wintersted; à M. Thyco Hoffman, la Charge d'Assesseur du Haut-Tribunal; à M. Lewetzau, Conseiller Privé de Conférence, une place dans le Collége de l'Economie & du Commerce; au Baron de Bahr, Résident à Hambourg, le titre de Conseiller de Cour & de Conférence.

Digitized by Google

On mandoit de Stockholm, le 28 du mois passé, que le Roi de Suède se portoit actuellement aussi bien que l'on pût le désirer, & qu'étant entré le 6 dans sa soixante-quinziéme année, il avoit à cette occasion reçû les complimens des Sénateurs, des Ministres Etrangers & des personnes de distinction.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 9 Mai.*

Suivant les avis reçûs de Prague, on y fait les préparatifs nécessaires pour le camp que l'on veut assembler en Boheme, & qui sera de 25 mille hommes. On a fait partir d'ici de nouveaux uniformes pour les Régimens qui le doivent composer, & l'on continue d'assûrer que L. M. I. iront voir ce Camp.

Les nouvelles de Constantinople annoncent la disgrace du Séraskier Pacha de Babilone, lequel, sans l'avoir pû prévoir, s'est vû tout-à-coup déposé, dégradé de sa dignité de Pacha à trois Queues, & relegué dans l'Isle de Candie. On a fait de grandes réjouissances à Constantinople, lorsqu'on y a reçû la nouvelle de l'exécution des ordres du Grand Seigneur, dont il n'avoit rien transpiré. Ce Pacha, devenu l'objet de la haine publique, exerçoit dans son Gouvernement, à la faveur des troubles de Perse, une espece de pouvoir indépendant, & ne se conformoit aux ordres de la Porte, qu'autant qu'ils s'accordoient avec ses vûes. Les circonstances des tems avoient forcé la Porte de dissimuler, & d'attendre que la situation des affaires de Perse la mît en état de ne pas commettre imprudemment son autorité.

Le 26 du mois dernier, l'Empereur vint à Schonbrun ici pour assister à la Comédie.

Le Prince Charles de Lorraine arriva le 28 du mois dernier à Schonbrun. Il vint l'après-midi faire visite en cette Ville à l'Impératrice Douairiere & retourna le soir à Schonbrun.

Le 30 Avril, l'Archiduc Joseph & les Archiduchesses Marie-Anne, Marie Christine & Marie Amélie, partirent d'ici pour Schonbrun, où les autres Archiducs & Archiduchesses doivent les suivre aujourd'hui.

Le Comte de de Bestuchef, Ambassadeur de Russie, étant à la veille de retourner à Pétersbourg, a reçû de nouvelles instructions de sa Cour, qui le feront rester encore près de six mois en cette Ville.

Les lettres de Pétersbourg du 18 Avril disent que le Général d'Arnimb, nouveau Ministre du Roi de Pologne Electeur de Saxe, y étoit arrivé le 14, & que le lendemain il avoit remis ses Lettres de Créance au Comte de Bestuchef-Rumin, Grand Chancelier.

De Berlin, *le 9 Mai.*

Une partie des équipages du Roi partit le premier de ce mois pour la Prusse.

Le Baron de Cocceji, Grand-Chancelier & Ministre Privé Actuel d'Etat & de Guerre, partit le même jour pour aller établir en Silésie, comme il a déja fait en d'autres Provinces, le nouveau plan du Roi pour la réforme de l'administration de la Justice.

Le 4, mourut en cette Ville, dans la cinquante-quatriéme année de son âge, M. Frédéric de Reichenbach, Conseiller-Privé du Roi, Président

Digitized by Google

les Consistoires de la Marche-Electorale, Directeur des revenus Ecclésiastiques, du Consistoire François & des Maisons des Pauvres, Curateur des Universités établies dans les Etats du Roi, Directeur des Monts-de-Piété, & Conseiller de la Régence de Minden.

Le Baron de Goltz, ci-devant Ministre de cette Cour à celle de Russie, arriva le 6 de Pétersbourg, en cette Ville.

Sa Majesté a donné une pension de 800 écus à la veuve de M. Adolphe Pannewitz, Major-Général de Cavalerie, & Grand Bailli d'Orsoy, mort le 30 Avril, & le Régiment de Fusiliers vacant par la mort du Lieutenant Général de Kreytzen, au Colonel de Kreytzen, Commandant du Régiment d'Infanterie de Bonin.

Le Roi, depuis quelques jours, a créé Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir le Prince Louis de Hesse Darmstadt, Major Général de ses troupes, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 5 Mai.*

VOici le détail abregé des fêtes données dans cette Cour, à l'occasion du mariage de l'Infante Dona Marie Antoinette.

Le Chevalier Osorio, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Sardaigne, avoit fait construire dans le jardin de son Hôtel un vaste salon, magnifiquement orné. Le 26 du mois de Mars au soir, les Ministres Etrangers, & les personnes les plus distinguées de la Cour, de l'un & de l'autre sexe, s'y étant rassemblés, on distribua quantité de rafraichissemens. Il y eut ensuite un Concert, qui

fut suivi d'un souper, que l'on servit à plusieurs tables avec autant d'ordre & de propreté, que d'abondance & de délicatesse. A l'issue du souper on commença le Bal, qui dura jusqu'à quatre heures du matin. Le lendemain au soir, la fête ouvrit par la Comédie Espagnole *del Pastor fido*, jouée par les meilleurs Comédiens de la Cour. Les rafraîchissemens, le souper & le bal ne le cédèrent en rien à ce qui s'étoit fait la veille, & ces deux nuits l'Hôtel de l'Ambassadeur fut illuminé en dedans & en dehors, avec beaucoup de magnificence.

Le 8 du mois dernier au soir, après la signature du contrat de mariage, le Roi, la Reine, l'Infante & l'Infant Cardinal assisterent, avec toute la Cour, au Feu d'artifice, que la Ville avoit fait dresser dans la place extérieure du Palais du Buen-Retiro. La décoration représentoit la Ville de Turin, sa Citadelle, & le Pô qui baigne ses murs. Divers Hiéroglyphes convenables au sujet de la fête ornoient ce bâtiment. On se rendit ensuite au Salon *de los Reynos*, où l'on devoit représenter une *Serenata* (sorte d'Opéra sans danses) intitulée *L'Asilo d'Amore*. Les paroles sont du célébre Abbé Metastazio, & la Musique de M. Francesco Corseli, Maître de la Chapelle du Roi. On avoit fait de la premiere Piéce un Salon d'Ordre Ionique, ayant vingt-quatre pilastres & douze colonnes en saillie, qui laissoient un passage libre entre elles & ces pilastres. L'entre deux de ces derniers étoit tendu de belles tapisseries de Flandres, entourées de moulures & de divers ornemens dorés. Aux quatre faces de la corniche s'élevoient des pieds-d'estaux, qui portoient les statues de quatre des Arts libéraux. Aux quatre angles, arrondis en demi-cercle, étoient des tribunes ornées.

Digitized by Google

& balustrades, & remplies de Joueurs d'instrumens de musique. Les corniches, les festons & les autres ornemens, les bases & les chapiteaux des colonnes, étoient dorés. Les colonnes, la frise & le soubassement, étoient feints de marbre d'Afrique; les pilastres, les balustrades & les chambranles des portes, d'albâtre. La voûte représentoit un Ciel serein, où le Peintre avoit exécuté diverses allégories convenables au sujet. Un grand nombre de lustres de cristal éclairoit cette Piéce. Les rideaux étoient garnis de galons, de franges, de cordons & de houpes d'or, & le plancher couvert de riches tapis de Turquie. Le Salon *de los Reymos* formoit une galerie d'Ordre Composite. On avoit fait autant de loges fermées de balustrades, des six fenêtres de chaque côté. Le dedans en étoit tapissé de drap d'or à fonds cramoisi; le dehors & le reste du Salon, de satin couleur de perle, chamaré de galons d'or sur un dessein de bon goût. Deux pilastres ornoient les côtés de chaque fenêtre, & des trophées de cornes d'abondance dorées & d'une forme agréable étoient placés entre les pilastres. Dans des niches, éclairées chacune de deux lustres, quatorze statues représentoient les Sciences. On voyoit aux angles quatre enfans avec les attributs des quatre parties du monde. Seize autres étoient placés sur la corniche avec des pots de fleurs entre eux. Ces pots, les pieds d'estaux, divers emblêmes exécutés en bas-reliefs, & tous les autres ornemens, étoient dorés. Le plâfond offroit dans son milieu l'Hymen conduit en triomphe par Venus, accompagnée de Génies & d'autres Divinités. De feints bas-reliefs peints aux angles, représentoient les Vertus Morales, & l'on voyoit dans le reste du plâfond diverses allégories relatives au sujet de la *Serenata*.

Leurs Majestés & leurs Altesses se placerent sur des siéges couverts de tissu d'or garni de dentelles & de galons d'or. Les coussins & le tapis de pieds étoient de même. Des deux décorations de la Piéce, l'une représentoit un Antre sur le bord de la mer, & l'autre le Temple ou le Palais de l'Amour. Après qu'on eut cessé de chanter, l'Orchestre & les instrumens du premier Salon exécuterent ensemble divers morceaux de musique.

Le 9, les choses se passerent à l'Hôtel de l'Ambassadeur de Sardaigne, à peu près de même que le 7, & le 10 au soir : ce Ministre termina ses fêtes par un feu d'artifice qui fut tiré sur la petite Place du Saint Esprit, & que toute la Cour, ainsi que tout le peuple, trouva d'une grande beauté.

Le 12 sur les sept heures du soir, on célébra les fiançailles, où la benediction fut donnée par le Cardinal Patriarche des Indes. Après quoi on se rendit au Théatre Royal du Buen-Retiro, sur lequel d'excellens Acteurs représenterent *l'Armida Placata*, nouvel Opéra du Docteur Giovani-Ambrosio Millavaca, de Lodi, mis en Musique par Mr Gio. Catt. Mele, Napolitain. Le dehors des appartemens étoit illuminé de plus de deux cens lustres à huit, douze, seize, vingt quatre & trente-six lumieres, distribués avec symmétrie dans un très bel ordre. L'Orchestre étoit trés nombreux & vêtu d'un uniforme d'écarlate galonné d'argent, ce qui faisoit un fort bel effet. Toutes les décorations, ainsi que celles de *L'Asilo d'Amore*, avoient été peintes exprès par le célébre Antonio Yoli, de Modéne. La premiere & la derniere s'attirerent la principale attention. La premiere représentoit, au sein d'une belle forêt, un lieu délicieux, orné de grottes de verdure. Huit fontaines portoient leurs eaux de diverses parts avec

Digitized by Google

le agréable variété. Des deux du milieu partoient des jets, qui s'élancerent si haut qu'ils éteignirent les lumieres d'un lustre, élevé de soixante pieds au dessus du Théatre. La derniere décoration étoit le Temple du Soleil. Huit colonnes d'une hauteur extraordinaire en formoient l'entrée. Elles étoient toutes de cristal blanc & de bois, avec differens ornemens transparens, ainsi que les soubassemens & les degrés des côtés. Les bases, les chapiteaux & les statues, étoient transparens en or, & le reste des ornemens célestes de même en argent. Toute l'architecture étoit d'Ordre Composite, sur un fond couleur de rose. Le dedans, du même goût que le dehors, étoit orné de quantité de globes de cristal de diverses couleurs, & de deux cens étoiles argentées, qui, tournant toutes en même tems, ajoutoient beaucoup d'éclat à cette décoration. Les douze Signes du Zodiaque, & differentes Divinités célestes, remplissoient la partie supérieure: le tout étoit transparent. On voyoit au centre le Palais du Soleil, qui s'élevoit au-dessus du premier corps de la Scéne. Il étoit octogone, avec des colonnes de cristal blanc & verdâtre, & dans le milieu de ce Palais étoit le Char du Soleil, dont les chevaux en mouvement & portés sur des groupes de nues étoient conduits par Apollon, accompagné des Sciences. On voyoit derriere ce Dieu la face du Soleil, d'une seule piéce de cristal de cinq pieds de diamétre. Deux rangs de rayons, en spirale, & tournant en differens sens, avoient dans leur plus grand diamétre vingt un pieds; & le tout pesoit deux mille deux cens cinquante livres. Cette machine jettoit un si grand éclat, que les yeux en étoient éblouis, tant à cause de la multitude des lumieres qu'elle renfermoit, qu'à cause de la ré-

Digitized by Google

ffexion de plus de dix-huit mille dont le Théâtre étoit éclairé. En s'élevant insensiblement, elle découvrit la porte de cristal qui donne sur le Parc du Buen-Retiro, laissant appercevoir dans l'éloignement une autre illumination de diverses couleurs avec un feu d'artifice, que l'on tira pendant qu'Apollon chantoit le compliment qui termina cette fête. Le Roi fut si content de M. Carlo Broschi Farineli, qui l'avoit inventée & conduite, ainsi que celle du Salon *de los Reynos*, qu'il lui donna de sa propre main une Croix de Calatrava garnie de riches brillans. La Reine accompagna ce présent d'une boëte d'or, aussi garnie de diamans, & dans laquelle étoit une bague montée d'un brillant de grand prix.

Le 13, jour fixé par Sa Majesté pour aller en public à Notre Dame d'Atocha rendre graces à Dieu du mariage de l'Infante, leurs Majestés partirent du Buen-Retiro sur les cinq heures du soir, avec un cortége de carosses des plus nombreux & des plus brillans, & se rendirent à cette Eglise, où le Saint Sacrement étoit exposé. Le *Te Deum* & le *Salve Regina* furent chantés par la Musique de la Chapelle du Roi. Toute la Cour alla de-là voir à la grande Place une illumination de lumieres transparentes, avec un Feu d'artifice préparé par la Ville. La décoration étoit un Arc-de-triomphe en l'honneur de l'Amour; bâtiment ayant quatre faces en arcades, élevé de cent cinquante pieds, dont les angles étoient ornés en dehors de quatre belles pyramides, & dont le comble portoit une statue de la Renommée avec sa trompette à la main. L'exécution de ce Feu surprit, par des lumieres de diverses couleurs, par des cascades de feu qui couloient à la maniere de celles d'eau, & par beaucoup d'autres inventions

réables. Toutes les rues, par lesquelles le Roi
lla, soit en allant, soit en retournant, étoient
tdues de belles tapisseries, & illuminées de
ambeaux à distance égale. On les avoit aussi dis-
tsées de maniere qu'elles laissoient un passage
bre au nombreux cortége du Roi. Les Bataillons
es Gardes Espagnoles & Wallonnes en bordoient
s deux côtés, & se formant à mesure que le
rtége étoit passé, ils marcherent en colonnes
près la suite du Roi. Les Députés des cinq grands
orps avoient arrangé cette fête sous les ordres du
Marquis *del Rafal*, Corrégidor de cette Ville,
uquel le Roi témoigna la satisfaction qu'il en
voit, en l'honorant de la Clef de Gentilhomme
e la Chambre avec les entrées.

Il y eut le 14 au soir une seconde représenta-
ion de *L'Armida Placata* sur le Théatre Royal;
t le lendemain, on représenta de même pour la
econde fois *L'Asilo d'Amore*, dans le Salon *dos*
s Reynos.

Le 16, leurs Majestés partirent du Buen-Retiro
sur les cinq heures du soir, avec la Duchesse de
Savoye & le Cardinal Infant dans leur carosse,
pour aller à Alcala. Leurs Majestés & leurs Altes-
ses logerent au Palais Archiepiscopal, & virent
tirer un feu que la Ville avoit fait préparer. Le
lendemain au matin leurs Majestés & leurs Altes-
ses allerent révérer differentes Reliques dans l'E-
glise Cathédrale, & dans celles du Collége des
Jésuites & du Convent de Saint François. Sur les
trois heures après midi, la Duchesse de Savoye
prit congé du Roi, de la Reine & du Cardinal In-
fant, & partit sur le champ pour aller coucher à
Torija. Leurs Majestés & le Cardinal Infant s'en
retournerent entre quatre & cinq à Madrid.

Digitized by Google

ITALIE.

DE NAPLES, le 22 Avril.

LEs Corsaires de Barbarie continuant d'infester les Côtes de Sicile, on avoit fait sortir du Port de cette Ville, sur la fin du mois dernier, deux Galiotes & deux grosses Barques armées. De ces Bâtimens, les uns avoient cinglé vers les Côtes de Calabre, & les autres avoient fait voile pour la Sicile. Depuis on a reçu avis, le 7 de ce mois, que deux Tartanes chargées de grains, l'une sortie de ce Port, & l'autre du Port de Palerme, avoient été prises par cinq Chebecks Algériens, mais qu'il n'y avoit eu qu'un seul homme de tué d'un coup de fusil, le reste des équipages ayant eu le bonheur de se sauver. Le Roi, sur cette nouvelle, ordonna que l'on fit partir au plutôt deux Vaisseaux de guerre, pour aller, avec les Navires qui sont déja en mer, donner la chasse à ces Corsaires, & ces deux Vaisseaux mirent à la voile le 11.

Le même jour 7 de ce mois, D. Antoine Spinelli, fils du Prince Cariatti, prit possession de la Charge de Ministre du Conseil.

Le Roi a nommé M. Antoine Sessale, Archevêque de Brindes, à l'Archevêché de Tarente, vacant par la mort de M. Rossi, en chargeant cet Archevêché de deux mille Scudi de pensions distribuées à diverses personnes.

DE GENES, le 11 Mai.

Depuis quelque tems, il pleut abondamment en ce Pays, ce qui cause ici beaucoup de joie. Dans tout cet Etat, & sur tout vers la Côte Occidentale,

Digitized by Google

bleds & même les oliviers périssoient par l'excès de la sécheresse.

On dit toujours ici, que l'on va faire un Réglement pour la Banque de S. George. Ce Réglement est d'autant plus nécessaire que les Billets de la Banque diminuent tous les jours de prix, mais l'embarras est d'accorder l'intérêt des particuliers avec celui du Public.

Suivant les dernieres Lettres de Corse, il paroît que la tranquillité s'y rétablit de plus en plus. A l'égard du nouveau Réglement, qui se doit faire pour cette Isle, on travaille à en dresser les articles.

DE LIVOURNE, *le 4 Mai.*

Deux Vaisseaux de ce Port, appellés, l'un *le Hussard de Mer*, & l'autre *l'Hirondelle*, ont été augmentés d'un Pont, ce qui fait croire qu'il est toujours question d'établir dans les Etats de Toscane, une Compagnie de Commerce pour aller trafiquer aux Indes Orientales.

Le Vaisseau Toscan, *la Notre-Dame de Montenero*, commandé par le Capitaine Barthelemi Prato, & revenu depuis quelques jours de Tunis, a rapporté que deux Barques Tunisiennes avoient pris, & conduit dans leur Port le Navire Danois *l'Elizabeth*, parti, sous les ordres du Capitaine *Flors*, de la Rochelle pour Cadix avec une charge d'Indigo, de Sucre & d'autres effets, & que tout l'équipage avoit été fait esclave. Il a rapporté de même, que le Navire Anglois, *la Providence*, parti d'Alexandrie pour Livourne, avoit été arrêté par des Algériens, qui l'avoient chicané sur son Passeport.

On a sçu, par la voie d'une Barque de Trapani,

Digitized by Google

que quatre Chebecks Algériens s'étoient emparés sur la Côte de Sicile d'une Barque Maltoise chargée de vivres pour Malte, & d'une Felouque Sicilienne.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le* 18 *Mai.*

LE 13 du mois dernier, à une heure & demie après midi, le Roi se rendit à la Chambre Haute, & les Communes ayant été mandées, il donna son consentement Royal à divers Bills publics & particuliers. Il dit ensuite, en adressant la parole aux deux Chambres:

MYLORDS ET MESSIEURS,

Je ne puis mettre fin à cette Séance du Parlement, sans vous rendre de très-vives actions de graces pour le zéle, avec lequel vous avez expédié les affaires publiques. Rien ne pouvoit me faire un plus grand plaisir que votre attention à ces points essentiels à l'intérêt de la Nation, que je vous avois instamment recommandés à l'ouverture de cette Séance. C'est donc avec la plus grande satisfaction que je donne mon consentement à ces Loix, le résultat de vos prudentes délibérations, où vous n'avez eu pour objet que d'augmenter le crédit public, de rendre plus florissans le Commerce & les Manufactures, & d'encourager l'industrie de mes bons Sujets. Depuis que vous êtes assemblés, il est arrivé si peu de changement dans l'état des affaires au dehors, qu'à peine puis-je ajouter quelque chose à ce que je vous en ai dit. Je persiste dans la résolution de remplir avec la plus grande exactitude tous les engagemens que j'ai contractés, & de ne manquer à rien de ce qui dépendra de moi, pour la conservation d'une Paix si bien établie. Tous mes Alliés d'ailleurs

ont donné les assurances les plus positives de leur position à concourir à cette grande fin, & je ferai toujours sincérement tous mes efforts pour entretenir & pour augmenter cette bonne disposition, afin que ces Royaumes puissent, ainsi que toute l'Europe, jouir long-tems les heureux fruits de la tranquillité présente.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES,

Je vous fais des remerciemens particuliers, pour les secours que vous m'avez si promptement accordés, & pour cet amour du bien public, qui vous a fait saisir la premiere occasion, où vous pouviez réduire l'intérêt des dettes nationales, sans donner atteinte à la confiance dûe à la parole du Parlement. Le succès, dont les sages mesures sont déja suivies, prouve quel est aujourd'hui le crédit de ce Royaume, & l'établit même de maniere à ne laisser aucun doute de sa continuation. Ce succès ne sçauroit manquer d'augmenter, soit au-dedans, soit au-dehors, la force & la réputation de mon Gouvernement.

MYLORDS ET MESSIEURS,

Je ne doute point que vous ne portiez chacun dans vos Provinces les mêmes bons principes, qui vous ont fait agir, & ces mêmes sentimens d'affection, dont vous m'avez ici donné des preuves. Que ce soit donc votre affaire d'entretenir la paix & l'harmonie dans l'Etat; de maintenir & d'étendre la Religion, les bonnes mœurs & le bon ordre parmi mon peuple, dont le bonheur véritable & constant sera toujours l'objet de mes soins.

Après ce discours, le Lord Chancelier, par ordre du Roi, prorogea le Parlement au Jeudi 25 de Juin prochain.

Le Chevalier Chaloner Ogle, Amiral Commandant en Chef des Flottes du Roi, mourut le 22 au soir, en cette Ville, dans un âge fort avancé.

Digitized by Google

On a reçu, par la voie de Terre, des nouvelles certaines de la restitution, faite au mois de Septembre dernier, de Madrass & du Fort Saint George entre les mains des Commissaires Anglois, chargés d'en reprendre possession.

Le 27, le Roi partit vers les six heures du matin du Palais de Saint James, pour aller s'embarquer à Harwick, afin de passer en Hollande. Le vent ne permit de mettre à la voile que le lendemain, & le 29 Sa Majesté débarqua sur les trois heures après midi à Hellevoet-Sluys, & prit sa route par Utrecht pour Hanover, où l'on compte qu'elle a dû arriver hier. On reçut cette nouvelle le premier de ce mois au soir, & l'arrivée du Courier fut immédiatement suivie de la tenue d'un Conseil, dans lequel les Lords Régens firent l'ouverture de leur Commission.

L'Amiral Boscawen, Commandant de l'Escadre employée à l'attaque de Pondichery, lequel avoit quitté les Indes Orientales après la cessation des hostilités, arriva le 26 dans la Rade de Portsmouth avec quatre de ses Vaisseaux seulement, un coup de vent l'ayant separé des autres à l'entrée de la Manche. Lorsque cet Amiral partit du Cap de Bonne Espérance, *le Centaure*, Vaisseau de la Compagnie des Indes de France, coula à fonds à la hauteur de ce Cap. Les Anglois se trouverent à portée d'en sauver l'équipage; & l'Amiral Boscawen, aussi-tôt après son arrivée, a fait sçavoir aux Seigneurs de l'Amirauté qu'il avoit sur ses quatre Vaisseaux deux cens, tant Officiers que soldats, de ce Navire Francois. Le 28, il eut ordre de se tenir prêt à les faire incessamment transporter à Brest sur un Bâtiment que l'on frêteroit exprès.

Le 29, le Comte de Harrington, Viceroi d'Irlande, arriva dans cette Ville. Le 25, il avoit mis

Digitized by Google

m à la Séance du Parlement d'Irlande, & déclaré qu'en l'absence du Viceroi, l'Archevêque d'Armagh, Primat du Royaume, le Grand Chancelier & l'Orateur de la Chambre des Communes, seroient Lords Justiciers ou Régens.

On apprend de Spithead, que le 5 il étoit encore arrivé dans cette Rade un des Vaisseaux de Guerre de l'Escadre de l'Amiral Boscawen.

Le 6, la Compagnie des Indes Orientales tint, par extraordinaire, une assemblée générale, dans laquelle il fut deliberé sur la réduction de l'intérêt des dettes Nationales de quatre à trois pour cent, conformément à l'Acte de la derniere Séance du Parlement. Après plus de quatre heures de débats très-vifs, on autorisa les Directeurs à souscrire à cette réduction pour 3 millions 200000 liv. sterl. qui sont dûes à la Compagnie.

Les Lords-Régens, qui sont convenus de s'assembler tous les Jeudis pour délibérer sur les affaires Nationales, ont choisi pour leurs Secretaires Messieurs Richard Newil Aldworth & Richard Leveson Gower, Membres du Parlement & Secretaires sous le Duc de Bedford.

Les Commissaires de l'Amirauté ont nommé l'Amiral Rowley, pour succéder au feu Chevalier Chaloner Ogle, dans la Charge de Commandant en chef de la Flotte du Roi.

Le Vicomte de Dorone a été élû Membre du Parlement pour le Comté d'Yorck, à la place du Chevalier Stapleton, nommé depuis peu l'un des Commissaires de la Douane.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 16 Avril, le Roi vit exécuter par plusieurs détachemens, dans le Parterre de l'Orangerie, les differens exercices qui ont été proposés à Sa Majesté pour le maniement des armes de l'Infanterie.

Le Roi a accordé le Gouvernement d'Avesnes, vacant par la mort du Chevalier de Broglie, au Marquis d'Argouges, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté.

Le 20, la Reine entendit dans la Chapelle du Château la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Musique pour l'Anniversaire de Madame la Dauphine, Ayeule du Roi.

Le 26, le Chevalier Morosini, Ambassadeur ordinaire de la République de Vénise, fit son Entrée publique en cette Ville. Le Maréchal de Duras, & le Marquis de Verneüil, Introducteur des Ambassadeurs, allerent le prendre dans les carosses de leurs Majestés au Convent de Picpus, d'où la marche se fit en cet ordre. Le carosse de l'Introducteur; celui du Maréchal de Duras; un Suisse de l'Ambassadeur, à cheval; la livrée à pied; quatre de ses Officiers; un Ecuyer & six Pages, à cheval; le carosse du Roi, à côté duquel marchoient la livrée du Maréchal de Duras & celle de l'Introducteur; le carosse de la Reine; celui de Madame la Dauphine; ceux du Duc d'Orleans, du Duc de Chartres, de la Duchesse

Digitized by Google

Chartres, du Prince de Condé, du Comte de Charolois, du Comte de Clermont, de la Princesse de Conty, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, de la Duchesse du Maine, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Duc de Penthiévre, de la Duchesse de Penthiévre, & celui du Marquis de Puyzieulx, Ministre & Secretaire d'Etat, ayant le Département des affaires étrangeres. Les quatre carosses de l'Ambassadeur, précédés d'un Suisse à cheval, marchoient ensuite à une distance de trente à quarante pas. Lorsque l'Ambassadeur fut arrivé à son Hôtel, il fut complimenté de la part du Roi par le Duc d'Aumont, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté; de la part de la Reine, par le Marquis de Chalmazel, son Premier Maître d'Hôtel; de la part de Madame la Dauphine, par le Comte de Mailly, son Premier Ecuyer.

Le 28, le Prince Camille, & le Marquis de Verneüil, Introducteur des Ambassadeurs, allerent prendre le Chevalier Morosini en son Hôtel dans les carosses du Roi & de la Reine, & ils le conduisirent à Versailles, où il eut sa premiere Audience publique du Roi. L'Ambassadeur trouva à son passage dans l'avant-cour du Château les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses sous les armes, les tambours appellans dans la cour; les Gardes de la Porte & ceux de la Prévôté de l'Hôtel, sous les Armes, à leurs postes ordinaires, & sur l'escalier les Cent Suisses, la hallebarde à la main. Il fut reçu en dedans de la Salle des Gardes par le Duc de Bethune, Capitaine des Gardes du Corps, qui étoient en haye & sous les Armes. Après l'Audience du Roi, l'Ambassadeur fut conduit à l'Audience de la Reine, & à celles de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine,

Digitized by Google

par le Prince Camille & par l'Introducteur des Ambassadeurs. Il fut conduit ensuite à celle de Mesdames de France, & après avoir été traité par les Officiers du Roi, il fut reconduit à Paris dans les carosses de leurs Majestés avec les cérémonies accoûtumées.

Le 30, le Roi accompagné de Monseigneur le Dauphin fit dans la plaine des Sablons la revue du Régiment des Gardes Françoises & de celui des Gardes Suisses, lesquels, après avoir fait l'exercice, défilerent en présence de Sa Majesté.

Le 30, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens quatre-vingt livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à sept cens vingt-six, & ceux de la seconde à six cens cinquante-sept.

Le 5 Mai, le Commandeur de la Cenda, Envoyé Extraordinaire du Roi de Portugal eut sa premiere Audience du Roi, ensuite de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France. Il fut conduit à ces Audiences par le Marquis de Verneüil, Introducteur des Ambassadeurs, qui l'étoit allé prendre dans les carosses du Roi & de la Reine. Après avoir été traité par les Officiers du Roi, il fut reconduit dans les carosses de leurs Majestés avec les cérémonies accoutumées.

Le 7, Fête de l'Ascension, la Reine communia dans la Chapelle du Château par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumônier.

L'après-midi, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France, assisterent dans la Tribune, aux Vêpres chantées par la Musique, ausquelles l'Abbé Gergois, Chapelain ordinaire de la Musique, officia, ainsi qu'au salut, qui fut chanté par les Missionnaires.

Digitized by Google

Le 12, le Roi partit pour Choisy, & Mesdames y rendirent le 13.

Le 16, la Reine & Monseigneur le Dauphin, prent en personnes sur les fonts de Baptême le fils de feu M. de Saint Cloud, Ecuyer ordinaire de la Reine. Il fut baptisé dans la Chapelle du Château par l'Archevêque de Rouen, Grand Aumônier de la Reine, en présence du Curé de la Paroisse de Notre Dame, & fut nommé Louis-Marie-Joseph.

Le Roi revint le même jour de Choisy.

Le lendemain, fête de la Pentecôte, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté tint Chapitre. Elle se rendit ensuite à la Chapelle, étant précédée de Monseigneur le Dauphin, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Roi, devant lequel les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs Masses, étoit en Manteau avec le Colier de l'Ordre & celui de la Toison d'or. Sa Majesté entendit la Grande Messe, célébrée par l'Abbé d'Harcourt, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, & chantée par la Musique de la Chapelle. Après la Messe & les cérémonies accoûtumées, Sa Majesté se plaça sur son Trône, près de l'Autel, du côté de l'Evangile, & reçut le serment du Comte de la Marche, lequel eut pour Parrains Monseigneur le Dauphin & le Duc de Chartres. La Reine & Mesdames entendirent la même Messe dans la Tribune.

L'après-midi, leurs Majestés assisterent au Sermon de l'Abbé Varé, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Prédicateur du Roi, & ensuite aux Vêpres qui furent chantées par la Mu-

Digitized by Google

ſique, & auſquelles l'Abbé Gergois, Chapelain ordinaire de la Chapelle de Muſique du Roi, officia.

Le 19, le Roi partit pour Choiſy.

Le 3, le Comte de Valentinois, ſecond fils de M. le Duc de Valentinois, Pair de France, prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté pour la Charge de Lieutenant Général de Baſſe Normandie, & pour les Gouvernemens de Cherbourg, Grandville & Saint Lo, ſur la démiſſion du Duc ſon pere, qui en étoit pourvû. Il eſt le neuviéme de ſa Maiſon qui les poſſede ſans interruption de pere en fils; Joachim de Matignon, Chevalier de Saint Michel, ſous le Regne de François I. Jacques de Matignon, Maréchal de France, Chevalier du S. Eſprit; Odet, & Charles de Matignon, ſes deux fils, Chevaliers des Ordres du Roi; François de Matignon, Chevalier des Ordres du Roi, & fils de Charles, Henri de Matignon, fils de François, & Jacques de Matignon, Chevalier des Ordres du Roi, pere de M. le Duc de Valentinois.

Le 21, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens cinq livres; les Billets de la premiere Loterie Royale, à ſept cens vingt neuf, & ceux de la ſeconde, à ſix cens ſoixante-cinq.

BENEFICES.

LE Roi a accordé l'Abbaye de Bourgueil, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe d'Angers, à l'Abbé de la Châtaigneraye, Comte de Lyon, Aumônier de Sa Majeſté, & Vicaire Général du Cardinal de Tencin.

Celle de la Vieuville, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Dol, à l'Abbé de Durfort.

Digitized by Google

SOMMAIRE

la Chambre d'Assurances Générales, & rosses Aventures, établie dans la Ville de Paris.

Cette Chambre est formée par des Négocians en corps de Compagnie, par Acte d'associa- & Déliberations passé devant Notaires, les 29 vier & 4 Février 1750, *enregistré en l'Amirauté érale de France, au Siége général de la Table de bre du Palais à Paris* Son fonds de *douze millions* mposé de 4000 intérêts de 3000 liv. dont un e en sixiéme d'intérêt de 500 liv. pour la com- ité des Intéressés) est dé osé en effets exigi- & commerçables chez Me. Leverrier, No- e, pour la sûreté des Assûrés.

'avantage du Public dans cette Chambre d'As- nces, & ce qui doit mériter sa confiance à s égards, consiste dans ce fonds qui, quoique osé, circulera continuellement sur la place, uquel deux millions sont destinés au prêt à la osse, le surplus estimé suffisant pour répondre tous les risques que la Compagnie prendra, t dans sa Chambre de Paris, que de ceux qui ont pris par ses Directeurs Commissionnaires ns les Villes maritimes, à qui ceux qui voudront re assurer peuvent s'adresser indifferemment.

Les Syndics, Conseillers & Directeurs, régissen nom de la Compagnie la Chambre de Paris, celles établies en Province, membres de celle-, sont administrées par des Négocians y domi- iés, lesquels en qualité de Directeurs ont les uvoirs nécessaires pour signer les polices d'assu-

Digitized by Google

rances, contrats de grosse, & peuvent faire ré-
par Arbitres sur les lieux les difficultés, con-
mément à l'Ordonnance de 1681, & sont au-
sés à payer ponctuellement, en cas de pertes
avaries; même d'avance, en donnant caution
l'assuré; & se conformeront d'ailleurs en t
aux usages de leur Ville.

Tout Négociant, porteur de quinze intérêts
3000 liv. a voix délibérative par lui-même, ou
son représentant, avec faculté à ceux qui en
un moindre nombre, de se réunir & faire ch
entre eux d'un Négociant qui puisse les représ
ter, lequel a droit de se trouver aux Assemblé
extraordinaires, qui se tiennent l'après-midi d
premier Mercredi de chaque mois, pour prendre
ensemble avec les Conseillers, Directeurs & In-
téressés délibératifs, connoissance de la Caisse gé-
nérale, de celui des risques pris à Paris & par
les differentes Chambres, & délibérer sur toutes
les affaires de la Compagnie, & l'on distribuera
deux jettons d'argent à chacun des assistans.

Outre les Signataires antérieurement annoncés,
les polices d'assûrances seront encore signées par
Messieurs Pierre Bourdeaux, Joseph Delaleu, &
Charles Delaleu, en leur qualité de Directeurs.

La répartition des bénéfices généraux sera exac-
tement reglée, & faite par les Intéressés dans l'As-
semblée générale, convoquée au mois de Janvier
de chaque année.

La Liste des Vaisseaux qui entrent & sortent de
tous les Ports de France, & des principaux Ports
de l'Etranger, ceux même en armement, ainsi
que les nouvelles intéressantes de la mer, se trou-
veront tous les jours à la Chambre, de même que
les prix satisfaisans des Primes d'assûrances de tous
les Ports de France & de l'Etranger, suivant la
nature des risques,

Digitized by Google

Au surplus, la solidité du fonds de la Compagnie, & la loi qu'elle s'est imposée de payer sans contester dans les cas de pertes ou d'avaries, lui doit espérer la confiance générale.

La Chambre d'Assurances, rue Aubri-le-Boucher.

Autre Article important.

IL s'est formé à Paris une Compagnie pour travailler la fameuse Mine de Guadahanal en Andalousie, qui sous le Regne de Philippe II. a été exploitée pendant trente-six ans consécutifs, & produisoit des sommes très-considérables toutes les années. On prie Messieurs les Descendans de Messieurs les Comtes de Foucares, à qui cette mine appartenoit alors, ou tous autres qui pourroient avoir quelques documens ou mémoires à ce sujet, de vouloir bien en faire part à Messieurs *Cazaubon* & *Behic*, Banquiers à Seville, qui auront soin de communiquer tous les avis qu'on voudra bien donner, au Directeur Général de l'entreprise.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique donna le 5 du mois dernier * la premiere représentation de

* *On devoit donner dès le 21 du mois d'Avril la premiere représentation* de Léandre & Hero, *ainsi que le marque le Livre des paroles de cet Opéra*

Digitized by Google

Léandre & Hero, Opéra Tragédie. L'Auteur de la Musique & celui des paroles, distingués par des titres fort supérieurs à ceux de Musicien & de Poëte, n'ont pas permis qu'on décorât de leurs noms le frontispice de leur ouvrage. On a trouvé le Poëme très-bien écrit, & cela n'a pas étonné les personnes qui connoissent la plume à laquelle on en est redevable. La Musique a eu tout le succès qu'elle méritoit, & l'on a particulierement applaudi le Duo du premier Acte, celui du troisiéme, un chœur du même Acte, un air que M. *Jeliotte* chante au quatriéme, & une très belle Chaconne qui est dans l'Acte précédent. La fête du quatriéme a paru extrêmement agréable, & l'on a reconnu beaucoup d'expression dans le chant & les symphonies qui terminent le second.

Une indisposition ayant obligé M. *Jeliotte* de quitter le rôle de Léandre, & M. *de la Tour* s'étant trouvé aussi incommodé, ils ont été remplacés dans ce rôle par M. *Beroyer*, nouveau Haute-contre, qui l'a chanté avec succès.

Le 20, la Tragédie nouvelle de *Cléopatre*, composée par M. *Marmontel*, fut jouée pour la premiere fois par les Comédiens François. Il y a des beautés du premier ordre dans cette Piéce, & elle doit faire un grand honneur à son Auteur, quand même elle ne réussiroit pas autant qu'*Aristomene* & que *Denis le Tyran*.

Les Comédiens Italiens représenterent le 4 une Piéce en trois Actes, intitulée *le Provincial à Paris*, qui par son dialogue leger & fin, par les traits neufs dont elle est remplie, & par sa vérification élégante & facile, a obtenu avec justice un ap-

mais elle a été retardée jusqu'au 5 Mai, par une maladie de M. Jeliotte.

Digitized by Google

audissement général. A la fin de cette Comédie, M. *de Hesse* a fait exécuter un Ballet que la Cour avoit déja vû avec un extrême plaisir. C'est un Tableau animé des differens âges en recréation.

Mlle *de la Hœche*, qui n'avoit point encore paru sur aucun Théatre public, débuta le 2 de ce mois au Théatre François dans le rôle de la Coquette du *Misantrope* & dans *la Pupille*. Elle a montré beaucoup d'intelligence & de finesse, surtout dans le premier de ces deux rôles.

Le 7 du mois dernier, jour de la Fête de l'Ascension, le Concert Spirituel du Château des Thuilleries commença par *Cantate Domino*, Motet à grand chœur de M. *Martin*. Ce Motet, qui a soutenu la réputation que l'Auteur s'est acquise, a été suivi d'une belle symphonie. Mlles *Duperey* & le *Miere* ont chanté ensemble *Confitemini Domino*, petit Motet de M. *Cordelet*, Maître de Musique de Saint Germain l'Auxerrois. M. *Gaviniés* a joué seul, & a été fort applaudi, de même que le *Nisi Dominus*, de M. *Mondonville*, qui a terminé le Concert.

Une brillante symphonie servit d'ouverture au Concert du jour de la Pentecôte. On exécuta ensuite le Motet *Dominus regnavit*, de feu M. *de la Lande*. Messieurs *Edouard*, *Capelle*, *Vibert* & *Hebert*, donnerent un Quatuor de Cors-de-chasse. *Laudate*, *pueri*, *Dominum*, petit Motet de feu M. *Fioco*, fut chanté par Mlle *le Miere*. M. l'Abbé, fils, joua seul du violon, & le Concert finit par *Bonum est*, beau Motet à grand chœur de M. *Mondonville*.

Le jour de la Fête du Saint Sacrement, après une grande symphonie, on chanta *Exaudiat te Dominus*, nouveau Motet à grand chœur avec tymbales & trompettes. Un excellent Concerto

Digitized by Google

de M. *Guillemin*, Ordinaire de la Musique du Roi, précéda le petit Motet *Confitemini Domino*, de M. *Cordelet*. A la fin du Concert, on exécuta le Motet *Cœli enarrant*, avec les mêmes applaudissemens qu'il avoit eus pendant les trois semaines de Pâques.

CONCERTS DE LA COUR.

LE 18, le 20, le 22, le 25, le 29 Avril, & le 2 Mai, le Concert de la Reine a été exécuté dans l'appartement de Madame la Dauphine. On a chanté dans les trois premiers jours le Prologue & l'Opéra d'*Amadis* de Gréce, & dans les trois autres le Prologue & les quatre Actes du Ballet des Elémens. Les rôles d'*Amadis* ont été remplis par Mad. *de la Lande*, Mlle *Fel*, Messieurs *Poirier*, *Benoît*, *la Garde* & *Godonesche*; ceux du Ballet, par Mlles *Chevalier*, *de Selles*, *Mathieu*, *Canavas* & *Besin*, & par Messieurs *Benoit*, *la Garde*, *Jeguet*, *Poirier* & *Godonesche*.

COMPLIMENT*

Pour l'ouverture du Théatre Italien, le 7. Avril 1750.

SCENE PREMIERE.

LA MARQUISE, M. MIRACLE.

M. Miracle.

D'Un comique pareil se peut-on affoler?

* *Ce Compliment, ainsi que celui qui se trouve dans le dernier Mercure, a été composé par M. Rey-*

La Marquise.

mes goûts passagers ne mettez point d'obstacle.

M. Miracle.

Les miens qui m'ont mis au pinacle
nt fixes, sont des loix. Voulez-vous exceller?
tes-vous mon éleve? il faut me ressembler.

La Marquise.

uand je dois composer, vous êtes mon Oracle.
our mes amusemens, mon cher Monsieur Miracle,
Mon choix, fantasque ou non, vaut-il de querellet?

M. Miracle.

Le bon air jusques-là peut il se ravaler?
Après un mois d'absence; affamé de spectacle,
Est-ce aux Italiens qu'on vient se régaler?

La Marquise.

Voulant me réjouir, où falloit-il aller?

M. Miracle

Chez les François, morbleu: le succulent Tragique,
Farci de sentimens, & fort de politique;
Le haut Comique assaisonné
De morale & de patétique,
Voila des alimens pour un goût rafiné.
Ici quel est le mets délicat, ou solide?
C'est l'ombre d'un repas; on en sort toujours vuide,
C'est du sec, c'est du vent, de la mousse, des riens.

La Marquise.

Soit, j'ai moins d'appétit que vous; mais je soutiens

Digitized by Google

Que ce que vous nommez le plus léger service,
Est celui qui souvent amene la gaîté.

M. Miracle.

Ici le fruit est mal monté.
Qu'ils sont gauches vos gens d'office!

La Marquise.

Vous en voulez de loin à ces pauvres Acteurs.

M. Miracle.

Souvent j'ai pris contre eux la défense des mœurs,
Car j'en ai.

La Marquise.

Sur ce point chacun vous rend justice.

M. Miracle.

N'a-t'on pas vû souvent ces ineptes farceurs,
Mauvais singes en tout, par leurs froids bâtelages
Dégrader, disloquer les plus grands personnages,
Des Grecs & des Romains, des Rois, des Empereurs;
Avec de fausses couleurs
Défigurer les ouvrages
Des plus célebres Auteurs,
Dont le public devroit encenser les images?

La Marquise.

Mais de ces illustres Rimeurs
La Parodie a t'elle excité les clameurs?
En ont-ils éprouvé du déchet à leur gloire?
Non, l'*Agnès* de *Chaillot* chez plus d'un curieux

e la tragique *Inés* rafraîchit la mémoire :
'est Castor & Pollux, ces Jumeaux si fameux
mmortels l'un par l'autre.

M. Miracle.

Ah ! quel blasphême affreux !

La Marquise.

Calmez-vous : à présent on fait des Tragédies
Portant en soi leurs Parodies ;
Et le Théatre Italien
Chargeroit sans ajoûter rien.
Mais son silence aux Auteurs Dramatiques
Epargne-t'il les plus âpres critiques ?
Qu'y gagnent ces Messieurs ? Au fond des cabinets,
Des feuilles périodiques
Vont remplacer les sifflets :
Un instant, au Théatre, eût fait coûler ces traits :
Mais le Lecteur, à tête reposée,
Savoure l'Analyse avec art composée ;
Il y voit relever jusqu'aux moindres erreurs :
Le Public détrompé, rétracte des suffrages
Mandiés à genoux chez tant de Protecteurs,
Ou payés par avance à des cliens à gages.

M. Miracle.

Mais on peut riposter à ces malins écrits ;
On arme sa cabale, on partage Paris :
L'Italien déclare une plus rude guerre ;
Plaide-t'on contre le Parterre ?

Digitized by Google

La Marquise.

Un Phénix tel que vous ne craindra rien de lui.

M. Miracle.

Je le sçais, mais enfin ce lieu choque ma vûe.

La Marquise.

C'est pour le Compliment que j'y viens aujourd'hui.

M. Miracle.

J'ai tant d'aversion pour ce séjour d'ennui,
Que j'évite toujours de passer dans la rue.
Mais le Compliment fait, je sors.

La Marquise.

Quoi, vous me laisseriez ?

M. Miracle.

Je pars, ou je m'endors.
Commence-t'on bien tôt ?

La Marquise.

Oui, l'Orateur s'avance.

M. Miracle.

Comment ? C'est une fille !

La Marquise.

Oui : la jeune *Astraudy*.

M. Miracle.

Vous vous moquez. Quoi, l'Eloquence
Ici tombe en quenouille !

La Marquise.

Un peu de patience :
Un pareil choix est souvent applaudi.

Digitized by Google

SCENE II.

Mlle ASTRAUDY, LA MARQUISE, M. MIRACLE.

La Marquise.

Bon jour, ma chere enfant, je vous donne audience;
Et Monsieur, qui n'a rien de comparable à lui.

M. Miracle à Mlle Astraudy.

Comment! elle a des yeux, un fort joli visage:
Avez-vous de l'esprit?

Mlle Astraudy.

Monsieur, c'est notre usage
D'emprunter celui d'autrui.

M. Miracle.

Le vôtre vaut mieux, je gage.

Mlle Astraudy.

Vous me flattez.

M. Miracle.

Non, c'est de bonne foi.
Ce qu'on vous a prêté sera, comme je croi,
De quelque Auteur chétif le doucereux langage.
Mignone, vien demain me haranguer chez moi.

Il sort.

Mlle Astraudy.

A quelle heure, Monsieur?

Digitized by Google

SCENE III.

LA MARQUISE, Mlle ASTRAUDY.

Mlle Astraudy.

Oh ! le plaisant visage !
Il fait mal le Seigneur.

La Marquise.

Vous sçavez donc qui c'est ?

Mlle Astraudy.

Qui ne le connoît pas ?

La Marquise.

C'est un grand personnage,
Il a quelques écarts, & c'est par-là qu'il plaît.
Je crois qu'il est parti.

Mlle Astraudy.

J'apprêtois son éloge.

La Marquise.

Pour moi je demeure ici.
Comme Muse, Dieu mérci,
Je pourrai figurer seule dans une loge.

Mlle Astraudy.

Vous êtes Muse ! Eh bien, Madame, donnez-nous
Dans vos momens perdus quelque nouvelle Piéce.

La Marquise.

Ce Théatre est joli, mais déroge à noblesse:
Les Auteurs sont honteux de travailler pour vous;
Ils semblent se cacher sous terre ;

Digitized by Google

Contens que de l'ouvrage on sente la valeur,
Ils ne font point crier du milieu du Parterre,
L'Auteur, qu'on nous montre l'Auteur!

Elle sort.

SCENE IV.

Mlle ASTRAUDY.

Messieurs, soit Ecrivains connus, soit anonymes,
Qui pourront réussir à votre amusement,
Tous les choix également
Nous paroîtront légitimes.
Je suis encor bien loin du fin discernement;
Mon âge est ma premiere excuse;
Et ce n'est point ma voix qui reçoit ou refuse
Ce qu'on vient présenter à notre jugement.
Vous m'apprendrez à m'y connoître,
Et les Comédiens les plus accrédités,
Ou d'eux-mêmes plus entêtés,
Ne trouvent point de meilleur maître.
Vos bontés cette année ont surpassé nos vœux,
Et depuis que la Troupe est introduite en France;
On ne se souvient pas d'un succès plus heureux.
Le zéle s'accroîtra par la reconnoissance.
Si l'avenir le plus doux
M'offre de belles années,
Je ne les veux que pour vous;
Vos suffrages, seul bien dont mon cœur est jaloux,
Rempliront mes destinées;
Eh! quelle autre conquête aussi chere pour nous!

Digitized by Google

VERS

A M. Destouches, *de l'Académie Françoise.*
Par M. Tanevot.

LE sentiment t'a rendu précieux
Les vers que j'ai tracés sur ton dernier ouvrage.
Le cœur les a fait naître, & son sincére hommage
Sera toujours le plus cher à tes yeux.

Digne de l'âge d'or, comme lui tu t'exprimes;
La naïve candeur respire dans tes rimes,
De l'amitié rassemble tous les traits,
Et l'enrichit de ses plus beaux attraits.

Ainsi ta Minerve immortelle
Fera passer aux siécles à venir
Cette tendresse mutuelle,
Qui pour jamais sçut nous unir.

Le généreux Pylade, & le fidéle Acate,
Ont été célébrés par des Chantres fameux.
Rien ne semble égaler la gloire qui les flatte,
Toutefois dans tes vers mon sort est plus heureux.

MARIAGES ET MORTS.

LE 9 Avril, Auguste-Simon *Brissart*, l'un des Fermiers Généraux de Sa Majesté, épousa dans la Chapelle de l'Hôtel des Fermes du Roi, sur la

Digitized by Google

roisse de Saint Eustache, Henriette *de la Borde*, fille de Jean-François de la Borde, aussi l'un des Fermiers Généraux de Sa Majesté, & d'Elisabeth Vasseur.

Auguste Simon est fils de Jacques Brissart, Seigneur de Triel, Chanteloup & autres lieux, Conseiller-Secretaire du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances, l'un des Fermiers Généraux de Sa Majesté, & de défunte Marie-Rose Texier, son épouse, décédée le 9 Novembre 1734.

Le 28, Pierre-François *Ogier* de Berville, ci-devant Conseiller au Parlement, épousa, dans l'Eglise Paroissiale de Saint Paul, Angélique-Marie *Petit de Leudeville*, fille de défunt François Petit, Seigneur de Leudeville, Bressonvilliers & autres lieux, Conseiller du Roi, Président en sa Cour des Aides de Paris, & d'Angelique Petit d'Etigny.

Pierre-François est fils de Pierre-François Ogier, Seigneur d'Enonville, Berville, Ivry & autres lieux, Grand Audioncier de France, & de Marie-Therese Berger.

Le 4 Avril, Marie-Bonaventure, fille de Jean-Jacques de Bazan, Marquis *de Flamenville*, mourut, âgée de 17 ans, & fut inhumée sur la Paroisse de Saint Eustache.

Le 7, Jean-Antoine *Boizot*, Premier Président du Parlement de Bezançon, mourut à Bezançon, âgé de 69 ans.

Le 18, Julie-Veronique *de Montauban*, Demoiselle de Compagnie de S. A. S. Madame la Duchesse du Maine, mourut, âgée d'environ 60 ans, & fut inhumée à Saint Sulpice.

Le 19, François Thomas *de Pange*, Docteur de Sorbonne, Vicaire-Général de M. l'Archevêque d'Alby; Abbé Commendataire de l'Abbaye de la Vieuville, Diocèse de Dol en Bretagne, & Cha-

Digitized by Google

noine de l'Eglise de Saint Dien en Lorraine, mourut, âgé de 30 ans, & fut inhumé à S Paul.

Le 20, Anne-François, Marquis *de Harville*, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Seigneur de la Selle, des Bordes, Beaumoret, Voise & autres lieux, mourut, âge de 62 ans, sur la Paroisse de Saint Sulpice, & fut transporté à la Selle. Il avoit épousé Marie Bouché, fille de M. Bouché, ci-devant Intendant de Bordeaux, dont il laisse deux filles, l'aînée desquelles est mariée à M. le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambassadeurs, la cadette n'est point encore mariée.

Il étoit fils de Claude de Harville, Comte de Harville, & de Magdeleine de Chassebras, & a eu plusieurs sœurs, deux desquelles sont encore vivantes, sçavoir, la Marquise de Montperoux & la Marquise de Fontette.

La Maison de Harville est très-ancienne & originaire de la Province de Beauce. Claude de Harville, Marquis de Palloiseau, Bisayeul d'Anne François, étoit Vice-Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Calais, où l'on voit encore un Bastion qu'il fit construire, & qui porte son nom. La Branche aînée de cette Maison a possedé pendant plusieurs siécles la terre de Palloiseau, qui appartient aujourd'hui à Mad. la Marquise de Pompone, fille aînée de François de Harville, & cousine germaine de celui qui donne lieu à cet article.

Il ne reste plus de la Maison de Harville que le Marquis de Trenel, qui en est l'aîné, & qui a épousé N. de Matignon. . . . . .

Le 21, Jeanne Louise *André*, épouse de Jean-François *de la Gonifiere*, Seigneur de Beuvrigny, Lieutenant Colonel du Régiment de Cambresis, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de

Digitized by Google

Saint Louis, mourut, & fut inhumée à Saint Eustache.

Le 23, Gui *de Séve*, Prêtre Docteur en Théologie de la Société de Sorbonne, Seigneur de Châtillon-le-Roi, Isy, Grigneville, Bosinville, Merobert & autres lieux, mourut âgé de 78 ans, & fut inhumé à Saint Sulpice. La Maison de Séve est originaire d'Italie, & s'est établie à Lyon au commencement du seiziéme siécle. On croit ne devoir point confondre celui qui donne lieu à cet article, avec un Gui de Séve qui a été Coadjuteur & Successeur de son oncle dans l'Evêché d'Arras.

Le 7 Mai, François *Reyffard*, Conseiller du Roi, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes de Dauphiné, mourut & fut inhumé à Saint Eustache.

Le 10, Louis-Charles *de Machault*, Seigneur d'Arnouville & autres lieux, Conseiller d'Etat ordinaire, ci-devant Lieutenant Général de Police & Premier President du Grand Conseil, mourut sur la Paroisse de Saint Paul, & fut transporté aux Dames Religieuses de l'Ave Maria. Il avoit été d'abord Conseiller au Grand Conseil le 17 Janvier 1691, ensuite Maître des Requêtes le premier Mars 1694, puis Intendant & Conseiller du Conseil de Commerce, Lieutenant Général de Police le 28 Février 1718, Conseiller d'Etat en 1720, Chef du Conseil de feue Madame, & Premier President du Grand Conseil en 1740.

Il étoit fils de Jean-Baptiste de Machault, Conseiller au Parlement de Paris, mort le 26 Septembre 1712, & de Catherine Villemontée. Il avoit épousé le 19 Février 1700 Françoise-Elizabeth Millon, morte le 22 Janvier 1720, fille unique d'Alexandre Millon, Seigneur d'Ammon, Maître des Requêtes, & de Marie-Magdeleine-Therese

Digitized by Google

Coicault de Cherigny, de laquelle il a eu plusieurs enfans, mais dont il ne reste que Jean Baptiste de Machault, Seigneur d'Arnouville, ci devant Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Maître des Requêtes, aujourd'hui Controlleur Général des Finances depuis le 6 Décembre 1745, Commandeur & Grand Trésorier des Ordres de Sa Majesté, lequel a plusieurs enfans de Geneviève Rouillé du Coudrai, sa femme, fille de Hilaire Rouillé du Coudrai, Maître des Requêtes, & de Louise-Heléne le Feron.

La famille de Machault est une des plus distinguées dans la Robe, & elle a fourni un grand nombre de personnages illustres.

CURES opérées par une pommade, que M. Harrington de la Corderie compose pour la paralysie, la goutte sciatique, & les rhumatismes, tant simples que goutteux.

MOnsieur le Marquis de Venterol, âgé de 84 ans, paralytique de tout le côté gauche, depuis le commencement de l'année 1742, a été parfaitement guéri de la jambe, & très-soulagé de son bras & de sa main.

Madame Joly, épouse de M. Joly, Tuteur onéraire de S. A. S. M. le Prince de Condé, étoit retenue au lit depuis plus de sept ans, par une paralysie qui avoit suivi une attaque d'apoplexie. Elle fut guérie au mois d'Août 1749, & non seulement elle marche aussi librement qu'elle faisoit avant son attaque, mais elle jouit de la plus parfaite santé.

Digitized by Google

M. l'Abbé de Seré de Rieux a été guéri aux Goblins chez M. de Julienne, d'une contraction & d'un accornissement de nerfs dans une jambe & une cuisse, qui étoient très-diminuées de grosseur, & où il sentoit des douleurs très vives. Il avoit employé sans succès differens remédes pendant plus de trois ans, & par la pommade de M. Harrington il a recouvré toute la liberté du mouvement, ainsi que la grosseur de sa cuisse & de sa jambe. Il marche fort bien, & il ne sent plus de douleur.

Le Sieur Lallement, Maître Doreur, rue de Harlay, avoit souffert, pendant plus de cinq ans, de violentes douleurs aux pieds, dont tous les doigts étoient recourbés & chargés de nodus, & les chevilles engorgées. Il ressentoit aussi de grandes douleurs dans les reins, & étoit obligé de demeurer au lit la plus grande partie du tems. La pommade de M. Harrington a fondu les nodus, redressé & rendu le mouvement aux doigts des pieds, & dissipé les douleurs.

M. Harrington fait ordinairement sa résidence à son Château de la Brousse par Lambale, à Matignon, en Bretagne.

Il est actuellement à Paris, & loge chez le Sieur de Neef, Maître Tailleur, rue des Grands Augustins; vis-à-vis la rue Christine.

AVIS AU PUBLIC.

MR *Marchand*, Ordinaire de la Musique du Roi, a trouvé le secret de guérir les Loupes en un seul pansement, dans quelque endroit du corps qu'elles soient placées, & cela sans causer aucun mal. Il ne se sert d'aucuns ferremens, & il

Digitized by Google

ne met point d'emplâtres. Son remede n'empêche point qu'on ne vaque à ses affaires, & il guérit parfaitement au bout de trente jours. M. *Marchand* demeure à Versailles, rue des Bons Enfans.

NOTE de M. Remond de Sainte Albine.

J'Ai déja averti que ce Mercure-ci seroit le dernier que je donnerois au Public. Les soins que j'ai pris pour rendre ce Recueil de plus en plus digne de quelque attention, ayant parû n'être pas absolument sans succès *, il me reste à remercier les Lecteurs des bontés qu'ils ont bien voulu me témoigner à cet égard.

* *Le Mercure est tiré maintenant chaque mois à trois cens exemplaires de plus qu'il ne l'étoit lorsque je m'en suis chargé.*

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier volume du *Mercure de France* du présent mois A Paris, le 12 Juin 1750.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
La Religion, Ode, 3
Essai sur cette Question proposée par l'Académie

Digitized by Google

de Pau pour l'année 1750. *Les Talens sans étude peuvent ils produire du beau ?* 9
Lettre apologétique de M. de la Soriniere, à M. l'Abbé d'Artigny, sur ce que cet Abbé vient de publier des amours de Bayle & de Mad. Jurieu, dans ses nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature, 21
La Chassense imprudente, 29
Pensées détachées, 31
Ode sur la mort de M. Levesque de Pouilly, 34
Lettre de M. de la Sauvagere, Ingénieur en chef du Port Louis, à M. Remond de Sainte Albine, 43
Autre de M. de la Cheze, Ingénieur en chef de Thionville à M. le Marquis de Rougé, Maréchal des Camps & Armées du Roi, 47
Illusion agreable, 55
Mémoire sur la Principauté de Dombes, 60
Les amusemens du Héros. Drame en un Acte, représenté au Château de Belœil, en présence de S. A. R. M. le Prince Charles de Lorraine. Par M. de la Porte, 63
Lettre d'un Toulousain à M. Piganiol de la Force, 89
Vers de M. de la Soriniere à M. Bruhier, Docteur en Médecine, & de l'Académie Royale d'Angers, sur son ouvrage de l'incertitude des signes de la mort, &c. 96
Lettre au même Médecin, 97
Séance publique tenue le 8 Avril 1750 par l'Académie Royale des Sciences, 98
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Mai, 125
Enigme & Logogryphes, 126
Nouvelles Littéraires, des Beaux-Arts, &c. 131
Séance publique de la Société Littéraire d'Arras, 163

Digitized by Google

Sujet proposé par l'Académie des Sciences de Pa
pour 1751, 16
Estampes nouvelles, 16
Lettre de M. Jallet, Maître en Chirurgie à Pam
à M. Jean Baget, aussi Maître en Chirurgi
dans cette Ville, 16
Chanson notée, 17
Nouvelles Etrangeres, ibid.
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 190
Bénéfices donnés, 194
Sommaire de la Chambre d'Assurances générales, & grosses Aventures, établie dans la Ville de Paris, 195
Autre article important, 197
Spectacles, ibid.
Concerts de la Cour, 200
Compliment pour l'ouverture du Théatre Italien le 7 Avril 1750, ibid.
Vers à M. Destouches, de l'Académie Françoise, par M. Tanevot, 208
Mariages & Morts, ibid.
Cures opérées par une pommade, que M. Harrington de la Corderie compose pour la paralysie, la goutte sciatique, & les rhumatismes, tant simples que goutteux, 212
Avis au Public, 213
Note de M. Remond de Sainte Albine, 214

La Chanson notée doit regarder la page 174

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

JUIN. 1750.

SECOND VOLUME.

A PARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU, ~~rue Saint~~ Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure à M. DE CLEVES D'ARNICOURT *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg St Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prie très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre aux Auteurs du Mercure.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

JUIN. 1750.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

EPITRE AUX GRACES.

Vous, qui parez tous les âges,
Tous les talens, tous les esprits,
Vous, dont le Temple est à Paris,
Et quelquefois dans les Villages;
Vous, que les plaisirs & les ris
Suivent en secret chez les sages,
Graces, c'est à vous que j'écris.
Fugitives ou solitaires,
La foule des esprits vulgaires

Digitized by Google

Vous cherche ſans ceſſe & vous fuit.
Auſſi ſimples que les bergeres,
Le goût vous fixe & vous conduit ;
Indifferentes & légeres,
Vous échappez à qui vous ſuit.
Venez dans mon humble réduit,
Vous n'y ſerez point étrangeres.
Rien ne peut y bleſſer vos yeux,
Votre frere eſt le ſeul des Dieux
Dont vous verrez chez moi l'image.
Dans ſon carquois brille un ſeul trait,
Et dans ſa main eſt le portrait
De celle qui fut votre ouvrage.
Venez donc, ſœurs du tendre Amour,
Eclairer ma retraite obſcure.
Venez enſemble ou tour à tour,
Et du pinceau de la Nature,
Achevez l'heureuſe peinture
Que je vous conſacre en ce jour.
Vos bienfaits, charmantes Déeſſes,
Sont prodigués dès le berceau,
Et juſques au bord du tombeau,
Vous nous conſervez vos richeſſes ;
Vous élevez ſur vos genoux
Ces enfans ſi vifs & ſi doux,
Dont le front innocent déploye
La candeur qu'ils tiennent de vous,

Digitized by Google

tous les rayons de la joye.
ous aimez à vivre avec eux ;
ous vous jouez dans leurs cheveux,
our en parer la négligence.
ompagnes de l'aimable enfance,
ous présidez à tous ses jeux ;
t de cet âge trop heureux
Vous faites aimer l'ignorance.
L'amour, le plaisir, la beauté,
Ces trois enfans de la jeunesse,
N'ont qu'un empire limité,
Si vous ne les suivez sans cesse.
L'Amour à travers son bandeau
Voit tous les défauts qu'il nous cache ;
Rien à ses yeux n'est toujours beau,
Et quand de vos bras il s'arrache
Pour chercher un objet nouveau,
Vos mains rallument son flambeau,
Et serrent le nœud qu'il attache ;
Bien plus facile à dégoûter,
Moins délicat & plus volage,
Le plaisir se laisse emporter
Sur l'aîle agile du bel âge.
Il dévore sur son passage
Tous les instans sans les compter.
Vous seules lui faites goûter
Le besoin qu'il a d'être sage ;

Digitized by Google

Partout où brille votre image,
Le goût le force à s'arrêter,
Et la constance est votre ouvrage.
Sans vous que seroit la beauté?
C'est par les graces qu'elle attire,
C'est vous qui les faites sourire.
Vous tempérez l'austérité
Et la rigueur de son empire.
Sans votre charme si vanté,
Qu'on sent & qu'on ne peut décrire,
Sa froide régularité
Nuiroit à la vivacité
Des désirs ardens qu'elle inspire.
Le Dieu d'Amour n'est qu'un enfant;
Il craint la fierté de ces belles
Qui foulent d'un pied triomphant
Les fleurs qui naissent autour d'elles.
Par vous l'amant ose esperer
De saisir l'instant favorable.
C'est vous qui rendez adorable
L'objet qu'on craignoit d'adorer.
Qu'il est doux de trouver aimable
Ce qu'on est contraint d'admirer!
Les belles qui suivent vos traces,
Nous ramenent à leurs genoux.
Junon, après mille disgraces,
Après mille transports jaloux,

Digitized by Google

chaîne son volage époux
ec la ceinture des Graces.
air, la démarche, tous les traits,
esprit, le cœur, le caractére,
nt emprunté de vos attraits
: talent varié de plaire.
a Nymphe qui craint un regard,
t qui pourtant en est émue :
a Nayade, qui par hazard
Sous laisse entrevoir qu'elle est nue;
La Vendangeuse qui sourit
Au jeune Sylvain qu'elle enyvre,
Et lui fait sentir que pour vivre
L'enjoûment vaut mieux que l'esprit.
De l'Amour victime rebelle,
La boudeuse, qui dans un coin,
Semble fuir l'amant qu'elle appelle,
Qui, plus sensible que cruelle,
Génit de sentir le besoin
De le laisser approcher d'elle :
La rêveuse, dont la langueur
La rend encore plus touchante,
Qui se plaint d'un mal qui l'enchante,
Dont le remede est dans son cœur.
La coquette qui nous attire,
Quand nous croyons la dédaigner,
Et qui (pour sûrement regner)

Digitized by Google

Semble renoncer à l'Empire.
L'amante, qui dans son ardeur,
A de l'amour sans indécence,
Et qui sçait à chaque faveur
Faire revivre l'innocence.
La beauté, dont les yeux charmans
Donnent des désirs sans yvresse,
Qui, sans refroidir ses amans,
Leur fait adorer sa sagesse.
La finesse sans fausseté,
La sagesse sans pruderie,
L'enjoûment sans étourderie,
Enfin la douce volupté
Et la touchante rêverie,
Un geste, un sourire, un regard,
Ce qui plaît sans peine & sans art,
Sans excès, sans airs, sans grimaces,
Sans gêne & comme par hazard,
Est l'ouvrage charmant des Graces.
Cessez donc de vous allarmer,
Vous, à qui la Nature avare
Accorda le bienfait d'aimer,
Et refusa le don plus rare,
Le don plus heureux de charmer.
De l'Amour touchante victime,
O vous, qu'il blesse & fuit toujours;
Les Graces offrent leurs secours
Aux cœurs malheureux qu'il opprime.

Digitized by Google

ez encenser les autels
ces charmantes immortelles ;
otre retour les mortels
us compteront parmi les belles ;
les Amours les plus cruels,
us serviront souvent mieux qu'elles.
a s'accoûtume à la laideur,
esprit nous la rend supportable,
t les Graces pour leur honneur,
acent souvent notre bonheur
ans les bras d'une laide aimable.
ous qui comptez tous les momens
e la jeunesse qui s'envole,
raignez moins la perte frivole
De ses dangereux agrémens :
Compagnes légeres du Tems,
Les Graces suivent tous les âges ;
Elles réparent leurs outrages,
Et sement les fleurs du Printems
Sur l'hyver paisible des sages.
Ainsi le vieux Anacréon
Orna sa brillante vieillesse
Des graces que dans sa jeunesse
Chantoit l'amante de Phaon.
De leurs célébres bagatelles
Le monde encore est occupé ;
La mort de l'ombre de ses aîles
N'a point encore enveloppé
Leurs chansonnettes immortelles.

Digitized by Google

Le ſeul eſprit & les talens
N'éternifent point nos merveilles.
L'oubli qui nous ſuit à pas lents,
Fait périr le fruit de nos veilles.
Rien ne dure que ce qui plaît;
L'utile doit être agréable.
Un Auteur n'eſt jamais parfait,
Quand il néglige d'être aimable.
Maryrs illuſtres de Clio,
Vous, dont la plume infatigable
Nous enrichit & nous accable,
Voyez de vos *in-folio*
Quel eſt le ſort inévitable.
Dans l'abîme immenſe du tems
Tombent ces recueils importans
D'Hiſtoriens, de politiques,
D'Interprétes & de critiques,
Qui tous, au mépris du bon ſens,
Avec les Livres Germaniques
Se perdent dans la nuit des ans.
La mort dévore avec furie
Les grands monumens d'ici bas,
Mais le plaiſir qui ne meurt pas,
Abandonne à ſa barbarie
Les Annales des Potentats,
Et tout bon Livre qui l'ennuye,
Pour ſauver & rendre à la vie
L'heureux Chantre de Ménélas,

Digitized by Google

& le tendre amant de Lesbie.
La mort n'épargna dans Varron
Que le titre de sçavant homme,
Mais les graces de Cicéron
Tirerent des cendres de Rome
Et ses ouvrages & son nom.
Les graces seules embellissent
Nos esprits ainsi que nos corps ;
Et nos talens sont des ressorts
Que leurs mains légeres polissent.
Les Graces entourent de fleurs
Le sage compas d'Uranie,
Donnent le charme des couleurs
Au pinceau brillant du Génie,
Enseignent la route des cœurs
A la touchante mélodie,
Et prêtent des charmes aux pleurs
Que fait verser la Tragédie.
Malheur à tout esprit grossier,
A l'ame de bronze & d'acier,
Qui les méprise & les ignore.
Le cœur qui les sent, les adore,
Et peut seul les apprécier.
Mais vous, filles de la Nature,
Qui fites l'amour des mortels,
Ne souffrez pas qu'on défigure
Vos ouvrages sur vos autels.
Paroissez aux yeux des Impies,

Digitized by Google

Qui ſans craindre votre courroux,
Nous offrent de froides copies,
Qu'ils nous font adorer pour vous.
Venez diſſiper l'impoſture,
Daignez reparoître au grand jour.
Nous apprendrons votre retour,
Et par le cri de la Nature,
Et par les tranſports de l'Amour.

ANECDOTES

Sur le Czar PIERRE LE GRAND.

Par M. de Voltaire.

PIerre premier a été ſurnommé le grand, parce qu'il a entrepris & fait de très-grandes choſes, dont nulle ne s'étoit préſentée à l'eſprit d'aucun de ſes prédéceſſeurs. Son peuple avant lui, n'étoit qu'un peuple de Tartares. Il eſt bien vraiſemblable que toutes les Nations ont été ainſi quelque choſe de mitoyen entre l'ours & l'homme, juſqu'à ce qu'enfin il ſoit venu des hommes tels que le Czar Pierre, préciſément dans le tems qu'il falloit qu'ils vinſſent.

Un jeune Genevois nommé le Fort, voyagea à Moſcou avec un Ambaſſadeur Danois vers l'an 1695. Le Czar Pierre avoit alors dix-neuf ans, il vit ce Gene-

Digitized by Google

, qui avoit appris en peu de tems la gue Russe, & qui parloit presque tou- celles de l'Europe. Le Fort plut beau- p au Prince; il entra dans son service, bien-tôt après dans sa familiarité. Il lui comprendre qu'il y avoit une autre ma- re de vivre & de regner que celle qui it malheureusement établie de tous les ns dans son vaste & misérable Empire, sans ce Genevois la Russie seroit en- te barbare.

Il falloit être né avec une ame bien ande pour écouter tout d'un coup un ranger, & pour se dépouiller des préjugés trône & de sa patrie. Le Czar sentit ne ni lui ni sa Nation n'étoient pas enco- e des hommes, & qu'il avoit à former un mpire, mais il n'avoit aucun secours au- our de lui. Il conçut dès-lors le dessein le sortir de ses Royaumes, & d'aller com- me Prometée emprunter le feu céleste, pour animer ses compatriotes. Ce feu di- vin, il l'alla chercher chez les Hollandois, qui étoient il y a trois siécles aussi dépour- vûs d'une telle flamme, que les Moscovi- tes. Il ne put exécuter son dessein aussi- tôt qu'il l'auroit voulu. Il fallut soutenir une guerre contre les Turcs, ou plutôt contre les Tartares en 1696, & ce ne fut qu'après les avoir vaincus, qu'il sortit de

Digitized by Google

ses Etats pour aller s'instruire lui-même tous les Arts, qui étoient absolument connus en Russie. Le maître de l'Emp le plus étendu de la terre, alla vivre p de deux ans à Amsterdam & dans le Vi ge de Sardam, sous le nom de Pierre M chaeloff. On l'appelloit communément *Pieter Bas*. Il se fit inscrire dans le Cat logue des Charpentiers de ce fameux Vi lage, qui fournit de Vaisseaux presqu toute l'Europe. Il manioit la hache & l compas, & quand il avoit travaillé à so atelier à la construction des Vaisseaux, i étudioit la Géographie, la Géométrie & l'Histoire. Dans les premiers tems le peu ple s'attroupoit autour de lui. Il écartoit quelquefois les importuns d'une maniere un peu rude, que ce peuple souffroit, lui qui souffre si peu de chose. La premiere Langue qu'il apprit, fut le Hollandois; il s'adonna depuis à l'Allemand, qui lui parut une Langue douce, & qu'il voulut qu'on parlât à sa Cour.

Il apprit aussi un peu d'Anglois dans son voyage à Londres, mais il ne sçut jamais le François, qui est devenu depuis la Langue de Pétersbourg sous l'Impératrice Elisabet, à mesure que ce pays s'est civilisé.

Sa taille étoit haute, sa phisionomie fiére & majestueuse, mais défigurée quelque-

fois par des convulsions, qui altéroient traits de son visage. On attribuoit ce e d'organe à l'effet d'un poison, qu'on soit que sa sœur Sophie lui avoit donné, ais le véritable poison étoit le vin & an-de-vie, dont il fit souvent des excès, fiant trop à son tempérament robuste.

Il conversoit également avec un Artisan & avec un Général d'armée. Ce n'étoit ni comme un Barbare, qui ne met point de distinction entre les hommes, ni comme un Prince Populaire, qui veut plaire à tout le monde; c'étoit en homme qui vouloit s'instruire. Il aimoit les femmes, autant que le Roi de Suéde, son rival, les craignoit, & tout lui étoit également bon en amour comme à table. Il se piquoit de boire beaucoup, plutôt que de goûter des vins délicats.

On dit que les Législateurs & les Rois ne doivent point se mettre en colere, mais il n'y en eut jamais de plus emporté que Pierre le Grand, ni de plus impitoyable. Ce défaut dans un Roi, n'est pas de ceux qu'on répare en les avouant, mais enfin il en convenoit, & il dit même au Magistrat de Hollande à son second voyage: *J'ai réformé ma Nation, & je n'ai pû me réformer moi-même.* Il est vrai que les cruautés qu'on lui reproche, étoient un usage de la Cour

Digitized by Google

de Moſcou, comme de celle de Maroc. Il n'étoit point extraordinaire de voir le Czar appliquer de ſa main Royale ces coups de nerfs de bœuf ſur les épaules nues d'un premier Officier de la Couronne, ou d'une Dame du Palais, pour avoir manqué à leurs ſervices, étant yvres, ou d'eſſayer ſon ſabre en faiſant voler la tête d'un criminel. Pierre avoit fait quelques-unes de ces cérémonies de ſon pays; le Fort eut aſſez d'autorité ſur lui pour l'arrêter quelquefois ſur le point de frapper, mais il n'eut pas toujours le Fort auprès de lui.

Son voyage en Hollande & ſur tout ſon goût pour les Arts, qui ſe développoit, adoucirent un peu ſes mœurs, car c'eſt le privilége de tous les Arts de rendre les hommes plus traitables. Il alloit ſouvent déjeuner chez un Géographe, avec lequel il faiſoit des Cartes marines. Il paſſoit des journées entieres chez le célebre Ruish, qui le premier trouva l'art de faire ces belles injections qui ont perfectionné l'Anatomie, & qui lui ôtent ſon dégoût. Ce Prince ſe donnoit lui-même à l'âge de 22 ans l'éducation qu'un Artiſan Hollandois donneroit à un fils dans lequel il trouveroit du génie, & cette eſpéce d'éducation étoit au-deſſus de celle qu'on avoit jamais reçûe

Digitized by Google

le Trône de Russie. Dans le même-ns il envoyoit des jeunes Moscovites yager & s'instruire dans tous les pays de urope. Ces premieres tentatives ne fu-nt pas heureuses. Ses nouveaux disciples imitoient point leur Maître. Il y en eut ême un, qui étant envoyé à Venise, ne rtit jamais de sa chambre, pour n'avoir as à se reprocher d'avoir vû un autre pays, ue la Russie. Cette horreur pour les pays trangers leur étoit inspirée par des Prêtres Moscovites, qui prétendoient que c'étoit n crime horrible à un Chrétien de voyager, par la raison que dans l'Ancien Testament il avoit été défendu aux habitans de la Palestine de prendre les mœurs de leurs voisins, plus riches qu'eux & plus adroits.

En 1698, il alla d'Amsterdam en Angleterre, non-plus en qualité de Charpentier de Vaisseaux, non pas aussi en celle de Souverain, mais sous le nom d'un Boyard Russe, qui voyageoit pour s'instruire. Il vit tout, & même il alla à la Comédie Angloise, où il n'entendoit rien, mais il y trouva une Actrice, nommée Mlle Groft, pour laquelle il prit du goût, & dont il ne fit pas la fortune.

Le Roi Guillaume lui avoit fait préparer une maison logeable ; c'est beaucoup à

Digitized by Google

Londres, où les Palais ne sont pas communs dans cette Ville immense, où l'on voit gueres que des maisons basses, sans cour & sans jardin, avec des petites portes, telles que celles de nos boutiques. Le Czar trouva sa maison encore trop belle, il alla loger dans le quartier des matelots, pour être plus à portée de se perfectionner dans la Marine. Il s'habilloit même souvent en matelot, & il se servoit de ce déguisement pour engager plusieurs gens de mer à son service.

Ce fut à Londres qu'il dessina lui-même le projet de la communication du Volga & du Tanaïs. Il vouloit même leur joindre la Duina par un canal, & réunir ainsi l'Océan, la Mer Noire & la Mer Caspienne. Des Anglois qu'il emmena avec lui le servirent mal dans ce grand dessein, & les Turcs, qui lui prirent Azoph en 1712, s'opposerent encore plus à cette vaste entreprise.

Il manqua d'argent à Londres; des Marchands vinrent lui offrir cent mille écus pour avoir la permission de porter du Tabac en Russie. C'étoit une grande nouveauté en ce pays-là, & la Religion même y étoit intéressée. Le Patriarche avoit excommunié quiconque fumeroit du tabac, parce que les Turcs leurs ennemis fumoient,

Digitized by Google

le Clergé regardoit comme un de ses nds priviléges d'empêcher la Nation isse de fumer. Le Czar prit les cent mille ls & se chargea de faire fumer le Clergé -même. Il lui préparoit bien d'autres novations.

Les Rois font des présens à de tels voyaurs ; le présent de Guillaume à Pierre rt une galanterie digne de tous deux. Il ui donna un Yacht de vingt-cinq piéces de anon, le meilleur voilier de la mer, avec les provisions de toutes especes ; & tous es gens de l'équipage voulurent bien se aisser donner aussi. Pierre sur son Yacht, ont il se fit le premier pilote, retourna en Hollande revoir ses Charpentiers, & de-là il alla à Vienne vers le milieu de l'an 1698, où il devoit rester moins de tems qu'à Londres, parce qu'à la Cour du grave Léopold il y avoit beaucoup plus de cérémonies à essuyer & moins de choses à apprendre. Après avoir vû Vienne, il devoit aller à Venise & ensuite à Rome, mais il fut obligé de revenir en hâte à Moscou, sur la nouvelle d'une guerre civile, causée par son absence & par la permission de fumer. Les Strelits, ancienne milice des Czars, pareille à celle des Janissaires, aussi turbulente, aussi indisciplinée, moins courageuse & non moins barbare, fut excitée

Digitized by Google

à la révolte par quelques Abbés & Moi
moitié Grecs, moitié Russes, qui répré
terent combien Dieu étoit irrité qu'on
du tabac en Moscovie, & qui mirent
tat en combustion pour cette grande q
relle. Pierre, qui avoit prévû ce que po
roient des Moines & des Strelits, av
pris ses mesures. Il avoit une armée di
plinée, composée presque toute d'étra
gers bien payés, bien armés & qui f
moient sous les ordres du Général Go
don, lequel entendoit bien la guerre
qui n'aimoit pas les Moines. C'étoit à que
avoit manqué le Sultan Osman, qui vou
lant, comme Pierre, réformer ses Janni
saires & n'ayant pû leur rien opposer, n
les réforma point & fut étranglé par eux.

Alors ses armées furent mises sur le
pied de celles des Princes Européans; il
fit bâtir des Vaisseaux par ses Anglois &
ses Hollandois à Veronis sur le Tanaïs, à
quatre cens lieues de Moscou. Il embellit
les Villes, pourvut à leur sûreté, fit des
grands chemins de cinq cens lieues, éta-
blit des Manufactures de toute espece; &
ce qui prouve la profonde ignorance où
vivoient les Moscovites, la premiere Ma-
nufacture fut d'épingles. On fait actuel-
lement des velours ciselés & des étoffes
d'or & d'argent à Moscou. Tant est puis-

Digitized by Google

e l'influence d'un seul homme, quand
il maître & qu'il sçait vouloir.
La guerre qu'il fit à Charles XII pour
ouvrer les Provinces que les Suédois
oient autrefois conquises sur les Russes,
l'empêcha pas, toute malheureuse qu'el-
fut d'abord, de continuer ses réformes
ns l'Etat & dans l'Eglise; il déclara à la
i de 1699 que l'année suivante commen-
it au mois de Janvier & non au mois de
ptembre. Les Russes qui pensoient que
ieu avoit créé le monde en Septembre,
rent étonnés que leur Czar fût assez puis-
nt pour changer ce que Dieu avoit fait.
ette réforme commença avec le siécle en
700, par un grand Jubilé, que le Czar
ndiqua lui-même; il avoit supprimé la
gnité de Patriarche, & il en faisoit les
onctions. Il n'est pas vrai qu'il eût, com-
ne on l'a dit, mis son Patriarche aux peti-
es maisons de Moscou. Il avoit coûtume,
uand il vouloit se réjouir en punissant,
e dire à celui qu'il châtioit ainsi, *je te
fais fou*; & celui à qui il donnoit ce beau
itre étoit obligé, fût-il le plus grand Sei-
gneur du Royaume, de porter une marot-
te, une jaquette & des grelots, & de di-
vertir la Cour en qualité de fou de Sa Ma-
jesté Czarienne. Il ne donna point cette
charge au Patriarche; il se contenta de sup-

primer un Emploi, dont ceux qui avoient été revêtus, avoient abusé au point qu'ils avoient obligé les Czars de marcher devant eux une fois l'an en tenant la bride du cheval patriarchal, cérémonie dont un homme tel que Pierre le Grand s'étoit d'abord dispensé.

Pour avoir plus de Sujets, il voulut avoir moins de Moines, & ordonna que dorénavant on ne pourroit entrer dans le Cloître qu'à cinquante ans, ce qui fit que dès son-tems son pays fut de tous ceux qui ont des Moines, celui où il y en eut le moins.

Il fit d'ailleurs des loix fort sages pour les desservans des Eglises & pour la réforme de leurs mœurs, quoique les siennes fussent assez déréglées, sçachant très-bien que ce qui est permis à un Souverain, ne doit pas l'être à un Curé. Avant lui les femmes vivoient toujours séparées des hommes; il étoit inoui qu'un mari eût jamais vû la fille qu'il épousoit. Il ne faisoit connoissance avec elle qu'à l'Eglise. Parmi les présens de nôces, étoit une grosse poignée de verges, que le futur envoyoit à la future, pour l'avertir qu'à la premiere occasion elle devoit s'attendre à une petite correction maritale. Les maris même pouvoient tuer leurs femmes impunément, &

Digitized by Google

interroit vives celles qui usurpoient ce
ne droit sur leurs maris.
ierre abolit les poignées de verges, dé-
dit aux maris de tuer leurs femmes, &
ir rendre les mariages moins malheu-
x & mieux assortis, il introduisit l'usa-
de faire manger les hommes avec elles,
de présenter les prétendans aux filles
ant la célébration; en un mot, il établit
fit naître tout dans ses Etats jusqu'à la
iété. On connoît le reglement qu'il fit
-même pour obliger ses Boyards & ses
yardes à tenir des assemblées, où les
utes qu'on commettoit contre la civilité
osse, étoient punies d'un grand verre
eau-de-vie, qu'on faisoit boire au délin-
uant, de façon que toute l'honorable
ompagnie s'en retournoit fort yvre &
peu corrigée. Mais c'étoit beaucoup d'in-
troduire une espece de société chez un
peuple qui n'en connoissoit point. On alla
même jusqu'à donner quelquefois des
spectacles dramatiques. La Princesse Nata-
lie, une de ses sœurs, fit des Tragédies en
Langue Russe, qui ressembloient assez aux
piéces de Shakespear, dans lesquelles des
Tirans & des Arlequins faisoient les pre-
miers rôles. L'orchestre étoit composé de
violons Russes, qu'on faisoit jouer à coups
de nerfs de bœuf. A présent on a dans Pé-

Digitized by Google

tersbourg des Comédiens François & des Opéras Italiens. La magnificence & le goût même ont en tout succedé à la barbarie. Une des plus difficiles entreprises du Fondateur, fut d'accourcir les robes, & de faire raser les barbes de son peuple. Ce fut là l'objet des plus grands murmures : comment apprendre à toute une Nation à faire des habits à l'Allemande & à manier le rasoir ? On en vint à bout en plaçant aux portes des Villes des Tailleurs & des Barbiers, les uns coupoient les robes de ceux qui entroient, les autres les barbes : les obstinés payoient quarante sols de notre monnoye. Bien-tôt on aima mieux perdre sa barbe que son argent. Les femmes servirent utilement le Czar dans cette réforme ; elles préféroient les mentons rasés, elles lui eurent l'obligation de n'être plus fouettées, de vivre en société avec les hommes, & d'avoir à baiser des visages plus honnêtes.

Au milieu de ces réformes, grandes & petites, qui faisoient les amusemens du Czar, & de la guerre terrible qui l'occupoit contre Charles XII, il jetta les fondemens de l'importante Ville & du Port de Pétersbourg en 1704, dans un marais, où il n'y avoit pas une cabane. Pierre travailla de ses mains à la premiere maison ; rien

Digitized by Google

n ne le rebuta; des ouvriers furent for-
de venir sur ce bord de la Mer Balti-
e, des frontieres d'Astracan, des bords
la Mer Noire & de la Mer Caspienne. Il
rit plus de cent mille hommes dans les tra-
aux qu'il fallut faire, & dans les fatigues
la disette qu'on essuya, mais enfin la Ville
aste. Les Ports d'Archangel, d'Astracan,
Azoph, de Veronis furent construits.
Pour faire tant de grands établissemens,
pur avoir des Flottes dans la Mer Balti-
ne & cent mille hommes de troupes ré-
lées, l'Etat ne possedoit qu'environ dix-
uit de nos millions de revenu. J'en ai
ù le compte entre les mains d'un homme
ui avoit été Ambassadeur à Pétersbourg.

Mais la paye des ouvriers étoit propor-
tionnée à l'argent du Royaume. Il faut se
souvenir qu'il n'en coûta que des oignons
aux Rois d'Egypte pour bâtir les Pirami-
des. Je le répete, on n'a qu'à vouloir. On
ne veut pas assez.

Quand il eut créé sa Nation, il crut qu'il
lui étoit bien permis de satisfaire son goût
en épousant sa Maîtresse, & une Maîtresse
qui méritoit d'être sa femme. Il fit ce ma-
riage publiquement en 1712. Cette céle-
bre Catherine, orpheline, née dans le Vil-
lage de Ringen en Estonie, nourrie par
charité chez un Vicaire, long-tems ser-

Digitized by Google

vante, mariée à un Soldat Livonien, prise par un parti Moscovite deux jours après ce premier mariage, avoit passé du service du Général Bauer, à celui de Menzicof, garçon pâtissier, qui devint Prince & le premier homme de l'Empire; enfin elle fut l'épouse de Pierre le Grand, & ensuite Impératrice Souveraine après la mort du Czar, & digne de l'être. Elle adoucit beaucoup les mœurs de son Mari, & sauva beaucoup plus de dos du Knout, & beaucoup plus de têtes de sa hache, que n'avoit fait le Général le Fort. On l'aima; on la révéra; un Baron Allemand, un Ecuyer d'un Abbé de Fulde n'eût point épousé Catherine; mais Pierre le Grand ne pensoit pas que le mérite eût auprès de lui besoin de trente-deux quartiers. Les Souverains pensent volontiers qu'il n'y a d'autre grandeur que celle qu'ils donnent, & que tout est égal devant eux. L'éducation fait la grande difference, les talens la font prodigieuse, la fortune encore plus. Catherine avoit eu une éducation tout aussi bonne pour le moins chez son Curé d'Estonie, que toutes les Boyardes de Moscou & d'Archangel, & étoit née avec plus de talens & une ame plus grande: elle avoit reglé la Maison du Général Bauer & celle du Prince Menzikof, ans sçavoir ni lire ni écrire. Quiconque

Digitized by Google

it très-bien gouverner une maison, it gouverner un Royaume. Cela peut oître un paradoxe, mais certainement it avec le même esprit d'ordre, de sse & de fermeté, qu'on commande à it personnes & à cent millions.

Le Czarevitz Alexis, fils du Czar, qui ousa, dit-on, comme lui, une Esclave, qui, comme lui, quitta secrettement la oscovie, n'eut pas un succès pareil dans s deux entreprises, & il en coûta la vie s fils pour avoir imité mal-à propos le re; ce fut un des plus terribles exemples s sévérité, que jamais on ait donné du nt d'un Trône, mais ce qui est bien honorable pour la mémoire de l'Impératrice Catherine, c'est qu'elle n'eut point de art au malheur de ce Prince, né d'un autre lit, & qui n'aimoit rien de ce que son ere aimoit: on n'accusa point Catherine l'avoir agi en marâtre cruelle; le grand rime du malheureux Alexis étoit d'être trop Russe, de désaprouver tout ce que son Pere faisoit de grand & d'immortel pour la gloire de la Nation. Un jour entendant des Moscovites qui se plaignoient des travaux insupportables qu'il falloit endurer pour bâtir Pétersbourg, *Consolez-vous*, dit-il, *cette Ville ne durera pas longtems*. Quand il falloit suivre son Pere dans

Digitized by Google

ces voyages de cinq à six cens lieues, que le Czar entreprenoit souvent, le Prince feignoit d'être malade; on le purgeoit rudement pour la maladie qu'il n'avoit pas, tant de médecines jointes à beaucoup d'eau-de-vie, altérerent sa santé & son esprit. Il avoit eu d'abord de l'inclination pour s'instruire; il sçavoit la Géométrie, l'Histoire, avoit appris l'Allemand, mais il n'aimoit point la guerre, ne vouloit point l'apprendre, & c'est ce que son Pere lui reprochoit le plus. On l'avoit marié à la Princesse de Wolfenbuttel, sœur de l'Impératrice, femme de Charles VI, en 1711. Ce mariage fut malheureux. La Princesse étoit souvent abandonnée pour des débauches d'eau-de-vie, & pour Afrosine, fille Filandoise, grande, bien faite & fort douce. On prétend que la Princesse mourut de chagrin, si le chagrin peut donner la mort; & que le Czarewitz épousa ensuite secrettement Afrosine en 1713, lorsque l'Impératrice Catherine venoit de lui donner un frere, dont il se seroit bien passé.

Les mécontentemens entre le Pere & le fils devinrent de jour en jour plus sérieux, jusques là que Pierre, dès l'an 1716, menaça le Prince de le deshériter, & le Prince lui dit qu'il vouloit se faire Moine.

Le Czar en 1717 renouvella ses voya-

Digitized by Google

par politique & par curiosité ; il alla en en France. Si son fils avoit voulu se soltcer, s'il y avoit eu en effet un parti mé en sa faveur, c'étoit-là le tems de se clarer, mais au lieu de rester en Russie de s'y faire des créatures, il alla voyar de son côté, ayant eu bien de la peine rassembler quelque milliers de ducats, s'il avoit secrettement empruntés. Il se rta entre les bras de l'Empereur Charles I, frere de sa défunte femme. On le gara quelque tems très-*incognito* à Vienne, e-là on le fit passer à Naples, où il resta rès d'un an, sans que ni le Czar, ni personne en Russie sçût le lieu de sa retraite.

Pendant que le fils étoit ainsi caché, le Pere étoit à Paris, où il fut reçû avec les mêmes respects qu'ailleurs, mais avec une galanterie qu'il ne pouvoit trouver qu'en France. S'il alloit voir une Manufacture, & qu'un ouvrage attirât plus ses regards qu'un autre, on lui en faisoit présent le lendemain ; il alla dîner à Petitbourg, chez M. le Duc d'Antin, & la premiere chose qu'il vit, fut son portrait en grand, avec le même habit qu'il portoit. Quand il alla voir la Monnoye Royale des Médailles, on en frappa devant lui de toute espéce, & on les lui présentoit ; enfin on en frappa une qu'on laissa exprès tomber à ses

Digitized by Google

pieds & qu'on lui laissa ramasser. Il s'y v gravé d'une maniere parfaite avec ces mo *Pierre le Grand.* Le revers étoit une R nommée & la Légende, *Vires acquirit e do*; allégorie aussi juste que flatteuse po un Prince, qui augmentoit en effet son m rite par ses voyages.

Après avoir vû ce pays, où tout dispos les hommes à la douceur & à l'indulgence, il retourna dans sa Patrie & y reprit sa sé vérité. Il avoit enfin engagé son fils à revenir de Naples à Pétersbourg; ce jeune Prince fut de là conduit à Moscou devant le Czar son pere, qui commença par le priver de sa succession au Trône, & lui fit signer un acte solemnel de renonciation à la fin du mois de Janvier 1718, & en considération de cet acte le pere promit à son fils de lui laisser la vie.

Il n'étoit pas hors de vrai-semblance qu'un tel acte seroit un jour annullé. Le Czar, pour lui donner plus de force, oubliant qu'il étoit pere & se souvenant seulement qu'il étoit fondateur d'un Empire, que son fils pouvoit replonger dans la barbarie, fit instruire publiquement le procès de ce Prince infortuné, sur quelques réticences qu'on lui reprochoit dans l'aveu qu'on avoit d'abord exigé de lui.

On assembla des Evêques, des Abbés &

Digitized by Google

les Professeurs, qui trouverent dans l'Ancien Testament, que ceux qui maudissent leur pere & leur mere doivent être mis à mort; qu'à la vérité David avoit pardonné à son fils Absalon révolté contre lui, mais que Dieu n'avoit pas pardonné à Absalon. Tel fut leur avis sans rien conclure, mais c'étoit en effet signer un arrêt de mort. Alexis n'avoit à la vérité jamais maudit son pere; il ne s'étoit point révolté comme Absalon; il n'avoit point couché publiquement avec les Concubines du Roi; il avoit voyagé sans la permission paternelle, & il avoit écrit des lettres à ses amis, par lesquelles il marquoit seulement qu'il esperoit qu'on se souviendroit un jour de lui en Russie. Cependant de cent vingt-quatre Juges séculiers qu'on lui donna, il ne s'en trouva pas un qui ne conclût à la mort, & ceux qui ne sçavoient pas écrire, firent signer les autres pour eux. On a dit dans l'Europe que le Czar s'étoit fait traduire d'Espagnol en Russe le procès criminel de Don Carlos, ce Prince infortuné que Philippe II, son pere, avoit fait mettre dans une prison, où mourut cet Héritier d'une grande Monarchie, mais jamais il n'y eut de procès fait à Don Carlos, & jamais on n'a sçû la maniere, soit violente, soit naturelle dont ce Prince mourut. Pierre, le plus despoti-

Digitized by Google

que des Princes, n'avoit pas besoin de exemple. Ce qui est certain, c'est que son fils mourut dans son lit le lendemain de l'arrêt, & que le Czar avoit à Moscou une des plus belles Apotiquaireries de l'Europe. Cependant il est probable que le Prince Alexis, héritier de la plus vaste Monarchie du monde, condamné unanimement par les sujets de son pere, qui devoient être un jour les siens, put mourir de la révolution que fit dans son corps un arrêt si étrange & si funeste. Le pere alla voir son fils expirant, & on dit qu'il versa des larmes, *infelix utcunque ferent ea fata nepotes.* Mais malgré ses larmes, les roues furent couvertes de membres rompus des amis de son fils. Il fit couper la tête à son propre beau-frere, le Comte Lapuchin, frere de sa femme Ottokesa Lapuchin, qu'il avoit répudiée, & oncle du Prince Alexis. Le Confesseur du Prince eut aussi la tête coupée. Si la Moscovie a été civilisée, il faut avouer que cette politesse lui a coûté cher.

Le reste de la vie du Czar ne fut qu'une suite de ses grands desseins, de ses travaux & de ses exploits, qui sembloient effacer l'excès de ses sévérités, peut être nécessaires. Il faisoit souvent des harangues à sa Cour & à son Conseil. Dans une de ses

Digitized by Google

rangues il leur dit qu'il avoit sacrifié son ls au salut de ses Etats.

Après la paix glorieuse qu'il conclut enfin avec la Suéde en 1721, par laquelle on lui céda la Livonie, l'Estonie, l'Ingrie, la moitié de la Carelie & du Bourg, les Etats de Russie lui déférerent le nom de Grand, de Pere de la Patrie & d'Empereur. Ces Etats étoient représentés par le Sénat, qui lui donna solemnellement ces Titres en présence du Comte de Kinski, Ministre de l'Empereur, de M. de Campredon, Envoyé de France, des Ambassadeurs de Prusse & de Hollande; peu à peu les Princes de l'Europe se sont accoûtumés à donner aux Souverains de Russie ce Titre d'Empereur, mais cette dignité n'empêche pas que les Ambassadeurs de France n'ayent par tout le pas sur ceux de Russie.

Les Russes doivent certainement regarder le Czar comme le plus grand des hommes. De la Mer Baltique aux frontieres de la Chine, c'est un Héros: mais doit-il l'être parmi nous? Etoit-il comparable pour la valeur à nos Condés, à nos Villars, & pour les connoissances, pour l'esprit, pour les mœurs, à une foule d'hommes avec qui nous vivons? Non, mais il étoit Roi, & Roi mal élevé, & il a fait ce que peut-être

Digitized by Google

mille Souverains à sa place n'eussent pas fait. Il a eu cette force dans l'ame, qui met un homme au-dessus des préjugés, & de tout ce qui l'environne, & de tout ce qui l'a précedé; c'est un Architecte qui a bâti en brique, & qui ailleurs eût bâti en marbre. S'il eût regné en France, il eût pris les Arts au point où ils sont pour les élever au comble; on l'admiroit d'avoir vingt-cinq grands Vaisseaux sur la Mer Baltique, il en eût eu deux cens dans nos Ports.

A voir ce qu'il a fait de Pétersbourg, qu'on juge ce qu'il eût fait de Paris. Ce qui m'étonne le plus, c'est le peu d'espérance que devoit avoir le genre humain qu'il dût naître à Moscou un homme tel que le Czar Pierre. Il y avoit à parier un nombre égal à celui de tous les hommes qui ont peuplé de tous les tems la Russie, contre l'unité, que ce génie si contraire au génie de sa Nation ne seroit donné à aucun Russe, & il y avoit encore à parier quinze millions, qui font le nombre des Russes d'aujourd'hui, contre un, que ce lot de la Nature ne tomberoit pas au Czar. Cependant la chose est arrivée. Aujourd'hui les Russes ne sont plus surpris de leurs progrès, ils se sont en moins de cinquante ans familiarisés avec

Digitized by Google

sus les Arts. On diroit que ces Arts sont nciens chez eux ; il y a encore de vastes limats en Afrique où les hommes ont beoin d'un Czar Pierre.

IL est essentiel à l'Apologue de renfermer une vérité cachée sous le voile d'une fiction qui réunisse l'instruction & l'amusement, mais je ne crois pas qu'il soit absolument de son essence d'être en récit. Le Dialogue a le mérite d'épargner bien des longueurs, les *dit-il*, *dit-elle*, *répond-il*, *répond-elle*, &c. de n'être point une leçon directe, puisque l'Auteur n'y parle jamais ; de pouvoir être mis à la fois dans la bouche de deux ou trois enfans ; de former une sorte de scéne plus animée que la narration, & selon l'expression de M. Raymond de Saint Mard, d'être Dramatique. Tous ces avantages auront sans doute déterminé M. Pesselier à mettre quelques Fables en Dialogue. Nous entrevoyons dans ce nouveau genre des ressources pour le plaisir & pour l'utilité, motifs qui devroient se réunir dans tous les ouvrages d'esprit, comme ils se trouvent dans ceux de l'Auteur qui donne occasion à ces réflexions.

Digitized by Google

LE CHARDON ET LA VIGNE.

FABLE EN DIALOGUE.

Par M. Pesselier.

La Vigne.

J'Ecoute; quelle confidence
Voulez-vous donc me faire avec empressement?

Le Chardon.

Quelle confidence? . . vraiment,
Sçais-tu quelle est ton imprudence
D'avoir choisi ta résidence
Autour de cet ormeau? . . . . . .

La Vigne.

Je ne m'en doute pas.

Le Chardon.

Ignores-tu que de ce pas,
On va le transplanter? . . . . . .

La Vigne.

Je lui suis attachée
Assez pour le suivre au trépas.

Le Chardon.

Lorsque tu seras arrachée,
Triste, rampante & desséchée,
Tu te repentiras d'avoir mal profité
D'un avis . . . . . .

Digitized by Google

La Vigne.

Je crains peu qu'on me fasse la guerre
Un attachement que l'orme a mérité,
Et dût me frapper le tonnerre,
Je le suivrois par tout avec fidélité;
L'amitié doit survivre à la prospérité;
Il faut tenir à l'arbre & non pas à la terre.

LES DEUX PORTRAITS.

FABLE.

Par le même.

D'Une jeune Beauté deux successeurs d'*Appelle*
Entreprirent un jour de faire le Portrait;
Vous dire comment on l'appelle
Est chose inutile à ce trait:
Qu'il vous suffise que pour elle
Nos deux Peintres, dit-on, pensoient differemment;
L'un étoit un amant satisfait de la belle,
L'autre avoit dans le cœur certain ressentiment
De la sçavoir volage, ou peut être rebelle,
Deux points qui chez l'Amour blessent également.
Sur les mouvemens de leur ame
Ils gouvernerent leur pinceau;
Et quelle difference entre chaque morceau!

Digitized by Google

Etoit-ce bien la même Dame?
D'un côté tout étoit en beau;
Le Peintre, amant heureux, avoit fait une Grace;
L'autre, irrité de sa disgrace,
Une Furie & son flambeau.
Le plus triste de l'aventure
Fut que le beau portrait s'effaça par malheur;
Tandis que chaque jour la terrible peinture
Prit une plus vive couleur.

Les amans, je dis ceux de la meilleure trempe,
Ne durent que fort peu d'instans;
Les ennemis sont plus constans;
La haine peint en huile, & l'amour en détrempe.

SUITE

De la Dissertation contre les expériences de la Chambre noire de M. Newton, par M. Gautier, Pensionaire du Roi.

J'Ai dit que je n'avois *plus rien à donner au Public sur cette matiere, quant à présent.* Mais comment puis-je me refuser aux questions que me font plusieurs Physiciens?

Digitized by Google

trait de la premiere & seconde Partie du premier Livre de l'Optique de Newton.

Les expériences de la premiere Partie de l'Optique de M. Newton, sont pour prouver,

THEOREMES.

» 1°. *Que les rayons de lumiere qui diffe-* » *rent en couleur, different aussi en degrés de* » *réfrangibilité.*

» 2°. *Que la lumiere du Soleil est composée* » *de rayons differemment réfrangibles.*

» 3°. *Que la lumiere du Soleil est composée* » *de rayons differens en réflexibilité, & les* » *rayons qui sont le plus réfrangibles, sont aussi* » *plus réflexibles que les autres.*

Les propositions qui suivent ceux-ci dans cette premiere Partie, sont fondées sur les deux premiers Théoremes.

Théoremes de la seconde Partie.

» 1°. *Que les phenoménes des couleurs dans* » *la lumiere rompue ou reflechie, ne sont pas* » *produits par des nouvelles modifications de* » *lumiere differemment agitée, selon que la* » *lumiere & l'ombre sont terminées differem-* » *ment.*

» 2°. *Toute lumiere homogéne a sa cou-* » *leur propre, qui répond à ses degrés de*

Digitized by Google

» *réfrangibilité ; & cette couleur ne peut être* » *changée, ni par réflexion, ni par réfraction.*

3°. Ce Théoreme est par lui-même contraire à Newton.

» 4°. *On peut avec des couleurs composer* » *le blanc & toutes les couleurs grises, entre* » *le blanc & le noir : & la blancheur de la* » *lumiere du Soleil est composée de toutes les* » *couleurs primitives mêlées dans une juste pro-* » *portion.*

Problêmes de la seconde Partie.

» 4°. *Par les propriétés de la lumiere expo-* » *sées ci-dessus, rendre raison des couleurs de* » *l'Arc-en Ciel.*

» 5°. *Par les propriétés de la lumiere déjà* » *découvertes, expliquer les couleurs perma-* » *nentes des corps naturels.*

Je ne cite ici que le texte des propositions, que je veux combattre dans cette Dissertation. Je prie le Lecteur de voir les expériences du *Traité d'Optique sur les réflexions, réfractions, inflexions, & couleurs de la lumiere, par M. le Chevalier Newton*, dans l'original, seconde édition 1719, ou dans la fidelle Traduction, de M. Coste. *A Amsterdam*, 1720, *chez Pierre Humbert*, ou tel autre, &c. *Voyez la premiere expérience Newtonienne.*

Digitized by Google

Je détruis cette expérience, par l'expérience suivante.

Premiere Expérience Anti-Newtonienne.

J'ai observé que les couleurs prismorbales ne se rencontrent que par l'opposition des corps ou des superficies, c'est-à-dire, que lorsqu'une superficie obscure, de quelque couleur qu'elle soit, confine avec une autre plus claire, la couleur qui se forme dans leurs jonctions est purement bleuë, ou rouge, orangée & jaune.

J'entends qu'un corps confine avec un autre plus clair, lorsque son extrêmité touche une superficie, ou un fond plus clair. Et je dis, qu'un corps est posé sur un fond obscur, lorsque les extrêmités de ce même corps confinent avec un fond d'une teinte plus obscure : en voici un exemple.

Je suppose une bande de gros carton, posée horizontalement sur une vître ; si l'on est dans une chambre, & qu'on regarde ce carton, la bande de carton sera le corps obscur posé sur un fond clair, alors il se formera deux oppositions, une supérieure & l'autre inférieure, à la bande de carton qui sera plus ombrée que la vître, puisque le jour vient à travers dans la chambre où l'on fait l'expérience. Mais,

Digitized by Google

au contraire si je me sers de cette même bande de carton, & que je la pose horizontalement sur un papier gris ou brun, ou sur un chapeau noir, le carton confinera avec un fond obscur, & fera une opposition avec le papier brun contraire à celle que faisoit la vître.

Si je regarde les confins des corps par la face réfringente & inferieure du prisme, si l'objet est entouré d'un fond plus clair : par sa partie supérieure, il se formera une couleur bleue nuancée du clair à l'obscur, & par sa partie inferieure le rouge, l'orangé & le jaune, & ces couleurs seront renversées, si l'objet clair est posé sur un fond plus obscur. Au contraire si je regarde par la face réfringente & supérieure du prisme, alors les couleurs sont differentes & totalement opposées, c'est-à-dire, que l'extrêmité supérieure des corps obscurs sur le clair sera rouge, jaune & orangée, au lieu d'être bleue, & celle des objets clairs, posés sur des fonds obscurs, sera bleue, au lieu d'être rouge.

Je conclus que l'ascension ou descension des rayons, causée par les deux differentes faces du prisme, comme j'ai observé ci-devant dans la démonstration de mon systême, occasionne les couleurs & leur renversement, & change le rouge en bleu &

Digitized by Google

bleu en rouge, suivant que la lumiere oppose à l'ombre, ou que l'ombre s'oppose à la lumiere, puisque les couleurs ne sont produites que par ces oppositions, dans les confins des corps plus ou moins ombrés.

Il doit s'en suivre de-là, que si les lignes sont perpendiculaires, & le prisme horizontal, il n'y aura alors plus de formation de couleurs. Mais si le prisme & les lignes des confins sont perpendiculaires, le phenoméne sera bien different de ce que nous venons de dire; le bleu se trouvera sur les côtés des lignes perpendiculaires qui auront le clair à droite, & l'obscur à gauche, si on regarde par la face réfringente du prisme qui est du côté gauche: & on verra le contraire, si on regarde par la face du prisme qui est du côté droit. Et pour prouver que la réfrangibilité prétendue de toutes les couleurs est égale dans les deux faces réfringentes du prisme, & que les couleurs sont également réfrangibles; que l'on regarde dans l'un & dans l'autre cas avec l'œil droit, ou avec l'œil gauche: que l'on mette la lumiere à droite ou à gauche, le phenoméne séra toujours le même.

Je ne crois pas que l'on se soit apperçu jusqu'à présent de ces experiences, je ne

Digitized by Google

les ai trouvées que par la vertu du clair obscur. Un Philosophe, je le répete, ne peut définir les couleurs sans être Peintre, non plus qu'un Peintre sans être Philosophe : il n'est donc pas surprenant que M. Newton se soit trompé dans ses observations.

Je m'apperçus encore dans ces expériences, que les lignes obliques font le même effet que les lignes horizontales. Quand les lignes obliques à l'horison séparent deux surfaces, dont l'une est obscure & l'autre claire, si la ligne panchée est appuyée sur une surface brune, & soutient un fond clair, c'est-à-dire, que l'angle qu'elle forme avec l'horizon le plus aigu, renferme une surface obscure : alors les confins des corps produisent le bleu, si l'on regarde par la face inferieure du prisme, & au contraire le rouge & le jaune. Je conclus de ces expériences que les couleurs ne sont point dans les rayons, mais qu'elles se produisent par l'opposition de l'ombre & de la lumiere.

Critique de la premiere expérience de l'Optique de M. Newton.

Pour prouver que les rayons de la lumiere prétendus, qui different en couleur & en degrés de frangibilité, n'ont jamais

isté il n'y a qu'à faire attention à la épriſe de M. Newton ſur ſa premiere ipérience ; il dit, *que le deſſous de la fenêtre étoit couvert d'un drap noir, afin que de-l il ne réfléchît aucune lumiere, qui en paſſant par les bords du papier à l'œil, pût ſe mêler avec la lumiere du papier, & en obſcurir le phénoméne.* Cela veut dire que le papier étoit poſé ſur un fond noir. Alors, comme je viens d'expoſer dans ma premiere expérience *Anti-Newtonienne*, le papier peint confinoit avec un fond plus obſcur, & en regardant par la face ſupérieure, c'eſt-à-dire, *l'angle réfringent tourné en haut*, le bleu paroiſſoit plus élevé que le rouge, parce que ſur la ligne ſupérieure du papier peint, moins obſcure que le fond ſur lequel il poſe, il ne peut s'y former que du bleu par l'aſcenſion des rayons, & ſur la ligne inferieure à cette ſuperficie, par la même raiſon, il ne peut s'y rencontrer que du rouge. Si j'ajoute du rouge en bas, & du bleu en haut, n'eſt-il pas vrai que le bleu me paroîtra plus élevé par cette addition ſupérieure, que le rouge qui au contraire doit paroître plus bas par l'addition, ou bande rouge inferieure. Cela eſt ſi vrai, que quand au lieu d'un drap noir, vous mettez le papier peint ſur une feuille de papier blanc, alors le rouge dans

Digitized by Google

la même position de l'œil & du prisme paroîtra plus haut que le bleu, parce que les oppositions des superficies seront contraires.

Regardez ensuite ce papier peint de bleu & de rouge par la face inferieure du prisme, c'est-à-dire, *l'angle réfringent tourné en bas*, la descension que cause cette surface du prisme aux rayons, quand le papier peint est sur le drap noir, bordera la partie supérieure de l'image de rouge, & la partie inferieure de bleu; & alors le rouge paroîtra plus élevé que le bleu; & si dans la même position vous posez le papier peint sur un papier blanc, le bleu sera plus haut que le rouge.

Pourquoi donc M. Newton a-t'il pû prétendre, *que la lumiere qui en passant par les bords du papier à l'œil, peut se mêler avec la lumiere du papier & en obscurcir le phénomène?* On n'a jamais oui dire que la lumiere obscurcisse quelque chose; d'ailleurs ce prétendu *obscurcissement* occasionné par la lumiere, seroit autant pour le bleu que pour le rouge, & ne sçauroit occasionner aucun dérangement aux differentes réfractions, s'il y en avoit jamais eu dans les differentes couleurs.

A quel propos se servir d'un prisme, pour connoître si les couleurs sont diffe-

Digitized by Google

ment réfrangibles ? Lorſqu'elles ſe portent des corps colorés à nos yeux par réflexion : ſi elles étoient differemment réfrangibles, n'eſt-il pas vrai que le papier, mêlé de bleu & de rouge, devroit, ſans le ſecours du priſme nous paroître aux yeux ? que M. Newton veut nous faire voir avec le priſme. Car il dit lui-même dans ſon théoreme, *que la lumiere du Soleil eſt compoſée de rayons differens en réflexibilité, & que les rayons qui ſont les plus réfrangibles ſont auſſi les réflexibles que les autres.* Si cela étoit, il faudroit donc que ſans le ſecours du priſme les rayons qui ſe réflechiſſent de la partie rouge du papier à l'œil, fuſſent moins réflechis que ceux de la partie bleue, & par conſéquent que l'angle de réflexion du rouge fût moins grand que celui du bleu, ce qui devroit faire paroître naturellement à nos yeux la moitié rouge de ce papier plus élevée que la moitié bleue, ce qui cependant n'arrive pas, ni ne peut arriver. Donc les couleurs ne ſont ni plus réfrangibles, ni plus réflexibles les unes que les autres; ſi l'on ſe ſert du priſme, elles ſont tantôt plus hautes & tantôt plus baſſes, ſuivant qu'elles poſent ſur des fonds plus clairs ou plus obſcurs ; elles ne paroiſſent plus élevées que lorſqu'elles ſont ajoutées par quelque bande apparente de couleur de même na-

Digitized by Google

ture ; & celles qui se réflechissent naturellement des corps sans le secours du prisme, ne sont pas réflechies par des angles plus grands les uns que les autres.

V. la seconde Expérience Newtonienne.

Seconde Expérience Anti-Newtonienne.

Au lieu de me servir d'un papier peint, comme faisoit M. Newton, j'ai imaginé un grand vaisseau prismatique ; partagé dans son milieu par une cloison de mastic, de plâtre & de poix, afin d'empêcher la communication des liqueurs que je voulois mettre séparément dans le prisme ; il étoit fait de glaces de miroir très-épaisses & bien unies, jointes par des bizeaux bien luttés, que j'avois fait tailler sur les angles. Ce double prisme étoit enchassé par les deux bouts, de boëte de laiton, où il y avoit une ouverture pour y introduire la liqueur, que l'on bouchoit ensuite. Je mis dans une moitié de ce prisme une liqueur rouge faite avec le bois de brézil, & un peu d'alun bien clarifié, d'une couleur de rubis très-vive, & l'autre moitié je la remplis d'une liqueur bleue faite avec le tournesol & l'indigo, & un peu de sel de tartre, ensorte qu'elle imitoit parfaitement le saphir. J'exposai ce double prisme mi-parti de rouge & de bleu aux rayons du Soleil

leil, dans ma Chambre noire vis-à-vis grande ouverture : la double image oit très-parallele par ses deux côtés, enorte que la rouge ne baissoit point par sa éfraction plus que la bleue, ce qui auroit û plutôt arriver ici que dans les expériences de M. Newton, si la couleur rouge ut été moins réfrangible que la bleue.

Les images produites par ces nouveaux prismes étoient très-belles ; la rouge urpassoit en vivacité le rouge ordinaire les couleurs primordiales, & celui des ierres précieuses, & des plus beaux rubis. La bleue par la couleur céleste qui en étoit produite, effaçoit les bleus des pierres ines.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette expérience, c'est que l'image rouge porte sur sa partie inferieure un rouge d'écarlate sombre, un peu plus haut un orangé admirable, au dessus de l'orangé un rouge vif, & au-dessus du rouge vif un cramoisi parfait.

L'image bleue étoit encore plus singuliere ; il n'y avoit ni orangé ni jaune sur le bas de l'image, mais un rouge extrêmément pur & vif, au-dessus un verd pâle, & plus haut un très-beau verd, ce verd étoit à niveau de l'orangé de l'image rouge, & ensuite le bleu qui occupoit toute

Digitized by Google

la partie supérieure du *spectre*, étoit parallele au rouge supérieur de la premiere image : le retour de lumiere de l'image bleue faisoit à l'ordinaire le violet.

Que faut-il conclure de cette expérience, sinon que le rouge n'est pas plus réfrangible que le bleu ? Ici il n'y a point de rayon de lumiere qui puisse *obscurcir* le phenoméne. Il n'y a point de bande qui augmente ou diminue les couleurs. Tout est simple, c'est positivement ce qu'il falloit faire pour juger sainement, si les couleurs, ou les rayons colorifiques étoient differemment réfrangibles. Mais que diront les Newtoniens, si les corps transparens bleus, & qui ne réflechissent & réfractent que du bleu, selon leur sentiment, réfractent du rouge très-pur & du verd ? Si les corps transparens rouges réfractent l'orangé & le cramoisi ? Que répondront-ils ? Sinon qu'ils vont consulter leur *attraction, ou la propension quelconque vers le centre*, pour voir si elle ne leur sera pas secourable dans ce phenoméne.

J'ai tortillé des fils noirs à ce prisme, les fils paroissoient & disparoissoient à égale distance, tant sur le bleu que sur le rouge ; de plus j'y ai interposé une lentille, & la double réfraction qu'occasionnoit cette lentille, ne rendoit pas le bleu plus réfrangible que le rouge.

Digitized by Google

Critique contre la seconde Expérience de l'Optique de M. Newton.

Ayant mis des fils noirs sur un papier moitié bleu & moitié rouge, dont le rouge soit foncé & vif, & le bleu clair, de sorte que les couleurs étoient à l'unisson de teintes, il est arrivé tout le contraire de ce que prétend M. Newton, c'est-à-dire, que le bleu & le rouge ont fait leur effet ensemble, & à la même distance : on a pour lors bien distingué les couleurs & les fils à travers la lentille sur la muraille, ayant posé une chandelle au bas du papier, qui étoit posé perpendiculairement à l'horizon, & lorsque j'écartois le papier, & que les couleurs se confondoient avec les fils de soye, elles se confondoient également. Il est vrai que lorsque le bleu étoit plus obscur & plus foncé que le rouge, on avoit peine à les distinguer avec les fils qui les traversoient à toute distance, ainsi on ne peut pas dire que cette expérience soit juste.

Enfin M. Newton étoit si peu certain de ses expériences, qu'il dit lui-même :

» *Au reste il ne s'ensuit pas de ces expériences que l'on vient de voir, que toute la lumiere du bleu soit plus réfrangible que toute la lumiere du rouge, &c.*

Digitized by Google

Je suis surpris, qu'après avoir avoué sa incertitude sur ces expériences, il ait osé soutenir la constante réfrangibilité des prétendus rayons colorés, par une suite d'autres expériences, aussi fautives que celles que je viens de citer.

Par les deux expériences *Anti-Newtoniennes* que je viens d'exposer, le premier Théoreme du premier Livre est détruit. Mr. Newton, pour prouver le second Théoreme de son Optique, donne d'autres expériences. *Voyez* la quatriéme Expérience Newtonienne dans le même Livre.

Troisiéme Expérience Anti-Newtonienne.

Je regardai le trou de la Chambre noire par la face inferieure d'un prisme, & je m'apperçus que le rouge étoit dessus les autres couleurs, & que le bleu étoit dans la partie la plus basse de l'image.

Je regardai ensuite à travers un second prisme l'image que produisoit ce même prisme par sa face inferieure? l'angle réfringent de ce prisme n'étoit que d'environ 48 degrés, & celui du prisme dont je me servois pour regarder, étoit de 60 degrés; l'image n'étoit éloignée du prisme, qui recevoit les premiers rayons, que de 6 pieds: alors le violet & le bleu me parurent rouges, le verd, jaune; le jaune, verd, & le

Digitized by Google

ge, bleu. Cependant je regardois ces leurs avec un prisme plus réfringent celui qui les produisoit, & les rayons soient par la même face, c'est-à-dire, les deux angles réfringens tournés en , & l'image que je regardois n'étoit aunement renversée, ce qu'il étoit aisé d'apcevoir par des marques que je posai sur te image.

Je sortis de la Chambre noire de M. ewton, & je fis l'expérience dans la lenne, où le prisme qui donnoit l'image oit en plein Soleil, de plus je fis descenre sur la muraille l'image blanche de réexion que donne le prisme, à quelques eds de distance de l'image colorée, & je gardai ces deux images avec un autre risme; l'image qui venoit de la réfracion, étoit produite par un angle réfringent de 48 degrés, & le second prisme voit un pareil angle réfringent, & les ayons passoient par les mêmes faces. Alors l'image blanche de réflexion étoit colorée de rouge sur sa partie supérieure, & de bleu sur sa partie inferieure: & l'image colorée par la premiere réfraction étoit blanche & sans aucune couleur. Que devenoient donc les couleurs de l'une, & d'où venoient les couleurs de l'autre? Si ce n'est qu'elles paroissoient & disparoissoient

Digitized by Google

par les differentes ascensions ou descensions, lorsque l'image est reçue dans la rétine, ou qu'elle se porte simplement sur la muraille. Et quoique les images ne fussent pas renversées, quand on regardoit avec le second prisme, elles étoient cependant changées dans l'ordre de leurs couleurs. Les rayons de l'image blanche faisant l'opposition d'une superficie claire sur un fond obscur, lorsqu'elle étoit en descension, l'ombre supérieure tomboit sur la lumiere inferieure, & la lumiere supérieure sur l'ombre inferieure, ce qui occasionnoit le rouge, l'orangé & le jaune en haut; & le bleu en bas de l'image. Il n'y avoit point de verd, parce que le blanc occupoit le milieu de cette image. Ensuite les rayons du *spectre* coloré, au lieu d'être ascendans, comme ils étoient auparavant, étoient en descension. Cette descension qu'occasionnoit le second prisme, remettoit les rayons dans leur état naturel, & alors plus de couleurs.

Mais ayant regardé avec un prisme, dont l'angle réfringent étoit de plus de 60 degrés, alors les images étoient toutes les deux colorées, car la descension occasionnée par le second prisme, étant plus forte que l'ascension produite par le premier, il falloit bien, que non-seulement les rayons

ſſent mis dans leur état naturel, mais de us emportés par le ſurcroit de la deſcen- on plus bas les uns ſur les autres.

Je crois que cette expérience eſt fort laire, & j'en laiſſe la déciſion au Lec- eur.

Critique de la quatriéme Expérience Newtonienne.

J'abandonne les expériences de l'Optique de M. Newton, qui ne valent pas la peine d'être critiquées.

D'où vient que M. Newton ne parle point ici de la place qu'occupoit le rouge? Cette couleur contre ſon ſentiment ſe trouve alors au-deſſus du bleu : il ſe contente de dire :

Regardant le trou du volet à travers du priſme, j'obſervai que la longueur de ſon image rompue ſurpaſſoit de beaucoup la largeur, & que la partie de cette image qui étoit la plus rompue paroiſſoit violette, que la moins rompue paroiſſoit rouge, & les parties d'entre-deux bleues, vertes & jaunes, &c.

Qu'entend-il par *la partie la moins rompue?* Si ce n'eſt que cette partie occupoit moins de place. Moins rompue ne prouve pas qu'elle étoit moins réfrangible. Un faiſceau de rayons peut être moins étendu, mais plus réfracté qu'un autre; ici il ſem-

Digitized by Google

ble au contraire que le rouge paroissant plus élevé que le bleu, cette premiere couleur forme avec le point visuel un plus grand angle que le bleu, & par conséquent est plus réfractée. La conclusion de cette expérience n'est pas décisive, cependant M. Newton dit : *Si la réfraction se faisoit régulierement, suivant une certaine proportion entre le sinus d'incidence & de réfraction, comme on le suppose communément, l'image rompue devroit paroître plus ronde.*

Pourquoi faudroit il que l'image parût plus ronde ? Peut-on ignorer que les rayons à travers un prisme, dont les faces sont planes & droites, ne peuvent se dilater & s'agrandir que de bas en haut, & se dilatent très-peu latéralement ? Ce Philosophe dit ensuite, *d'où vient cette inégalité ? Si ce n'est de ce que quelques-uns des rayons incidens sont plus rompus, & d'autres moins, & cela constamment ou par hazard, ou de ce qu'un seul & même rayon est confondu, dissipé, & pour ainsi dire fendu, éparpillé en plusieurs rayons divergens, &c. c'est ce qui ne paroît pas encore par ces expériences, mais qui paroîtra par celles qui suivent.*

La divergence & l'éparpillement des rayons, soit par hazard ou autrement, ne prouvent rien sur la differente réfrangibilité, & M. Newton a raison de dire, *que*

Digitized by Google

ſt ce qui ne paroît pas encore. Voyons ſi la ſera prouvé par la ſuite.

Je ne ſuis pas content de l'expétience ui vient après, dans le Livre de M. New-n, elle ne dit rien ſinon qu'un ſecond iſme croiſé avec celui qui porte l'image, rend oblique ſans l'élargir. Il obſerve ulement que *les rayons qui ſont également éfrangibles, tombent tous ſur un cercle qui épond au diſque du Soleil, &c.* A l'égard u troiſiéme priſme, auquel il fait croiſer eux priſmes paralleles, qui portent enſem-le le bleu & le rouge, c'eſt toujours la nême obſervation *. *Si l'extrémité M. de image M N, eſt par une plus grande réfrac-ion tranſportée plus loin de la premiere place M T, que l'extrémité rouge, de l'autre image P T, ne l'étoit de la même place M T. C'eſt,* dit enſuite M. Newton, *ce qui met la propoſition à couvert de toute diſpute.* Je lui réponds, que dans la même obſervation, l'extrêmité bleue N, de l'image M N, eſt auſſi tranſportée par une moindre réfrac-tion de ſa premiere place N, que l'exrrê-mité rouge P, de l'autre image P T, de ſa premiere place P. Il ne faut pas beaucoup de réflexion pour s'en appercevoir.

* Voyez la Traduction de M. Coſte, à Amſter-dam, page 53, Liv. 1. Partie I. ou ſi vous voulez, *Newton dans Newton même*, ſeconde édition 1719.

Il y a une autre expérience après celle-ci faite avec deux planches percées & deux prismes. M. Newton est surpris, que lorsqu'il tournoit le premier prisme, qui étoit tout contre l'ouverture du volet, ensorte qu' l augmentoit la réfraction de ce prisme sans s'en appercevoir, en voulant faire porter le bleu sur le trou de la premiere planche. Il étoit étonné, dis je, que le bleu qui passoit par le second prisme derriere cette planche, (& qui dérivoit alors des rayons plus réfractés, sans avoir égard à la couleur, par la plus grande obliquité des surfaces du prisme) fût alors plus élevé que le rouge, qui étoit produit par une moindre obliquité de rayons Le prisme étant plus droit dans l'instant que le rouge paroissoit moins oblique. L'ouverture fixe des trous qui étoit aux planches, n'empêchoit point que les rayons qui passoient par le bord inferieur du premier trou, ne répondissent au bord supérieur du second, dans un cas, & qu'il n'arrivât le contraire dans l'autre.

La septiéme expérience qui suit dans son Livre, est combattue par la Critique de la premiere; c'est la même faute.

La huitiéme de l'Optique de M. Newton est combattue par la seconde de cette Critique.

Digitized by Google

Celle qui suit parle de réflexion, mais cette réflexion en repassant à travers le prisme devient réfraction, c'est ce que M. Newton n'observe point. Il parle ensuite de l'accroissement du violet sur le rouge. Voyez la Critique ci dessus de la troisiéme expérience.

La dixiéme du Livre est à peu près la même, à l'exception que les rayons que l'on croit disparoître, sont seulement interrompus par le plan même des surfaces jointes du prisme qui les coupe, & reçoit une partie de chaque image en particulier.

Je remets la Critique de la seconde partie du premier Livre pour une autre fois. Je vais maintenant étudier la Geométrie & la Physique, car mes ennemis prétendent que j'ai la science adamique, & que je n'ai jamais rien appris; ils veulent prouver par la qualité que je porte de Graveur & de Peintre, que je ne suis pas Philosophe suivant les régles.

Je fais actuellement la distribution de l'anatomie de la femme, de grandeur & de couleur naturelle, & je ferai celle de l'homme dans trois mois.

Les distributions se font toujours chez moi, rue de la Harpe, entre la rue Poupée, & la rue Percée.

Digitized by Google

VERS

Sur la Revûe faite par Sa Majesté de ses Régimens des Gardes Françoises & des Gardes Suisses, le 30. Mai 1750.

SUr lés bords que la Seine arrose de son onde,
Et non loin de ce vaste bois *,
Consacré par Diane aux plaisirs de nos Rois,
Se perd dans le lointain une plaine féconde **.
Là de vaillans Guerriers, fiers éleves de Mars,
Assemblés sous leurs Chefs, près de leurs Etendars,
Héros que depuis peu dans les champs de la Gloire
Couronna tant de fois la main de la Victoire,
Attendoient de Louis & l'ordre & les regards.
Ils n'avoient pas ce front, tel que dans le carnage
Le Rhin ensanglanté le vit avec effroi,
Quand le fer à la main, sous les yeux de leur Roi,
De morts & de mourans ils couvroient son rivage.
Une douce fierté brille sur leur visage.
Mille Coursiers fougueux superbement parés,
Des spectateurs les flots serrés,

* *Le Bois de Boulogne, où les Rois de France vont quelquefois prendre le noble plaisir de la Chasse.*
***La Plaine des Sablons.*

Digitized by Google

ormoient autour du camp une épaisse barriere.
Tout ce que dans son sein enferme de beautés
La plus galante des Cités,
Tout ce qui dans Paris sçait aimer, & peut plaire,
Y brilloit dans tout son éclat.
A ce concours nombreux du peuple & du soldat,
On diroit que la Terre entiere
Accourt pour voir Louis, & recevoir ses loix.
Mais Ciel! Qu'est ce que j'apperçois?
Dans vos fables enchanteresses,
Poëtes, ne me vantez plus
Et vos Junons & vos Venus:
Votre Olympe a ses Dieux, Paris a ses Déesses,
Et mes regards surpris trouvent ici les Cieux.
Dans un superbe Char trois aimables Princesses *,
Dignes du sang de nos Rois, leurs ayeux,
Marchoient à cette fête, & la rendoient plus belle;
Des amours, des ris & des jeux
La troupe empressée & fidelle
Voloit autour du Char, & leur portoit nos vœux;
Un essain de beautés accompagnoit leurs traces.
Telle on vit sur les flots amers,
Parmi ses Nymphes & les Graces,
La Fille & la Reine des mers,
Lorsque pour le bonheur & la gloire du monde

* *Madame Anne-Henriette de France, Madame Marie Adelaïde de France, & Madame Marie-Louise-Thérese-Victoire de France.*

Digitized by Google

Elle sortit du sein de l'onde,
Et du feu de ses yeux embrasa l'univers.
Mais le moment s'approche où Louis va paroître:
Peuple, viens rendre ici ton hommage à ton Maître.
Je vois déja son magnanime fils,
L'amour des Nations, & le soutien des Lys,
Ce fils.... mais un léger nuage
Semble avoir obscurci l'éclat de son visage.
Ah! je perce le voile, & du jeune Louis
J'entrevois l'ame toute entiere;
Louis cherche une épouse * & son auguste Mere.
Ciel, rends-lui ces objets, & ses vœux sont remplis.
Un bruit soudain frappe la nue;
De respect & d'amour je sens mon ame émue.
Sa Majesté l'annonce: oui, c'est lui, je le voi;
C'est Louis qui s'offre à ma vûe!
Guerriers, Chars & Drapeaux, Plaine, Forêt touffue,
Tout disparoît; je ne vois que mon Roi.

Par M. Guis, de Marseille.

* *La Reine & Madame la Dauphine ne se trouvent point à cette Revûë.*

Digitized by Google

LA FELICITE.

HISTOIRE.

LA Félicité est un être qui fait mouvoir tout l'Univers ; les Poëtes la chantent, les Philosophes la définissent, les Grands l'envient aux petits, les petits la cherchent bassement chez les Grands ; les jeunes gens la défigurent ; les vieillards en parlent souvent sans l'avoir connue ; les hommes pour l'obtenir croyent devoir la brusquer ; les femmes, qui ordinairement ont le cœur bon, esperent se l'assurer en tâchant de la procurer ; l'homme timide la rebute, le téméraire la révolte, les prudes la voyent sans pouvoir la joindre, les coquettes la laissent sans la voir ; tout le monde la nomme, la désire, la cherche, presque personne ne la trouve, presque personne n'en jouit ; elle existe pourtant. Chacun la porte dans son cœur, & ne l'apperçoit que dans les objets étrangers ; plus on s'écarte de soi-même, plus on s'écarte du bonheur ; c'est ce que je vais prouver par l'histoire d'un pere & d'une mere, qui revenus de leurs erreurs, en firent le récit à leurs enfans, & sacri-

Digitized by Google

fierent leur amour propre au désir de les instruire.

Zemidore & Zelamire étoient de vieux époux qui s'étoient mariés par convenance, s'étoient estimés sans s'aimer, & en avoient aimé d'autres sans les estimer : ils avoient eu des enfans par bienséance, s'étoient ensuite négligés par dissipation, & s'étoient fait des infidélités réciproques, le mari, par air & par mode ; la femme, par vanité & par vengeance.

L'âge les rassembla ; ils reconnurent leurs erreurs en cessant de les faire aimer aux autres ; l'amour propre leur avoit donné des foiblesses, l'amour propre les en avoit corrigés. Ils avoient cherché le monde pour y trouver des louanges ; ils l'avoient quitté pour éviter des ridicules ; ils s'étoient désunis par ennui, & s'étoient réunis par ressource.

Ils formerent tous deux le même projet sans se le communiquer, c'étoit de faire tourner leurs fautes au profit de leurs enfans. Zemidore voulut raconter ses avantures à son fils Alcipe, pour lui faire connoître les écueils du monde. Zelamire voulut faire part des siennes à sa fille Aldine, pour lui en faire éviter les dangers.

C'est, je crois, la meilleure façon d'instruire des enfans. Il y a apparence

Digitized by Google

n'elle devient à la mode, car les jeunes ens font tant de sottises, qu'il pourroit embler qu'ils ont en vûe la perfection de eurs descend ans.

Voici le récit de Zemidore à son fils.

HISTOIRE DE ZEMIDORE.

Depuis long-tems, Alcipe, je desire vous ouvrir mon cœur & vous marquer ma confiance, bien moins en vous donnant des conseils, qu'en vous découvrant mes fautes; vous oublieriez les uns, vous retiendrez les autres; des préceptes sont plus difficiles à suivre, que des défauts à éviter; un modéle de vertu fait souvent moins d'impression, qu'un modéle d'imprudence.

J'ai été jeune: mon pere, qui étoit plus rigide qu'éclairé, me donna une éducation dure & me dégoûta de la raison, en me l'offrant avec trop de sévérité. Il intimida mon esprit au lieu de l'éclairer, & dessecha mon cœur à force de réprimandes, au lieu de le nourrir & de le former par la douceur. Les premieres leçons qu'on donne aux enfans doivent toujours porter le caractére du sentiment; l'intelligence du cœur est plus prématurée que celle de l'esprit; on aime avant que de raisonner; c'est la confiance qu'on inspire, qui fait le fruit

Digitized by Google

des instructions qu'on donne. Mon pere n'en usa pas ainsi ; le titre de pere me donna plutôt une idée de crainte que de tendresse ; la contrainte où j'étois me fit prendre un air gauche qui ne me réussit pas, quand je débutai dans le monde ; mes raisonnemens étoient assez justes, mais dépouillés de graces, & bien souvent la bonne compagnie ne juge de la solidité de l'esprit que par son agrément. Mon pere m'avoit présenté dans quelques maisons, & m'avoit repeté bien des fois que le point essentiel pour réussir étoit d'être complaisant, mais il faut dans celui qui a de la complaisance deux choses pour l'être sans passer pour un sot : il lui faut de l'usage du monde & du discernement sur ceux qui sont les objets de sa complaisance ; il faut qu'on sçache gré à quelqu'un de se prêter aux goûts differens des sociétés, & l'on ne peut lui en sçavoir gré, qu'on ne lui en suppose de contraires qu'il sacrifie. Vous êtes assez payé de vous plier à la volonté d'autrui, lorsqu'on est persuadé que vous pouvez en avoir une à vous.

Mon esprit étoit trop intimidé pour me faire sentir cette distinction; les gens chez qui j'étois reçû, étoient trop bornés pour l'appercevoir. J'y allois tous les jours faire des révérences en homme emprunté,

Digitized by Google

des complimens en homme sot, & des parties d'ombre en homme dupe; en un mot je leur procurois avec toute la complaisance possible un ennui qu'ils me rendoient avec toute la reconnoissance imaginable.

Ce genre de vie me déplaisoit fort, lorsqu'un jour de grande assemblée je crus au milieu de trente visages hétéroclites découvrir une femme, qui sans tirer à conséquence pour le lieu où elle étoit, avoit une figure humaine; je la regardai, elle le remarqua; je rougis, elle s'approcha, je n'ai jamais été si embarrassé. Elle avoit bien cinquante ans, mais je n'en avois que vingt, ainsi elle étoit jeune. La conversation s'anima, c'est-à-dire elle parla beaucoup & je répondis fort peu, mais comme toutes mes monosyllabes servoient de liaison à ses phrases, cela pouvoit s'appeller une conversation.

Je lui trouvai bien de la raison, elle en fut flattée, parce qu'elle en manquoit; j'eus le secret en peu de mots de dire plusieurs sottises; elle loua mon esprit, j'en fus enchanté, parce que personne ne m'en trouvoit. L'amour propre noüa nos chaînes, il en forme bien plus que la sympathie, & voila pourquoi elles durent si peu, c'est qu'on cesse de se flatter, à mesure

Digitized by Google

qu'on se connoît, & les liens se relâchent, à mesure qu'on néglige le principe qui les a serrés.

J'eus la hardiesse le troisiéme jour de lui offrir la main pour la remener chez-elle, elle l'accepta & je fus saisi de crainte dès l'antichambre, c'étoit mon premier tête à-tête, cela me paroissoit une affaire décisive pour ma réputation ; je n'avois jamais rien à dire, & je voulois toujours parler, je cherchois au loin des sujets de conversation, & je ne prenois point le style de la chose ; j'étois fort respectueux, parce que je ne connoissois pas son caractére; elle étoit fort prévenante, parce qu'elle connoissoit le mien.

Enfin après plusieurs propos vagues & forcés, qui marquent plus la disette d'esprit que le silence, nous arrivâmes à sa porte ; je prenois déja congé d'elle, lorsqu'elle me dit que l'usage du monde exigeoit que je la conduisisse jusqu'à son appartement. Madame, lui répondis-je très-spirituellement, je n'osois pas prendre cette liberté-là. Oh vous le pouvez, Monsieur, poursuit-elle, je ne crains point les jeunes gens. Madame, repartis-je, un peu décontenancé, vous êtes bien polie. Vous n'avez que vingt ans, répliqua-t'elle, en vérité vous êtes bien avancé pour votre âge. Oh,

Digitized by Google

Madame, lui répondis-je, vous avez la bonté de me dire cela, parce qu'il y a long tems que vous êtes amie de ma mere. Mais voila précisément ce qui n'est point, s'écria-t'elle avec aigreur; nos âges sont si differens, je ne l'en estime pas moins cependant, & dites-moi, je vous prie, êtes-vous fort répandu, avez-vous bien des connoissances? Madame, je vais tous les jours dans la maison où j'ai eû le bonheur de vous rencontrer: c'est bien fait, dit-elle, ce sont de si bonnes gens, il est vrai qu'ils ne sont pas excessivement amusans, mais en vérité leur commerce est sûr, je m'en accommode assez, car je hais fort la jeunesse, j'entends par la jeunesse tous ces petits Messieurs que les femmes gâtent si bien, & je ne sçais pas ce qui leur en revient, car ils sont la plûpart si sots dans le tête-à-tête, & si avantageux en compagnie; je vous distingue beaucoup au moins en vous recevant seul, Madame, assûrément, lui dis-je, je n'en abuserai pas. Je le vois bien, reprit-elle; je suis assûrée qu'il n'y a pas un jeune homme qui à votre place n'eût déja été impertinent. Je serois bien fâché, repris-je, que cela m'arrivât; je ne suis pas bégueule, continua-t'elle, & je n'exige pas qu'on soit toujours avec moi prosterné dans le respect; & dites-moi, mon

cher ami, n'avez-vous jamais été amoureux? Non, Madame, lui répondis-je, car mon père ne veut me marier que dans deux ans; assurément, dit-elle, il doit être bien content d'avoir un fils aussi formé que vous l'êtes; cependant, poursuivit-elle, je ne verrois pas un inconvénient extrême que vous vous prissiez d'inclination pour quelque femme; pourvu que ce ne fût point pour quelque tête évaporée, qui au lieu de vous former le cœur, vous prouvât que l'on peut s'en passer. Ah! je m'en garderai bien, lui dis-je, cela nuiroit à mon établissement, & ces choses-là sont contre l'honnête homme. Mon cher enfant, répondit-elle, j'ai une grande admiration pour votre probité, mais il est tard; soupez avec moi. Je ne le puis pas, Madame, repris-je; mon cher pere & ma chere mere seroient trop inquiets; eh bien, allez-vous en donc, dit-elle avec un air impatienté; je lui obéis & je sortis fort content de ma personne. J'aurois crû m'en être très-bien tiré, si quelque tems après on ne m'avoit pas dit qu'elle me faisoit passer pour un sot; j'en fus confondu.

A force d'aller dans le monde, j'en pris insensiblement les usages; à force d'entendre des sottises, je me deshabituai d'en dire, mais à force d'aller avec des gens

Digitized by Google

qui en faisoient, je ne pus gueres me dispenser d'en faire. De l'extrême simplicité, je passai à l'extrême étourderie; ces deux excès opposés se touchent, c'est le défaut de réflexion qui les produit tous deux; on ne s'en garantit qu'en s'accoûtumant à penser, mais c'est un parti que tout le monde ne peut pas prendre aisément. Je remarquai que chacun vantoit le bonheur, & se plaignoit du malheur; je ne concevois pas pourquoi on avoit la maladresse de trouver l'un plutôt que l'autre, & je n'avois pas encore assez de raison pour sentir que les routes qu'on prend pour arriver au bonheur, sont presque toujours celles qui vous en éloignent. Je crus en sçavoir plus que les autres, & j'imaginai, comme font les gens de mon âge, que la suprême félicité étoit d'être homme à bonnes fortunes. Ainsi avec de l'étude & une sérieuse attention sur moi-même, j'acquis en peu de tems tous les ridicules nécessaires pour mériter ce titre. J'eus beaucoup de respect pour moi, & beaucoup de mépris pour les femmes; voilà le premier pas qu'un homme fait dans la route de la galanterie. Je fis des agaceries avec une impertinence qui faisoit voir combien je me croyois de graces; je me louai avec une confiance qui persuadoit presque les sots de mon

Digitized by Google

mérite, & j'eus des prétentions avec une effronterie qui fit croire que j'avois des droits. En un mot je me donnai un maintien capable de deshonorer vingt femmes; c'étoit beaucoup pour un homme qui avoit été aussi neuf que moi, aussi m'admirois-je perpétuellement; car un sot est bien plus content de devenir un fat, qu'un homme d'esprit de devenir un homme de bon sens. Je manquai de respect à beaucoup de femmes, plusieurs s'en offenserent sans que je les regrettasse, plusieurs m'accuserent sans que je m'en souciasse; je fus très-souvent téméraire & quelquefois heureux. Je reduisis des prudes en louant leur vertu, des coquettes en vantant leurs charmes, & des bigottes en déchirant tout l'Univers, mais je gardai toutes ces conquêtes aussi peu de tems qu'elles m'en avoient coûté; le caprice me dégouta des premieres, la legereté m'enleva les secondes, la fausseté me révôlta contre les troisiémes, ainsi ce bonheur prétendu que j'envisageois s'évanouissoit toutes les fois que je croyois le posseder; j'ai remarqué souvent que tous les faux bonheurs ont un point-de-vûe, comme certains tableaux, dont les beautés diminuent & disparoissent à mesure qu'on en approche.

Je m'étois cependant fait une réputation qui

qui contribua à mon établissement, car qu'un jeune homme soit à la mode, il passe pour être aimable, & pour lors on ne s'informe pas s'il est raisonnable. On proposa à mon pere un parti convenable, c'est-à-dire une fille riche. J'acceptai la proposition; l'entrevûe se fit; la personne avoit passé sa vie en Convent, elle me trouva admirable; on me fit jouer une partie avec elle, à peine ouvrit-elle la bouche pour nommer les couleurs; je lui trouvai beaucoup d'esprit, & je me crus certain de son bon caractére.

Après avoir pris des précautions aussi sages pour le bonheur de l'un & de l'autre, on nous maria.

Nous vêcumes assez bien ensemble pendant un an, & même elle devint grosse.

Elle parloit peu; je lui répondois encore moins; je croyois que la taciturnité faisoit partie de la dignité d'un mari. Plusieurs de mes amis me dirent que ma femme avoit de l'esprit; je leur dis pour leur marquer ma reconnoissance, que les leurs avoient le cœur tendre.

Enfin après avoir éprouvé l'erreur de la dissipation & l'abus des bonnes fortunes, pour parvenir à la félicité, je crus l'envisager dans les honneurs, & je devins ambitieux. Vous voyez, mon fils, que je ne

Digitized by Google

me fais pas grace d'un ſeul de mes défauts, pour vous les faire éviter tous.

Je ne ſçavois pas quels chagrins je me ménageois; la montagne des honneurs eſt bien eſcarpée, il faut bien du mérite & ſouvent bien de mauvaiſes qualités pour y arriver, mais on eſt aveugle ſur ſoi-même, & parce que j'avois eu aſſez de talens pour faire le malheur de quelques femmes, je m'en croyois aſſez pour faire le bonheur d'un état. Je formai des brigues, j'intéreſſai pour moi pluſieurs perſonnes que je mépriſois & qui ne m'eſtimoient pas; je les éblouis à force de promeſſes, je leur fis entrevoir une protection chimérique, pour en obtenir une réelle. Enfin j'eus la place d'un homme eſtimé, mais je ne la poſſedai, qu'autant de tems qu'il m'en fallut pour faire voir mon incapacité & mon ingratitude. L'injuſtice m'avoit élevé, l'équité me déplaça. Je me retirai avec votre mere, rempli de haine pour les grandeurs & pour les femmes, mais déſeperé de ſentir que je n'en pouvois pas être regretté. Rien n'eſt ſi humiliant que de ne pouvoir pas être eſtimé de ceux qu'on a droit de mépriſer; on ſouffre bien plus des ſentimens qu'on inſpire, que de ceux qu'on reçoit; un ambitieux permet le mépris, pourvû qu'il ſoit élevé, un homme déplacé ſou-

Digitized by Google

ent le malheur, pourvu qu'il ne soit pas éprisé. J'allois mourir de chagrin d'avoir perdu un poste qui m'auroit fait mourir d'ennui, lorsque je rencontrai un sage qui dissipa mes ténebres, & qui me montra le bonheur, en me prouvant que jusqu'alors je n'avois fait que changer de malheurs.

Mon fils, me dit-il, j'ai payé comme tous le tribut aux fausses opinions, j'ai cherché la félicité parmi toutes les erreurs, je ne l'ai trouvée qu'après en avoir abandonné la recherche; lassé du monde que j'habitois, je voulus aller sous un autre Ciel; le hazard me fit aborder dans une Isle, je fus accueilli par une grande femme.... Je jurerois, lui dis-je en l'interrompant, que cette femme-là étoit habillée de blanc. Mon fils, reprit-il froidement, vous êtes bien vif pour un homme malheureux, & sur quoi jugez-vous qu'elle étoit habillée de blanc? Oh, lui répondis-je, c'est que dans tous les Romans c'est l'uniforme de la vertu, je vous avoue que je n'y aurois point trop de confiance, car j'y ai souvent été trompé dans le monde. Vous le méritiez bien, répliqua le Sage. Revenons, lui dis-je, à votre grande femme, quelle étoit elle? C'étoit la Félicité, reprit-il. Ah! m'écriai-je avec ardeur, je

Digitized by Google

brûle du desir de la connoître, conduisez-moi dans son Isle merveilleuse. Pour y aborder, dit-il, il faut être Philosophe. Philosophe, m'écriai-je ? Cela me paroît bien ennuyeux. Je vois bien, reprit-il, que vous ignorez ce que c'est qu'un Philosophe ; la route de la Philosophie, quoique tortueuse, conduit toujours au parfait bonheur, lorsqu'on se garantit de l'amour propre. Cette Philosophie n'est pas une vertu âpre, telle qu'on la représente, qui prend la causticité pour la justesse, l'humeur pour la raison, & le dédain pour un sentiment noble. La Philosophie qui conduit dans l'Isle & qui inspire ceux qui l'habitent, est une vertu douce, qui craint les vices & qui plaint les vicieux, qui pratique le bien plus qu'elle ne le prêche, qui sçait distinguer une foiblesse d'avec le sentiment, qui chérit, qui respecte tout ce qui serre les nœuds de la société, qui établit une parfaite égalité dans le monde, qui n'admet de prééminence que celle que donnent les qualités de l'ame, qui loin de haïr les hommes, les prévient, les soulage, leur fait connoître les charmes de l'amitié par le plaisir de l'exercer, & qui tâche d'enchaîner tous les cœurs par les liens des bienfaits, de l'amour & de la reconnoissance.

Digitized by Google

Ah! lui dis-je avec transport, c'est vous tul que je prends pour guide, je sens que : serois heureux, si je ressemblois au portrait que vous venez de faire, je ne m'étonne pas qu'il y ait si peu de vrais sages; l est plus facile de mépriser les hommes que de les soulager. Vous méritez le bonheur, reprit le sage, venez, suivez-moi. Je montai sur son Vaisseau, nous fendîmes les mers avec la plus grande rapidité, il sembloit que nous fussions portés sur les ailes des vents. Nous découvrîmes l'Isle; alors le sage me dit, nous voici à la rade, tous les gens que vous y voyez sont ceux qui, comme vous, aspirent à entrer dans le Sanctuaire de la Félicité, mais on les laisse pendant quelque tems réflechir sur les naufrages qu'ils ont faits dans le monde; quand leur cœur est assez changé pour en connoître l'abus & pour s'en repentir, on les fait entrer dans le Port; ce second degré doit leur donner un avant goût de la félicité; ils y restent quelques jours, & c'est de-là qu'on les introduit dans l'Isle du parfait bonheur. Après ces mots, il me quitta en me laissant pénétré de vénération pour lui.

Il y avoit vingt à trente postulans à la rade, je n'en reconnus d'abord aucun, quoique j'eusse vêcu avec eux dans le mon-

Digitized by Google

de comme avec mes intimes amis, mais le changement qui s'étoit fait dans leur ame, en avoit operé un aussi sensible sur leur visage. C'est une douceur, un calme, une sérenité qui efface les minauderies & le fard des petits-maîtres & des coquettes; la conversation est liante sans être fade; on y soutient des opinions pour instruire, & jamais pour se contredire; si l'on commet des fautes, on les reconnoît & l'on baise la main qui vous punit, on jure de s'aimer, c'est un serment qu'on accomplit d'avance par l'impatience qu'on a de le former.

J'étois depuis huit jours dans cette situation, lorsque je vis une femme qui me parut fort aimable. Nous nous étions déja abordés avec cette joye intérieure que la fraternité procure, lorsqu'on vint nous chercher pour nous faire entrer dans le Port; nos sentimens semblerent encore s'épurer par le voisinage de l'Isle, notre confiance devint plus intime, nos cœurs s'approcherent de plus en plus, je remarquai que ses yeux étoient humides de larmes, je lui en demandai la cause. Hélas! me dit elle, je sens que je vais entrer dans l'Isle de la félicité sans en goûter les douceurs, elles seront altérées par le souvenir d'un époux que je plains; il m'a toujours négligée, mais ma froideur pour lui a

Digitized by Google

peut-être causé son éloignement, & je me le reproche; si j'avois voulu lui plaire, j'aurois empêché ses égaremens; sans doute il est malheureux, il va d'écueils en écueils; son infortune doit être au comble par l'humiliation de s'être toujours trompé : eh quel est le nom de cet époux, lui dis-je? C'est Zemidore, reprit-elle; ah! vous vous nommez donc Zelamire, m'écriai-je aussi-tôt en l'embrassant; revoyez Zemidore rempli de respect & d'amour pour vous; le voile de l'erreur qui nous déroboit à nos yeux & qui endurcissoit notre ame, est enfin déchiré, nous touchons à la vieillesse, mais nous nous aimons, c'est être jeune encore. La raison répare en nous les outrages du tems; s'il a changé nos traits, la vérité a rajeuni nos ames, la vertu va les confondre; deux époux qui s'estiment à notre âge, sont plus heureux que ceux qui ne sont unis que par le feu de la jeunesse & le caprice des passions. Oui, mon cher Zemidore, me dit Zelamire, je pense comme vous, rien ne pourra nous séparer, n'oublions pas cependant nos foiblesses, rapellons-nous-les, moins pour nous en punir que pour en garantir nos enfans. Notre jeunesse leur a donné le jour, que notre vieillesse leur vaille un bien plus précieux, qui est la vertu & le vrai bonheur.

Digitized by Google

Après une reconnoissance si tendre, le Sage vint nous prendre, & nous conduire dans le sein de la Félicité. Il ne tient qu'à vous, mon fils, de m'en faire jouir; connoissez-là, soyez-en digne, & je serai toujours heureux.

Telle fut l'instruction de Zemidore à son fils; je ne sçais pas s'il en est devenu plus raisonnable, on en peut douter, car M. de Fontenelle a dit que les sottises des peres sont perdues pour les enfans, & je vois tous les jours qu'il a dit vrai.

DISCOURS

Prononcé le jour de la Pentecôte par M. l'Abbé de Pomponne, *à la Reception de M. le Comte de la Marche à la qualité de Chevalier des Ordres du Roi.*

SIRE,

» C'est un jour bien glorieux & très-ho-
» norable pour l'Ordre du Saint Esprit,
» lorsque Votre Majesté y associe un Prin-
» ce de son sang. Ce descendu de tant de
» Rois & de tant de Héros, Monsieur le
» Comte de la Marche, est fils d'un Prince
» qui a mérité la tendre amitié de V. M.

Digitized by Google

par son attachement pour Elle, par son zéle & par sa fidélité, & qui s'est acquis beaucoup de gloire par sa valeur, & par ses grands talens militaires dans la guerre de Bohême, d'Allemagne, de Flandre & d'Italie. Nous avons les preuves des vertus Chrétiennes de Monsieur le Comte de la Marche, par les informations de vie & mœurs faites par M. l'Archevêque de Paris, & de sa Catholicité par la profession de foi qu'il a prononcée devant le même Prélat.

» Monsieur le Comte de la Marche attend les ordres de V. M. pour sa reception.

Ce 24 Mai 1750.

VERS

Présentés à M. le Maréchal de Saxe, le 6 Juin 1750.

Jadis on admira trois célébres Vainqueurs :
Dans l'Art des Campemens Pyrrhus mettoit sa gloire,
Fabius s'illustroit par des sages lenteurs,
Marcellus, plein de feu, voloit à la victoire;

Digitized by Google

Maurice, nous montrant qu'on peut les surpasser,
Sçait camper, s'arrêter, marcher & triompher.

Par M. Tinois.

VERS

Aux deux fils de M. le Duc de Duras, qui ont M. de la Bussiere pour Gouverneur.

CRoissez, jeunesse aimable, hâtez votre raison,
Volez à la vertu, courez à la lumiere;
Pour bien former le cœur il n'est qu'une saison;
Ecoutez les avis du sage la Bussiere.
Quand vous aurez acquis par l'âge & les travaux
La noble liberté de voler de vos aîles,
Vous suivrez aisément la trace des Héros,
Et vous n'irez pas loin pour trouver vos modéles.

De Bonneval.

Digitized by Google

LETTRE

De M. le Commissaire D.

DAns le Mercure du mois de Mai 1750, on demande ce que signifie le mot *Mercurien*, employé dans l'article 18 d'une Ordonnance du 3 Février 1472, imprimée dans le Traité de la Police, tome 3. page 385.

Celui qui a proposé cette question, auroit pû s'en dispenser, s'il avoit apporté quelque attention à la lecture de ce Réglement; il y a en cet endroit une faute d'impression, il faut lire *Merrien* *, au lieu de *Mercurien*; ce mot *Merrien* est employé plus de cent fois dans cette Ordonnance & dans la précédente, ainsi la correction n'est pas difficile à imaginer.

Après avoir répondu à la question proposée dans le Mercure, je vous prie, Monsieur, de me permettre d'en proposer une à mon tour.

Un Magistrat, célébre par son esprit & son érudition, & que je ne me dispense de nommer que par la crainte que j'ai de

* *Merrien*, est un vieux mot, qui signifie *Bois*, matiere de Bâtiment.

Digitized by Google

blesser sa modestie, m'a fait présent d'un manuscrit, où l'on trouve fol. 84, une Ordonnance de Police, du 22 Août 1527, qui défend le jeu de frelin ; si quelqu'un sçait ce que c'est, & veut bien en communiquer l'explication au Public par votre canal, on n'aura pas lieu de se plaindre que l'on ait proposé dans le Mercure au sujet du mot *Mercurien*, une question dont l'objet étoit imaginaire, puisque cette question aura donné lieu d'en proposer une dont l'objet est réel.

Vous me permettrez, Monsieur, de me servir de la même voie du Mercure, pour prier M. l'Abbé Goujet, que je ne connois que de réputation, d'indiquer la source & l'ouvrage où il a pris la Liste des Rois de Norvege, qu'il a inserée dans son second Supplément au Dictionnaire historique de Moreri ; s'il vouloit avoir la complaisance d'y joindre les époques des Regnes, il obligeroit infiniment une personne qui s'adonne à l'Histoire.

A Paris, ce 2 Juin 1750.

Digitized by Google

Les mots des Enigmes & des Logogryphes du premier volume de Juin, sont *heminée*, *apostrophe*, *tapisserie*, *gâteau*, *cation* & *pantoufle*. On trouve dans le premier Logogryphe *patisserie*, *Iris*, *Isse*, *Atis*, le) *Tasse*, *tasse*, *astre*, *âtre*, *Astrée*, *Apis*, *satyre*, *Perse*, *Istrie*, *Pise*, *Paris*, *Pâris*, *pie*, *pie*, *air*, *ariete*, *rapt*, *rat*, *Pirate*, *serpe*, *étape*, *pere*, *pater*, *Pair*, *Sire*, *pite*, *is*, *riz*, *apprêt*, *tapis*, *presse*, *re*, *si*, *ire*, *paresse*, *parti*, *piste*, *trape*. On trouve dans le second *ut*, *guet*, *eau*, *Tage*, *âge*, *auge*, *Aga*. On trouve dans le troisiéme *Mai*, *Ino*, *Io*, *Coni*, *amo*, *nom*, *an*, *Caën*, *Cam*, *mi*, *ami*, *main*, *coin*. On trouve dans le quatriéme les mots qu'il contient.

ENIGME.

Fille de la folie, & mere des talens,
Je suis utile au peuple, & des Grands adoptée;
Mon regne est passager, quoi qu'il dure long tems:
Je renais de ma chûte, & semblable à Prothée,
De forme, de couleur, je change à tous momens.
Par ma diversité je rejouis, j'amuse,
A la Ville, à la Cour, le Noble, le Bourgeois;
Et cependant d'inconstance on m'accuse:

Digitized by Google

Le ſage tôt ou tard ſe ſoumet à mes loix,
Si l'on en rit, mon nom lui ſert d'excuſe.

N. G. . . . de Rouen.

AUTRE.

NOus ſommes deux enfans, à ſçavoir ſœur & frere;
Notre pere eſt un fou pour l'ordinaire,
On ne peut mieux le définir;
En nous créant il cherche à plaire.,
Mais admirez le beau plaiſir;
Nous ſommes dès notre naiſſance
Condamnés à l'obſcurité?
Veut-on nous en tirer? Autre difficulté.
Ce qui fait de nous deux la ſeule difference,
C'eſt que dans mon entretien
Je ſuis moi, quoique femelle,
Plus ſimple & plus naturelle,
Et que toujours mon frere embrouillé dans le ſien,
Fait ſi bien quelquefois que l'on n'y comprend rien.

J. F. Guichard.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

JE suis un mouvement de l'ame ;
J'accrois par le desir :
Lui seul me nourrit & m'enflâme ;
Source de mille maux, je la suis du plaisir.
Examine Lecteur ce que mon nom présente :
1, 2 & 3, on me forme en marchant ;
1, 2, 6, 7, Je suis un oiseau, dont le chant
Ne plaît guéres assurément,
Mais dont la beauté ravissante
Offre toujours aux yeux un nouvel agrément.
4, 6, 7, l'ordinaire pâture
Dont usent Messieurs les Baudets ;
1, 2 & 7, j'habite les forêts ;
1, 2, 5, 7, je fais de l'humaine nature
La plus solide nourriture ;
Mais on va deviner, c'est assez, je me tais.

Par M. le Tenneur, Lieutenant Général de Melun.

AUTRE.

JE suis une prison, dont l'aspect au-dehors,
Sous un masque caché présente mille charmes,
Mais mon sein fort souvent n'est que source de
larmes,

Digitized by Google

Où l'amant pour toujours voit noyer ses transports.

De sept lettres, Lecteurs, prends les quatre premieres,
J'exprime un des deux noms d'un grand engagement;
Mets ces lettres à part, & prends les trois dernieres,
Je suis un appui foible, & qui trompe souvent
Par 1, 2, 3, 6, 7, je suis le blanc d'un Livre;
Un être indivisible, & né pour toujours vivre;
La mere du Sauveur; l'instrument d'un forçat;
L'esclave d'Abraham; un talent diabolique;
Le tendre cœur d'un pain; un ton de la musique;
Un Juge préposé pour les loix de l'Etat.
Je suis pressé, Lecteur, ainsi je me retire;
Déja d'une foule d'amans
Les soupirs & les cris perçans
M'annoncent qu'il est tems d'appaiser leur martyre.

De la Roche le jeune, de Langres.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

CLEOPATRE, d'après l'Histoire, par M. *Marmontel*, *in*-12.

On trouve par tout la vie de Cleopâtre, mais elle n'est nulle part comme dans cet ouvrage, tournée du côté de la morale & de la politique. Les réflexions profondes & les raisonnemens solides de l'Auteur répandent un grand jour sur cette brillante partie de l'Histoire, mais le style se ressent quelquefois de ces discussions; il nous a paru de tems en tems un peu sec. Ce leger défaut n'empêche pas que la brochure que nous annonçons, ne porte l'empreinte d'un génie lumineux & hardi. On en jugera par le portrait de Cleopatre.

Portrait du Cleopatre.

Cleopatre étoit belle, mais l'éclat de cette beauté, qui lui avoit suffi pour subjuguer le cœur de César, & suivant quelques-uns celui de Cneïus, fils du grand Pompée, étoit devenu le plus foible de ses charmes. L'amour de César l'avoit remplie d'une noble ambition. Elle se sentoit digne du Trône du monde, & pour y parvenir elle n'avoit que la route des cœurs.

Digitized by Google

Il étoit pour elle de la derniere importance d'étudier l'art de plaire, & personne, je crois, ne s'y appliqua avec autant de succès. Avec une ame forte, élevée, audacieuse, elle avoit reçu de la nature un esprit vif, brillant & enjoué. Elle avoit tous les goûts, elle prenoit tous les tons, elle aimoit tous les plaisirs, & les varioit sans cesse. Moins occupée à satisfaire ses desirs qu'à en inspirer de nouveaux, la certitude de plaire ne lui fit jamais négliger les moyens de paroître plus aimable, & quoiqu'elle aimât de bonne foi, il n'est point d'artifice qu'elle ne mît en usage pour être aimée.

Habile à observer tous les mouvemens du cœur qu'elle vouloit, ou gagner ou retenir, elle sçavoit y jetter à propos la crainte, le desir, l'esperance, la confiance & la jalousie, le ravissement & la douleur, employant tour à tour avec un art inconcevable la tendresse & le caprice, l'ingénuité & la dissimulation, la froideur & l'emportement. Dans le tems où elle sembloit le plus se livrer à ses penchans, elle les régloit sur ses vûes, & son yvresse même étoit politique. On ne sçait ce qui l'emportoit en elle, des graces de la nature ou des rafinemens de l'art. Mais elle portoit si loin l'un & l'autre de ces avantages,

Digitized by Google

ne réduite au plus foible des deux, elle n'eût pas laissé appercevoir la perte de l'autre. Cleopatre réunissoit enfin tout ce qui peut enflammer les passions d'un homme, & flatter l'orgueil d'un Héros.

Le Manuel des Dames de Charité, ou Formules de médicamens faciles à préparer, dressées en faveur des personnes charitables, qui distribuent des remédes aux pauvres dans les villes & dans les campagnes; & un Traité abregé sur l'usage des differentes saignées. Nouvelle édition. *A Paris*, chez *Debure*, l'aîné, Quai des Augustins, à l'Image Saint Paul, 1750. Un volume *in*-12.

Cet ouvrage, que d'habiles gens regardent comme le plus simple & le plus sûr de tous ceux qui ont paru en ce genre, ne peut manquer d'être bien accueilli dans un siécle, où malgré les invectives des moralistes, il y a beaucoup d'humanité. Ce sentiment deviendra tous les jours plus vif. Il n'est pas possible que la Philosophie & la politique fassent des progrès, sans nous éclairer sur le prix des hommes. Les sages Médecins qui ont composé ce précieux ouvrage, aident les pauvres malades de leurs lumieres, c'est aux gens riches à les secourir de leurs biens.

Histoire des révolutions de l'Empire

Digitized by Google

de Constantinople, depuis la fondation de cette Ville, jusqu'à l'an 1453, que les Turcs s'en rendirent maîtres. Par M. *de Burigny*. *A Paris*, chez *Debure*, l'aîné, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image S. Paul, 1750. Trois volumes *in*-12.

Il falloit la sagacité, l'érudition & la patience de M. *de Burigny* pour écrire l'Histoire que nous annonçons. On sçavoit en gros ce qui concernoit l'Empire de Constantinople, mais les détails en étoient peu connus, & il a fallu des recherches infinies pour s'en instruire. Quoique l'Auteur ait jetté beaucoup de lumiere sur les évenemens profanes, il nous a paru que ce qui concerne la Religion, est encore mieux développé. Ceux qui sont portés à mal penser de l'humanité, ne seront point détrompés par la lecture de ce Livre, dans lequel on trouve, je crois, plus de crimes bas & horribles que dans les fastes du reste de l'Univers. Les Sçavans, & ceux qui cherchent à le devenir, ont applaudi à un ouvrage, rempli d'une érudition exacte, & écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté: les Lecteurs qui ne cherchent qu'à s'amuser, auroient desiré un peu plus d'art dans les transitions, un peu plus de couleur dans les portraits, un peu plus d'ornement dans le style.

Digitized by Google

LETTRES TURQUES. Nouvelle édition, vûe corrigée & augmentée. *A Cologne*, ez Pierre *Mortier*, 1750. Deux volumes *in*-12.

Ces Lettres connues par plusieurs édions inférieures à tous égards, à celle u'on vient de nous donner, ont surtout ussi par le naturel & par l'élegance. Ce ui nous a paru le plus distinguer cet outage de M. *de Sainte Foy*, des autres de ette nature, c'est que nos ridicules y sont eints sans malignité & sans mysantropie. On y trouvera plusieurs traits semblables à eux qu'on va lire.

Il n'est pas aisé de démêler, si les François aiment véritablement les Etrangers, ou s'ils n'ont que la vanité, l'espéce de coquetterie de s'en faire aimer. Croiroient-ils que par toutes sortes de bonnes façons, ils doivent tâcher d'adoucir le malheur d'une personne, envers qui la nature a été assez marâtre pour ne l'avoir pas fait naître Françoise ?

Tu me demanderas sans doute, si les Françoises sont belles : on peut croire que non, mais il est impossible de sentir qu'elles ne le sont pas : sans les avoir vûes, on peindra la beauté, jamais les graces.

La Comédie est un lieu où les François s'assemblent à une certaine heure, pour y

Digitized by Google

pleurer sur la triste destinée de quelques Héros qu'ils n'ont jamais vûs ni connus, & pour y tire des défauts, des foiblesses, des vices & des ridicules de leurs parens, de leurs amis, & des personnes avec qui ils vivent tous les jours.

S'il étoit permis à Paris d'avoir plusieurs femmes, elles y seroient peut-être aussi captives qu'en Turquie, mais comme un François ne peut en avoir qu'une, il ne la cache pas, de peur que son voisin ne cachât aussi la sienne.

Les Amusemens du cœur & de l'esprit, pour les années 1748 & 1749. *A Paris*, chez *Cailleau*, *Briasson*, *David*, le jeune, & *Quillau*. Quatre volumes *in*-12.

Ce Recueil que nous devons aux soins d'un excellent Humaniste, M. Philippe, est extrêmément varié, & il renferme de bonnes choses dans chaque genre : des Poësies vives & legeres, des morceaux de morale lumineux & approfondis, des historiettes heureusement imaginées & écrites avec élégance, quelques voyages curieux, quelques critiques judicieuses. Il en est pourtant de cette collection, comme de toutes les autres ; elle gagneroit beaucoup à être plus courte.

Réponse de M. Daran, à la brochure portant pour titre : *Pour la défense & la*

Digitized by Google

ſervation des parties les plus eſſentielles à omme & à l'Etat, &c. *A Paris*, de l'Imimerie de *Giſſey*, 1750, pp. 76.

Les Adverſaires de M. Daran contriient, ſans le ſçavoir, & ſans le vouloir, à endre & à affermir ſa réputation, en le ettant dans la néceſſité de reproduire ouvent des Certificats qui atteſtent la onté de la méthode qu'il employe dans le raitement des maladies de l'uréthre. Le émoignage des plus grands Médecins, des lus habiles Chirurgiens, & des perſonnes qui doivent leur guériſon aux bougies, eſt un de ces argumens qu'il ne paroît pas facile de réfuter. Cette eſpéce de démonſtration eſt maniée avec adreſſe dans la brochure que nous annonçons.

ANECDOTES LITTERAIRES, ou Hiſtoire de ce qui eſt arrivé de plus ſingulier & de plus intéreſſant aux Ecrivains François, depuis le renouvellement des Lettres ſous François I. juſqu'à nos jours. *A Paris*, chez *Durand* & *Piſſot*, 1750. Deux volumes *in*-12.

Cet ouvrage attribué par quelques perſonnes à un de nos Ecrivains qui n'y a point de part, pouvoit être très-amuſant. Il auroit fallu pour cela en retrancher les Auteurs déja oubliés, ne rapporter des plus connus que des avantures bien pi-

Digitized by Google

quantes, & mettre plus d'élégance & de correction dans le ſtyle. Ce Livre, tel qu'il eſt, eſt pourtant le plus agréable de tous ceux de ce genre par la quantité, le choix & l'ordre des Anecdotes qu'il renferme. Un article pris au hazard fera mieux connoître cette collection que tout ce que nous en pourrions dire.

Jean Palaprat, né à Toulouſe l'an 1650, mort en 1721.

I. Palaprat étoit Sécretaire des Commandemens de M. de Vendôme, Grand Prieur de France, avec lequel il vivoit dans une fort grande liberté. M. de Catinat, qui l'aimoit fort, lui dit un jour en l'embraſſant : les vérités que vous lâchez au Grand Prieur, me font trembler pour vous. Raſſurez-vous, Monſieur, dit plaiſamment Palaprat, ce ſont mes gages.

II. Palaprat logeoit au Temple, chez M. le Grand Prieur, où quelquefois il n'y avoit point de dîner, & d'autres fois il y avoit des repas énormes. Palaprat diſoit ſur cela. Dans cette maiſon on ne peut mourir que d'indigeſtion ou d'inanition.

III. On prétend que Palaprat avoit fait le Grondeur en un Acte, & que Brueys, à qui il l'envoya, le mit en trois. Sur quoi Palaprat dit : Jarnidious j'avois envoyé à

ce

Digitized by Google

: coquin-là une jolie petite montre d'Angleterre, il m'en a fait un tourne-broche.

L'Abbé Brueys contoit la chose autrement. Etant un jour dans une compagnie avec Palaprat, quelqu'un vint à parler du Grondeur, & en fit l'éloge : Le Grondeur ! reprit vivement Brueys, c'est une bonne piéce. Le premier Acte est excellent, il est tout de moi. Le second, cousi cousi, Palaprat y a travaillé. Pour le troisiéme il ne vaut pas le diable : je l'avois abandonné à ce barbouilleur. Ce coquin ! dit alors Palaprat : il me pouille ainsi tout le jour de cette façon, & mon chien de tendre pour lui m'empêche de me fâcher.

IV. M. le Grand Prieur trouva un jour Palaprat qui battoit son domestique. Il lui en fit des reproches assez vifs. Comment, Monsieur, vous me blâmez, dit le Poëte : Sçavez-vous bien que quoi que je n'aye qu'un laquais, je suis aussi mal servi que vous qui en avez trente ?

V. Dès que le Livre de Labruyere eut parû, on employoit à tout propos le mot de *caractére*. J'en avois les oreilles si rebattues, dit Palaprat, qu'un jour que je dînois avec un beau parleur qui s'en servit un million de fois, je m'avisai pour me moquer de lui, de dire d'un ton précieux, que je trouvois des saucisses qu'il y avoit

Digitized by Google

à ce repas, d'un caractére transcendant.

VI. Dans le tems qu'on sçut que Catinat méditoit la bataille de la Marsaille, je fus envoyé chez lui par M. le Grand Prieur, dit Palaprat. Après que je me fus acquité de ma commission, je me retirai. Le Maréchal me rappella, & me dit froidement : *Vous ne croiriez pas une chose, cependant je suis homme vrai.* J'étois en peine où aboutiroit ce préambule, & je fus fort surpris, lorsque j'entendis cette grande vérité. Il y a plus de huit jours, me dit-il, en me serrant le bras, que je n'ai pas songé à faire un vers, & il rentra tranquillement dans son cabinet sans me laisser le tems de lui répondre.

VII. Un jour, dit Palaprat, que j'étois dans la tente de M. de Catinat, on parla des differentes qualités des Généraux, je dis en jettant un coup d'œil sur le Maréchal, que j'en connoissois un si simple, qu'en sortant de gagner une bataille, il joueroit tranquillement aux quilles. A peine eus-je achevé, que M. de Catinat me répondit froidement : Je ne l'en estimerois pas moins, si c'étoit en venant de la perdre.

VIII. J'ai voulu prévenir, dit Palaprat, le ridicule que tant de gens se donnent, quand ils ont fait fortune, & profiter de mon bon sens, pendant qu'aucune méta-

Digitized by Google

morphose ne l'avoit encore alteré. Je fis donc un Manifeste de précaution, comme un désaveu anticipé de tournement de tête. Voici quelques articles. Quand je serai devenu riche, si je me fais descendre des Comtes de Toulouse, *je mentirai*. Si je fais des magnifiques descriptions des charges & des terres qui ont été dans ma maison, *autant de faussetés*. Si je fais tomber la conversation sur la noble éducation que mes parens m'ont donnée, sur mon Gouverneur, sur la somme destinée à mes menus plaisirs: *pas un mot de vrai*. Si je soutiens que j'ai dépensé de grandes sommes à servir à mes crochets M. de Vendôme: *Cela est si faux, que je n'avois que cinquante pistoles quand je l'ai suivi*. Mon manifeste n'a pas eu lieu; la fortune n'est pas venue, & le bon sens m'est demeuré.

CONSIDERATIONS sur le Commerce & la Navigation de la Grande Bretagne, ouvrage traduit de l'Anglois, de M. Joshua-gie sur la quatriéme édition. *A Londres*, 1749. Un volume *in*-12.

Cet ouvrage rare, quoiqu'important, peut passer pour un Traité agréable, & presque complet de la matiere qui en est l'objet. On y voit d'abord les révolutions arrivées dans le Commerce de l'Angleterre, depuis Guillaume le Conquerant

Digitized by Google

jusqu'à nos jours. De cette espéce de préliminaire, on passe à un détail extrêmement circonstancié & fort instructif : c'est le rapport du Commerce Anglois avec le Commerce de toutes les Nations connues. Des conjectures sur ce qui pourroit rendre ce Commerce plus lucratif & plus étendu, terminent ce Livre qui nous paroît mériter une très-grande attention. La premiere partie qui est historique, est un peu étranglée ; la seconde qui est une suite de calculs, est à peu près exacte ; la troisiéme qui est politique, est profonde & lumineuse. On trouvera dans cet Ouvrage un peu de désordre & beaucoup de vivacité, quelques répétitions & de grandes vûës, de legeres erreurs & des vérités importantes. Nous devons cette Traduction à M. *de Secondat de Montesquieu*, qui soutient, comme Citoyen & comme homme de Lettres, la célébrité du nom qu'il porte.

Recueil de differens Traités de Physique & d'Histoire naturelle, propres à perfectionner ces deux Sciences. Par M. *Deslandes*, tome 2. *A Paris*, chez *Quillau*, fils, Libraire, rue Saint Jacques, 1750.

Les Sciences abstraites, qui ne servoient guéres autrefois qu'à faire la réputation des hommes illustres qui les cultivoient, commençent depuis quelques années à

Digitized by Google

tourner au profit de la Société. M. *Deſlandes* eſt un de ceux qui ont contribué à la révolution. Ses nouveaux Traités réuniſſent trois avantages : ils roulent ſur des objets importans ; on leur a donné un tour agréable, & ils ſont débarraſſés de tous ces calculs effrayans, qui au jugement de bien des perſonnes, défigurent la Phyſique depuis trop long-tems. Les Diſſertations qui roulent ſur la conſtruction des Vaiſſeaux, ſur le nombre d'hommes qui eſt actuellement ſur la terre, ſur les progrès de l'Artillerie & du génie, nous ont paru les plus inſtructives. L'Auteur ſent mieux que nous ce qui manque à ſon travail, pour avoir le degré de perfection dont il eſt ſuſceptible.

LETTRES DE NINON DE LENCLOS, au Marquis de Sevigné. *A Amſterdam*, chez *François Joli*, 1750. Deux volumes *in*-8°.

Le Public a jugé que l'Auteur de cet ouvrage étoit homme d'eſprit, & qu'il ſçavoit écrire, mais on y a trouvé plus de métaphyſique & moins de volupté qu'on n'en attendoit. Une certaine monotonie dans le ſtyle, & peut-être auſſi dans les penſées, empêche qu'on ne ſente juſqu'à un certain point les choſes fines & ingénieuſes, dont ces Lettres ſont remplies. Le ſyſtême qui ſert de baſe à ce Livre, ne s'eſt

Digitized by Google

pas trouvé du goût de beaucoup de personnes, & en particulier de l'homme d'esprit qui nous a adressé les vers qu'on va lire.

DENONCIATION au Tribunal de l'Amour, des Lettres de Ninon de Lenclos.

PRends ton carquois, Dieu de Cythére,
Contre l'Auteur d'un ouvrage nouveau;
Il déchire ton voile, il leve ton bandeau;
Il veut t'enlever le mystére,
Et te réduire à ton flambeau:
Sur les mortels soumis au pouvoir de tes armes
On ne peut ouvrir le rideau,
Sans ôter à tes feux la moitié de leurs charmes.

POESIES de M. *Cottereau*, Curé de la Ville de Donnemarie. *A Paris*, chez André *Cailleau*, rue Saint Jacques, & la veuve *Pissot*, Quai de Conti, 1750. Un volume *in*-8°. pp. 100.

M. *Cottereau* a enrichi si long-tems le Mercure, que nous serions impardonnables, si nous ne saisissions avec empressement l'occasion qui se présente de rendre justice à son travail & à ses talens. Sa versification nous a paru facile & naturelle; sa morale pure, sans être outrée; son Recueil, quoique très-court, extrêmement varié.

Digitized by Google

es bornes de ce Journal ne nous permet-ant pas de justifier notre jugement par de ongues piéces, nous nous bornerons à apporter quelques Epigrammes.

Epigramme sur un Curé d'un pauvre Village du Diocése de Sens.

PRelat, qui m'as placé pour la premiere fois
Dans un pays sauvage, aride & plein de bois,
Ma misere est extrême & ma peine accablante.
Suivant ta promesse obligeante,
Et par l'ordre établi dont tu t'es fait la loi,
J'attends que ta main bienfaisante
Me confere un meilleur emploi.
Mais pour preuve évidente
Que la misere me tourmente,
Et que mes Paroissiens sont tous de pauvres gens,
(Pour un Curé, chose étonnante !)
Je suis triste, & ma peine augmente,
Quand je fais des enterremens.

Seconde Epigramme.

Dans une Paroisse d'Auxerre,
Un Maître Bohemien mourut subitement;
Pour contenter sa femme on eut soin de lui faire
Un magnifique enterrement;
Trois jours après, le Curé poliment,
Accompagné de deux Vicaires,
Vint demander ses honoraires.

Digitized by Google

La veuve, à ce discours pressant,
Dit à sa fille ingénument :
Babet, ces bons Messieurs ont chanté pour ton pere,
Et tu sçais que chacun s'aide de son métier.
Eh bien ! sonnons du tambourin, ma mere,
Et dansons pour les remercier.

Troisiéme Epigramme.

Au fort d'une bataille un Général de France
Apprit la mort d'un fils qu'il aimoit tendrement,
D'un fils doux, généreux, docile & complaisant,
Sur qui seul il fondoit sa plus douce esperance,
Mais loin de s'affliger de cet évenement,
Ce pere infortuné sçut si bien se contraindre,
Qu'il étonna tous les esprits.
Il dit à ses soldats : braves gens, mes amis,
Aujourd'hui ne songeons qu'à vaincre,
Demain je pleurerai mon fils.

MANUEL LEXIQUE, ou Dictionnaire portatif des mots François, dont la signification n'est pas familiere à tout le monde. *A Paris*, chez *Didot*, Quai des Augustins, à la Bible d'or, 1750. Deux volume *in*-8°

Cet ouvrage ne peut manquer de réussir ; parce que c'est un Dictionnaire traduit de l'Anglois, & parce que c'est un Dictionnaire présenté au Public par M. l'Abbé Prevost.

Digitized by Google

Il est impossible qu'il ne se soit glissé dans ce Recueil quelques articles que tout le monde sçait, & quelques autres que personne ne se soucie de sçavoir, mais nous l'avons assez examiné, pour oser assûrer que la plûpart des choses qui y sont contenues sont utiles, quelques-unes même agréables. Trois ou quatre traits, pris au hazard, feront connoître la matiere & la forme de ce Dictionnaire.

MINE.

S. F. En termes d'Histoire naturelle, c'est un lieu où se forme quelque métal, ou quelque minéral, tel que le vitriol, l'antimoine, la litharge, le cinabre, &c. *Mine* se dit aussi des lieux d'où l'on tire des diamans. La plus fameuse Mine d'or est celle du *Potosi*, au Perou; c'est une montagne qui n'a pas plus d'une lieue de circuit, & d'où les Espagnols ont tiré des millions sans nombre. Les plus fameuses Mines de diamans, sont celles de Golkonde & du Brésil. On remarque que toutes les veines des Mines d'or & d'argent sont du côté du Soleil levant; quelques Naturalistes prétendent que les Mines des métaux croissent comme de véritables végétaux, qu'elles ont un tronc, des rameaux, & des veines proprement dites,

Digitized by Google

qui servent à leur nourriture & à leur accroissement : on en cite plusieurs, telles que les Mines de fer, de l'Isle d'*Elbe*, qui ayant été long-tems abandonnées comme vuides, sont redevenues ensuite plus abondantes que jamais.

En terme de Fortification, *Mine* signifie une ouverture souterraine, où l'on place des barils de poudre, pour y mettre le feu avec une mêche, & faire sauter tout ce qui se trouve au-dessus : On appelle *Mineurs* ceux qui travaillent aux Mines. En termes de peinture, on appelle *Mine-de-Plomb*, une couleur composée de céruse brûlée, qui donne un rouge orangé fort vif. En termes de mesure, *Mine* se dit communément de deux minots. En termes de Monnoye, *Mine*, est le nom d'une ancienne Monnoye Grecque, du poids de cent drachmes ou d'une livre ; la petite *Mine* n'étoit que de 65 drachmes. Les Hébreux avoient aussi leurs *Mines* ; la grande de six vingt drachmes, ou soixante-dix secles, & la petite de 50 secles, qui s'appelloit *Mine Attique*.

PHILTRE.

Philtre. S. M. mot Grec, formé du verbe, qui signifie *Aimer*. On a donné ce nom à certaines drogues qu'on fait prendre

Digitized by Google

pour inspirer de l'amour. Quoique l'imposture abuse quelquefois de la crédulité des esprits simples, l'expérience ne permet pas de douter qu'il n'y ait des influences d'un corps sur un autre qui peuvent produire ce qu'on appelle des penchans & des aversions; mais il est certain, 1°. que ces sentimens, quoique indélibérés, n'ont jamais la force de nous faire agir malgré nous. 2°. Que ce ne peut pas être l'interposition d'un corps étranger qui les produise. 3°. Que quand cet effet pourroit être produit par un corps étranger, il ne pourroit l'être constamment, c'est-à-dire, qu'il ne dureroit pas plus long-tems que sa cause, qui se détruiroit nécessairement par son action même, & par conséquent, que s'il y avoit des Philtres, ils demanderoient d'être continuellement renouvellés, sans quoi leur impression s'évanouiroit aussi-tôt. Concluons que les seuls Philtres qu'on puisse reconnoître, sont les influences immédiates d'un sexe sur l'autre, soit par le seul instinct de la nature, qui les porte l'un vers l'autre, & qui peut être fortifié par des rapports mutuels d'esprits & d'humeurs, soit par les charmes de la beauté, de l'esprit, & des autres qualités naturelles ou acquises, qui agissent tout à la fois sur les sens & sur

Digitized by Google

l'imagination, soit encore plus par la force de ces deux causes réunies. Ainsi pour être aimé des personnes d'un sexe different du nôtre, rendons-nous aimables, & laissons faire le reste à la nature, qui est d'elle-même un assez bon Philtre.

RHINOCEROS.

Rhinoceros. S. M. Nom Grec d'un fort gros animal, qui a la tête d'un cochon, avec une corne pointue sur le nés, ce que signifie son nom, la peau sans poil & disposée en forme d'écailles très-dures, la queue courte, & qu'on prétend fort ennemi de l'élephant. Il est assez commun en Asie, & dans les déserts de l'Afrique, où l'on ne le chasse que pour avoir sa peau, dont les habitans se font des boucliers. Malgré la grosseur de sa masse, il est fort leger à la course, & n'est redoutable que lorsqu'on l'attaque, & qu'on le met en furie par quelque blessure. Un Capitaine de Vaisseau Hollandois en a transporté un en France, qui a été vû de tout Paris en 1748. On trouve vers le Cap de Bonne-Esperance une autre espéce de Rhinocéros, qui a deux cornes sur le nez, & du poil gris-cendré au lieu d'écailles.

EXPOSITION des découvertes philosophiques de M. le Chevalier Newton, par

Digitized by Google

M. *Maclaurin*, de la Société Royale de Londres, &c. Ouvrage traduit de l'Anglois par M. *Laviroite*, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques, au Griffon, 1749. Un volume *in*-4°.

Newton ce génie sublime, à qui il appartenoit de changer la face de la Philosophie, s'est acquis tant de célébrité, qu'il est devenu comme de mode d'adopter, de connoître au moins ses principes. La difficulté de les étudier dans l'original a donné naissance à plusieurs Commentaires. M. Maclaurin n'est pas le premier qui en ait entrepris, mais, de l'aveu des Anglois, il est celui qui y a mieux réussi. Pour préparer les Lecteurs à l'admiration qu'il croit dûe aux découvertes de son Maître, le Disciple commence son ouvrage par une Histoire agréable & très-adroite des erreurs qui les ont précédées. Il les prend dès leur origine, il en expose la cause, & les progrès, & s'attache avec raison à faire sentir combien l'esprit humain est sujet à s'égarer, lorsqu'il préfere le brillant des hypothéses à la sagesse des expériences. Ce premier Livre est suivi de celui qui traite de la théorie du mouvement & de la méchanique. On donne par la voie de l'Analyse dans le troisiéme, la démonstration

Digitized by Google

de la pesanteur, cette force par laquelle tous les corps tendent au centre du monde. Les effets de la gravitation développés par la synthése font le sujet du quatriéme Livre.

L'exécution de cette belle entreprise nous a paru pleine de lumiere ; nous y aurions desiré plus de précision, souhait singulier & nouveau à l'égard d'un ouvrage Anglois. Le Traducteur qui écrit bien, & qui est Physicien, a eu le courage de défendre notre Descartes, & l'adresse de le bien défendre. Nous regrettons bien sincérement, que des occupations d'une autre espéce empêchent M. Lavirotte de nous faire dans la suite de semblables présens.

L'Académie de la Crusca, si célébre par les grands Hommes qu'elle a formés, & par ceux qu'elle a adoptés, vient de recevoir M. *de la Bruere*, un des Auteurs du Mercure. Ce choix prouve que les talens aimables sont recherchés en Italie comme en France.

Digitized by Google

BEAUX-ARTS.

*LETTRE à M.***.*

J'Ai vû, Monſieur, la belle Statue de l'Amour, que M. Bouchardon vient d'exécuter en marbre pour le Roi. L'idée avantageuſe que je m'en étois faite ſur des rapports confus, loin de diminuer à la vûe de l'ouvrage, comme il arrive bien ſouvent, s'eſt trouvée tout d'un coup portée à un point d'admiration & de plaiſir que je ſuis tenté de partager avec vous, puiſque vous deſeſperez d'en pouvoir jamais jouir en entier, c'eſt à-dire par vos propres yeux.

L'objet de ce grand Sculpteur a été de nous repréſenter l'Amour, qui déja vainqueur des Dieux, entre autres de Mars & d'Hercule, s'eſt emparé de leurs armes & prétend changer la Maſſue de ce dernier en un Arc formidable qui ne trouve plus de cœur à l'épreuve. Voilà, dira-t'on, bien des choſes exprimées à la fois, & on ſçait que la Sculpture a peut-être encore moins d'avantage que la Peinture, pour nous faire imaginer plus d'un moment dans les actions qu'elles nous expoſent, mais vous allez juger de l'art & du génie avec lequel l'Auteur a vaincu cet obſtacle.

Digitized by Google

La figure de l'Amour, qui n'eſt plus un enfant jouant dans les bras de ſa mere, eſt de cinq pieds de proportion, & par conſéquent de la force & de l'âge qu'on donne à l'amant de Pſyché; avec l'épée de Mars qui eſt à ſes pieds, entremêlée de copeaux, il a non-ſeulement dégroſſi l'ouvrage, mais formé plus des deux tiers de ſon Arc, dont il commence à eſſayer le reſſort & l'élaſticité. Pour s'aſſûrer d'un plein ſuccès, il ne lui reſte que le bout & le gros nœud de la Maſſue à rabattre. Il étoit abſolument néceſſaire que cette derniere partie de l'opération ne fût pas achevée, pour ne laiſſer aucun doute, tant ſur la matiere qu'il employe, que ſur l'uſage qu'il en veut faire. Vous concevez, Monſieur, que pour commencer à faire plier un Arc de cette grandeur & dont la partie inférieure eſt encore une maſſe informe, il faut employer bien de la force, & comme c'eſt un Dieu qui travaille, il eſt indiſpenſable de lui conſerver de la nobleſſe; il allonge ſa main gauche autant qu'il eſt poſſible à une figure debout, en force, & qui n'eſt par conſéquent que médiocrement inclinée, & il appuye l'extrémité de ce même Arc contre ſa poitrine avec ſa main droite pour le faire courber; ce mouvement produit un balancement de figure des plus

Digitized by Google

nobles, & d'autant plus heureux qu'il ne paroît point recherché. Le soutien nécessaire au plus grand nombre des figures représentées debout, & dont l'art est ordinairement très-mal caché, se voit ici également heureux & bien trouvé; c'est un tronc de laurier qui repousse quelques branches chargeés de feuilles, & sur lequel la peau du Lion de Nemée paroît jettée au hazard; elle groupe à merveilles avec le casque & le bouclier de Mars, appuyés contre ce même tronc. Les plumes de ce casque, qui sont légeres & flotantes, font un contraste admirable avec le poil rude & la criniere du Lion. Enfin les aîles de l'Amour, qui sont grandes & fortes & d'un goût different, ont exigé une autre sorte de travail; il est si simple & si naturel, qu'on se plaît à jouir de ces differentes oppositions; elles ne font aucun tort, quelque riches qu'elles puissent être, à la figure même, & ces accessoires ne sont plus qu'une belle épisode heureusement placée dans un beau Poëme. On voit sur le terrain semé de fleurs, la corde destinée à tendre l'Arc d'abord qu'il sera fini. Ainsi, comme je vous l'ai déja observé, Monsieur, nul doute sur le genre de l'opération, sur la nature du travail, sur les motifs de l'entreprise, sur la maniere dont elle est exé-

Digitized by Google

cutée & sur l'effet que l'on doit s'en promettre. Examinons à présent la figure elle-même.

L'Amour est nud, comme on le représente ordinairement; l'air de tête est noble sans affectation, le sourire est délicat sans le moindre soupçon de grimace, & la malignité de son regard n'est point chargée, elle annonce le plein succès de son opération, & fait penser aux suites qu'elle doit avoir; ses cheveux naturellement annelés & renoués à l'antique par un simple ruban, ont leurs masses distinctes & sont facilement travaillés; le col est parfaitement uni à la tête & aux épaules, le carquois est noblement placé sur le dos, & le cordon qui le tient suspendu, ne cache ni n'interrompt le jeu d'aucune des parties qu'il recouvre; les oreilles, les pieds, les mains & les genouils sont enfin d'un goût exquis. Voilà, Monsieur, quelle est la composition de cette belle Statue. A l'égard du travail, c'est la chair même touchée sans aucune maniere, laissant voir toute l'expression de la peau & toute la justesse des muscles & des attachemens.

La nécessité d'exprimer la jeunesse n'a pas été sans doute une des moindres difficultés que l'Auteur ait rencontrées dans cet ouvrage; obligé de rendre cet âge où la

Digitized by Google

Nature n'ayant pas encore pris toute sa croissance, s'établit sur des parties qu'elle augmente & fortifie les premieres, & qui doivent se trouver proportionnées dans l'âge viril, il devoit encore conserver l'idée de la beauté au milieu d'une maigreur ou plutôt d'un défaut d'embonpoint nécessaire pour exprimer l'adolescence; il ne falloit pas cependant oublier que l'on représentoit un Dieu, & quel Dieu encore! Les proportions de cet âge étoient difficiles à trouver, il falloit les saisir sur differens modéles, qui dans ces circonstances présentent plus la charge qu'on doit éviter, que l'exemple à suivre; l'Auteur se trouvoit privé de la ressource ordinaire des belles proportions que l'antique nous fournit dans l'Hercule, dans l'Apollon, dans la Venus, dans l'Antinous, &c. Toutes ces figures sont d'un âge formé, & par-là elles ne lui offroient aucun secours pour les détails de celle dont je vous entretiens. Il se trouveroit donc des cas, me direz-vous, Monsieur, où la connoissance & l'étude de l'antique deviendroient inutiles, ce qui démentiroit ce que je vous ai dit si souvent de leur utilité; non, Monsieur, je ne me contredis point, cette étude servira toujours & dans tous les cas, aux Artistes qui voudront exceller; non-seulement elle

Digitized by Google

apprend à lire, à saisir la Nature & à la rendre dans ce qu'elle a de plus grand; mais elle met seule en état d'exécuter tous les sujets. L'ouvrage qui fait le sujet de cette Lettre en est une bonne preuve, & sans m'engager dans une plus grande discussion sur les chef-d'œuvres de l'antiquité, je me contenterai de vous observer que Puget, le Bernin, Michel Ange même, & quelques autres modernes illustres nous ont laissé de grands exemples pour l'expression de la chair & de la peau, & que M. Bouchardon, attentif à recueillir le fruit de ces exellens modéles, ne s'est jamais écarté de la route que nous ont tracée les illustres modernes & les anciens Sculpteurs Grecs, qui ont consulté principalement la Nature; elle sera toujours la maîtresse commune de tous les grands Artistes passés, présens & à venir. C'est aussi par cette raison que l'Auteur ne s'est point assujetti aux proportions du jeune Olympe que l'antique nous présente, & qui sont les mêmes de son Amour; il a exécuté ce qu'il a vû, & nous fait sentir en même-tems les méditations qu'il a faites sur le grand Art de la Sculpture.

Je suis, Monsieur, &c.

A Paris, le 31 Mai 1750.

Digitized by Google

flos, Graveur, Place Dauphine, vient
ettre au jour deux Estampes, *le Bain*
Fête Italienne. Elles sont gravées d'a-
les tableaux originaux de Pater, joli
ntre, mais inférieur à Vatteau, dont
t imitateur.

MEMOIRES sur le Louvre. Nouvelle
tion, revûe & corrigée, brochure *in*-12.
se trouve chez *Prault*, fils, & la veuve
ot.

Ces deux Mémoires ont été lûs avec
t d'empressement & si hautement loués
ns tous les Journaux, qu'il paroît inutile
n donner l'extrait. Nous nous conten-
rons de dire que nous avons été sur les
eux le livre à la main, & que les idées
u'on y propose, nous ont paru claires,
mples, nobles & d'une facile exécution.
Qu'il nous soit permis d'ajoûter que le
econd Mémoire est fort supérieur au
remier.

Digitized by Google

COLIN ET COLE

DUO.

Je t'adore, Colin.
Qu'une crainte secrette
Ne trouble plus notre destin.
Aimons-nous d'une ardeur parfaite;
Que nos soupirs
Annoncent nos désirs,
Irritent nos plaisirs.
Que la délicatesse
Regle nos transports;
Que la sagesse
Bannisse nos remords.
De nos idées,
De nos pensées,
Faisons un tout charmant;
Que la Nature les anime,
Que la volupté les exprime,
Et que le cœur en soit garant.
Attentifs à nous plaire,
Au fidéle berger,
A la tendre bergere
Enseignons l'art d'aimer.

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

SPECTACLES.

'Académie Royale de Musique, en quittant Tancrede, dont elle a donné représentations avec beaucoup de suc-, représenta pour la premiere fois le 5 i dernier *Leandre & Héro*, Tragédie, cédée d'un Prologue.

Le Poëme de cet Opera est un ouvrage happé à la premiere jeunesse d'un Ma-strat illustre dans la République des Let-s, respectable par ses talens, ses vertus ses emplois.

Il a été mis en musique par un Militaire, stingué par sa naissance, revêtu de titres quis par des actions & des services ho-orables, & connu depuis long-tems par n goût & son amour pour les Beaux-rts.

La paix donnée à l'Europe par le vain-eur le plus généreux a fourni l'idée du rologue. C'est la clôture du Temple de nus.

L'histoire de Léandre & Héro, si agréa-ement écrite par Ovide, est le fond de Tragédie.

Leandre & Héro, en faisant l'exposi-n de leur amour, font celle de la Tra-

Digitized by Google

gédie. Héro s'est consacrée à Vénus. La Déesse l'a choisie pour sa grande Prêtresse à l'ombre des Autels elle cache ses amours. La rage, la fureur, la jalousie d'Athamas Roi de Sestos, sont désormais inutiles. Puis, dit Héro,

Dans ces demeures tranquilles
Vous attendre, vous voir, ne vivre que pour vous.

Leandre plein de son amour ne peut dissimuler ses craintes. Athamas est son rival, il est Roi, &c. mais la protection de Vénus lui redonne de l'esperance. Un Duo dont la musique a paru aussi aimable que les paroles, termine cette premiere Scène, & les hommages que les bergers viennent rendre à la nouvelle Prêtresse, amenent & forment une fête Pastorale, qui est suivie de l'arrivée de Thermilis.

C'est la Reine des Isles Eoliennes. Elle est fille d'Eole & magicienne. Elle vient consulter Vénus sur la situation de son ame. La Prêtresse lui demande le nom de son amant; c'est Léandre qu'elle nomme. Héro la renvoye à la fête d'Adonis, qui en effet est celle du troisiéme Acte, & un bruit de guerre qui annonce l'arrivée d'Athamas, finit celui-ci.

Athamas agité de ses douleurs, vient dans un bois consacré à l'Amour. Il y

chante

hante un très beau Monologue. Héro paoît ; le reproche, la tendresse, la violence même, caractérisent la passion extrême de ce malheureux Roi. Rien ne l'arrête ; il veut arracher à Vénus, à ses Autels, à l'Amour même, la jeune Prêtresse qu'un nuage dérobe à ses transports.

L'Amour vengeur se montre dans un nuage enflammé & dans son Temple. Athamas est assailli de toutes les passions malheureuses. La jalousie, la vengeance, le désespoir lui donnent le conseil affreux d'être cruel comme elles. Eh bien ! dit Athamas.

Je vole à la vengeance ;
Quel en sera le fruit ?
Un remords éternel.
Va, fais des malheureux, ne cesse point de l'être,

Lui répondent tous ces monstres en l'environnant, & en finissant cet Acte.

On revoit au troisiéme Léandre & Héro. Le jeune Prince d'Abidos au désespoir des périls que l'amour d'Athamas & celui de Thermilis font courir à sa chere Héro, ne respire que vengeance. Il part pour s'armer & pour renverser la puissance du Roi de Sestos, & la fête de Vénus & d'Adonis, dont on entend le prélude, & à laquelle Athamas préside, force la Prêtresse de s'é-

loigner. Athamas & Thermilis viennent avec la fête dans laquelle on a entendu une belle chaconne.

Un coup de tonnerre cependant répond aux soins & aux vœux d'Athamas. Le peuple effrayé se disperse. Ce malheureux Roi engage Thermilis à recourir à son art pour connoître quel sera le sort que lui prépare l'Amour. L'art fatal de Thermilis lui découvre & le sort du Roi & le sien même. Le désespoir s'empare de leur ame, & ils finissent la Scéne & l'Acte par un Duo de fureur d'une grande & forte exécution.

C'est sur le Port d'Abidos que se passe le quatriéme ; la flotte de Léandre est préparée ; il va enlever l'objet de son amour, & renverser la puissance du Roi de Sestos. Thermilis qui paroît, retarde pour quelques momens ce projet. Elle porte dans cette Scéne l'amour, la jalousie, les fureurs qu'on devoit en attendre.

Les Matelots prêts à s'embarquer, forment un divertissement agréable. Léandre chante une Ariete charmante qui a été embellie encore par l'art de l'Acteur *. On s'embarque ; ce mouvement & ce spectacle terminent fort agréablement cet Acte.

La tendre Héro vient pendant la nuit sur la terrasse de son Palais, qui donne sur

* M. Jeliote.

Digitized by Google

la mer ; ce terrible Elément, l'obscurité des ombres, les dangers que court pour venir la joindre un amant qu'elle adore, font le sujet du Monologue qu'elle chante Il est suivi d'un divertissement formé par les Prêtresses de Vénus, confidentes de son amour. Athamas l'interrompt ; Thermilis portée dans les airs, vient elle-même pour annoncer le dessein de Léandre, mais elle ne s'en remet point au sort douteux des armes pour assûrer sa vengeance ; elle déchaîne les vents & souleve les flots; on voit & on entend une tempête horrible ; une flotte dispersée périt, & le vaisseau de Léandre frappé de la foudre est englouti ; Héro qui en est témoin, ne balance pas, elle se précipite dans la mer, & va s'unir pour jamais à l'objet de toute sa tendresse.

Telle est la marche théatrale de cet Opéra ; elle est aussi simple que naturelle. L'idée du Temple de l'Amour vengeur est neuve & forte ; il y a encore beaucoup d'adresse à avoir fait à la fois Thermilis, fille d'Eole & magicienne ; en cherchant à découvrir le sort du Roi de Sestos, elle voit le sien qu'elle ne cherchoit pas.

Ce moyen a fourni un beau morceau de déclamation au Musicien, au Poëte une situation très-théatrale, & à l'Actrice * une

* La Demoiselle Chevalier.

Digitized by Google

occasion de montrer le talent particulier qu'elle a pour les rôles de ce grand genre.

Il y a dans chaque Acte des beautés particuliéres. La fête du premier étoit d'autant plus difficile à bien remplir, qu'elle est dans un genre mille fois rebattu. On y a pourtant entendu avec autant de surprise que de plaisir des bergeries nouvelles. Les coupures de danse & de chants, qui amenent le divertissement, prouvent le goût de l'Auteur de la musique, & l'air que danse ensuite une bergere prouve son invention; tout ce divertissement a paru varié & agréable.

Le Monologue du second Acte, sa ritournelle, ses accompagnemens sont fort beaux, ils l'auroient paru même dans la bouche d'un Acteur moins estimable.* On a trouvé beaucoup de force dans toute la fête cruelle qui le suit. La Chaconne du troisiéme Acte a été unanimement applaudie. La fête des Matelots du quatriéme, & celle des Prêtresses du cinquiéme, se sont disputées long-tems le prix. On a été incertain jusqu'à ce que l'Acteur chéri, qui représente Léandre, a quitté le rôle; alors on n'a plus vû que Héro,** & le cinquiéme

* M. de Chassé a joué le rôle d'Athamas avec la noblesse & l'expression qui lui sont propres.

** Mlle Fel.

Digitized by Google

cte a pris le dessus ; Leandre a reparu, mais la préférence étoit décidée.

Le peu de choses qu'on rapporte n'est point une exclusion pour ce qu'on ne cite pas ; à peine a-t'on parlé ici du Prologue. Tout le monde cependant a loué & chanté un bel air de violon, & la Parodie qui en a été faite, mais les bornes d'un extrait ne nous permettent pas de tout dire.

Ce motif nous force à passer rapidement sur les détails du Poëme, où le Public a trouvé quelques défauts, & beaucoup de choses très-agréables.

Avertissement de M. Morand.

La répugnance & l'attention que j'ai toujours eues à ne pas travailler sur des sujets déja traités avec succès avant moi, m'engagent à prendre aujourd'hui une précaution qui puisse m'empêcher d'être regardé comme copiste ou plagiaire.

Il y a plus de quinze ans que j'ai fait un Ballet Lyrique en trois Actes, un desquels est *Léandre & Héro.* Cet Acte étoit surement composé, & avoit même été répeté avant qu'il fût question de l'Opéra de *Léandre & Héro*, que deux Auteurs aussi distingués par leurs tal-ns que par leur naissance vont donner au Public. Des raisons inuti

Digitized by Google

les à dire ici ont éloigné jusqu'à présent la représentation de ce Ballet, mais comme il se pourroit qu'étant quelque jour mis sur la Scéne, on rendît, surtout à la Musique, la justice qui lui est due, je serois fâché qu'on pût m'accuser alors d'avoir voulu me prévaloir de l'Ouvrage d'autrui.

Ainsi j'ai crû devoir détacher ce petit Poëme de son tout, pour conserver seulement ma datte d'ancienneté, & pour n'être exposé à aucun reproche, lorsqu'il paroîtra, soit au Théatre, soit dans le recueil de mes essais en divers genres, qui est actuellement sous presse.

Nous ajoûterons à ce que M. Morand vient de dire, qu'il a fait sauver Léandre par Vénus, ce qui amene naturellement à la fin de son Poëme un divertissement très-agréable.

Les Comédiens François ont donné le 12 du mois de Janvier, *Oreste*, Tragédie de M. *de Voltaire*, qui vient d'être imprimée chez *le Mercier* & *Lambert*. Voici l'ordonnance de ce Poëme.

Pammene, vieillard, qui a été témoin du meurtre d'Agamemnon, déplore avec Iphise cette funeste révolution dont ce jour-là même on célebre la fête par ordre

Digitized by Google

d'Egiste ; il partage avec elle la douleur qu'elle a de voir Electre dans les fers.

Ma sœur esclave, ô ciel ! ô sang d'Agamemnon !
Un barbare à ce point outrage encor ton nom !

Electre.

C'est-là, c'est en ces lieux . . . . . .

. . . . . .

Que j'ai vû votre pere attiré dans le piége,
Se débattre & tomber sous leur main sacrilége.
Pammene aux derniers cris, aux sanglots de tout Roi,
Je crois te voir encor accourir avec moi.
J'arrive, quel objet ! Une femme en furie
Recherchoit dans son flanc les restes de sa vie.
Tu vis mon cher Oreste enlevé dans mes bras,
Entouré des dangers qu'il ne connoissoit pas.
Près du corps tout sanglant de son malheureux pere.
A son secours encor il appelloit sa mere.

. . . . . .

. . . . . .

Es-tu vivant encor ? As-tu suivi ton pere ?
Je pleure Agamemnon, je tremble pour un frere.

Pammene.

Avez-vous donc des Dieux oublié les promesses ?
Avez-vous oublié que leurs mains vengeresses

Digitized by Google

Doivent conduire Oreste en cet affreux séjour,
Qu'il doit punir Egiste au lieu même où vous êtes,
Sur ce même tombeau, dans ces mêmes retraites?

Clitemnestre cherche à calmer la douleur d'Electre, & à modérer son esprit de vengeance.

Vous pensez que je viens heureuse & triomphante
Conduire dans la joye une pompe éclatante.
Electre, cette fête est un jour de douleur;
Vous pleurez dans les fers, & moi dans ma grandeur.

Elle est agitée de remords & de cruels pressentimens sur la vengeance d'Oreste.

Je chassai de mon cœur la Nature outragée;
Je tremble au nom d'un fils, la Nature est vengée.

Son agitation continue dans la Scéne suivante avec Egiste. Il a envoyé son fils Plistene à Epidaure, pour le défaire d'Oreste, qu'il a appris s'y être retiré. Clitemnestre abhorre ce projet & veut consulter l'Oracle.

L'amour brava les Dieux, la crainte les consulte.

Dans la premiere Scéne du second Acte Oreste & Pilade nous apprennent que Plistene, fils d'Egiste, a péri en attaquant Oreste dans Epidaure. Ils apportent sa

Digitized by Google

endre dans une urne, qui doit être présentée à Egiste, comme contenant les cendres d'Oreste. Clitemnestre intimidée par la réponse de l'Oracle, qui confirme ses craintes sur le retour d'Oreste, propose à Electre l'hymen de Plistene, dont elle ignore la mort & dont on attend le retour. Electre rejette cet hymen avec horreur. Dans ce moment Iphise vient lui apprendre qu'elle soupçonne qu'Oreste est de retour; elle a vû les offrandes que deux inconnus ont déposées sur le tombeau d'Agamemnon. Elle a crû y reconnoître l'épée & l'anneau de son pere. Electre ne sçauroit ajoûter foi à cette nouvelle. Clitemnestre lui a fait entendre qu'Oreste n'est plus.

J'ai crû voir, & j'ai vû dans ses yeux interdits
Le barbare plaisir d'avoir perdu son fils.

Dans la premiere Scéne du troisiéme Acte, un esclave porte une urne & une épée.

Oreste & Pilade, armés seuls pour punir Egiste dans son propre Palais, font trembler Pammene, qui croit que c'est tenter le Ciel.

Ils vont, *répond Pilade*, en signalant son pouvoir oublié,
N'armer que la Nature & la seule amitié.

Pammene court encourager les amis se-

Digitized by Google

crets du fils d'Agamemnon, & répandre le bruit de la mort d'Oreste, pour tromper Egiste & Clitemnestre.

Electre qui voit l'urne & les Etrangers interdits, ne doute plus de la mort d'Oreste, & croit qu'ils ont été ses assassins. Elle le déclare à Oreste, qu'elle ne reconnoît point depuis seize ans d'absence & de malheurs, & se saisit de cette urne, qu'elle croit contenir ses cendres, & qu'Egiste surprend entre ses mains. La douleur où il voit Electre le confirme dans l'opinion de la mort d'Oreste. L'avidité qu'Egiste lui-même montre pour ces tristes restes d'un infortuné, persuade Electre que ce sont en effet les cendres de son frere.

Egiste lui fait arracher cette urne qu'elle tient entre ses bras, & il donne Electre elle-même comme esclave pour récompense à Oreste, qu'il prend pour son vengeur. Le bruit qui commence à se répandre dans Argos de la mort du fils d'Egiste, met Oreste & Pilade en danger. Pour prévenir l'effet de ce soupçon, ils prennent la résolution d'éclater & d'attaquer le Tyran à force ouverte, appuyés de Pammene & des autres amis d'Agamemnon.

Oreste témoigne quelque regret à Pilade de ce qu'ils préparent sa vengeance sur Egiste sans en informer Electre, qui y

Digitized by Google

prend tant d'intérêt, & qui ne vit que pour en jouir, & sans se découvrir à elle :

Quoi ! j'abandonne Electre à sa douleur mortelle

Pilade.

Renfermez cette amour & si sainte & si pure.
Doit-on craindre en ces lieux de dompter la Nature?

Electre voyant fuir Oreste.

Le perfide ! il échappe à ma vûe indignée.

. . . . . .

Pour moi, pour ma vengeance il ne reste que moi.

. . . . . .

Ah ! le barbare approche, il vient. . . . .

Oreste.

O ma Patrie, ô terre à tous les miens fatale,
Redoutable berceau des enfans de Tantale !

. . . . . .

De quoi suis-je puni, de quoi suis-je coupable ?
Au sort de mes ayeux ne pourrai-je échapper ?

Electre avançant du fond du Théatre.

Qui m'arrête, & d'où vient que je crains de frapper ?
Avançons.

Oreste.

Quelle voix ici s'est fait entendre !
Pere, époux malheureux, chere & terrible cendre,
Est ce toi qui gémis, ombre d'Agamémnon ?

Electre.

Juste ciel ! est-ce à lui de prononcer son nom ?

D'où vient qu'il s'attendrit ? Je l'entends qui soupire.
Les remords en ces lieux ont-ils donc quelque empire ?

. . . . . .

Le voila seul, frappons.... meurs.... traitre... je ne puis ....

Oreste.

Ciel ! Electre est-ce vous ? Furieuse, tremblante ?

Electre.

Assassin de mon frere, oüi, j'ai voulu ta mort ;
J'ai fait pour te frapper un impuissant effort ;
Ce fer m'est échapé ; tu braves ma colere,
Je céde à ton génie, & je trahis mon frere.

Oreste.

Ah ! loin de le trahir.... Où me suis-je engagé ?

Electre.

Sitôt que je vous vois, tout mon cœur est changé.
Quoi ! C'est vous qui tantôt me remplissiez d'allarmes ?

Oreste.

C'est moi qui de mon sang voudrois payer vos larmes.

Electre.

. . . . . .

Ah ! ne me trompez plus, parlez. Il faut m'apprendre
L'excès du crime affreux que j'allois entreprendre

Digitized by Google

Oreste.

O sœur du tendre Oreste ! évitez-moi, tremblez.

. . . . . .

Si vous aimez un frere.

Electre.

Oui, je l'aime, oui, je crois
Voir les traits de mon pere, entendre encor sa voix.
La Nature nous parle & perce ce mystére :
Ne lui résistez pas, oui, vous êtes mon frere,
Vous l'êtes, je vous vois, je vous embrasse, hélas !
Cher Oreste, & ta sœur a voulu ton trépas.

Oreste, en l'embrassant.

Le Ciel menace en vain, la Nature l'emporte.
Un Dieu me retenoit, mais Electre est plus forte.

Electre.

. . . . . .

A quoi m'exposois-tu, cruel, à t'immoler ?

Oreste.

J'ai trahi mon serment.

Electre.

Tu l'as dû violer.

Oreste.

C'est le secret des Dieux.

Electre.

C'est moi qui te l'arrache ;

Digitized by Google

Moi qu'un ſerment plus ſaint à leur vengeance
attache.
Que crains-tu ?

Oreſte.

Les horreurs où je ſuis deſtiné,
Les oracles, ces lieux, ce ſang dont je ſuis né.

Electre.

Ce ſang va s'épurer, viens punir le coupable.
Les oracles, les Dieux, tout nous eſt favorable.
Ils ont paré mes coups, ils vont guider les tiens.

Electre à Pilade & à Pammene.

Ah ! venez, & joignez tous vos tranſports aux
miens.
Uniſſez-vous à moi, chers amis de mon frere.

Pilade à Oreſte.

Quoi, vous avez trahi ce dangereux myſtére ?
Pouvez-vous.....

Oreſte.

Si le Ciel veut ſe faire obéir,
Qu'il me donne des loix que je puiſſe accomplir.

Nous n'avons pû réſiſter à la tentation de reproduire aux yeux des Lecteurs une partie de deux belles Scénes qui ont dû, comme on le jugera ſans doute, exciter une violente agitation dans l'ame des Spectateurs.

Egiſte fait arrêter Oreſte & Pilade. Electre implore pour eux l'appui de Cli-

Digitized by Google

temnestre, qui sur l'intérêt vif que sa fille y prend, soupçonne que l'un des deux est Oreste : malgré ses craintes elle céde aux instances de sa fille.

Electre.

. . . . . .

Ciel ! enfin tes faveurs égalent ton courroux ;
Tu veux changer les cœurs, tu veux sauver mon frere,
Et pour comble de biens tu m'as rendu ma mere.

Egiste fait arrêter Pammene, comme complice d'Oreste & de Pilade.

Oreste vit encore, & j'ai perdu mon fils !
Le détestable Oreste en mes mains est remis,
Et quel qu'il soit des deux, juste dans ma colére,
Je l'immole à mon fils, je l'immole à sa mere.

Clitemnestre.

Eh bien, ce sacrifice est horrible à mes yeux.
. . . . . Assez de sang a coulé dans ces lieux ;
Je prétends mettre un terme aux cours des homicides,
A la fatalité du sang des Pelopides.

Electre à Iphise.

Où me conduisez-vous ?
Quel affront pour Oreste, & quel excès de honte !
Elle me fait horreur... Eh bien, je la surmonte ;
J'ai donc connu sa bassesse & l'effroi !

Digitized by Google

Je fais ce que jamais je n'aurois fait pour moi.

A Egiste.

Cruel, si ton courroux peut épargner mon frere;
(Je ne peux oublier le meurtre de mon pere)
Mais je pourrois, du moins muette à ton aspect,
Me forcer au silence & peut-être au respect,
Que je demeure esclave, & que mon frere vive.

Egiste.

Je vais frapper ton frere, & tu vivras captive;
Ma vengeance est entiere; au bord de son cercueil
Je te vois sans effet abaisser ton orgueil.

Clitemnestre.

Egiste, c'en est trop, c'est trop braver, *peut-être*;
Et la veuve & le sang du Roi qui fut ton Maître

. . . . . .

Je t'aimai, tu le sçais, c'est un de mes forfaits.
Et le crime subsiste, ainsi que mes bienfaits.
Mais enfin de mon sang mes mains seront avares;
Je l'ai trop prodigué pour des époux barbares;
J'arrêterai ton bras levé pour le verser!
Tremble, tu me connois.... tremble de m'offenser.

Dimas vient annoncer à Egiste qu'Oreste est reconnu, & que le nom du fils d'Agamemnon réchauffe le cœur des soldats, & cause de l'agitation dans l'armée; Egiste le suit pour aller consommer sa vengeance. Clitemnestre est résolue à sauver

Digitized by Google

n même tems son fils & son époux. Electre est désolée de voir, que malgré l'humiliation où elle s'est abbaissée en présence d'Egiste, son cher Oreste soit encore exposé aux mêmes dangers.

Que sont tous ces amis dont se vantoit Pammene,
Ces peuples dont Egiste a soulevé la haine,
Ces Dieux qui de mon frere armoient le bras vengeur,
Et qui lui défendoient de consoler sa sœur?

Pilade vient annoncer à Electre qu'elle est libre, qu'Oreste regne, & que le Ciel est obéi.

Electre.

Quel miracle a produit un destin si prospére?

Pilade.

Son courage, son nom, le nom de votre pere,
Le vôtre, vos vertus, l'excès de vos malheurs,
La pitié, la justice, un Dieu qui parle aux cœurs.

. . . . . .

Oreste, se tournant vers ses fiers Satellites,
Immolez, a-t'il dit, le dernier de vos Rois,
L'osez-vous? A ces mots, au son de cette voix,
A ce front où brilloit la majesté suprême,
Nous avons tous crû voir Agamemnon lui-même,
Qui perçant du tombeau les gouffres éternels
Revenoit en ces lieux commander aux mortels.

. . . . . .

Dans les bras de ce peuple Oreste étoit porté,

Digitized by Google

Egiste avec les siens d'un pas précipité
Vole, croit le punir, arrive & voit son maître.

. . . . . .

O jour d'un grand exemple ! O justice suprême !
Des fers que nous portions il est chargé lui-même.

. . . . . .

Oreste parle au peuple, il respecte sa mere,
Il remplit les devoirs & de fils & de frere :
A peine délivré du fer de l'ennemi,
C'est un Roi triomphant sur son Trône affermi.

Electre.

Ah ! Pammene, où trouver mon frere, mon vengeur ?
Pourquoi ne vient-il pas ?

. . . . . .

Pammene.

Cette tombe est l'Autel
Où sa main doit verser le sang du criminel ;
Daignez l'attendre ici, tandis qu'il venge un pere.

. . . . . .

Mais ce spectacle horrible auroit souillé vos yeux.

Electre.

. . . . . .

Mais que fait Clitemnestre en ce comble d'horreur ?

Pammene.

Clitemnestre en proye à sa fureur,
De son indigne époux défend encor la vie.

. . . . . .

Digitized by Google

ur ce grand criminel qui touche à son trépas
e demande grace & ne l'obtiendra pas.

Iphise.

h ma sœur ! ah Pilade ! Entendez-vous ces cris ?

Electre.

'est ma mere.

Pammene.

Elle-même.

Clitemnestre derriere la Scene.

Arrête !

Iphise.

Ciel !

Clitemnestre.

Mon fils !

Electre.

Il frappe Egiste : acheve, & sois inexorable ;
Venge-nous, venge-la ; tranche un nœud si coupable,
Immole entre ses bras cet infâme assassin ;
Frappe, dis-je.

Clitemnestre.

Mon fils.... j'expire de ta main.

Pilade.

O destinée !

Iphise.

O crime !

Electre.

Ah trop malheureux frere !

Digitized by Google

Quel forfait a puni les forfaits de ma mere !
Jour à jamais affreux !

Oreste.

O terre entr'ouvre-toi ;
Clitemnestre, Tantale, Astrée, attendez-moi,
Je vous suis aux Enfers, éternelles victimes ;
Je dispute avec vous de tourmens & de crimes.

Electre.

Qu'avez-vous fait, cruel ?

Oreste.

Elle a voulu sauver . . . . . .
Et les frappant tous deux.... je ne puis achever...

Electre.

Quoi ! de la main d'un fils ! quoi par ce coup funeste,
Vous ? . . . . .

Oreste.

Non, ce n'est pas moi ; non ce n'est point Oreste,
Un pouvoir effroyable a seul conduit mes coups.
Exécrable instrument d'un éternel courroux,
Banni de mon pays par le meurtre d'un pere,
Banni du monde entier par celui de ma mere,
Patrie, Etats, parens que je remplis d'effroi,
Innocence, amitié, tout est perdu pour moi.
Soleil, qu'épouventa cette affreuse contrée,
Soleil, qui reculas pour le festin d'Atrée,
Tu luis encor pour moi, tu luis pour ces climats !

Digitized by Google

ans l'éternelle nuit tu ne nous plonges pas !
h bien, Dieux de l'Enfer, puissance impitoyable,
ieux qui me punissez, qui m'avez fait coupable,
h bien, quel est l'exil que vous me destinez ?
Quel est le nouveau crime où vous me condamnez ?
arlez... vous prononcez le nom de la Tauride ;
'y cours, j'y vais trouver la Prêtresse homicide,
Qui n'offre que du sang à des Dieux de courroux,
i des Dieux moins cruels, moins barbares que vous.

C'est ainsi que M. de V. d'après Sophocle, a conservé dans sa catastrophe tout ce que ce terrible sujet a de tragique & de théatral. La disposition mal entendue de notre Scéne, & l'affluence importune & tumultueuse des jeunes gens qui s'y entretiennent souvent sans aucun égard de toute autre chose que de ce qui y fixe l'attention des Spectateurs, lui font regretter qu'on n'ait pas pû exécuter sur le Théatre de Paris, comme sur celui de Versailles, cette catastrophe telle qu'il l'avoit donnée & que nous venons de la transcrire. Les cris de Clitemnestre, qui faisoient frémir les Athéniens, & qui feroient la même impression sur les François, qui ont une ame sensible & le goût du grand pathétique, ces cris qui seroient si touchans, si pénetrans dans le silence, pourroient-ils surmonter

Digitized by Google

les bruyans éclats d'une jeunesse brillante & inattentive, qui daigne à peine laisser couler les Acteurs jusqu'à une petite partie du Théatre qu'elle semble leur laisser à regret, & où cependant ils devroient être seuls ? En faisant la comparaison de la maniere que M. de V. souhaiteroit qu'on préférât pour terminer sa Tragédie d'Oreste, avec celle qu'on a prise, on ne peut s'empêcher d'être de l'avis de cet illustre Auteur, & de partager ses plaintes sur l'irrégularité & l'indécence de la représentation de nos Tragédies.

Ces inconvéniens, qui seroient peut-être un peu moins choquans dans la représentation des Comédies, par des considérations que nous ne pouvons rapporter ici, sont d'autant plus affligeans pour les amateurs du Théatre, que nous avons des Acteurs excellens dans tous les genres, & qui méritent toute l'attention du Public.

Dans la représentation d'Oreste, les Demoiselles Dumesnil & Clairon ont montré, l'une dans le rôle de Clitemnestre, & l'autre dans celui d'Electre, tout ce que l'impression la plus vive & la plus énergique d'une juste douleur peut prendre d'ascendant sur les cœurs. Mrs Grandval & Rozelli ont joué avec l'intelligence que

Digitized by Google

au le monde leur connoît, les rôles d'Oste & de Pilade.

Nous n'ajoûterons rien au compte que nous venons de rendre de la Tragédie d'Oste. Le Public qui y a trouvé la simplicité qui étoit particuliere aux Grecs, le sentiment qui est commun à toutes les Nations & le pinceau de l'Auteur de Zaïre, Mérope, &c. a paru souhaiter que les Auteurs du Mercure se bornassent aux fonctions de simples Historiens. Nous entrons volontiers dans des vûes si sages, nous esperons que personne ne réclamera contre un usage qui aura commencé par Mr de Voltaire.

Le Jeudi 30 Avril dernier, Mlle Soulé débuta sur le Théatre François par les rôles de Mélite dans le Philosophe Marié, & d'Isabelle dans l'Ecole des Maris: elle a joué les jours suivans Celie dans le Jaloux désabusé; Agathe dans les Folies amoureuses, & elle a fini par le rôle de Rodogune dans la Tragédie de ce nom. Dans tous ces differens personnages on a reconnu dans l'Actrice, qui les représentoit, beaucoup d'intelligence & de vérité; elle n'a dû qu'à ses propres talens les applaudissemens dont elle a été honorée, n'y ayant à Paris personne qui la connût, lorsqu'elle y est venue débuter.

Digitized by Google

Les Comédiens Italiens ont représenté le 4 Mai dernier avec beaucoup de succès, *le Provincial à Paris*, Comédie nouvelle en trois Actes. M. *Moissy*, Garde du Corps, en est l'Auteur, & elle est imprimée chez *Cailleau*, rue Saint Jacques, à Saint André.

Cette Piéce est en vers, elle avoit d'abord été faite en cinq Actes, & on devoit la jouer après Pâques à la Comédie Françoise. Un Acteur, qui étoit chargé du rôle principal, eut besoin de repos, & la Piéce fut renvoyée à un autre tems. L'Auteur, piqué, la mit en trois Actes, & la coupa pour le Théatre Italien, où elle a eu 15 représentations. En voici l'idée.

Un homme de Robe de Provence envoye à Paris son neveu pour s'y former, & il l'adresse à un ancien ami fort gai, très-honnête homme & assez Philosophe. Cet ami a deux nieces. Cidalise est une jeune coquette, légere, badine, un papillon, telle que sont nos jolies femmes. Lucile est aimable, timide, & telle en un mot que les femmes estimables doivent être.

Le jeune Provincial n'a que 20 ans; il trouve Cidalise charmante, prend ses goûts, son ton, ses airs, & ne s'apperçoit pas seulement de Lucile.

Celle-ci a pris de l'inclination pour lui, elle la combat en vain, elle est plus forte

que

Digitized by Google

que sa raison ; tout ce qu'elle peut gagner sur elle-même, c'est de cacher sa foiblesse.

Les choses sont dans cet état, lorsque l'oncle de Province arrive, & vient s'éclaircir par lui-même des progrès de son jeune neveu ; il l'examine, il ne trouve qu'un fat.

Cependant son vieux ami enchanté du jeune Provincial, a conclu son mariage avec Cidalise, qui aux yeux de l'oncle de Province, ne vaut pas mieux que son étourdi de neveu.

Par bonheur Cidalise se met dans la tête de se moquer de la triste, de la timide Lucile, & elle imagine, pour connoître mieux son caractére, & comme une chose fort plaisante, que le jeune Provincial fasse semblant de l'aimer.

Son projet tourne contre elle-même. Le jeune homme trouve dans Lucile un caractére qui l'enchante. L'Amour lui ouvre les yeux sur les ridicules de Cidalise & sur ses propres travers. Il estime, il adore Lucile, il se corrige. L'Amour fait ce miracle, & d'un jeune fat il fait un amant fort tendre, & un très-galant homme.

Pour donner une idée du style de l'Auteur de cette Piéce, nous transcrirons une partie de la Scéne neuviéme du second Acte, elle roule sur les ridicules à la mode, sur les inconséquences du grand monde, sur

Digitized by Google

les mœurs, les façons de penser differentes des divers quartiers de Paris.

Lisimon.

Je partirai, vous dis-je.

Oronte.

Oh! je veux, mon cher Maître.

Lisimon.

Vous me pressez en vain . . . . .
L'ennuyeuse Province a pour moi plus d'appas
Que ce brillant Paris à qui je ne plais pas.

. . . . . .

Au fauxboug Saint Germain j'ai risqué ma visite;
J'ai crû que le même art qui dans ce quartier-ci
Dans plus d'un fameux cercle avoit tant réussi,
Dans l'autre me rendroit un semblable service,
Mais c'est un autre monde où j'ai paru novice,
Au point qu'il doute encor si j'ai le sens commun.

Oronte.

Sa franchise sans doute aura choqué quelqu'un.

Lisimon.

Non, Monsieur, *sans vouloir vous faire un vain phantôme*,
J'ai trouvé qu'on parloit tout un autre idiôme,
Que cet autre quartier est un autre Univers,
Qu'ici passer un Pont, c'est traverser les mers,
Que tous vos habitans d'*humeur douce & facile*,
Sont hors de leurs foyers, étrangers dans leur Ville,
Et que pour se flatter de plaire dans Paris,

Digitized by Google

faudroit qu'un homme eût mille sortes d'esprits.

Oronte.

Un homme raisonnable a de l'esprit par tout ;
A Paris plus qu'ailleurs il contente son goût.
La raison que tu fais habiter en Province,
Entre nous, m'a paru d'un mérite si mince,
Que je n'ai jamais pû *dans ses plus beaux séjours*
Y tenir, tu le sçais, plus de cinq ou six jours.
Qu'y trouve-t'on, dis-moi ? faux sçavans qui dissertent,
Ou médisans cruels & *qui vous déconcertent* ;
Froids railleurs, *qui riant* tous seuls de leurs propos,
Courent après l'esprit & ne sont que des sots ;
Eteruels raconteurs, & de la même histoire,
Dont il faut, malgré soi, se charger la mémoire;
Ou discoureurs plus gais, glissant d'un ton précis
Des impromptus qu'ils ont appris de pere en fils ;
Tristes complimenteurs que leurs lourdes caresses
Rendent fort impolis par trop de politesses, &c.

M. de Moissy montre tant de talent, qu'on peut, sans craindre de lui déplaire, relever quelques fautes légeres qui lui sont échappées.

Il y a dans sa Comédie des expressions impropres & des constructions forcées, comme dans ces quatre vers.

De Comtes, de Marquis, j'ai *formé mes amis....*

Digitized by Google

Dans quelque affreux desert *gémir notre infortune*,
Mon amour lui déplaît, *& mon propos l'offusque*.
Qui nous volent ainsi notre *oncle précieux*.

On trouve des négligences dans la fabrique des vers, & des fautes contre les premieres régles de la versification, comme dans les hémistiches des deux suivans, dont l'un est terminé par une syllabe féminine sans élision, l'autre par une syllabe masculine, qui forme un *hiatus*.

. . . . . Cet entretien secret
Avoit, *supposons-le*, pour principal objet . . .
Oronte, viens ici, allons adroitement. . . .

Il y en a, & c'est sans doute la faute de l'Imprimeur, où il manque le nombre nécessaire de syllabes. Cléodon dit, Scéne cinquiéme, Acte troisiéme.

Lucile ? ô ciel ! Lui.

Arlequin répond.

Quoi ! sans nous avertir . . . :

Toutes ces taches légeres que nous rapportons avec franchise, n'empêchent pas que la Piéce en général ne soit écrite du bon ton de la Comédie.

Les Comédiens ont joint à la représentation de cette Piéce un Ballet nouveau, ce sont *les Ages en récréation*, il est nom-

Digitized by Google

eux & varié. Le Public a donné dans cette occasion de nouveaux éloges à M. *Rebhere*, qui en est le Compositeur.

NOUVELLES ETRANGERES.

DE CONSTANTINOPLE, *le 5 Mai.*

LA santé du Grand-Seigneur a été pendant quelque tems en assez mauvais état, & l'on n'étoit point sans crainte de perdre ce Prince, qui s'est fait aimer par son caractere doux & pacifique. Le 1 de ce mois, après avoir été pendant quelques semaines renfermé dans le serrail, il sortit pour aller à la Mosquée & se montrer au peuple, qui se plaignoit d'avoir été si long-tems sans le voir, & qui témoigna d'une maniere éclatante, la joye que la présence de S. H. lui causoit.

Depuis, il y a eu dans cette Ville un grand incendie, par lequel neuf à dix mille maisons ont été consumées. Le Grand-Seigneur, quoique son usage soit dans ces sortes d'occasions d'aller accompagné des principaux Officiers de l'Empire, contribuer par sa présence à remédier au désordre, ne s'est point montré dans celle-ci, parce qu'il étoit retombé malade. Il s'est, au sujet de cet incendie, répandu des bruits désavantageux aux Janissaires. Ces bruits ont causé la déposition de leur Aga, qu'on a dès le lendemain embarqué sur une Galere, qui doit le porter au lieu de son éxil. On a mis en sa place le *Kioul-Kiaïa*, ou Lieutenant Général des Janissaires.

Plusieurs Couriers, venus consécutivement des frontieres de la Perse, ont apporté depuis peu la nouvelle d'une révolution arrivée dans ce Royau-

Digitized by Google

me. Ali Kouli-Kan, qui régnoit sous le nom d'Ibrahim-Schach, se flattant qu'à l'aide des Agans & des mesures qu'il avoit prises, il réduiroit facilement les factions, qui s'étoient armées contre lui, étoit parti d'Ispaham avec une nombreuse armée, commandée sous ses ordres par les principaux Kans du Royaume. Il attaqua dans les environs de Casbin l'armée des Rebelles, qu'il ne croyoit pas être presque aussi forte que la sienne, perdit la bataille, & resta prisonnier. Le Chef des Rebelles s'étant aussi-tôt fait proclamer Schach, ou Roi de Perse, s'est mis en marche pour aller faire reconnoître son autorité dans Ispaham, où les têtes des Kans tués les armes à la main, ou faits prisonniers, ont précédé son arrivée, pour être exposées dans les rues de cette grande Ville, comme un trophée de sa victoire. A l'égard d'Ibrahim-Schach, il lui a fait crever les yeux, & l'a renfermé dans une Forteresse, en attendant qu'il ait décidé s'il lui laissera la vie.

De Petersbourg, *le 2 Mai.*

La Flotte Impériale doit être prête à mettre en mer, le 15 ou le 18 du mois prochain, pour aller croiser dans la Mer Baltique, à dessein seulement d'exercer les équipages. Les Officiers de Marine de Revel & des Ports voisins, ont eu ordre de ne pas quitter leurs départemens.

Les avis de Wybourg, Capitale de la Carélie en Finlande, portent que tout est tranquille de part & d'autre sur les frontieres de cette Province, & l'on ne parle plus d'y faire marcher de nouvelles Troupes. L'Artillerie, que l'on y conduisoit, a *eu* ordre de s'arrêter sur la route.

Le 5, une nombreuse députation, composée des principaux Chefs des Cosaques de l'Ukraine, eut une Audience particuliere de l'Impératrice. Ces

Digitized by Google

Députés étoient arrivés ici quelques jours auparavant, pour remettre au Comte de Rasoumofski, Président de l'Académie des Sciences, le Diplôme d'*Atteman*, ou Grand Général de leur Nation. Leur Audiance n'eut pour objet, que de demander à S. M. Impériale qu'elle approuvât le choix qu'ils avoient fait. Non-seulement l'Impératrice a confirmé l'élection du Comte Rasoumofski; elle a de plus regié, qu'au lieu que jusqu'ici les *Attemans* des Cosaques n'avoient eu que le rang de Lieutenans Généraux, ce Comte auroit le même rang que les plus anciens Généraux en chef; qu'il seroit qualifié de *Grand Général* & de *Haut & Puissant Seigneur*, & qu'en cette qualité, lorsqu'il seroit à la Cour, il auroit une garde composée de 50 Grenadiers & commandée par un Lieutenant.

DE STOCKHOLM, *le 22 Mai.*

La Flotte du Roi, consistant en 12 Vaisseaux de Ligne, 8 Frégates, 6 grands Prames, 50 Galeres & quelques autres Bâtimens armés, n'attend que ses derniers ordres pour mettre en mer.

Le Chevalier d'Aldecoa, chargé des affaires d'Espagne en cette Cour, depuis le départ du Marquis del Puerto, jusqu'à l'arrivée du Marquis Grimaldi, est parti ce matin pour retourner en Espagne y prendre possession d'une place de Premier Commis dans la Secretairerie d'Etat. Le Roi lui a fait présent d'une tabatiere d'or & d'une bague de grand prix, & lorsqu'il prit, il y a quelques jours, ses Audiances de congé, S. M. & le Prince Successeur, ainsi que la Princesse son épouse, lui témoignerent de la maniere la plus gracieuse, combien ils étoient satisfaits de la conduite qu'il avoit tenue en cette Cour.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 9 Mai.*

L'Impératrice-Reine vient d'établir une Commission composée du Comte de Choteck, en qualité de Président, & de Mrs Kramigstett, de Morck & de Koller, Conseillers de Cour, & de M. Sadtler, Conseiller de Guerre, en qualité d'Assesseurs. Cette Commission est chargée de l'exécution des nouveaux arrangemens pris au sujet des Invalides. Deux mille seront entretenus ici dans la maison qui leur est destinée, deux mille à Prague, mille à Pettau en Stirie, & mille en Moravie & dans la partie de la Silésie, qui dépend de l'Impératrice.

On a rendu public le Réglement fait par l'Impératrice-Reine, pour l'entretien des Invalides dans ses Etats héréditaires. On y distingue ceux qui ne sont plus en état de servir d'avec ceux qui sont encore en état de remplir quelques fonctions militaires. Parmi ceux qui seront dans le premier cas, les Colonels auront 800 florins de pension; les Lieutenans Colonels, 500; les Majors, 400; les Capitaines, 300; les Capitaines Lieutenans, 150; les Lieutenans, les Quartiers Maîtres, les Enseignes, les Cornetes & les Aides de Camp, 100; & le reste à proportion des Grades, & selon les pays où les Invalides seront distribués. Pour ceux qui seront dans le second cas, les Colonels faisant du service, joüiront de mille florins dans l'Hôtel des Invalides, & de 12 cens hors de l'Hôtel; les Lieutenans Colonels & les Majors, de 600 ou de 700; les Capitaines, de 400; les Capitaines Lieutenans & les Lieutenans, de 150; les Quar-

Digitized by Google

ers Maîtres, de 100 ou de 200 ; les Enseignes, les Cornetes & les Aides de Camp, de 150 ; & le reste à proportion des Grades, &c.

De Dresde, *le* 12 *Mai.*

Le Comte de Wratislau, Grand-Maître de la Maison de la Reine, Premier Ministre des Conférences du Roi, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-Blanc, est mort depuis peu dans ses Terres en Bohême. Il étoit âgé de 71 ans.

On a appris par un Exprès venu de Warsovie, que l'ouverture du *Senatus Concilium*, s'étoit faite le 4 au Château en présence du Roi ; que les Séances avoient été continuées les trois jours suivans ; que le Conseil s'étoit séparé, après avoir résolu que l'on tiendroit une Diete extraordinaire à Warsovie ; & que la Noblesse de Lithuanie avoit paru peu satisfaite de ce qu'au lieu de cette Assemblée, on n'avoit pas pris le parti de tenir une Diete ordinaire à Grodno.

De Berlin, *le* 30 *Mai.*

Par une Ordonnance publiée depuis peu, S. M. exempte de tous droits les marchandises du cru de la Pologne, qui seront voiturées par terre aux Port de la Poméranie-Prussiene.

Le Roi considérant que les Monnoies ne méritoient pas moins son attention que l'administration de la Justice, donna ses ordres & communiqua ses vûes, il y a quelque tems à ce sujet, à M. de Grauman, Directeur des Monnoies. En conséquence du plan dressé par ce Directeur, M. Elmke, Sous-Directeur, est allé depuis quelques jours à Breslau, pour passer ensuite à Konisberg, & de-là

Digitized by Google

à Cleves, afin de faire exécuter dans toutes les Monnoies des Etats du Roi la réforme projettée par S. M.

L'Assemblée publique, que l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse tint le 21, fut terminée par la lecture que M. d'Arnaud fit d'une Epître en Vers François, *Sur les Beaux-Arts & les differens succès qu'ils ont eus en differens Pays.* On distribua dans la même Assemblée le *Programme* du Prix proposé pour l'année 1752. Il a pour sujet un point d'histoire essentiel à l'Histoire de Brandebourg. Dans le tems de la grande migration des peuples, qui se fit vers le commencement du cinquiéme siécle depuis Jesus Christ, les Suéves & les Vandales quitterent le Nord de l'Allemagne, pour s'établir dans les Provinces de l'Empire Romain; & les Provinces qu'ils abandonnerent furent occupées par des Vénedes, peuples de l'Esclavonie, qui s'y maintinrent pendant plusieurs siécles. Il s'agit de sçavoir dans quel tems les Peuples, originaires d'Allemagne, revinrent habiter les mêmes Contrées. C'est pour éclaircir ce point d'histoire, jusqu'ici très-obscur, & sur lequel on ne trouve rien de satisfaisant dans les Historiens de Brandebourg, que la classe des Belles Lettres demande: I. *Dans quel tems les Peuples Allemands sont rentrés dans la possession des Marches, qui sont entre l'Elbe & l'Oder, aussi-bien que de la Nouvelle-Marche & de la Poméranie?* II. *D'où l'on tira les Colonies Allemandes, que l'on établit dans ces Contrées; & en même tems comment & sous quelles conditions elles y furent établies?* III. *Quelles furent les mesures & les précautions, que les Allemands prirent pour se maintenir & pour affoiblir les Vénedes, qu'ils trouverent dans le Pays?* IV. *Il est constant que les Peuples Allemands, qui s'établirent dans les Gaules, en*

Digitized by Google

Espagne & en Italie, adopterent insensiblement la Langue des Peuples qu'ils avoient soumis, au lieu que la Langue des Vénedes s'est entiérement perdue dans les Marches. Quelle est la raison de cette difference, & dans quel tems la Langue des Vénedes a-t'elle cessé d'être en usage dans ces Contrées? Les Sçavans de tous les pays, à l'exception des Membres ordinaires de l'Académie, sont invités à travailler sur cette Question. Le prix, comme l'on sçait, consiste en une Médaille d'or du poids de 50 ducats. Les piéces écrites d'un caractere lisible, doivent être adressées au Professeur Formey, Secretaire perpétuel de l'Académie, & remises avant le premier de Janvier 1752, terme après lequel aucune ne sera reçue, quelque raison de retardement que l'on puisse alléguer en sa faveur. Les Auteurs ne se nommeront point, se contenteront de mettre à leurs Dissertations une dévise, avec un billet cacheté, contenant leur nom & leur demeure. Par le sujet du prix proposé en 1748, pour cette année 1750, lequel rouloit sur une Question tirée de la Méchanique, on avoit demandé *la théorie de la résistance que souffrent les corps solides dans leur mouvement en passant par un fluide, tant par rapport à la figure & aux divers dégrés de vitesse des corps, qu'à la densité & aux divers dégrés de compression du fluide.* L'Académie n'ayant pas eu lieu d'être satisfaite des Piéces qu'elle a reçues, déclare dans son Programme, *Qu'elle souhaite que ceux qui ont travaillé sur cette Question, aussi-bien que ceux qui s'y appliqueront de nouveau, apportent plus de soin à accorder leur théorie avec l'expérience, en prouvant que la quantité de résistance qu'ils auront trouvée, tant par rapport à la figure, que par rapport à la vîtesse du corps qui se meut dans un fluide, est précisément la même qu'on observe.* Elle recevra jusqu'au

premier de Janvier 1752, de nouvelles Piéces sur ce sujet, ou des Supplémens aux Piéces envoyées ci-devant. Le Programme finit par rappeller le sujet du prix de 1751, pour lequel on ne recevra les Piéces que jusqu'au premier de Janvier prochain. Il concerne la Question suivante, tirée de la Morale : *Les événemens de la bonne & de la mauvaise fortune dépendant incontestablement de la Volonté, ou du moins de la Permission de Dieu, à l'égard duquel ce que nous appellons fortune, n'est qu'un vain nom destitué de réalité.* On demande : *Si ces événemens obligent les hommes à la pratique de certains devoirs, & quelle est la nature & l'étendue de ces devoirs ?*

De Francfort, *le 17 Mai.*

Les Réformés ayant, comme on le sçait, obtenu la permission d'avoir une Eglise dans cette Ville, la Régence a jusqu'ici différé de prendre les mesures nécessaires à ce sujet. Les représentations que les Réformés ont faites à l'Empereur, ont produit un nouveau Rescrit, que M. de Barkhauff, Conseiller Aulique de S. M. I. reçut il y a quelques jours, avec ordre de le communiquer à la Régence. Sur l'invitation de ce Ministre, la Régence nomma deux Députés pour aller s'instruire des intentions de l'Empereur. Ces Députés s'étant rendus chez M. de Barkhauff, il leur fit la lecture du Rescrit Impérial, qui porte en substance ; *Que l'Empereur n'a pu voir sans mécontentement les délais, dont on a successivement usé, pour différer d'accorder en cette Ville une Eglise aux Réformés ; qu'il ordonne de nouveau & absolument que cette Eglise leur soit accordée sans aucun retardement ; qu'après cette dernière déclaration si formelle de ses intentions à cet égard,*

la Régence n'y satisfait pas au plutôt, S. M. I. l'y contraindra par voye d'exécution, en envoyant en cette Ville une Commission chargée de ses ordres, conformément au droit que lui donne sa qualité de Juge Suprême dans l'Empire. Les Députés ayant fait le rapport de ce Rescrit aux differens Colléges de la Magistrature, ces Colléges ont reçu de la maniere la plus respectueuse la communication des ordres de l'Empereur, & ces jours passés, ils se sont assemblés plusieurs fois pour délibérer sur les moyens de s'y conformer, de maniere que les anciens Priviléges de cette Ville n'en reçoivent aucune atteinte.

Les Députés de la Régence de cette Ville se rendirent ces jours passés chez M. de Barckauff, Conseiller Aulique de l'Empereur, & lui déclarerent en réponse au Rescrit Impérial, qu'il leur avoit communiqué quelque tems auparavant : *Que, quoique la Régence fût pénétrée du plus profond respect pour l'Empereur, & qu'elle fût parfaitement disposée à se conformer aux intentions de S. M. I. la plûpart des Membres dont les Colléges de la Magistrature étoient composés, persistoient, pour les raisons qu'ils avoient ci-devant exposées, à s'opposer à ce que les Réformés eussent publiquement une Eglise en cette Ville, & que la Régence ne voyoit aucun autre moyen de remédier à cet inconvénient, que de laisser les choses sur le pied qu'elles étoient.* M. de Barckauff, en se conformant à la teneur du dernier Rescrit Impérial, se servit des termes les plus forts, pour représenter aux Députés de la Régence, combien il étoit à craindre que ce refus obstiné n'irritât l'Empereur, qui jusqu'alors avoit bien voulu ne se servir que de la voye de persuasion, au lieu des moyens que sa dignité de Chef Suprême de l'Empire le mettoit en droit d'employer d'abord. Il

Digitized by Google

ajoûta : *Qu'il ne restoit donc plus à S. M. I. n'à faire usage de toute son autorité ; que la Magistrature de Francfort s'exposoit aux voies d'exécution, & qu'elle ne pourroit accuser qu'elle même de ce que ces sortes de voies auroient de désagréable pour elle.*

PORTUGAL.

DE LISBONNE, *le 28 Avril.*

LE 5 de ce mois, le P. Maître Joam Baptista Carbone, de la Compagnie de Jesus, Recteur du Collége de S. Antam de cette Ville, y mourut après 11 jours de maladie, & 41 ans de Profession Religieuse, à l'âge de 55 ans & 6 mois. Il étoit d'Orsa dans le Royaume de Naples ; & le désir de s'employer aux Missions de Maranham, l'avoit fait venir en Portugal. Le Roi, qui fut informé de ses talens, & qui voulut qu'il se fixât à son service, l'a pendant 28 ans employé dans les affaires les plus importantes du Gouvernement. Le P. Carbone s'y conduisit toujours avec autant de vigilance, de fidélité, de zéle pour le bien public, que de charité pour les pauvres. Les affaires publiques ne lui firent jamais négliger les devoirs de son état. Il s'étoit réservé du tems pour vaquer à la priere, disoit tous les jours la Messe, & se chargeoit volontiers des fonctions les plus pénibles de son Institut. Il fut enterré le même jour au soir dans l'Eglise du Collége, avec un concours extraordinaire de la Noblesse de la Cour, des Religieux de tous les Ordres, & du peuple, qui le regrettoit comme son pere. Les Religieux Augustins, par estime pour le Défunt & par attachement pour sa Compagnie, célébrerent les Obseques avec la plus grande solemnité.

Digitized by Google

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 12 Mai.*

PAr les nouvelles que l'on a reçues à Aranjuez du voyage de la Duchesse de Savoye, on apprend que dans les differens lieux de son passage, elle reçoit des peuples toutes sortes de témoignages de leur affection pour elle. Elle arriva le 3 sur le midi, à Barcelone. Le Marquis de la Mina, Capitaine Général de la Principauté de Catalogne, à la tête des Troupes qu'il commande, tous les Officiers Militaires du premier rang & les Officiers du Tribunal, s'étoient avancés jusqu'à Martorell au-devant de cette Princesse, & s'étant joints à son cortége, ils lui rendirent à l'entrée de la Ville les honneurs qu'on devoit lui rendre, & la conduisirent au Palais, où ils furent admis à lui baiser la main. L'après-midi, la Comtesse de Aranda, la Marquise de la Mina, les autres Dames & les Seigneurs de la premiere distinction eurent le même honneur. Le soir, la Place qui est au-devant du Palais fut illuminée. Des barricades peintes formoient une enceinte au milieu de cette Place, & la Duchesse passa la nuit jusqu'au jour à voir plusieurs Quadrilles de Masques, vêtus avec autant de goût que de magnificence, passer successivement sous son balcon, & former ensuite des danses au milieu de cette enceinte. Le 4 au matin, les Tribunaux, la Ville & les personnes de distinction eurent l'honneur de baiser la main de S. A. ce qui remplit toute la matinée. Sur le soir, elle alla voir un Combat naval, que l'on avoit préparé pour son amusement. Elle en fut d'autant plus contente, qu'il fut exécuté parfaitement bien, & que

Digitized by Google

c'étoit un spectacle nouveau pour elle. La nuit fut employée à voir premiérement un Feu d'Artifice, ensuite un Opéra, qui fut représenté dans un des Salons du Palais. Le 5, elle se remit en chemin pour aller à San-Celoni.

Elle arriva le 7 à Figueres, & le 8 au matin, elle y reçut les respects du Chevalier Osorio, son Premier Maître d'Hôtel, de la Dame d'honneur, des Dames & de tout le reste de la Maison, envoyée par le Roi de Sardaigne pour la recevoir, & pour la servir & la conduire à Turin. Elle leur fit voir à tous une bonté, qui les combla de joye. Ils furent présens à son dîner, dînerent avec le Marquis de Los Balbases, & retournerent ensuite à la Jonquiere. Le même jour à trois heures & demie après-midi, la Duchesse partit de Figueres, pour aller à la maison où se devoit faire la Remise. Elle s'y rendit avec tous les équipages qui l'avoient accompagnée durant la route, & quelques autres d'une grande magnificence que le Roi avoit fait préparer pour cette cérémonie. Ceux du Marquis de Los Balbases, de la Duchesse de Medina-Cœli, du Duc de Medina-Sydonia & des autres principaux Officiers, suivoient, & tous étoient fort riches & fort brillans. La Duchesse de Savoye fit son entrée dans cette maison, au milieu d'une double haïe des Troupes, qui l'avoient conduite. Elles étoient composées de deux bataillons des Gardes Espagnoles, du Régiment de Cavalerie de Calatrava & des Dragons de Numance. La maison étoit très-ornée en dedans & en dehors, & les appartemens étoient meublés avec autant de magnificence que de goût. Le Marquis de la Mina en avoit pris soin par ordre du Roi. Toute la Maison Piedmontoise de la Duchesse s'y trouva en habits de *Gala* d'une extrême richesse. On commença

Digitized by Google

x les cinq heures à dresser l'Acte solemnel de la emise, où l'on observa toutes les formalités de ile. Cela tint un peu plus d'une demi-heure. Après uoi la Duchesse se sépara de son cortége Espanol, en le remerciant avec les expressions les lus gracieuses & les marques de la plus vive reonnoissance des services qu'elle en avoit reçus. es Espagnols se retirerent avec chagrin; & ce chagrin eut été bien plus vif, s'ils avoient prévu qu'ils seroient privés de l'honneur d'aller le lendemain à la Jonquiere, comme ils l'avoient projetté, lui baiser la main, & recevoir les derniers témoignages de sa bonté. Ils le voulurent en vain, parce qu'en arrivant au bord d'un ruisseau qu'il falloit traverser, ils trouverent que la fonte des neiges en avoit si fort grossi les eaux pendant la nuit, qu'il n'étoit guéable en aucun endroit. Il y eut le 8 & le 9 à Figuieres, un grand concours de personnes de qualité, d'Officiers des troupes, & de gens de distinction de differens états. Ils furent tous admis aux tables, que tenoient le Marquis de la Mina & les principales personnes du cortége Espagnol. D. Joseph de Cordoua, Gouverneur de Girone, étoit allé, par ordre du Marquis de la Mina, à la Jonquiere, pour y prendre soin de la table de la Duchesse, & de celles de toute sa Maison Piedmontoise. Le Comte de Mailly, Commandant du Roussillon, se rendit à la maison où se fit la Remise, & présenta à la Duchesse de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne, une magnifique Aigrette de brillans. S. A. lui témoigna l'estime qu'elle avoit pour sa personne, en lui faisant présent d'une Boëte d'or garnie de diamans. Le cortége Espagnol reçut du Chevalier Osorio, au nom de Sa Majesté Sard. de riches présens, proportionnés à la qualité de chaque personne, & consistans en Portraits

Digitized by Google

enrichis de diamans, en Bagues, en Tabatieres & autres choses de prix. Le 10 au matin, le Chevalier Osorio fit remettre au Marquis de Los Balases, pour faire passer à la Cour, des lettres de la Duchesse de Savoye à L. M. par lesquelles elle leur faisoit part du bon état de sa santé. Par les Courriers venus depuis, on a sçu que le 11, elle étoit partie de bonne heure de la Jonquiere, pour continuer sa route en traversant une partie de la France.

ITALIE.

DE NAPLES, *le* 12 *Mai.*

SUr les représentations qui furent faites au Roi dans les derniers jours du mois dernier, au sujet du luxe qui s'est introduit dans les deuils, dans les Enterremens & dans les Professions Religieuses, surtout dans celles des filles, S. M. après en avoir délibéré dans son Conseil, a nommé une Commission pour dresser un Réglement sur ces differens articles & sur le luxe en général.

Le Gouvernement fait observer avec beaucoup d'exactitude, les défenses faites aux Officiers de se marier sans la permission du Roi, & aux Evêques, de souffrir qu'il se fasse de pareils mariages dans leurs Diocèses. Le Brigadier Colonne, frere du Prince de Stigliano, ayant épousé, sans en avoir eu le consentement de la Cour, la veuve du Chevalier de Palma, le Roi l'a fait conduire aux arrêts dans le Château de Bayes, & a ordonné que la Dame fût renfermée dans un Convent. La Chambre Royale a cité devant elle l'Evêque de Nola, pour le censurer de ce qu'il a donné son consentement à ce mariage.

Digitized by Google

DE ROME, *le 2 Mai.*

Le Gouverneur de Rome fit publier le 19 Avril un Edit, dont l'objet est de hâter l'exécution de la nouvelle Constitution du Pape, laquelle commence par ces mots *Officii nostri*, & régle les cas où les personnes coupables d'homicide, pourront jouir du privilége des asiles, dans lesquels ils se seront réfugiés. Cet Edit ordonne entr'autres choses, sous des peines qu'il énonce, à tous Médecins, Chirurgiens, & autres personnes qui se mêlent de la cure des playes, de ne pas se contenter de faire en général le rapport de la qualité des playes, mais de déclarer expressément, si elles mettent la vie des blessés en danger, & de quelle nature est le danger.

Hier premier de ce mois, le Bailli de Solaro, Ambassadeur de Malthe, partit d'ici pour aller à Turin sa Patrie.

Le concours de Pélerins que l'Année Sainte attire en cette Ville, est si grand, que l'Hôpital de la Sainte Trinité, durant le mois d'Avril, a donné 43 mille 485 repas, dont 32 mille 161 à des hommes; 5 mille 562 à des femmes; 547 à des Confrairies étrangeres, associées à l'Archiconfrairie, qui prend soin de cet Hôpital; 441 à des pauvres; 2 mille 842 à des Convalescens, & 3 mille 932 aux Prêtres & aux gens employés au service de l'Hôpital. Il y a pour ces derniers, ainsi que pour les convalescens, deux repas par jour. Cet Hôpital, établi pour les Convalescens & les Pélerins, est chargé par sa fondation de recevoir à souper & de loger plusieurs jours de suite les Pélerins, les Convalescens, les Compagnies associées à l'Archiconfrairie de la Sainte Trinité, & tous les pauvres de l'un & de l'autre sexe qui se présentent.

Digitized by Google

DE LIVOURNE, *le* 1 *Juin.*

On mande de Gênes, que la République paroît fort satisfaite de la maniere dont l'Empereur s'est expliqué avec le Comte Durazzo, son Envoyé Extraordinaire, au sujet des Bâtimens & Matelots Génois, arrêtés dans ce Port au mois de Septembre dernier. S. M. I. n'a laissé rien à désirer là-dessus, ayant ordonné qu'on assûrât, même par écrit, ce Ministre de ses sentimens à cet égard. Les mêmes Lettres ajoûtent, que la République par déférence pour S. M. I. ordonnera que la Tartane Tunisiene & les quinze Turcs, pris l'année derniere par une Barque de la Compagnie de Notre Dame du Secours, soient renvoyés ici.

DE GENES, *le* 11 *Mai.*

On travaille sérieusement au Réglement projetté pour le rétablissement de la Banque de Saint-George.

On continue de travailler avec ardeur à l'affaire du Fief de Campo, qui cause ici beaucoup d'inquiétude, & dont on se flatte de se tirer plus heureusement que l'on ne l'avoit cru. Ce qui vient de se passer fait espérer que la Cour de Vienne se rendra moins difficile pour l'accommodement de cette affaire. L'Empereur avoit fait solliciter ici la restitution d'un Pinque Corsaire de Tunis, qu'une Barque Génoise de la Compagnie de Notre-Dame du Secours avoit prise l'année passée. La République a fait remettre ce Bâtiment à l'Empereur.

La tranquillité se maintient toujours dans toute la Corse.

De tems immémorial, les Envoyés du Roi de France sont en possession ici de ne point permettre

Digitized by Google

ne les Sbirres passent devant leur maison, qui se reconnoît aux Armes de Sa Majesté Trés-Chrétienne, lesquelles sont au-dessus de la porte. Le Chevalier Chauvelin, Envoyé-Extraordinaire de France, informé que malgré cet usage, quelques Sbirres avoient eu la témérité de passer devant sa maison, chargea ses gens d'y veiller & de l'empêcher. Le 19 du mois dernier, il s'y présenta un homme que l'on prit pour un Sbirre, & qui, quoiqu'averti de retourner en arriere, voulut absolument continuer son chemin. Les gens du Chevalier Chauvelin se jetterent sur lui & le maltraiterent. On sçut ensuite que ce n'étoit point un Sbirre, mais le Gardien d'une des portes de la Ville, & que les Domestiques qui l'avoient empêché de passer, l'avoient poursuivi jusqu'à un Corps-de-gardes, qui n'est pas loin de la maison de leur Maître. Le Gouvernement en fit porter des plaintes au Chevalier Chauvelin, & ce Ministre reconnoissant que ses gens l'avoient trompé, envoya tous ceux qui avoient eu part à cette affaire, en prison, & les remit à la disposition de la République, qui fit sur le champ prier le Chevalier Chauvelin de leur rendre la liberté.

DE TURIN, *le 16 Mai.*

Le 9, le Marquis de Saint-Marsan partit d'ici pour se rendre en Espagne, où il va résider en qualité d'Ambassadeur du Roi; & le Chevalier de Saint Thomas, second Ecuyer du Duc de Savoye, pour aller sur les terres de France complimenter la Duchesse de Savoye, au nom de S. A. R.

Dans la maison du Duc de Savoye, le Roi a nommé le Marquis d'Aigueblanche & le Baron de Valesa, Premiers Ecuyers; le Chevalier de Saint-

Digitized by Google

Thomas, le Comte de Villa, le Marquis de Cordonne & le Comte de Lagnasco, seconds Ecuyers; le Comte de Vianzino, Premier-Ecuyer de la Duchesse de Savoye; le Chevalier de Marmora & le Comte de Borgero, seconds Ecuyers de cette Princesse.

Il arriva le 21 un Courier de Narbonne, par lequel on apprit que la Duchesse de Savoye étoit arrivée le 11 à Perpignan, où le Comte de Mailly, Commandant du Roussillon, lui avoit donné des grandes fêtes; qu'elle avoit couché le 13 à Narbonne, d'où elle avoit dû partir le 14, pour aller à Bésiers; le 15, à Pésenas; le 16, à Montpellier, où elle séjourneroit à cause de la Fête de la Pentecôte; le 18, à Lunel; le 19, à Nîmes; le 20, à Tarascon; le 21, à Ærgon; le 22, à Cadenaz; le 23, à la Tour d'Aigues; le 24, à Manosque, où elle séjourneroit; le 26, à Sisteron; le 27, à Gap, où elle resteroit le jour suivant; le 29, à Embrun; le 30, à Briançon; le 31, à Oulx, où se fera la ratification & la consommation du mariage; le premier de Juin, à Suze; & le 2, à Rivoli, où toute la Famille Royale se réunira, pour y rester jusqu'au 4, jour destiné pour l'entrée solemnelle en cette Ville de Turin.

Le 28, le Roi & le Duc de Savoye partirent en poste pour aller coucher à Suze, où les Gardes-du-Corps & quelques Compagnies de Cavalerie s'étoient rendues dès la veille. Le lendemain, ils allerent à Oulx.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le* 18 *Mai.*

LE Chevalier Hambury William partit le 13 pour se rendre à Berlin, en qualité d'Envoyé extraordinaire, & Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de Sa Majesté Prussienne.

On est ici très-content d'avoir appris que le Grand-Seigneur a écrit au Dey d'Alger, pour lui enjoindre expressément d'empêcher au plutôt que les Corsaires de son Etat ne continuent de saisir les Vaisseaux des sujets de la Grande-Bretagne, & pour l'exhorter en même tems de s'accommoder promptement avec S. M. B. sous peine d'encourir l'indignation de Sa Hautesse. Le Grand-Seigneur goûte qu'il se trouveroit très-offensé, si le Ministre Britannique résidant à la Porte, y portoit encore des plaintes au sujet de quelque Navire Anglois pris par des Corsaires Algériens.

Le 27, à une heure après midi, la Princesse de Galles accoucha heureusement d'un Prince, à l'Hôtel de Leicester. Une décharge du canon de la Tour & du Parc annonça sur le champ cette nouvelle au peuple; & le Prince de Galles durant le cours de la journée, reçut les complimens de la Noblesse. Le soir, il y eut des réjouissances publiques.

Le même jour, le Marquis de Mirepoix, Ambassadeur de France & la Marquise son épouse, partirent d'ici pour aller s'embarquer à Douvres, & passer en France.

En conséquence de l'Acte de la derniere Séance du Parlement, pour étendre & pour améliorer le Commerce d'Afrique, on vient d'ordonner aux

Digitized by Google

Créanciers de la Compagnie Royale d'Afrique, de remettre les Etats de leurs créances aux Commissaires nommés pour les examiner & les acquitter. Ceux qui sont dans cette Ville & dans les Provinces voisines doivent les remettre au plutôt ; ceux qui sont en Irlande, ou dans quelque partie de la Grande-Bretagne éloignée d'ici, les remettront avant le 30 Août ; & ceux qui sont en Afrique, ou dans quelque autre pays au-delà de la mer, ont jusqu'au 30 Novembre, pour satisfaire à cet ordre. C'est la disposition de l'Acte du Parlement.

Le Gouvernement a fait faire des plaintes à l'Ambassadeur du Dey d'Alger, au sujet du Navire Anglois, *la Providence*, pris dans la Méditerranée par des Corsaires de cette Nation, comme il revenoit d'Alexandrie à Livourne. On a fait partir aussi des ordres pour MM. Staniford, Consul à Alger, & Keppel, qui commande l'Escadre du Roi dans la Méditerranée, afin qu'ils insistent sur la restitution de ce Navire, de son Equipage & de sa Cargaison. Ils sont chargés de déclarer en même tems au Dey, que s'il ne remédie pas promptement à ces sortes d'irrégularités, la Cour Britannique sera forcée de recourir aux voyes les plus propres à procurer la réparation des dommages causés à ses Sujets.

L'Amirauté reçut le 2 Juin de la part de M. Keppel, Commandant de l'Escadre du Roi dans la Méditerranée, la copie d'une Lettre du Dey d'Alger, en réponse à celle de ce Chef d'Escadre, du 22 Janvier dernier. Cette Lettre porte : *Qu'une des Frégates du Dey étant en course, avoit rencontré cinq Navires Anglois, & que le Capitaine doutant de la validité de leurs Passe-ports, avoit mis sur chacun de ces Bâtimens trois ou quatre Maures,*

pour

pour les conduire à Alger, afin que leurs Passe-ports y fussent examinés, & qu'il avoit pris sur son bord un pareil nombre d'Anglois de l'équipage de chacun de ces Navires; qu'à leur arrivée à Alger, le Dey avoit reconnu qu'on avoit commis une très-grande faute, capable de le brouiller avec ses meilleurs & ses plus chers amis; qu'il avoit sur le champ renvoyé les Anglois au Consul Britannique, & qu'il avoit fait arrêter le Capitaine, qu'il auroit même fait étrangler, sans les intercessions du Muphti & des principales personnes de la Cour; qu'il avoit cependant puni ce Capitaine, en le déclarant incapable de servir sur mer & sur terre, & d'être jamais employé dans la Marine; qu'il espéroit qu'en considération de l'ancienneté de leur amitié, le Roi de la Grande-Bretagne regarderoit l'action de ce Capitaine comme celle d'un fou; qu'enfin pour qu'ils soient meilleurs amis que jamais, il apporteroit tous ses soins, afin d'empêcher qu'il n'arrivât à l'avenir de pareils incidens. La publication de cette Lettre a fait plaisir aux Négocians, mais on n'a pas eu lieu d'être aussi satisfait d'une autre Lettre du Dey adressée au Roi, que l'on a reçue quelques jours après. Il est dit dans cette derniere: *Que l'affaire du Paquebot*, le Prince Frédéric, *avoit été examinée par l'Armée, qui l'avoit déclaré de bonne prise, parce que la Commission qu'il avoit à bord, ne pouvoit pas être regardée comme devant le mettre à couvert de toutes recherches, & que le huitiéme de cette prise avoit été adjugé au Dey.* Cette Lettre est cause que le Gouvernement persiste dans la résolution de se procurer, de gré ou de force, satisfaction de toutes les insultes faites à la Nation par les Corsaires d'Alger.

Il arriva le 11 Juin dans cette Ville un Ministre de l'Empereur de Maroc, chargé de traiter de la

Digitized by Google

rançon des Captifs Anglois qui sont dans son Empire, & de renouveller l'alliance entre cet Empereur & Sa Majesté Britannique.

Le commerce des étoffes de laine & de soye, fabriquées dans ce Royaume, est si fort diminué depuis quelque tems, que l'on commence à craindre qu'après avoir été ci devant très considérable, il ne se trouve réduit à presque rien. On attribue ce malheur à la grande quantité d'Ouvriers, qui sont sortis de la Grande-Bretagne, pour aller travailler à de pareilles Manufactures en Espagne & dans d'autres Pays.

La Société qui s'est formée dans cette Ville pour rendre la pêche du harang aussi florissante qu'il sera possible, a souscrit des sommes considérables, & nommé six Commissaires, ausquels elle a donné pouvoir de faire tout ce qui seroit nécessaire pour parvenir au but que l'on se propose. Ces Commissaires sont l'Amiral Vernon, le Général Oglethorpe, l'Alderman Janssen, & MM. Dayles, Crayestein & Edwards. Malgré les précautions prises en Hollande pour empêcher la sortie des Bâtimens & des hommes employés à la pêche du harang, on a trouvé le moyen d'avoir un de ces Bâtimens & 32 hommes. On a fait construire deux Bâtimens pareils, & de ces 32 personnes, qui sont parfaitement versées dans tout ce qui concerne la pêche & la préparation du harang, on en a fait aller 18 à Southampton, pour être employées sur deux Bâtimens, qu'une Compagnie, differente de la Société de cette Ville, doit envoyer à la même pêche. Ces quatre Bâtimens se rendront au rendez-vous à Campbell-Town avant la fin d'Août, afin de pêcher sur la Côte Nord-Ouest de la Grande Bretagne.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 28 du mois dernier, Fête du Saint-Sacrement, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, se rendirent à l'Eglise de Notre-Dame, Paroisse du Château, & leurs Majestés assisterent à la Procession, laquelle alla, selon l'usage, à la Chapelle du Château; elles reconduisirent ensuite la Procession à la Paroisse, où elles entenditent la grande Messe.

Le 29, les Peres de la Doctrine Chrétienne, dans leur Assemblée générale tenue à Paris, élurent le Pere Antoine Soret, pour Supérieur Général de leur Congrégation.

On a reçû avis par un Courier dépêché de Perpignan, que la Duchesse de Savoye étoit arrivée sur le territoire de France, afin de traverser le Languedoc & la Provence, pour se rendre à Turin.

On a appris d'Amberg dans le Haut Palatinat, qu'il y avoit eu le 17 & le 24 Avril dernier dans la petite Ville de Hirschau deux incendies, dont le premier

Digitized by Google

avoit consumé 25 maisons, & le second 36. Il ne reste sur pied qu'environ le tiers de cette Ville.

On écrit de Berlin du 16 du mois dernier, que le Roi de Prusse a nommé Lieutenant Général, le Prince Ferdinand de Brunswick, Commandant des Gardes à pied; & Colonel, M. d'Oelnsnitz, Commandant des Cadets Nobles.

On mande de Francfort du 17, que le Prince de Waldeck avoit écrit aux Etats de l'Empire une Lettre circulaire, par laquelle il demandoit d'être admis à la Diette générale de l'Empire à Ratisbonne, pour y prendre séance, & donner sa voix dans le College des Princes.

On est informé que la Princesse héréditaire de Modéne est relevée de ses couches, & qu'elle jouit d'une parfaite santé, de même que la Princesse nouvellement née.

Le 27, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens cinq; les *Billets* de la premiere Lotterie Royale, à sept cens vingt-sept, & ceux de la seconde, à six cens soixante-deux.

Le 25 Mai, M. l'Abbé de Mangin eut l'honneur de présenter à la Reine le premier Exemplaire d'un Livre de sa composition, annoncé dès le mois de Février de

Digitized by Google

ette année dans le Mercure de France, & dont le titre est : *Introduction au Saint Ministere, ou la Maniere de s'acquitter dignement de toutes les fonctions de l'Etat Ecclésiastique, tant pour le spirituel que pour le temporel.* Sa Majesté le reçut avec bonté.

Le 30, le Roi partit pour Choisy, & en revint le 3 de ce mois. Monseigneur le Dauphin y alla le premier, & en revint le lendemain. Mesdames y allerent le 2, & en revinrent avec le Roi.

Le 31, le Roi entendit le Salut dans la Paroisse de Choisy.

Le premier de ce mois, jour de la Fête de Saint Jean-Népomucène, la Reine entendit la Messe aux Récollets, & communia par les mains de l'Archevêque de Roüen, son Grand Aumônier. L'après-midi, Sa Majesté assista dans la même Eglise au Sermon du P. de Lâtre, Jésuite, & au Salut.

Le 3, pendant la Messe de la Reine, l'Evêque de Bayeux, Premier Aumônier de Madame la Dauphine, maria le Marquis de Talaru & Mlle de Sassenage, dans la Chapelle du Roi, en présence de la Reine & de Monseigneur le Dauphin. Le Curé de Notre-Dame étoit présent.

Tous les jours de l'Octave du Saint-Sacrement, la Reine a entendu dans la

Digitized by Google

Chapelle du Château le Salut chanté par la Musique. Monseigneur le Dauphin & Mesdames y ont assisté les jours qu'ils n'ont point été à Choisy.

Le 4 de ce mois, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames se rendirent à l'Eglise de Notre-Dame, Paroisse du Château, & y entendirent la Messe célébrée par M. Jomart, Curé de cette Paroisse. Le mauvais tems ne permit pas de faire la Procession. L'après-midi, le Roi fit dans la Cour de Marbre du Château, la revûe des deux Compagnies de ses Mousquetaires.

Le 25 du mois passé, les Archevêques & Députés du second Ordre, composant l'Assemblée générale du Clergé de France, qui se tient actuellement aux Grands Augustins, firent la premiere ouverture de cette Assemblée chez le Cardinal de la Rochefoucauld, pour remettre leurs Procurations. Le lendemain, ils tinrent une autre Assemblée aux Grands Augustins, dans laquelle les Procurations furent admises, & l'on fit l'élection des Présidens, qui furent le Cardinal de la Rochefoucauld, Archevêque de Bourges, & l'Archevêque de Sens.

Le lundi premier de ce mois, ils firent l'ouverture publique de leur Assemblée

Digitized by Google

par la Messe du Saint-Esprit, qui fut célébrée avec les cérémonies accoûtumées dans l'Eglise des Grands Augustins. Tous les Députés y communierent de la main du Cardinal de la Rochefoucauld, qui officioit pontificalement, & le Sermon fut prononcé par l'Evêque d'Autun.

Les Députés qui composent l'Assemblée sont, pour la Province de Bourges, le Cardinal de la Rochefoucauld, Archevêque de Bourges, & l'Abbé de Radonvilliers; pour la Province de Sens, l'Archevêque de Sens, Conseiller d'Etat ordinaire, second Président, & l'Abbé Barrin de la Galissonniere; pour la Province de Roüen, l'Archevêque de Roüen, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, & l'Abbé de Ris; pour la Province de Bordeaux, l'Archevêque de Bordeaux, & l'Abbé le Berthon, Vicaire Général de Bordeaux; pour la Province de Vienne, l'Archevêque de Vienne, & l'Abbé de Bellaffaire; pour la Province d'Alby, l'Archevêque d'Alby, & l'Abbé de Cassand; pour la Province de Narbonne, l'Evêque d'Alais, & l'Abbé d'Esponchés; pour la Province de Tours, l'Evêque de Rennes, & l'Abbé de Menou; pour la Province de Rheims, l'Evêque de Châlons, & l'Abbé de Chanterac; pour la Province de Paris,

Digitized by Google

l'Evêque de Blois, & l'Abbé de la Prunrede ; pour la Province d'Arles, l'Evêque de Toulon, & l'Abbé de l'Enfant ; pour la Province d'Aix, l'Evêque de Gap, & l'Abbé de Pierrefeu ; pour la Province d'Auch, l'Evêque de Bayonne, & l'Abbé Damou ; pour la Province d'Embrun, l'Evêque de Glandève, & l'Abbé de Beaurecueil ; pour la Province de Toulouse, l'Evêque de Rieux, & l'Abbé Dulau ; pour la Province de Lyon, l'Evêque d'Autun, & l'Abbé de Montjouvent, Comte de Lyon. Anciens Agens Généraux du Clergé, l'Abbé de Nicolay & l'Abbé de Breteuil. Nouveaux Agens Généraux du Clergé, l'Abbé de Coriolis & l'Abbé de Castries.

La nuit du 24 au 25 de Mai, il y eut à Saint Macaire, en Guyenne, un tremblement de terre, qui dura deux minutes, causa beaucoup de frayeur au peuple, & n'eut pourtant aucunes suites fâcheuses. C'est ce qu'on apprend par une Lettre écrite de cet endroit le 25, & signée *la Barriere*, *Lançon*, *Millet*, *Tabart* & *Carrié*.

Le 3 Juin, les Actions étoient à dix-huit cens vingt-deux & demi ; les Billets de la premiere Lotterie, à sept cens vingt, & ceux de la seconde, à six cens cinquante-huit.

Digitized by Google

Le 7, le Roi, Monseigneur le Dauphin & Mesdames, partirent pour aller au Château de la Meute. Monseigneur le Dauphin en revint la nuit, & le lendemain 8, le Roi & Mesdames partirent de la Meute pour se rendre à Compiegne. Sa Majesté & Mesdames passerent à deux heures après-midi à Saint Ouën, & descendirent d'abord chez le Duc de Gêvres, & ensuite chez le Prince de Soubize. Après s'y être promenée quelque tems, Sa Majesté continua sa route avec Mesdames par Saint Denis.

Le 9, la Reine partit de Versailles pour Compiegne, passa par S. Ouën, & suivit la même route que le Roi.

Le 4, le Cardinal de la Rochefoucauld, les Archevêques de Sens & de Roüen, & les Evêques d'Alais, de Rennes & de Châlons, Présidens de l'Assemblée générale du Clergé de France, avec les autres Prélats & les Députés du second Ordre, qui composent cette Assemblée, allerent à Versailles rendre leurs respects au Roi. Ils s'assemblerent dans l'appartement qui leur avoit été destiné, & le Comte de Saint-Florentin, Secretaire d'Etat, étant venu les prendre pour les présenter au Roi, ils furent conduit à l'audience de Sa Majesté par le Marquis de Brezé, Grand-Maître

Digitized by Google

des Cérémonies, & par M. de Gizeux, reçû en survivance de la Charge de Maître des Cérémonies, avec les honneurs qui se rendent au Clergé, lorsqu'il est en Corps. Les Gardes-du-Corps étoient en haye dans leur salle, & les deux battans des portes étoient ouverts. Le Cardinal de la Rochefoucauld complimenta le Roi, après quoi il présenta les Députés à Sa Majesté. Le même jour, les Députés du Clergé eurent audience de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine.

Le 6, le Comte de Saint-Florentin, Secretaire d'Etat, M. d'Ormesson & M. Feydeau de Brou, Conseillers d'Etat ordinaires & au Conseil Royal des Finances, & M. de Machault, Contrôleur Général des Finances, vinrent en qualité de Commissaires du Roi, à l'Assemblée générale du Clergé, où ils furent reçus avec les cérémonies ordinaires. M. d'Ormesson porta la parole, pour donner à l'Assemblée des assûrances de la protection & de la bienveillance de Sa Majesté.

Le 8, le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat, ayant le département de la Guerre, partit pour aller faire la visite des Fortifications des Places de Flandres.

Sur la présentation de l'Académie Royale

Digitized by Google

des Sciences, Sa Majesté a choisi, pour remplir la place de Pensionnaire Anatomiste, vacante par la mort de M. Petit, Chirurgien, M. Ferrein, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de Paris, & Membre de cette Académie; & pour remplir la place d'Associé Anatomiste, que M. Ferrein occupoit, M. Bouvart, Docteur-Régent de la même Faculté, & Membre de la même Académie.

Le 11, les Actions étoient à dix-huit cens trente deux & demi; les Billets de la premiere Lotterie Royale, à sept cens vingt-quatre, & ceux de la seconde, à six cens soixante-un.

Le Dimanche 14, la Reine & Mesdames allerent à la Paroisse de Saint Jacques entendre la grande Messe, qui fut célébrée par le Curé. La Reine & Mesdames y retournerent l'après-midi aux Vêpres, & le Roi y alla entendre le Salut.

Le 15, Monseigneur le Dauphin arriva à Compiegne de Versailles.

Le 17, le Marquis de Saint Germain, Ambassadeur ordinaire du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit par le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambassadeurs.

M. Rouillé, Secretaire d'Etat, ayant le département de la Marine, lequel avoit

Digitized by Google

suivi le Roi à Compiegne, en revint à Paris le 12, & se rendit ensuite à Versailles. Il en repartit le 15 de grand matin, pour aller à Brest faire la visite de ce Port.

Le 11, Fête de Saint Barnabé, les Grands-Croix, Chevaliers & Officiers de l'Ordre de Malthe, qui tiennent annuellement deux Assemblées générales, se rendirent au Temple, où après avoir entendu la Messe du Saint-Esprit, ils tinrent Chapitre, auquel le Prince de Conti présida, comme Grand-Prieur de France, après quoi ce Prince donna dans le Palais Prieural du Temple un magnifique dîner à tout l'Ordre. Les Présidens, le Doyen & les Gens du Roi du Grand-Conseil, Juges des affaires de l'Ordre, furent de ce repas, y ayant été invités, selon l'usage qui se pratique depuis plusieurs siécles. Le Prince de Conti a nommé pour son Lieutenant au Grand Prieuré de France, le Bailli de S. Simon, dont les Provisions ont été enregistrées dans le Chapitre, qui s'est tenu le 16.

La Chambre d'Assûrances & grosses Aventures, dont on a parlé ci-devant, a souhaité que l'on instruisît le Public, que ses douze millions, en quoi consiste son fonds, sont déposés chez le Verrier, Notaire, en effets exigibles & commerçables. Ces douze millions composent quatre

Digitized by Google

mille intérêts de trois mille livres chacun, & de ces quatre mille intérêts, un mille est en sixiéme d'intérêt de cinq cens livres.

Le 18, Actions dix-huit cens quarante-deux & demi; Billets de la premiere Lotterie Royale sept cens vingt-cinq; ceux de la seconde, six cens soixante-trois.

MARIAGE ET MORTS.

MOnsieur le Marquis *de Talarn*, fils aîné de M. le Marquis *de Chalmazel*, Chevalier des Ordres du Roi, Premier Maître d'Hôtel de la Reine, a été fiancé le 2 Juin avec Mademoiselle de Sassenage, fille de M. le Marquis de Sassenage, Chevalier des Ordres du Roi, Chevalier d'Honneur en survivance de Madame la Dauphine; la cérémonie des fiançailles s'est faite dans le Cabinet de cette Princesse à six heures du soir, en présence de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, par M. l'Evêque de Bayeux, Premier Aumônier de Madame la Dauphine.

La célébration du mariage se fit le lendemain par le même Prélat, à la Chapelle du Château, pendant la Messe de la Reine, & en présence de Sa Majesté & de Monseigneur le Dauphin; & le soir Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine firent l'honneur aux nouveaux mariés de leur donner la chemise.

Le 18 Mars, Jean-François *Bouquet*, Procureur Général des Requêtes de l'Hôtel, mourut &

Digitized by Google

fut inhumé à Saint Côme. Il étoit fils de N. Bouquet, ancien Echevin de la Ville de Paris. Il laisse une veuve & cinq enfans, dont un garçon & quatre filles.

Le 10 Avril François *Beaumardy de Creci*, Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement, Seigneur de Creci, Hodane, la Neuville, Daumont & autres lieux, mourut & fut inhumé à Saint Eustache.

Le 14, Achille *de Broglie*, Lieutenant Général des Armées Navales, Grand Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Seigneur de Gelay, mourut âgé de soixante dix-huit ans, & fut inhumé à Saint Sulpice. Il avoit été reçu Garde Marine en 1687, Enseigne de Vaisseau en 1689, Lieutenant en 1691, Capitaine en 1696, puis Chef d'Escadre & Lieutenant Général, Gouverneur d'Avesnes en survivance de son pere en 1723.

Il étoit fils de Victor Maurice, Comte de Broglie, Marquis de Brezolles, Maréchal de France; & de Marie de Lamoignon, fille de Guillaume de Lamoignon, Marquis de Baville, Premier Président du Parlement de Paris, & de Magdeleine Potier d'Aquette. Il étoit frere puîné de Charles-Guillaume, dit le Marquis de Broglie, Directeur d'Infanterie, Gouverneur de Gravelines, Lieutenant Général des Armées du Roi, qui de son mariage avec Marie-Magdeleine Voisin, fille de Daniel-François Voisin, Seigneur de la Nograye, Chancelier de France, morte le 11 Janvier 1722, à l'âge de trente-deux ans, a eu Charles-Guillaume-Louis, né le 15 Juin 1716, & Marie-Françoise, née le 5 Octobre 1714.

Achille étoit pareillement frere de François, Comte de Broglie, Maréchal de France en 1734,

Digitized by Google

& Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier 1731 ; & de Charles-Maurice, Docteur en Théologie, Abbé de Baumelen, Moines, du Vaux, de Cernai & du Mont Saint Michel. Il étoit petit-fils de François Marie de Broglie, Comte de Revel, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de la Bassée, fils puîné d'Amedée Broglie, Comte de Curtandon. Ce François-Marie a été le premier de sa Maison qui se soit établi en France. Il y fut attiré par le Cardinal Mazarin qui conçut pour lui une grande estime pour la belle défense qu'il rendit dans Coni pendant trois mois, contre l'Armée du Roi qui assiégeoit cette Place.

La Maison de Broglie est très-ancienne dans le Piémont. Dès l'an 1256, Douce, veuve de Guillaume Broglie, fonda conjointement avec Mathilde Guialard dans la Ville de Quiers un Monastére de Filles, sous le vocable de Sainte Marie de la Maison-Dieu. Cependant le premier par qui l'on commence la Génealogie de Broglie, est Simon qui vivoit à Quiers en 1360. Cette Maison a été feconde en grands Capitaines, sous qui les premier Seigneurs d'Italie alloient apprendre le métier des armes ; elle n'a pas été moins illustrée par la piété de plusieurs saints personnages qui en sont sortis, & qui ayant embrassé, pour la plûpart, la vie monastique ont édifié l'Eglise par leurs vertus.

Le 18, Thérése *Clement*, veuve de Jean *de Chaulnes*, Chevalier de Saint Louis, Seigneur de Boutigni, Lieutenant Provincial d'Artillerie, mourut âgée de soixante-quinze ans & fut inhumée à Saint Benoît.

Le 7 Mai, Elizabeth Marguerite *le Venault de la Lande*, veuve de Nicolas *d'Auxy de Boissy*, Che-

va'ier de Saint Louis, Lieutenant Colonel du Régiment de Santerre, Infanterie, mourut & fut inhumée à Saint Louis-en-l'Isle.

Le 11, Charlotte Louise *d'Hostun de Gadagne*, Comtesse de Verdun, Baronne de Bothelon, veuve en secondes nôces de Renaud-Constant *de Pons*, Comte de Pons, ancien Guidon des Gendarmes de la Garde du Roi, mourut dans sa soixante-huitiéme année. Elle avoit été mariée par Contrat du 28 Février 1704, à François d'Hostun, Marquis de la Baume, son cousin, dont étant devenu veuve, elle épousa en 1710 Renaud-Constant, Chef du nom & des armes de la Maison de Pons, en Saintonge.

Elle étoit fille de Louis de Hostun, dit de Gadagne, Comte de Verdun, & de Philiberte Becerel, fille de Claude de Becerel, Seigneur de Marlia, la Bastie, Colonges & de Vaux, au Pays de Bresse; & de Philiberte de Thenai. Louis de Hostun étoit de la seconde branche de cette Maison, qui a commencé dans Jean, cinquiéme fils d'Antoine de Hostun, Seigneur de la Baume. Louis avoit reçu le nom de Gadagne, de Balthazar son pere, que Guillaume de Gadagne, son oncle maternel, institua son héritier à condition de porter le nom & les armes de Gadagne qui sont *de gueules à la croix endentelée d'or*. Le second fils de ce Balthazar fit la branche des Comtes de Tallard, & fut pere de Camille, Duc d'Hostun, Comte de Tallard, Maréchal de France.

Le 12, Louis des Bordes, sieur *de Bourbiton*, Mousquetaire de la premiere Compagnie, mourut âgé de 37 ans, & fut inhumé à S. Sulpice.

Le 14, Louis *Chevalier*, Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement, mourut, & fut inhumé à S. Roch. Il étoit né le 14 Mai 1707, & avoit été reçu

Digitized by Google

Conseiller au Parlement le 12 Décembre 1727. Il étoit fils de Louis Chevalier, Seigneur de Montgeron, le Boissi & Bagnolet, Président de la seconde Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, reçu le 9 Août 1704, Honoraire au mois de Décembre 1714, & de Marie-Anne Fermé, qu'il avoit épousée le 6 Juillet 1706, & qui mourut le 14 Mai 1710 ; petit-fils de Philibert-Antoine Chevalier, Receveur Général des Finances de Metz & de Marie-Magdeleine de Combault d'Auteuil. Le premier que l'on connoisse de cette famille, qui est ancienne, est Etienne Chevalier, Secretaire du Roi & seul Trésorier de France, sous les Rois Charles VII. & Louis XI. qui avoit épousé en 1449, Catherine Budé, Dame de Grigny. De leur mariage est sortie une nombreuse postérité.

Le 20, Claude *de la Marre*, Conseiller Secretaire du Roi, Maison Couronne de France & de ses Finances, Seigneur de Cassigny & de la Porte, mourut âgé de 75 ans, & fut inhumé à Saint Eustache.

Le même jour, Jean-Louis Milhon *de l'Ecossois*, Seigneur de Vendeuil, Chevalier de Saint Louis, Gouverneur honoraire du Fort de Saint Louis à S. Domingue, mourut âgé de 75 ans, & fut inhumé à S. Eustache.

Le 23, Pierre *Cœurret d'Osigny*, Seigneur de Fremanville, Conseiller du Roi, Correcteur ordinaire en sa Chambre des Comptes, mourut, & fut inhumé à Saint Eustache.

Le 26, Pierre-Benoît *d'Orsigny*, Seigneur de la Monniere, mourut, & fut inhumé à Sulpice.

Le 31, Marie-Louise *de Roye de la Rochefaucauld*, épouse de Louis-Marie de Lopriac, Comte *de Donge*, Marquis d'Asserat, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Chevalier de Saint

Digitized by Google

Louis, mourut âgée de cinquante cinq ans, & fut inhumée à Saint Sulpice. Elle avoit été mariée en 1718, & étoit fille de Charles de Roye de la Rochefaucauld, Comte de Blansac, & de Marie Henriette d'Aloigny de Rochefort, auparavant veuve de Louis-Fauste de Brichanteau, Marquis de Nangis, & fille de Henri-Louis d'Aloigni, Comte de Rochefort, Maréchal de France & de Magdeleine de Laval Bois-Dauphin. Charles étoit le troisiéme fils de Frederic-Charles de Roye de la Rochefaucauld, Comte de Roye & de Rouci, Lieutenant Général des Armées du Roi, & d'Elizabeth de Durefort, fille puînée de Guillaume de Durefort, Marquis de Duras & de Lorges. Frederic-Charles étoit petit fils de Charles, en qui a commencé la branche de Roye, la seconde de l'illustre Maison de la Rochefoucauld.

Marie-Louise, qui donne lieu à cet article, étoit sœur de Louis-Armand-François de Roye, dit le Comte de Marthon, puis le Comte de Rouci, aujourd'hui le Duc d'Estissac.

La Princesse, troisiéme fille de leurs Majestés Don Carlos, Infant d'Espagne, de Marie-Amelie de Saxe, Roi & Reine des Deux Siciles, mourut le premier Mai âgée de quatre mois & vingt-huit jours.

Digitized by Google

ON imprime actuellement chez *d'Houri*, proche le Pont S. Michel, une *Pharmacopée Chymique*, ou *Traité de Chymie*, contenant la maniere de préparer les Remedes les plus utiles, & la methode de les employer pour la guerison de maladies; en deux tomes *in*-12. nouvelle édition. Par M. *Malouin* de l'Academie-Royale des Sciences, Docteur & ancien Professeur de Pharmacie en la Faculté de Medecine de Paris, & Censeur-Royal.

On avoit annoncé dans le Mercure du mois d'Avril dernier, que le livre de M. de *Chennevieres*, Commissaire Ordonnateur & premier Commis de la Guerre, intitulé *Détails Militaires*, se vendroit chez *Mariette*, rue Saint Jacques, mais comme il quitte son commerce, ce sera *Jombert*, Quai des Augustins, au coin de la rue Gille-cœur, qui sera chargé de le débiter. Il se vendra aussi à Versailles chez le Sieur *Fournier*, Libraire rue des Recolets.

La difficulté d'imprimer le grand nombre d'Etats qu'on y a mis, rendant les frais d'impression beaucoup plus considerables, les 4 tomes se vendront douze livres en blanc, & quinze livres reliés.

Il ne sera fini d'imprimer que vers la

Digitized by Google

fin du mois de Juin prochain, ou au commencement de Juillet.

Avis au Public, concernant le Corps complet de *l'Histoire* & des *Mémoires de l'Academie Royale des Sciences*, en soixante-dix-huit Volumes *in-quarto*, avec Figures gravées en Taille douce, proposé par Souscription. *A Paris*, rue S. Jacques, chez Gabriel *Martin*, à l'Etoile; Jean-Baptiste *Coignard*, & Antoine *Boudet*, à la Bible d'Or; Hippolite-Louis *Guerin*, à S. Thomas d'Acquin; Laurent *Durand*, au Griffon.

On propose au Public deux cens Exemplaires du corps complet de ces Mémoires en soixante-dix-huit Volumes *in-quarto* chacun, au prix de six cens soixante livres l'Exemplaire en feuilles: cette somme de 660. livres sera payable en huit payemens, dont les termes, aussi-bien que le nombre des Volumes que l'on délivrera aux Souscripteurs lors des payemens, seront expliqués ci-après.

On ne sera admis à souscrire que jusqu'au mois d'Août prochain 1750. inclusivement, après lequel tems, il n'en sera plus vendu au Public que pour le prix ordinaire de 970 livres en feuilles.

Le bénéfice qui résultera de cette proposition pour les acquéreurs sera sensible, si l'on veut faire le parallele du prix auquel

Digitized by Google

on se restraint, avec le prix ordinaire de cette Collection. Il est de 970. livres en feuilles. On l'abandonne aujourd'hui à ceux qui voudront souscrire, au prix de 660. liv. en feuilles; par conséquent la difference, à l'avantage des Souscripteurs, sera de 310. liv. ce qui fait environ un tiers de diminution du prix ordinaire de ce Livre.

Il est à propos d'observer que les Volumes de 1699 jusqu'à 1710 compris, se trouvent dans cette Collection réimprimés, revûs & corrigés des fautes dont la précédente Edition étoit remplie.

Ordre des Payemens & des Fournitures.

Premier Payement. En souscrivant, chaque Souscripteur payera la somme de cent vingt livres, dont il lui sera délivré une reconnoissance signée des quatre Libraires ci-dessus nommés.

II. Au premier Septembre 1750. en recevant les dix premiers Volumes, la somme de quatre-vingt-une livres.

III. Au premier Decembre 1750. en recevant les neuf Volumes suivans, la somme de quatre-vingt-une livres.

IV. Au premier Mars 1751. en recevant les neuf Volumes suivans, la somme de quatre-ving-une livres.

V. Au premier Juin 1751. en recevant

Digitized by Google

les neuf Volumes ſuivans, la ſomme de quatre-vingt-une livres.

VI. Au premier Septembre 1751. en recevant les neuf Volumes ſuivans, la ſomme de quatre-vingt-une livres.

VII. Au premier Decembre 1751. en recevant les dix Volumes ſuivans, la ſomme de ſoixante-douze livres.

VIII. Au premier Fevrier 1752. en recevant les onze Volumes ſuivans, la ſomme de ſoixante-trois livres.

Au premier Mars 1752. en recevant les onze Volumes reſtans, Rien.

Total du prix d'un exemplaire pour les Souſcripteurs. 660 liv.

Nombre des Volumes qui ſeront délivrés aux Souſcripteurs. 78. vol.

Les Souſcripteurs ſont priés d'avoir ſoin de retirer les Volumes qui doivent leur être délivrés à chaque terme ci-deſſus indiqué, & ils ſont avertis que faute par eux de n'avoir pas retiré la totalité deſdits Volumes ſix mois après le terme du mois de Mars 1752. expiré, leurs avances ſeront perdues pour eux : *Condition ſans laquelle cet avantage n'auroit pas été propoſé.*

Ceux qui voudront payer ladite ſomme de 660. livres en un ſeul payement, recevront en même-tems un Exemplaire complet en 78. Volumes en feuilles.

Digitized by Google

On avertit le Public qu'il n'en sera venu aucun Volume détaché à moins de 12, vres chaque Volume en feuilles, sans ucun rabais : de même que le Recueil des Machines en *six* Volumes, à moins de 05. livres en feuilles.

Briasson, Libraire à Paris, croit devoir nformer le Public qu'en travaillant à réunir toutes les parties qui composent la Collection entiére des Mémoires des Sciences & des Beaux Arts, imprimés à Trévoux, qu'il a proposée par voie de Souscription, il a été étonné que tous les Exemplaires qu'il a consultés dans les Bibliothéques & chez les Particuliers, se sont trouvés imparfaits de la plus grande partie des Médailles, Figures & Additions, qui ont été mises à la fin des mois en differens tems, conformément à la note suivante ; comme il est constant que ces défectuosités ôtent tout le prix à ce Recueil, il a fait les plus grands efforts pour les recouvrer, & à la fin il y est parvenu. Il les fournira avec les Exemplaires qu'on a arrêtés chez lui par voie de Souscription, & quant à ceux qui ont précédemment ce Recueil, il offre de leur vendre ces differens morceaux pour rendre leur Exemplaire aussi complet qu'il se peut.

Digitized by Google

NOVITIUS, ou Dictionnaire Latin-François, à l'usage de Monseigneur le Dauphin. A Paris, Quai des Augustins, chez Jacques *Rollin* Fils, à St Athanase & au Palmier; Charles-Antoine *Jombert*, au coin de la rue Gille-Cœur, à l'Image Notre-Dame; Claude-Jean-Baptiste *Bauche* Fils, à Sainte Geneviève. 1750.

Tout le monde connoît assez l'excellence & la supériorité de ce Dictionnaire, qui a eu l'honneur de servir à l'éducation de Sa Majesté, pour nous croire dispensés d'en faire ici l'éloge. Il suffit d'avertir que l'on y a corrigé avec beaucoup de soin quantité de fautes qui se rencontrent dans les autres Dictionnaires, sans même excepter le trésor de Robert-Etienne; & qu'on y ait fait une infinité d'additions considérables, comme il est aisé à chacun de s'en convaincre. Outre les mots latins qui se trouvent dans les Auteurs Classiques, on y a ajouté tous ceux de la sainte Bible, du Breviaire & des Auteurs Ecclésiastiques: les noms des Villes, Provinces, Royaumes, Rivieres, & des lieux les moins connus: les termes de Théologie, de Droit, de Philosophie, de Médecine, de Botanique, Mathématiques, &c. ce qui regarde l'Histoire & la Fable. Enfin, il renferme plus

Digitized by Google

Plus de dix mille mots qui ne sont dans aucun des autres Dictionnaires Latins.

Pour faciliter l'intelligence de la Langue Latine à toutes sortes de personnes, & sur-tout à ceux qui sont avancés en âge, aux Dames & aux personnes Religieuses, qui ne peuvent l'apprendre par la méthode ordinaire, on a levé dans ce Dictionnaire tous les obstacles qui pourroient arrêter les Commençans, en y mettant les differentes terminaisons des noms & des pronoms, du moins celles qui pourroient leur faire quelque peine, & qu'ils ne rappelleroient pas aisément à leur source sans le secours d'un Dictionnaire tel que celui-ci, où les comparatifs & les superlatifs sont inserés suivant l'ordre de l'Alphabet, & dans lequel on a ajouté à chaque verbe ses terminaisons particulieres, suivant les differentes modes dont il est susceptible.

Outre les avantages dont on vient de parler, on trouvera dans ce Dictionnaire des observations sur les endroits difficiles des Auteurs, & sur le rapport ou la difference qui se trouve entre certains termes, avec des éclaircissemens sur les usages des anciens Romains; sur leur police, leurs Magistrats, leurs loix: en un mot, bien des particularités de l'Histoire Romaine y sont expliquées, pour mieux faire sen-

Digitized by Google

tir la force des mots & leur énergie.

Avec le secours de ce Dictionnaire, tout Commençant qui sçait lire & faire usage de sa raison, pour peu qu'il ait de connoissance des déclinaisons & des conjugaisons, peut entreprendre de traduire un Auteur Latin, & il en viendra d'autant mieux à bout qu'il n'est question que de chercher dans son Dictionnaire les mots tels qu'ils se trouvent dans le Livre qu'il se propose d'expliquer. On sçait que les verbes se cherchent ordinairement par l'infinitif, mais cela n'empêche point qu'on ne les trouve aussi à l'indicatif, renvoyant ensuite à l'infinitif du même verbe, par un *Vid.* ou *Vide.* qui signifie, *Voyez.*

Enfin, on a ajouté à chaque mot sa quantité indiquée par des longues & des bréves, pour la facilité des Commençans, & pour qu'ils s'accoûtument de bonne heure à prononcer le Latin avec élégance & pureté.

Les personnes déja avancées dans leurs études trouveront dans ce Livre des choses qu'il n'auront peut-être jamais apprises, & y reverront avec plaisir celles qui leur seront échappées de la mémoire. Ceux qui composent en Latin seront pareillement bien aises d'y trouver des synonimes, qui ne se présentent pas toujours à l'esprit aussitôt qu'on en a besoin.

Digitized by Google

Cet ouvrage ayant été imprimé sous les yeux & aux dépens de l'Auteur, son prix excessif, & la difficulté d'en pouvoir trouver des exemplaires, ont sans doute empêché bien des personnes d'en faire l'emplette. C'est ce qui a déterminé les Libraires qui viennent de faire l'acquisition du reste de l'Edition de ce Dictionnaire, de le mettre à près de moitié meilleur marché, & de l'offrir au Public à 18. liv. l'exemplaire relié en deux volumes, persuadés que la modicité du prix déterminera Messieurs les Professeurs à lui donner la préférence sur les autres Dictionnaires, surtout ayant eu l'avantage d'être le plus complet & le plus méthodique de tous ceux qui ont paru jusqu'à présent.

Les mêmes Libraires ont fait en même tems l'acquisition des papiers & manuscrits de l'Auteur, parmi lesquels ils ont trouvé, entr'autres, tous les matériaux nécessaires pour la *seconde Partie* de ce Dictionnaire, à laquelle il travailloit depuis un tems considérable, & qui heureusement se trouve achevée. Ils se proposent de la mettre incessamment sous presse en un volume *in*-4°. grand papier, de même forme & caractere que celle-ci, sous le titre de *Novitiis* ou *Dictionnaire François-Latin*, &c. L'accueil favorable que le Public a fait à

la premiere Partie de ce Dictionnaire ; & l'idée avantageuse qu'il a conçue de la seconde Partie, est un sûr garant du prompt débit & de la réussite de cette entreprise.

N. B. On trouve chez les Libraires ci-dessus nommés un autre Ouvrage du même Auteur, qui a pour titre *le Postulant*, ou Introduction & essai de méthode pour commencer l'étude de la Langue Latine par la traduction, sans autre secours que celui *du Novitius*, en un volume *in*-8°. dont le prix est de 30 s. relié en bazane.

Projet de la quatriéme & derniere Souscription des Planches Anatomiques de M. Gautier, qu'on annonce presentement au Public.

ON donnera pour completter ce qui reste à démontrer dans l'Anatomie de couleur & grandeur naturelle, encore dix-huit Planches, comme avoit promis feu M. Duverney, dans le projet publié en 1748, & l'on ne supprime de ce projet que l'Anatomie comparée des animaux, qui est une partie plus curieuse qu'utile. Le supplément qu'il vouloit donner en petites figures pour voir le corps assemblé, sera

Digitized by Google

compris dans les dix-huit Planches de cette Souſcription, en ſorte que douze de ces Planches formeront ſix figures de grandeur naturelle, deux d'homme, deux de femme, & deux d'enfant.

Les trois premiéres Planches qu'on livre actuellement, repréſentent une femme de cinq pieds deux pouces: la premiere Planche contient la tête, & une partie des épaules: la ſeconde contient le corps & les bras diſſequés, le foye, les reins, la matrice en ſituation & les parties de la génération de la femme: & la troiſiéme contient l'Angiologie des extrémités inférieures, c'eſt-à-dire, des cuiſſes, des jambes & des pieds.

Les trois de la ſeconde diſtribution pourront ſe joindre, ſi l'on veut, à côté de celle-ci, & formeront un homme de cinq pieds & trois ou quatre pouces de haut, dont la tête ſera vûe de profil dans la premiere Planche, & diſſéquée avec les nerfs de la face. Dans la deuxiéme Planche, ſera contenu le corps ouvert, où l'on verra le cœur, les poulmons, l'eſtomach, les inteſtins, & les parties de l'homme, avec la ſuite de l'Angiologie du tronc, &c. & la troiſiéme Planche contiendra les cuiſſes, les jambes, & les pieds diſſéqués & injectés; il y aura dans cette Planche, pluſieurs

Digitized by Google

coupes de differens muscles pour voir la méchanique de leurs fibres.

Ces six Planches qui ne feront qu'un seul tableau, quand on voudra les joindre, feront le morceau le plus rare & le plus curieux qui ait jamais paru en Anatomie; il fera voir tout à la fois un homme, une femme, dissequés, de couleur & grandeur naturelle. On verra dans *ces figures* presque tous les visceres en situation, & toute l'Angiologie à la fois, & une grande partie de la Nevrologie, de l'Ostéologie, & les parties de la génération des deux sexes.

Les six Planches suivantes seront pour démontrer l'Anatomie des visceres en particulier. Les six dernieres pourront aussi se joindre comme les precédentes, & formeront deux autres figures entieres de grandeur naturelle, une d'homme & une de femme, pour l'Angiologie & Névrologie, de la tête aux pieds, tant de la partie antérieure que de la partie postérieure, & un squelette d'enfant, ce qui fera l'Anatomie complette. *Voici les payemens de cette derniere Souscription, & le tems des distributions.*

On souscrira jusqu'au tems de la seconde distribution de cette partie, & on donnera dix-huit livres.

Digitized by Google

En recevant les trois premieres Planches qui forment le corps de la femme, on donnera dix-huit livres.

En recevant les trois Planches suivantes qui formeront le corps de l'homme, on donnera douze livres.

En recevant les trois Planches qui suivront cette seconde distribution, on donnera douze livres.

En recevant les trois autres, on donnera douze livres.

En recevant celle de la cinquiéme distribution qui fera une troisiéme figure entiére, comprise en trois Planches, on donnera encore douze livres.

Total, ci . . . . . 84 liv.

On délivrera ensuite les trois dernieres Planches de l'Anatomie, & de cette Souscription, qui fera une quatriéme figure sur pied, sans rien recevoir de ceux qui auront souscrit. Ceux qui ne souscriront point payeront ces dix-huit dernieres Planches, 126 liv. . . . .

On sera reçu à souscrire, soit que l'on ait pris les précédentes Souscriptions, ou qu'on ne prenne que celle-ci, jusqu'à la fin d'Octobre 1750.

La premiere distribution se fera dans le courant de Juin, Juillet, & Août prochains: la seconde dans le courant de Septembre,

Digitized by Google

Octobre, Novembre & Décembre 1750 : la troisiéme dans le courant de Janvier, Février & Mars suivans : la quatriéme dans le courant d'Avril, Mai & Juin de la même année 1751 : la cinquiéme dans le courant de Juillet, Août & Septembre 1751 : & la sixiéme & derniere distribution dans le courant des trois derniers mois de cette année, en sorte que tout sera fini, comme on l'avoit promis, dans l'année 1751.

Récapitulation des Souscriptions qui ont été proposées pour cet ouvrage.

Planches avec leurs tables explicatives.

	Ont coûté aux souscripteurs.	A ceux qui n'ont pas souscrit.
1. Les huits premieres de l'Essai de Myologie, ci.	24 li v.	36 liv.
2. Les douze suivantes qui complettent la Myologie, ci	36 liv.	54 liv.
Total des 20 Planches de la Myologie, ci . . .	60 liv.	90 liv.
3. Les huit de la troisiéme Souscription, contenant l'Anatomie de la tête, ci	24 liv.	36 liv.
4. Les dix-huit de la qua-		

Digitized by Google

trième & derniere Souscription qu'on propose actuellement coûteront, ci	84 liv.	126 liv.
Total général des 46 Planches, ci	168 liv.	252 liv.

On regardera de tout tems comme un Phénomène, qu'un Particulier ait lui seul exécuté dans cinq années de tems un si vaste projet, qui avoit échoué en plusieurs endroits de l'Europe, & pour lequel il a fallu 40000 livres de fonds, que le Public a fourni, car il s'agissoit ici de peindre les originaux de grandeur naturelle de 46 Planches, avoir pour cet effet la dissection de plus de 300 sujets entiers ou en parties, graver 184 cuivres, dont quatre ne peuvent former qu'une seule Planche, par rapport aux couleurs dont elles sont composées; supporter un procès de quatorze mois, & avoir un autre retard forcé. Le tout compris dans un si petit espace de tems qui à peine quelquefois a pû suffire pour former les arrangemens de certains projets de moindre conséquence. C'est cependant ce que M. *Gautier* espere exécuter, en ayant déja donné une preuve convaincante, par la distribution des trois quarts de cet Ouvrage, fait jusqu'à ce jour, que lui

ſeul a peint & gravé d'après nature.

On ſouſcrit chez M. *Gautier*, Graveur Penſionnaire du Roi, ſeul en France privilégié pour ces Planches Anatomiques, qui demeure préſentement rue de la Harpe à la ſeconde maiſon neuve, entre la rue Poupée & la rue Percée, où eſt ſon Enſeigne.

Chez *Boudet* Libraire-Imprimeur du Châtelet, rue Saint Jacques.

On pourra relier cet Ouvrage avec les Tables explicatives des Planches, en un ou deux volumes, en forme d'Atlas, ou in-folio *en pliant les grandes Planches en deux, ou en les laiſſant de toute leur grandeur.*

Pour vernir les 20 *Planches de la Myologie, il en coute* 7 *liv; pour vernir les* 8 *de la tête* 2 *liv. & les autres à proportion.*

David le jeune, Libraire à Paris, Quai des Auguſtins, a reçû de Glaſcou, quelques exemplaires en papier d'Hollande, de la ſuperbe édition de *Cicéron*, en vingt volumes, petit format. 75 liv. en blanc.

On trouve chez le même Libraire ſa *Collection des Poëtes & Hiſtoriens Latins*, imprimés à Londres en 18 volumes, petit format, 54 livres en blanc.

Digitized by Google

Représentation du Chateau de Chambord au Palais des Tuilleries, au rez de chaussée, vis-à-vis le grand escalier.

IL est des beautés de tous les siécles ; il en est aussi qui sont particuliéres à chaque siécle en particulier : ce fut vers l'an 1523. que François I. fit bâtir le magnifique Château de Chambord, qui est d'une beauté que tous les Connoisseurs admirent, tant l'Architecture & les Ornemens y sont distribués singuliérement, quoique dans un goût semi gothique. L'Auteur qui présente au Public un modéle de ce Château, qui est à l'original comme 1 à 100, ou plus exactement comme 1 à 93 & demi, se promet de satisfaire la curiosité de ceux qui voudront le voir.

Comme les piéces qui le composent & que l'on a eu soin de tenir détachées, se levent, on peut voir de près tous les ornemens & la distribution des appartemens. On y compte 440 Piéces; 1800 Ouvriers employerent 20 ans à construire ce Palais.

Surtout le grand Escalier du célébre Palladio est reconnu pour un chef-d'œuvre d'Architecture, étant double & presqu'à jour.

Ce Château est élevé sur un piedestal de

Digitized by Google

cinq pieds de haut, neuf pieds de long, sur 7 pied de large, contenant les quatre Vues principales des Environs du Château, & dans l'intérieur duquel on a pratiqué une Machine qui fait répéter à des Timbales, Trompettes, Hautbois, Flûtes & Bassons, douze airs des plus difficiles, entre autres la marche des Houlans à cinq parties.

*Ouvrage du S. L. R*** Ingénieur Géographe du Roi.*

On représente tous les jours, à 3, 4, 5, 6, & 7 heures du soir,

Les premieres Places trois livres, les Secondes ving-quatre sols.

La Dame *Rodesse*, veuve du Sieur *Arnoult* l'aîné est authorisée par un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du dix Avril 1750. à vendre le Sachet Anti-apoplectique, dont la distribution lui avoit été tolérée par la Commission-Royale de Medecine, qui a fixé le prix de chaque Sachet à 6 liv.

AVIS

ON fait part aux Curieux, & aux amateurs de la belle *Porcelaine* du Japon, comme aussi *du Lac* ancien du Japon, que le onze Août prochain, & jours suivans se vendra à la Haye dans la Maison de S.

Digitized by Google

E. Monseigneur le Comte de Linden, Burgrave de Nimegue, la magnifique & considérable Collection de *Porcelaine* d'ancien Japon, *de Lac*, d'Etoffes des Indes, & de Perse, tant brochées que brodées, de feue Madame la Comtesse de Linden, parmi lesquelles Porcelaines se trouve nombre d'*Urnes* sexagones à Paon, à arbrisseaux, fleurs, & autres. Differentes *Jattes* par paire, rondes & octogones, à bord brun, & sans bord brun, à Oiseaux & autres desseins. Differents *Jasmins* par paire, octogones & autres, à bord brun, Fleurs, & Oiseaux du Paradis dans le fond. *Jattes* à fruits découpées à jour, *Plats* à Perdrix, à Gerbes, à Grenades, & autres. *Bacs* avec le Cocq & la Poule, à Dragons sur les bords, & à bord brun; differentes sortes de *Tasses*, & Soucoupes à caffé, & à thé, à Dragons rouges, & autres desseins; pots à thé ovales à côtes de Melon, le tout d'ancien Japon de couleur de la premiere classe, comme aussi de très-grands plats. Item plats de differentes grandeurs, d'ancien Japon bleu, à bord brun, à Japonois & pécheurs, Arbres, Tigres, & Dragons; *Jattes* octogones; *Tasses* à caffé & à thé, à bords bruns de differens desseins, à Pagodes, Arbrisseaux, Oiseaux, fleurs, Vaisseaux &c: le tout d'une beauté par-

Digitized by Google

faite, & de la premiere classe, outre plusieurs Cabinets d'ancien Lac, & une grande quantité de differentes Porcelaines modernes, tant du Japon que de la Chine.

Le Catalogue de cette belle collection de Porcelaines, de Lac, & d'Etoffes se trouve à la Haye chez Pierre de Hondts, & chez les principaux Libraires dans la plûpart des Villes des Provinces Unies.

AUTRES AVIS.

LE Sieur Bresson de Maillard, découpeur en Caracteres, & dont les ouvrages ont été indiqués par le Journal de Verdun du mois de Novembre 1744, & par le Mercure de France du mois de Juin 1747, donne avis au Public qu'il continue toujours avec succès, de faire & vendre ses ouvrages en Caracteres, imitant ceux d'impression, en desseins, lettres financieres & traits de plume, chiffre, notes de plain-chant, vignettes en bordures, papiers à vignette & enveloppes; figures d'animaux, bouquets courans & détachés, briques, carreaux, pierres, vitrages à mettre sur les modeles de Bâtimens, observations, remarques & rosettes de carte, sentences, devises, étiquettes de Marchandi-

Digitized by Google

ſes, noms & demeures. Ses Ouvrages ſont utiles aux perſonnes de commerce, par la facilité que l'on a d'imprimer ſoi-même ſon adreſſe.

Il demeure dans la ſeconde Cour de l'Arſenal, du côté des Celeſtins près le Puits.

LA *veuve du Sr Simon Bailly* avertit le Public qu'elle continue de fabriquer *les véritables Savonettes légéres de pure crême do Savon*, dont elle ſeule a le ſecret. Comme pluſieurs perſonnes ſe mêlent de les contrefaire & de les marquer comme elle, il faut pour n'être point trompé, s'adreſſer chez elle, rue Pavée Saint Sauveur, au bout de celle du petit Lion, à l'image Saint Nicolas, une porte cochere preſque vis à-vis la rue Françoiſe, Quartier de la Comédie Italienne.

LE Sieur *Courtois* fait ſçavoir au Public qu'il fait & vend des Portraits de Sa Majeſté Louis XV, de toutes grandeurs & de toutes ſortes de goûts; fait également toutes ſortes d'ouvrages à la plume. Il demeure rue Notre-Dame de Bonnes-Nou-

Digitized by Google

velles, la derniere porte cochere, vis-à-vis un Menuisier, proche le Boulevart.

LE Sieur *Boursin*, Marchand de Couleurs, rue du Roule, à l'Aigle de Prusse, donne avis au Public, qu'après bien des recherches & des expériences faites, il a enfin trouvé le secret de faire toutes sortes de Pastels, qu'il a portés à une perfection où ils n'étoient point encore parvenus. Il les compose & les roule de telle façon, qu'ile ne durcissent pas plus qu'il ne faut, quoiqu'on les garde long-tems. Chaque boëte complette & bien assortie contient cent trente Pastels, qui forment autant de nuances differentes. Ceux qui s'occupent à la Peinture & au Desseing, trouveront chez le même tout ce qu'ils peuvent desirer en fait de couleurs, tant en huile qu'en migniature, même pour laver.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 17 Juin 1749, qui indique les Bureaux pour l'entrée des Tabacs étrangers, dans la Province d'Alsace.

AUTRE de la Cour des Aides, du 11 Juillet qui conformément à l'Article premier du Titre V. des exercices des Commis, de l'Ordonnance de 1680, leur fait défenses d'exercer aucun emploi qu'ils n'ayent l'âge de vingt ans, & aux Officiers du ressort de la Cour, d'en recevoir qu'il ne leur soit apparu dudit âge.

AUTRE du Conseil d'Etat du Roi, du 20 Janvier 1750, qui indique les Bureaux de Haguenau & de Drusenheim, pour l'entrée des Tabacs étrangers dans la Province d'Alsace, au lieu de ceux de Landau, Benheim & du Fort-Louis du Rhin, établis par l'Arrêt du 17 Juin 1749.

AUTRE du 10 Avril, qui ordonne que Messieurs les Gardes du Trésor Royal, Receveurs, Payeurs & tous autres Trésoriers de Sa Majesté, seront tenus à l'avenir de payer ce qu'ils pourront devoir aux successions des Prélats & Bénéficiers décédés, tant des pensions, gages du Conseil, gratifications, récompenses, gages, appointemens & autres sommes, entre les mains des sieurs Mény & Marchal, Economes généraux.

AUTRES contradictoires de la Cour des Ai-

Digitized by Google

des, du 24, qui infirment huit Sentences des Officiers des Greniers à Sel d'Ernée & Mayenne; confisquent de petites quantités de faux sel trouvé dans des endroits non fermans à clef, & saisi chez les nommés Joubin, Gasseau, Dupont fille, Quentin, Vasle, Gillet, Lechapellier, & veuve Lefrillier, les condamnent chacun en deux cens livres d'amende, & en tous les dépens, tant des causes principales, d'appel & demandes. Et par forme de réglement, sur les conclusions de M. le Procureur Général, enjoint aux Officiers du Grenier à sel d'Ernée, de se conformer aux dispositions de l'Ordonnance & des Réglemens, & en conséquence de condamner en l'amende portée par iceux, les particuliers chez lesquels il sera trouvé du faux sel; leur enjoint pareillement & à tous les Officiers des Greniers du ressort de la Cour, lorsqu'ils déclareront des procès verbaux nuls, d'insérer dans leurs Jugemens les nullités sur lesquelles ils se seront fondés pour les prononcer.

ORDONNANCE du Roi, du premier Mai, pour régler la distribution des Congés d'ancienneté pendant l'hyver prochain, & le renvoi de l'avant-derniere classe des Miliciens incorporés.

AUTRE du même jour, concernant l'habillement, l'équipement & l'armement de ses Régimens de Dragons.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 5, qui ordonne l'exécution de ceux des 14 Juin 1746 & 12 Août 1747, rendus à l'occasion des fraudes sur les vins enlevés de l'étendue des cinq grosses Fermes, pour aller dans les quatre lieues des limites des Provinces de Picardie & de Champagne,

Digitized by Google

& sur ceux destinés pour le pays étranger ou pour les Provinces réputées étrangeres; ce faisant, que les Villages d'Aoust & Prez, le hameau de Champlin, Paroisse d'Anteny, & le Château de Fautigny, seront ajoûtés à l'arrondissement du Bureau de Rumigny; le Village de Fligny, le hameau de la Soquette, Paroisse de Tarzy, la Forge de la Croix Billard, Paroisse de Signy, & le hameau de Fougera, Paroisse dudit Signy, à celui du Bureau de Signy-le-petit, & le hameau des Audigny, Paroisse de Prez, à celui du Bureau d'Auvillérès-les-forges.

ORDONNANCE du Roi, du 7, sur le Maniement des armes de l'Infanterie Françoise & étrangére.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 10, portant réglement pour les Toiles qui se fabriquent dans le Diocèse d'Alby & autres lieux des environs de la Province de Languedoc.

AUTRE du 11, portant suppression d'un Ecrit en forme de Lettre, commençant par ces mots: *Monsieur, le dernier trait d'avoir mis le feu, &c.* & finissant par ceux-ci, *m'attireront votre compassion & celle de tous les honnêtes gens. Je suis, &c.*

AUTRE du 12, qui, en ordonnant l'exécution d'un Sentence des Juges de Police de Reims, du 5 Mars précédent, portant confiscation de cent quatre piéces d'étoffes de la fabrique de Rethel, avec differentes amendes, pour raison des contraventions aux réglemens, condamne les Jurés des Fabriquans de ladite Ville de Rethel en diverses

Digitized by Google

amendes, avec destitution de la Jurande, & même de la Maîtrise.

ORDONNANCE du Roi, du premier Juin, concernant l'habillement, l'équipement & l'armement de la Gavalerie.

ARREST du même jour, portant suppression d'un Livre qui a pour titre, *Lettres*, avec un passage Latin au bas, commençant par ces mots, *Ne repugnate*, &c. *A Londres*, 1750.

Le Roi étant informé qu'on répand dans le Public un grand nombre d'exemplaires d'un Livre qui a pour titre, *Lettres*, avec un passage Latin au bas, commençant par ces mots, *Ne repugnate*, &c. *A Londres*, 1750, Sa Majesté auroit jugé à propos de s'en faire rendre compte, & elle auroit reconnu que sous prétexte de soûtenir les droits de l'autorité royale, & les maximes de la France, que personne ne révoque & ne peut révoquer en doute, l'Auteur a fait entrer dans cet ouvrage des déclamations contraires à l'honneur du Clergé de France, qu'il voudroit faire passer pour le Corps le moins utile à la Société, comme si servir la Religion & l'Eglise, n'étoit pas rendre les services les plus utiles au Roi & à l'Etat : Sa Majesté, qui a toujours honoré, & qui honorera toujours le Clergé de ses Etats d'une protection singuliere, ne sçauroit donc proscrire trop promptement un Livre, dont l'Auteur a affecté d'y semer des traits odieux contre le premier Ordre du Royaume, qui s'est toujours montré digne de ce titre, non-seulement par l'élevation & la sainteté de son ministére, mais par les marques éclatantes qu'il a données dans tous les tems de sa fidélité, de son affection & de son zéle invariable pour le service

Digitized by Google

u Roi ; à quoi voulant pourvoir, Sa Majesté étant n son Conseil, a ordonné & ordonne que ledit ivre qui a pour titre : *Lettres*, avec un passage atin au bas, commençant par ces mots, *Ne re-ugnate*, &c. *A Londres*, 1750, sera & demeure-a supprimé. Enjoint à tous ceux qui en ont des exemplaires, de les remettre incessamment au Greffe du Conseil, pour y être supprimés. Fait S. M. très expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres, de quelque état ou condition qu'ils soient, d'en imprimer, vendre, débiter ou autrement distribuer, à peine de punition exemplaire. Enjoint au sieur Berryer, Maître des Requêtes, Lieutenant Général de Police de la Ville & fauxbourgs de Paris, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, lequel sera lû, publié & affiché par-tout où besoin sera. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Choisy le premier Juin 1750. *Signé*, M. P. de Voyer d'Argenson.

ORDONNANCE du Roi, du 5, concernant les Officiers d'Artillerie de la Marine, & les Compagnies de Bombardiers & d'apprentifs Canonniers.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second volume du *Mercure de France* du mois de Juin. A Paris, le 8 Juillet 1750.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Epître aux Graces, 3
Anecdotes sur le Czar Pierre le Grand, par M. de Voltaire. 12
Le Chardon & la Vigne, Fable en Dialogue, par M. Pesselier, 36
Les deux Portraits. Autre Fable, par le même, 37
Suite de la Dissertation contre les expériences de la Chambre noire de M. Newton, par M. Gautier, Pensionnaire du Roi, 38
Vers sur la revûe faite par le Roi de ses Régimens des Gardes Françoises & des Gardes Suisses le 30 Mai 1750, 60
La Félicité. Histoire, 63
Discours prononcé le jour de la Pentecôte par M. l'Abbé de Pomponne à la réception de M. le Comte de la Marche à la qualité de Chevalier des Ordres du Roi, 80
Vers présentés à M. le Maréchal Comte de Saxe le 6 Juin 1750, 81
Autres aux deux fils de M. le Duc de Duras, dont

Digitized by Google

M. de la Bussiere est Gouverneur, 82
Lettre de M. le Commissaire D. . . . 83
Mots des Enigmes & des Logogryphes du premier volume du Mercure de Juin, 85
Enigmes & Logogryphes, ibid.
Nouvelles Litteraires, 89
Beaux-Arts. Lettre à M * * * 111
Mémoires sur le Louvre, 117
Colin & Colette, Duo, 118
Spectacles, 119
Nouvelles Etrangeres. De Constantinople, 149
De Pétersbourg, 150
De Stockolm, 151
Allemagne. De Vienne, 152
De Dresde, 153
De Berlin, ibid.
De Francfort, 156
Portugal. De Lisbonne, 158
Espagne. De Madrid, 159
Italie. De Naples, 163
De Livourne, 164
De Génes, ibid.
De Turin, 165
Grande-Bretagne. De Londres, 167
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 171
Mariage & Morts, 181
Addition aux Nouvelles Litteraires, 187
Projet de la quatriéme & derniere Souscription des Planches Anatomiques de M. Gautier, 196
Représentation du Château de Chambord au Palais des Tuilleries, 202
Avis aux amateurs de la belle Porcelaine, 204
Autre Avis du Sr Bresson de Maillard, 206
Arrêts notables, 207

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 57, ligne 14, si l'extrémié M. *lisez*, si l'extrémité bleue M.

Même page, ligne 17, que l'extrémité rouge, *lisez*, que l'extrémité rouge T.

Même page, ligne 22, l'extrémité bleue N. de l'image M N. *lisez*, l'extrémité bleue N. de l'image M N, si les couleurs sont renversées en passant par la face supérieure du premier prisme.

La Chanson notée doit regarder la page 118

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 17 1936

Digitized by Google

Digitized by Google